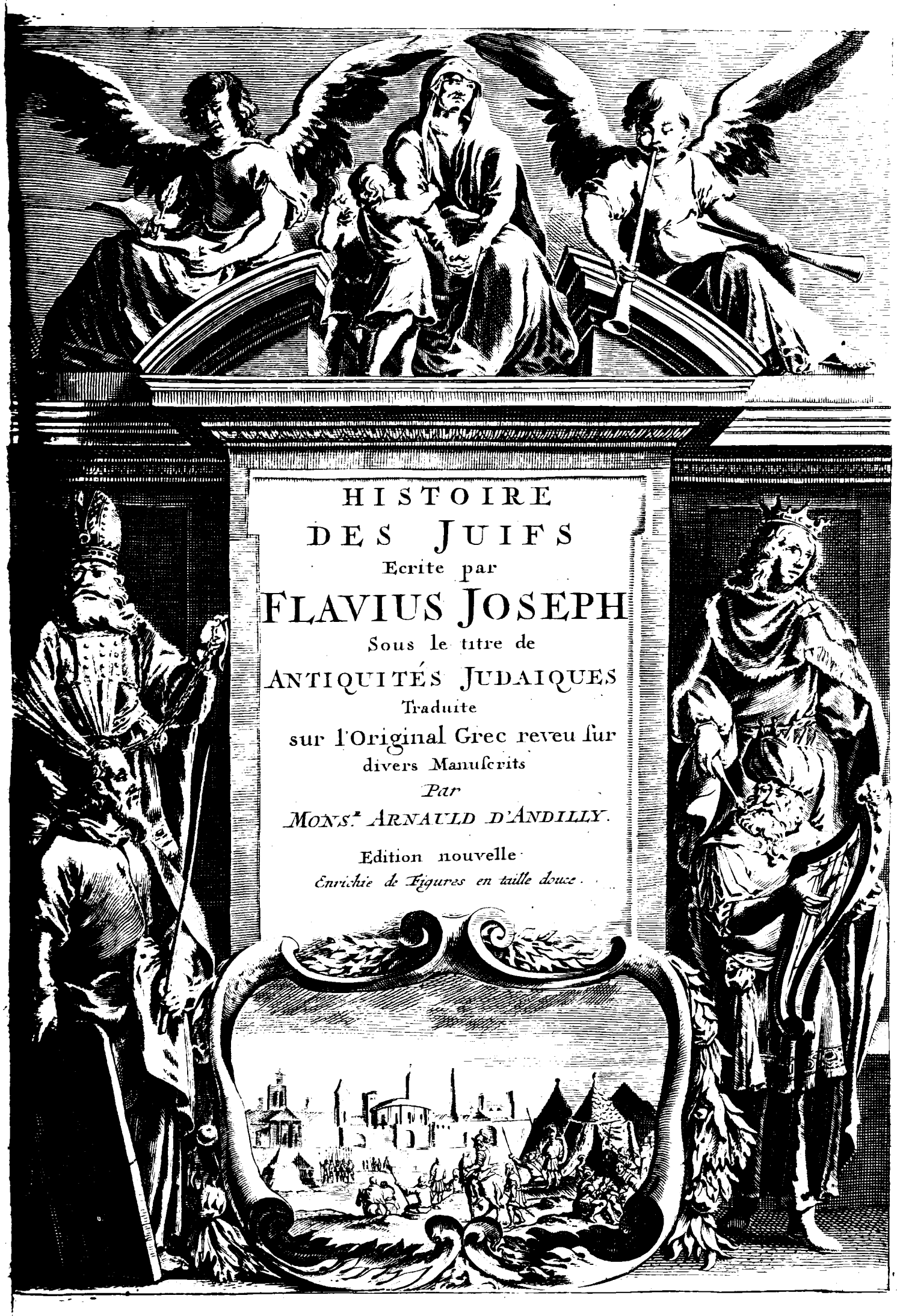
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



HISTOIRE DES JUIFS

Ecrite par

FLAVIUS JOSEPH

Sous le titre de

ANTIQUITÉS JUDAIQUES

Traduite

sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits

Par

MONS.R ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle

Enrichie de Figures en taille douce.

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu ſur divers Manuſcrits,

PAR MONSIEUR

ARNAULD D'ANDILLY.

ACADLVGD

Nouvelle Edition, enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce, & augmentée de pluſieurs Nouvelles Planches qui manquoient aux precédentes Editions, concernant les Anciennes ceremonies des Juifs.

Et des Cartes Geographiques des quatre grandes Monarchies des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs & des Romains : avec celle du Voyage des Iſraëlites dans le Deſert.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire.
MDCC.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Eſtats de Hollande & de Weſtvrieſe.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS,
CONTRE LES ROMAINS,
PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et ſa Vie écrite par luy-meſme.

Traduit du Grec

PAR MONSIEUR

ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle, enrichie de quantité de figures en taille-douce.

AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Juifs a fait connoiſtre que Joſeph merite d'eſtre mis au rang des plus excellens hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé luy-meſme. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire un chef d'œuvre: La grandeur du ſujet: Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruine de ſa patrie: Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres evenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celuy de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'une ſeule ville auroit été l'écœuil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour punition de ſes crimes ne l'euſt point accablée par les foudres de ſa colere? Quels ſentimens de douleur peuvent eſtre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverſer les loix de ſa nation dont nulle autre n'a jamais eſté ſi jalouſe, & reduire en cendres ce ſuperbe Temple, l'objet de ſa devotion & de ſon zele? Et quelle plus grande part peut avoir un hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'eſtre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en meſme temps de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur eſtoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croi que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans un abregé plus exact que n'eſt celuy de Joſeph en ſa preface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle eſt diviſée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second juſques au 28. chapitre ſont un abregé de l'hiſtoire des Juifs rapportée dans le premier volume déja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cet abregé eſt ſi agreable qu'il ſemble que Joſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſceuſt à la quelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en même tems, elle ſont icy écrites de ſuite, & donnent le plaiſir aux lecteurs de voir comme dans un ſeul tableau ce qu'il n'avoit veu que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. chapitre du ſecond livre juſques à la fin Joſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé enſuite du trouble excité par Florus, juſques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troiſiéme livre Joſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccés de ſes armes qui pouvoit être ſuivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous coſtez il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pûſt ſoûtenir le poids d'une guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capaitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée, dont Joſeph auteur de cette hiſtoire étoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Jotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien: & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée: La diviſion des Juifs commencer dans Jeruſalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maîtres du Temple ſous la conduite de Jean de Giſcala. Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger: Les Iduméens venir à leur ſecours, exercer des cruautez horribles, & aprés ſe retirer: Veſpaſien prendre diverſes places de la Judée, bloquer Jeruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir

ce deſſein à cauſe des troubles arrivez dans l'Empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Jeruſalem: Vitellius qui s'eſtoit emparé del'Empire aprés la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable & par ſa cruauté & par ſes débauches: L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur : Et en fin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Jeruſalem, des tours d'Hyppicos, de Phaſael & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables: Le ſiege de cette grande ville formé par Tite, les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre : l'extréme famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le ſixiéme livre repreſente l'horrible miſere où Jeruſalem ſe trouva reduite : la continuation du ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoi que ce Prince pûſt faire pour l'empeſcher; & comment en fin il ſe rendit maître de tout le reſte.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jeruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phaſaël, & de Mariamne: La maniere dont il loua & recompença ſon armée : Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles perſecutions faites aux Juifs dans pluſieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe : La priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron & de Maſſada qui eſtoient les ſeules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui defendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornement dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait oſé le contredire, quoi que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre lui tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y eſt tellement animé qu'il s'y rend maiſtre de l'attention de ceux qui le liſent: & je ne crains point d'y ajoûter que nul autre ſans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toujours renfermées dans leur ſujet, & proportionnées aux perſonnes qui parlent, & à celles, à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une ſi grande guerre, & celles qui ſont deuës aux Juifs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ni ſon amour pour ſa patrie, l'ayent fait pencher contre la juſtice plus du coſté des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en lui de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de louër la vertu, de blaſmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'eneſt jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cet auguſte

Tem-

Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maiſtre du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eu pour Empereurs, la puiſſance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les euſt choiſis pour eſtre les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable Peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle eſtoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus ſemblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, onze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par un homme de cette meſme nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Joſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par un miracle, lors qu'aprés la priſe de Jotapat, de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans une caverne, le ſort ayant eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & un autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruine des Iuifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit eſté predit par IESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes diſciples en leur montrant le Temple de Jeruſalem: *Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre.* Matt. 24. verſ. 2. Il leur avoit dit: *Que lors qu'ils verroient les armées environner Jeruſalem ils devoient ſçavoir que ſa deſolation ſeroit proche.* Marc. 13. verſ. 2. Luc. 19. verſ. 44. Luc 21.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette deſolation: *Malheur*, leur avoit-il dit, *à celles qui ſeront groſſes ou nourrices ces jours-là: car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée: ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations, & Jeruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils.* verſ. 20. Luc. 21. verſ. 23. 24.

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties eſtoit preſt d'arriver: *Que le temps s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes*, & meſme que ceux qui eſtoient de ſon temps le pourroient voir. *Je vous dis en verité*, dit il, *que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'huy.* Matt. 23. verſ. 33. Mat. 3. verſ. 36.

Toutes ces choſes avoient eſté predites par IESUS-CHRIST & écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Iuifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un ſi étrange renverſement.

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſe ſa doctrine, cette prophetie de IESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie: Jeruſalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea: il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Tem-

ple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs; & les maux qui les ont accablez ont répondu préciſément à cette terrible prediction de J. C.

Mais afin qu'un ſi grand évenement puſt ſervir auſſi bien à l'inſtruction de ceux qui devoient naiſtre dans la ſuite des temps, qu'à ceux qui en furent ſpectateurs, il eſtoit de plus neceſſaire, comme je l'ay dit, que l'hiſtoire en fuſt écrite par un témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fuſt un Juif, & non un Chreſtien, afin qu'on ne le puſt ſoupçonner d'avoir ajuſté les evenemens aux propheties. Il faloit que ce fuſt une perſonne de qualité, afin qu'il fuſt informé de tout. Il faloit qu'il euſt veu de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on puſt y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fuſt un homme capable de répondre par la grandeur de ſon eloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph, qu'il eſt evident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il eſt certain qu'il ne paroiſt pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour luy-meſme, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage; puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la Religion Chreſtienne, que s'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Juifs: Que ſon infidelité a enrichi le monde des treſors de la foy, & que ſon peu de lumiere a ſervi à éclairer tous les peuples: *Delictum eorum divitiæ ſunt mundi: & diminutio eorum divitiæ gentium.*

Rom. 11. vers. 12.

Le Second ouvrage de Joſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa vie écrite par luy-meſme, eſt une Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Joſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & meſme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au deſavantage des Iuifs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïſe, & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Iuifs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient en ſuite. C'eſt une piece qu'Eraſme ſi celebre parmi les ſçavans nomme un chef d'œuvre d'eloquence: & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon une opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Iamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-uns de ſes principaux traits; & ſi je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joſeph que de voir qu'un homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoiſtre combien on doit eſtimer Joſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un ſtile preſſé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire: Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques icy ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit Latine ou Françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Joſeph n'a traduit qu'Eraſme. Je me ſuis donc attaché fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoy que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui invente meſme des noms qui ne ſont ny dans Joſeph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ſes fils. Il ſemble que Joſeph n'ait rapporté ce celebre Martyre autoriſé par l'Ecriture ſainte, que pour prouver la verité d'un diſcours qu'il fait au commencement, dont le deſſein eſt de montrer

trer que la raiſon eſt la maiſtreſſe des paſſions: & il luy attribuë un pouvoir ſur elles dont il y auroit ſujet de s'étonner, s'il eſtoit étrange qu'un Juif ignoraſt que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il ſe contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raiſon accompagnée de juſtice & de pieté.

Ainſi il n'y a aucun des ouvrages de Joſeph qui ne ſoit compris dans ces deux volumes que je m'eſtois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a auſſi écrit en Grec ſur une partie des meſmes ſujets, mais qu'il traite en Philoſophe plûtoſt qu'en Hiſtorien, & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez, nul ne l'eſt davantage que celuy de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Joſeph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de ſon hiſtoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on ſeroit bien aiſe de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands perſonnages. Celle de Joſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit; puis que Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi éloquemment les actions de ſa vie, que Joſeph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'une & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en pus les bons Princes à meriter par leur vertu qu'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un diſcours continu oblige à une trop grande attention, à cauſe que l'on ne ſçait où ſe repoſer, j'ay diviſé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joſeph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay pas ſuivi dans les livres & les Chapitres la diviſion de Rufin qui ſe trouve dans les impreſſions qui ſont tout enſemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaiſe. Mais je me ſuis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impreſſions toutes Grecques, qui eſt ſans doute beaucoup meilleure.

Ayant ſceu que pluſieurs perſonnes témoignoient deſirer que pour rendre cet ouvrage complet il y euſt deux Tables geographiques, l'une de la Terre-ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette ſatisfaction: & M. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes, mais ſervir à l'intelligence des autres hiſtoires tant eccleſiaſtiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas meſme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis auſſi les modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne hiſtoire Sainte, je ſouhaite qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement & par curioſité: mais que l'on taſche d'en profiter par les conſiderations utiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction: & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe preparer à la mort.

APPROBATION
DES
DOCTEURS.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soûmis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toûjours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'eclaircissement: de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1699.

A. DE BREDA Curé de S. André.

MAZURE ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

CENSURRA.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. Januarii 1699.

J. ROUCOURT,

Libr. Censor.

TA-

TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES IUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table ſe rapporte aux pages.

PREFACE *de Joſeph ſur ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.* 495

CHAPITRE PREMIER. *ANtiochus Epiphane Roy de Syrie ſe rend maiſtre de Ieruſalem & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le rétabliſſent, & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs & de Iean, deux des fils de Matthias qui eſtoit mort long-temps auparavant.* 497

II. *Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Prince des Iuifs; & Simon delivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'un de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs.* 498

III. *Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir ſa mere & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'un de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant eſtrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.* 499

IV. *Diverſes guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils Hircan & Ariſtobule; & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule uſurpe le royaume ſur Hircan ſon frere aiſné.* 501

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le rétablir dans ſon Royaume. Aretas defait Ariſtobule dans un combat & l'aſſiege dans Ieruſalem, Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite un grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſſiege & prend Ieruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre, qui eſtoit l'aiſné de ſes fils, ſe ſauve en chemin.* 502

VI. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée: mais il eſt defait par Gabinius general d'une armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Iudée, & aſſemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le Gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt defait par les Parthes. Caſſius vient en Iudée. Femme & enfans d'Antipater.* 505

VII. *Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompence par de grands honneurs.* 506

VIII. *Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan & le Gouvernement de la Iudée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phaſael ſon fils aiſné le Gouvernement de Ieruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Ieruſalem; mais Antipater & Phaſael l'en empéchent.* 507

IX. *Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec lui. Malichus fait empoiſonner Antipater qui lui avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 509

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ieruſalem Phaſael, qui les repouſſe. Herode defait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Ieruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phaſael ſon frere.* 510

XI. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phaſael & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hircan & Phaſael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuict. Eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phaſael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roi de Iudée.* 511

XII. *Antigone aſſiege la forteresſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſſiege inutilement Jeruſalem. Il defait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.* 513

XIII. *Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſalem & en rachete le pillaſte. Sogus meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trencher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Eſtats de la Judée, où elle va, & y eſt magnifiquement receuë par Herode.* 516

XIV. *Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend ſi audacieux qu'ils tuent les Ambaſſadeurs des Juifs. Herode voyant les ſiens étonnez, leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur.* 518

XV. *Antoine ayant éſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes Eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente beaucoup ſon Royaume.* 520

XVI. *Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Jeruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrémes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature, auſſi-bien que de la fortune.* 521

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de defiance le Roy Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, à qui le Royaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.* 523

XVIII. *Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariage qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* 532

XIX. *Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.* 534

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.* 536

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* 539

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple, où il eſt receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.* 541

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.* ibid.

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.* 542

IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome, pour conteſter le royaume à Archelaus.* ibid.

V. *Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.* 543

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaus.* 544

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevemens arrivés dans la Judée.* 545

VIII. *Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 546

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* ibid.

X. *D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.* 547

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* ibid.

XII. *Un nommé Judas Galiléen eſtablit parmi les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.* 548

XIII. *Mort de Salomé ſœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere lui ſuccede à l'Empire.* 550

XIV. *Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée euſt fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre emotion des Juifs qu'il chaſtie.* ibid.

XV. *Tibere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & il y demeura juſques à la mort de cet Empereur.* 551

XVI. *L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi déclaré Roi: mais au lieu de l'obtenir Caius donne ſa Tetrarchie à Agrippa.* ibid.

XVII. *L'Empereur Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans les Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrivit en leur faveur: ce qui lui auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.* 552

XVIII. *L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.* 553

XIX. *Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tibere Alexandre.* 554

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'un ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Jeruſalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.* ibid.

XXI. *Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres Eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.* ibid.

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* 555

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Jeruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au Gouvernement de la Judée.* 556

XXIV. *Albinus ſuccede à Feſtus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.* 557

XXV. *Grande conteſtation entre les Grecs & les Iuifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Juifs de Ieruſalem s'en émeuvent & quelques-uns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Ieruſalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des Iuifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.* ibid.

XXVI. *La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.* 559

XXVII. *Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Ieruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée; & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en defence, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée.* ibid.

XXVIII. *Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'eſtoient revoltez; & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Ieruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en detourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.* 560

XXIX. *La Harangue du Roi Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeir à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.* 565

XXX. *Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.* ibid.

XXXI. *Les principaux de Jeruſalem aprés s'eſtre efforcés d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoye point: mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.* ibid.

XXXII. *Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public, &*

ceux qui avoient formé un party contre luy continüent le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reſerve de leur chef. 566

XXXIII. *Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat deplorable où la Syrie ſe trouve reduite.* 567

XXXIV. *Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scitopolis maſſacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & ſa mort plus que tragique.* 568

XXXV. *Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.* 569

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de Bourgeoiſie.* ibid.

XXXVII. *Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.* 570

XXXVIII. *Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & bleſſent l'autre ſans le vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.* 571

XXXIX. *Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.* ibid.

XL. *Les Juifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'un ſtratagême pour ſe ſauver.* 572

XLI. *Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.* 573

XLII. *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph auteur de cette hiſtoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* ibid.

XLIII. *Deſſeins formez contre Joſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Jean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Ieruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour depoſſeder Joſeph de ſon Gouvernement. Ioſeph prend ces Deputez priſonniers & les renvoye à Jeruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Ioſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revoltée contre luy.* 474

XLIV. *Les Iuifs ſe preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* 577

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 578

II. *Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.* ibid.

III. *Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui eſtoit demeurée attachée au party des Ramains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.* 579

IV. *Deſcription de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voiſines.* ibid.

V. *Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.* 580

VI. *De la diſcipline des Romains dans la guerre.* 581

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.* 582

VIII. *Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.* ibid.

IX. *Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Iuifs que Ioſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.* 538

X. *Joſeph donne avis aux principaux de Ieruſalem de l'eſtat des choſes.* ibid.

XI. *Veſpaſien aſſiege Iotapat où Ioſeph s'eſtoit enfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.* ibid.

XXII. *Deſcription de Iotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande plate-forme ou terraſſe pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.* 584

XIII. *Ioſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquent d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratagême de Ioſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.* 585

XIV. *Ioſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Iotapat veut ſe retirer; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.* ibid.

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 586

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.* 587
XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuict. Les assiegez reparent la breche avec un travail infatigable.* 588
XVIII. *Furieux assaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la bréche.* ibid.
XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 589
XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* ibid.
XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* ibid.
XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus d'onze mille sur la montagne de Garizim.* 590
XXIII. *Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* ibid.
XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les asseurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.* 591
XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'estranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les detourner de ce dessein.* 592
XXVI. *Joseph ne pouvant detourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jetter le sort pour estre tuez par leurs compagnons & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 593
XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils aprés luy.* 594
XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 595
XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.* ibid.
XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains* 596
XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume & Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* ibid.
XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée, Vespasien est receu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.* 597
XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* ibid.
XXXIV. *Tite defait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 598
XXXV. *Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 599
XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien defait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* ibid.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* 601
II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.* ibid.
III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont aprés contraints d'en sortir avec grande perte.* 602
IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* ibid.
V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succés qu'elle avoit eu.* ibid.
VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 603
VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* ibid.
VIII. *Vespasien envoye Tite son fils assieger Giscala où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 604
IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean aprés l'avoir trompé s'en estoit fui la nuict & s'estoit sauvé à Jerusalem.* 605.
X. *Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs & miseres de la Judée.* 606.
XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.* ibid.
XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 607
XIII. *Ha-*

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 608
XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.* 609
XV. *Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du party du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.* 610
XVI. *Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur reponſe.* 611
XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir defait le corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple ſe rendent maiſtres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles.* 613
XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jeruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jeſus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands perſonnages.* 614
XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées dans Jeruſalem par les Iduméens & les Zelateurs: & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* ibid.
XX. *Les Iduméens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez ſe retirent en leur païs: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* 616
XXI. *Les officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Jeruſalem pour profiter de la diviſion des Juifs. Sage réponce qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* 617
XXII. *Pluſieurs Juifs ſe rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* ibid.
XXIII. *Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie, les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles il demeure le chef.* 618
XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.* ibid.
XXV. *La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs repandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.* 619
XXVI. *Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Judée & de l'Idumée ſe rend à Jericho où il entre ſans reſiſtance.* 620
XXVII. *Deſcription de Jericho: d'une admirable fontaine qui en eſt proche: de l'extréme fertilité du païs d'alentour: du lac Aſphaltide; & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* ibid.
XXVIII. *Veſpaſien commence à bloquer Jeruſalem.* 622.
XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Jeruſalem.* ibid.
XXX. *Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon d'un de leurs chefs.* 623
XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Iduméе.* ibid.
XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Jeruſalem, où il exerce tant de cruautez, & uſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.* 624
XXXIII. *L'armée d'Othon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy meſme. Veſpaſien s'avance vers Jeruſalem avec ſon armée, prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme temps Cerealis l'un de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres. Veſpaſien eſt declaré Empereur par ſon armée.* ibid.
XXXIV. *Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Jeruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Jean de Giſcala. Les Idumeens qui avoient embraſſé ſon party s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent.* 625
XXXV. *Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* 626
XXXVI. *Veſpaſien eſt declaré Empereur par ſon armée.* ibid.
XXXVII. *Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.* 627
XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'Empire. Il met Joſeph en liberté d'une maniere fort honorable.* ibid.
XXXIX. *Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec une armée.* 628
XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mæſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* ibid.
XLI. *Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgé enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.* 629
XLII. *Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie: ſe diſpoſe à paſſer au printemps en Italie; & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jeruſalem.* ibid.

LIVRE CINQUIE'ME

CHAPITRE PREMIER. *Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Ierusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.* 630

II. *L'auteur deplore le malheur de Ierusalem.* 631

III. *De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empescher la famine qui causa la perte de la ville.* ibid.

IV. *Estat déplorable dans lequel estoit Ierusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* ibid.

V. *Jean employe à bastir des tours le bois preparé pour le Temple.* 632

VI. *Tite aprés avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* ibid.

VII. *Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* ibid.

VIII. *Tite fait approcher son armée plus prés de Jerusalem.* 633

IX. *Les diverses factions qui estoient dans Ierusalem se reünissent pour combatre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* 634

X. *Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient defait une partie de ses troupes.* ibid.

XI. *Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Ierusalem se reduisent à deux.* 635

XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Ierusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* ibib.

XIII. *Description de la ville de Jerusalem.* 636

XIV. *Description du Temple de Ierusalem. Et quelques coûtumes legales.* 638

XV. *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.* 640

XVI. *Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Iean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 641

XVII. *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* ibid.

XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 642

XIX. *Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extréme valeur* ibid.

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.* 643

XXI. *Tite attaque le second mur de Ierusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* ibid.

XXII. *Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite aucontraire menageoit la vie de ses soldats.* 644

XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* ibid.

XXIV. *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent: & quatre jours aprés il le regagne.* 645

XXV. *Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veuë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisiéme mur, & envoye en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorte les factieux à luy demander la paix.* 646

XXVI. *Discours de Joseph aux Iuifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en font point emeus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains. Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre.* 647

XXVII. *Horrible famine dont Ierusalen estoit affligée: & cruautez incroyables des factieux.* 650

XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris aprés s'estre defendus, estoient crucifiez à la veuë des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.* 651

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grand' perte.* ibid.

XXX. *Iean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & at-*

attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 652
XXXI. Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 653
XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. 654
XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 655
XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer. ibid.
XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisoit dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. ibid.
XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 656
XXXVII. Sacrileges commis par Iean dans le Temple. ibid.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. DAns quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses. 657
II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuict. 658
III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui estoit tombé. 659
IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite. ibid.
V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la breche, & y fut tué. 660
VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incryable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures. 661
VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. ibid.
VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez. 662
IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Ierusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 663
X. Tite ne pouvant se resoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne luy pas contraindre: mais inutilement. ibid.
XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple. ibid.
XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pûst dire de quel costé avoit tourné la victoire. 664
XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia & approcher ensuite ses legions qui travaillent, à elever quatre plateformes. ibid.
XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée, de perdre leurs chevaux. ibid.
XV. Les Iuifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'apres un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 665
XVI. Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. ibid.
XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. ibid.
XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de souphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 666
XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. ibid.
XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. ibid.
XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 667
XXII. Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 668
XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. ibid.
XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 669
XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soûtenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. ibid.
XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire,

re, & admire la magnificence du Temple. ibid.
XXVIII. Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 670
XXVII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville. ibid.
XXIX. Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes. 671
XXX. Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui periront dans le Temple. ibid.
XXXI. Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy. ibid.
XXXII. L'armée de Tite le declare Imperator. 673.
XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours : & Tite les envoye au ſupplice. ibid.
XXXIV. Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. ibid.
XXXV. Tite irrité de la repence des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 674
XXXVI. Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite. 675
XXXVII. Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez. ibid.
XXXVIII. Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautez. ibid.
XXXIX. Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer. ibid.
XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Idumeens envoyent traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient. 676
XLI. Un Sacrificateur, & le garde du treſor decouvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix, qui eſtoient dans le Temple. ibid.
XLII. Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan du mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean, & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phaſael & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine : & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. ibid.
XLIII. Tite entre dans Jeruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte. 677
XLIV. Ce que les Romains firent des priſonniers. ibid.
XLV. Nombre des Juifs faits priſonniers dans cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem. 678
XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. ibid.
XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe. ibid.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne. 679
II. Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervi dans cette guerre. ibid.
III. Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée. ibid.
IV. Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes depoüilles. 680.
V. Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem. ibid.
VI. Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Juifs captifs. ibid.
VII. De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui eſtoient dans Jeruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe. 681
VIII. Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jour de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere : & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves. ibid.
IX. Grande perſecution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. ibid.
X. Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 682
XI. Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir. 683
XII. Soudaine irruption des Scythes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne. ibid.
XIII. De la riviere nommée Sabatique. ibid
XIV. Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez. ibid.
XV. Tite repaſſe par Jeruſalem, & en déplore la ruine. 684
XVI. Tite arrive à Rome & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe. ibid.
XVII. Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite. 685
XVIII. Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans

dans Jeruſalem aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 686

XIX. *Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jeruſalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.* ibid.

XX *Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion, & reſout d'attaquer celuy de Macheron.* ibid.

XXI. *Aſſiete du chaſteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.* ibid.

XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.* 687

XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zeophite qui croiſt dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.

XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres-differentes.* ibid.

XXV. *Baſſus aſſiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt renduë.* ibid.

XXVI. *Baſſus taille en pieces trois mille Juifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans une foreſt.* 688

XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux dragmes au Capitole.* ibid.

XXVIII. *Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.* ibid.

XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie, & juſques dans l'Armenie.* 689

XXX. *Sylva qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Judée ſe reſout d'attaquer Maſſada où Eleazar chef des Sicaires s'eſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Jean, par Simon, & par les Idumeens.* ibid.

XXXI. *Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 690

XXXII. *Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 691

XXXIII. *Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font un ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & ſe preparent à donner l'aſſaut le lendemain.* ibid.

XXXIV. *Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains exherte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de ſe tuer pour eviter la ſervitude.* ibid.

XXXV. *Tous ceux qui defendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de ſe tuer le feu dans la place.* 694

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirés en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruïne. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſti par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 695

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluſpart ſe tuent eux-meſmes.* 696

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuſer fauſſement, & Joſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif, & ayant eſté trop cruellement envers Catule, ce méchant homme meurt d'un maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.* ibid.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

REPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joſeph. 697

CHAPITRE PREMIER. *Que les hiſtoires Grecques ſont celles à qui l'on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoiſſance de l'Antiquité: & que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les lettres & les ſciences.* ibid.

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps eſté tres-ſoigneux d'ecrire l'hiſtoire. Et que nuls*

nuls autres ne l'ont fait ſi exactement & ſi veritablement que les Juifs. 698
III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoiſſance par eux-meſmes : & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à celle que Joſeph en avoit, ny à ſon ſoin de ne rien rapporter que de veritable.* 699
IV. *Réponſe à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'eſt pas ancienne on a dit que les Hiſtoriens Grecs n'en parlent point.* 700
V. *Témoignages des Hiſtoriens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* ibid.
VI. *Témoignages des Hiſtoriens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 702
VII. *Autres témoignages des Hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquite de la nation des Juifs.* 703
VIII. *Témoignages des Hiſtoriens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent auſſi l'antiquité de leur race.* 704
IX. *Cauſes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon hiſtorien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a ecrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 706
X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moïſe.* 709
XI. *Refutation de Cheremon autre hiſtorien Egyptien.* ibid.
XII. *Refutation d'un autre hiſtorien nommé Lyſimaque.* 710

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Commencement de la Réponſe à Appion. Réponſe à ce qu'il dit que Moiſe eſtoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.* 711
II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire, & à ce qu'il taſche de juſtifier la Reine Cleopatre.* 712
III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a eſté cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blaſme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatuës & d'images des Empereurs.* 714
IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur ſacré treſor une teſte d'aſne qui eſtoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans un Grec dans le Temple pour eſtre ſacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.* 715
V. *Reponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences; & qu'il les blaſme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne ſe ſont point circoncire.* 717
VI. *Réponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moiſe. Joſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.* 718
VII. *Suite du chapitre precedent où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.* 720
VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité des Dieux des Payens, ny ſi horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretenduës Divinitez eſtoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe creance dans l'eſprit des peuples; mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.* 722
IX. *Combien les Juifs ſont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées.* 724
X. *Concluſion de ce diſcours, & qui confirme encore ce qui a eſté dit à l'avantage de Moïſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 725

TABLE DES CHAPITRES DU MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui eſt un diſcours pour montrer que la Raiſon domine les paſſions. 726
CHAP. I. *Simon quoy que Juif eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Appollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les treſors qui eſtoient dans le Temple de Jeruſalem. Des Anges apparoiſſent à Appollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Jaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.* 727
II. *Martyre du ſaint Pontife Eleazar.* 728
III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de man-*

manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent. 730
IV. *Martyre du Premier des ſept freres.* 731
V. *Martyre du ſecond des ſept freres.* ibid.
VI. *Martyre du Troiſiéme des ſept freres.* ibid.
VII. *Martyre du Quatriéme des ſept freres.* ibid.
VIII. *Martyre du Cinquiéme des ſept freres.* 732
IX *Martyre du Sixieme des ſept freres.* ibid.
X. *Martyre du dernier des ſept freres.* ibid.
XI. *De quelle ſorte ces ſept freres s'eſtoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.* 733
XII. *Louanges de ces ſept freres.* 734
XIII. *Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la defence de la loy de Dieu.* ibid.
XIV. *Martyre de la mere des Maccabées. Ses Loüanges, & celles de ces ſept fils, & d'Eleazar.* 735

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAISU CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon ſur le ſujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehenſible de Dieu.
CHAP. I. *Dans quel incroyable bonheur ſe paſſerent les ſept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.* ibid.
II. *L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que ſept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuſe affliction que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de ſa ſanté.* 738
III. *L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes ſortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & par une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tibere petit-fils de l'Empereur Tybere à ſe tuer luy-meſme.* ibid.
IV. *Caïus fait mourir Macron Colonel des gardes Pretoriennes à qui il eſtoit obligé & de la vie & de l'Empire.* 739
V. *Caïus fait mourir Marcus Syllanus ſon beau-pere parce qu'il luy donnoit de ſages conſeils. Et ce meurtre eſt ſuivi de beaucoup d'autres.* 741
VI. *Caïus veut qu'on le revere comme un demy Dieu.* ibid.
VII. *La folie de Caïus augmentant toûjours il veut eſtre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* 742
VIII. *Caïus entre en fureur contre les Juifs à cauſe qu'ils ne vouloient pas ainſi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.* 743
IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie ſe ſervent de l'occaſion de la fureur de Caïus contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluſpart de leurs oratoires, & y mettent des ſtatuës de ce Prince quoy que l'on n'euſt jamais rien entrepris de ſemblable ſous Auguſte ny ſous Tybere. Loüanges d'Auguſte.* 744
X. *Caïus eſtant déja ſi animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit eſté eſclave & ſe trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ſes calomnies.* 746
XI. *Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caïus pour luy repreſenter leurs ſouffrances, & Philon eſtoit le chef de cette Ambaſſade. Caïus les reçoit d'une maniere qui paroiſſoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas ſujet de s'y fier.* 747
XII. *Philon & ſes Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem.* ibid.
XIII. *Extréme peine où ſe trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus luy avoit donné de mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem, parce qu'il en connoiſſoit l'injuſtice & en voyoit les conſequences.* 749
XIV. *Petrone fait travailler à cette ſtatuë mais lentement. Il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur étoit plus inſupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur.* ibid.
XV. *Petrone touché des raiſons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deuſt mettre au deſeſpoir écrit à Caïus d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la diſſimula dans ſa réponſe à Petrone.* 751
XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem il s'évanoüit. Aprés eſtre revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle fut ſuivie, il écrit à ce Prince.* ibid.
XVII. *Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jeruſalem. Mais il ſe repent bien-toſt de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une ſtatuë dans Rome pour l'envoyer ſecretement à Jeruſalem dans le meſme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit ſe faire reconnoiſtre pour Dieu. Injuſtices & cruautez de ce Prince.* 755
XVIII. *Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambaſſadeurs des Juifs d'Alexandrie ſans vouloir écouter leurs raiſons.* 756

Fin de la Table des Chapitres.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

PREFACE DE JOSEPH

Sur ſon Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre les Romains.

DE toutes les guerres qui ſe ſont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, noſtre ſiecle n'en a point veu de ſi grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont ſoutenuë contre les Romains. Il s'eſt trouvé neamoins des perſonnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en ſceuſſent rien par eux-meſmes, toute la connoiſſance qu'ils en avoient n'eſtant fondée que ſur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y ſont trouvez preſens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choſes tout autrement qu'elles ne ſe ſont paſſées. Leurs écrits ne ſont pleins que de louanges des uns & de blâme des autres, ſans ſe ſoucier de la verité. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre d'écrire en Grec pour la ſatisfaction de ceux qui ſont ſoumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Mattathias: mon nom eſt Joſeph: je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jeruſalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain eſtoit agité par des diſſentions domeſtiques: & les plus jeunes & le plus remuans des Juifs ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage, exciterent de ſi grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur être aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leurs ſecours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Eufrate afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſouleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille: pluſieurs aſpiroient à la ſouveraine puiſſance; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes, la peine que j'ai euë de voir que l'on en deguiſoit la verité m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au delà l'Eufrate, & les Abiabeniens de la cauſe de cette guerre; de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie: & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire paſſer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaiſſer les Juifs, & agiſſent ainſi contre leur intention. Car eſt-ce une grande gloire que de ſurmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puiſſantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont ſoufferts? & ne conſiderent-ils point que c'eſt diminuer l'eſtime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la reſiſtance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'execution d'une ſi difficile entrepriſe?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray juſtice aux uns & aux autres en les rapportant ſincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre ſoulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné lui-même, faire connoiſtre que nos diviſions domeſtiques ont été la cauſe de noſtre perte; & que ce n'a pas été volontairement, mais par la faute de ceux qui s'eſtoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu à noſtre ſaint Temple? Ce grand Prince n'a pas ſeulement eu compaſſion de voir ce pouvre peuple courir à ſa ruine par la violence de ces factieux: il a meſme ſouvent differé à prendre la place afin de leur donner le loiſir de ſe repentir.

Que ſi quelqu'un trouve que mon reſſentiment des malheurs de mon païs m'emporte, contre les loix de l'hiſtoire, à accuſer trop fortement ceux qui en ont été les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extréme affliction. Peut-elle eſtre plus juſte, puis qu'entre tant de villes ſoûmiſes à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant eſté comme la noſtre élevée à un ſi haut comble d'honneur & de gloire, ſoit tombée dans une miſere ſi épouvantable que je ne croi pas que depuis la creation du monde il ſe ſoit rien veu de ſemblable. A quoy ajoûtant que ce n'eſt point à des ennemis étrangers, mais à nous-meſmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur ſi preſſente? que ſi neanmoins il ſe trouve des perſonnes qui ne ſoient pas touchez de cette conſideration, mais qui veuillent condamner avec rigueur un ſentiment qui me paroit ſi raiſonnable; ils pourront ne s'arreſter dans mon hiſtoire qu'aux choſes que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effuſion du cœur de l'hiſtorien.

J'avoue que j'ay ſouvent blaſmé & avec raiſon ce me ſemble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choſes arrivées de leur temps ſurpaſſent de beaucoup celles des ſiecles qui les ont precedez, ils ſe contentent d'en juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leurs cedent en capacité, ils ont ſureux l'avantage d'avoir ſervi le public par leur travail: & ces même cenſeurs des autres écrivent ce qui s'eſt paſſé parmi les Syriens & les Medes comme ayant été mal rapporté par les anciens hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance & auroient eu honte de deguiſer la verité devant ceux qui les ayant veües comme eux auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les louer d'avoir donné à la poſte-

rité la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public: & ceux-là doivent eſtre eſtimez les plus habiles, qui au lieu de travailler ſur l'ouvrage d'autruy & en changer ſeulement l'ordre, écrivent des choſes toutes nouvelles & en compoſent un corps d'hiſtoire dont on n'a l'obligation qu'à eux ſeuls. Pour moy je puis dire qu'eſtant étranger il n'y a point de depence que je n'aye faite ny de ſoin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde noſtre nation. Les Grecs au contraire parlent aſſez lors qu'il s'agit de ſoûtenir leurs intereſts ou en particulier ou devant des Juges: mais ils ſe taiſent quand il faut raſſembler avec beaucoup de travail tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer une hiſtoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui ſont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter: Ce qui montre qu'autant que nous eſtimons & cherchons la verité de l'hiſtoire, autant les Grecs la negligent & la mépriſent.

J'aurois pû dire quelle a eſté l'origine des Juifs: de quelle ſorte ils ſortirent d'Egypte: dans quelles Provinces ils errerent durant un long-temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils paſſerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-icy, je l'eſtimerois inutile, parce que pluſieurs de ma nation en ont écrit avec grand ſoin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue ſans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainſi je commenceray mon hiſtoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me ſera poſſible la guerre qui s'eſt faite de mon temps, & me contenteray de toucher brevement ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles precedens.

Je diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane aprés avoir pris de force Jeruſalem & l'avoir poſſedée durant trois ans & demy, en fut chaſſé par les enfans de Mathatias Aſmonée. Comment la diviſion arrivée entre leurs ſucceſſeurs touchant la poſſeſſion du Royaume y attira les Romains ſous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'aſſiſtance de Soſius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Aſmonéens. Comment aprés la mort d'Herode & ſous le regne d'Auguſte, Quintilius Varus eſtant Gouverneur de Judée, le peuple ſe revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y paſſa ſous la conduite de Ceſtius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes ſouffertes en diverſes rencontres par Ceſtius, ayant fait craindre à Neron pour le ſuccés de ſes armes, il les mit entre les mains de Veſpaſien. Comment ce General accompagné de l'aiſné de ſes fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine: comment un grand nombre de ſes troupes auxiliaires furent defaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres ſe rendirent à luy. Je rapporteray auſſi tres-ſincerement ſelon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur diſcipline: l'étenduë & la nature de la haute & de la baſſe Galilée: les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux ſoufferts par les villes qui ont eſté priſes. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui ſont aſſez connus.

Je diray auſſi comme la mort de Neron eſtant arrivée lors que Veſpaſien ſe haſtoit de marcher vers Jeruſalem, & que les affaires des Juifs eſtoient déja en tres-mauvais eſtat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome; les preſages qu'il eut de ſa future grandeur; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire; comme il fut contre ſon gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans oppoſez les uns aux autres: Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée; en quelle ſorte & combien de fois il vit meſme en ſa preſence arriver des ſeditions dans Jeruſalem; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple; la deſcription du meſme Temple, ſes meſures, & celles de l'Autel; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos feſtes ſolemnelles; des ceremonies que l'on y obſerve; des ſept ſortes de purifications; des fonctions des ſacrificateurs; de leurs habits & de ceux du Grand ſacrificateur, & de la ſainteté de ce Temple ſans en rien deguiſer ny ſans y rien ajoûter. Je feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple & reünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Je parleray de tant de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditions peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Je n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis; comment le Temple fut brûlé malgré Tite; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma; la ruine entiere de la ville; les prodiges qui precederent cette éxtréme deſolation; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez eſclaves, & leurs diverſes avantures; de quelle ſorte les Romains pourſuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'eſtoient retirez. Enfin je parleray de la viſite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de ſon retour en Italie, & de ſon triomphe. J'écriray toutes ces choſes en ſept livres diſtinguez par chapitres pour la ſatisfaction des perſonnes qui aiment la verité, & je n'ay point ſujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y ſont trouvez preſens m'accuſent d'avoir manqué de ſincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie ſe rend maiſtre de Jeruſalem & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le rétabliſſent & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui eſtoit mort long-temps auparavant.

1. Voyez Hiſt. des Juifs, Livre 12. chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

DAns le meſme temps que par un ſentiment de gloire ſi ordinaire entre les grands Princes *Antiochus Epiphane* & *Ptolemée* ſixiéme Roy d'Egypte eſtoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs ſe trouverent diviſez entre eux; & le party d'*Onias* grand Sacrificateur s'eſtant rendu le plus fort, il chaſſa de Jeruſalem les fils de *Tobie*. Ils ſe retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le ſervir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le deſſein, ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils deſiroient. Il ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, prit Jeruſalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favoriſoient Ptolemée. Il permit le pillage à ſes ſoldats, depoüilla le Temple de tant de richeſſes dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demy les ſacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de baſtir auprés d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jeruſalem dont nous pourrons parler en ſon lieu.

2. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre contre ſon eſperance rendu maiſtre de Jeruſalem; d'en avoir enlevé tant de richeſſes. & d'y avoir répandu tant de ſang; mais il ſe laiſſa emporter de telle ſorte à ſon reſſentiment, par le ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler ſur l'autel, deſtiné pour les ſacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empeſcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car *Baccide*, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, eſtant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ſes ordres impies. Son inſolence & ſes violences alloient juſques à un tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux perſonnes de la plus grande qualité; & ſes incroyables inhumanitez faiſoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuſe image de la priſe & de la deſolation de cette ville auparavant ſi puiſſante & ſi celebre.

3. Mais enfin une ſi inſupportable tyrannie anima ceux qui la ſouffroient à s'en delivrer & à en faire la vengeance. *Matthias* (ou Mathatias *Machabée*) Sacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modin, ſuivi de ſes cinq fils & de ſes domeſtiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour eviter la fureur des garniſons établies par Antiochus. Pluſieurs s'eſtant joints à luy, il deſcendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chaſſa de la Judée. Tant de grands ſuccés l'éleverent à un ſi haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoiſtre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir delivré de ſervitude, le choiſit pour luy commander, & il laiſſa en mourant *Judas Machabée* l'aiſné de ſes enfans ſucceſſeur de ſa reputation & de ſon autorité.

4. Comme ce genereux fils d'un ſi genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour ſe venger des pertes qu'il avoit receuës, l'aſſembla toutes les forces de ſa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit préveu d'entrer avec une puiſſante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer rallentir le courage de ſes troupes, il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Jeruſalem qui eſtoit encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient eſté prophanez, fit conſtruire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des ſacrifices.

5. A peine ces choſes eſtoient achevées qu'Antiochus mourut.

mourut. *Antiochus Eupator* ſon fils n'herita pas moins de ſa haine contre les Juifs que de ſa couronne: Il aſſembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du coſté des montagnes; & prit la ville de Bethſura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à ſa rencontre dans le détroit de Bethſacharie; & avant que les armées ſe choquaſſent *Eleazar* l'un de ſes freres, ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une groſſe tour toute dorée, creut que le Roy eſtoit deſſus. Il s'avança devant tous les autres, ſe fit jour à travers les ennemis, vint juſques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre juſques à celuy qui eſtoit deſſus & qu'il croyoit eſtre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par ſa cheute. Ainſi une valeur ſi extraordinaire n'eut autre ſuccés que de faire connoître par une entrepriſe ſi hardie avec qu'elle grandeur d'ame ce genereux Iſraëlite preferoit la gloire à ſa vie. Car celui qui montoit cet elephant n'eſtoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit été Antiochus, le courage heroique d'Eleazar auroit produit à ſon égard le meſme effet, puis que ne pouvant eſperer de ſurvivre à une ſi grande action il auroit toûjours fait voir juſques à quel point ſon amour pour la gloire lui faiſoit mépriſer la mort.

6. Cet evenement fut un prelage à Judas Machabée de ce qui lui arriveroit dans cette journée. Car aprés un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Pluſieurs Juifs y furent tuez: & Judas ſe retira avec le reſte dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques à Jeruſalem: mais il fut contraint de ſe retirer à cauſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiſſa en garniſon autant de gens qu'il le jugea neceſſaire, & envoya le reſte en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de ſon abſence raſſembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de ſa nation, outre ceux qui eſtoient reſtez de ſon dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroiſtre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué un fort grand nombre de ſes ennemis; & *Jean* ſon frere eſtant tombé dans une embuſcade qu'ils luy dreſſerent ne le ſurvéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée ſuccedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'un de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Juifs.

7. Miſtoire des Juifs livre 13. JOnathas ſucceda à Judas Machabée ſon frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il ſe conduiſit envers ceux de ſa nation avec beaucoup de prudence, affermit ſon autorité par l'alliance des Romains, & ſe remit bien avec le fils d'Antiochus. Une ſi ſage conduite ne pût neanmoins procurer ſa ſeureté. *Triphon*, qui eſtoit tuteur du jeune *Antiochus* & qui uſurpa depuis le royaume, ne pouvant réüſſir à luy faire perdre ſes amis eut recours à la trahiſon. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arreſta priſonnier, & s'avança avec ſes troupes dans la Judée. *Simon* frere de Jonathas le contraignit de ſe retirer, & il en fut ſi irrité qu'il fit tuer Jonathas. ch. 1 9. 10. 11. 14. 15. 16. 17. 18.

8. Comme il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il ſe rendit auſſi maiſtre d'Accaron, le ruina, & ſe joignit contre Triphon à Antiochus, qui auparavant que de partir pour ſon voyage de Medie aſſiegeoit Dora. Mais ce Roi eſtoit ſi avare qu'encore que Simon euſt contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'aſſiſtance qu'il lui avoit donnée, il ne laiſſa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ſes Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & taſcher de le prendre priſonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fuſt alors fort âgé il ne laiſſa pas d'agir avec la meſme vigueur qu'il auroit pû faire dans ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya devant ſes fils avec ſes meilleures troupes, & marcha par un autre coté avec le reſte, mit diverſes embuſcades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On lui donna enſuite la charge de Grand Sacrificateur: & il delivra ſa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'ils s'en étoient rendus les maiſtres.

9. Ce grand perſonnage fut tué en trahiſon dans un feſtin par *Ptolemée* ſon gendre qui retint en meſme temps priſonniers ſa femme & deux de ſes fils, & envoya des gens pour tuer *Jean* autrement nommé *Hircan* qui eſtoit le troiſiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jeruſalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cauſe du reſpect qu'il portoit à la memoire de ſes proches, & de ſa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut auſſi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déja receu Hircan le repouſſa. Il s'enalla dans un chaſteau nommé Dagon qui eſt au delà de Jericho; & Hircan aprés avoir ſuccedé à ſon pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des ſacrifices à Dieu alla auſſi-toſt l'y aſſieger pour delivrer ſa mere & ſes freres. Son bon naturel fut le ſeul obſtacle qui l'empeſcha de forcer la place. Car lors que Ptolemee ſe trouvoit preſſé il amenoit ſa mere & ſes freres ſur la muraille afin que chacun les pûſt voir; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter de haut en bas s'il ne ſe retiroit à l'heure-meſme. Quelque grande que fuſt la colere d'Hircan elle eſtoit contrainte de ceder à ſon amour pour des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres, & à ſa compaſſion de les voir ſouffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit eſtre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehenſion de la mort étendoit les bras & le prioit que le deſir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeſchaſt pas de faire recevoir à cet impie le chaſtiment qu'il meritoit puis qu'elle ſe tiendroit heureuſe de mourir pourveu que

les

les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere ſi cruelle, il ſentoit ſon courage s'amolir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen delivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Cotylas, qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire que Simon ſon pere avoit remportée ſur ſes Generaux, entra en Judee avec une grande armée, & l'alla aſſieger dans Jeruſalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer, fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens, il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple, baſti à l'imitation de celuy de Jeruſalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Mariſſa pluſieurs autres places, & s'avança juſques à Samarie qu'Herode redifia depuis & luy donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laiſſa à *Ariſtobule* & à *Antigone* ſes fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité, ils implorerent l'aſſiſtance d'*Antiochus* ſurnommé *Sonder*; & il vint auſſi-toſt à leur ſecours: mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scythopolis où il ſe ſauva. Ces deux freres retournerent enſuite à leur ſiege, reſſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous priſonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pouſſerent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laiſſer rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent juſques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'un de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.

12. Hiſt des Juifs, li- LA proſperité d'Hircan & de ſes enfans leur attira tant d'envie que pluſieurs s'éleverent contre eux & en vinrent juſques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maiſtre, paſſa le reſte de ſa vie dans un grand repos; & aprés avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de ſageſſe & de vertu que l'on ne pouvoit ſans injuſtice trouver rien à reprendre à ſa conduite, il mourut & laiſſa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de poſſeder tout enſemble la principauté, la ſouveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-meſme luy parloit & luy donnoit la connoiſſance des choſes futures. Ainſi il prévit & prédit que les deux plus âgez de ſes fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin ſi éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy. vre 13 chap. 18. 19. 20. 21. 22.

13. Aprés la mort d'Hircan, Ariſtobule l'aiſné de ſes fils changea la principauté en Royaume, & fut le premier qui mit ſur ſon front le diadéme, quatre cens ſoixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant eſté délivré de la ſervitude des Babyloniens, eſtoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ſes freres, qu'il l'aſſocia à ſa couronne. Il envoya les autres en priſon, & y fit auſſi mettre ſa mere, parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente, elle luy diſputoit le Gouvernement. Sa cruauté pour elle paſſa ſi avant qu'il la fit mourir de faim: & il ajoûta à ce crime celuy de faire auſſi mourir Antigone, enſuite des calomnies dont on ſe ſervit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup, il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy: mais il arriva que dans le temps qu'il eſtoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un ſuperbe equipage & ſuivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil ſi magnifique, à deſſein principalement de prier Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. Ses ennemis prirent cette occaſion pour le perdre. Ils dirent à Ariſtobule, qu'Antigone ne ſe contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'aſſocier au Royaume, vouloit le poſſeder tout entier: que dans cette reſolution, il eſtoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez, que l'on ne pouvoit douter que ce ne fuſt pour le tuer. Ariſtobule qui eſtoit alors dans la forteresſe de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis: mais enfin il ſe laiſſa perſuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour ſon frere, ny rien faire legerement dans une affaire ſi importante, il commanda à ſes gardes de ſe mettre ſur le paſſage d'Antigone dans un lieu obſcur & ſouterrain, avec ordre de le laiſſer paſſer s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir ſans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui eſtoit chargé de cette commiſſion & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il eſtoit, afin de luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Antigone, qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy ſon frere pour en avoir de la defiance, ſe haſta d'executer cet ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé

mé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Ce l autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie eſt capable d'étouffer les ſentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, qu'il n'y a point de ſi grande union qui puiſſe toûjours reſiſter aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

14. Il arriva en cette rencontre une choſe qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui eſtoit de la Secte des Eſſeniens avoit une telle connoiſſance de l'avenir que ſes predictions n'ont jamais manqué de ſe trouver veritables; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il eſtoit toûjours ſuivi de grand nombre de perſonnes qui le conſultoient. Quand ce bon vieillard vid Antigone entrer dans le Temple il ſe „ tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre „ davantage aprés que la verité eſt morte? Car puis- „ je douter qu'une choſe que j'ay predite ne ſoit fauſ- „ ſe, voyant comme je le voy de mes propres yeux „ Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir „ aujourd'huy eſtre tué dans la tour de Straton? Et „ comment cela ſe pourroit-il faire, puis qu'elle eſt éloignée d'icy de ſix cens ſtades, & que nous ſommes à la quatriéme heure du jour? Lors que Judas aprés avoir parlé de la ſorte paſſoit & repaſſoit avec triſteſſe diverſes choſes dans ſon eſprit, on vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans un lieu ſous-terrain qui porte le meſme nom de la tour de Straton que celle qui eſt à Ceſarée ſur le rivage de la mer: & c'eſtoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. Ariſtobule n'eut pas plûtoſt commis une action ſi cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore ſa maladie. L'horreur de ſon crime qui ſe preſentoit continuellement à ſes yeux troubla ſon ame: & il entra dans une ſi profonde triſteſſe, que les effets de ſa mélancolie paſſant de l'eſprit au corps & aigriſſant ſes humeurs, elles écorcherent ſes entrailles & luy firent vomir quantité de ſang. Un de ſes valets de chambre emporta ce ſang, & Dieu permit qu'il le jetta ſans y prendre garde dans le meſme lieu où il paroiſſoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à deſſein & que c'eſtoit comme un ſacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de ſi grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cauſe: & comme perſonne n'oſoit la luy dire & que cela augmentoit encore ſon deſir de la ſçavoir, il les contraignit par ſes menaces de la lui avoüer. Alors tout fondant en pleurs & conſumant par la violence de ſes ſoûpirs ce qui luy reſtoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois- „ je eſperer que Dieu qui a les yeux ouverts ſur tout ce „ qui ſe paſſe dans le monde n'auroit point de connoiſ- „ ſance de mes crimes? & ſa juſtice pouvoit-elle me „ punir plus promtement qu'elle fait d'avoir eſté l'ho- „ micide de mon propre frere? Juſques à quand ce mi- „ ſerable corps retiendra-il mon ame pour l'empeſ- „ cher d'eſtre ſacrifiée à la vengeance de ſa mort & de „ celle de ma mere? Pourquoy leur offrir ainſi mon „ ſang goute à goute, au lieu de le leur offrir tout d'un „ coup? & pourquoy demeurer plus long-temps ex- „ poſé au pouvoir de la fortune qui ſe mocque de me „ voir, avec des entrailles déchirées & accablé de dou- „ leurs, éprouver les effets de ſon inconſtance? En „ achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir regné ſeulement un an.

16. La Reine ſa veuve fit enſuite ſortir ſes freres de priſon, & établit Roy *Alexandre* qui eſtoit l'aiſné & paroiſſoit eſtre d'une humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtoſt élevé à la ſouveraine puiſſance qu'il fit mourir celuy de ſes deux freres qui vouloit la luy diſputer, & conſerva l'autre parce qu'il ſe contenta de mener une vie privée.

17. *Ptolemée Latur* Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Aſoch, Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura neanmoins à Ptolemée. *Cleopatre* mere de ce Prince le contraignit de ſe retirer en Egypte: & alors Alexandre ſe rendit maiſtre de Gadara & d'Amath, qui eſt la plus grande de toutes les places qui ſont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus precieux. Il ne le poſſeda pas long-temps. Car Theodore luy tomba auſſi-toſt ſur les bras; & ne recouvra pas ſeulement ce qui luy avoit eſté pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant raſſemblé de nouvelles forces, porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agrippiade.

18. Comme il arrive ſouvent que les grandes aſſemblées & les grands feſtins cauſent du trouble, il s'éleva en un jour de feſte une telle ſedition contre ce Prince, qu'il creut ne pouvoir ſe garantir des revoltes de ſes ſujets qu'en prenant des troupes étrangeres à ſa ſolde; & parce qu'il ne ſe fioit pas aux Syriens à cauſe qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il ſe ſervit de Piſidiens & de Ciliciens. Il fit tuer enſuite plus de huit mille de ces ſeditieux, & marcha contre *Obodas* Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur impoſa un tribut, & revint pour aſſieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands ſuccés abandonna la place, & Alexandre la ruïna entierement.

19. Il marcha enſuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ſes troupes en embuſcade dans la Province de Gaulan, le pouſſa dans une valée fort profonde, & défit toute ſon armée qui ſe trouva accablée par la multitude de ſes chameaux. A peine Alexandre ſe pût ſauver à Jeruſalem, où ſa mauvaiſe fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus diſpoſez que jamais à ſe revolter; & cette animoſité paſſa ſi avant que dans pluſieurs combats où il ſe vit ainſi engagé contre ſes propres ſujets & où il eut toûjours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'eſpace de ſix ans.

20. Ces victoires qui affoibliſſoient ſon Eſtat, lui eſtant funeſtes, il ne pouvoit s'en réjoüir: & ainſi au lieu de continuer à taſcher de ramener ſes ſujets à ſon obeïſſance par la voye des armes, il reſolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attribuerent à ſa legereté: & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il

n'avoit

n'avoit qu'à ſe laiſſer mourir; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur ſecours le Roi *Demetrius Eucerus:* Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança juſques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix-mille Juifs qui lui eſtoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à ſon party les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au ſien les Juifs qui s'eſtoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna: & on n'a jamais combattu plus courageuſement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à ſa ſolde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en eſtant fuy dans les montagnes, ſix mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roi l'allerent trouver. Un changement ſi ſurprenant étonna Demetrius; & dans la crainte qu'il eut que le reſte de la nation ne paſſaſt de meſme du coſté d'Alexandre qu'il voyoit déja eſtre par un ſi grand ſecours auſſi fort que luy, il ſe retira. Les autres Juifs ne laiſſerent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours juſques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui reſterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous priſonniers à Jeruſalem. On connut alors juſques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un feſtin qu'il faiſoit à ſes concubines il fit crucifier devant ſes yeux huit cens de ces priſonniers aprés avoir fait égorger en leur preſence leurs femmes & leurs enfans. Un ſpectacle ſi horrible imprima une telle terreur dans l'eſprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuict ſuivante pour s'enfuïr hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions ſi tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le répos dans ſon Eſtat.

CHAPITRE IV.

Diverſes guerres faites par Alexandre Roi des Juifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils Hircan & Ariſtobule, & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule uſurpe le royaume ſur Hircan ſon frere aiſné.

21. Hiſt. des Juifs. Livre 13. chap. 23. 24. Livre 14. chap. & CEtte paix dont Alexandre joüiſſoit fut troublée par le Roy *Antiochus* ſurnommé *Denis* frere de Demetrius: & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraſt dans ſon royaume. Ainſi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre juſques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arreſter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le paſſa avec ſon armée. Il remit enſuite à un autre temps à ſe venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roi ſe retira dans les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre ſur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand: & quoi que dans cette ſurpriſe Antiochus perdiſt beaucoup de gens il le maintint toûjours tant qu'il fut en vie, ſans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais ſa mort ayant fait perdre le courage aux ſiens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reſte ſe ſauva dans le bourg de Cana où preſque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la baſſe Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & ſe retira enſuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs, aprés avoir pris Pella, attaqua Geraſa pour s'emparer des treſors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainſi le maiſtre. Il prit enſuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chaſteau de Gamala, où il fit priſonnier *Demetrius* qui en eſtoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverſes expeditions il retourna triomphant à Jeruſalem; & tant d'heureux ſuccés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la ſanté il ſe rengagea en de nouvelles entrepriſes. Mais ſon corps eſtant trop affoibly pour ſupporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuſes aprés avoir regné trente-ſept ans.

24. Comme il ſçavoit que la Reine Alexandra ſa femme eſtoit d'une humeur differente de la ſienne & n'avoit jamais approuvé ſa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs lui obeïroient volontiers; & il ne ſe trompa pas. Car la réputation de la pieté de cette Princeſſe fit que l'on ſe ſoûmit ſans peine à une femme ſi inſtruite des coûtumes du royaume, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir, ſans un extrême déplaiſir, voir que l'on violaſt nos ſaintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aiſné nommé *Hircan*, tant à cauſe de ſon âge que parce qu'eſtant d'une humeur lente & pareſſeuſe il n'y avoit pas ſujet de craindre qu'il entrepriſt de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé *Ariſtobule* veſquiſt en particulier, à cauſe que c'eſtoit un eſprit plein de feu & entreprenant.

25. Cette Princeſſe ayant une grande pieté & les Phariſiens eſtant en reputation d'en avoir beaucoup & d'eſtre plus inſtruits que les autres des choſes de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur

donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit aſſociez au Gouvernement. Ils s'inſinuerent peu à peu de telle ſorte dans ſon eſprit & abuſerent ſi fort de ſa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puiſſance. Ils perſecutoient & favoriſoient qui bon leur ſembloit: ils oſtoient & rendoient la liberté: ils jouiſſoient de tous les avantages de la royauté, & ne laiſſoient pour partage à la Reine que les depences & les ſoins auſquels cette qualité oblige. Cette vertueuſe Princeſſe étoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de ſon Eſtat qu'elle mit ſur pied diverſes armées, prit grand nombre d'étrangers à ſa ſolde, & ſe rendit par ce moyen non ſeulement tres-puiſſante dans ſon royaume, mais auſſi redoutable aux Princes & aux peuples ſes voiſins. Ainſi l'on voyoit une Reine qui dans le meſme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir abſolu obeïſſoit aux Phariſiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit eſté particulierement aimé du défunt Roy, ſur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils preſſoient meſme cette Princeſſe de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conſeil: & comme ſa trop grande deference pour eux l'empeſchoit de leur pouvoir rien refuſer, ils faiſoient mourir qui bon leur ſembloit. Tant de perſonnes ſi conſiderables ſe trouvant ainſi en tres-grand peril, ils eurent recours à Ariſtobule; & il perſuada à la Reine ſa mere de ſe contenter d'envoyer hors de Jeruſalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laiſſer les autres en repos. Ainſi ces exilez ſe retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princeſſe prenant pour pretexte que le Roi Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya ſon armée & ſe rendit maiſtreſſe de la place ſans qu'il ſe paſſaſt dans cette occaſion rien de memorable: & *Tygrane* Roy d'Armenie ayant aſſiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des preſens à ce Prince & luy fit faire des propoſitions d'accommodement. Mais ſur la nouvelle qu'il avoit euë que *Lucullus* eſtoit entré avec une armée Romaine dans ſon royaume, il s'eſtoit déja retiré.

Peu de temps aprés Alexandra tomba dans une
a6. grande maladie, & Ariſtobule le plus jeune de ſes fils prit cette occaſion pour executer ſes grands deſſeins. Il aſſembla tout ce qu'il avoit de ſerviteurs & de gens diſpoſez à le ſuivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la ſienne, ſe rendit maiſtre de toutes les forteresſes, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan ſe plaignit à la Reine leur mere de cette uſurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Ariſtobule dans la forteresſe Antonia qui eſt proche du Temple du coſté du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cauſe d'Antoine, de meſme que Sebaſte & Agrippiade furent auſſi nommées à cauſe d'Auguſte & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie, aprés avoir 27.
regné neuf ans, & ſans avoir eu le temps de delivrer Hircan qu'elle avoit declaré Roy, de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la pluſpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du coſté d'Ariſtobule il s'enfuit avec le reſte dans la forteresſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages ſi precieux il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de jouïr des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cet accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple: Les deux freres s'embraſſerent avec des témoignages d'affection: Ariſtobule ſe logea dans le palais royal, & laiſſa le ſien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le retablir dans ſon Royaume. Aretas défait Ariſtobule dans un combat & l'aſſiege dans Jeruſalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite un grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſſiege & prend Jeruſalem, & mene Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aiſné de ſes fils ſe ſauve en chemin.

LE pouvoir d'Ariſtobule, qui ſe trouva par un 28.
bonheur ſi ineſperé monté ſur le trône, étonna ceux qui ne lui eſtoient pas affectionnez; mais particulierement *Antipater*, parce que dés long-temps il le haïſſoit. Il eſtoit Iduméen & le plus Hiſt. des Juifs, livre 14. chap. 2. puiſſant de ceux de ſa nation, tant par ſa race que par ſes richeſſes & par ſon propre merite. Ainſi il conſeilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par ſon moyen; exhorta en meſme temps Aretas de ne pas refuſer à un Prince injuſtement opprimé l'aſſiſtance qu'il lui ſeroit ſi glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il deſiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dit d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dit d'Ariſtobule. Ayant donc diſpoſé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit ſortir la nuict de Jeruſalem, & le conduiſit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de lui par ſes perſuaſions & par ſes preſens de l'aſſiſter pour le rétablir dans ſon Eſtat. Ce Roy des Arabes entra enſuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Ariſtobule n'eſ-

3. 4. 5. 6. 7. 8.

toit

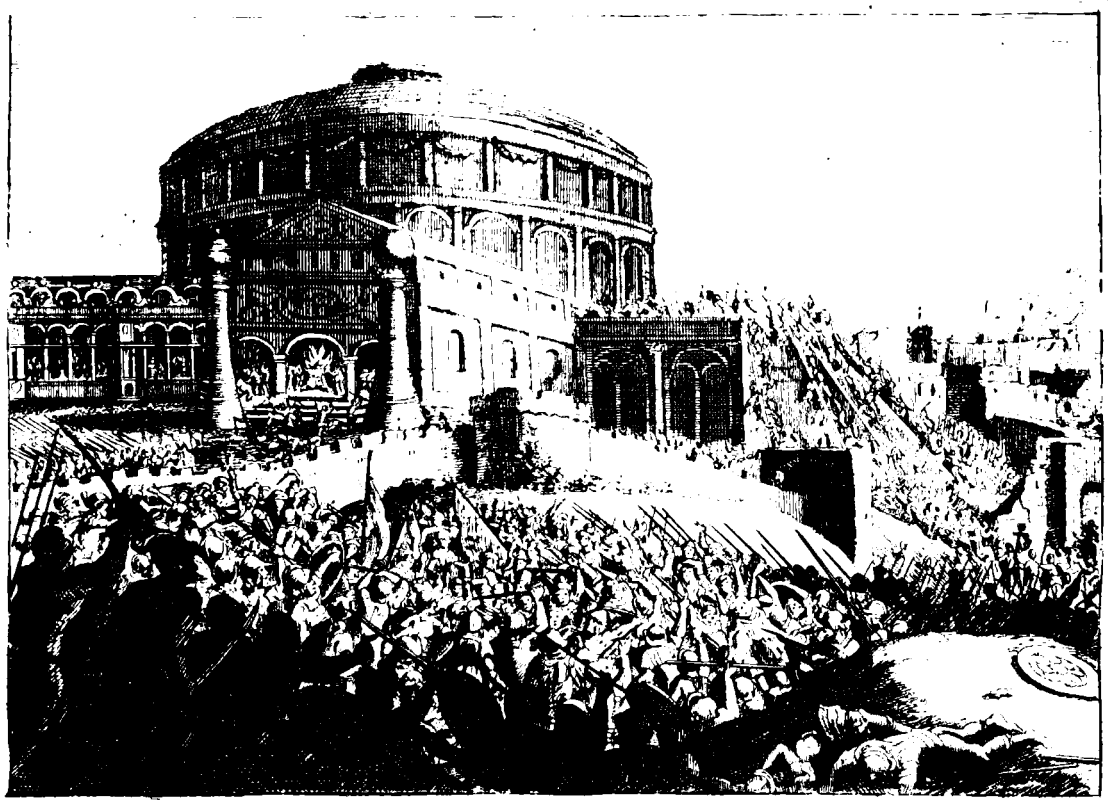
toit pas aſſez fort pour luy reſiſter, il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de ſe ſauver à Jeruſalem. Aretas l'y aſſiegea, & l'auroit pris ſi les Romains ne l'euſſent délivré de ce peril, par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que *Pompée* le Grand faiſoit la guerre en Armenie, il envoya à *Scaurus* en Syrie avec une armée: & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'eſtoient retirez. Là ayant ſceu ce qui ſe paſſoit en Judée, il s'y en alla dans l'eſperance d'en profiter. Lors qu'il eſtoit preſt d'y entrer, les deux freres luy envoyerent chacun des Ambaſſadeurs pour luy demander ſon aſſiſtance: & quatre cens talens qu'Ariſtobule luy donna l'emporterent ſur la juſtice de la cauſe d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtoſt receus, qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains, de lever le ſiege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehenſion d'avoir ſur les bras des ennemis ſi redoutables, obligea Aretas de ſe retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Ariſtobule ne ſe contenta pas de ſe voir en ſeureté: il raſſembla tout ce qu'il pût de forces, pourſuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua prés de ſept mille, entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus eſperer aucune aſſiſtance des Arabes, creurent devoir recourir à cette meſme puiſſance des Romains, qui les avoit privez de leur ſecours. Ils ſe rendirent pour ce ſujet auprés de Pompée, auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands preſens & repreſenté pour l'animer contre Ariſtobule les meſmes raiſons dont ils s'eſtoient ſervis pour perſuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance comme à l'aiſné, & dont ſa vertu le rendoit digne. Ariſtobule qui ſe confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des preſens, ne manqua pas d'aller auſſi trouver Pompée, & il y alloit avec un équipage de Roy. Mais aprés y avoir un peu demeuré, il ne pût ſe reſoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroiſſoient indignes d'un Souverain: & ainſi il s'en retourna à Dioſpolis. Pompée offencé de ſa retraite, & ſollicité par Hircan & par ceux de ſon party, marcha contre Ariſtobule avec ſes legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir paſſé Pella & Dioſpolis, il fut arrivé à Coré qui eſt ſur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Ariſtobule s'eſtoit enfermé dans Alexandrion, qui eſtoit un chaſteau extremement fort, aſſis ſur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir ſi imperieuſe parut inſupportable à Ariſtobule, & il reſolut de tout hazarder plûtoſt que de s'y ſoûmettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ſes amis qui le conjurerent de conſiderer l'impoſſibilité de reſiſter à une auſſi grande puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du Royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit une ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit, il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance, ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre, il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſiroit: mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'un Roy le faiſoit retourner ſur ſes pas. Pompée ayant appris qu'il avoit defendu à ceux qui commandoient dans ſes places d'obeïr à aucun ordre s'il n'eſtoit écrit de ſa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre: mais cette violence le toucha ſi ſenſiblement, qu'il ſe retira à Jeruſalem dans la reſolution de ſe preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loiſir, le ſuivit à l'heure meſme, & haſta d'autant plus ſa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de *Mithridate*, lors qu'il eſtoit proche de Jericho. Ce païs le plus fertile de la Judée eſt tres-abondant en palmiers, & en baume qui eſt le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur diſtille goutte à goutte des plantes, qui le produiſent aprés qu'on les a inciſées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y paſſa qu'une nuict, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Jeruſalem. Une ſi grande diligence étonna Ariſtobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande ſomme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à ſa protection, il remettroit entre ſes mains & Jeruſalem & ſa perſonne. Ainſi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car *Gabinius* eſtant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut ſi irrité qu'il retint Ariſtobule priſonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel coſté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en eſtoient ſi forts qu'il ſeroit tres difficile de les emporter; que la vallée qui eſtoit au pied eſtoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en eſtoit proche eſtoit tellement fortifié, que quand meſme la ville ſeroit priſe, il pourroit ſervir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit ſur les moyens d'executer une ſi grande entrepriſe, les Juifs ſe diviſerent dans Jeruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule, diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan & qui apprehendoient la puiſſance des Romains ſoûtenoient au contraire qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus forts, les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le ſeparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter juſques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya auſſi-toſt *Piſon* l'un de ſes chefs avec

nombre de gens de guerre: & comme il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement, il ne penſa plus qu'à preparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Temple: en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du coſté du Septentrion, & entreprit pour ce ſujet de combler le foſſé & la vallée. Ce travail fut ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſiſtance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi Pompée, qui ſçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & pour defendre leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainſi il fut achevé: & la vallée eſtant comblée Pompée fit élever deſſus de hautes tours, qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes que belles: & en meſme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours eſtoient garnies repouſſoient à coups de traits ceux qui defendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignerent durant tout ce ſiege & qui coûta tant de travaux aux Romains, donna de l'admiration à Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu meſme du peril & de la plus grande chaleur des combats, ils obſervoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des ſacrifices à Dieu, comme s'ils euſſent eſté en pleine paix.

Enfin aprés trois mois de ſiege, durant lequel tout 31.
ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'aſſaut. *Cornelius Fauſtus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la



breche, & *Furius* & *Fabius* ſuivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains, lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faiſoient quelque reſiſtance. Pluſieurs des Sacrificateurs qui eſtoient occupez aux fonctions ſaintes de leur miniſtere, les virent ſans s'étonner venir l'épée à la main, & preferant le culte de Dieu à leur vie ſe laiſſerent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy ſont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation, qui avoient ſuivi Ariſtobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou ſe precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui eſtoit à l'entour d'eux & ſe lancerent dans ces flammes, qui eſtoient un effet de leur deſeſpoir. Ainſi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains; mais pluſieurs y furent bleſſez.

Dans une ſi extrême deſolation & au milieu de tant de maux joints enſemble, rien ne toucha les Juifs d'une ſi vive douleur & ne leur parut ſi inſupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints expoſée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'eſtoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les ſiens, ce qui n'eſtoit permis qu'au ſeul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaiſſeaux auſſi d'or dont on ſe ſervoit pour faire les encenſemens, une grande

quantité

quantité de parfums tres precieux, & l'argent ſacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choſes, ny à rien de tout le reſte conſacré au ſervice de Dieu; & le lendemain de la priſe du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les ſacrifices accoûtumez.

32. Comme Hircan l'avoit extremement aſſiſté dans ce ſiege & empeſché une grande multitude de Juifs de ſe declarer contre les Romains en faveur d'Ariſtobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une ſi grande autorité, au lieu d'employer la force pour ſe faire craindre, il gagna par ſa douceur & par ſa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Ariſtobule & qui eſtoit auſſi ſon oncle, ſe trouva entre les priſonniers. Pompée fit trancher la teſte à ceux qui avoient eſté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Fauſtus & aux autres qui s'eſtoient ſignalez dans cette guerre, les recompences les plus glorieuſes qu'une valeur extraordinaire peut meriter; impoſa un tribut à Jeruſalem & à toute la Province; oſta aux Juifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes Grecques ſous la juriſdiction du Gouverneur, qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & reſſerra ainſi la Judée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ſes affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit ſa naiſſance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuſe, qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner; comme auſſi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la baſtit ſuperbement, & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la baſſe Syrie, & des païs qui s'étendent juſques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils *Alexandre* & *Antigone*, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée: mais il eſt défait par Gabinius General d'une armée Romaine, qui reduit la Judée en République. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Judée, & aſſemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Judée. Femmes & enfans d'Antipater.

33. SCaurus s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant ſa marche, ſes ſoldats ravageoient tout ce qui eſtoit alentour de Pella: mais Antipater l'aſſiſta de vivres par l'ordre d'Hircan: & comme il eſtoit fort bien dans l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à ſe délivrer de cette guerre par une ſomme d'argent; & il negocia ſi adroitement qu'il luy perſuada de donner trois cens talens. Ainſi Scaurus ſe retira. Hiſt. des Juifs, Livre 14. ch. 9. 1. 11. 12.

34. Alexandre fils d'Ariſtobule aprés s'eſtre ſauvé de priſon, avoit aſſemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, preſſoit Hircan, & eſperoit de pouvoir bientoſt le forcer dans Jeruſalem, à cauſe que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore eſté relevez. Mais Gabinius qui avoit ſuccedé à Scaurus & qui eſtoit un grand capitaine, marcha contre luy. Alexandre craignant un ſi puiſſant ennemi, ne penſa alors qu'à ſe mettre en eſtat de ſe defendre. Il aſſembla juſques à dix-mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui ſont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy *Antoine* avec une partie de ſon armée, fortifiée de troupes choiſies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs, dont *Malichus* & *Pitolaus* eſtoient chefs: & il les ſuivit & les joignit bientoſt aprés avec le reſte. Alexandre ſe trouvant trop foible pour ſoûtenir un ſi grand effort ſe retira: mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprés de Jeruſalem. Il y perdit ſix-mille hommes, dont la moitié furent tuez, les autres faits priſonniers, & ſe ſauva avec le reſte dans Alexandrion. Gabinius le pourſuivit; & pour ramener à ſon party pluſieurs Juifs qui l'avoient abandonné, il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieuſement, il les fit charger: pluſieurs furent tuez; & les autres contraints de ſe retirer dans le chaſteau: Antoine fit des merveilles en cette occaſion: car quelque valeur qu'il euſt témoignée dans toutes les autres, il ſe ſurmonta ce jour-là luy-meſme. Gabinius ayant laiſſé des troupes pour continuer le ſiege, alla viſiter toutes les places de la Province, retablit l'ordre dans celles qui n'avoient point eſté ruinées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres, il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps, envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les fortereſſes de Macheron & d'Hircania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre & les fit entierement ruiner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pûſſent à l'avenir ſervir de

ſujet à une nouvelle guerre: car l'apprehenſion que cette Princeſſe avoit pour ſon mary & pour ſes autres enfans priſonniers à Rome, faiſoit qu'elle n'oublioit rien pour taſcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce ſage & experimenté Capitaine, mena enſuite Hircan à Jeruſalem, luy donna le ſoin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & ſepara toute la Province en cinq juriſdictions, dont il établit la premiere à Jeruſalem, la ſeconde à Gadara, la troiſiéme à Amath, la quatriéme à Jericho, & la cinquiéme à Sephoris, qui eſt une ville de Galilée. Ainſi les Juifs ne ſe trouvant plus aſſujettis au commandement d'un ſeul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement Ariſtocratique.

36. Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que l'on viſt arriver de nouveaux troubles. Ariſtobule ſe ſauva de Rome & aſſembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Ciſenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il ſe retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint ſeulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus ſon Lieutenant General luy amena de Jeruſalem. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, & la bataille ſe donna. Il ne ſe peut rien ajoûter à la valeur qu'Ariſtobule & les ſiens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille ſe ſauverent ſur une colline; & Ariſtobule avec le reſte ſe fit jour à travers les ennemis & ſe retira à Macheron. Il y arriva ſur le ſoir & le trouva ruiné; mais il eſperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de raſſembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loiſir. Il ſoûtint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy. Le Senat retint le pere priſonnier, & renvoya les fils en Judée ſur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere, en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains.

37. Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher contre les Parthes, il ſe trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate, s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de ſecours qu'Hircan & Antipater ne luy donnaſſent dans cette guerre. Ils l'aſſiſterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater perſuada aux Juifs de Peluſe, qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le paſſage qu'il demandoit.

Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble, par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Ariſtobule y avoit excitée. Ce Prince avoit aſſemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains, qui tomboient entre ſes mains. Gabinius ramena à ſon party quelques Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent: Alexandre y perdit dix-mille hommes, & ſe ſauva avec le reſte. Gabinius aprés cette victoire alla par le conſeil d'Antipater à Jeruſalem, pour y mettre ordre à toutes choſes. Il marcha enſuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya ſecretement deux Seigneurs Parthes, nommez *Mithridate* & *Orſane*, qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'eſtoient échapez pour retourner en leur païs.

38. *Craſſus* ſucceda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il paſſa enſuite l'Eufrate & fut défait avec toute ſon armée: mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler.

39. *Caſſius* ſe retira en Syrie & arreſta ainſi les progrés des Parthes, qui ſe preparoient à y entrer. Il paſſa de là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit ſuivi le parti d'Ariſtobule, s'eſtant trouvé de ce nombre, il le fit mourir par le conſeil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée *Cypros*, eſtoit de l'une des plus illuſtres maiſons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, *Phaſael*, *Herode* qui fut depuis Roy, *Joſeph*, & *Pheroras*, & une fille nommée *Salomé*. Sa ſage conduite & ſa liberalité luy acquirent l'amitié de pluſieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde, lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule. Quant à Caſſius, aprés avoir traité avec Ariſtobule, il s'en retourna vers l'Eufrate, pour empeſcher les Parthes de le paſſer, comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar, qui l'en recompence par de grands honneurs.

40. QUelque temps aprés *Ceſar* s'eſtant rendu maître de Rome, & Pompée & le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-toſt le maiſtre & de tous les lieux de la Judée qui en ſont proches. Mais la fortune trompa l'eſperance de Ceſar, & ne pût ſouffrir qu'Ariſtobule euſt la joye de réüſſir dans ſes grands deſſeins. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent, & l'on conſerva ſon corps avec du miel juſques à ce qu'Antoine, aſſez long-temps apres, l'envoya en Judée pour le mettre dans

Hiſt. des Juifs, Livre 14. ch. 13. 14. 15.

dans le ſepulchre des Rois. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. *Ptolemée* Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya *Philippion* ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épouſa. Mais quelque temps aprés Ptolemee ſon pere le fit mourir, épouſa luy-meſme cette Princeſſe, & eut encore plus beſoin qu'auparavant d'Antigone ſon frere & de ſes ſœurs.

41. Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Ceſar, & *Mithridate* Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour ſon ſervice s'eſtant trouvé obligé de s'arreſter a Aſcalon parce qu'on luy avoit refuſé le paſſage par Peluſe, non ſeulement il porta les Arabes à luy donner du ſecours, mais lui-meſme ſe joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cauſe qu'il tira une grande aſſiſtance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demeuroit ſur le mont Liban. Mithridate fortifié d'un tel ſecours marcha vers Peluſe & l'aſſiegea. Il ne ſe peut rien ajoûter a la gloire qu'Antipater acquit dans cette occaſion: car ayant fait breiche du coſté de ſon attaque il monta le premier à l'aſſaut & entra dans la place avec les ſiens. Aprés que cette ville eut ainſi eſté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias reſolurent de s'oppoſer à Mithridate. Mais Antipater leur perſuada de luy accorder le paſſage, & meſme de l'aſſiſter de vivres. Ainſi rien ne retarda plus ſa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embraſſerent ſon party.

Lors que Mithridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aiſle droite, & Antipater l'aiſle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée & couroit fortune d'eſtre entierement defaite; mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy vint à ſon ſecours le long du fleuve, & ne le ſauva pas ſeulement d'un ſi grand peril, mais défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, en tua pluſieurs, pourſuivit les autres, & pilla leur camp ſans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mithridate y en perdit huit cens, & ayant ainſi contre ſon eſperance évité d'eſtre taillé en pieces il ne déroba point par jalouſie à Antipater l'honneur qui luy eſtoit deu. Il lui donna auprés de Ceſar les loüanges que meritoit une action ſi glorieuſe: & ce grand Empereur témoigna en ſçavoir tant de gré à Antipater & parla de lui d'une maniere ſi avantageuſe, que n'y ayant rien qu'il ne pûſt eſperer de ſa reconnoiſſance il augmenta encore ſon deſir de s'expoſer avec joye à toutes ſortes de perils pour ſon ſervice. Ainſi il ne ſe preſentoit point d'occaſion où il ne ſignalaſt ſon courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuſes marques de ſa valeur. Aprés que Ceſar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de ſon eſtime & de ſon affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phaſael ſon fils aiſné le gouvernement de Jeruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, vient pour aſſieger Jeruſalem; mais Antipater & Phaſael l'en empeſchent.

EN ce meſme temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar; & au lieu de réüſſir dans ſon deſſein de nuire à Antipater, il procura ſes avantages, parce que ne ſe contentant pas de ſe plaindre de la mort de ſon pere, qui pour avoir embraſſé ſes intereſts avoit eſté empoiſonné par les partiſans de Pompée, il ne pût cacher ſa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'eſtoit pas moindre que ſa douleur. Il l'accuſa & Hircan d'avoir eſté cauſe de ce que ſon frere & luy avoit eſté chaſſez ſi injuſtement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'euſſent faits à leur païs pour contenter leur paſſion, & que quant au ſecours qu'ils avoient donné à Ceſar, ce n'avoit eſté que par crainte & afin d'effacer de ſon ſouvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoiſtre ſon affection à Ceſar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour ſon ſervice en tant de combats, qu'elles le juſtifioient beaucoup mieux que ſes paroles ne le pourroient faire: qu'il admiroit la hardieſſe d'Antigone, qui eſtant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & auſſi porté à la revolte que l'eſtoit ſon pere, oſoit accuſer devant les chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours eſté ſi fidelles, & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervaſt la vie, eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin, & qu'il ne deſiroit que pour s'en ſervir à exciter des ſeditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

42. Hiſt. des Juifs. livre 14. chap. 15. 16 17.

Ceſar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de poſſeder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'uſer de cette grace il ſe remit à Ceſar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & lui accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebaſtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour être à

jamais un glorieux témoignage de ſa vertu & de la juſte recompence qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Ceſar juſqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla enſuite dans toute la Province, pour empeſcher, par ſes conſeils & par ſes menaces, les ſoûlevemens & les revoltes, » en repreſentant aux peuples; qu'en obeïſſant à Hir- » can ils jouïroient dans un profond repos de tous les » biens que produit la paix. Mais que ſi l'eſperance » de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à » remuer, ils éprouveroient en lui, au lieu d'un Gou- » verneur, un maiſtre ſevere; en Hircan au lieu d'un » Roy plein d'amour pour ſes ſujets, un Roy ſans pi- » tié; & en Ceſar & dans les Romains au lieu des Prin- » ces, des ennemis mortels & irreconciliables, parce » qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'ils oſaſſent deſobeïr » à ceux qu'ils avoient établis pour leur comman- » der.

Antipater en parlant de la ſorte ſe conſideroit lui-meſme, & le beſoin de pourvoir au ſalut de l'Eſtat, à cauſe qu'il connoiſſoit la pareſſe & la ſtupidité d'Hircan. Il fit donner à Phaſael l'aiſné de ſes fils le gouvernement de Jeruſalem & de toute la Province, & à Herode qui eſtoit le ſecond celuy de la Galilée quoy qu'il fuſt encore extremement jeune. Comme ce dernier eſtoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, il fit bien-tôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit mourir avec pluſieurs de ſes compagnons. Les Syriens luy en ſeurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos: & cette action fit auſſi connoiſtre ſon merite à *Sextus Ceſar* Gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Une eſtime ſi generale toucha tellement Phaſael ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du Peuple de Jeruſalem, & il exerçoit ſa charge avec tant de bonté & de juſtice qu'il n'y avoit perſonne qui pûſt l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoient encore celle du pere, toute noſtre nation conceut tant d'eſtime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt été ſon Roy: & ce ſage miniſtre, au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'une ſi grande proſperité conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hircan. Mais les ſuites firent connoiſtre qu'une grande fortune ne manque jamais d'eſtre enviée. Hircan ne pût voir ſans une ſecrete jalouſie cette reputation du pere & des fils & particulierement d'Herode s'accroiſtre de jour en jour: & lors qu'il étoit dans ce ſentiment ces lâches envieux qui ne haïſſent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs diſcours empoiſonnez les Cours des Princes, aigriſſoient encore ſon eſprit, en luy diſant: Que » mettant ainſi toute l'autorité entre les mains d'Anti- » tipater & de ſes fils il ne luy reſtoit que le nom » de Roy deſtitué de toute puiſſance: Qu'il eſtoit « étrange qu'il s'aveuglaſt tellement luy-meſme que « de ne voir pas que c'eſtoit deſcendre du trône pour « les faire regner en ſa place: Qu'ils agiſſoient ou- « vertement, non plus en ſujets, mais en ſouverains: « Qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce « qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors « que ſans aucune formalité de juſtice il avoit fait « mourir tant de perſonnes; & que s'il ne vouloit « donc luy-meſme le reconnoiſtre pour Roy il de- « voit l'obliger à ſe juſtifier devant luy d'un ſi grand « crime.

Hircan fut ſi touché de ce diſcours que ſa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoiſtre en jugement; & Antipater ſon pere luy conſeilla d'obeïr. Ainſi comme il ſe confioit en ſon innocence il pourveut par de fortes garniſons à la ſeureté de la Galilée, & ſe mit en chemin accompagné d'un aſſez grand nombre de gens pour n'avoir pas ſujet de craindre quelque effort de ſes ennemis, & n'en ayant pas aſſez pour donner ſujet de jalouſie à Hircan, comme Sextus Ceſar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis, il manda à Hircan de l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit; & Hircan qui l'aimoit auſſi n'eut pas peine à s'y reſoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré il ſe retira à Damas auprés de Sextus avec reſolution de ne comparoiſtre plus en jugement ſi on le citoit une ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en étoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice. Il le creut aiſément, & ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre voyant qu'il eſtoit plus puiſſant que luy.

45. Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le commandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie: & alors il devint ſi redoutable à Hircan, tant par ſes propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne ſe pouvant rien ajoûter à ſa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de deſir de ſe venger de ce qu'il avoit eſté accuſé & traité en criminel aſſembla une armée, marcha vers Jeruſalem pour le depoſſeder du royaume, & l'auroit fait ſi Antipater ſon pere & Phaſael ſon frere ne fuſſent venus au devant de luy, & ne l'euſſent conjuré de ſe contenter d'avoir fait connoiſtre qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy repreſenterent; que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas eſtre moins reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit renvoyé abſous, ny plus touché de l'offence qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conſervée: Que la prudence « l'obligeoit de conſiderer que les evenemens de la « guerre ſont douteux; que la juſtice de la cauſe « d'Hircan pouvoit plus en ſa faveur que toute une ar- « mée, & qu'enfin il ne devoit pas eſperer de vaincre « lors qu'il combattroit contre ſon Roy & ſon bien- « faiteur,

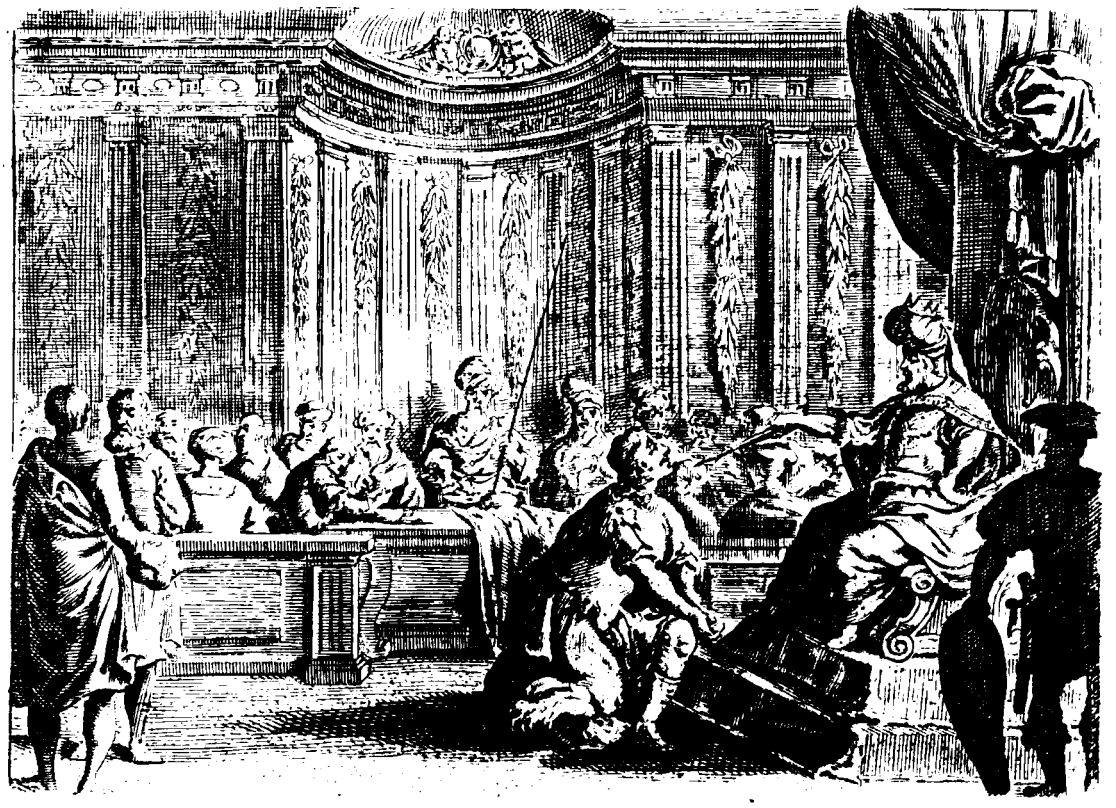
faiteur qui l'avoit nourri, élevé, comblé de faveurs, " & n'avoit jamais eu la moindre penſée de luy faire " du mal que lors qu'il y avoit eſté comme forcé par " les mauvais conſeils de ſes envieux. Herode ſe laiſſa " perſuader à ces raiſons & crut qu'il luy ſuffiſoit, pour venir à bout de ſes grands deſſeins, d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

46. En ce meſme temps il s'éleva auprés d'Apamée une guerre civile entre les Romains, dans laquelle *Cecilius Baſſus*, pour faire plaiſir à Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de ſes enfans. Cette guerre tira en longueur, & *Marc* fut envoyé d'Italie pour ſucceder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

47. Cette guerre entre les Romains fut ſuivie d'une autre encore plus grande. Car Ceſar ayant eſté tué dans le Capitole par Caſſius & par *Brutus* aprés avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'Empire pouſſez par divers ſentimens & par divers intereſts prirent les armes. Caſſius vint en Syrie, remit bien enſemble Marc & Baſſus, prit la con- Hiſt. des Juifs, livre 14. chap. 18. 19. 20.



duite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le ſiege d'Apamée, & taxa les villes à des ſommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda auſſi aux Juifs de fournir ſept cens talens. Antipater craignant ſes menaces ordonna à ſes fils & à quelques-uns de ſes amis, entre leſquels eſtoit Malichus, de travailler à lever promtement cette ſomme. Herode fut le premier qui y ſatisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Caſſius. Les autres ne furent pas ſi diligens; & Caſſius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la reſolution de faire tuer Malichus: Mais Antipater le ſauva, & empeſcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Caſſius. Ce general d'une armée Romaine ſi conſideré parmi ceux de ſon parti ne fut pas plûtoſt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant ſon ſauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre ſur ſa vie, afin de ne l'avoir plus pour obſtacle à ſes deſſeins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain aſſembler des troupes pour ſe mettre en eſtat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne lui reſtoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit reſolu que d'uſer de diſſimulation, parce que Phaſael eſtoit Gouverneur de Jeruſalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de proteſtations & de ſermens de n'avoir jamais eu de mauvais deſſein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit ſa paix

paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit reſolu de le faire mourir à cauſe que c'eſtoit un eſprit remuant & factieux.

48. Le jeune Ceſar ſurnommé depuis *Auguſte*, & Antoine en eſtant venus à la guerre avec Brutus & Caſſius, mais ce dernier & Marc avec lui aſſemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Caſſius paſſa juſqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre ſeroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter ſi loin ſes eſperances fut cauſe de la mort du pere, parce qu'il devint ſi redoutable à Malichus, que pour ſe délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un ſommelier d'Hircan qui l'empoiſonna. Telle fut la recompence que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand perſonnage ſi capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conſervation de ſon royaume. Le ſoupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en deſavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehenſion qu'il avoit qu'Herode n'en fiſt la vengeance il aſſembla des troupes pour ſa ſeureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traiſtre: mais Phaſael lui conſeilla de diſſimuler de peur d'exciter du trouble. Ainſi les deux freres receurent Malichus en ſes juſtifications, & firent de ſuperbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla enſuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverſes factions, & aprés y avoir pacifié toutes choſes il revint pour paſſer la feſte à Jeruſalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il perſuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode ſe moqua de cette défenſe & entra la nuict dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fiſſent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Caſſius pour luy demander juſtice de la mort de ſon pere. Et comme Caſſius haïſſoit déja Malichus il ne luy permit pas ſeulement d'en tirer la vengeance, il envoya meſme un ordre ſecret aux chefs de ſes troupes d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il deſireroit d'eux pour ce ſujet. Il prit enſuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des preſens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la defiance & reſolut d'enlever ſon fils qui y eſtoit en oſtage, & de s'enfuir en Judée. Son deſeſpoir le porta meſme à former une entrepriſe encore plus hardie, qui eſtoit de ſe ſervir de l'occaſion de la guerre de Caſſius contre Antoine pour porter les Juifs à ſecoüer le joug des Romains, de depoſſeder Hircan, & de regner en ſa place. Mais Dieu ſe moquoit des vaines eſperances dont il ſe flatoit: Herode ſe douta qu'il avoit quelque grand deſſein; & pour le prevenir il le convia à ſouper chez luy avec Hircan. Il envoya enſuite un des ſiens ſous pretexte de faire tout preparer, & luy donna un ordre ſecret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus ſur le chemin pour luy faire ſouffrir la punition qu'il meritoit. Comme Caſſius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode deſireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de pluſieurs coups. L'effroy d'Hircan fut ſi grand qu'il tomba évanouï: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'eſtoit rien fait en cela que par l'ordre de Caſſius, il dit: Je luy ſuis donc redevable de mon ſalut, & toute la Judée ne lui eſt pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a ſauvez en faiſant mourir ce traiſtre qui avoit conſpiré noſtre ruine. On ne ſçait ſi Hircan avoit veritablement ce ſentiment dans le cœur, ou ſi la peur le fit parler de la ſorte: mais ce fut en cette maniere qu'Herode ſe vangea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix, qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jeruſalem Phaſael, qui le repouſſe. Herode defait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jeruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phaſael ſon frere.

APrés que Caſſius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jeruſalem. *Felix* qui y avoit eſté laiſſé avec des troupes Romaines attaqua Phaſael pour ſe venger ſur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode eſtoit alors à Damas avec *Fabius* qui en eſtoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure meſme pour aller ſecourir ſon frere. Mais une maladie le retint, & Phaſael n'en eut pas beſoin: ſes ſeules forces luy ſuffirent pour repouſſer Felix avec avantage; & il fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés lui avoir rendu tant de ſervices il avoit favoriſé Felix contre luy, & ſouffert que le frere de Malichus ſe fuſt emparé de pluſieurs places & entre autres de Maſſada qui eſt un chaſteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maiſtre: car auſſi-toſt qu'Herode fut gueri il les reprit toutes, & le reduiſit à luy demander pardon. Il reprit auſſi dans la Galilée trois places occupées par *Marion*, qui ayant eſté établi par Caſſius Prince de Tyr tyranniſoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y eſtoient en garniſon, & fit meſme des preſens à quelques-uns: ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha enſuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Ariſtobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils étoient ennemis d'Herode; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les aſſiſtoit de tout ce dont ils avoient beſoin. Herode vint à leur rencon-

50. Hiſt. des Juifs, Liv. 14. chap. 20. & 21. 22. 23.

rencontre, & le combat ſe donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux: mit Antigone en fuite, & retourna à Jeruſalem avec tant de gloire, que ceux meſme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent ſon amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épouſé auparavant une femme de ſa nation nommée *Doris*, qui eſtoit d'une race noble & de qui il avoit eu *Antipater*, il devoit alors épouſer *Mariamne* fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'aprés la mort de Caſſius, arrivée auprés de Philippes, Auguſte s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Aſie où les Ambaſſadeurs de diverſes villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jeruſalem s'y rendirent & accuſerent devant luy Phaſael & Herode d'avoir uſurpé par force toute l'autorité, & de ne laiſſer à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva auſſi & gagna de telle ſorte Antoine par une grande ſomme d'argent qu'il ne voulut pas ſeulement écouter les ennemis. Ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Depuis, comme Antoine étoit à Daphné, qui eſt
51. un faux-bourg d'Antioche, & qu'il s'eſtoit déja engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuſer une ſeconde fois Phaſael & Herode, & choiſirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus eloquens d'entre eux. *Meſſala* entreprit la defence des deux freres, & fut aſſiſté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis eſtoit le plus capable de bien gouverner. Il lui répondit que c'eſtoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cauſe qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans ſa maiſon du temps que Gabinius faiſoit la guerre en Judée. Ainſi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en priſon, & peu s'en falut qu'il ne les fiſt mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jeruſalem s'en tinrent ſi offencez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il ſe preparoit pour s'avancer vers Jeruſalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux Magiſtrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant ſceu furent trouver ces Deputez qui ſe promenoient ſur le port pour les exhorter à n'eſtre pas eux-meſmes cauſe de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniaſtrant à cette pourſuite. Mais au lieu de profiter d'un avis ſi ſage ils s'aigrirent encore davange; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panſer les bleſſez, ſans que rien fuſt capable d'adoucir l'eſprit des autres, & leur opiniaſtreté fut cauſe qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en priſon.

CHAPITRE XI.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phaſael & Herode dans le palais de Jeruſalem. Hircan & Phaſael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuict. Eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phaſael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il eſt déclaré Roy de Judée.

DEux ans aprés, & lors que *Barzapharnes*, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec *Pachorus* fils de leur Roy, *Liſanias*, qui avoit ſuccedé à Ptolemée ſon pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chaſſer Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainſi ils ſe mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coſte de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuſerent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par ſon grand échanſon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La pluſpart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent auſſi-toſt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de ſe ſaiſir de cette partie du pays quel'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & eſté fortifié encore par un plus grand nombre ils macherent promtement vers Jeruſalem, & s'avancerent juſqu'au palais royal. Phaſael & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouſſez aprés un grand combat qui ſe fit dans le marché, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple. Herode poſa enſuite une garde de ſoixante hommes dans les maiſons voiſines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maiſons & les brûla. Herode ne demeura pas longtemps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches, & la feſte que l'on nomme la Pentecoſte eſtant proche toute la ville & tous les environs du Temple ſe trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous coſtez pour la celebrer, dont la plupart eſtoient armez. Phaſael gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une ſi vigoureuſe ſortie du coſté du ſeptentrion ſur ceux qui étoient dans le fauxbourg, que les ayant ſurpris il en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les contraignit de ſe retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eſtoit proche.

Antigone propoſa enſuite de recevoir Pachorus
53 le grand échanſon, pour entremetteur de la Paix. Phaſael ſe laiſſa perſuader: & ainſi ce Parthe entra dans

52. Hiſt. des Juifs livre 14. chapitr. 23. 24. 25. 26.

Il y a dans le Grec Hircan & Phaſael mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il ſe voit dans le chiffre 607. de l'hiſtoi. des Juifs.

dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter Antigone. Il conſeilla à Phaſael d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y reſolut contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plûtoſt le party de tuer ce traitre que de ſe laiſſer tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus, pour oſter tout ſoupçon à Phaſael, le ſuivit avec Hircan, & laiſſa auprés d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher ſa trahiſon les receut tres-civilement & leur fit meſme des preſens; mais il mit des gens de guerre en embuſcade ſur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre deſquelles les leurs devoient eſtre, & que ces Barbares les auroient déja arreſtez, n'eſtoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euſt eſté dans Jeruſalem, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt s'il euſt ſceu leur detention. Ils connurent bien-toſt que cet avis n'eſtoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conſeilla à Phaſael de ſe ſauver, & il en fut extremement preſſé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit decouvert ce deſſein: mais il ne pût ſe reſoudre d'abandonner Hircan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il
» luy fit de grands reproches & luy dit: Que puis que
» ce n'eſtoit que le deſir d'avoir de l'argent qui l'avoit
» porté à le trahir il luy en pouvoit donner davantage
» pour ſauver ſa vie, qu'Antigone pour obtenir le
» royaume. Ce Barbare luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla enſuite trouver Pachorus. Il ne fuſt pas plûtoſt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arreſterent Hircan & Phaſael, qui ne pûrent faire autre choſe que de deteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ſe défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phaſael luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euſſent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt rien que Pachorus ne fit pour luy perſuader d'aller au devant de ceux qui lui apportoient des lettres: car il avoit déja appris que Phaſael eſtoit arreſté, & la mere de Mariamne qui eſtoit fille d'Hircan & une femme d'eſprit l'avoit conjuré de ne ſe point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

54. Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme auſſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par artifices, lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuict, & d'emmener avec luy les perſonnes qui lui eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au chaſteau de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Jeruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demeurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis baſtir en ce meſme lieu un ſuperbe palais & un fort chaſteau qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée Joſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivi & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada avec les perſonnes neceſſaires pour le ſervir & huit cens hommes de guerre pourveus de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoûtenir un ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Jeruſalem 55.
les maiſons de ceux qui s'en étoient fuis & meſme le palais royal, ſans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la meſme choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruinerent Mariſſa, & non ſeulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phaſael enchaiſnez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pûſt arriver il ſe trouvaſt incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos loix défendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phaſael l'affranchit de ſon pouvoir: car encore qu'il n'euſt ny épée ny la liberté de ſe ſervir de ſes mains il ne laiſſa pas de trouver moyen de ſe donner la mort en ſe caſſant la teſte contre une pierre, & fit voir par une action ſi digne de la gloire de ſa vie qu'il eſtoit un veritable frere d'Herode, & non pas un laſche comme Hircan. Quelques-uns diſent qu'Antigone luy envoya des Chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes: & avant que de rendre l'eſprit, ayant appris par une povre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, il dit qu'il mouroit ſans regret puis qu'il laiſſoit un frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

Quoy que les Parthes euſſent un tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les 56.
cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Jeruſalem & menerent Hircan priſonnier en leur pais.

Hero-

57. Herode qui ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere & connoiſſoit l'avarice des Parthes, croyant que le ſeul moyen de le tirer de leurs mains eſtoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie, pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il eſperoit que ſi le ſouvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater ſon pere, n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuſeroit pas au moins de luy en preſter à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage ſon neveu, fils de Phaſael, âgé ſeulement de ſept ans, qu'il menoit avec luy; & il eſtoit reſolu d'employer trois cens talens pour ce ſujet: mais la mort de Phaſael luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extréme amitié, par une action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. *Malch* leur Roy luy manda de ſortir promtement de ſes Eſtats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en uſer ainſi: mais ſa veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empeſchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater, des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit, n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depoſt qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes, les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que ſon reſſentiment luy ſuggera, marcha vers l'Egypte, & arriva ſur le ſoir dans un temple, où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il ſe rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phaſael. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuſer aux premiers ſentimens d'une ſi violente douleur, il continua ſon chemin.

58. Cependant ce Roy des Arabes ſe repentit, mais trop tard, de l'avoir ſi indignement traité, & envoya promptement aprés luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence, pour s'avancer vers Peluſe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie, refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau. Il s'adreſſa aux magiſtrats; & leur reſpect pour ſa qualité & pour ſa perſonne, luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit deſirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute ſorte d'honneur, dans l'eſperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée, qu'elle preparoit pour executer un grand deſſein: mais il s'en excuſa; & nonobſtant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie eſtoit agitée, il reſolut de continuer ſon chemin pour aller à Rome. Ainſi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir eſté battu d'une ſi furieuſe tempeſte, que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Caſſius avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux de ſes amis, *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquaſt d'argent, il ne laiſſa pas de faire équiper une grande galere, ſur laquelle il s'embarqua avec ſes amis. Il arriva à Brunduſe, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa, à cauſe de l'affection qu'il ſçavoit qu'il avoit euë pour Antipater ſon pere. Il luy raconta tous ſes malheurs, luy dit qu'il avoit eſté contraint de laiſſer les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres dans un chaſteau où on les tenoit aſſiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empeſcher de s'embarquer, pour venir implorer ſon aſſiſtance. Antoine touché de compaſſion d'un ſi grand changement de fortune, de l'eſtime qu'il faiſoit du merite d'Herode, du ſouvenir de l'amitié qu'il avoit promiſe à ſon pere, & ſur tout de ſa haine contre Antigone, qu'il conſideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, reſolut d'établir Herode Roy des Juifs, comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy ſeroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguſte ne s'y portaſt encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit ſouvent parler des ſervices rendus par Antipater à Ceſar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit du merite & du courage d'Herode. Ainſi il fit aſſembler le Senat, où *Meſſala* & luy-meſme, repreſenterent en preſence d'Herode les ſervices rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater ſon pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non ſeulement en avoit toûjours eſté un ennemi declaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains, que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes, il ſeroit ſans doute fort avantageux, d'établir Herode Roy de Judée. Tous embraſſerent cet avis, & au ſortir du Senat Antoine & Auguſte mirent Herode au milieu d'eux, & les Conſuls & les autres magiſtrats marchant devant luy, ils allerent offrir des ſacrifices & mirent dans le Capitole l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite un grand feſtin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone aſſiege la forteresſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſſiege inutilement Jeruſalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.

59. DUrant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Antigone aſſiegoit la forteresſe de Maſſada. Joſeph frere d'Herode la defendoit, & elle eſtoit ſi bien munie de toutes choſes, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il ſçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuict avec deux cens hommes, pour l'aller trouver: & il tomba cette meſme nuict une ſi grande pluye, que les ciſternes ſe remplirent. Ainſi non ſeulement, il ne penſa plus qu'à ſe bien defendre, mais il faiſoit des ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein

Hiſt. des Juifs, Livre 14. chap. 26.

jour que de nuict, & en tuoit un grand nombre: ce qui n'empeſchoit pas qu'il ne ſe retiraſt quelquefois avec perte.

60. En ce meſme temps *Ventidius* envoyé avec une armée Romaine pour chaſſer les Parthes de la Syrie, entra dans la Judée ſous prétexte de ſecourir Joſeph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'eſtre approché de Jeruſalem & s'eſtre enrichi, il ſe retira avec la plus grande partie de ſon armée pour aller appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laiſſa *Silon* avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoiſtre que ſon ſeul intereſt l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du ſecours des Parthes; & dans cette eſperance, il gagna Silon par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode eſtant revenu de Rome & debarqué à Ptolemaïde, aſſembla quantité de troupes, tant de ſa nation que des étrangers, qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon, à qui *Gellius* envoyé par Antoine, perſuada de le mettre en poſſeſſion de ſon Royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit, & preſque toute la Galilée embraſſa ſon party. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre, fut de faire lever le ſiege de Maſſada, pour dégager ſes proches qui y eſtoient enfermez: mais il faloit auparavant prendre Joppé, pour ne point laiſſer cette place derriere luy, lors qu'il marcheroit vers Jeruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer, & les Juifs du party d'Antigone le pourſuivirent. Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon, qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy, les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa valeur, les autres par reconnoiſſance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy. Il aſſembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur ſon chemin. Ainſi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le ſiege de Maſſada; & aprés avoir pris enſuite le chaſteau de Reſſa, il marcha vers Jeruſalem, ſuivy des troupes de Silon & de pluſieurs habitans de cette grande ville, qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'Occident, & ceux qui la defendoient tirerent grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un Heraut, qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offences que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader, faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cet ordre, ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre: car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier, qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne: & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné, conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte: leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy-meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance, qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection, de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du beſtail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis, qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompence des preſens qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda, afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joſeph ſon frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux-mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie, où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée, pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons, arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva tant de vivres que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraiſchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de delivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le païs par leurs courſes & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aiſle droite mit en fuite l'aiſle gauche d'Herode. Il vint promtement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de laſcher le pied. Il les pourſuivit juſques au Jourdain, en tua un grand nom-

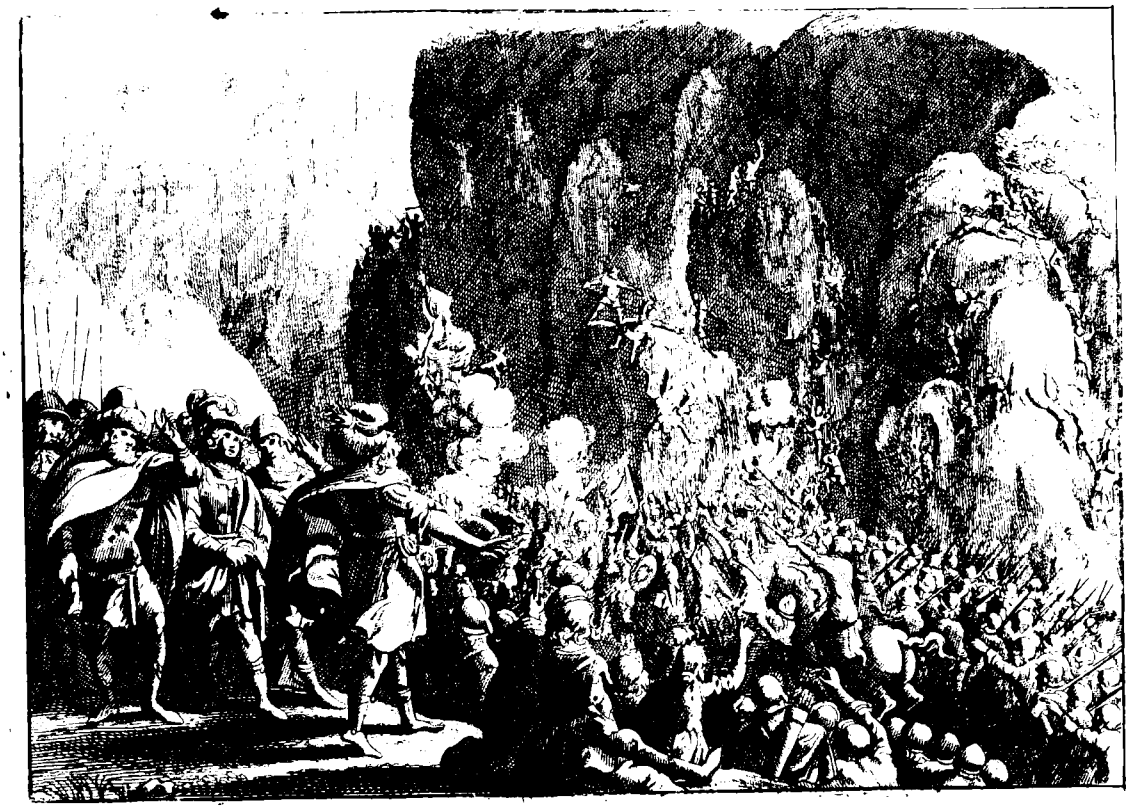
nombre, & le reſte ſe ſauva au delà du fleuve. Ainſi il auroit par cette victoire entierement delivré la province de ces voleurs s'il n'en eſtoit point demeuré de cachés dans ces cavernes, qui l'arreſterent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire gouſter à ſes Soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit diſtribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompenſa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ſes freres, de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'executer.

64. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes, aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en eſtat de n'avoir plus beſoin de leur preſence. Quoy qu'Herode euſt ainſi pû retenir Silon, il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

Ces cavernes eſtoient dans des montagnes affreuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits ſentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Un lieu ſi fort d'aſſiete étonna Herode; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit un moyen auquel nul autre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des Soldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-uns, il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût reſoudre: & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force, ſe tuerent eux-meſmes. Il y eut un vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis: & au lieu de le leur accorder, il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut ſi touché qu'il lui fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta meſmes ſes prieres: mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit, luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & ſe precipita enſuite luy-meſme.

65.



Aprés qu'Herode eut ainſi domté tous ceux qui s'eſtoient retirez dans ces cavernes, il laiſſa autant de troupes qu'il le jugea neceſſaire pour empeſcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoûtumé de troubler la Galilée, prirent l'occaſion de ſon abſence pour attaquer Ptolemée, le ſurprirent & le tuerent. Ils ravagerent enſuite la campagne, & avoient pour retraite des mareſts & des lieux forts. Auſſi-toſt qu'Herode eut appris cette nouvelle, il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainſi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme aſſiegées par leurs courſes, il obligea les villes à payer cent talens.

66.

67. Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'aſſiſter contre luy, avec promeſſe de luy donner une grande ſomme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au ſecours duquel il eſtoit venu, & qu'il eſperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone, pour reconnoiſtre l'eſtat de ſes forces, ſous pretexte d'amitié. Antigone ſe défia de ſon deſſein; & non ſeulement ne le receut pas dans ſa place, mais fit tirer ſur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans ſa colere tous les Juifs qu'il rencontra en ſon chemin, ſans s'enquerir s'ils eſtoient amis ou ennemis. Herode en fut ſi irrité qu'il eut envie de le traiter luy-meſme comme ennemy; mais il ſe retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ſes plaintes. Alors Machera reconnut ſa faute: il le ſuivit, & obtint de luy, aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'eſtoit paſſé.

68. Herode ne laiſſa pas de continuer dans ſa reſolution d'aller trouver Antoine, & ſe haſta d'autant plus qu'ayant appris qu'il preſſoit le ſiege de Samozate, qui eſt une ville tres-forte aſſiſe ſur l'Eufrate, il creut ne pouvoir trouver une occaſion plus favorable pour luy témoigner ſon affection & ſon courage. Son arrivée haſta la priſe de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de ſa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fuſt l'eſtime qu'il faiſoit déja de luy, elle augmenta encore de telle ſorte, que ce luy fut un accroiſſement d'honneur & un ſujet d'eſperer de s'affermir dans ſon Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſalem & en rachete le pillage. Soſius meine Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Eſtats de la Judée, où elle va, & y eſt magnifiquement receuë par Herode.

69. Hiſt. des Juifs, Livre 14. chap. 27. 28. livre 15. ch. 1. 5. DAns le même temps que ces choſes ſe paſſoient, Herode apprit un ſuccés deſavantageux qui luy eſtoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laiſſé Joſeph ſon frere pour commander en ſon abſence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone juſqu'à ſon retour, parce qu'il ne ſe pouvoit fier au ſecours de Machera aprés la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joſeph vit que le Roy ſon frere eſtoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ſes troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds, qui eſtoient preſts à moiſſonner, & ſe campa ſur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux ſi deſavantageux, le défirent entierement, luy-même fut tué, aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit eſté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux ſoldats, capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne ſe contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps eſtant demeurez en ſa puiſſance, ſa colere le porta juſques à donner des coups à celuy de Joſeph & à luy faire couper la teſte, quoy que Pheroras ſon frere luy fiſt offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produiſit un ſi grand changement dans la Galilée, que les partiſans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui eſtoient affectionnez à Herode; & il arriva auſſi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faiſoit fortifier le Chaſteau de Geth.

Il y a Judée & non pas Idumée, dans l'Hiſtoire des Juifs chap. 6. 21.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la priſe de Samozate, établit *Soſius* Gouverneur de Syrie, avec un ordre exprés d'aſſiſter Herode contre Antigone; & Soſius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & ſuivit avec le reſte de ſes troupes. Lors qu'Herode eſtoit à Daphné, qui eſt un fauxbourg d'Antioche, il eut un ſonge qui luy prédit la mort de ſon frere: il ſe jetta hors du lict tout troublé; & ceux qui luy apportoient une ſi faſcheuſe nouvelle entrerent au meſme moment dans ſa chambre. Il ne pût refuſer des plaintes à la violence de ſa douleur; mais il les arreſta pour courir à la vengeance, & marcha contre ſes ennemis avec une promtitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une Legion Romaine, il prit huit cens hommes du païs, & ſans avoir la patience d'attendre le jour, partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de ſe renfermer dans un chaſteau, d'où ils eſtoient ſortis le jour precedent. Il les y aſſiegea: mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans un village voiſin. Peu de jours aprés l'autre Legion qu'Antoine luy avoit donnée, vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chaſteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de ſon frere, il s'avança avec une extréme diligence juſques à Jericho, où il fut delivré par une eſpece de miracle d'un ſi grand peril, que l'on ne doute point que Dieu ne priſt ſoin de le conſerver. Car pluſieurs des principaux de la ville ayant ſoupé avec luy, il ne ſe fut pas plûtoſt retiré, que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & decampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis deſcendirent des montagnes & eſcarmoucherent contre ſon avantgarde: mais comme ils n'oſoient en venir aux mains avec les Romains, ils ſe contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont pluſieurs furent bleſſez, & Herode meſme le fut au coſté.

An-

Antigone voulant faire croire que ſes troupes ſurmontoient celles d'Herode non ſeulement en courage, mais auſſi en nombre, en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus*, dans le deſſein de combattre & de defaire Machera.

71. Herode de ſon coſté entra dans le païs qui luy eſtoit ennemi, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les defendoient, y mit le feu, & s'en retourna à ſon camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que pluſieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſe rendiſſent auprés de luy; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſes grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne penſa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis, ny de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas expoſez à Herode, reſiſterent quelque temps: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il defit enſuite tous ceux qui faiſoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuant toûjours, & entra peſle-meſle avec eux: les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: on abattit enſuite les toits: pluſieurs furent accablez ſous leurs ruines; d'autres tuez dans les maiſons, & ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épee par les ſoldats. Le nombre des morts fut ſi grand que les monceaux de leurs corps fermoient le cheminaux victorieux. Ce ſpectacle donna un tel effroy à ceux du païs qu'on les voyoit fuïr de tous coſtez: & Herode enſuite d'un ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Jeruſalem, ſi un grand orage ne l'euſt arreſté. Cet obſtacle l'empeſcha ſeul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui ſe preparoit déja à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le ſoir fut venu, Herode envoya ſes amis ſe rafraiſchir; & luy-meſme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain, ſuivi ſeulement d'un de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait ſe cacher dans cette maiſon, ſortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Ainſi, comme il n'y avoit perſonne qui les pût arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'un ſi grand peril, il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui eſtoit celuy qui avoit tué Joſeph, & l'envoya à Pheroras ſon autre frere pour le conſoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Jeruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés avoir eſté dans Rome declaré Roy. Il choiſit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il diſtribua les travaux à ſes troupes, partagea entre eux les faux-bourgs, commanda d'élever trois platteformes, de baſtir deſſus des tours; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler inceſſamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule que nous avons veu qu'il avoit fiancée, pour faire connoiſtre par cette action qu'il mépriſoit tellement ſes ennemis qu'un ſi grand ſiege ne l'empeſchoit pas de penſer à ſe marier. Il amena à ſon retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Soſius General de l'armée Romaine, qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du païs, & eſtoit venu luy-même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes enſemble ſe trouverent monter à onze Legions & ſix mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie, dont le nombre eſtoit tres-conſiderable. La place fut attaquée du coſté du Septentrion. Herode fondoit ſon droit ſur l'arreſt du Senat qui luy avoit donné le Royaume; & Soſius declaroit qu'il avoit eſté envoyé par Antoine, pour l'aſſiſter dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place eſtoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à l'entour du Temple déploroit ſon malheur & envioit le bonheur de ceux qui eſtoient morts avant que l'on fuſt reduit à une telle miſere: Ceux dont le courage n'eſtoit pas ſi abbattu, alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville, enlever tout ce qui pouvoit ſervir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour ſe bien defendre. Herode pour remedier à ces courſes qui ravageoient la campagne, mit en divers lieux des troupes en embuſcade, & fit venir de loin des convois pour la ſubſiſtance de l'armée. Quant au reſte jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle des aſſiegez: leur hardieſſe dans les perils, & leur mépris de la mort faiſoient voir que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes: ils uſoient de toutes ſortes d'inventions pour empeſcher l'effet des machines; & par le moyen des mines, dans l'art deſquelles ils excelloient, ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans, lors qu'ils y penſoient le moins: un mur ne commençoit pas plûtoſt à s'ébranſler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il eſtoit plûtoſt achevé que celuy-là n'eſtoit tombé; & pour dire tout en un mot, il ne ſe pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils eſtoient reſolus de ſe defendre juſques à la derniere extremité. Ainſi bien qu'attaquez par deux ſi puiſſantes armées, ils ſoûtinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre coſté. Ils occuperent d'abord tout ce qui eſtoit autour du Temple; & s'eſtant répandus enſuite de tous coſtez on vit paroiſtre en mille manieres differentes l'image affreuſe de la mort, tant les Romains eſtoient irritez par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſouf-

ſerts durant le ſiege, & les Juifs affectionnez à Herode, animez contre ceux qui avoient embraſſé le party d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës, dans les maiſons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joignist ſes prieres à ſes commandemens, on ne luy obeiſſoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout ſentiment d'humanité.

73. Antigone, par une conduite indigne de ſa fortune paſſée, deſcendit de la tour où il eſtoit & ſe jetta aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon malheur, en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy: car il le retint priſonnier.

74. Herode, aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple, par la curioſité de voir les choſes ſaintes deſtinées au ſervice de Dieu. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'eſtre vaincu, ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius, que ſi les Romains vouloient la ſaccager & la depeupler d'habitans, il ſe trouveroit donc "qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur un deſert, & "qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter "l'Empire du monde au prix du ſang d'un ſi grand "nombre de ſes ſujets. A quoy Soſius luy ayant ré"pondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompencer du ſien. Ainſi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement ſa promeſſe, tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius à qui il fit des preſens dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jeruſalem, aprés avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone priſonnier à Antoine, qui l'entretint toûjours d'eſperance juſques au jour qu'il luy fit trancher la teſte. Ainſi il finit ſa vie par une mort digne de la laſcheté qu'il avoit témoignée dans ſon infortune.

76. Quand Herode ſe vit maiſtre de la Judée par la priſe de Jeruſalem, il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui avoient embraſſé ſes intereſts, & fit mourir un grand nombre des partiſans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent, il envoya à Antoine & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy, ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen ſe mettre en eſtat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle paſſion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuſer. Cette ambitieuſe & avare Princeſſe, aprés avoir ſi cruellement perſecuté ceux de ſon propre ſang, qu'il n'en reſtoit un ſeul en vie, tourna ſa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs depouilles. Son avarice n'eſtant pas encore raſſaſſiée, elle vouloit traiter de meſme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour perſuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y conſentir: mais il ne creut pas juſte de ſouiller ſes mains du ſang de ces Princes, dont il n'avoit point ſujet de ſe plaindre. Il ſe contenta de ne leur témoigner plus la meſme amitié, & de donner à cette Princeſſe pluſieurs terres qu'il retrancha de leurs Eſtats, entre leſquelles eſtoient celles qui ſont proches de Jericho ſi abondantes en palmiers & où croiſt le baume, comme auſſi toutes les villes aſſiſes ſur le fleuve d'Eleutere, à la reſerve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy un ſi grand preſent elle l'accompagna juſques à l'Eufrate, lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir ſon eſprit par des preſens, luy rendit toute ſorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée, pour les luy donner, & la conduiſit juſques à Pelule. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena priſonnier *Artabaſe* fils de Tygrane, & en fit un preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte: mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend ſi audacieux qu'ils tuent les Ambaſſadeurs des Juifs. Herode voyant les ſiens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur.

LOrs que la guerre fut declarée entre Auguſte & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la fortereſſe d'Hircanion, que la ſœur d'Antigone luy avoit remiſe entre les mains, & qui ſe trouvoit paiſible dans ſon Royaume, reſolut de mener un grand ſecours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action ſi genereuſe n'augmentaſt l'affection d'Antoine pour luy, l'empeſcha par ſes artifices: & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fiſt pour taſcher à perdre les Souverains & les ruïner les uns par les autres, elle perſuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le deſſein de profiter de ſes conqueſtes, s'il eſtoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il eſtoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüſſit à ſon avantage. Car ayant aſſemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprés de Dioſpolis, quelque reſiſtance qu'ils puſſent faire. Les Arabes aſſemblerent enſuite une tres-puiſſante armée. Herode

Hiſt. des Juifs Livre 15. chap. 6. 7. 8.

les

les voyant ſi forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'un mur : mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux qu'il ne pût les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerent d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent, & ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours eſté ennemi d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode pûſt venir aſſez promtement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement defaite. La deſobeïſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur : car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux. Herode ſe vengea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur païs ; & recompenſa ainſi par pluſieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

78. Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu ; & il en couſta la vie à trente mille perſonnes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils étoient campez à decouvert. Le bruit d'une ſi étrange deſolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Judée étoit entierement ruïnée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'un païs où ils s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le pûſt défendre; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Juifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les detruire.

[1] Hiſtoire des Juifs livre 15. chapitr. 7. dit ſeulement dix mille hommes.

79. Herode voyant les ſiens étonnez, tant par une ſi promte irruption que par une ſi longue ſuite de malheurs, il s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette ſorte. Je ne voy pas quelle ſi grande
„ raiſon vous avez de craindre, puis-qu'encore qu'il y
„ ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de
„ Dieu nous fait ſouffrir, on ne peut ſans laſcheté ſe
„ laiſſer abattre par la douleur lors qu'ils agit de reſiſter
„ aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en faut que
„ ce tremblement de terre nous doive rendre nos en-
„ nemis plus redoutables, qu'au-contraire je le conſi-
„ dere comme un piege que Dieu leur tend pour les
„ punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez
„ que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes ;
„ mais ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur
„ confiance. Or quelle eſperance peut eſtre plus trom-
„ peuſe que celle qui au lieu d'eſtre fondée ſur nous-
„ meſmes ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres ?
„ Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les
bons & les mauvais ſuccés : ils changent en un mo- «
ment comme il plaiſt à la fortune ; & faut-il en cher- «
cher ailleurs des exemples puiſque nous le connoiſ- «
ſons par nous-meſmes ? Comme donc nous les a- «
vons vaincus dans le premier combat, & qu'ils nous «
ont vaincus dans le ſecond : n'ay-je pas ſujet de me «
promettre que nous les vaincrons dans celuy-ci lors «
qu'ils ſe croiront eſtre victorieux, parce que la trop «
grande confiance empeſche de ſe tenir ſur ſes gar- «
des, & que la defiance fait agir avec prudence & avec «
conſideration ? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſ- «
ſure, à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance «
qui donna moyen à Athenion de vous ſurprendre & «
de vous attaquer lors que vous vous engageaſtes dans «
le combat contre mon ordre avec trop de temerité. «
Maintenant voſtre prudente retenuë & voſtre mo- «
deration me promettent la victoire : & c'eſt la diſpo- «
ſition où vous devez eſtre avant le choc. Mais lors «
que vous en ſerez venus aux mains, vous ne ſçauriez «
témoigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces «
impies qu'il n'y a point de maux, de quelque coſté «
qu'ils viennent ſoit du Ciel ou de la terre, qui puiſ- «
ſent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage: «
mais qu'ils combattront juſques au dernier ſoûpir plû- «
toſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides «
qui ont ſi ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſu- «
jettis. Les choſes inanimées ne doivent pas non plus «
eſtre capables de vous donner de la crainte. Car «
pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de ter- «
re ſoit le preſage d'un malheur? Rien n'eſt plus na- «
turel que ces agitations des elemens, & ils ne font «
d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure-meſme. «
Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſujet «
d'apprehender la peſte, la famine, & des tremble- «
mens de terre: mais lors qu'ils ſont arrivez, plus ils «
ſont grands, plûtoſt on en voit la fin. Et quand mê- «
me nous ſerions vaincus, pourrions-nous ſouffrir «
davantage que nous avons ſouffert par ce tremble- «
ment de terre ? Quel effroy ne doit point au con- «
traire donner à nos ennemis un crime auſſi épouvan- «
table que celuy d'avoir trempé ſi cruellement «
leurs mains dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de «
n'avoir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles «
victimes en reconnoiſſance de leur victoire? Croyez- «
vous qu'ils puiſſent ſe derober à ſes yeux, & éviter la «
foudre que lance ſur les méchans ſon bras invinci- «
ble, pourveu qu'animez du meſme eſprit & du meſ- «
me cœur de nos peres vous vous excitiez vous-meſ- «
mes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit «
des gens ? Que chacun de vous ſe repreſente qu'il ne «
va pas ſeulement combattre pour ſa femme, pour «
ſes enfans, & pour ſa patrie; mais auſſi pour tirer la «
vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout «
morts qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre «
armée; & ſi vous m'obeïſſez, je ſeray le premier à «
m'expoſer aux plus grands perils. Mais ſur tout ſou- «
venez-vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir «
voſtre effort, ſi vous-meſme ne le rendez inutile par «
voſtre temerité.

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Jourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe, dont chacun des deux partis avoit deſſein

de ſe rendre maiſtre. Les Arabes detacherent des troupes pour s'en ſaiſir: mais les Juifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'Herode ne miſt ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extreme deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tuez, & pluſieurs s'entretuerent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite, & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traita ces Ambaſſadeurs avec tant de mepris, qu'il ne daigna pas ſeulement les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſuportable, quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Juifs, qui les enchaiſnerent. Le ſixéime jour le reſte reduit au deſepoir ſortit pour mourir les armes à la main: & il y en eut ſept mille de tuez. Une ſi grande perte ſatisfit la vangeance d'Herode, & abattit de telle ſorte l'orgœuil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes Eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon Royaume.

LA joye qu'eut Herode d'un ſuccés ſi glorieux fut bien-toſt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguſte à Actium, n'y ayant rien que ſon amitié avec Antoine ne luy fiſt alors apprehender. Le peril n'eſtoit pas neanmoins ſi grand qu'il ſe l'imaginoit: Car Auguſte ne pouvoit conſiderer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à ſon party. Dans un tel renverſement de fortune Herode ſe creut obligé d'aller trouver Auguſte à Rhodes, & parut devant luy ſans diadéme, mais avec une majeſté de Roy; & ſans rien diſſimuler de la verité il luy parla en ces termes. J'avouë, Grand Prince, "que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & "vous auriez éprouvé que je ne luy eſtois pas un Roi "inutile, ſi la guerre où j'eſtois engagé contre les Arabes ne m'euſt point empeſché de joindre mes armes "aux ſiennes. Ne le pouvant, je l'ay aſſiſté de quan-"tité de blé, & de tout ce qui a eſté en ma puiſſance. "Je ne l'ay pas meſme abandonné depuis la journée "d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-"faiteur. Que ſi je n'ai pû le ſervir dans la guerre en "combattant avec luy comme je l'aurois deſiré, je "luy ay donné au moins un tres-bon conſeil, en luy "faiſant

81. Hiſt. des Juifs, livre 15. chap. 9. 10. 11. 13.

„ faiſant voir que le ſeul moyen de rétablir ſes affaires
„ eſtoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy
„ offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma
„ perſonne pour continuer à vous faire la guerre. Mais
„ ſon aveugle paſſion pour cette Princeſſe, & la vo-
„ lonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains
„ l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter
„ une propoſition qui luy auroit eſté ſi avantageuſe.
„ Ainſi je me trouve vaincu avec luy: & le voyant
„ tombé d'une ſi haute fortune, j'ay oſté de deſſus mon
„ front le diadême pour venir vers vous, ſans fonder
„ l'eſperance de mon ſalut que ſur ma ſeule vertu, &
„ ſur l'experience que vous pourrez faire de ma fideli-
„ té pour mes amis.

„ Herode ayant parlé de la ſorte, Auguſte luy répon-
dit: Vous pouvez non ſeulement ne rien craindre:
„ mais vous croire plus affermi que jamais dans voſtre
„ Royaume, puiſque voſtre fidelité pour vos amis vous
„ rend ſi digne de commander. J'ay tant d'eſtime de
„ voſtre generoſité, qu'il ne me reſte qu'à deſirer que
„ vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui
„ ſont favoriſez de la fortune, que vous en avez conſer-
„ vé pour les malheureux; & je ne ſçaurois blâmer
„ Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos
„ conſeils, puis que je dois à ſon imprudence voſtre af-
„ fection pour moy. Vous avez déja commencé à me
„ la témoigner, en envoyant à Ventidius du ſecours
„ contre les Gladiateurs, qui ont embraſſé le party
„ d'Antoine. Ainſi ne doutez point que je ne vous
„ faſſe confirmer dans voſtre Royaume, par un Arreſt
„ du Senat, & que je ne prenne plaiſir à vous donner
„ tant de preuves de mon amitié que vous ne vous reſ-
„ ſentirez point du malheur d'Antoine.

„ Enſuite d'une réponce ſi favorable, Auguſte remit
le diadême ſur le front d'Herode, & le confirma dans
ſon royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy
d'une maniere tres-avantageuſe. Ce Roy des Juifs
aprés luy avoir fait de grands preſens, le pria d'ac-
corder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé
Alexandre: mais il le trouva ſi animé contre luy à
cauſe des offences qu'il diſoit en avoir receuës, qu'il
ne luy fut pas poſſible de l'obtenir.

82. Quand Auguſte paſſa de Syrie en Egypte, Herode
le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence in-
croyable: & lors que ce grand Empereur faiſoit la
reveuë de ſes troupes, il le faiſoit marcher à cheval
auprés de luy. Ce ne fut pas ſeulement par de ſuper-
bes feſtins, qu'Herode luy fit connoiſtre & à ſes amis
qu'il avoit l'ame toute royale: il fit donner à ſon ar-
mée, lors qu'elle alla à Peluſe, des vivres en abondan-
ce; & la pourveut à ſon retour dans des lieux ſecs &
arides, non ſeulement d'eau, mais de tout ce dont elle
pouvoit avoir beſoin. Une ſi noble maniere d'agir
luy acquit une telle reputation de generoſité dans
l'eſprit d'Auguſte & de tous ſes ſoldats, qu'ils di-
ſoient que le Royaume de Judée n'eſtoit pas aſſez
grand pour un ſi grand Prince. Ainſi lors qu'aprés
la mort de Cleopatre & d'Antoine, Auguſte alla en
Egypte, il luy donna quatre cens Gaulois, qui ſer-
voient de gardes à cette Princeſſe, ajoûta de nou-
veaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy
rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit ac-
cordée à Cleopatre; comme auſſi les villes de Ga-
dara, d'Hypon, & de Samarie; & ſur la coſte de la
mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton.
La liberalité d'Auguſte ne s'arreſta pas encore là. Car
pour témoigner juſques à quel point alloit ſon eſti-
me pour le merite de ce Prince, il luy donna auſſi la
Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Au-
ranite, par l'occaſion que je vay dire. *Zenodore* qui
avoit affermé les terres de Liſanias envoyoit conti-
nuellement de la Trachonite des gens piller le bien
de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à
Varus Gouverneur de Syrie & le prierent d'en in-
former l'Empereur. Il le fit, & Auguſte luy manda
d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet
ordre & confiſqué le bien de Zenodore; Auguſte le
donna à Herode, afin que ce païs ne pûſt à l'avenir
ſervir encore de retraite à des voleurs, & l'eſtablit en
meſme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés
ce puiſſant Empereur eſtant revenu dans cette Pro-
vince, defendit à tous les Gouverneurs de rien faire
ſans le conſeil d'Herode: & lors que Zenodore fut
mort, il luy donna toutes les terres qui ſont entre la
Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode eſti-
moit incomparablement plus que tout le reſte eſtoit,
qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés
Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal
de luy aprés Auguſte. Quand il ſe trouva élevé à ce
comble de proſperité, il fit voir la grandeur de ſon
ame, par l'entrepriſe la plus grande & la plus ſainte
qui ſe pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de ſon Royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Jeruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrémes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature auſſi-bien que de la fortune.

CE Prince alors ſi heureux, fit en la quinziéme 83.
année de ſon regne rebaſtir le Temple de Je- Hiſtoire des Juifs livre 15. chap. 11. 12. 13. 14. livre 16. chap. 9. L'Hiſt. des Juifs ditchiffr. 676 en la 18. année.
ruſalem avec une dépence & une magnificence in-
croyable. Il enferma au dehors deux fois autant
d'eſpace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour
de fond en comble de ſuperbes galleries, qui le joi-
gnoient du coſté du Septentrion à la fortereſſe qu'il
ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la
nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire auſſi dans le lieu le plus élevé de la ville, 84.
un palais avec deux tres-grands appartemens, ſi ri-
ches & ſi admirables, qu'il n'y a point meſme de tem-
ples qui leur puiſſent eſtre comparez: & il nomma
l'un de ces deux appartemens Ceſareon, & l'autre
Agrippion en l'honneur d'Auguſte & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des palais, qu'il
voulut conſerver ſon nom à la poſterité & immor-
taliſer ſa memoire. Il fit baſtir auſſi dans le territoire
de Samarie, une ville parfaitement belle, qui avoit
vingt ſtades de circuit & qu'il nomma Sebaſte, c'eſt à
dire Auguſte. Entre autres edifices dont il l'embel-
lit, il y baſtit un tres-grand Temple devant lequel il y
avoit une place de trois ſtades & demie, & le conſa-

cra

cra à Auguſte. Quant à la ville, il la peupla de ſix mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ſes Eſtats: Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude, éleva à ſon honneur dans un lieu nommé Panium prés des ſources du Jourdain, un autre Temple tout baſti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne ſi haute, qu'il ſemble que ſon ſommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle eſt environnée, on voit dans la profonde vallée qui eſt au deſſous une caverne tenebreuſe, que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle ſorte, que ceux qui la veulent ſonder ne ſçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'eſt du pied de cette caverne que ſortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire ſa ſource. Mais nous en parlerons plus particulierement en un autre lieu.

Ce Prince fit auſſi baſtir auprés de Jericho, entre le chaſteau de Cypros & les anciennes maiſons royales, d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguſte & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout ſon Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur, qu'il n'employaſt à cet uſage. Il luy baſtit dans les autres Provinces pluſieurs temples, auſquels il fit de meſme porter ſon nom.

85. Lors qu'il faiſoit la viſite de ſes villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine, tant elle eſtoit ancienne, & que ſon aſſiette la rendoit capable de recevoir tous les embelliſſemens que ſa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas ſeulement reparer avec des pierres tres-blanches; mais il y éleva un palais ſuperbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là, combien ſon ame eſtoit grande & élevée. Cette ville eſt aſſiſe entre Dora & Joppé ſur une coſte ſi dépourveuë de ports, que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte, ſont contraints de relaſcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il ſouffle éleve & pouſſe de ſi grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain eſpace. Mais ce Roy ſi magnifique ſe rendit par ſes ſoins, par ſa depence, & par ſon amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obſtacles qui s'y rencontroient, baſtir un port plus ſpacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté, contre tous les efforts de la tempeſte; & dont la ſtructure eſtoit ſi admirable, qu'on auroit creu qu'il ne ſe ſeroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les meſures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit meſme de plus grandes; & il combla ainſi cet eſpace juſques à fleurd'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large, ſervoit à rompre la violence des flots, & on baſtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voûtez pour retirer toutes ſortes de marchandiſes, & diverſes autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe, qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſoûtenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colomnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit alentour du port, un rang de maiſons baſties d'une pierre tres-blanche, & des ruës également diſtantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On baſtit auſſi ſur une colline qui eſt vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguſte d'une grandeur & d'une beauté merveilleuſe. On y voyoit une ſtatuë de cet illuſtre Empereur, auſſi grande que celle de Jupiter Olympien, ſur le modelle de laquelle elle avoit eſté faite, & une autre de Rome toute ſemblable à celle de la Junon d'Argos. Herode ſe propoſa en baſtiſſant cette grande ville, l'utilité de la Province: en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſeureté du commerce: & en l'un & en l'autre auſſi bien qu'en ce temple ſi magnifique, la gloire d'Auguſte en l'honneur duquel, il donna le nom de Ceſaree à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom ſi celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre, qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles, qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy-meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes, qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon, que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du temple qu'il y fit baſtir.

86. Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il baſtit dans le lieu le plus fertile de ſon Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere; & au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phaſael ſon frere qu'il avoit ſi particuliere-

* L'hiſt. des Juifs dit 18. pieds de large.

lierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jeruſalem, qu'il nomma Phaſaele, dont nous verrons dans la ſuite quelle eſtoit la grandeur & la force: & il baſtit auſſi auprés de Jericho du coſté du Septentrion, une ville à qui il donna le meſme nom.

87. Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ſes amis & de ſes parens celebres à la poſterité, il ne s'oublia pas luy-meſme. Il fit baſtir à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté de l'Arabie, un chaſteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le meſme nom à une colline, diſtante de ſoixante ſtades de Jeruſalem, qui n'eſtoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le ſommet de tours, qui eſtoient rondes. Il baſtit au deſſous des Palais, dont le dedans n'eſtoit pas ſeulement tres-riche, mais le dehors eſtoit ſi ſuperbe, qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extréme dépence, grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit auſſi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ſes amis, qui eſtoit ſi ſpacieux & ſi rempli de toutes ſortes de biens, qu'à n'en conſiderer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville: mais ſa magnificence faiſoit aſſez voir que c'eſtoit une maiſon royale.

88. Enſuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut auſſi faire connoiſtre au dehors, que ſa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde, des colleges pour inſtruire la jeuneſſe: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'aſſemblée, des magazins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire auſſi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui eſt une ville proche de la mer: & à Aſcalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables, tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des foreſts & des havres, à d'autres des terres, comme ſi elles euſſent eu droit de participer aux biens de ſon Royaume; & à d'autres, ainſi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne puſſent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il diſtribua auſſi du blé à tous ceux qui en avoient beſoin; preſta ſouvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes, & le temple d'Apollon Pythien ayant eſté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'eſtoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroiſtre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Miſie n'en ont-elles pas auſſi ſenti les effets en pluſieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie, qui a vingt ſtades de longueur, eſtant toûjours ſi pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on eſt à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puiſque non ſeulement toute la Grece ne luy en eſt pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'eſt répanduë, ſont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui eſtoient la ſeule marque qui reſtoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus ſe celebrer manque de l'argent neceſſaire pour en faire la depence, il ne ſe contenta pas de donner en cette année, les prix que devoient remporter les victorieux: Il établit meſme un fonds capable de ſatisfaire à perpetuité à cette dépence, & éterniſa ainſi ſa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impoſitions dont il a ſoulagé les peuples, principalement ceux de Phaſaele, de Balaneote & des autres villes voiſines de la Cilicie, auſquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien, s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalouſie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu ſe les acquerir, en leur témoignant plus d'affection qu'eux-meſmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de ſon ame. Car ſe plaiſant fort à la chaſſe & eſtant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de beſtes ſi viſtes qu'il ne joigniſt: & comme il ſe trouve en ce païs quantité de cerfs & d'aſnes ſauvages, il en tua quarante en un ſeul jour. Il réüſſiſſoit auſſi de telle ſorte dans tous les autres exercices, & eſtoit ſi extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre ſoûtenir ſon effort, ny les plus adroits voir ſans étonnement avec quelle vigueur & quelle juſteſſe, il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de ſujet de ſe loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours ſi favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ſes guerres, ſi l'on en excepte quelques occaſions, dont le mauvais ſuccés ne luy peut eſtre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ſes ſoldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de defiance, le Roy Herode le Grand, ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.

91. DEs afflictions domeſtiques troublerent la tranquilité de ce regne, qui faiſoit paſſer Herode pour l'un des plus heureux Princes de ſon ſiecle, & la perſonne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cauſe. Il avoit aprés eſtre monté ſur le trône repudié ſa premiere femme nommée Doris, qui eſtoit de Jeruſalem, pour épouſer Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage diviſa toute ſa maiſon, & le mal augmenta encore aprés ſon retour de Rome. Les enfans qu'il

Hiſt. des Juifs. livre 15. chap. 3. 4. 9. 11. Livre 16. chap. 1. 2. 6. 7. 8. 11. 12. 16. 17.

qu'il avoit de cette Princeſſe l'avoient porté à éloigner de ſa Cour Antipater fils de Doris, ſans luy permettre de venir à Jeruſalem qu'aux jours de feſte, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne ſur ce qu'il l'avoit ſoupçonné d'avoir formé une entrepriſe contre luy depuis avoir eſté delivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'eſtre rendu maître de la Syrie, l'ayant mené priſonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compaſſion de ſon malheur avoient payé ſa rançon; & il ne ſeroit pas mort s'il euſt ſuivi le conſeil qu'ils luy donnoient, de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de ſa petite fille avec ce Prince, & encore plus le deſir de revoir ſon païs, furent des pieges pour luy dans leſquels il ne pût s'empeſcher de tomber; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner, ce que le Royaume luy appartenoit legitimement, paſſa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome, où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans les ſciences; & il faiſoit élever les deux autres à la royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle ſorte, qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offences qu'il en recevoit. Car cette Princeſſe ne le haïſſoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit, qu'elle ne craignoit point d'ajoûter aux ſujets qu'elle luy donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des reproches de la mort d'Hircan ſon ayeul, & de celle d'Ariſtobule ſon frere, que ſon innocence, ſa beauté, & ſa jeuneſſe n'avoient pû garantir des effets de ſa cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix-ſept ans; & les larmes de joye répanduës par le peuple, lors qu'ils le virent entrer dans le Temple reveſtu de ce ſaint habit, luy donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuict à Jericho, où des Galates le noyerent par ſon ordre dans un étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere & ſa ſœur d'une maniere outrageuſe; & il le ſouffroit ſans luy en rien dire, parce que la violence de ſon amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes tranſportées de fureur & du deſir de ſe venger ne fiſſent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas meſme ſon honneur: & pour la faire paſſer dans ſon eſprit pour une impudique, elles l'accuſerent d'avoir envoyé en Egypte ſon portrait à Antoine, que chacun ſçavoit eſtre l'homme du monde le plus paſſionné pour les femmes, & qui pourroit ainſi ſe reſoudre à le faire mourir, pour ſe rendre maiſtre de la ſienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre, qui frappa Herode & alluma dans ſon cœur le feu de ſa jalouſie. Il ſe repreſentoit en meſme temps, qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice inſatiable de Cleopatre ne fuſt capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Liſanias & de Malch Roy des Arabes avoit eſté cauſe qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainſi il ne couroit pas ſeulement fortune de perdre ſa femme, mais auſſi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il eſtoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joſeph mary de Salomé ſa ſœur, de tuer Mariamne ſi Antoine le faiſoit mourir: & Joſeph fut ſi imprudent, que de reveler ce ſecret à cette Princeſſe par le deſir de la perſuader de l'extréme amour du Roy ſon mary, en luy faiſant voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme la mort le ſeparaſt d'elle. Ainſi lors qu'Herode, à ſon retour luy faiſoit toutes les proteſtations imaginables de ſa paſſion & l'aſſuroit qu'elle ſeule poſſedoit ſon cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joſeph de me « tuer en eſt un grand témoignage. Ces paroles ſi ſur- « prenantes luy firent croire qu'il faloit neceſſairement qu'elle ſe fuſt abandonnée à Joſeph, pour avoir pû tirer de luy un ſecret de cette importance, & il ſe jetta de deſſus ſon lit tout tranſporté de fureur. Lors qu'agité de la ſorte il ſe promenoit dans ſon palais Salome arriva, & pour ne pas perdre une occaſion ſi favorable de ruiner Mariamne, elle le confirma dans ſes ſoupçons. Ainſi ſa jalouſie telle qu'un torrent que rien n'eſt plus capable d'arreſter, luy fit commander qu'on allaſt à l'heure meſme tuer Mariamne & Joſeph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & ſon amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais, triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon, que lors meſme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais lui parloit dans l'excés de ſon deſeſpoir, comme ſi elle euſt eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable, que luy-meſme ſe l'eſtoit ravie à luy-meſme par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour, lors qu'il la poſſedoit encore.

Les fils de cette infortunée Princeſſe, heriterent 93.
de la haine qu'une ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action ſi barbare, leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toûjours eſté dans ce ſentiment, durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome: mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années, il augmenta encore aprés leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez, Herode fit épouſer à Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, *Glaphyra* fille d'*Archelaus* Roy de Capadoce, & à Antigone ſon puiſné, la fille de Salomé ſa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion, de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie, pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuir enſuite auprés d'Archelaus ſon beau-pere, pour paſſer de là à Rome, & l'accuſer devant Auguſte.

Herode ſenſiblement touché de cet avis, rappella 94.
auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de

de s'en ſervir comme d'un rempart pour l'oppoſer à ſes freres, & il le preferoit à eux en toutes choſes. Comme la grandeur des Rois dont ils eſtoient deſcendus du coſté de leur mere leur faiſoit mépriſer la baſſeſſe de la naiſſance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut inſupportable, & ils en conceurent tant d'indignation, que ne pouvant la diſſimuler, ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite ſi imprudente les faiſoit de jour en jour diminuer de conſideration: & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer ſa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaiſance dont il n'uſaſt pour ſe rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne ſe ſerviſt pour ruiner ſes freres dans ſon eſprit, ſoit par luy-meſme ou par ſes amis: Cette adreſſe luy reüſſit de telle ſorte, qu'il les mit en eſtat de ne pouvoir plus eſperer de ſucceder au Royaume. Car Herode le declara ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & l'envoya auprés d'Auguſte dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadême.

95. Une ſi grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il oſa demander & obtint d'Herode de recevoir ſa mere en la place que Mariamne avoit tenuë; & pour venir à bout de ſon deſſein de perdre ſes freres, il uſa de tant d'adreſſe & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin juſques à vouloir les faire mourir. Ainſi il les mena à Rome pour accuſer Alexandre devant Auguſte d'avoir reſolu de l'empoiſonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permiſſion de parler pour ſe defendre: mais enfin ayant rencontré en la perſonne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus ſage qu'Herode, il ſupprima par reſpect & avec une loüable modeſtie les injuſtices de ſon pere, & detruiſit fortement toutes les calomnies dont on s'eſtoit ſervi pour le luy rendre odieux. Il juſtifia de meſme Antigone ſon frere que l'on avoit envelopé dans la ſuppoſition du meſme crime, & fit connoiſtre quelle avoit eſté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit ſon diſcours en diſant que leur pere auroit pû avec juſtice les faire mourir, s'ils eſtoient coupables, & il n'y eut un ſeul de tous les aſſiſtans, de qui il ne tiraſt des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il eſtoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en ſon innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ſes paroles que l'on ne pouvoit n'eſtre pas perſuadé de la juſtice de ſa cauſe. Auguſte en fut ſi touché que conſiderant avec mépris toutes ces accuſations, il reconcilia à l'heure-meſme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes ſortes de devoirs, & qu'il luy ſeroit libre de laiſſer ſon Royaume à celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir pour ſon ſucceſſeur.

96. Herode partit enſuite pour retourner en Judée & bien qu'il ſemblaſt avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena auſſi avec luy l'entretenoit toûjours dans ſes defiances, ſans toutefois faire paroiſtre ſa mauvaiſe volonté pour eux, de peur d'offencer un auſſi puiſſant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuſe, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ſes amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye, de ce que ſon gendre eſtoit rentré dans ſes bonnes graces, l'accompagna juſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens.

Lors qu'Herode fut arrivé à Jeruſalem, il aſſem- 97.
bla le peuple, l'informa en preſence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone, de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces, de ce qu'il avoit ſi bien reüſſi, & à Auguſte d'avoir mis la paix dans ſa maiſon & réüni les trois freres, qui eſtoit un bonheur qu'il eſtimoit plus que ſon Royaume. Mais, ajoûta-t-il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince ne m'a pas ſeulement donné un pouvoir abſolu dans mon Eſtat; mais il a auſſi laiſſé en ma diſpoſition de choiſir pour mes ſucceſſeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainſi je declare que mon intention eſt de partager le Royaume entre eux: ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire « de plus juſte, puiſque ſi Antipater a l'avantage « d'eſtre plus âgé que ſes freres, ils ont celuy que leur « donne la nobleſſe de leur ſang, & que mon Royau- « me eſt aſſez grand pour leur ſuffire à tous trois. Ho- « norez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de « réünir, & que leur pere nomme pour ſes ſucceſſeurs. « Rendez leur à chacun ſelon leur âge, le reſpect & les « devoirs qu'ils ont ſujet d'attendre de vous: Ne chan- « gez point l'ordre que la nature a établi: & ſouvenez- « vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous « rendriez le plus d'honneur quoyqu'il fuſt plus jeune, « que vous offenſeriez ſes aiſnez. Comme je ſçay que « le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Prin- « ces, entretient ou trouble leur union, je prendray « ſoin de leur donner pour amis & de mettre auprés « d'eux ceux de leurs proches, que je connoiſtray les « plus capables de les maintenir en bonne intelligence « & ſur qui je pourray m'en repoſer. Je deſire neanmoins que pour le preſent, non ſeulement ces perſonnes que je choiſiray, mais tous les Officiers de « mes troupes n'eſperent rien que de moy ſeul: car ce « n'eſt pas encore mon Royaume que je donne à mes « enfans, c'eſt ſeulement l'aſſurance de le poſſeder « un jour, & une joye qui ne leur apportera aucune « peine, puiſque quand je ne le voudrois pas je continuë à eſtre chargé du poids des affaires de l'Eſtat. « Conſiderez tous quel eſt mon âge, ma maniere de « vivre, & ma pieté: vous verrez que je ne ſuis point « ſi vieil que je ne puiſſe encore vivre aſſez long- « temps: que je ne me ſuis point plongé dans ces « voluptez, qui abregent l'âge meſme des jeunes, & « que la maniere dont j'ay ſervi Dieu me donne ſujet « d'eſperer de ſa bonté, qu'il prolongera mes jours. « Mais ſi pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la « hardieſſe de me mépriſer, je le châtierois com- « me il le meriteroit, non que je ſois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde; mais parce que je ſçay que les jeunes gens ne « ſe laiſſent que trop aiſément emporter à la vanité « & à l'orgœuil. Que chacun donc ſe repreſente que « ſa «

„ ſa bonne ou mauvaiſe conduite ſera ſuivie de re-
„ compence ou de chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe
„ porter à me plaire & à plaire meſme à mes enfans,
„ puis qu'il leur eſt avantageux que je regne & que
„ je ſois ſatisfait d'eux. Quant à vous mes enfans,
„ ajoûta Herode, en adreſſant ſa parole à ſes trois
„ fils, je vous exhorte à vous acquiter religieuſement
„ de tous les devoirs auſquels la nature vous oblige
„ & qu'elle imprime meſme dans le cœur des beſtes
„ les plus farouches. Reconnoiſſez envers l'Empe-
„ reur par toutes ſortes de reſpects, l'obligation que
„ nous luy avons, de nous avoir tous réünis. Sçachés
„ moy gré de ce que je veux bien vous prier, de ce que
„ j'ay droit de vous commander; & vivez tous dans
„ une union veritablement fraternelle. Je donneray
„ ordre qu'il ne vous manquera rien de ce que la di-
„ gnité royale demande: & ſi vous demeurez unis, je
„ prie Dieu de tout mon cœur de faire que ce que j'or-
„ donne réüſſiſſe à voſtre avantage & à ſa gloire. En
„ achevant ce diſcours, il embraſſa ſes enfans l'un aprés
l'autre, avec de grands témoignages d'affection &
ſepara l'aſſemblée, les uns deſirant que les effets ré-
pondiſſent à ſes paroles, & ceux qui ne deman-
doient que le trouble, faiſant ſemblant de n'avoir
pas entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſ-
cours les réüniſt, qu'ils ſe trouverent au contraire
plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient en-
core eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pou-
voient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à une partie
du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas
tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimule
& tres-méchant, il ne faiſoit point paroiſtre la hai-
ne qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette
hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance, ne
cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour fai-
re plaiſir à Antipater, s'inſinuoient dans leur ami-
tié, afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien
qui ne luy fuſt auſſi-toſt rapporté, & par luy au Roy
en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit
ouvrir la bouche, ſans qu'on en tiraſt de l'avantage.
On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus
innocentes: pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit
un pretexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-
grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipa-
ter le pouſſoient continuellement à parler, afin de
donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque
apparence de verité porter Herode à ajoûter creance
à tout le reſte. Ce capital ennemi de ſes freres n'avoit
point d'amis, qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les
preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point de-
couvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que
l'on pouvoit dire eſtre un myſtere d'iniquité. D'un
autre coſté, il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par
des careſſes, ceux qui avoient le plus de familiarité
avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à
luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on fai-
ſoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il ſe
ſervoit pour ruiner ſes freres dans l'eſprit du Roy
leur pere, le plus artificieux & le plus puiſſant eſtoit,
qu'au lieu de ſe declarer ouvertement leur ennemi, il
les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir
d'abord fait ſemblant de les defendre, il appuyoit
adroitement ce qu'il voïoit pouvoir perſuader à He-
rode, que ces accuſations eſtoient veritables, & luy
faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant, que le
deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des
entrepriſes contre ſa vie.

Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit joüer en mê- 99.
me temps, irritoient de plus en plus Herode contre
Alexandre & Ariſtobule: & autant que ſon affec-
tion diminuoit pour eux, elle s'augmentoit pour
luy. Comme il eſtoit déja tout puiſſant, les prin-
cipales perſonnes de la Cour ſuivoient les inclina-
tions du Roy, les uns volontairement, & les autres
pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de
ſes amis, & toute la maiſon royale, eſtoient de ce
nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à
Alexandre, eſtoit de voir que dans cette conſpiration
faite pour le perdre, rien ne ſe faiſoit que par le con-
ſeil de la mere d'Antipater, qui étoit pour luy & pour
ſon frere une maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle
ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon
fils, d'avoir eu pour mere une ſi grande Reine. Mais
ce n'eſtoit pas ſeulement le credit d'Antipater, qui
engageoit chacun à luy faire la cour, par l'eſperan-
ce d'en tirer de l'avantage; c'eſtoit auſſi pour obeïr
au Roy: car il defendoit à ceux qu'il aimoit le plus
de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon fre-
re: & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par
ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe
qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que
luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre,
meſme dans les villes qui ne luy eſtoient point aſſu-
jetties, ceux qui ſortoient de ſon Royaume ſans ſa
permiſſion.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom- 100.
nies mettoient ces jeunes Princes eſtoit d'autant
plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce
qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement.
Mais comme il leur eſtoit facile, de voir que l'affec-
tion qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroi-
diſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit
ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme
l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle,
& Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme
liberté que ſi elle euſt eſté ſa femme: & la Princeſſe
Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces
inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du
coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa
mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui
ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il
y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les luy
faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit
tres-offencée, & toutes les femmes d'Herode ne
l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les
avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté: car com-
me nous l'avons veu ce Prince prenoit plaiſir à uſer
de la liberté que la loy nous donne d'avoir pluſieurs
femmes: & il n'y en avoit une ſeule d'elles qui ne
haiſt Alexandre, par le reſſentiment de la maniere ſi
offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit. 101.

Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore da-
vantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les
reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon
peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere
avoit

„ avoit épouſé une fille du Roy il n'avoit pour femme
„ que la fille d'un particulier. Sa douleur d'eſtre trai-
„ tée de la ſorte la fit aller les larmes aux yeux s'en
„ plaindre à ſa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre &
„ Ariſtobule diſoient que ſi jamais ils arrivoient à la
„ couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à
„ filer leur quenouille avec leurs ſervantes, & donne-
„ roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus
d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient eſté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut ſi outrée de ce diſcours qu'elle le rapporta auſſi-toſt à Herode: & comme c'eſtoit contre ſon propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

102. On tient qu'une autre choſe le toucha encore beaucoup plus ſenſiblement & redoubla ſa colere contre ſes fils, qui fut qu'on l'aſſura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant ſon infortune ils faiſoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit ſouvent à ſes femmes des habits qui avoient eſté à cette Princeſſe, ils diſoient qu'ils les leur feroient bien-toſt changer en des habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendaſt la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute eſperance de les ramener à leur devoir. Ainſi eſtant ſur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une ſeverité de Roy, & leur fit un grand diſcours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes paſſées pourveu qu'ils ſe conduiſiſſent mieux à l'avenir. Ils luy
„ répondirent qu'il leur ſeroit aiſé de juſtifier qu'il n'y
„ avoit rien de plus faux que tout ce qu'on lui avoit rap-
„ porté pour les luy rendre odieux; & que s'il ne lui
„ plaiſoit de ſe rendre moins facile à ajoûter foy à de
„ ſemblables diſcours il ſe trouveroit ſans ceſſe des gens
„ qui travailleroient à les ruïner dans ſon eſprit par des
„ calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'eſtre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes ſe trouverent alors delivrez de leurs peines & de leurs craintes preſentes, & commencerent en meſme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres redoutables, & principalement Pheroras, à cauſe qu'Herode l'ayant comme aſſocié au Gouvernement, il ne lui manquoit que la couronne pour eſtre conſideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laiſſoit joüir de celuy de toutes les terres qui eſtoient au delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguſte de l'établir Tetrarque: il lui avoit fait épouſer la ſœur de ſa femme; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ſes filles avec trois cens talens: mais la paſſion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-baſſe condition luy avoit fait refuſer un party ſi avantageux & ſi honorable, dont Herode ſe tint tres-offencé, & la donna au fils de Phaſael ſon frere aiſné. Neanmoins quelque temps aprés conſiderant ce refus comme une folie que la violence de ſon amour luy avoit fait faire, il lui pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant meſme de la Reine Mariamne, Pheroras avoit voulu empoiſonner le Roi ſon frere: & Herode étoit alors ſi diſpoſé à preſter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimaſt extremement Pheroras il ajoûta foi à celle-là. Ainſi il fit donner la queſtion à pluſieurs de ceux qui lui étoient ſuſpects, & enſuite à quelques-uns des amis meſme de Pheroras. Ils ne confeſſerent rien touchant ce poiſon; mais dirent ſeulement que Pheroras avoit reſolu de s'enfuïr chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Coſtobare, que Salomé avoit épouſé aprés la mort de ſon premier mari, avoit connoiſſance de ſon deſſein. Salomé fut auſſi accuſée par Pheroras ſon frere de pluſieurs choſes dont elle ne pût ſe juſtifier, & particulierement d'avoir voulu épouſer *Silleus* qui gouvernoit toute l'Arabie ſous le Roi Obodas & qu'Herode haïſſoit extremement; mais il luy pardonna & à Pheroras. 105.

Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un eſtoit ſon échanſon, l'autre ſon maiſtre d'Hoſtel, & le troiſiéme ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner une queſtion ſi rude que la violence des
„ tourmens les contraignit de tout confeſſer. Ils di-
„ rent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repre-
„ ſentant que le Roy ſon pere eſtoit un vieillard d'une
„ humeur inſuportable, qui ſe faiſoit peindre les
„ cheveux pour paroiſtre jeune, & duquel ils n'a-
„ voient rien à eſperer: mais que c'eſtoit luy qu'ils de-
„ voient conſiderer & tout attendre de ſon affection,
„ puis qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur malgré qu'il en euſt,
„ ſe vengeroit alors de ſes ennemis, & recompen-
„ ceroit ſes amis, entre leſquels ils tiendroient le pre-
„ mier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs
„ des gens de guerre & les autres principaux officiers
„ eſtoient tous dans les intereſts d'Alexandre & ſe-
„ cretement d'accord avec luy. Ces depoſitions jetterent une telle terreur dans l'eſprit d'Herode qu'il n'oſa d'abord témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta de faire obſerver jour & nuict les paroles & les actions de tout le monde; & ſi-toſt qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'un il le faiſoit tuer. Ainſi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injuſtices. Ce Prince étoit toûjours preſt à répandre le ſang; & dans la fureur dont il eſtoit agité il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre: il y ajoûtoit auſſi-toſt foy: & il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accuſation, & l'accuſateur devenant luy-meſme accuſé, on les menoit enſemble au ſupplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occaſion où il s'agiſſoit de ſa vie il fuſt beſoin d'obſerver aucunes formalitez. Sa cruauté paſſa juſqu'à un tel excés que non ſeulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'eſtoient point accuſez; mais il eſtoit impitoyable envers ſes amis. Il en chaſſa pluſieurs hors de ſon royaume, & uſa de paroles offenſantes contres d'autres ſur qui ſon pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ces prochesn'em-

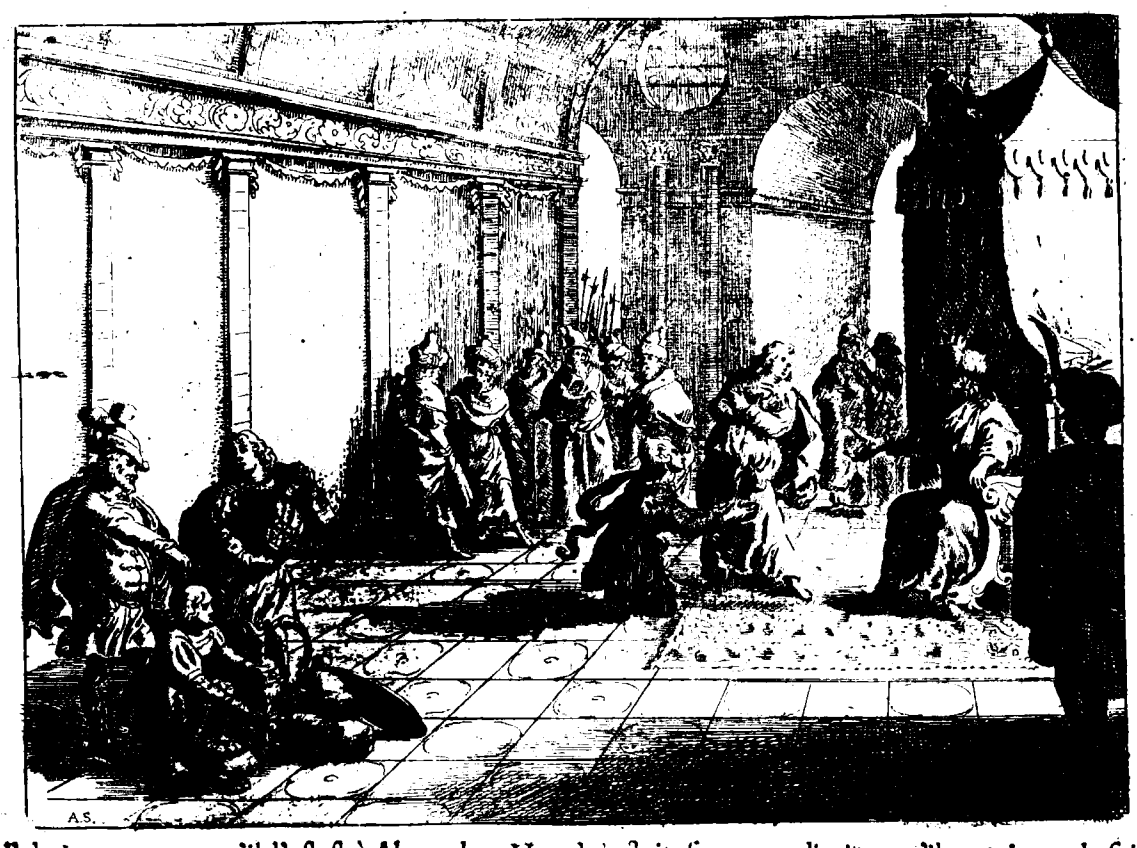
ployaſſent pour achever de le ruiner & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faiſant ajoûter foy à tant de fauſſes accuſations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit auſſitoſt mettre en priſon, & fit donner la queſtion à ſes amis. Quelques-uns mouroient dans ſes tourmens ſans rien confeſſer parce qu'ils ne vouloient pas bleſſer leur conſcience ; & d'autres ne pouvant ſuporter tant de douleurs dépoſerent contre la verité que les deux freres avoient conſpiré contre le Roy leur pere, & reſolu de prendre le temps de le tuer dans une chaſſe, & de s'enfuïr aprés à Rome. Cette accuſation eſtoit ſi peu vray-ſemblable qu'il eſtoit facile de juger que l'on ne ſe portoit à la faire que pour ſe delivrer de tant de tourmens. Herode s'en laiſſa neanmoins aiſément perſuader, & eſtoit bien-aiſe qu'il paruſt par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre ſon fils en priſon. Alexandre le voyant ſi animé contre luy qu'il croyoit impoſſible de l'adoucir, reſolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accuſoit, & de ſe ſervir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloit perdre. Ainſi il fit quatre écrits, par leſquels il reconnoiſſoit d'avoir voulu entreprendre ſur la vie du Roy ſon pere, nommoit pluſieurs perſonnes qu'il diſoit avoir eſté complices de ſon deſſein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il aſſuroit eſtre ſi impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuict malgré luy coucher dans ſon lit.

106. Ces écrits qui accuſoient de tant de crimes pluſieurs des principaux de la cour eſtoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehenſion pour le Prince ſon gendre & pour ſa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les aſſiſter dans un ſi preſſant beſoin, & ſa ſage conduite demeura victorieuſe de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où
„ eſt donc mon abominable gendre ? où eſt ce deteſta-
„ ble parricide afin que je l'étrangle de mes propres
„ mains, & que je marie ma fille à quelque autre
„ Prince auſſi vertueux qu'il eſt méchant ? Car bien
„ qu'elle n'ait point de part à un crime ſi horrible, il
„ ſuffit qu'elle ſoit ſa femme pour faire que la honte
„ en rejailliſſe ſur elle. Mais qui peut trop admirer vô-
„ tre patience de voir que dans une occaſion où il ne
„ s'agit de rien moins que de voſtre vie, vous ſouffrez
„ qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je
„ fuis parti le trouver mort, & n'avoir à vous parler
„ que de ma fille que voſtre ſeule conſideration m'a
„ porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy
„ nous avons maintenant à deliberer ſur le ſujet de
„ tous les deux. Que ſi voſtre tendreſſe pour un fils
„ qui ne merite plus d'eſtre conſideré comme tel de-
„ puis qu'il eſt devenu un parricide, vous rend trop
„ lent à le punir, ſouffrez, je vous prie, que je prenne
„ voſtre place, & prenez la mienne, afin que je vous
„ venge de voſtre fils, & que vous ordonniez de ma
„ fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fuſt la colere d'Herode ce diſcours d'Archelaus le deſarma : & ainſi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent enſemble article pour article, & Archelaus s'en ſervit adroitement pour executer ce qu'il avoit reſolu, en rejettant peu à peu la cauſe de tout le mal ſur ceux dont il eſtoit parlé dans ces écrits, & particulierement ſur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit aſſez dans ſon ſentiment il luy dit : Ne ſe pourroit-il point faire “ qu'Alexandre ſe ſeroit plûtoſt laiſſé tromper par les “ artifices de tant de méchans eſprits, que d'avoir for- “ mé de luy-meſme le deſſein d'entreprendre contre “ vous ? Je vous avoüe ne voir pas quelle raiſon auroit “ pû le porter à commettre le plus grand de tous les “ crimes, puis qu'il jouït déja des honneurs de la royau- “ té ; qu'il a ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & que s'il “ avoit conceu un tel deſſein il faudroit ſans doute “ qu'il y euſt été pouſſé par ceux qui auroient abuſé de “ ſon peu d'experience dans une ſi grande jeuneſſe, “ pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car qui ne “ ſçait que ces ſortes de gens ſont capables de ſurpren- “ dre non ſeulement les jeunes, mais les plus âgez, de “ ruïner les maiſons les plus illuſtres, & de renverſer “ meſme des royaumes ? “

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu à peu diminuer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras que ces quatre écrits accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il creut que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours à luy. Ainſi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne “ voyoit pas comment il ſe pourroit juſtifier de tant “ de crimes, puis qu'il paroiſſoit manifeſtement qu'il “ avoit entrepris contre le Roy ſon frere : & qu'il é- “ toit cauſe de tout ce que ſouffroit Alexandre : Que “ le ſeul moyen qui lui reſtoit eſtoit de tout confeſſer “ au Roy dont il ſçavoit qu'il eſtoit aimé, & de luy “ demander pardon : Qu'aprés cela il lui promettoit “ de l'aſſiſter auprés de lui de tout ſon pouvoir. Phe- “ roras ſuivit ſon conſeil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes pieds, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & le pria de lui pardonner toutes les fautes que le trouble où eſtoit ſon eſprit par ſa folle paſſion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainſi eſté ſon propre accuſateur & rendu témoignage contre luy-meſme, Archelaus l'excuſa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour “ exemple & luy diſant : Qu'il avoit receu des offen- “ ces encore plus grandes de ſon frere : mais qu'il avoit “ preferé les ſentimens de la nature à ceux qu'inſpire “ le deſir de ſe venger, parce qu'il arrive dans les “ royaumes de meſme que dans les corps grands & pe- “ ſans, que les humeurs tombent ſur quelque partie “ & y cauſent l'inflammation : mais qu'au lieu de “ retrancher cette partie il faut uſer de remedes doux “ pour taſcher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres ſemblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toûjours en eſtre ſi en colere contre Alexandre qu'il vouloit abſolument luy oſter ſa fille, & reduiſit ainſi Herode à interceder en faveur de ſon fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire “ pour conſerver ſon alliance eſtoit de laiſſer en ſa “ diſpoſition de marier cette Princeſſe à qui il vou- “ droit,



droit, pourveu qu'il l'oſtaſt à Alexandre. Herode luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entierement & comme lui rendre ſon fils, il devoit luy laiſſer ſa femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit ſi ardemment qu'on ne pourroit la luy oſter ſans le mettre au deſeſpoir: au lieu que la luy laiſſant, ſa joïe de paſſer ſa vie avec une perſonne qui luy eſtoit ſi chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à ſon eſprit; rien n'eſtant ſi capable d'adoucir les humeurs meſmes les plus farouches que les conſolations que l'on rencontre dans ſa famille. Archelaus ſe rendit à ces raiſons, dont Herode ſe tint tres-obligé: & ayant ainſi reconcilié ſon fils avec luy il luy conſeilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguſte de tout ce qui s'étoit paſſé, puis que lui ayant écrit pour lui faire des plaintes de ſon fils, la bienſeance vouloit qu'il allaſt luy-meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roi de Cappadoce eut par une conduite ſi prudente empeſché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bonnes graces du Roi ſon pere, ce ne furent que feſtins & que rejouïſſances: & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon royaume juſques à Antioche.

Peu de temps aprés il vint un homme en Judée
107. qui ne renverſa pas ſeulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire qu'il auroit eu beſoin de tout le bien du Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en receut bien-toſt de luy de beaucoup plus grands; mais il eſtoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il s'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries que par les fauſſes loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne lui fut ſi agreable qu'il tint bien-toſt l'un des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu d'où il tiroit ſa naiſſance. Lors qu'il eut reconnu la diviſion qui eſtoit entre les freres & quels eſtoient les ſentimens d'Herode pour chacun d'eux, il ſe logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans ſon eſprit il luy dit fauſſement qu'il eſtoit depuis long-temps fort aimé du Roi Archelaus ſon beau-pere: & ce Prince en eſtant perſuadé en perſuada auſſi Ariſtobule ſon frere. Aprés qu'Euricles eut ainſi gagné l'affection de tous ces Princes il agiſſoit envers chacun d'eux en differentes manieres ſelon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüſſir dans la reſolution qu'il avoit priſe de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il diſoit à ce premier: Qu'il s'eſtonnoit qu'eſtant l'aiſné il « ſouffroit que ſes freres vouluſſent luy enlever une « couronne à laquelle il pouvoit ſeul juſtement pre- « tendre. Il diſoit au contraire à Alexandre, qu'ayant « tiré ſa naiſſance d'une Reine & épouſé la fille d'un « Roi de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'aſſiſtan- «

„ ce. Il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'An-
„ tipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une
„ condition mediocre, ſe flataſt de l'eſperance de ſuc-
„ ceder au royaume: & ces paroles faiſoient d'autant
plus d'impreſſion ſur l'eſprit d'Alexandre que ce
fourbe luy avoit fait croire qu'il eſtoit aimé du Roi
ſon beau-pere. Ainſi ne ſe defiant de rien il luy ou-
vroit ſon cœur ſur les mécontentemens qu'il avoit
d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire:
„ Qu'il n'y avoit pas ſujet de s'étonner que le Roi a-
„ prés avoir fait mourir la Reine ſa mere vouluſt luy
„ oſter le royaume. Surquoy Euricles témoignoit
d'eſtre touché d'une ſi grande compaſſion & de
plaindre ſi fort ſon infortune & celle du Prince A-
riſtobule ſon frere, qu'il n'eut pas peine de porter
ce dernier à luy déclarer les meſmes choſes. Il rap-
porta enſuite à Antipater tout ce qu'ils lui avoient
dit en confiance, & ajoûta fauſſement qu'ils avoient
reſolu de ſe defaire de luy, & qu'il n'y avoit point
de moment où il ne couruſt fortune de la vie. Anti-
pater luy ſceut un tel gré de cet avis qu'il lui donna
une grande ſomme: & ce traiſtre pour recompence
ne le loüoit pas ſeulement ſans ceſſe à Herode; mais
aprés eſtre convenu avec luy des moyens de procu-
rer la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, il s'offrit
„ d'eſtre leur accuſateur auprés du Roy. Ainſi il l'al-
„ la trouver & luy dit. Que pour reconnoiſtre les
„ obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un
„ avis qui luy importoit de la vie: qu'il y avoit long-
„ temps qu'Alexandre & Ariſtobule avoient reſolu de
„ le faire mourir: qu'ils s'eſtoient toûjours depuis
„ fortifiez dans ce deſſein, & qu'ils l'auroient deja exe-
„ cuté s'il ne les en avoit empeſchez en feignant d'y
„ vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre diſoit qu'il
„ ne ſuffiſoit pas à ſon pere d'avoir uſurpé la couron-
„ ne, d'avoir fait mourir la Reine ſa mere, & d'a-
„ voir aprés ſa mort continué à jouïr du Royaume:
„ mais qu'il vouloit meſme le donner à un baſtard en
„ choiſiſſant Antipater pour ſon ſucceſſeur, & les dé-
„ pouiller ainſi luy & ſon frere des Eſtats que leurs
„ anceſtres leur avoient laiſſez: Mais qu'il eſtoit reſo-
„ lu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis
„ qu'il n'eſtoit pas juſte qu'un homme tel qu'Antipa-
„ ter montaſt ſur le trône ſans effuſion de ſang, &
„ qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux ſu-
„ jets de s'affermir dans ce deſſein: Qu'il ne pouvoit
„ dire une ſeule parole dont on ne priſt occaſion de le
„ calomnier: Que s'il arrivoit que l'on parlaſt de la
„ nobleſſe de quelqu'un, le Roi diſoit auſſi-toſt que
„ c'eſtoit pour l'offencer; qu'il n'y avoit qu'Alexan-
„ dre qui fuſt d'une race illuſtre, & que celle de ſon
„ pere eſtoit indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la
„ chaſſe il trouvoit mauvais qu'il ne le loüaſt pas de
„ ſon adreſſe; & que s'il l'en loüoit il l'appelloit un
„ flateur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy
„ fuſt deſagreable, & que le ſeul Antipater avoit le
„ don de luy plaire. Qu'ainſi il aimoit mieux mourir
„ que vivre s'il manquoit ſon entrepriſe; & que ſi elle
„ réüſſiſſoit il luy ſeroit facile de ſe ſauver auprés du
„ Roy Archelaus ſon beau-pere, & d'aller enſuite
„ trouver Auguſte, non plus pour ſe juſtifier devant
„ luy des crimes ſuppoſez dont on l'accuſoit comme il
„ avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehenſion
que luy donnoit la preſence de ſon pere; mais pour „
l'informer du mauvais traitement qu'il faiſoit à des „
ſujets, des horribles impoſitions dont il les accabloit, „
des volupt ez dans leſquelles il conſumoit cet argent „
qu'on pouvoit dire eſtre le plus pur de leur ſang, „
des perſonnes qui s'en eſtoient enrichies, & des „
villes qui gemiſſoient le plus ſous ſa cruelle domina- „
tion: Qu'enfin il repreſenteroit de telle ſorte à l'Em- „
pereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir „
Hircan ſon ayeul & la Reine ſa mere qu'il ne pour- „
roit plus aprés cela paſſer dans ſon eſprit pour un „
parricide. Euricles enſuite de tant de calomnies „
contre Alexandre ſe mit ſur les loüanges d'Antipa- „
ter; dit à Herode que c'eſtoit le ſeul de ſes enfans „
qui euſt de l'affection pour luy: & qu'il avoit re- „
tardé juſques alors l'execution d'un deſſein ſi dete- „
ſtable.

La playe que les ſoupçons precedens d'Herode avoient faite dans ſon cœur n'eſtant pas encore bien fermée, ce diſcours le mit en fureur: & Antipater prit alors ſon temps pour lui faire dire par d'autres perſonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ariſtobule avoient eu des entretiens ſecrets avec *Jucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontente-ment qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auſſi-toſt arreſter & mettre à la queſtion. Ils ne confeſſerent rien de ce dont on les accuſoit; mais on repreſenta une lettre que l'on pretendoit avoir eſté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans ſa place avec Ariſtobule lors qu'ils ſe ſeroient défaits du Roy leur pere, & de l'aſſiſter d'armes & de toutes choſes. Alexandre ſoûtint que cette lettre eſtoit ſuppoſée & avoit eſté écrite par *Diophane* l'un des Secretaires du Roi qui eſtoit un tres-grand fauſſaire & tres-habile à imiter toutes ſortes d'écriture: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes ſemblables. Herode fit auſſi donner la queſtion à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confeſſaſt rien non plus que les autres, & qu'il ne ſe trouvaſt point de preuves de ce dont on accuſoit ſes fils il ne laiſſa pas de les faire mettre en priſon; & appellant ſon bienfaiteur & ſon ſauveur le deteſtable Euricles qui par une ſi horrible méchanceté avoit mis le feu dans ſa maiſon, il luy donna cinquante talens. Ce ſcelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fuſt répanduë s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre ſon beau-fils avec ſe Roy ſon pere; & aprés avoir ainſi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faiſoit un uſage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant eſté accuſé devant Auguſte d'avoir mis toute la Grece en trouble & appovri pluſieurs villes il fut envoyé en exil, & ainſi puni de la trahiſon qu'il avoit faite à Alexandre & à Ariſtobule.

Je croi devoir rapporter ici une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il eſtoit venu à la cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agiſſoit de la ſorte que nous l'avons veu, & 108.

eſtoit

eſtoit extrememẽt ami d'Alexandre. Herode l'enquit ſur les choſes dont on accuſoit ſes fils : & il luy proteſta avec ſerment qu'il n'avoit eu connoiſſance de rien de ſemblable. Mais un témoignage ſi ſincere & ſi genereux fut inutile à ces povres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient ſans ceſſe à leur deſavantage.

109. Salomé fut l'une des perſonnes qui l'irrita le plus contre eux pour ſe ſauver elle-meſme en les perdant. Ariſtobule qui eſtoit tout enſemble ſon neveu & ſon gendre voulant pour l'engager à l'aſſiſter & ſon frere luy faire connoiſtre qu'elle couroit la même fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roi avoit reſolu de la faire mourir ſur ce qu'on luy avoit rapporté que ſa paſſion d'épouſer Silleus, qu'il conſideroit comme ſon ennemi, lui faiſoit ſecretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle ſçavoit de ſes ſecrets. Cette imprudence d'Ariſtobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une ſi grande tempeſte fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla auſſi-toſt rapporter au Roy ce qu'Ariſtobule lui avoit fait dire : & il s'en émeut de telle ſorte que ſa colere ne luy permettant plus de garder aucunes meſures, il commanda que l'on enchaiſnaſt ſes fils, & qu'on les gardaſt ſeparément.

110. Il envoya enſuite *Volumnius* Colonel de ſa cavalerie, & *Olympe* l'un de ſes plus particuliers amis trouver Auguſte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ſes fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent preſenté ſes lettres ce grand Empereur fut touché d'une extréme compaſſion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne creut pas juſte d'oſter à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit ſur ſes enfans. Ainſi il écrivit à Herode qu'il pouvoit diſpoſer d'eux comme il voudroit : mais qu'il eſtimoit que le conſeil qu'il devoit prendre étoit d'aſſembler ſes proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur preſence ; & que ſi aprés avoir eſté bien examinée ſes fils ſe trouvoient coupables d'avoir entrepris ſur ſa vie il pourroit les faire mourir ; ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. *Saturnin* & *Pedanius* y preſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis, y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer ſous une ſeure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur ſeule preſence ſeroit capable d'émouvoir les Juges à compaſſion, & que ſi on leur permettoit de parler pour ſe défendre, Alexandre ſe juſtifieroit aiſément & ſon frere des crimes dont on les accuſoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette aſſemblée comme s'ils euſſent eſté preſens ; mais foiblement lors qu'il s'agiſſoit du deſſein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre ſa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médiſances, les reproches, les injures, les outrages & les offences qu'il diſoit avoir receu d'eux, & qu'il aſſuroit luy eſtre plus inſupportables que la mort. Perſonne ne le contrediſant il ſe plaignit de ce ſilence qui ſembloit le condamner : dit que c'eſtoit pour lui un avantage bien triſte que d'uſer du pouvoir qu'il avoit ſur ſes enfans, & pria enſuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il eſtoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere, & ayant même trois de ſes fils dans cette aſſemblée il ne pouvoit eſtre d'un ſi rude ſentiment. Deux autres Deputez de l'Empereur furent de ſon avis, & quelques autres auſſi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reſte le ſuivit ; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient ; mais nul parce qu'il cruſt que ces deux Princes meritaſſent un ſi cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle ſeroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience ſans que perſonne pûſt s'imaginer qu'Herode ſe portaſt juſqu'à cet excés d'inhumanité que de vouloir eſtre luy-meſme l'homicide de ſes enfans. Il les envoya enſuite enchaiſnez à Tyr, & delà par mer à Ceſarée, où aprés eſtre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils eſtoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'une ſi grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; Qu'il n'y avoit plus de verité & de juſtice dans le monde : que les hommes ſembloient avoir renoncé à tous les ſentimens de la nature, & que leurs actions n'eſtoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente paſſion peut inſpirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il oſa meſme aller trouver le Roy, & luy parler en cette ſorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les perſonnes qui vous doivent eſtre les plus cheres. Eſt-il poſſible que Pheroras & Salomé, que vous avez tant de fois jugez dignes du ſupplice, trouvent creance dans voſtre eſprit contre vos propres enfans, & ne vous apperceviez-vous point que leur deſſein eſt de vous priver de vos legitimes ſucceſſeurs, afin que ne vous reſtant plus qu'Antipater il leur ſoit facile de vous perdre ? Car pouvez-vous douter que la mort de ſes freres ne le rendiſt odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a perſonne qui n'ait compaſſion du malheur de ces Jeunes Princes, & que pluſieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? Tyron en parlant ainſi les nomma ; & Herode les fit arreſter à l'heure meſme avec Tyron & ſon fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenaiſie luy dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me perſuader de vous couper la gorge avec mon raſoir lors que je ferois le poil à voſtre Majeſté, & m'a promis que j'en-

„ recevrois une tres-grande recompence d'Alexandre. Herode ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron, à ſon fils, & à ce barbier. Ces deux premiers ſoûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accuſation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la queſtion encore plus forte à Tyron : & ſon fils ne pouvant ſouffrir de luy voir endurer de ſi étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confeſſeroit tout pourveu qu'on ceſſaſt de tourmenter ſon pere. Il le luy promit : & il dit qu'il eſtoit vray que ſon pere avoit à la perſuaſion d'Alexandre reſolu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere tant de tourmens : & d'autres étoient perſuadez que cette dépoſition eſtoit veritable. Herode accula enſuite publiquement ces principaux officiers de ſon armée, & Tyron. Le peuple ſe jetta ſur eux & les tua à coups de baſton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Ariſtobule Herode les envoya à Sebaſte, qui eſt aſſez proche de Ceſarée, où on les étrangla par ſon ordre. Leurs corps furent portez dans le chaſteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 1. 3. 4. PErſonne ne pouvoit plus alors diſputer à Antipater la ſucceſſion du royaume: mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'euſt procuré par ſes calomnies la mort de ſes freres, & les enfans qu'ils avoient laiſſez luy donnoient d'un autre coſté de tres-grandes apprehenſions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra; *Tygrane* & *Alexandre*. Et Ariſtobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, *Herode*, *Agrippa*, & *Ariſtobule*, & deux filles *Herodiade*, & *Mariamne*.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princeſſe Glaphyra ſa veuve avec ſa dot au Roy Archelaus ſon pere, & maria Berenice veuve d'Ariſtobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour ſe remettre bien avec Salomé qui le haïſſoit. Antipater gagna auſſi Pheroras par de riches preſens & par toutes ſortes de devoirs, envoya de grandes ſommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguſte, & n'épargna rien pour gagner de meſme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïſſoit, parce que l'on ne conſideroit pas ſes preſens comme des preuves de ſa liberalité, mais comme des effets de ſa peur : & ainſi ils ne luy ſervoient qu'à ſe rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faiſoit point. Il continua toutefois ſes largeſſes au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre ſon eſperance Herode prenoit ſoin de ces orphelins, & témoignoit par la compaſſion pour eux qu'il ſe repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition ſi déplorable.

114. Ce Roy ſi heureux & ſi malheureux tout enſemble aſſembla ſes proches & ſes amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ſes larmes: Puis que mon malheur m'a ravi ceux „ de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de „ ſoins que la nature & ma compaſſion de l'eſtat où „ ils ſe trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais „ je taſcheray de faire voir que ſi j'ay eſté le plus „ infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me ſur- „ paſſe en affection: & je ne recommanderay rien „ tant aux plus chers de mes amis que de leur con- „ tinuer les meſmes ſoins lors que je ne ſerai plus au „ monde. Pour commencer à en donner des preu- „ ves; je veux, dit-il, en adreſſant ſa parole à Phe- „ roras, marier voſtre fille à l'aiſnée des fils d'Alexan- „ dre afin de vous obliger à luy ſervir de pere. J'ay „ reſolu, ajoûta-t-il, en parlant à Antipater, que „ voſtre fils épouſe l'une des filles d'Ariſtobule pour „ vous engager envers elle à la meſme choſe : Et „ j'entens qu'*Herode* mon fils, & petit fils du coſté „ de ſa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouſe „ l'autre fille d'Ariſtobule. Telle eſt ma volonté, „ & l'on ne ſçauroit m'aimer & y trouver à redire. „ Je prie Dieu de faire réüſſir ces mariages à l'avanta- „ ge de ma maiſon & de mon royaume, & de ren- „ dre tous ces enfans tels, que je puiſſe avoir pour „ eux d'autres ſentimens que ceux que j'ay eus pour „ leurs peres. Il finit ſon diſcours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embraſſerent, les embraſſa enſuite luy-meſme l'un aprés l'autre avec de grands témoignages de tendreſſe, & ſepara ainſi l'aſſemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut perſonne qui ne le remarquaſt. Il conſideroit comme une diminution de ſon credit des témoignages ſi favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit aſſez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne couruſt, ſi outre le ſupport que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roi Archelaus leur ayeul, Pheroras qui eſtoit Tetrarque entroit encore dans leurs intereſts. Il ſe repreſentoit auſſi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le conſideroit comme en eſtant la cauſe, & le meurtrier de leurs peres. Ainſi il ſe reſolut de faire tous ſes efforts pour rompre ces mariages. Mais ſçachant combien Herode eſtoit ſoupçonneux & apprehendant ſon humeur, au lieu de s'y conduire avec fineſſe il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainſi la hardieſſe de lui dire: Qu'il le ſupplioit de ne le „ pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le de- „ clarer ſon ſucceſſeur en ne lui laiſſant que le nom de „ Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité „ royale,

„ royale, comme il arriveroit ſans doute, ſi le fils d'A-
„ lexandre n'avoit pas ſeulement le Roy Archelaus
„ pour ayeul, mais auſſi Pheroras pour beau-pere:
Que cette raiſon l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'eſtoit plus facile, puis que ſa famille eſtoit ſi abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode, il avoit des enfans de ſept, ſçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: *Archelaus* de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée *Olympe* que Joſeph ſon frere avoit épouſée. *Herode* & *Philippes* de Cleopatre, qui eſtoit de Jeruſalem; & *Phaſael* de Pallas. Il avoit eu auſſi de Phedre une fille nommée *Roxane*, & d'Elpide une fille nommée *Salomé*. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans eſtoit ſa niece fille de ſon frere, & l'autre ſa couſine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer, il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule: & c'eſtoit ſur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater ſe fondoit pour ſupplier le Roy de changer la reſolution qu'il avoit priſe. Herode qui eſtoit déja touché du malheur de ſes deux fils à qui luy-meſme avoit fait perdre la vie, jugeant aſſez par ce diſcours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occaſion, il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ſes calomnies, il ſe mit en tres-grande colere contre luy & le chaſſa de ſa preſence avec des paroles aigres. Mais il ſe laiſſa regagner par ſes flateries, luy permit d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & de faire épouſer à ſon fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode par ſa complaiſance, puis que Salomé quoy qu'elle fuſt ſa ſœur, & que l'Imperatrice s'employaſt en ſa faveur, non ſeulement ne pût obtenir de luy la permiſſion d'épouſer un Seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il proteſta meſme avec ſerment de ne la conſiderer que comme ſa plus grande ennemie, ſi elle ne renonçoit à ce deſſein, & la contraignit d'épouſer un de ſes amis nommé Alexas, & de marier l'une de ſes filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouſer auſſi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſael fils de ſon frere.

116. Ainſi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant eſté chargé comme Antipater le deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne creut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice, il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir que Pheroras luy faiſoit la Cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future ſucceſſion du Royaume.

117. Il arriva en ce meſme temps de grandes brouilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras, à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offencer les deux filles du Roy, dont Antipater eſtoit bien aiſe parce qu'il les haïſſoit; & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſceu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'une maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuict, mangeoient enſemble ſecretement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur union. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis, il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente dont elle vivoit avec ſes filles; de ce qu'elle avoit aſſiſté les Phariſiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à ſon mary pour le porter à le haïr. Il dit enſuite à Pheroras que c'eſtoit à luy de choiſir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner ſa femme, ou de renoncer à l'amitié de ſon Roy & de ſon frere. A quoy dans le trouble où cette queſtion le mit ayant répondu, que la mort luy ſeroit plus douce que de vivre ſans ſa femme, Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec ſa femme, ny avec aucun de ceux qui eſtoient de leur intelligence. Il obeït en apparence; mais il les voyoit ſecretement la nuict: & dans la crainte que Salomé ne le decouvriſt encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il eſtoit à propos qu'il l'envoyaſt paſſer quelque temps auprés d'Auguſte. Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament, par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur au Royaume, & à ſon defaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

118. En ce meſme temps, Silleus ſans s'arreſter à la defence qu'Auguſte luy en avoit faite, alla auſſi à Rome pour ſoûtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſoûtenu auparavant contre Nicolas. Ce different qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon Souverain n'eſtoit pas de petite conſequence: car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme*, qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra: & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent, l'aſſiſtoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy, qu'il decouvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter: à

quoy

quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſitoſt prendre avec deux autres de la meſme nation, qui ſe trouverent chez luy, dont l'un eſtoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion: & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné une grande ſomme, pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa Cour Pheroras ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur, avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

119. Hiſtoire des Juifs, livre 17. chap. 3. 5. 6. 7.

HErode ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr, il le preſſoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniaſtroit à la garder, il les chaſſa tous deux de ſa Cour. Pheroras n'en fut pas faſché: il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ſerment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade, il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes: il mourut quelques jours aprés; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné une fort grande affection, on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Jeruſalem, ordonna un deüil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit eſté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruïne d'Alexandre & d'Ariſtobule: & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater, ce principal auteur d'une ſi horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras eſtoient de la mort de leur maiſtre, ils allerent dire au Roy qu'il avoit eſté empoiſonné par ſa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir une femme Arabe, qui paſſoit pour une tres-grande empoiſonneuſe, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, diſoit-elle, à luy donner de l'amour; mais qui eſtoit en effet un poiſon mortel, qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus, de qui elle eſtoit fort connuë.

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſoupçon qu'il avoit déja, fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant ſupporter la violence des tourmens, s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le « ciel & ſur la terre, vengez ſur la mere d'Antipater les « maux qu'elle eſt cauſe que nous ſouffrons. Ces pa- « roles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'une de ces affranchies, l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs aſſemblées ſecretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais, ils paſſoient avec elles les nuicts entieres en des feſtins, ſans vouloir qu'aucuns de leurs domeſtiques y fuſſent preſens. On donna enſuite ſeparément la queſtion à ces femmes; & toutes leurs depoſitions ſe trouvant conformes, Herode connut que ç'avoit eſté de concert qu'Antipater avoit procuré ſon voyage de Rome, & que Pheroras s'eſtoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit auſſi qu'on leur avoit ſouvent entendu dire, qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Ariſtobule, ne leur donnaſt ſujet & à leurs femmes, d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné ſa propre femme & ſes fils, ce ſeroit ſe flater, de croire qu'il les épargnaſt, & qu'ainſi le party le plus ſeur pour eux, eſtoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beſte farouche.

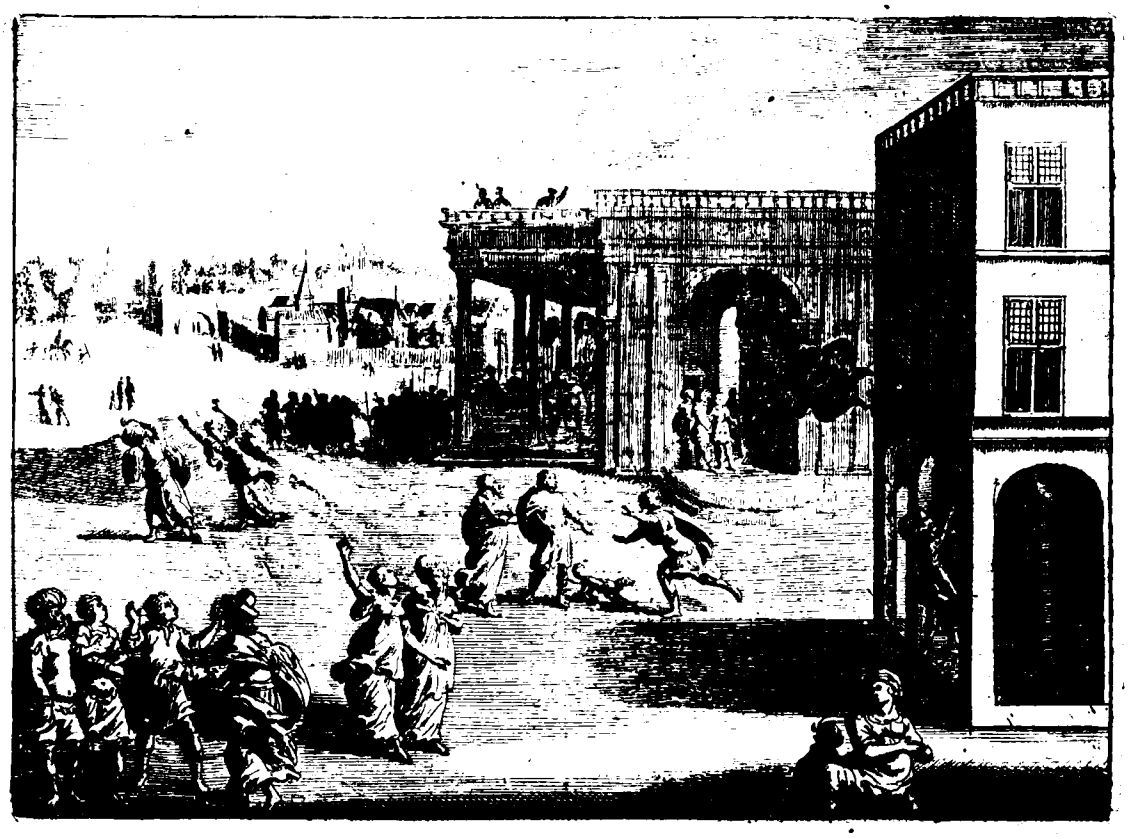
Ces femmes depoſerent encore qu'Antipater ſe « plaignoit ſouvent à ſa mere, de ce qu'eſtant déja vieil « ſon pere rajeuniſſoit tous les jours; qu'il mourroit « peut-eſtre avant luy; & que quand bien il le ſurvivroit, ce qui eſtoit une choſe ſi éloignée, le plaiſir « de regner ſeroit plûtoſt paſſé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre coſté « renaiſtre les teſtes de l'hydre en la perſonne des fils « d'Alexandre & d'Ariſtobule, & qu'il ne pouvoit « eſperer de laiſſer le Royaume à ſes enfans, puis « qu'Herode avoit declaré qu'il vouloit qu'aprés lui il « paſſaſt à Herode, qu'il avoit eu de Mariamne fille de « Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il faloit qu'il « euſt perdu le ſens, pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à ſon teſtament; & qu'il ne donneroit pas un « ſi bon ordre à ſes affaires, qu'il ne reſteroit un ſeul « de toute ſa race. Qu'encore que jamais pere n'euſt « tant haï ſes enfans qu'Herode haïſſoit les ſiens, il « haïſſoit encore plus ſes freres, dont il ne faloit point « de meilleure preuve, que ce qu'il luy avoit donné « cent talens, pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras. «

Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy « demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il luy « répondoit: Pleuſt à Dieu qu'il ſe contentaſt de nous « oſter tout, juſques à noſtre chemiſe, & qu'il nous « laiſſaſt au moins la vie: mais c'eſt ce que nous ne « ſçaurions eſperer d'une beſte ſi cruelle qu'elle ne peut « ſeulement ſouffrir que ceux qui s'aiment ayent la liberté de ſe le témoigner. Ainſi nous nous trouvons « reduits à ne nous pouvoir voir qu'en ſecret. Mais ſi « nous avons du cœur & que nos mains ſecondent « noſtre courage nous le pourrons faire ouvertement. « Telles furent les confeſſions de ces femmes à la « queſtion, où elles dirent auſſi, que Pheroras avoit « reſolu de s'enfuir avec les autres à Petra. «

Cette

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reſte; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au ſeul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en reſſentit les premiers effets. Il luy oſta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de pluſieurs talens, & la chaſſa de ſon palais. S'eſtant ainſi ſatisfait en quelque ſorte, il commanda que l'on ceſſaſt de tourmenter ces femmes. Mais ſon eſprit plein de frayeur le rendoit ſi ſoupçonneux, que plûtoſt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient eſtre coupables, il faiſoit donner la queſtion à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain, Intendant d'Antipater ſon fils, confeſſa à la torture que ſon maître avoit mandé en Egypte à un de ſes amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poiſon pour l'empoiſonner: qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il ſeroit à Rome, afin qu'on ne puſt l'en ſoupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poiſon entre les mains de ſa femme. Herode envoya querir à l'heure meſme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poiſon. Elle ſortit en diſant qu'elle l'alloit querir: mais elle ſe précipita du haut d'une 122.



gallerie pour ſe delivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fiſt ſouffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas ſur la teſte: elle demeura ſeulement évanouie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle, il luy demanda qui l'avoit donc ainſi portée à ſe precipiter, & luy promit avec ſerment qu'elle n'auroit aucun mal, pourveu qu'elle luy diſt la verité: mais que ſi elle la diſſimuloit, il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la ſepulture. Elle demeura quelque temps ſans parler, & dit enſuite: Aprés que mon mary eſt mort garderay-je encore le ſecret pour conſerver la vie à Antipater qui eſt la ſeule cauſe de noſtre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la preſence de Dieu qui ne peut eſtre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui eſtoit preſt à rendre l'eſprit, il m'apella & me dit: Je me ſuis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faiſois des ſentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la créance qu'il me haïſſoit, je le haïſſois tellement que j'avois reſolu de le faire mourir: & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehenſion qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez querir le poiſon qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma preſence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du remords d'un ſi grand crime. Je luy obeïs; je brûlay ce poiſon devant ſes yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Voſtre Majeſté, pour m'en ſervir contre moy-meſme ſi je me trouvois en avoir beſoin. Elle montra enſuite la boëte dans laquelle il reſtoit un peu de ce poiſon. Herode fit donner la queſtion à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confeſſerent que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte dans cette boëte, & que ſon frere qui eſtoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

Ainſi il ſembloit que les manes d'Alexandre & d'Ariſtobule eſtoient errantes de toutes parts pour découvrir les choſes les plus cachées, & tirer des témoigna- 123.

moignages & des preuves de la bouche de ceux qui eſtoient le plus éloignez de tout ſoupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur, ayant été mis à la queſtion, on apprit par leurs confeſſions qu'elle eſtoit coupable de cette conſpiration. Herode punit ſur le fils le crime de la mere: Il raya de deſſus ſon teſtament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur au Royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.

124. L'Arrivée de Batillus fut une derniere preuve du crime d'Antipater, qui confirma toutes les autres. C'eſtoit l'un de ſes affranchis, qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poiſon compoſé de venin d'aſpic & d'autres ſerpens, afin que ſi le premier n'avoit pas fait ſon effet, Pheroras & ſa femme s'en ſerviſſent pour empoiſonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit auſſi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ſes freres, qu'on élevoit à Rome dans les ſciences, à cauſe qu'il les conſideroit comme des obſtacles à ſes deſſeins, parce qu'ils commençoient d'eſtre grands & que c'eſtoient des Princes de grande eſperance. Il avoit pour cela meſme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offenſante, & qu'ils ſe plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit ſi fort ce retour, qu'avant meſme qu'il partiſt pour ſon voyage d'Italie, il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres, qui portoient la meſme choſe, & il feignoit en meſme temps de les defendre, en luy diſant qu'une partie de ces accuſations eſtoient fauſſes, & que les autres eſtoient des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe. Pour oſter d'ailleurs à Herode la connoiſſance des grandes ſommes qu'il donnoit à ces impoſteurs, il acheta quantité de precieux meubles & de vaiſſelle d'argent, dont il faiſoit monter la depence à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'eſtoit pour les employer à des preſens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à ſoûtenir contre Silleus.

Hiſt. des Juifs. Livre 17. chap. 6.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit eſtoit peu conſiderable, en comparaiſon de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne ſçauroit trop admirer qu'encore que ſept mois auparavant ſon retour en Judée le bruit ſe fût répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire, pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ſes freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Ariſtobule, il n'y eut un ſeul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome, qui luy en donnaſt avis, tant il eſtoit haï de tout le monde; & il y a meſme, ce ſemble, ſujet de croire que quand quelques-uns auroient eu deſſein de luy rendre ce ſervice, le ſang d'Alexandre & d'Ariſtobule qui crioit vengeance contre luy, leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il eſtoit preſt de partir pour ſon retour, & qu'il avoit un extréme ſujet de ſe loüer de la maniere ſi obligeante dont Auguſte le traitoit. Surquoy comme Herode eſtoit dans l'impatience de s'aſſurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaſt s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection, qu'il le prioit de ſe haſter de revenir, & luy faiſoit eſperer qu'il pourroit à ſa priere pardonner à ſa mere, qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chaſſée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente, il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui nelle connoiſſoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui eſtoient informez de la verité, ne doutoient point que la cauſe de ſa douleur ne vinſt de ce qu'il conſideroit ſon oncle comme complice de ſes crimes; & craignoit que l'on ne trouvaſt le poiſon. Il receut dans la Cilicie, la lettre du Roy ſon pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis, faiſant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait ſur la diſgrace de ſa mere, il commença d'apprehender pour luy-meſme. Les plus ſages de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprés du Roy, ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaſſer ſa mere, de peur de ſe trouver enveloppé dans ſa diſgrace. Mais ceux qui n'eſtoient pas ſi prudens & qui penſoient plûtoſt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur païs, qu'à ce qui luy eſtoit le plus utile, le preſſoient de ſe haſter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & un ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy. Ils luy repreſentoient que « s'il s'eſtoit paſſé quelque choſe qui ne luy fuſt pas « favorable, il le faloit attribuer à ſon abſence, puis « que perſonne n'auroit eſté aſſez hardy, pour parler « contre luy s'il euſt toûjours eſté preſent: Qu'il y « auroit de la folie, de renoncer à des biens certains « par des apprehenſions incertaines, & qu'il ne pou- « voit trop ſe haſter d'aller recevoir du Roy ſon pere « une couronne qu'il ne pouvoit mettre que ſur ſa « teſte. « 126.

Antipater ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, ſon malheur le voulant ainſi: il continua ſon voyage; & aprés avoir paſſé par Sebaſte, prit terre au port de Ceſarée. Il fut tres-ſurpris de voir que perſonne ne l'abordoit. Car encore qu'il euſt toûjours eſté également haï, on n'oſoit auparavant le témoigner: mais alors pluſieurs meſme le fuyoient, par l'apprehenſion qu'ils avoient du Roy, à cauſe que le bruit eſtoit déja répandu par tout de ce qui ſe paſſoit ſur ſon ſujet, & il eſtoit le ſeul qui n'en avoit point de connoiſſance. Ainſi l'on peut dire que comme jamais

mais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit, reſolut d'uſer de ſa diſſimulation ordinaire; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte, il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuïr, il ne voyoit point de moyen de ſortir de cet abyſme de maux, qui l'environnoit de tous coſtez; & il ne pouvoit meſme rien apprendre de certain de ce qui ſe paſſoit à la Cour, parce que les defences du Roy empêchoient que l'on ne ſe hazardaſt de l'en avertir. Cette ignorance faiſoit que quelquefois il oſoit eſperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que ſi on avoit découvert quelque choſe, il diſſiperoit les ſoupçons du Roy par ſon adreſſe, par ſes artifices, & par ſa hardieſſe à ſoûtenir le contraire, qui eſtoient ſes ſeules armes.

117. Il entra ſeul en cet eſtat dans le palais d'Herode, la porte en ayant eſté refuſée tres-rudement à ſes amis; & il y trouva *Varus* Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la preſence du Roy, il s'avança hardiment pour le ſaïüer. Mais Herode le repouſſa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace „ de me vouloir embraſſer? Que puiſſes-tu perir, mé„ chant, comme tes crimes le meritent. Il faut te „ juſtifier avant que d'oſer me toucher. Voicy un „ juge que je te donne: Varus eſt venu tout à propos „ pour prononcer ton arreſt, & la journée de de„ main eſt le ſeul terme que je t'accorde pour te pre„ parer à te defendre. Ces paroles imprimerent une „ telle terreur dans l'eſprit d'Antipater, qu'il ſe retira ſans y répondre. Mais aprés que ſa mere & ſa ſœur l'eurent informé de toutes les choſes prouvées contre luy, il penſa de quelle ſorte il pourroit ſe juſtifier.

Le lendemain le Roy aſſembla un grand conſeil de tous ſes proches & ſes amis où luy & Varus preſidoient, & il y fit venir auſſi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient dépoſé contre luy, entre leſquels eſtoient pluſieurs domeſtiques de Doris ſa mere priſonniers depuis long-temps, & l'on repreſenta une lettre d'elle à ſon fils, „ qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoiſſance „ de toutes choſes gardez-vous bien de le venir trou„ ver, ſi vous n'eſtes aſſuré de la protection de l'Empe„ reur. On fit enſuite entrer Antipater. Il ſe jetta aux „ pieds d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur, „ de ne vous point prevenir contre moy; mais de „ m'entendre dans mes juſtifications avec un eſprit „ dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez „ pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent. „ Herode luy commanda de ſe taire, & parla à Va„ rus en cette ſorte: Je ne puis douter, Seigneur, que „ vous & quelque autre juge que ce ſoit, s'il eſt équi„ table, ne trouve Antipater digne de mort. Mais „ j'ay ſujet d'apprehender que vous ne conceviez de „ l'averſion pour moy, & ne croyiez que j'ay merité „ d'eſtre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay „ eſté ſi malheureux, que de mettre au monde de tels „ enfans. Vous devez plûtoſt me plaindre, puis que „ jamais pere ne fut plus indulgent à ſes fils, que je l'ay eſté aux miens. J'avois déclaré les deux premiers mes ſucceſſeurs lors qu'ils eſtoient encore fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y eſtre élevez & ſe faire aimer de l'Empereur: mais aprés les avoir mis en eſtat d'eſtre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruïne; & je ne penſois qu'à luy aſſurer le Royaume. Mais cette beſte furieuſe a déchargé ſa rage contre moy: Je vis trop long-temps à ſon gré: la prolongation de mes jours eſt pour luy une choſe inſupportable; & le plaiſir de regner ne le ſatisferoit pas pleinement, s'il ne montoit ſur le trône par un parricide. Je n'en ſçay point d'autre raiſon, ſinon que je l'avois rappellé de la campagne où il paſſoit une vie obſcure pour le preferer aux enfans que j'avois eus d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma couronne. J'avouë ne me pouvoir excuſer d'avoir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger, des eſperances auſſi juſtes qu'eſtoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour eux en comparaiſon de ce que j'ay fait pour luy? J'ay dés mon vivant partagé avec luy mon autorité: Je l'ay déclaré mon ſucceſſeur par mon teſtament: Je luy ay donné outre pluſieurs autres gratifications, cinquante talens de revenu, trois cens talens pour ſon voyage de Rome; & il a eſté le ſeul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguſte comme un fils à qui je croyois que ma vie n'eſtoit pas moins chere que la ſienne propre: Qu'ont donc fait les autres qui approche de ſon crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conſpiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes? Peut-on ſouffrir qu'aprés cela il ſoit aſſez impudent pour oſer ouvrir la bouche, & eſperer d'obſcurcir la verité par ſes artifices? Mais puis que je luy ay permis de parler ſoyez donc ſur vos gardes, s'il vous plaiſt, pour ne vous laiſſer pas ſurprendre: Je connois le fond de ſa malice: Il n'y aura point d'adreſſe dont il n'uſe pour vous déguiſer la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compaſſion. C'eſt ainſi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, & à penſer à ma ſeureté. C'eſt ainſi qu'il venoit regarder dans ma chambre & juſques dans mon lict, s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais deſſein. C'eſt ainſi qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il diſoit n'avoir de paſſion que pour mon repos, qu'il me conſoloit dans ma douleur de la mort de ſes freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou deſavantageux de l'affection de ceux qui reſtoient en vie. Et enfin c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire qu'il eſtoit le ſeul qui avoit toûjours les yeux ouverts pour ma conſervation. Lors que ces choſes me repaſſent par l'eſprit, & que je me ſouviens de tous les moyens dont il ſe ſervoit & de tous les reſſorts qu'il faiſoit joüer pour me tromper par ſon horrible diſſimulation, j'admire que je ſois encore en vie & comment il eſt poſſible que je ne ſois pas tombé dans de ſi étranges pieges. Puis donc que je ſuis ſi malheureux que de n'avoir point de plus grands ennemis que ceux qui me ſont

„ ſont les plus proches & que j'ay le plus ardemment
„ aimez, je pleureray dans ma ſolitude, l'injuſtice
„ de ma deſtinée. Mais quand tout ce qui me reſte
„ d'enfans ſeroient coupables, je ne pardonneray à
„ un ſeul de ceux qui ſe trouveront eſtre alterez de
„ mon ſang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne ſçau-
roit dire, finit en cet endroit ſon diſcours, parce que
la violence de ſa douleur ne luy pût permettre de le
continuer davantage. Il commanda à Nicolas l'un
de ſes amis de faire ſon rapport des preuves qui reſul-
toient des informations. Alors Antipater qui eſtoit
proſterné aux pieds de ſon pere, leva la teſte, & dit
„ en luy adreſſant ſa parole: Vous-meſme, Seigneur,
„ avez fait mon apologie. Car comment celuy que
„ vous dites avoir toûjours veillé pour voſtre conſer-
„ vation, peut-il paſſer pour un parricide? & ſi la pie-
„ té que j'ay témoignée en cela n'eſtoit que diſſimula-
„ tion & que feinte, comment paſſant pour ſi habile
„ & ſi prudent en tout le reſte, aurois-je eſté ſi ſtupide
„ que de ne me repreſenter pas, qu'encore que je pûſ-
„ ſe cacher aux yeux des hommes un ſi grand crime,
„ il y a un juge dans le ciel qui eſt par tout, qui voit
„ tout, qui penetre tout, & à la connoiſſance du-
„ quel rien ne ſe dérobe? Ignorois-je de quelle ſorte il
„ a exercé ſa vengeance ſur mes freres, parce qu'ils
„ avoient conſpiré contre voſtre vie? Et quel ſujet au-
„ roit pû me porter à vouloir commettre un ſembla-
„ ble crime? Eſtoit-ce l'eſperance de regner? Je re-
„ gnois déja. Eſtoit-ce l'apprehenſion de voſtre haine?
„ vous m'aimiez paſſionnément. Eſtoit-ce quelque
„ autre ſujet que j'euſſe de vous craindre? je vous ren-
„ dois au contraire redoutable aux autres par le ſoin
„ que je prenois de voſtre conſervation. Eſtoit-ce le be-
„ ſoin d'argent? Quelle depence ne me donniez vous
„ point moyen de faire? Quand j'aurois donc eſté le
„ plus ſcelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un
„ tigre, voſtre extrême bonté pour moy n'auroit-elle
„ pas adouci mon naturel & vaincu mes mauvaiſes in-
„ clinations, par la multitude de vos bienfaits, puis que
„ comme vous l'avez repreſenté, vous m'avez rappel-
„ lé de l'exil ſous lequel je languiſſois, vous m'avez
„ préferé à tous mes freres, vous m'avez dés voſtre
„ vivant declaré voſtre ſucceſſeur, & m'avez comblé
„ de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient
„ ſujet d'envier ma bonne fortune? Helas, malheu-
„ reux que je ſuis! que mon voyage de Rome m'a
„ eſté funeſte par le loiſir qu'il a donné durant tant
„ de temps à mes ennemis de me ruïner dans voſtre
„ eſprit par leurs calomnies. Vous ſçavez neanmoins
„ que je n'y eſtois allé que pour ſoûtenir vos intereſts
„ contre Silleus, qui mépriſoit voſtre vieilleſſe. Cette
„ capitale de l'Empire, & Auguſte le maiſtre du
„ monde, qui me nommoit ſouvent ce fils ſi paſſionné
„ pour ſon pere, peuvent rendre témoignage de mon
„ ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs.
„ Voyez s'il vous plaiſt les lettres que ce grand Empe-
„ reur vous écrit, & qui meritent que vous y ajoû-
„ tiez plûtoſt foy qu'à ces fauſſes accuſations dont on
„ ſe ſert pour me perdre. Ces lettres vous feront
„ connoiſtre juſques à quel point va mon affection
„ pour vous: & c'eſt par un témoignage auſſi irre-
„ prochable qu'eſt celuy-là que je pretens de me de-
„ fendre. Souvenez-vous, je vous ſupplie, avec quel-
le repugnance je m'embarquay pour aller à Ro- "
me, parce que je n'ignorois pas que j'avois beau- "
coup d'ennemis couverts, que je laiſſois auprés de "
vous. Ainſi vous avez ſans y penſer cauſé ma "
ruïne, en me contraignant de faire ce voyage, & "
en donnant par ce moyen aux envieux de mon bon- "
heur, le temps & la facilité de me calomnier & de "
me perdre. Que ſi j'eſtois un parricide, aurois-je "
pû traverſer ſans peril tant de terres & tant de "
mers? Mais je ne veux point m'arreſter à cette "
preuve de mon innocence, puis que je ſçay que Dieu "
a permis que vous m'ayez déja condamné dans "
voſtre cœur. Je vous conjure ſeulement de ne point "
ajoûter foy à des dépoſitions extorquées par des "
tourmens; mais d'employer plûtoſt le fer & le feu "
pour me faire ſouffrir les ſupplices du monde les "
plus cruels, puis que ſi je ſuis un parricide il n'eſt "
pas raiſonnable que je meure ſans les avoir tous "
éprouvez. "

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres aſſiſtans furent touchez d'une grande compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne répandit point de larmes, parce que ſa colere contre ce fils dénaturé, le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de ſon crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoiſtre ſi clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié, la compaſſion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accuſa d'eſtre la cauſe de tous les maux du Royaume; d'avoir fait mourir par ſes calomnies Alexandre & Ariſtobule, & de s'eſtre efforcé de perdre ceux de ſes freres, qui reſtoient en vie de peur de les avoir pour obſtacle à la ſucceſſion du Royaume; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoiſonner ſon pere, n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extremement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſques à pouſſer Pheroras dans un crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de ſon frere & de ſon Roy: de ce qu'il avoit de meſme corrompu les principaux amis de ſon pere & rempli toute la maiſon royale de diviſion, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverſes choſes d'une meſme force.

Varus ordonna à Antipater de répondre: & 128.
voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre ſans dire autre choſe ſinon que Dieu eſtoit témoin de ſon innocence, il commanda d'apporter le poiſon. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'eſprit ſur le champ. Varus dit aprés quelque choſe en particulier à Herode, écrivit à Auguſte ce qui s'eſtoit paſſé dans cette aſſemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en priſon, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ſes malheurs.

On decouvrit encore depuis le deſſein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des ſerviteurs d'Antiphilus, qui revenoit de Rome rendit au Roy

une

une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à ſa maiſtreſſe, dans laquelle elle diſoit de luy les choſes du monde les plus outrageuſes & l'accuſoit de pluſieurs crimes. Mais c'eſtoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent lui avoit fait écrire cette lettre que luy-meſme avoit faite, comme il paroiſſoit par une autre lettre d'Acmé à lui dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy voſtre pere comme " vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre let- " tre. Je ſuis aſſurée qu'aprés qu'il l'aura leuë il ne " pardonnera pas à ſa ſœur; & je veux croire que " quand cette affaire ſera terminée vous vous ſouvien- " drez de la promeſſe que vous m'avez faite. Hero- " de, aprés avoir veu ces lettres, ſe ſouvint qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il n'euſt fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir auſſi procuré la mort d'Alexandre par de ſemblables fauſſetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne differa plus à ſe reſoudre de faire ſouffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empeſcha d'executer ſi toſt ce deſſein. Il écrivit ſeulement à Auguſte touchant cette méchanceté d'Acmé: changea ſon teſtament, nomma *Antipas* l'un de ſes fils pour ſon ſucceſſeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ni de Philippes qui eſtoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choſes à Auguſte mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: donna à d'autres des terres & des ſommes tres-conſiderables, & laiſſa de grandes richeſſes à Salomé ſa ſœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

130. Hiſt. des Juis, Livre 17 chap. 8. 9. 10.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors ſoixante & dix ans augmentoit toûjours. La vieilleſſe affoibliſſoit ſes forces, & ſes afflictions domeſtiques lui donnoient une ſi profonde mélancholie que quand ſa ſanté n'auroit point eſté alterée il ſe trouvoit incapable de reſſentir de la joye. Mais rien ne le faſchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne deliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit ſeulement qu'il fuſt gueri pour ordonner de ſon ſupplice.

131. Une grande émotion arrivée dans Jeruſalem luy donna encore un nouveau chagrin. *Judas* fils de Sariphée, & *Mathias* fils de Margalote eſtoient extrémement aimez du peuple, parce qu'ils paſſoient pour eſtre plus ſçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils inſtruiſoient la jeuneſſe: & il y en avoit toûjours un grand nombre qui aſſiſtoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la triſteſſe du Roy jointe à ſa maladie l'affoibliſſoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils ſe fioient le plus, que le temps eſtoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre ſon exprés commandement, qui defend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la ſorte eſtoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or ſur la principale porte du Temple. Ils exhorterent en- " ſuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur re- " preſentant, que quand meſme il y auroit du peril, " rien ne leur pouvoit eſtre plus glorieux que de s'ex- " poſer à la mort pour la defence de leurs loix, & pour " acquerir une vie & une reputation immortelles; & " qu'il n'appartenoit qu'à des laſches qui n'eſtoient " pas inſtruits comme eux dans la veritable ſageſſe " d'aimer mieux mourir de maladie dans un lict, que " de finir leurs jours dans l'execution d'une entrepriſe " heroïque. "

Lors qu'ils parloient de la ſorte le bruit ſe répandit que le Roy eſtoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainſi ils oſerent à la veuë d'une grande multitude de peuple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les mena au " Roy. Ce Prince leur demanda s'il eſtoit vray qu'ils " euſſent eu l'audace de commettre une action ſi har- " die. Ouy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a com- " mandé, ajoûta le Roy? Noſtre ſainte loy, luy re- " pliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, " ne pouvant eviter de ſouffrir la mort pour punition " de voſtre crime témoignez-vous de la joye ſur vô- " tre viſage? Parce, lui repartirent-ils, que cette mort " nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces reponſes irriterent tellement ce Prince que ſa colere plus puiſſante que ſa maladie luy donna aſſez de force pour aller en l'eſtat où il eſtoit parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs loix n'eſtoit que le pretexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient eſtre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui l'avoient executée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trencher la teſte aux autres.

Auſſi-toſt aprés, ſa maladie s'eſtant répanduë dans toutes les parties de ſon corps, il n'y en avoit preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives & tres-cuiſantes douleurs. Sa fievre eſtoit fort grande: Il eſtoit tra- 132.

vaillé d'une grande demangeaiſon & d'une gratelle inſupportables, & tourmenté par de tres violentes coliques. Ses pieds eſtoient enflez & livides: ſon ventre ne l'eſtoient pas moins: tous ſes nerfs étoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers, & il ne reſpiroit qu'avec une extréme peine. Ceux qui le voyoient en cet eſtat & faiſoient reflexion ſur les jugemens de Dieu croyoient que c'eſtoit une punition de ſa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fuſt affligé de tant de maux joints enſemble il ne laiſſoit pas d'aimer la vie, & d'eſperer de guerir. Ainſi il n'y eut point de remedes qu'il n'employaſt, & il ſe fit porter au delà du Jourdain pour uſer des eaux chaudes de Calliroë qui ſe déchargent dans le lac Aſphaltide, & ne ſont pas ſeulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile aſſez chaude: mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy: & alors deſeſperant de ſa gueriſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes par teſte, de grandes ſommes à leurs chefs & à ſes amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qui dévoroit ſes entrailles s'alluma de telle ſorte qu'elle lui fit prendre une reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les perſonnes les plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary: Je ſçay
„ que les Juifs feront de grandes réjoüiſſances de ma
„ mort: mais ſi vous voulez executer ce que je deſire
„ de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes
„ funerailles ſeront tres-celebres. Ce que vous avez à
„ faire pour cela eſt qu'auſſi-toſt que j'aurai rendu l'eſ-
„ prit vous faſſiez environner & tuer par mes ſoldats
„ tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome,
„ afin qu'il n'y ait point de maiſon dans la Judée qui
„ n'ait ſujet de pleurer.

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le rejoüirent un peu: mais ſes douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-meſme ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; & regarda de tous coſtés s'il n'y avoit perſonne qui pûſt s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. *Achiab* ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit auſſi-toſt de cris dans la creance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater il conceut de nouvelles eſperances, conjura les gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompence: mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empeſcher, il alla à l'heure meſme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta un plus grand cri que ſon extrême foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hircanion. Il changea enſuite ſon teſtament, declara Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que 135. de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-ſept ans depuis avoir eſté établi Roi par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ni plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'un particulier il ne ſe vit pas ſeulement éleve ſur le trône, mais regna tres-long-temps, & laiſſa ſa couronne à ſes enfans.

Avant que les gens de guerre ſceuſſent les nouvel- 136. les de ſa mort Salomé & ſon mari avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui eſtoient enfermez dans l'hypodrome, diſant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du ſceau d'Herode fit apres aſſembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple ſe trouva auſſi, leur dit que ce Prince eſtoit bien-heureux, les conſola, & leut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conſerver pour ſon ſucceſſeur la meſme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leut enſuite ſon teſtament qui portoit qu'il declaroit Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laiſſoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit ſon anneau à Auguſte, ſe remettoit entierement à luy de connoiſtre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reſte que ſon precedent teſtament fut executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le ſervir fidelement, & luy ſouhaiterent un heureux regne.

On penſa aprés aux funerailles du défunt Roy, & 137. Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps veſtu à la royale avec un diademe ſur le front, une couronne d'or ſur la teſte, & un ſceptre dans la main droite, eſtoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les compagnies de ſes gardes Thraces, Allemandes, & Gauloiſes alloient les premieres, & tout le reſte des troupes commandées par leurs chefs les ſuivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domeſtiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & ſi magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho juſqu'au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

Je n'ay point mis la diſtance du chemin, parceque le texte Grec & toutes les traductions portent qu'elle eſtoit de 200. ſtades, au lieu que dans l'Hiſt. des Juifs chif. 643. le texte Grec & les traductions ne diſent que 8. ſtades.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.

138. Hiſt. des Juifs livre 17. chapitr. 10.

LOrs qu'Archelaus eut ainſi eſté reconnu pour ſucceſſeur d'Herode le Grand, la neceſſité où il ſe trouva d'aller à Rome afin d'eſtre confirmé par Auguſte dans la poſſeſſion du royaume donna ſujet à de nouveaux troubles.

Aprés qu'il eut employé ſept jours au deuil de ſon pere, & fait un ſomptueux feſtin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'obſervent ſi religieuſement parmy nous que pluſieurs aiment mieux ſe ruïner que de paſſer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince veſtu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'aſſit ſur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la ſatisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'eſtoit acquité avant tant de zele aux funerailles de ſon pere, & des honneurs qu'il lui avoit » rendus à luy-meſme comme à leur Roi; Dit qu'il ne » vouloit pas neanmoins en faire les fonctions, ny ſeulement en prendre le nom juſques à ce qu'Auguſte, » que le feu Roi avoit rendu par ſon teſtament maiſtre » de tout, euſt confirmé le choix qu'il avoit fait de luy » pour luy ſucceder: Que cette raiſon luy avoit fait » refuſer dans Jericho le diadéme que l'armée luy avoit » offert: mais que lors qu'il auroit receu la couronne » des mains de l'Empereur il reconnoiſtroit envers eux » & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignoient, & s'efforceroit en toutes occaſions de » les traiter plus favorablement que ſon pere n'avoit fait. Ce diſcours fut ſi agreable au peuple que ſans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choſes fort importantes; les uns la diminution des tributs: les autres l'abolition des nouvelles impoſitions, & d'autres la delivrance des priſonniers. Il ne leur refuſa rien: & aprés avoir offert des ſacrifices il fit un grand feſtin à ſes amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.

UN peu aprés midy une multitude de gens qui ne deſiroient que le trouble s'aſſemblerent, & enſuite du dueil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur eſtoit particulier, en deplorant celle des perſonnes qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne diſſimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plain- « tes. Ils diſoient hautement, que le ſeul amour de « la gloire du Temple & de l'obſervation de leurs « ſaintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit « traitez d'une maniere ſi cruelle: Que la juſti- « ce demandoit la vengeance de leur ſang: qu'il « falloit punir ceux qu'Herode avoit recompencez « de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; com- « mencer par depoſer celuy qu'il avoit établi « Grand Sacrificateur; mettre en cette charge un « plus homme de bien & plus digne de la poſſe- « der.

139. Hiſt. des Juifs, livre 14. chap. 11.

Quoy qu'Archelaus ſe tint fort offencé d'un diſcours ſi ſeditieux & deſiraſt d'en faire le châtiment neanmoins comme il eſtoit preſſé de partir pour ſon voyage de Rome & ne vouloit pas ſe rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiſer par la douceur un ſi grand tumulte, plûtoſt que d'y employer la force. Ainſi il envoya le principal officier de ſes troupes pour les obliger à ſe retirer ſans inſiſter davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chaſſerent à coups de pierre ſans vouloir ſeulement l'entendre. Ils traiterent de la meſme ſorte pluſieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroiſſoit clairement que dans la fureur où ils eſtoient ils ſeroient paſſez plus avant s'ils euſſent eſté en plus grand nombre.

La feſte des azymes ou pains ſans levain que les Juifs nomment Paſque eſtant arrivée, un nombre

infini de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empescher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition, si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierres plusieurs de ces soldats, blesserent celuy qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust été tres-innocente ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie entra dans la ville; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mille de tuez: le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez: & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes l Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roi & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Roiaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

ARchelaus rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver ses tresors laissez par Herode. Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empescha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtost parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux tresoriers de luy rendre compte, & tascha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les gardoient pour l'Empereur. 141.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

ANtipas l'un des fils d'Herode le grand alla aussi à Rome dans les desseins d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant été nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son pre- 142. Hist. des Juifs. Livre V. chap. II.

precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embraſſer ſes intereſts, & il menoit avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce deſſein qu'*Irenée* qui étoit un tres-grand orateur: & toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui lui conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïſſoient Archelaus & qui conſideroient comme une eſpece de liberté de n'être ſoûmis qu'aux Romains, ſe joignirent à Antipas, dans l'eſperance que ſi leur deſſein d'eſtre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réüſſir, ils auroient au moins la conſolation d'eſtre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit meſme écrit à Auguſte d'une maniere fort avantageuſe pour lui, & fort deſavantageuſe pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favoriſoient Antipas preſenterent à Auguſte des memoires contre Archelaus, qui de ſon coſté luy en preſenta d'autres pour ſa juſtification, & lui fit auſſi preſenter par Ptolemée l'inventaire des treſors laiſſez par le Roi ſon pere, & le cachet dont il avoit eſté cacheté. * Aprés qu'Auguſte eut conſideré tout ce qui lui avoit eſté allegué de part & d'autre, l'étenduë des Eſtats, que poſſedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laiſſez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, il aſſembla un grand conſeil des principaux de l'Empire, où *Caius Ceſar* fils d'Agrippa & de Julia ſa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna enſuite audiance aux deux pretendans.

* L'hiſt. des Juifs, dit au chif. 748. que Caius preſida à ce conſeil, mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place aprés Auguſte.

Antipater fils de Salomé, qui eſtoit le plus grand ennemi qu'euſt Archelaus, parla le premier & dit: Que ce n'eſtoit que pour la forme qu'il diſputoit le „ royaume, puis que ſans attendre quelle ſeroit la vo„ lonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis en poſſeſſion: „ Qu'il s'efforçoit en vain de ſe le rendre favorable „ aprés luy avoir tellement manqué de reſpect: Qu'il „ avoit auſſi-toſt aprés la mort d'Herode gagné des „ perſonnes pour luy offrir le diadême: Qu'il s'eſtoit „ aſſis ſur le trône, avoit ordonné de toutes choſes „ en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de „ guerre, diſpoſé des charges, accordé au peuple les „ graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition „ à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en priſon „ pour de trés-grands crimes: Qu'aprés avoir ainſi „ uſurpé une couronne il feignoit ne la vouloir rece„ voir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne„ pouvoit diſpoſer que des noms & non pas des cho„ ſes: Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du „ peuple, & cauſé la ſedition qui étoit arrivée, venoit „ de ce que faiſant ſemblant durant le jour de pleurer „ ſon pere, il paſſoit les nuicts en des feſtins & à s'enyvrer. Enſuite de ces accuſations Antipater inſiſta „ principalement ſur cet horrible carnage fait auprés „ du Temple, dit que cette multitude de peuple eſtant „ venuë pour ſolemniſer une grande feſte, ce cruel „ Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & „ que le Temple meſme s'eſtoit veu rempli de tant de „ corps morts que la fureur des nations les plus enne„ mies & les plus barbares n'auroit voulu commettre „ rien de ſemblable dans la guerre du monde la plus „ cruelle. Qu'Herode qui connoiſſoit ſon naturel n'a„ voit jamais eu la penſée de luy donner ſeulement la „ moindre eſperance de luy ſucceder au royaume, ſi„ non lors que ſon extréme maladie luy ayant encore „ plus affoibli l'eſprit que le corps il ne ſçavoit ce qu'il „ faiſoit: au lieu qu'il eſtoit dans une pleine ſanté de „ corps & d'eſprit lors qu'il avoit par ſon premier teſta„ ment déclaré Antipas ſon ſucceſſeur. Mais que „ quand meſme ſa derniere volonté devroit eſtre ſui„ vie, quoy que l'eſtat où il étoit la rendit ſi defectueu„ ſe, Archelaus eſtoit indigne de poſſeder un royaume „ dont il avoit violé toutes les loix: Car que pouvoit„ on attendre de luy aprés que l'Empereur luy en au„ roit mis la couronne ſur la teſte, puis qu'avant que de „ l'avoir receuë il avoit fait maſſacrer un ſi grand nom„ bre de peuple? Antipater ajoûta pluſieurs choſes ſemblables: & prit pour témoins de toutes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas entreprit enſuite la defenſe d'Archelaus. Il fit voir que le „ meurtre fait dans le Temple eſtoit arrivé par une ne„ ceſſité inévitable, & que ceux qui avoient eſté tuez „ n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, mais „ de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans „ tout le reſte de ce qu'on lui imputoit à crime que par „ le conſeil de ceux-là meſme qui l'en accuſoient: Que „ pour le regard du ſecond teſtament on ne pouvoit „ douter qu'il ne fuſt tres-valable, puis qu'Herode „ s'eſtoit remis à la volonté de l'Empereur de le confir„ mer, & qu'il étoit ſans apparence qu'ayant témoigné „ tant de ſageſſe en luy laiſſant l'abſoluë diſpoſition de „ toutes choſes, il euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit „ fait le choix de ſon ſucceſſeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec „ beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit „ digne de ſucceder à ſon pere: mais il ne décida rien „ alors, & ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme ſon teſtament le portoit: ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous beſoin de bien pour pouvoir ſubſiſter avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.

AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire 143. *Malthacé* mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il eſtoit arrivé

Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 12.

de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit preveu eſtoit parti auſſi-toſt pour y donner ordre ; mais que voyant les eſprits trop émeus pour eſperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en eſtoit retourné à Antioche, & avoit laiſſé dans Jeruſalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus ſe trouvant fortifié de ces troupes, outre ce qu'il avoit déja de gens qu'il avoit armez, donna ſujet par ſes violences & par ſon avarice à de nouveaux ſoûlevemens, ſoit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les fortereſſes de les luy remettre entre les mains, ſoit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où eſtoit l'argent laiſſé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent ſi irritez que lors de la feſte de la Pentecoſte, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de ſept fois ſept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jeruſalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non ſeulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho & de delà le Jourdain. Ils ſe ſeparerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du coſté du ſeptentrion ; l'autre du coſté du midy vers l'hypodrome ; & le troiſiéme du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en ſi grand nombre & ſi reſolus à le forcer dépeſcha à Varus courriers ſur courriers pour le conjurer de le ſecourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir perir la legion qu'il avoit laiſſée : Et il faiſoit ſigne de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit baſtie & nommée Phaſaele en l'honneur de Phaſael ſon frere tué par les Parthes, de faire une ſortie ſur les Juifs ; voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il eſtoit ſi effrayé qu'il n'oſoit deſcendre, ils s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il deſiroit : ils attaquerent le Temple : le combat fut tres-grand : & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage ſur leurs ennemis, quoy qu'ils fuſſent en ſi grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez ſur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, pluſieurs Romains furent tuez, ſans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pûſſent aller juſques à eux, & ſans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient ſi ſuperbes. Les Juifs ſurpris par un ſi ſoudain embrazement perirent en tres-grand nombre. Les uns étoient conſumez par les flammes : les autres tomboient en bas & étoient tuez par les Romains : les autres ſe precipitoient : les autres ſe tuoient eux-meſmes pour mourir plûtoſt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de deſcendre eſtant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de reſiſter, eſtoient auſſi-toſt tuez ſans peine. Ainſi tout eſtant mort ou en fuite, & n'y ayant plus perſonne qui puſt defendre les treſors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reſte.

La mort de tant de gens & ce pillage du ſacré treſor attirerent ſur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les aſſiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à un ſeul s'ils n'abandonnoient promtement la place, & promeſſe s'ils ſe retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels outre la legion Romaine ſe trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïſſoit à *Rufus*, & l'infanterie à *Gratus*, qui eſtoient deux hommes, ſi conſiderables par leur valeur & par leur conduite, quequand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïſſent, leurs ſeules perſonnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec une extréme chaleur travailloient à ſaper les murs, & crioient en meſme temps à Sabinus qu'il eut à ſe retirer ſans s'oppoſer davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Il y eſtoit aſſez diſpoſé: mais comme il n'oſoit ſe fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils lui faiſoient au deſſein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du ſecours de Varus, il reſolut de continuer à ſoûtenir le ſiege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaus.

145. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 12.

LOrs que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Jeruſalem il ſe fit de grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Judée, tant par l'eſperance du gain, que par le deſir de regner qu'une ſi grande confuſion faiſoit concevoir à quelques-uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'aſſemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux ſoldats & tres-bien armez il n'oſa les attendre à la campagne, & ſe retira à l'abry des fortereſſes.

D'un autre coſté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois defaits, aſſembla auprés de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, ſe ſaiſit des arſenaux du Roy où il les arma, & faiſoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit eſté au Roi Herode & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, aſſembla auſſi un grand nombre de gens déterminez, & fut ſi hardy que de ſe mettre la couronne ſur la teſte. Il brûla le palais de Jericho & pluſieurs autres ſuperbes edifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en uſer par tout de la meſme ſorte ſi Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fuſt venu à ſa rencontre avec les meilleures troupes qu'ils pût tirer de Sebaſte. Simon perdit grand nombre de gens dans ce

ce combat: & lors qu'il s'enfuyoit pour ſe ſauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna ſur la teſte.

Une troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivi Simon, s'aſſemblerent des lieux qui ſont au delà du Jourdain, ſe rendirent à Bethara, & brûlerent les maiſons royales qui eſtoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'un ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriſer la mort, ſe porta à ce comble d'audace de vouloir auſſi ſe faire Roy. Il avoit quatre freres ſemblables à luy, qui étoient comme ſes Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faiſoient des courſes de tous coſtez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne ſur la teſte ordonnoit de tout avec une ſouveraine autorité. Il continua ainſi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non ſeulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à ſon avantage, mais auſſi les Juifs lors qu'il y avoit quelque choſe à gagner. Il rencontra un jour auprés d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua ſur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des ſiens, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus qui ſurvint avec des troupes du Roy les ſauva d'un ſi grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la ſorte durant quelque temps une cruelle guerre, tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aiſné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme ſe rendit par compoſition à Archelaus. Telle fut dans la ſuite du temps le ſuccés de l'entrepriſe ſi audacieuſe de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs rempliſſoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevemens arrivez dans la Judée.

VArus n'eut pas plûtoſt appris le peril que couroit la legion aſſiegée dans Jeruſalem, qu'il prit les deux autres legions qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendezvous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe groſſirent ſes troupes de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode, luy envoya un corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé toutes ſes troupes auprés de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée qui en eſt proche commandée par *Caïus* l'un de ſes amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ſes habitans eſclaves. Varus marcha en perſonne avec le reſte de l'armée vers Samarie ſans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſqu'à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sempho: & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui ſe trouva ſur leur chemin, & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez.

146. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 12.

Auſſi-toſt que les Juifs qui aſſiegeoient la legion Romaine dans Jeruſalem apprirent que Varus s'approchoit avec ſon armée, ils leverent le ſiege. Une partie ſortit de la ville pour s'enfuïr: & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent ſur les autres la cauſe de la ſedition, en diſant que quant à eux ils y avoient eu ſi peu de part, que la feſte les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers, ils avoient plûtoſt eſté aſſiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient joints à eux pour les aſſieger. *Joſeph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus eſtoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine: Mais Sabinus n'oſant ſe preſenter devant luy s'eſtoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui ſe trouverent les plus coupables, & mettre en priſon ceux qui ne l'eſtoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs étoient encore en armes dans la Judée, il renevoya les Arabes, parce qu'au mépris de ſes ordres & contre celuy que doivent obſerver les troupes auxiliaires, ils ne gardoient aucune diſcipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour ſatisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha enſuite avec ſes ſeules forces contre ce corps de dix mille hommes qui ſubſiſtoit encore: mais ils ſe rendirent à luy par le conſeil d'Achiab avant qu'on en vinſt aux mains. Il leur pardonna à la reſerve des chefs qu'il envoya à Auguſte pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui eſtoient parens d'Herode à cauſe qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laiſſa en garniſon dans la forteresſe de Jeruſalem la legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 12. PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Judée, Archelaus rencontra à Rome un nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Juifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le ſuperbe temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Juifs s'y preſenterent, & Archelaus s'y trouva avec ſes amis. Mais quant à ſes parens, ils ne ſçavoient quel party prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi par ſon conſeil pour l'une de ces deux fins, ou d'aſſiſter ſon frere; ou ſi Auguſte partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas eſté un Roy, mais
" le plus grand Tyran qui fuſt jamais: Qu'il ne s'eſtoit
" pas contenté de répandre le ſang de pluſieurs perſon-
" nes tres-conſiderables, mais que ſa cruauté envers
" ceux qui reſtoient en vie leur faiſoit envier le bon-
" heur des morts: Qu'il n'accabloit pas ſeulement les
" particuliers, qu'il deſoloit meſme les villes, & les dé-
" poüilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare
" pour le faire ſervir d'ornement à des villes étrange-
" res, & enrichir ainſi ſes voiſins de ce qu'il raviſſoit à
" ſes ſujets: Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la
" Judée joüiſſoit par une religieuſe obſervation de ſes
" loix, il l'avoit reduite dans une extréme miſere, &
" luy avoit fait ſouffrir par ſes horribles injuſtices plus
" de maux que leurs anceſtres n'en avoient enduré de-
" puis qu'ils avoient eſté delivrez ſous le regne de Xer-
" xés de la captivité des Babyloniens: Qu'une ſi rude
" domination les ayant accoûtumez à porter le joug,
" ils s'eſtoient ſoûmis volontairement aprés la mort de
" ce Tyran à recevoir Archelaus ſon fils pour leur Roy,
" avoient honoré par un deüil public la memoire de
" ſon pere, & fait des vœux pour ſa proſperité. Mais
" que luy au contraire comme s'il euſt apprehendé
" qu'on ne doutaſt qu'il fuſt un veritable fils d'Herode,
" avoit commencé par faire égorger trois mille ci-
" toyens. Que c'eſtoient là les victimes qu'il avoit of-
" fertes à Dieu pour ſe le rendre favorable dans ſon
" nouveau regne, ſans craindre de remplir le Temple
" de ce grand nombre de corps morts le jour d'une
" feſte ſolemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trou-
" ver étrange que ceux qui avoient ſurveſcu à tant
" de maux & eſtoient échappez d'un tel naufrage pen-
" ſaſſent à ſe tirer d'une ſi terrible oppreſſion, & ſe
" déclaraſſent ouvertement contre Archelaus, de mê-
" me que dans la guerre on ne ſçauroit ſans laſcheté ne
" point preſenter le viſage à ſes ennemis: Qu'ainſi ils
" conjuroient l'Empereur d'avoir compaſſion des re-
" liques de la Judée, ſans permettre qu'elle demeuraſt
" plus long-temps expoſée à la tyrannie de ceux qui
" l'avoient dechirée ſi cruellement: Qu'il n'avoit pour
" leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Sy-
" rie; & que l'on verroit alors s'ils eſtoient des ſedi-
" tieux comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçauroient
" pas bien obeir à des Gouverneurs moderez & equi-
" tables.

Lors que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte, Nicolas entreprit la defence d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir répondu aux accuſations faites contre eux, dit que les Juifs eſtoient un peuple ſi difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obeïr à des Rois; & en parlant de la ſorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus, de s'eſtre joints contre luy à la demande de ces Ambaſſadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

148. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 13. LOrs qu'Auguſte eut donné cette audiance il ſe para l'aſſemblée; & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié ſous titre d'ethnarchie, avec promeſſe de l'établir Roy, s'il s'en rendoit digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode, qui avoient diſputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à *a* Zenodore auprés de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant, à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltées. La tour de Straton, Sebaſte, *b* Yppon & Jeruſalem ſe trouverent auſſi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & *c* Joppé, Auguſte les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de *d* quatre cens talens.

a Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, comme il paroiſt par l'Hiſtoire des Juifs, chif. 754. *b* l'Hiſt. des Juifs, chif. 754. dit Joppé. *c* l'Hiſt. des Juifs au meſme chif. 754. dit Ippon. *d* l'Hiſt. des Juifs, au meſme chif. 754. dit ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phaſaelide, & le reſte de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguſte luy donna un palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens; & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles, qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé,

monnoyé, & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les cinq mille talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie des vaſes precieux qu'il luy avoit laiſſez, non pour leur valeur, mais pour témoignner qu'il conſervoit le ſouvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

a Hiſt. des Juifs, au même chif. 754 porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.

149. Hiſt. des Juifs, livre 17. chap. 14.

DAns le meſme temps qu'Auguſte ordonnoit ainſi ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode ſon pere avoit fait mourir, & reſolut d'aller à Rome pour ce ſujet. Afin de réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon d'Herode. Eſtant inſtruit par cet homme il diſoit, que ceux que le Roi ſon pere avoit envoyez pour le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, ayant compaſſion d'eux les avoient ſauvez & ſuppoſé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'iſle de Crete où il perſuada tous les Juifs à qui il parla, en receut beaucoup d'aſſiſtance, & paſſa de là dans l'Iſle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de ſa nation ne luy rendiſſent, & pluſieurs meſme s'embarquetent avec luy pour l'accompagner juſques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient eſté affectionnez à Herode, ſe rendirent auprés de luy, lui firent de grands preſens, & le conſideroient déja comme leur Roy, parce qu'il reſſembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & converſé avec luy eſtoient ſi perſuadez, que c'étoit luy-meſme, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient ſe preſſerent de telle ſorte pour l'aller voir, que les ruës par où il paſſoit en eſtoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une ſi forte paſſion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépence pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguſte, qui connoiſſoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant veu diverſes fois lors qu'Herode l'avoit accuſé devant lui, fuſt perſuadé que cet homme n'étoit qu'un impoſteur, il creut devoir donner quelque choſe à une eſperance dont l'effet luy auroit eſté fort agreable. Ainſi il envoya un nommé *Celade* qui connoiſſoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on aſſuroit ſi affirmativement eſtre luy-meſme. * Celade ne l'eut pas plûtoſt veu qu'il reconnut à divers ſignes la difference qu'il y avoit entre ces deux perſonnes, & que ce n'étoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudeſſe de ſa peau & ſa mine ſervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'eſtre point ſurpris de la hardieſſe avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere il répondit : Qu'il eſtoit demeuré dans l'Iſle de Chipre « pour leur commune ſeureté, parce que l'on n'entre- « prendroit pas ſi aiſément contre eux lors qu'ils ſe- « roient ſeparez. Alors Celade le tira à part & lui dit: « Qu'il l'aſſuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declaraſt l'auteur d'une ſi grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena enſuite à Auguſte à qui il nomma ce Juif qui s'eſtoit ſervi de ſa reſſemblance avec Alexandre pour en tirer un ſi grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abuſez, qu'ils en auroient donné à Alexandre meſme s'il euſt eſté encore vivant. Auguſte ſe rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoi ſa taille & ſa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impoſteur qui l'avoit fortifié dans ce deſſein. Quant aux Juifs qui s'eſtoient laiſſez tromper il creut que tant d'argent qu'ils avoient employé ſi mal à propos eſtoit une aſſez grande punition de leur folie.

* Hiſt. des Juifs dit que ce fut Auguſte qui reconnut la fourbe

CHAPITRE XI.

Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſont bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premiere nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

LOrs qu'Archelaus fut en poſſeſſion de ſon Ethnarchie ſon ſouvenir & ſon reſſentiment des troubles paſſez firent qu'il traita tres-rudement non ſeulement les Juifs, mais auſſi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le ſouffrir plus longtemps envoyerent en la neuviéme année de ſa domination des Ambaſſadeurs à Auguſte, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confiſqua tout ſon bien. 150.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un ſonge dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il conſulta pour luy interpreter ce ſonge le luy ayant diverſement expliqué, un Eſſenien nommé *Simon* lui dit que ces neuf eſpics ſignifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de ſa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renverſent & luy font changer de face. Qu'ainſi neuf ans s'eſtant paſſez depuis qu'il avoit eté établi Tetrarque il devoit ſe preparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguſte. 151. Hiſt. des Fuifs, dit dix ans.

J'eſtime devoir auſſi rapporter un autre ſonge qu'eut la Princeſſe Glaphira ſa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouſé en premieres 152.

mieres nôces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa aprés ſa mort Juba Roy de Lybie, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veuë il fut touché d'une ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps aprés que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary qui luy diſoit: Ne vous ſuffiſoit-il donc pas » d'eſtre paſſée à de ſecondes nôces ſans vous marier » encore une troiſiéme fois, & n'avoir point de honte » d'épouſer mon propre frere? Mais je ne vous par- » donneray pas un ſi grand outrage: & malgré que » vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe » raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut deux jours aprés.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen eſtablit parmi les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.

153. LOrs que les païs poſſedez par Archelaus eurent eſté reduits en Province, Auguſte en donna le Gouvernement à *Coponius* chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration un Galiléen nommé *Judas* porta les Juifs à ſe revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains eſtoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maiſtres auſſi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle ſecte entierement differente des trois autres, dont la premiere eſtoit celle des Phariſiens, la ſeconde celle des Saducéens, & la troiſiéme celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes.

Ils ſont Juifs de nation; vivent dans une union tres-étroite, & conſiderent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ſes paſſions comme des vertus quel'on neſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour eviter l'intemperance des femmes qu'ils ſont perſuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laiſſent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire, & de les elever dans la vertu avec autant de ſoin & de charité que s'ils en eſtoient les peres, & ils les nourriſſent & les habillent tous d'une meſme ſorte.

Ils mépriſent les richeſſes: toutes choſes ſont communes entre eux avec une égalité ſi admirable que lors que quelqu'un embraſſe leur ſecte il ſe depoüille de la proprieté de ce qu'il poſſede, pour éviter par ce moyen la vanité des richeſſes, épargner aux autres la honte de la povreté, & par un ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec de l'huile: mais ſi cela arrive à quelqu'un, quoy que contre ſon gré, ils eſſuyent cette huile comme ſi c'étoient des taches & des ſoüilleures, & ſe croyent aſſez propres & aſſez parez pourveu que leurs habits ſoient toûjours bien blancs.

Ils choiſiſſent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le diſtribuent ſelon le beſoin que chacun en a: Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais ſont répandus en diverſes villes où ils reçoivent ceux qui deſirent d'entrer dans leur ſocieté; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoiſſoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre choſe que des armes pour ſe défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur ſecte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choſes dont ils peuvent avoir beſoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs ſont déchirez ou uſez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux; mais ſe communiquent les uns aux autres, ſans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils ſont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choſes ſaintes avant que le ſoleil ſoit levé, & font alors des prieres qu'ilsont receuës par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaiſe de le faire luire ſur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à ſon ouvrage ſelon qu'il leur eſt ordonné. A onze heures ils ſe raſſemblent, & couverts d'un linge ſe lavent le corps dans de l'eau froide. Ils ſe retirent enſuite dans leurs cellules dont l'entrée n'eſt permiſe à nuls de ceux qui ne ſont pas de leur ſecte, & eſtant purifiez de la ſorte ils vont au refectoir comme en un ſaint temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateurbenit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore une autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le ſoir à ſouper la meſme choſe, & font manger avec eux leurs hoſtes s'il en eſt arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maiſons: on n'y voit jamais le moindre trouble: chacun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Une ſi grande moderation eſt un effet de leur continuelle ſobrieté: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les povres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez: car quant à leurs parens ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent un extréme ſoin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres.

autres. Ils conſiderent meſme les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi une tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun, avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent enſuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres, ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur: d'obſerver la juſtice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit, d'avoir de l'averſion pour les méchans: d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que ſi jamais ils ſont elevez en charge, ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres, n'y en leurs habits, ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité; & reprendront ſeverement les menteurs; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte: qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſeignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaſſent de leur compagnie; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers, ils ſont reduits à paiſtre l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extréme miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legiſlateur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & conſiderent comme un tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent une telle deference les uns aux autres, que s'ils ſe rencontrent dix-enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs: & non ſeulement ils font la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'oſent pas meſme changer un vaiſſeau de place, ny ſatisfaire, s'ils n'y ſont contraints, aux neceſſitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche dont nous avons parlé, un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où aprés s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſouiller les rayons du ſoleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette foſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit une choſe naturelle, ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme une impureté dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent meſme pour s'en purifier.

Ceux qui font profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont un tel reſpect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent ſi long-temps que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribuë à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & preferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu & veu briſer tous leurs os plûtoſt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legiſlateur, ny manger des viandes qui leur ſont defenduës, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une ſeule larme, ny dit la moindre parole pour taſcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils ſe moquoient d'eux, ſe ſoûrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles, qu'elles ſont d'une ſubſtance aërienne tres-ſubtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans une priſon où une certaine inclination naturelle les attire & les arreſte, elles ne ſont pas plûtoſt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue ſervitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces

ames heureuſes ont leur ſejour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur exceſſive, mais qu'un doux zephire rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempeſtes, où elles gemiſſent eternellement dans des peines infinies. Car c'eſt ainſi qu'il me paroiſt que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des iſles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies ſoient à jamais tourmentées dans les enfers, ainſi qu'ils diſent que le ſont celles de Siſiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces meſmes Eſſeniens croyent que les ames ſont créées immortelles pour ſe porter à la vertu & ſe détourner du vice: que les bons ſont rendus meilleurs en cette vie, par l'eſperance d'eſtre heureux aprés leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaiſes actions en ſont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels ſont leurs ſentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere ſe départir ceux qui en ſont une fois perſuadez. Il y en a parmy eux qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres ſaints & des anciennes propheties, que par le ſoin qu'ils prennent de ſe ſanctifier: & il arrive rarement qu'ils ſe trompent dans leurs predictions.

Il y a une autre ſorte d'Eſſeniens qui conviennent avec les premiers dans l'uſage des meſmes viandes, des meſmes mœurs, & des meſmes loix, & n'en ſont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'eſt vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que ſi chacun embraſſoit ce ſentiment, on la verroit bien-toſt éteinte. Ils s'y conduiſent neanmoins avec tant de moderation, qu'avant que de ſe marier, ils obſervent durant trois ans ſi la perſonne qu'ils veulent épouſer paroiſt aſſez ſaine pour bien porter des enfans: & lors qu'aprés eſtre mariez elle devient groſſe, ils ne couchent plus avec elle durant ſa groſſeſſe, pour témoigner que ce n'eſt pas la volupté, mais le deſir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes ſe lavent elles ſe couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles ſont les mœurs des Eſſeniens.

155. Quant aux deux premieres ſectes dont nous avons parlé, les Phariſiens ſont ceux que l'on eſtime avoir une plus parfaite connoiſſance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance eſt de tout attribuer à Dieu & au deſtin, en ſorte neanmoins que dans la pluſpart des choſes, il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le deſtin puiſſe beaucoup nous y aider. Ils tiennent auſſi que les ames ſont immortelles: que celles des juſtes paſſent aprés cette vie en d'autres corps; & que celles des méchans ſouffrent des tourmens qui durent toûjours.

156. Les Saducéens au contraire nient abſolument le deſtin, & croyent que comme Dieu eſt incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils diſent qu'il eſt en noſtre pouvoir de faire le bien ou le mal ſelon que noſtre volonté nous porte à l'un ou à l'autre: & que quant aux ames elles ne ſont ny punies ny recompenſées dans un autre monde. Mais autant que les Phariſiens ſont ſociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens ſont d'une humeur ſi farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere luy ſuccede à l'Empire.

157. APrés que les païs qu'Archelaus poſſedoit ſous le titre d'Ethnarchie eurent eſté reduits en Province, Philippes & Herode ſurnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouïr de leurs Tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par ſon teſtament à l'Imperatrice * *Livie* femme d'Auguſte ſa toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phaſaelide.

* Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellaſt Livie.

Auguſte eſtant mort aprés avoir regné cinquante ſept ans ſix mois deux jours, *Tibere* fils de l'Imperatrice Livie luy ſucceda à l'Empire. Philippes le Tetrarque baſtit dans le territoire de Paneade auprés des ſources du Jourdain une ville qu'il nomma Ceſarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée euſt fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chaſtie.

160. PIlate ayant eſté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée, fit porter de nuict dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent ſi ſurpris & ſi irritez que cela excita trois jours aprés un tres-grand trouble, parce qu'ils conſideroient cette action comme un violement de leurs loix, qui defendent expreſſement de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne ſe rendit auſſi de toutes parts à Jeruſalem, & tous enſemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Ceſarée, pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conſerver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils ſe jetterent par terre alentour de ſa maiſon, & demeurerent en cet eſtat durant cinq jours & cinq nuicts. Le ſixiéme jour Pilate monta ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les ſatisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande il donna le ſignal à ſes ſoldats, qui les enveloperent de tous coſtez; & l'on peut juger quelle frayeur

Hiſt. des Juifs, Livre 18. chap. 4.

une

une telle ſurpriſe leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ſes gens de guerre de tirer pour ce ſujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs ſe jetterent par terre comme s'ils l'euſſent concerté auparavant, & luy preſenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaſt tous que de ſouffrir qu'on violaſt leurs ſaintes loix. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-meſme d'emporter ces drapeaux hors de Jeruſalem.

161. Ce trouble fut ſuivi d'un autre. Nous avons un treſor ſacré que nous nommons Corban, & Pilate qui eſtoit alors à Jeruſalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les ſources en ſont éloignées de quatre cens ſtades. Le peuple s'en émeut tellement qu'il s'aſſembla de tous coſtez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prevoir qu'ils en pourroient venir à une ſedition, il donna ordre à ſes ſoldats de quitter leurs habits de gens guerre pour ſe veſtir de meſme que le commun, ſe meſler ainſi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baſton, auſſi-toſt qu'il commenceroit à crier. Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte il donna le ſignal de deſſus ſon tribunal, & ſes ſoldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Pluſieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant eſté étouffez dans la preſſe lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un ſi rude chaſtiment étonna le reſte de cette grande multitude, & la ſedition s'appaiſa.

L'Hiſt. des Juifs, dit au chiffre 271. deux cens ſtades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura juſques à la mort de cet Empereur.

AGrippa fils d'Ariſtobule que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir alla trouver Tiberé pour accuſer devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de ſon accuſation il demeura à Rome comme particulier pour ſe faire connoiſtre & acquerir l'amitié des perſonnes les plus conſiderables de l'Empire. Il faiſoit principalement ſa Cour à *Caïus* fils de Germanicus: & dans un ſuperbe feſtin qu'il luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-toſt le rendre maiſtre du monde au lieu de Tibere. Un de ſes propres domeſtiques en donna avis à Tibere. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon: & il y demeura ſix mois dans une grande miſere juſques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois, ſix jours. 162. Hiſt. des Juifs. liv. 18. chap. 8. Voyez l'hiſtoire des Juifs chif. 786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi declaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa Tetrarchie à Agrippa.

CAïus ſurnommé Caligula ayant ſuccedé à Tibére mit Agrippa en liberté, luy donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, & l'établit 162. Hiſt. des Juifs, Liv. 18. chap. 9.

Roy. Herode le Tetrarque ne pût ſans envie le voir arrivé à une ſi grande fortune : & *Herodiade* ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi une couronne luy en faiſoit concevoir l'eſpe-
» rance en luy diſant: Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il
» n'eſtoit pas élevé à une plus grande dignité, qu'à ſon
» peu d'ambition & à ſa negligence, qui l'avoient re-
» tenu chez luy au lieu d'aller trouver l'Empereur,
» puis qu'Agrippa de particulier qu'il eſtoit eſtant
» devenu Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme
» honneur, eſtant comme il l'eſtoit déja Tetrarque.

Hiſt. des Juifs dit au chiffre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

Ce Prince perſuadé par ſes raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein, & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon audace, & donna à Agrippa ſa Tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.

164. Hiſt. des Juifs livre 18. chapitr. 11.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune & monta juſqu'à un tel comble d'orgœuil qu'il ſe perſuada d'eſtre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'Empire par ſa cruauté d'un grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya *Petrone* à Jeruſalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſoufrir l'execution d'un commandement ſi abominable?

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxilaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Juifs de Jeruſalem qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy : & ceux qui le crûrent ſe trouvoient hors d'eſtat de pouvoir reſiſter & ſe défendre. Mais la terreur fut bien-toſt generale lors que l'on ſceut que Petrone eſtoit déja arrivé avec ſon armée à Ptolemaïde. Cette ville qui eſt en Galilée aſſiſe ſur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du coſté de l'orient des montagnes de cette Province qui n'en ſont éloignées que de ſoixante ſtades, du coſté du midy du mont Carmel qui en eſt éloigné de ſix-vingt ſtades ; & du coſté de Septentrion d'une montagne extremement haute nommée la montagne des Syriens qui en eſt éloignée de cent ſtades.

A deux ſtades de cette ville paſſe une petite riviere nommée Pellée auprés de laquelle eſt le ſepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur eſt de cent coudées, & la forme concave. On y voit un ſable qui n'eſt pas moins clair que le verre : pluſieurs vaiſſeaux en viennent querir, & n'en ſont pas plûtoſt chargez que les vents comme de concert y en pouſſent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce ſable eſtant jetté dans le fourneau ſe convertit auſſi-toſt en verre : & ce qui me paroiſt encore plus admirable c'eſt que ce verre porté en ce meſme lieu reprend ſa premiere nature & redevient un pur ſable comme auparavant.

Dans cette conſternation où eſtoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix, & d'avoir compaſſion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laiſſa à Ptolemaïde les ſtatuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur repreſenta quelle eſtoit la puiſſance des Romains : combien les menaces de l'Empereur leur devoient eſtre redoutables : à quel point il ſe tiendroit offencé de la priere qu'ils lui faiſoient, parce que de toutes les nations qui lui eſtoient ſoûmiſes eux ſeuls refuſoient de mettre ſes ſtatuës au rang des Dieux, qui eſtoit comme ſe revolter contre luy, & l'outrager auſſi luy-meſme, puis qu'eſtant leur Gouverneur il repreſentoit ſa perſonne. Ils lui répondirent que leurs loix leur défendoient ſi expreſſément de rien faire de ſemblable qu'ils ne pouvoient ſans les violer mettre dans le Temple, ny meſme dans un lieu profane, non ſeulement la figure d'un homme, mais celle de Dieu. Si vous obſervez ſi religieuſement vos loix, repliqua Petrone, je ne ſuis pas moins obligé d'executer les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de loix, puis qu'il eſt mon maiſtre, & que je ne pourrois luy deſobeïr pour vous épargner ſans qu'il m'en coûtaſt la vie. C'eſt donc à luy & non pas à moy que vous devez vous adreſſer : je n'agis que par ſon ordre, & ne lui ſuis pas moins ſoûmis que vous. A ces paroles toute cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils auſquels ils ne fuſſent preſts de s'expoſer avec joye pour l'obſervation de leurs loix. Lors que ce tumulte fut appaiſé Petrone leur dit : Eſtes-vous donc reſolus de prendre les armes contre l'Empereur? Non, luy répondirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours des ſacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Romain : mais ſi vous voulez mettre ces ſtatuës dans noſtre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour ſi ardent de tout ce peuple pour ſa religion, & cette fermeté inebranlable qui luy faiſoit préferer la mort à l'obſervation de ſes loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compaſſion tout enſemble, qu'il ſepara l'aſſemblée ſans rien reſoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ſes conſeils à ſes exhortations, & ſes menaces à ſes conſeils, leur repreſenta encore l'extréme puiſſance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit eſtre redoutable, & enfin la neceſſité où ils ſe trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'eſtant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de ſemer la terre ſe paſſoit, parce qu'ils eſtoient tellement

lement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres ſoins, il les aſſembla de nouveau & leur dit: Je ſuis reſolu " de m'expoſer, pour l'amour de vous, aux meſmes " perils dont vous eſtes menacez. Ainſi ou Dieu me " fera la grace d'adoucir l'eſprit de l'Empereur, & j'au- " ray la joye de me ſauver en vous ſauvant: ou ſi j'at- " tire ſur moy ſa colere, je n'auray point de regret de " perdre la vie pour m'eſtre efforcé de garantir de la " mort un ſi grand peuple.

" Aprés leur avoir parlé de la ſorte, il renvoya dans leurs maiſons toute cette grande multitude qui ne pouvoit ſe laſſer de faire des vœux pour ſa proſperité, & il remena enſuite ſes troupes de Ptolemaïde à " Antioche, d'où il depeſcha vers l'Empereur & luy " écrivit, que pour obeïr à ſes ordres il eſtoit entré " avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il " ne vouloit ſe laiſſer flechir aux prieres de cette nation " il devoit ſe reſoudre à la détruire entierement & à " perdre tout ce païs, parce que ce peuple eſtoit ſi at- " taché à l'obſervation de ſes loix, qu'il n'y avoit rien " qu'il ne fuſt preſt de ſouffrir plûtoſt que d'en rece- " voir de nouvelles.

" Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par ſa reponce de le faire mourir pour avoir oſé differer à executer ſes commandemens: mais ceux qui eſtoient chargez de cette fulminante dépeſche, eurent dans leur navigation un temps ſi contraire, qu'ayant demeuré trois mois ſur la mer ils n'arriverent que vingt ſept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Eſtats, & donne à Herode ſon frere le Royaume de Chalcide.

165. Hiſt. des Juifs, livre 19. chap. 1. 2. 3.

CE Prince qui s'eſtoit rendu ſi odieux à toute la terre par ſon horrible inhumanité & par ſa folie, ayant eſté aſſaſſiné aprés avoir ſeulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui eſtoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Conſuls *Sentius Saturninus & Pomponius Secundus* ordonnerent ſuivant la reſolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre ſoin de la conſerver, & s'eſtant aſſemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les fit reſoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement ariſtocratique, & de choiſir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa eſtant alors à Rome chacun des deux partis deſira de l'avoir de ſon coſté. Ainſi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en meſme temps de l'aller trouver dans le champ où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius eſtoit en effet déja Empereur ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ſes ſentimens, qui eſtoient que ç'avoit eſté contre ſon gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire; Que neanmoins comme c'eſtoit une choſe faite il eſtoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas meſme de ſeureté pour luy à le refuſer, puis qu'il ſuffit pour eſtre expoſé à toutes ſortes de perils d'avoir eſté choiſi pour regner; mais qu'il étoit reſolu de gouverner comme un bon Prince y eſt obligé, & non pas comme un tyran, & de ſe contenter de porter le nom d'Empereur ſans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ſes paroles ne fuſſent ſuivies des effets, puis que quand il ne ſeroit pas d'un naturel auſſi moderé que chacun ſçavoit qu'eſtoit le ſien, l'exemple de la mort de Caïus ſuffiroit pour luy faire prendre une conduite toute contraire à la ſienne.

Comme le Senat ſe fioit aux gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour luy & en la juſtice de ſa cauſe, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit ſe rengager dans une ſervitude volontaire. Claudius enſuite de cette réponce pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne deſiroit point auſſi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contraignoit il faloit choiſir hors de la ville un lieu où le combat ſe donnaſt, puis qu'il n'eſtoit pas juſte que leur diviſion rempliſt Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faiſoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour cette compagnie tira ſon épée & dit à ſes compagnons: Quelle raiſon peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui ſe ſont déclarez pour Claudius? Que pouvons-nous deſirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher? & ne devons nous pas plûtoſt nous le rendre favorable, que de prendre les armes contre luy? Aprés avoir parlé de la ſorte il partit, & tous les autres le ſuivirent.

Le Senat ſe voyant ainſi abandonné & qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de reſiſter, reſolut d'aller auſſi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroiſſoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main aupres des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en euſt rien ſceu, ſi le Roy Agrippa ne l'euſt promptement averti du malheur qui eſtoit preſt d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre, il alloit voir perir devant ſes yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que ſur une ſolitude. Claudius ſuivit ſon avis, arreſta l'impetuoſité des ſoldats, receut favorablement le Senat dans le champ, & ſortit avec eux pour aller ſelon la coûtume offrir des ſacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette ſouveraine puiſſance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna enſuite à Agrippa non ſeulement le Royaume tout entier qu'Herode avoit poſſedé, mais auſſi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le Royaume de Lyſanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dreſſer, & ordonna aux Senateurs de le faire graver ſur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda auſſi le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & qui eſtoit devenu ſon gendre par le mariage de Berenice ſa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tibere Alexandre.

168. Hiſt. des Juifs, Livre 19. chap. 7. LE Roy Agrippa ſe trouvant ainſi dans un moment beaucoup plus puiſſant & plus riche qu'il ne l'auroit oſé eſperer, il n'employa pas ſon bien en des choſes vaines; mais commença à faire enfermer Jeruſalem d'un mur ſi extraordinairement fort, que s'il euſt pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le ſiege: mais il mourut à Ceſarée avant que d'avoir pû finir un ſi grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant trois autres années eſté ſeulement Tetrarque.

169. Il eut de *Cypros* ſa femme trois filles, *Berenice Mariamne*, & *Druſille*, & un fils nommé *Agrippa*. Comme il eſtoit encore fort jeune lors de la mort de ſon pere, l'Empereur Claudius reduiſit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur *Cuſpius Fadus*. *Tybere Alexandre* luy ſucceda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix ſans rien changer de leurs coûtumes.

170. Herode Roy de Chalcide mourut enſuite, & laiſſa de Berenice ſa femme fille du Roy Agrippa ſon frere deux fils nommez *Berenicien* & *Hircan*, & il avoit eu de Mariamne ſa premiere femme un fils nommé *Ariſtobule*, & un autre qui portoit le meſme nom lequel veſquit comme particulier, & laiſſa une fille nommée *Jotapa*. Voilà quels furent les deſcendans d'Ariſtobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre ſon frere aiſné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'un ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Jeruſalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.

171. Hiſt. des Juifs, Livre 20. chap. 3. 4. APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna ſon Royaume à Agrippa ſon neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler: & *Cumanus* ſucceda à Tibere Alexandre au Gouvernement de la Judée. Ce fut durant ſon adminiſtration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent ſur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'eſtant renduë à Jeruſalem pour celebrer la feſte de Paſque, & une compagnie de gens de guerre Romains faiſant garde en armes à la porte du Temple ſelon la coûtume pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre, un ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action ſi deshonneſte de paroles qui ne l'eſtoient pas moins. Une ſi horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils preſſerent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce ſoldat; & en meſme temps quelques jeunes gens inconſiderez & propres à émouvoir une ſedition, jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeuſt contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya ſe ſaiſir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez ſortirent de ce lieu ſaint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces paſſages eſtoient trop eſtroits pour une ſi grande multitude, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe. On ceſſa les prieres: on abandonna les ſacrifices: ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'une ſi publique & ſi eſtrange deſolation. l'Hiſtoire des Juifs chif. 841. dit 20000.

172. A peine cette affliction eſtoit paſſée qu'elle fut ſuivie d'une autre. Un domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne* qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol, envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Un des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos ſaintes loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils euſſent veu mettre le feu dans leur païs: ils s'aſſemblerent en un moment, & pouſſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuni un ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction; il fit prendre & executer à mort ce ſoldat en leur preſence; & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chal-

Chalcide la tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres Eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.

173. Hiſt. des Juifs, livre 22. chap. 5. IL arriva en ce meſme temps un grand different entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Pluſieurs Juifs venant à Jeruſalem pour ſolemniſer la feſte, l'un d'eux qui eſtoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui eſt aſſis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela pluſieurs de la Galilée s'aſſemblerent pour ſe venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller ſur les lieux avant que le mal augmentaſt encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya ſans leur donner aucune ſatisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant eſté porté à Jeruſalem le peuple s'en émeut de telle ſorte, que ſans s'arreſter à la ſolemnité de la feſte ny vouloir écouter les Magiſtrats, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains ſous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre*, qui eſtoient de grands voleurs. Ils ſe jetterent ſur les frontieres de Lacrabatane, où ſans diſtinction d'âge, ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaſte pour aller au ſecours de cette Province affligée, & tua & prit pluſieurs de ceux qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magiſtrats & les principaux de Jeruſalem allerent reveſtus d'un ſac & la teſte couverte de cendre trouver les autres Juifs qui ſe preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur » repreſenterent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer tranſ» porter de telle ſorte au deſir de ſe venger qu'en irri» tant les Romains ils cauſaſſent la perte de Jeruſalem, » & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas eſtre » ſi conſiderable, que pour en tirer la raiſon ils de» vinſſent inſenſibles à la ruine de leur patrie, de leurs » femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette » remontrance eut tant de force qu'elle leur perſuada de ſe retirer. Mais comme le repos rend les hommes inſolens, pluſieurs en ce meſme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius *Quadratus* Gouverneur de Syrie pour le prier de faire juſtice de ceux qui ravageoient ainſi leur païs. Les principaux des Juifs s'y rendirent auſſi, & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'eſtoient les Samaritains qui avoient donné le premier ſujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refuſant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il ſeroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Ceſarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit priſonniers, paſſa à Lydda où il entendit une ſeconde fois les Samaritains, fit trancher la teſte à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus conſiderables des Juifs, comme auſſi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Meſtre de camp nommé *Celer* d'aller auſſi ſe juſtifier devant l'Empereur: & aprés avoir ainſi donné ordre à tout il partit de Lydda pour ſe rendre à Jeruſalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feſte de Paſques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embraſſa avec tres-grande affection la defence des Juifs; & Cumanus fut auſſi aſſiſté par des perſonnes tres-puiſſantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jeruſalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'aprés qu'il auroit eſté traiſné par toute la ville on luy trancheroit la teſte.

Ce Prince pourveut enſuite du Gouvernement 174.
de Judée, de Samarie & de Galilée *Felix* frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il poſſedoit auparavant, tous les Eſtats qui eſtoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à ſçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le Royaume de Lyſanias, & la tetrarchie dont Varus avoit eſté Gouverneur.

Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit 175.
mois vingt jours, laiſſa par ſa mort pour ſon ſucceſſeur *Neron* fils d'*Agrippine* ſa femme qu'elle luy avoit perſuadé d'adopter quoy qu'il euſt de *Meſſaline* ſa premiere femme un fils nommé *Britannicus*, & une fille nommée *Octavie* qu'il fit épouſer à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LOrs que Neron ſe vit élevé à un ſi haut comble 176.
de proſperité, il abuſa tellement de ſa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ſes actions ſans donner de l'horreur à tout le monde. Ainſi je me contenteray de dire en general qu'il paſſa juſques à un ſi épouvantable exces de cruauté & de folie qu'il trempa ſes mains dans le ſang de ſon frere, de ſa femme, de ſa mere, & des autres perſonnes qui luy eſtoient les plus proches, & qu'il ſe glorifioit de paroiſtre ſur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne ſçaurois me diſpenſer de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la ſuite de mon hiſtoire m'y oblige.

Il donna à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chal- 177.
cide le Royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à ſçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous

l'avons dit Felix Gouverneur du reſte de la Judée. Il ne fut pas plûtoſt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & pluſieurs autres avec luy qu'il envoya priſonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jeruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée.

178. Hiſt. des Juifs, livre 20. chap. 6. 7. APrés que la Judée eut ainſi eſté delivrée de ces voleurs, il s'en éleva d'autres dans Jeruſalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profeſſion ſi infame & ſi criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'eſtoit pas de nuict, mais en plein jour & particulierement dans les feſtes les plus ſolemnelles qu'ils faiſoient ſentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la preſſe ceux qu'ils avoient reſolu de tuer, & méloient enſuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un ſi grand crime: ce qui leur réüſſit ſi bien qu'ils demeurerent fort long-temps ſans qu'on les en ſoupçonnaſt. Le premier qu'ils aſſaſſinerent de la ſorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils n'en tuaſſent pluſieurs de la meſme maniere.

Ainſi tout Jeruſalem ſe trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus ſanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher perſonne que l'on ne tremblaſt: on n'oſoit pas meſme ſe fier à ſes amis: & quoy que l'on fuſt continuellement ſur ſes gardes toutes ces defiances & ces ſoupçons n'eſtoient pas capables de garantir ceux à qui ces ſcelerats avoient fait deſſein d'oſter la vie, tant ils eſtoient artificieux & adroits dans un meſtier ſi deteſtable.

179. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le cauſerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandiſſent le ſang humain; mais c'eſtoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple ſous un faux pretexte de religion le menoient dans des ſolitudes avec promeſſe que Dieu leur y feroit voir par des ſignes manifeſtes qu'il les vouloit affranchir de ſervitude. Felix conſiderant ces aſſemblées comme un commencement de revolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

180. Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui eſtoit un tres-grand impoſteur, enchanta tellement le peuple qu'il aſſembla prés de trente mille hommes; les mena ſur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy eſtoient affidez marcha vers Jeruſalem dans le deſſein d'en chaſſer les Romains, de s'en rendre le maiſtre, & d'y établir le ſiege de ſa pretenduë domination. Mais Felix alla à ſa rencontre avec les troupes Romaines & un aſſez grand nombre d'autres Juifs. Le combat ſe donna: pluſieurs de ceux qui ſuivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il ſe ſauva avec le reſte.

181. Aprés tant de ſoûlevemens reprimez il ſembloit que la Judée deuſt joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude eſt corrompuë, qu'une partie n'eſt pas plûtoſt guerie que le mal ſe jette ſur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints enſemble exhorterent le peuple à ſecoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir ſouffrir une ſi honteuſe ſervitude. Ils ſe répandirent dans tout le païs, pillerent les maiſons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toûjours en augmentant, ils remplirent toute la Judée de deſolation & de trouble.

182. Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat, il arriva une tres-grande conteſtation dans Ceſarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs ſoûtenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui eſtoit leur Roy l'avoit baſtie. Et les Syriens diſoient au contraire, qu'encore qu'il fuſt vray que ce Prince en fuſt comme le fondateur elle ne laiſſoit pas de devoir paſſer pour une ville Grecque, puis que ſi ſon intention euſt eſté qu'elle appartinſt aux Juifs il n'y auroit pas fait baſtir des temples & élever des ſtatuës.

Ce different s'échauffa de telle ſorte qu'ils prirent les armes, & il ne ſe paſſoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinſſent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'eſtoit pas capable de les arreſter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs eſtoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens ſe confioient au ſecours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant eſté levée dans la Syrie, ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours preſts à les aſſiſter. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiſer ce tumulte, & firent meſme battre de verges & mettre en priſon les plus factieux. Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de ſe retirer: & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr, il fit venir des gens de guerre qui en tuerent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour ſoûtenir leurs droits devant luy.

183. *Feſtus* qui ſucceda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la Province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Albinus ſuccede à Feſtus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

184. *Albinus* qui ſucceda à Feſtus ne ſe conduiſit pas de la meſme ſorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fiſt. Il ne ſe contentoit pas de ſe laiſſer corrompre par des preſens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magiſtrats des villes avoient arreſtez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait empriſonner à cauſe de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

Hiſt. des Juifs, livre 20. chap. 89.

L'audace de ces eſprits turbulens qui ne reſpiroient que le changement, croiſſoit en ce meſme-temps dans Jeruſalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des preſens pour avoir ſa protection: & ceux du menu peuple qui ne deſiroient que le trouble, eſtoient ravis de ſa conduite. On voyoit les plus ſignalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens ſemblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire eſtre le principal chef des voleurs, ſe ſervir de ſes gardes pour prendre le bien des foibles, qui ne pouvoient reſiſter à ſes violences. Ainſi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la ſorte, n'oſoient ſe plaindre, & que les plus riches de peur d'eſtre traitez de meſme eſtoient contraints de faire la Cour à des gens dignes du ſupplice. Il n'y avoit perſonne qui ne tremblaſt ſous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux eſtoient comme les ſemences de la ſervitude où cette miſerable ville ſe trouva depuis reduite.

185. Albinus eſtant donc tel que je viens de le repreſenter, la conduite de *Geſſius Florus* qui luy ſucceda le fit paſſer en comparaiſon de luy pour un fort homme de bien. Car ſi ce premier ſe cachoit pour faire du mal; celuy-cy faiſoit vanité d'exercer ouvertement ſes injuſtices contre toute noſtre nation. Il ſembloit qu'au lieu d'eſtre venu pour gouverner une Province, il eſtoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ſes autres violences: Il eſtoit cruel envers les affligez, & ne rougiſſoit point des actions les plus honteuſes & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus ſubtils pour faire du mal: C'eſtoit peu pour luy de s'enrichir aux depens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fiſt publier à ſon de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fiſt part de ſon butin. Ainſi ſon inſatiable avarice reduiſit preſque en des ſolitudes toutes les Provinces de ſon gouvernement; tant il y eut de perſonnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naiſſance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. *Ceſtius Gallus* eſtoit en ce meſme-temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'oſoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais eſtant venu à Jeruſalem lors de la feſte de Paſques, tout le peuple, dont le nombre n'eſtoit pas moindre que de trois millions de perſonnes, le conjura d'avoir compaſſion des malheurs de leur nation, & de chaſſer Florus que l'on pouvoit dire eſtre une peſte publique qui l'avoit entierement déſolée. Florus, qui eſtoit preſent, au lieu de s'étonner de voir une ſi grande multitude crier de la ſorte contre luy, ne fit au contraire que s'en mocquer; & Ceſtius pour tâcher d'appaiſer ce peuple, ſe contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna enſuite à Antioche: Florus l'accompagna juſques à Ceſarée, & ſe juſtifia dans ſon eſprit par ſes impoſtures. Mais comme il voyoit que durant la paix, les Juifs pourroient l'accuſer devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ſes crimes, parce que la recherche des moindres maux eſt étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ſes violences & ſes injuſtices, afin de les porter à la revolte.

187. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur qui donna ſujet à la guerre, qui commença au mois de May en la douzieme année du regne de cet Empereur, & en la dix-ſeptiéme de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

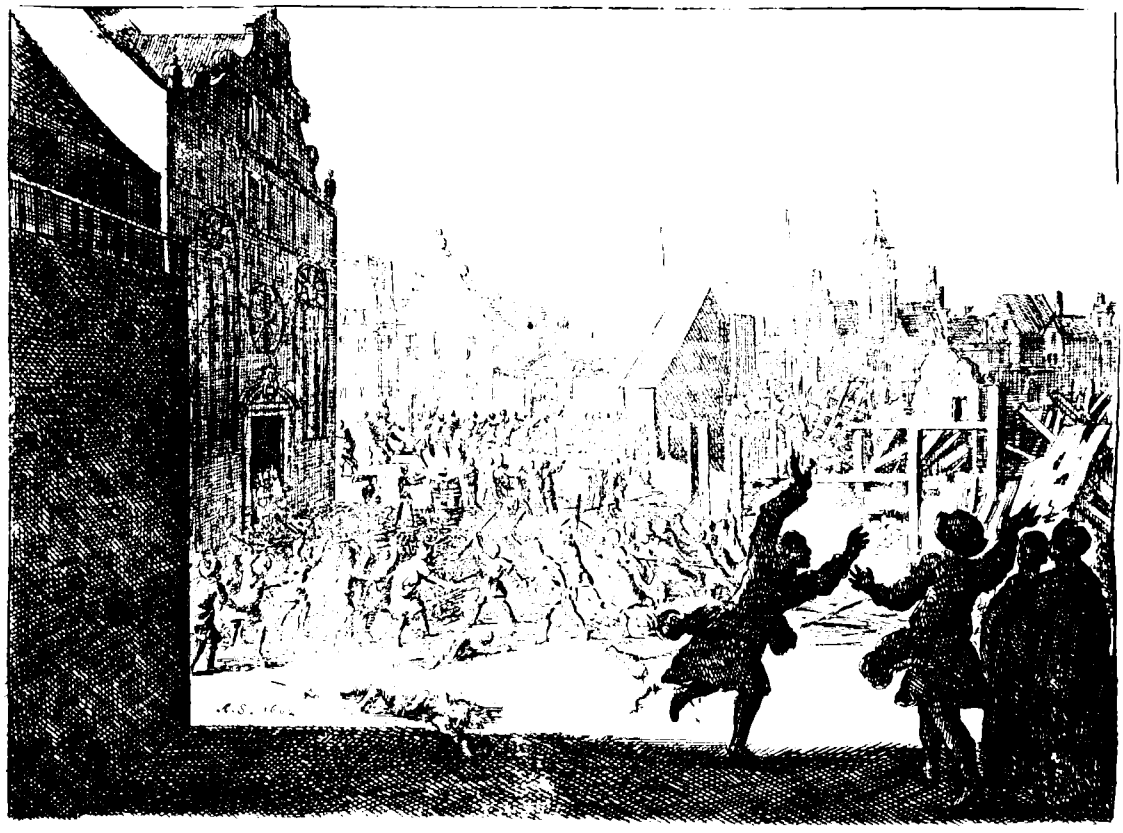
Grande conteſtation entre les Grecs & les Juifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Juifs de Jeruſalem s'en émeuvent & quelques-uns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Jeruſalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant ſon tribunal des Juifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. QUelque grands que fuſſent les maux que la tyrannie de Florus faiſoit à noſtre nation, elle les ſouffroit ſans ſe revolter. Mais ce qui arriva à Ceſarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverſes fois un Grec, qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne ſe contenta pas de le refuſer, il reſolut pour les faſcher encore davantage d'y faire baſtir des boutiques, & de ne laiſſer ainſi qu'un paſſage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empeſcher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux, du nombre deſquels eſtoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire ceſſer cet ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir ſa parole, il n'eut pas plûtoſt receu cet argent qu'il partit de Ceſarée pour

pour s'en aller à Sebaſte, comme s'il euſt vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loiſir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui eſtoit un jour de Sabath, les Juifs eſtant dans leur Synagogue un ſeditieux de ces Grecs de Ceſarée mit à deſſein à l'entrée avant qu'ils en ſortiſſent un vaſe de terre, & immoloit des oiſeaux enſacrifice. Il n'eſt pas croyable juſques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la conſideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur Synagogue, qu'ils croyoient en avoir eſté ſoüillées. Les plus moderez & les plus ſages eſtoient d'avis de s'adreſſer aux Magiſtrats, pour en demander juſtice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient eſté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne deſiroient rien davantage. Ainſi le com-



bat s'alluma bien-toſt. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie, qui avoit eſté laiſſé pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre, fit emporter ce vaſe & s'efforça d'appaiſer le trouble; mais il ne pût reſiſter au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & ſe retirerent à Narbata qui n'eſt éloigné de Ceſarée que de ſoixante ſtades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaſte, pour ſe plaindre de ce qui s'eſtoit paſſé & implorer ſon aſſiſtance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre juſtice, il les fit mettre en priſon, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jeruſalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action ſi tyrannique: & Florus, comme s'il l'euſt faite à deſſein pour porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſept talens du ſacré treſor afin de les employer, à ce qu'il diſoit, pour le ſervice de l'Empereur. Le peuple s'émeut auſſi-toſt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Ceſar, pour eſtre delivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fiſſent, ny point de paroles offençantes dont ils n'uſaſſent contre ce déteſtable Gouverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en ſon nom, comme ils auroient fait pour le plus povre & le plus miſerable de tous les hommes.

Un mécontentement ſi general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de ſon avarice, ne fit qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Ceſarée pour faire ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemences d'une guerre preſte à éclater, comme il y eſtoit particulierement obligé outre le devoir de ſa charge par l'argent qu'il avoit receu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jeruſalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il ſe vouloit venger, & remplit par ſes menaces toute cette grande ville d'apprehenſion & de crainte. 190.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ſes troupes, & ſe preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit deſirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux, leur commander de ſe retirer, & leur dire que pour ne ſe laiſſer pas tromper par de faux reſpects enſuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient

faits,

faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en ſa preſence les meſmes injures qu'ils avoient proferées en ſon abſence, & paſſer meſme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton ſe jetterent en meſme temps ſur eux: & cette multitude fut ſi effrayée qu'elle s'enfuit ſans avoir pû ſalüer Florus ni rendre aucun honneur à ſes troupes. Chacun ſe retira ainſi chez ſoy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils paſſerent toute la nuict ſans fermer l'œil.

Florus ſe logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la nobleſſe de la ville l'eſtant venu trouver, il monta ſur ſon tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-meſme entre ſes mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne reſpiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui euſſent parlé inconſidérement, ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il eſtoit difficile que dans une ſi grande multitude il ne ſe rencontraſt quelques jeunes gens extravagans, & qu'il eſtoit impoſſible de les reconnoiſtre, parce que dans le déplaiſir que l'on avoit de ce qui s'eſtoit paſſé, ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confeſſer: Qu'ainſi s'il vouloit conſerver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plûtoſt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cauſe de quelques coupables faire ſouffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ſes ſoldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur paſſion de s'enrichir ſe trouvant autoriſée par ce commandement de leur chef, ils ne ſe contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent juſques dans toutes les maiſons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir, ne les garantirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de ſorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçaſt. Ces gens de guerre menerent à Florus pluſieurs perſonnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier enſuite. On ne pardonna pas meſme aux femmes, ny aux enfans qui eſtoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte ſe trouva eſtre de trois mille ſix cens trente perſonnes.

Une action ſi horrible parut d'autant plus inſupportable aux Juifs que c'eſtoit une nouvelle eſpece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus eſtant le premier qui avoit eu la hardieſſe de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fuſſent Juifs ne laiſſoient pas d'avoir eſté honorez par les Romains d'une dignité ſi conſiderable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa eſtoit alors allé voir à Alexandrie *Alexandre*, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice ſa ſœur eſtoit à Jeruſalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, ſelon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur ſanté ou pour d'autres beſoins, de couper ſes cheveux, de s'abſtenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des ſacrifices. 191.

Cette Princeſſe fut penetrée d'une tres-ſenſible douleur de voir exercer de ſi grandes cruautez, & envoya diverſes fois vers Florus des officiers de ſa cavalerie & de ſes gardes pour le prier de commander que l'on ceſſaſt de répandre tant de ſang. Mais luy, ſans eſtre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'une perſonne de ce rang, & penſant ſeulement à s'enrichir par des moyens ſi infames, ne tint compte de ſes prieres; & elle-meſme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non ſeulement ils continuerent à maſſacrer devant ſes yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'euſſent tuée elle-meſme ſi elle ne ſe fuſt ſauvée dans le palais. Elle paſſa toute la nuict ſans oſer s'endormir ny penſer à autre choſe qu'à faire faire bonne garde pour ſe garantir de leur fureur: & ſon courage & ſa compaſſion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain ſeiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon tribunal, pour luy renouveller ſes prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'aprés une grande multitude de peuples aſſembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris, ils ſe plaignirent de la mort de ceux qui avoient eſté ſi cruellement tuez, & pluſieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant aſſez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de ſe contenter des malheurs déja arrivez ſans en attirer de nouveaux, en irritant encore plus Florus. Le reſpect du peuple pour des perſonnes ſi conſiderables & l'eſperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaiſa ainſi ce tumulte. 192.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jeruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée; & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en defence, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée.

LOrs que ce méchant Gouverneur vit que le trouble eſtoit ceſſé il ne penſa qu'à le renouveller; & 193.

pour

pour en venir à bout il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Jeruſalem, & leur dit, que le ſeul moyen de faire connoiſtre que le peuple vouloit deſormais vivre en repos eſtoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faiſoit venir de Ceſarée. Ils le luy promirent: & il commanda enſuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le ſalut aux Juifs lors qu'ils viendroient audevant d'eux, & de les charger ſi quelques-uns s'en offençoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant aſſemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les ſalüer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne pûſſent s'y reſoudre: & que le peuple entraſt aſſez dans leur ſentiment par la douleur qui luy reſtoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laiſſerent pas de prendre les vaſes ſacrez avec le reſte de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le ſervice de Dieu: & les chantres marchant devant eux avec des inſtrumens de muſique, ils conjurerent à genoux le peuple par le ſoin qu'il devoit avoir de la conſervation & de l'honneur du Temple, de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner ſujet de piller les choſes ſaintes; & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre ſur la teſte, leurs habits déchirez, & leur eſtomac decouvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoiſſance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offence attirer ſur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la ſaccager pour ſatisfaire leur inſatiable avarice. Car quel „ gré, leur diſoient-ils, penſez-vous que ces gens de „ guerre vous ſçauront des civilitez que vous leur avez „ autrefois faites, ſi vous ceſſez maintenant de leur en „ faire, pour oſer vous promettre qu'ils vous traite„ ront mieux à l'avenir que par le paſſé? Au lieu que ſi „ vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous „ oſterez tout prétexte à Florus d'en venir à la violen„ ce, & garantirez voſtre païs des maux qu'il y auroit „ autrement ſujet de craindre. Ils ajoûterent que le „ nombre des ſeditieux eſtant ſi petit en comparaiſon „ de toute cette grande multitude, ils devoient les con„ traindre de ſe conformer à eux. Le peuple fut touché de ce diſcours, & ceux qui avoient parlé avec tant de ſageſſe adoucirent auſſi l'eſprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le reſpect qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre & ſans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches il les ſalüerent. Maisces gens de guerre ne leur rendant point le ſalut, les plus ſeditieux commencerent à crier contre Florus, en diſant que c'eſtoit par ſon ordre qu'on les traitoit ſi indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit eſté commandé fraperent ſur eux à grands coups de baſton, les firent fuir, les pourſuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainſi pluſieurs perirent miſerablement, & d'autres furent étouffez tant ils ſe preſſoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taſchant à prévenir ſon compagnon pour ſe ſauver, plus ils ſe haſtoient, moins ils avançoient; & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt enterrer les morts. Les Romains qui les pourſuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeſchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la fortereſſe Antonia.

En ce meſme-temps Florus ſortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans le meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la fortereſſe. Mais il fut trompé en ſon eſperance: car le peuple tourna viſage, ſe mit en defence, les arreſta, & aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe du peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent contraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes qui eſtoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fiſt un nouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple par le moyen de la fortereſſe Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette fortereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion qu'avoit Florus de s'emparer de la fortereſſe Antonia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſacré treſor, la ruïne de cette gallerie qui luy en oſtoit l'eſperance fut un rude obſtacle à ſon ardente avarice. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & qu'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi une cohorte ſuffiroit; mais qu'il n'eſtoit pas à propos que ce fuſt une de celles qui avoient ſi maltraité le peuple, parce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laiſſa une des autres cohortes, & ſe retira avec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez: & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jeruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.

FLorus ne fut pas plûtoſt arrivé à Ceſarée qu'il 194.
chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez, & par un menſonge ſi impudent les accuſa d'avoir fait le mal que luy-meſme leur avoit fait. Les principaux de Jeruſalem ne manquerent pas de leur coſté, ny la Reine Berenice auſſi, de donner avis à Ceſtius de ce qui s'eſtoit paſſé & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Ceſtius eut leu les lettres des uns & des

des autres il aſſembla les officiers de ſes troupes pour deliberer de ce qu'il avoit à faire: & quelques-uns furent d'avis qu'il allaſt en Judée avec ſon armée afin de chaſtier les Juifs s'il eſtoit vray qu'ils ſe fuſſent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il ſe trouvoit qu'on les euſt accuſez fauſſement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pûſt s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commiſſion à *Neapolitain* Meſtre de Camp. Cet officier rencontra auprés de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le ſujet de ſon voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres perſonnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans ſon cœur d'une grande compaſſion; mais il ne laiſſa pas de les fort blaſmer comme s'il euſt creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur eſprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'ils euſt témoigné d'entrer dans leurs ſentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre deſiroient la paix pour pouvoir conſerver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de ſon affection. Le peuple de Jeruſalem alla auſſi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain juſques à ſoixante ſtades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient eſté ſi cruellement maſſacrez rempliſſant l'air de gemiſſemens & de cris le peuple les accompagnoit de ſes ſoûpirs & de ſes larmes. Tous enſemble conjurerent ce Prince de les vouloir aſſiſter, repreſenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle ſorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné; & les maiſons toutes ſaccagées. Ils ſupplierent enſuite le Roy Agrippa de faire en ſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'un des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux que ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeïſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de ſouffrir à cauſe de ſes horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres ſatisfait de la ſoûmiſſion de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit aſſembler, le loüa par un grand diſcours de ſa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un eſprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les ſaints lieux ſans entrer plus avant que noſtre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Ceſtius.

195. Aprés ſon départ les Sacrificateurs & le peuple preſſerent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyaſt des Ambaſſadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'enſuite d'un ſi grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le ſilence ſans donner ſujet de croire qu'ils s'eſtoient revoltez & que c'eſtoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'eſtoit luy qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'inſtance qu'ils paroiſſoient ne pouvoir demeurer en repos ſi on ne le leur accordoit. Ce Prince conſiderant que d'un coſté il eſtoit faſcheux d'en venir juſques à envoyer des Ambaſſadeurs pour accuſer Florus: & que de l'autre il ne luy eſtoit pas avantageux de mécontenter un peuple ſi irrité & ſi porté à la guerre, il le fit aſſembler dans une grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice ſa ſœur ſur une chaire fort élevée & qui eſtoit comme une eſpece de trône, dans le palais des Princes Aſmonéens qui regardoit ſur cette gallerie du coſté le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette ſorte.

Si je vous voyois tous reſolus à faire la guerre aux 196.
Romains, au lieu que je ſçay que la principale & la “
plus conſiderable partie deſire de conſerver la paix, “
je ne ſerois point venu vers vous & ne me mettrois “
point en peine de vous conſeiller; puis que lors que “
tous generalement ſe portent à embraſſer le plus “
mauvais parti il eſt inutile de propoſer des choſes “
avantageuſes. Mais comme je voy que la jeuneſſe “
de quelques-uns les empeſche de connoiſtre les “
maux de la guerre: que d'autres ſe laiſſent flater par “
une vaine eſperance de liberté; & qu'il y en a dont “
l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû “
vous devoir aſſembler pour vous dire ce que j'eſtime “
vous eſtre le plus utile, & empeſcher que les mau- “
vais conſeils d'un petit nombre ne cauſent la perte “
de tant de gens de bien. “

Mais que perſonne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choſes qui ne luy ſeront pas agreables. Il ſera libre à ceux qui ſont ſi portez à la revolte que rien n'eſt capable de guerir leur eſprit, de demeurer dans leurs ſentimens aprés que j'auray fini mon diſcours: & je parlerois inutilement à ceux qui deſirent de m'entendre ſi chacun ne gardoit le ſilence.

Je ſçay que pluſieurs repreſentent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel eſt le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui ſe rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut conſiderer ſeparément deux choſes que vous confondez. Car ſi vous deſirez ſeulement que l'on vous faſſe raiſon de ceux de qui vous avez tant ſouffert, pourquoy loüez-vous ſi hautement la liberté? Et ſi la ſervitude vous paroiſt une choſe inſupportable, à quoy vous peut ſervir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils ſeroient les plus moderez du monde vous reputeriez à honte de leur obeïr?

Conſiderez, je vous prie, attentivement combien foible eſt le ſujet qui vous porteroit à vous engager dans une ſi grande guerre; & de quelle maniere on ſe doit conduire à l'égard de ceux à qui on ſe trouve ſoûmis. Il faut les adoucir par toutes ſortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faiſoient auparavant du mal qu'en ſecret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien aucon-

» aucontraire n'eſt ſi capable, que la patience, de les » arreſter: & une ſouffrance paiſible ne ſçauroit ne » point donner de confuſion aux plus emportez & » aux plus injuſtes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient telle- » ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient » que trop de ſujet de vous en plaindre, voſtre reſſen- » timent devroit-il s'étendre à tous les Romains & à » l'Empereur meſme, pour vous faire prendre les » armes contre eux? Eſt-ce par leur ordre que l'on » vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce » qui ſe paſſe dans l'orient; & n'eſt il pas tres-diffi- » cile qu'ils ſoient exactement informez de ce qui » nous regarde?

» Qu'y a-t-il donc de plus déraiſonnable que de » vouloir pour de foibles raiſons s'engager dans une » grande guerre contre de ſi puiſſans ennemis, ſans » qu'ils ſçachent ſeulement quel eſt le ſujet qui vous y » oblige? N'avez-vous pas lieu d'eſperer que ce que » vous ſouffrez finira bien-toſt, puis que ces injuſtes » Gouverneurs ne ſont pas perpetuels, & qu'ils peu- » vent avoir pour ſucceſſeurs des perſonnes plus equi- » tables & plus moderées? Mais lors que la guerre eſt » commencée, quel moyen de la ſoûtenir, & en- » core plus de la finir ſans éprouver tous les maux dont » elle eſt ſuivie?

» Quelle imprudence peut eſtre plus grande que » d'entreprendre de s'affranchir de ſervitude lors que » l'on manque des choſes neceſſaires pour recouvrer » la liberté? N'eſt ce pas aucontraire le moyen de » retomber dans une nouvelle ſervitude encore plus » dure que la premiere?

» Rien n'eſt plus juſte que de combattre pour » eviter d'eſtre aſſujetti à une domination étrangeres » Mais aprés que l'on a receu le joug, prendre les » armes pour s'en delivrer ne peut plus paſſer pour » un amour de la liberté, & n'eſt en effet qu'une re- » volte.

» Quand Pompée entra dans ce païs c'eſtoit alors » qu'il n'y avoit rien qu'on ne deuſt faire pour repouſ- » ſer les Romains. Mais ſi nos anceſtres & nos Rois » quoy qu'incomparablement plus riches & plus puiſ- » ſans que nous n'ont pû reſiſter à une petite partie » de leurs forces: ſur quoy vous fondez-vous pour » eſperer que vos peres & vous leur eſtant aſſujettis » depuis ſi long-temps, vous pourrez maintenant » ſoûtenir l'effort de tout ce grand & ſi redoutable » Empire?

» Ces genereux Atheniens qui pour defendre la li- » berté de la Grece n'apprehenderent point de voir » reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite » flotte mirent en fuite le ſuperbe Xerxés dont les vaiſ- » ſeaux couvroient la mer, & les armées de terre » ſembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans » cette celebre bataille donnée auprés de l'Iſle de Sa- » lamine triompherent de toutes les forces de l'Aſie » jointes enſemble, obeiſſent maintenant aux Ro- » mains, & voyent leur Republique qui eſtoit com- » me la Reine de la Grece ſoûmiſe aux commande- » mens qu'ils reçoivent de l'Italie.

» Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuſes » batailles des Thermopiles & de Platées, & veu » leur Ageſilas porter ſi avant dans l'Aſie leurs armes victorieuſes reconnoiſſent auſſi les Romains pour maiſtres. "

Les Macedoniens meſme qui ayant continuelle- " ment devant les yeux la valeur de leur Philippes & " les trophées de leur Grand Alexandre ne ſe promet- " toient rien moins que l'Empire du monde, ont é- " prouvé comme les autres les changemens de la for- " tune, & fléchiſſent les genoux devant ces invincibles " conquerans du coſté deſquels elle eſt paſſée. "

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il " fuſt poſſible qu'on leur raviſt leur liberté ont auſſi " receu le joug de ces dominateurs de toute la terre: " & vous pretendez eſtre les ſeuls qui n'obeïrez point " à ceux à qui tous les autres obeïſſent?

Mais où ſont les armées, où ſont les forces auſ- " quelles vous vous confiez? Où ſont les flottes ca- " pables de vous ouvrir le paſſage dans toutes les mers " aſſujetties aux Romains? où ſont les treſors qui " puiſſent ſuffire aux dépences d'une ſi hardie entre- " priſe? "

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyp- " tiens ou des Arabes, & oſez-vous comparer voſtre " foibleſſe à la puiſſance Romaine? Avez-vous ou- " blié que vous avez tant de fois eſté vaincus par vos " voiſins; & qu'au contraire par tout où les Romains " ont porté la guerre, ils ſont toûjours demeurez victo- " rieux? La conqueſte de toutes les terres connuës " n'a pas eſté capable de les ſatisfaire: leur ambition " & leur courage les portent toûjours à paſſer plus ou- " tre. Ils ne ſe ſont pas contentez d'avoir aſſujetti tout " l'Eufrate du coſté de l'orient, tout le Danube du " coſté du ſeptentrion, toute l'Afrique juſques aux " deſerts de la Lybie du coſté du midy, & de penetrer " du coſté de l'occident juſques à Gadés: ils ont eſté " chercher un autre monde au delà de l'Ocean, & fait " voir à la grande Bretagne qui ſe croyoit inacceſſible " que rien n'eſt capable de borner le vol des aigles " Romaines.

Croyez-vous eſtre plus puiſſans que les Gaulois, " plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que " les Grecs? ou pour mieux dire croyez-vous eſtre " ſeuls plus forts que tous les autres enſemble? & ſur- " quoy vous fondez-vous pour oſer vous élever con- " tre un Empire ſi redoutable?

Que ſi vous me repondez que la ſervitude eſt une " choſe bien rude: ne conſiderez-vous point qu'elle " doit eſtre encore plus rude aux Grecs qui ſe croyant " ſurpaſſer en nobleſſe tous les autres peuples, & ayant " étendu ſi loin leur domination, obeïſſent ſans reſi- " ſtance aux Magiſtrats que Rome leur donne?

Les Macedoniens en font de meſme, quoy qu'ils " pûſſent à plus juſte titre que vous defendre leur liber- " té. Cinq cens villes dans l'Aſie n'obeïſſent-elles pas " auſſi à un Conſul ſans que nulles garniſons les y " contraignent? Que diray-je des Heniochéens, des " Colchéens, des Thoréens, & des Boſphoriens, de " ceux qui habitent le rivage du Pont & les Palus Meo- " rides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maiſtres, " non pas meſme de leur propre nation, n'oſeroient " penſer à ſe ſoûlever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes " garniſons que trois mille ſoldats Romains? Et ces " meſmes Romains ne ſe ſont-ils pas rendus maiſtres " avec quarante vaiſſeaux ſeulement de toute une mer " dont "

» dont nuls autres auparavant n'oſoient tenter le paſ-
» ſage.

» Quelles raiſons la Bithinie, la Cappadoce, la
» Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient
» elles point alleguer en faveur de leur liberté? &
» neanmoins elles payent tribut aux Romains ſans
» qu'ils ayent beſoin d'armées pour les y contrain-
» dre.

» Deux mille ſoldats ne leur ſuffiſent-ils pas auſſi
» dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeïſſance,
» quoy que ſa longueur ſoit de ſept journées de che-
» min, & ſa largeur de cinq; que ce païs ſoit beau-
» coup plus rude & plus fort que le voſtre, & que les
» glaces ſemblent eſtre capables toutes ſeules d'en de-
» fendre l'entrée?

» Ne tiennent-ils pas de meſme ſous leur obeïſſan-
» ce toute l'Illirie qui s'étend au delà du Danube juſ-
» ques à la Dalmatie avec deux legions ſeulement, qui
» leur ſervent auſſi à reprimer les efforts des Daces? Et
» les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour
» recouvrer leur liberté, & qui l'ont encore depuis ten-
» té avec de plus grandes forces qu'auparavant, n'o-
» beïſſent-ils pas paiſiblement aujourd'huy à une ſeu-
» le legion Romaine?

» Que ſi quelques raiſons pouvoient eſtre aſſez
» puiſſantes pour porter une nation à ſe revolter con-
» tre les Romains: qui en auroit tant que les Gaules,
» puis qu'il ſemble que la nature ait pris plaiſir à les
» fortifier de tous coſtez; à l'orient par les Alpes,
» au ſeptentrion par le Rhin, au midy par les Pyre-
» nées, & à l'occident par l'Ocean? Mais quoy que
» remparées de la ſorte, quoy qu'habitées par trois
» cens cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en el-
» les-meſmes une ſource inépuiſable de toutes ſortes
» des biens qu'elles repandent dans tout le reſte de la
» terre, elles ſouffrent d'eſtre tributaires aux Ro-
» mains, & croyent que leur felicité dépend de celle
» de ce grand Empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire
» que ce ſoit manque de cœur ou que leurs anceſtres
» en ayent manqué, puis qu'ils ont combattu durant
» quatre-vingt ans pour defendre leur liberté. Mais
» ils n'ont pû voir ſans étonnement & ſans admira-
» tion qu'une auſſi grande valeur que celle des Ro-
» mains ſe ſoit trouvée accompagnée d'une ſi grande
» proſperité, que leur ſeule bonne fortune les ait ſou-
» vent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles
» obeïſſent donc à douze cens ſoldats ſeulement de
» cette nation aujourd'huy la maiſtreſſe du monde,
» qui eſt un nombre qui n'égale pas preſque celuy de
» leurs villes.

» Qu'a ſervi de meſme aux Eſpagnols lors qu'ils
» ont voulu defendre leur liberté d'avoir chez eux
» des mines d'or? Qu'a ſervi aux Portugais & aux
» Biſcayens d'eſtre ſi eloignez de Rome, & ſur le bord
» de l'Ocean dont on ne peut voir ſans effroy les tem-
» peſtes menacer la terre? Ces incomparables Con-
» querans n'ont-ils pas franchi les ſommets des Pyre-
» nées comme s'ils euſſent marché à travers les nues,
» & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que
» les colomnes d'Hercule: & une ſeule de leurs le-
» gions ne tient-elle pas maintenant ſous le joug tant
» de Provinces ſi belliqueuſes?

» Qui eſt celuy de vous qui n'ait point entendu par-
ler du grand nombre des Allemans? & pouvez-vous
n'avoir pas remarqué diverſes fois quelle eſt la gran-
deur de leur taille & leur force toute extraordinai-
re, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où
les Romains n'ayent des eſclaves de cette nation?
Mais quoy que leur païs ſoit d'une ſi vaſte étenduë;
quoy que la grandeur de leur courage ſurpaſſe en-
core celle de leurs corps; quoy qu'ils ayent une fer-
meté d'ame qui leur fait mépriſer la mort; & quoy
que lors qu'ils ſont irritez ils ſurpaſſent en fureur les
beſtes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin
pour frontiere: huit legions Romaines les aſſujet-
tiſſent: ceux qui ſont pris ſont faits eſclaves, &
tout le reſte ne peut trouver de ſalut que dans la fui-
te.

Que ſi c'eſt en la force de vos murailles que vous
mettez voſtre confiance: conſiderez quelle force
c'eſt à la grande Bretagne de ſe trouver entierement
environnée de la mer, & de poſſeder un ſi grand
païs qu'il peut paſſer pour un petit monde. Les Ro-
mains neanmoins l'ont domtée malgré les vents &
les flots qui s'oppoſoient à leur paſſage; & quatre le-
gions leur ſuffiſent pour maintenir dans leur obeïſ-
ſance cette grande iſle.

Que diray-je des Parthes cette nation ſi puiſſante
& ſi vaillante & qui commandoit auparavant à tant
d'autres? ne donne-t-elle pas des oſtages aux Ro-
mains, & n'envoye-t-elle pas à Rome ſous pretexte
de paix, mais en effet comme une preuve de leur
ſervitude, la fleur de la nobleſſe de l'Orient?

Ainſi entre tant de peuples que le ſoleil éclaire de
ſes rayons en faiſant le tour du monde, n'y en ayant
preſque point qui ne fléchiſſent ſous le pouvoir des
Romains, vous voulez eſtre les ſeuls qui oſent leur
faire la guerre. Ne conſiderez-vous point ce qui eſt
arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur
origine de ces illuſtres Pheniciens, & ſe glorifiant
d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal,
n'ont pû eviter de tomber ſous les armes victorieuſes
de Scipion?

Ne conſiderez-vous point que les Sireniens qui
ſont deſcendus de Lacedemon: Les Marmarides qui
s'étendent juſques à ces deſerts ſi arides que rien
n'y eſt plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne
peut entendre parler ſans étonnement: les Naſſa-
monéens: les Maures, & cette multitude innom-
brable de Numides n'ont pû reſiſter à la puiſſance
Romaine?

Ces ſuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auſſi aſſu-
jetti cette troiſiéme partie de la terre dont il ſeroit
difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
s'étendant depuis la mer Atlantique & les colomnes
d'Hercule juſques à la mer rouge comprend toute
l'Ethiopie? Outre la quantité de blé que ces païs
fourniſſent tous les ans pour nourrir durant huit
mois le peuple Romain, ils payent encore des tri-
buts & ſatisfont ſans murmurer à pluſieurs autres
grandes dépences, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
garniſons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples ſi éloignez
pour vous perſuader l'extréme puiſſance des Ro-
mains, puis que l'Egypte dont vous eſtes ſi proches
peut vous la faire connoiſtre? Quoy que ce grand

» royaume s'étende juſques à l'Ethiopie & l'Arabie » heureuſe, qu'il touche les Indes, & qu'il ſoit peu» plé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'A» lexandrie, il ne ſe tient point deshonoré de payer » aux Romains un tribut que l'on peut aiſément juger » eſtre tres-grand, puis qu'il ſe paye par teſte par cette » innombrable multitude de perſonnes.

» Quel ſujet ne donneroit point à Alexandrie pour » ſe porter à la revolte ſa merveilleuſe grandeur qui » eſt de trente ſtades de long & de dix ſtades de large, » ſes grandes richeſſes & la multitude de ſes habitans? » Elle eſt fortifiée de tous coſtez ou par des ſolitudes » inacceſſibles, ou par une mer ſans ports, ou par de » profondes rivieres, ou par des mareſts tremblans. » Mais comme il n'y a point d'obſtacles que la valeur » & la fortune des Romains ne ſurmontent, elle ne » laiſſe pas de leur payer en chaque mois plus que vous » ne faitese n toute une année, & de fournir outre » cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peu» ple Romain; & une garniſon de deux legions ſuffit » pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a » de nobleſſe Macedonienne & toute l'Egypte dont » l'étenduë eſt ſi grande.

» Ainſi puis que tout le monde habité eſt ſoûmis » aux Romains, il faut donc que vous alliez chercher » du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'eſt que portant » vos eſperances au delà de l'Eufrate vous vous pro» mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne » ſeront pas ſi imprudens que de s'engager ſans ſujet » dans une ſi grande guerre: & quand ils prendroient » un ſi mauvais conſeil, les Parthes n'auroient garde » de le ſouffrir, parce qu'ils veulent conſerver la paix » avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils » conſentoient que ceux qui leur ſont ſoûmis priſſent » les armes contre eux.

» Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à Dieu. » Mais comment pouvez-vous vous flater de la crean» ce qu'il vous ſera favorable, puis que ce ne peut » eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'Empire Romain à » un tel comble de bonheur & de puiſſance?

» Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſe» roient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous » promettre un ſucces favorable dans cette entrepriſe. » Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabath, vous » ne ſçauriez eviter d'eſtre forcez, ainſi que vos an» ceſtres l'ont eſté par Pompée qui choiſiſſoit ce » temps-là pour avancer ſes travaux durant qu'ils n'o» ſoient ſe defendre. Et ſi vous ne craignez point de » violer la loy en combattant alors comme aux autres » jours: pourquoy dites-vous donc que vous ne pre» nez les armes que pour maintenir vos loix; & com» ment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu dans » le meſme-temps que vous l'offencerez volontaire» ment en deſobeiſſant à ſes commandemens? On » ne s'engage dans la guerre que par la confiance que » l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes: » & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas » tomber dans l'eſclavage?

» Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui » vous tranſporte, dechirez donc de vos propres mains » vos femmes & vos enfans, & reduiſez en cendre » tout ce beau païs, afin que l'on ne puiſſe attribuer » qu'à voſtre fureur la ruine de voſtre patrie & vous épargner la honte de la voir detruire par vos enne» mis.

Croyez-moy, mes amis, croyez moy: c'eſt une grande prudence de prevoir la tempeſte lors que le navire eſt encore au port, & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déja à éclater. Comme on plaint avec raiſon ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blaſme avec juſtice ceux qui ſe precipitent volontairement dans des perils manifeſtes & inévitables.

Si ce n'eſt peut-eſtre que vous croyiez que la guerre ſe puiſſe faire à certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils uſeront moderément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire eſtre perſuadez que pour vous faire ſervir d'exemple aux autres peuples ils feront perir par le feu cette ville ſainte, & par le fer toute voſtre nation? Car en quel lieu ſe pourroient ſauver ceux qui reſteroient en vie, puis que toutes les autres ont pour maiſtres les Romains, ou apprehendent de les avoir?

Une ſi étrange deſolation ne s'arreſteroit pas ſeulement à vous, elle paſſeroit encore plus avant. Les Juifs répandus par toute la terre ſe trouveroient accablez ſous voſtre ruine. La revolte où les mauvais conſeils de quelques-uns veulent vous porter, feroit couler des ruiſſeaux de ſang dans toutes les villes où ceux de voſtre nation ſont établis & ſe croyent en ſeureté, ſans que l'on en puſt blâmer les Romains, puis que vous les y auriez contraints: & s'ils les laiſſoient en repos, jugez quelle ſeroit l'injuſtice qui vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui uſeroient de leur victoire avec tant de moderation & de bonté.

Si vous avez perdu tous les ſentimens d'humanité pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins compaſſion de cette capitale de la Judée: Ne ſoyez pas ſi cruels & ſi impies que d'armer vos mains pour renverſer ſes murailles, pour détruire voſtre ſacré Temple, pour ruiner le ſanctuaire, & pour abolir vos ſaintes loix. Car pouvez-vous eſperer que les Romains ſe voyant ſi mal recompencez de les avoir autrefois épargnez, les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus?

Je prends à témoin ces choſes ſaintes, les ſaints Anges de Dieu, & noſtre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir contribuer à voſtre ſalut. Que ſi vous ſuivez mon conſeil, nous jouïrons tous de la paix. Mais ſi vous continuez à vous laiſſer emporter à la fureur qui vous agite, je ne ſuis pas reſolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous eſt ſi facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainſi ſon diſcours & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ſes larmes, tant de raiſons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple: il modera ſa fureur, & s'écria: Ce n'eſt pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes: c'eſt contre Florus dont la tyrannie eſt inſupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'eſt aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez abat-

» abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous » n'avez point dessein de vous revolter, hastez-vous de » satisfaire à l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent est deu, & » que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le Peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offençantes.

197. LE peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la galerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le pais recœuillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur : Mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offençantes, & quelques uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes pas des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. PEu de temps aprés ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui estoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par de Juifs : ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement, parce que ces seditieux soûtenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte ;

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem aprés s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de tascher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par se plaindre de la harangue avec la quelle on se portoit à une revolte qui ne pourroit pas n'estre point suivie d'une guerre tres-sanglante : & representerent ensuite que la cause en estoit tres-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de recevoir des presens des nations étrangeres, comme il estoit facile de le voir parce que le Temple estoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejetté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impieté ; mais que l'on voyoit encore dans ce mesme Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps : Qu'ainsi il estoit étrange que l'on vouluſt établir de nouvelles loix pour attirer les armes des Romains, & outre le peril auquel on exposeroit par là Jerusalem, la rendre coupable d'un aussi grand crime, en matiere de religion, que feroit celuy de ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que quand mesme cette nouvelle loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne pourroit l'excuser d'estre inhumaine : mais que de la rendre generale ce seroit offencer tous les Romains par un mépris tres-injurieux, & faire passer l'Empereur mesme pour un prophane : en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient si hardiment les victimes des autres ne fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-mesmes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eussent connoissance. 199.

Apres avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs les plus instruits de la conduite de nos peres temoignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déja arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux 200.

que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement ſur eux, ils reſolurent, afin de ne rien oublier pour taſcher à les détourner, d'envoyer à Florus des deputez dont *Simon* fils d'Ananias eſtoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux eſtoient *Saül*, *Antipas*, & *Coſtobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jeruſalem avec des troupes, afin d'appaiſer la ſedition avant qu'elle ſe fortifiaſt davantage.

Une ſi mauvaiſe nouvelle fut ſi agreable à Florus que pour laiſſer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponce à ces députez. Mais Agrippa voulant ſauver s'il ſe pouvoit non ſeulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auſſi les factieux, conſerver la Judée aux Romains, & conſerver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy eſtre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple
201. qui ne demandoient que la paix, les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville baſſe & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à ſe faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois juſques à combattre main à main. Les factieux eſtoient plus hardis: mais les ſoldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chaſſer du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere ſi criminelle: & le deſſein d'Eleazar & de ceux de ſon parti eſtoit de ſe rendre maiſtre de la ville haute. Sept jours ſe paſſerent de la ſorte avec grand meurtre de part & d'autre ſans pouvoir rien avancer.

Cependant la feſte que l'on nomme Xilophorie
202. arriva, durant la quelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empeſcherent leurs adverſaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & eſtant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cauſe des poignards qu'ils portent cachez ſous leurs habits qui ſe jetterent ſur le menu peuple, ceux qui eſtoient du coſté du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maiſon du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils aſſiegerent enſuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y eſtoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu deſquels ils les pûſſent pourſuivre, & armer par ce moyen les povres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en eſtant fuis, ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la ſorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire eſtre le bien du public, ils continuerent à pourſuivre leurs ennemis.

Dans un ſi horrible deſordre *Ananias* Grand 203.
Sacrificateur, *Ezechias* ſon frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jeruſalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient eſté députez vers le Roy Agrippa ſe retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins ſatisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne paſſerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui eſtoit le quinziéme jour d'Aouſt ils attaquerent la forteresſe Antonia, l'emporterent d'aſſaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garniſon, aſſiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'eſtoient retirées, & s'eſtant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverſer les murailles. Les aſſiegez n'oſoient faire des ſorties ſur un ſi grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de deſſus les tours & de deſſus les dongeons pluſieurs de ceux qui taſchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on ſe defendoit eſtoit ſi grande que l'on ne combattoit pas moins la nuict que le jour, parce que les aſſiegeans croyoient que les aſſiegez ſeroient contraints de ſe rendre faute de vivres; & que ceux-cy ſe perſuadoient que leurs ennemis ſe laſſeroient de faire de ſi grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem, qui faiſoit le Roy, eſt executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reſerve de leur chef.

CEpendant *Manahem* fils de Judas Galiléen, 204.
ce grand ſophiſte qui du temps de Cirenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu ſeul ils eſtoient ſi laſches que de reconnoiſtre les Romains pour maiſtres, ayant attiré à luy quelques perſonnes de condition prit de force Maſſada où eſtoit l'arſenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui ſe joignirent à luy, dont il ſe ſervoit comme de gardes, il retourna à Jeruſalem en faiſant le Roy, ſe rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le ſiege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la ſappe à cauſe des traits que les aſſiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut eſté conduite juſques ſous l'une des tours on en ſappa les fondemens, & on la ſoûtint aprés avec des pieces de bois auſquelles on mit le feu avant que de ſe retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les aſſiegez ayant preveu ce qui pouvoit arriver, un mur, qu'ils avoient baſti avec une extréme diligence, ſurprit & arreſta les aſſiegeans.

grans. Les aſſiegez ne laiſſerent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des ſeditieux pour demander de ſe pouvoir retirer en ſeureté : & ils l'accorderent ſeulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainſi les Romains demeurerent ſeuls dans une grande conſternation, parce que d'un coſté ils ne pouvoient eſperer de reſiſter à un ſi grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur ſeroit honteux de traiter avec des revoltez ; outre que quand meſme ils s'y reſoudroient ils ne pouvoient ſe fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils eſtoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aiſement y eſtre forcez, & de ſe retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phaſael, & la troiſiéme de Mariamne. Les factieux occuperent auſſi toſt tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le ſixieme jour de Septembre.

205. Le jour ſuivant le Grand Sacrificateur, qui s'eſtoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces ſeditieux avec Ezechias ſon frere, & ils aſſiegerent les tours afin que nul des Romains ne puſt s'échaper.

206. La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux ſi bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem ſi orgœuilleux & ſi inſolent, que ne croyant perſonne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran inſupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'eſtant aſſemblez dirent : Qu'aprés s'eſtre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur ſeroit honteux de recevoir pour maiſtre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fuſt point auſſi violent qu'eſtoit Manahem leur eſtoit ſi inferieur ; & que s'ils avoient à obeïr à quelqu'un il ſeroit le dernier qu'ils devroient choiſir pour leur commander. Ils reſolurent enſuite de ſecoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent auſſi-toſt au Temple où Manahem veſtu à la royale & accompagné de pluſieurs gens armez eſtoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils ſe jetterent ſur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que ſa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque reſiſtance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on put prendre, & on chercha ceux qui ſe cachoient : quelques-uns ſe ſauverent à Maſſada, entre leſquels fut *Eleazar* parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis ſa tyrannie. Quant à Manahem, ayant eſté trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où il s'eſtoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, aprés luy avoir fait ſouffrir des tourmens infinis. On traita de la meſme ſorte les principaux miniſtres de ſa tyrannie, & particulierement *Abſalon*.

207. Le peuple continuoit toûjours à favoriſer le party qui avoit fait perir Manahem dans l'eſperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiſer. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient aucontraire autre deſſein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fiſt de ne preſſer pas davantage les Romains, ils continuerent à les aſſieger avec encore plus de chaleur, & reduiſirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir ſeulement la vie ſauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec ſerment. Metilius ſortit enſuite avec ſes troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces ſeditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que ſuivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles ſe retiroient ſans ſe défier de rien, ils les maſſacrerent : elles ne reſiſterent point, ny n'uſerent point de prieres : elles ſe contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le ſeul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'uſa pas ſeulement de prieres pour ſauver ſa vie, mais paſſa juſques à promettre de ſe faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fuſt pas conſiderable 208.
pour les Romains qui avoient un ſi grand nombre d'autres troupes, il eſtoit facile de juger qu'elle cauſeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainſi ceux qui conſideroient que c'eſtoit un ſujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Jeruſalem eſtant ſoüillée d'un ſi grand crime Dieu ne la laiſſeroit pas impunie, quand meſme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville eſtoit pleine de deſolation & de triſteſſe ; & les plus ſages & les plus judicieux n'eſtoient pas moins affligez que s'ils euſſent eſté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel noſtre religion nous oblige de nous abſtenir des œuvres meſme qui ſont ſaintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages, & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de 209.
Dieu, qu'en ce meſme jour & à la meſme heure ceux de Ceſarée couperent la gorge aux Juifs, ſans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappaſt un ſeul, parce que Florus fit arreſter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un ſi grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à ſçavoir Philadelphe, Gebonite, Geraſa, Pella & Scitopolis ; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite ; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedaſa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Ceſarée, ſans que Sebaſte & Aſcalon fuſſent capables de les arreſter : Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils ſaccagerent auſſi pluſieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur coſté ne faiſoient pas moins de ravages ſur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils maſſacroient tous ceux qui ſe trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie ſe trouva par ce moyen dans un eſtat deplorable, n'y ayant point de villes qui ne fuſſent expoſées aux deſordres & aux violences de deux diverſes armées, dont chacune mettoit ſon ſalut à répandre quantité de ſang. Les jours ſe paſſoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autoriſent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuicts encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il ſemblaſt que les Syriens n'euſſent qu'à chaſſer les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour ſuſpectes des nations qui avoient embraſſé leur religion, & n'oſoient neanmoins ſur un ſimple ſoupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre coſté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux meſme qui auparavant paroiſſoient les plus moderez, parce qu'ils conſideroient comme un butin & des dépoüilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là paſſoient pour les plus braves qui s'enrichiſſoient davantage par des voyes ſi odieuſes & ſi barbares. Ainſi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & ſans ſepulture. Ce n'eſtoit par tout que des miſeres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE. XXXIV.

Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scitopolis maſſacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & ſa mort plus que tragique.

JUſques là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que preferant leur conſervation à la proximité qui eſtoit entre eux ils ſe joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut ſuſpecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne ſe rendiſſent la nuict maiſtres de leur ville, & qu'ils ne ſe réüniſſent enſuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainſi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils euſſent à ſe retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils ſe ſoûmirent à cette propoſition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuict du troiſiéme jour les Scitopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne ſe défioient de rien & eſtoient preſque tous endormis, ils les tuerent, & enſuite tout ce grand nombre de Juifs qui eſtoit de treize mille, & pillerent tout leur bien. 211.

Entre ceux qui perirent en cette journée par une 212

ſi horrible trahiſon, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saül, dont la race eſtoit aſſez noble. Il avoit une force ſi extraordinaire & un telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre

l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de ſa nation, nul autre n'eſtoit ſi redoutable. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en tuaſt pluſieurs auprés de Scitopolis : il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ; & il ſembloit que ſa ſeule valeur fiſt toute la force de ſon party. Mais enfin il fut puni comme le meritoit ſon crime d'avoir répandu tant de ſang & un ſang qui devoit luy eſtre ſi cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous coſtez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis ſe-
„ roient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria : Je
„ ſuis puni juſtement de vous avoir témoigné mon af-
„ fection par le meurtre d'un ſi grand nombre de mes
„ compatriotes, & il eſt juſte que la perfidie d'un peu-
„ ple étranger me faſſe ſouffrir le chaſtiment que me-
„ rite mon infidelité envers ma patrie. Je ne ſuis pas
„ digne de recevoir la mort par des mains ennemies :
„ il faut que je me la donne à moy-meſme. Le ſeul
„ moyen d'expier mon crime & de finir mes jours
„ avec honneur eſt d'empeſcher que des traiſtres ne
„ puiſſent ſe glorifier de m'avoir oſté la vie. Ayant parlé de la ſorte il regarda avec des yeux de compaſſion & de fureur toute ſa famille qui eſtoit à l'entour de luy, prit ſon pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée ; traita de meſme ſa mere qui le ſouffrit avec joye, & n'épargna non plus ny ſa femme ny ſes enfans, dont chacun luy preſenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de ſa main plûtoſt que de celle de leurs ennemis. Aprés un carnage ſi déplorable des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres, il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pûſt voir il ſe donna un ſi grand coup d'épée qu'il ne les ſurveſcut que d'un moment. Que ſi l'on ne conſidere en luy que cette force preſque incroyable & ce courage heroïque, il eſt ſans doute digne de compaſſion. Mais ſon union avec des étrangers contre ſon propre païs empeſche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes ; & particulierement par Varus.

213. EN ſuite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis, les habitans des autres villes s'éleverent auſſi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Aſcalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en maſſacrerent auſſi pluſieurs, & en mirent en priſon un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chaſſerent de leur ville les plus hardis, & obſervoient ſoigneuſement ceux qu'ils croyoient avoir encore ſujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs ſelon que leur haine ou leur crainte les y pouſſoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Appamée furent les ſeules qui les épargnerent : Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en priſon, ſoit qu'ils n'apprehendaſſent rien d'eux à cauſe de leur petit nombre, ou plûtoſt, à mon avis, par la compaſſion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils euſſent deſſein de remuer. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

Le royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exemt d'une ſemblable perſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon Eſtat en ſon abſence un de ſes amis nommé *Varus* qui eſtoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du païs par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendoient de broüiller. Mais au lieu de ſe diſpoſer à les bien recevoir il envoya la nuict des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & aprés avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, ſi cruellement répandu le ſang de ſa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la meſme avarice, qui l'avoit porté à commettre un ſi grand crime, ne luy fiſt exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoiſſance il luy oſta ſon Gouvernement : mais ce qu'il eſtoit parent du Roy Soheme l'empeſcha de le faire mourir. 214.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné, comme à eux, droit de bourgeoiſie.

CEpendant les revoltez prirent le chaſteau de Cypros qui eſt ſur la frontiere de Jericho, & le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit auſſi ſur les Romains par compoſition le chaſteau de Macheron, & y mirent garniſon. 215.

Ce qui ſe paſſa en ce meſme-temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choſes de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours eſté oppoſez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnoiſſance des ſervices qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le meſme droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs. Ses ſucceſſeurs avoient conſervé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient aſſigné un quartier ſeparé afin qu'ils ne fuſſent point meſlez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant enſuite conquis l'Egypte, Ceſar & les Empereurs ſes ſucceſſeurs les avoient auſſi toûjours maintenus dans les meſmes privileges : mais ils eſtoient dans une continuelle conteſtation avec les Grecs ; & la punition que les Magiſtrats faiſoient des uns & des autres, au lieu de la faire ceſſer, l'augmentoit encore. 216.

Ainſi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'auſſi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, eſtoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y eſtant aſſemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, pluſieurs Juifs ſe meſlerent avec eux. Auſſi-toſt les Grecs ſe mirent à crier qu'ils y eſtoient venus comme ennemis à deſ-

ſein

ſein de les traverſer, & ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent ſeulement trois qu'ils traiſnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent en ſuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer, avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait ſi Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'euſt arreſté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces ſeditieux non ſeulement ſe mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainſi voyant que les ſuites d'une ſi grande ſedition pourroient eſtre perilleuſes ſi l'on n'en arreſtoit le cours, il reſolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille ſoldats Libiens, qui pour le malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi-toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Juifs, ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez, reſiſterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'un deluge de ſang cette malheureuſe contrée; & il n'en fuſt échappé un ſeul à leur fureur, ſi Alexandre, touché de pitié d'une ſi horrible boucherie ne leur euſt defendu de continuer davantage: mais comme ils eſtoient accoûtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en uſerent pas de meſme: leur extréme haine pour les Juifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

817. CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs eſtoient ſi extrémement haïs par tout crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'egaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne: il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui eſt l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en eſtoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes ſortes de biens qu'il donna en pillage à ſes Soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maiſons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laiſſa pas d'y mettre le feu: & aprés avoir enſuite ſaccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie eſtoit de Berithe; que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Ceſtius au partir de Ptolemaïde alla à Ceſarée & envoya devant une partie de ſes troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient ſurprendre; ou d'attendre qu'il les euſt joints avec le reſte de l'armée ſi les habitans avertis de leur venuë ſe préparoient à ſe défendre. Cette place ayant enſuite eſté attaquée en meſme temps par mer & par terre fut priſe ſans peine, & ſans que les habitans euſſent non ſeulement le moyen de ſe ſauver, mais meſme de ſe préparer à ſe défendre. On les tua tous ſans exception. Les victorieux ne ſe contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts ſe trouva eſtre de huit mille quatre cens.

Ceſtius envoya auſſi dans la toparchie de Natbatane voiſine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya demeſme dans la Galilée *Ceſennius Gallus* avec la douziéme Legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea eſtre neceſſaire, pour ſe rendre maiſtre de cette province. La ville de Sephoris, qui en eſt la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent demeſme à ſon exemple. Mais ceux qui ne reſpiroient que la revolte & le brigandage ſe retirerent ſur la montagne d'Azamon qui traverſe la Galilée & eſt aſſiſe à l'oppoſite de Sephoris. Gallus alla les attaquer

& tan-

& tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus elevé que celuy où eſtoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repouſſer & en tuerent plus de deux cens. Mais lorſqu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le deſſus de la montagne, ils ne reſiſterent pas davantage, & ceux qui eſtoient mal armez ne pouvant ſoûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient eviter d'eſtre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu ſe ſauverent dans des lieux aſpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ſes troupes à Ceſarée; & Ceſtius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'eſtoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oſerent attendre, & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Ceſtius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reſte eſtoit allé à Jeruſalem pour y celebrer la feſte des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Ceſtius s'avança enſuite par Bethoron juſques à Gabaon, où il ſe campa, & qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de cinquante ſtades.

118. Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit ſi fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feſte; & ſans obſerver meſme le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant ſi religieuſement coururent aux armes. Comme ils ſe confioient en leur grand nombre ils allerent ſans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle ſorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un paſſage dans leurs bataillons, & pouſſerent leur victoire avec tant d'ardeur que ſi la cavalerie ne fuſt venuë au ſecours de cette infanterie ſi ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'eſtre entierement defaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reſte de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger Peraite*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir ſervi long-temps, ſe ſignalerent en cette occaſion du coſté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin eſté repouſſez; & les Romains ſe retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna ſur leur arriere-garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de charoits chargez de bagage qu'il amena dans Jeruſalem. Ceſtius demeura trois jours ſans oſer avancer dans ſa retraite, parce que les Juifs, qui s'eſtoient ſaiſis des éminences qui ſe rencontroient ſur ſon chemin, l'obſervoient toûjours, & faiſoient aſſez connoiſtre que s'il ſe fuſt mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs, qui occupoient toutes les montagnes & les collines, faiſoit courir aux Romains, reſolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'eſperance que s'il venoit à bout de ſon deſſein il feroit ceſſer la guerre: ou que s'il ne pouvoit les perſuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce ſujet *Borcée* & *Phebus* deux de ſes capitaines qui eſtoient extremement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Ceſtius une entiere abolition du paſſé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'eſperance de vivre en repos ſans avoir plus rien à craindre ne portaſt le peuple à ſuivre le conſeil de ce Prince, reſolurent de tuer ces Deputez. Ainſi ſans leur donner le loiſir de parler ils tuerent Phebus: & Borcée ſe ſauva tout bleſſé. Le peuple improuva de telle ſorte une ſi méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baſton de s'enfuir dans la ville. 119.

CHAPITRE XXXIX.

Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.

CEſtius voulant profiter de leur diviſion marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à Jeruſalem. Il ſe campa à ſept ſtades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours ſans rien entreprendre dans l'eſperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & ſe contenta d'envoyer ſes ſoldats enlever du blé dans les villages voiſins. 120.

Le quatriéme jour qui eſtoit le treiziéme d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute ſon armée, & les Juifs furent ſi ſurpris & ſi étonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils abandonnerent les dehors & ſe retirerent dans le Temple. Ceſtius aprés avoir traverſé Beſetha; Scenopolis; & le marché que l'on nomme le marché des materiaux; & y avoir mis le feu; prit ſon quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il euſt alors donné l'aſſaut il ſe ſeroit rendu maiſtre de Jeruſalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priſcus* Mareſchaux de Camp, & pluſieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce deſſein, & furent cauſe, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs ſouffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors ſoufferts.

Cependant *Ananus* fils de Jonathas & pluſieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Ceſtius de

de luy ouvrir les portes. Mais ſoit par colere, ou parce qu'il croyoit ne ſe pouvoir fier à eux, il mépriſa cette offre; & les factieux ayant eu le loiſir de découvrir le deſſein d'Ananus & des autres qui eſtoient dans les meſmes ſentimens les pourſuivirent ſi vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de ſe jetter du haut des murailles pour ſe ſauver.

Ils ſe partagerent enſuite dans les tours pour les defendre, & ſoûtinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le ſixiéme jour Ceſtius avec grand nombre de troupes choiſies & de ſoldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du coſté du ſeptentrion; & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverſes fois de reculer. Mais enfin ceux qui faiſoient le premier front des Romains ſe couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les ſuivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faiſant de rang en rang la meſme choſe, ils formerent cette eſpece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainſi ſe trouvant à couvert des dards & des fléches des Juifs ils travaillerent ſans peril à ſapper les murs & à taſcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les ſeditieux en furent ſi effrayez que ſe croyant perdus pluſieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple aucontraire en eut de la joye & ne penſoit qu'à ouvrir les portes à Ceſtius qu'il conſideroit comme ſon bienfaicteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de ſe delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainſi ſi ce General euſt continué le ſiege il auroit bien-toſt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finiſt ſi-toſt.

CHAPITRE XL.

Les Juifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'un ſtratageme pour ſe ſauver.

CEſtius fut ſi mal informé du deſeſpoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il
111. leva le ſiege lors qu'il avoit le plus de ſujet d'eſperer de réüſſir dans ſon entrepriſe. Les aſſiegez conſiderant une retraite ſi ſurprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent ſur ſon arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantaſſins. Ceſtius ſe logea ce meſme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardieſſe des Juifs. Ils continuerent à attaquer ſes dernieres troupes & en tuerent pluſieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient eſtant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleſſoient par derriere ſans qu'ils tournaſſent viſage à cauſe qu'ils s'imagnoient d'eſtre pourſuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils eſtoient peſamment armez ils n'oſoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis ſi diſpos & ſi legers qu'on les voyoit preſque par tout en meſme temps: & ainſi ils ſouffroient beaucoup des Juifs & ne leur faiſoient point de mal.

Cette retraite continua de la ſorte juſques à ce que les Romains aprés avoir perdu, outre pluſieurs ſoldats, *Priſcus* qui commandoit la ſixiéme legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Meſtre de camp d'un regiment de cavalerie, & eſté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant: Ceſtius y paſſa deux jours ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre: mais voyant le troiſiéme jour que le nombre des ennemis croiſſoit toûjours & que tous les lieux circonvoiſins en eſtoient remplis, il creut que ſon retardement luy avoit eſté prejudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi pour faciliter ſa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les aſnes, les mulets, & les autres beſtes de ſomme, à la reſerve de celles qui eſtoient neceſſaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet eſtat vers Bethoron ſans que les Juifs les attaquaſſent tandis qu'elles eſtoient dans les lieux ſpacieux & decouverts: mais auſſi-toſt qu'ils les voyoient engagées dans des paſſages étroits & dans des deſcentes ils les chargeoient en teſte pour les empeſcher d'avancer, & en queüe pour les pouſſer encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les eminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine ſe trouvant dans une telle extremité, la cavalerie eſtoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de fléches l'empeſchoit de garder ſes rangs dans ſa marche, & ces lieux roides & eſcarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre coſté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui penſoient s'y ſauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs aucontraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentiſſoit du bruit de ces differens témoignages de rejoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuict qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron ne fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement defaite.

Les Juifs les environnerent enſuite de tous coſtez, & gardoient toutes les avenuës pour les empeſcher d'en partir: & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne penſa plus qu'à couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les toits des maiſons avec ordre de crier bien haut: Qui va là? comme font les ſentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'eſtoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reſte & fit ſans bruit trente ſtades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'eſtoient retirez ils ſe jetterent ſur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fleches, & ſe mirent à pourſuivre Ceſtius. Mais s'il avoit fait une ſi grande diligence durant la nuict,

il

il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'eſtonnement de ſes ſoldats eſtoit ſi extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en ſervirent depuis utilement contre eux : & aprés les avoir pourſuivis juſques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils ſe retirerent avec ces machines, depouillerent les morts, raſſemblerent tout leur butin, & retournerent à Jeruſalem avec des cris de victoire, ſans avoir perdu que tres peu de gens ; au lieu que du coſté des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

122. APrés un ſi malheureux ſuccés arrivé à Ceſtius pluſieurs des principaux des Juifs ſortirent de Jeruſalem comme ils ſeroient ſortis d'un vaiſſeau qu'ils jugeoient eſtre preſt à faire naufrage. *Coſtobare* & *Saul* qui eſtoient freres, & *Philippes* fils de Joachin qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa, ſe retirerent vers Ceſtius : & je diray ailleurs de quelle ſorte *Antipas* qui avoit eſté aſſiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuïr fut tué par ces ſeditieux. Ceſtius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de ſa retraite & rejetter la cauſe de la guerre ſur Florus, afin d'appaiſer ſa colere contre luy en la faiſant tomber ſur un autre.

123. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la defaite de l'armée Romaine reſolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluſpart de leurs femmes avoient embraſſé noſtre religion ils eurent grand ſoin de leur cacher leur deſſein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils eſtoient tous aſſemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu eſtant fort étroit & les Juifs n'eſtant point armez ils en tuerent dix mille ſans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

124. APrés que ceux qui avoient pourſuivi Ceſtius furent de retour à Jeruſalem ils employerent la force & la douceur pour taſcher d'attirer à leur parti ceux qui favoriſoient les Romains : & s'eſtant aſſemblez dans le Temple éleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joſeph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre ſoin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon, quoy qu'il ſe fuſt enrichi des dépouilles des Romains, qu'il euſt pris l'argent qui appartenoit à Ceſtius ; & qu'il en euſt beaucoup tiré du treſor public ; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aſpiroit à la tyrannie & ſe ſervoit comme de gardes de ceux qui luy eſtoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle ſorte le peuple par ſon adreſſe & par la maniere dont il ſe ſervit de ſon bien, qu'il luy perſuada de luy obeïr en tout.

On choiſit auſſi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jeſus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit ſon origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le ſurnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Joſeph* fils de Simon à Jericho, *Manaſſé* au delà du fleuve, & *Jean* Eſſenien à Thamna, à laquelle on joignit Lydda, Joppé & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut auſſi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane : & *Joſeph* fils de Mathias pour exercer une ſemblable charge dans la haute & baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon Gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs.

Ce Joſeph eſt l'auteur de cette hiſtoire.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joſeph ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la Province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs & inſtruits de leurs coûtumes. Il établit outre cela dans chaque ville ſept Juges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant aux grandes il s'en reſerva la connoiſſance. 125.

Aprés avoir de la ſorte ordonné de toutes choſes au dedans il porta ſes ſoins à ce qui regardoit la ſeureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraſſent en armes dans cette Province il fit enfermer de murailles les places de la baſſe Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier ; ſçavoir Jotapat, Berſabée, Salamin, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tyberiade, & fortifier le mont Itaburim & les cavernes qui ſont prés du lac de Geneſareth.

Quant à la haute Galilée il fit auſſi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Sepht, Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les ſeuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils eſtoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna auſſi à *Jean* fils de Levias de faire enfermer de murailles ſcala.

Quant à toutes les autres places il y alloit en perſonne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller juſques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeuneſſe rendoit les plus propres pour la guerre; & les arma des vieilles armes qu'il ramaſſa de tous coſtez. Comme il ſçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles eſtoit leur obeïſſance & leur diſcipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ſes gens qu'il l'auroit deſiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïſſans. Ainſi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, meſtres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enſeigna toutes les diverſes manieres de ſignal, de quelle ſorte il faut ſonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui ſont encore entieres doivent ſoûtenir celles qui ſont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraichir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur repreſentoit ſur toutes choſes quelle eſtoit l'extrême diſcipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis preſque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoiſtre quelle ſeroit l'obeïſſance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny ſe perſuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur eſtoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il eſt impoſſible de bien réüſſir dans la guerre quand on agit contre ſa conſcience, & que les méchans ſont haïs non ſeulement des hommes mais de Dieu-meſme. Il leur donnoit pluſieurs autres ſemblables inſtructions; & avoit déja autant de gens qu'il en deſiroit: car leur nombre eſtoit de ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde aux quels il ſe fioit principalement, & ſix cens gardes pour tenir prés de ſa perſonne qui eſtoient tous ſoldats choiſis. Ces troupes excepté les étrangers étoient entretenuës par les villes, qui les nourriſſoient volontiers & ſans en eſtre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ſes habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fourniſſoit des vivres, pourvoyant ainſi par une aſſiſtance mutuelle à la ſeureté & à la ſubſiſtance les uns des autres.

CHAPITRE. XLIII.

Deſſeins formez contre Joſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit un tres-méchant homme. Divers grand perils que Joſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Jean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Jeruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſſeder Joſeph de ſon gouvernement. Joſeph prend ces Députez priſonniers & les envoye à Jeruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Joſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revoltée contre luy.

PEndant que Joſeph ſe conduiſoit de la ſorte dans la Galilée, *Jean* fils de Levias qui eſtoit de Giſcala vint à paroiſtre. Il eſtoit trés-méchant, tres-artificieux, tres-diſſimulé, & tres-grand menteur. La tromperie paſſoit dans ſon eſprit pour une vertu, & il en uſoit meſme envers ceux avec qui il faiſoit une profeſſion particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, plus il ſe fortifioit dans ſes eſperances. La miſere où il s'eſtoit veu l'avoit empeſché durant un temps de faire connoiſtre juſques où alloit ſa méchanceté: & au commencement il voloit ſeul: mais d'autres ſe joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croiſſoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Aprés qu'il en eut aſſemblé juſques à quatre cens dont la plus part eſtoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua pluſieurs de ceux que l'apprehenſion de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aſpiroit à de plus grandes choſes, il deſira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empeſcha. 226.

Lors qu'il vit que Joſeph le conſideroit comme un homme de ſervice il luy perſuada de luy commettre le ſoin de fortifier Giſcala. Il gagna beaucoup ſur ce qu'il tira pour ce ſujet des plus riches; & il eut enſuite l'artifice de faire ordonner par Joſeph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoiſins qu'elle n'euſt paſſé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés une tres-grande quantité dont quatre meſures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le meſme prix de la moitié d'une de ces quatre meſures. Ainſi comme la Galilée eſt fort abondante en huile, qu'elle en avoit recœuilli en cette année une tres-grande quantité, & qu'il eſtoit le ſeul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en ſervit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Enſuite, dans l'eſperance que ſi Joſeph eſtoit dépoſſedé de ſon Gouvernement il pourroit luy ſucceder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la Province ſe trouvant troublée il pûſt tuer Joſeph en trahiſon s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuſer & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit

geoit de s'acquitter du devoir de ſa charge. Pour mieux réüſſir dans ce deſſein il avoit dés auparavant fait courir le bruit des tous coſtez que Joſeph avoit reſolu de livrer cette province aux Romains : & il
217. n'y avoit point d'autres artifices dont il ne ſe ſerviſt auſſi pour le perdre.

Ainſi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faiſoient garde dans le grand Champ ataquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduiſoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches veſtemens, de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joſeph qui eſtoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir uſé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit eſté pris ; & cette action de juſtice penſa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent ſi irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le deſſein de Joſeph eſtoit de le rendre au Roy & à la Reine ſa ſœur, qu'ils allerent la nuict dire dans tous les villages que Joſeph eſtoit un traiſtre, & repandirent auſſi de telle ſorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'aſſemblerent en armes, & ſe rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jeſus* fils de Saphas alors Magiſtrats dans Tyberaide n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joſeph furent ſi effrayez de voir cette grande multitude ſi irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on eſtoit preſt à mettre le feu dans ſa maiſon quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy ſans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de ſe trouver ſeul ſe preſenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre ſur ſa teſte, ſes mains derriere ſon dos, & ſon épée penduë à ſon coû. Les perſonnes qui luy eſtoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émeus de compaſſion : mais les païſans & le menu peuple des lieux voiſins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impoſitions, l'outragerent de paroles en diſant : Qu'il faloit qu'il rapportaſt l'argent du public, & qu'il confeſſaſt la trahiſon qu'il avoit faite ; car le voyant en cet eſtat ils s'imaginoient qu'il ne deſavoüeroit rien de ce dont il eſtoit accuſé, & que ce qu'il faiſoit n'eſtoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnaſt. Alors comme ſon deſſein eſtoit de les diviſer, il leur promit de confeſſer la verité, & leur parla enſuite en ces termes : Je n'ay pas eu la moindre penſée de rendre cet argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'eſtre amy d'un Prince qui vous eſt ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une choſe qui vous ſeroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il en s'adreſſant aux habitans de Tarichée, que voſtre ville a beſoin d'eſtre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiade & des autres villes deſirent de s'approprier cette priſe, j'avois reſolu de l'employer à faire enfermer voſtre ville de murailles. Que ſi vous ne le deſirez pas je ſuis preſt de rendre tout ce qui a eſté pris pour en diſpoſer comme vous voudrez : Et ſi aucontraire vous avez quelque ſentiment de l'intention que j'ay euë de vous faire plaiſir, vous eſtes obligez de me defendre.

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiade aucontraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diverſité de ſentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrerent en conteſtation les uns contre les autres : & alors Joſeph ſe confiant au grand nombre de ceux qui luy eſtoient favorables, car les Tarichéens n'eſtoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardieſſe à toute cette multitude. Il ne craignit point de blaſmer leur injuſte pretention, & de dire hautement qu'il faloit employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit ſoin de fortifier auſſi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'uniſſent enſemble contre ceux de qui il en faloit tirer, & non pas contre celuy qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira : mais deux mille hommes de ceux qui eſtoient animez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans ſa maiſon avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il ſe ſervit d'une autre adreſſe. Il monta au plus haut étage du logis, d'où aprés avoir appaiſé ce bruit en leur faiſant ſigne de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuſes ce qu'ils deſiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques perſonnes avec qui il pûſt conferer il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette propoſition les principaux & les Magiſtrats furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écorchez qu'on voyoit leurs coſtes, & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoient des conditions, fut ſi effrayée de les voir revenir ainſi tout en ſang que chacun ne penſa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore ſa haine & ſa jalouſie contre Joſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'eſtre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Joſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adreſſant aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joſeph : *Silas* que Joſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant decouvert luy en donna avis, & bien qu'il fuſt nuict lors qu'il receut ſa lettre il ne laiſſa pas de partir à l'heure-meſme, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté

ceux qui avoient eſté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy: mais comme Jean ſe doutoit du ſujet qui l'amenoit, il envoya un de ſes amis luy faire des excuſes de ce qu'il ne luy alloit point rendre ſes devoirs à cauſe de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traiſtre ayant appris enſuite que Joſeph avoit fait aſſembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler ſur le ſujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria; & Joſeph s'eſtant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, deſcendit d'un petit tertre élevé de ſix coudées ſur lequel il eſtoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ſes gardes ſeulement, & ſe ſauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent auſſitoſt les armes pour chaſtier ces aſſaſſins. Mais comme il craignoit que ſi l'on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne cauſaſt la ruine de toute la ville, il leur manda de penſer ſeulement à leur ſeureté ſans tuer ny accuſer perſonne: & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſceu cette trahiſon & qui en eſtoit l'auteur, s'aſſemblerent pour marcher contre Jean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres grand nombre auprés de
» Joſeph en criant. Qu'ils venoient pour le ſervir con-
» tre Jean ce traiſtre & leur commun ennemy, & pour
» brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur
» répondit qu'il ne pouvoit trop loüer leur affection:
» mais qu'il les prioit de ne s'y pas laiſſer emporter,
» parce qu'il aimoit mieux confondre ſes ennemis par
» ſa moderation que de les détruire par la force. Il ſe contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Jean, que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on confiſqueroit le bien & que l'on bruleroit les maiſons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traiſtre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joſeph, & jetterent leurs
228. armes à ſes pieds.

Jean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joſeph ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahiſons plus difficiles à découvrir: Il envoya ſecrettement à Jeruſalem l'accuſer de lever une grande armée pour ſe rendre maiſtre de Jeruſalem ſi on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'une partie de ce qui s'eſtoit paſſé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magiſtrats envoyerent ſecretement de l'argent à Jean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Joſeph. Ils dreſſerent un acte pour luy oſter le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſiderables, ſçavoir *Joaſar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de Jonathas tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de detourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joſeph, & avec ordre s'il vouloit venir de ſon bon gré rendre raiſon de ſes actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refuſoit de le traiter comme ennemy.

Les amis de Joſeph luy donnerent avis que l'on 229.
envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne pûrent luy mander à quel deſſein, parce qu'on le tenoit fort ſecret. Ainſi Scitopolis, Gamala, Giſcala & Tyberiade ſe declarerent contre luy avant qu'il y pûſt donner ordre. Il s'en rendit maiſtre bien-toſt aprés ſans violence, & prit auſſi par ſon adreſſe ces quatre deputez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jeruſalem, où le peuple s'emeut de telle ſorte contre eux que s'ils ne s'en fuſſent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joſeph le tenoit en- 230.
fermé dans Giſcala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'eſtant encore revoltez contre Joſeph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ſes mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent ſeulement: & alors ils ſe revolterent contre Joſeph. Il en receut la nouvelle à Tarichée: & comme il avoit envoyé tous ſes gens de guerre pour amaſſer du blé il ſe trouva dans une grande peine, parce que d'un coſté il n'oſoit marcher ſeul contre ces deſerteurs qui l'avoient abandonné; & il ne pouvoit d'autre ſe reſoudre à demeurer ſans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy ſe rendiſſent cependant maiſtreſſes de la ville, outre que le lendemain eſtoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un deſſein qui luy réüſſit: & pour empeſcher que l'on ne pûſt donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit enſuite tout ce qui ſe trouva de barques ſur le lac dont le nombre eſtoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut à une telle diſtance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en eſtre apperceu, il commanda à tous ſes matelots de s'arreſter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames: & luy accompagné ſeulement de ſept de ſes gardes qui n'eſtoient point armez s'avança aſſez prés pour pouvoir eſtre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageuſement de luy de deſſus les murailles de la ville furent ſi ſurpris de le voir, & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle ſorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire " de grandes menaces & de grands reproches, de ce " qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains " ils conſumoient leurs forces en des diſſentions do- " meſtiques qui eſtoit le plus grand avantage qu'ils " pûſſent donner à leurs ennemis, dit que c'eſtoit une " choſe horrible que le deſſein qu'ils avoient de faire " mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre " le plus d'aſſiſtance, & de ne rougir point de honte "

de "

„ de luy refuſer les portes d'une ville qu'il avoit enfer-
„ mée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur par-
„ donner pourvû qu'ils luy envoyaſſent des deputez
„ afin de luy en faire ſatisfaction.

Ils luy envoyerent auſſi-toſt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya aſſez loin : demanda enſuite qu'on luy envoyaſt cinquante des Senateurs les plus conſiderables, afin de recevoir auſſi leur parole : & il continua ſous le meſme pretexte d'en demander d'autres juſques à ce qu'il eut entre ſes mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre eſtoit de ſix cens & deux mille autres habitans : & à meſure qu'ils venoient il les envoyoit priſonniers à Tarichée ſur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple ſe mit à crier que *Clitus* avoit eſté le principal auteur de la ſedition, & qu'ils le prioient de ſe contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joſeph ne vouloit la mort de perſonne, il commanda à *Levias* l'un de ſes gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de ſe voir ſeul au milieu de tant d'ennemis n'oſa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joſeph s'en mettoit en colere & vouloit deſcendre en terre pour le chaſtier luy-meſme comme ſon crime le meritoit, le pria de luy laiſſer au moins une main. Il le luy accorda

pourveu que luy-meſme s'en coupaſt une : & auſſitoſt ce ſeditieux tira ſon épée, & ſe coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adreſſe Joſeph avec ſept ſoldats ſeulement & de barques vuides recouvra Tyberiade.

131. Quelques jours aprés il permit à ſes troupes de ſaccager Giſcala & Sephoris qui s'eſtoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramaſſer du pillage ; & en uſa de meſme envers ceux de Tyberiade pour les chaſtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la reſtitution qu'il leur faiſoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

132. APrés que ces diviſions domeſtiques, qui n'eſtoient juſques alors arrivées que dans la ſeule Galilée, furent ceſſées, on ne penſa plus qu'à ſe préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur *Ananus* & ceux des principaux de Jeruſalem qui leur eſtoient ennemis ſe haſtoient de faire relever les murailles de la ville, d'aſſembler grand nombre de machines & de faire de tous coſtez forger des armes. Toute la jeuneſſe s'exerçoit pour apprendre à s'en bien ſervir, & la chaleur d'un ſi grand mouvement rempliſſoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus ſages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux aucontraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaiſir à ſe repaiſtre de vaines eſperances : & Jeruſalem eſtoit dans un tel eſtat que l'on voyoit cette malheureuſe ville travailler elle-meſme à ſa ruine, comme ſi elle euſt voulu ravir aux Romains la gloire de la detruire. Le deſſein d'Ananus eſtoit de ſurſeoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'eſprit de ces ſeditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à

leur faire prendre des reſolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il ſuccomba dans ſon entrepriſe comme on le verra dans la ſuite.

233. Cependant *Simon* fils de Gioras aſſembla dans la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le deſordre & le trouble. Il ne ſe contentoit pas de piller les maiſons des riches : ſon inſolence alloit juſques à les fraper & à les battre ; & il aſpiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magiſtrats envoyerent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'eſtoient retirez à Maſſada, où ayant demeuré juſques à la mort d'Ananus & de ſes autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magiſtrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garniſon dans les bourgs & dans les villages, afin d'empeſcher la continuation de ſes voleries & de ſes meurtres.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234. L'Empereur Neron ne pût apprendre ſans étonnnement & ſans trouble le mauvais ſuccés de ſes armes dans la Judée : Mais il le diſſimula, & couvrant ſa peur d'une apparence d'audace il fit éclater ſa colere contre Ceſtius ; comme ſi c'euſt eſté à ſon incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes troupes devoient eſtre attribuez. Car il croyoit qu'il eſtoit de la dignité de l'Empire & de cette ſupreme grandeur qui l'élevoit ſi fort au deſſus de tous les autres Princes, de temoigner par le mépris des choſes les plus fâcheuſes cette fermeté qui rend l'ame ſuperieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui ſe paſſoit en luy-meſme entre ſa fierté & ſa crainte, il jetta les yeux de tous coſtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agiſſoit pas ſeulement de chaſtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reſte de l'Orient, en empeſchant que les autres nations n'entrepriſſent auſſi de ſecoüer le joug des Romains comme elles y paroiſſoient entierement diſpoſées. Aprés avoir fort deliberé il ne trouva que le ſeul *Veſpaſien* capable de ſoûtenir le poids d'une ſi grande entrepriſe. Sa vie depuis ſa jeuneſſe juſqu'à ſa vieilleſſe s'eſtoit paſſée dans la guerre : l'Empire devoit à ſa valeur la paix dont il joüiſſoit dans l'Occident qui s'eſtoit veu ébranlé par le ſoûlevement des Allemans ; & ſes travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius ſans qu'il luy en coûtaſt ny des ſueurs ny du ſang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire juſques alors avoir eſté veritablement domtée. Ainſi Neron conſiderant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui eſtoient des oſtages de ſa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeuneſſe pouvoient ſervir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-eſtre Dieu le permettoit ainſi pour le bien de l'Empire, il ſe reſolut de luy donner le commandement de ſes armées de Syrie : & dans le beſoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignage d'affection & d'eſtime dont il n'accompagnaſt ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüſſir dans une occaſion ſi importante. Veſpaſien eſtoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas pluſtoſt eſté honoré de ce grand employ qu'il envoya *Tite* ſon fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions : & luy aprés avoir paſſé le détroit de l'Helleſpont ſe rendit par terre dans la Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voiſines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſieme ſe ſauve comme par miracle.

L'Avantage ſi ineſperé remporté par les Juifs ſur 235.
l'armée Romaine commandée par Ceſtius leur enfla tellement le cœur & les rendit ſi inſolens, qu'eſtant incapables de ſe moderer ils ne penſerent qu'à pouſſer la guerre encore plus loin. Aprés avoir aſſemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes

ils

ils marcherent contre Aſcalon qui eſt une ville fort ancienne diſtante de Jeruſalem de cinq cens vingt ſtades, & reſolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïſſoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, *Niger* Peraïte, *Silas* Babylonien, & *Jean* Eſſenien.

Aſcalon eſtoit environnée d'une tres forte muraille: mais la garniſon en eſtoit ſi foible qu'elle n'eſtoit compoſée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Juifs eſtoient pouſſez leur fit faire une ſi grande diligence qu'ils arriverent auprés de la ville plûtoſt qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne ſurprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il eſtoit déja ſorti avec ſa cavalerie pour les attendre; & ſans s'eſtonner de leur multitude & de leur audace il ſoûtint ſi courageuſement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer juſques aux murs de la ville; parce qu'encore qu'ils ſurpaſſaſſent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le deſavantage d'avoir à faire à des ennemis auſſi ſçavans dans la guerre qu'ils y eſtoient ignorans, auſſi-bien armez qu'ils l'eſtoient mal, auſſi-bien diſciplinez qu'ils l'eſtoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuoſité & par colere obeïſſoient parfaitement à leurs chefs: à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie, ils furent aiſément defaits. Car auſſi-toſt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite; & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainſi écartez dans cette campagne qui leur eſtoit ſi favorable, ils en tuerent un tres-grand nombre; non que les Juifs manquaſſent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher de rétablir le combat; mais parce que dans le deſordre où ils eſtoient, les Romains animez par leur victoire continuerent à les pourſuivre durant la plus grande partie du jour ſans leur donner le temps de ſe rallier. Ainſi dix mille demeurerent morts ſur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & les autres, dont la pluſpart eſtoient bleſſez, ſe ſauverent ſous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du coſté des Romains quelques-uns ſeulement furent bleſſez.

236. Une ſi grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en reſſentoient & par le deſir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le ſouvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs eſperances, & leur inſpiroit une audace qui leur attira une ſeconde defaite. Sans donner ſeulement le temps aux bleſſez de guerir de leurs playes ils raſſemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Aſcalon: mais n'eſtant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toûjours les meſmes deſavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occaſion un ſuccés plus favorable. Antoine leur dreſſa des embuſcades ſur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par ſa cavalerie avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reſte s'enfuit; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur ſe ſauva dans la tour de Bezedel. Comme elle eſtoit extremement forte & que le principal deſſein d'Antoine eſtoit d'oſter à ſes ennemis un auſſi excellent chef qu'eſtoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniaſtrer de la forcer: il ſe contenta d'y mettre le feu, & ſe retira avec la joye de penſer que Niger n'avoit pû eviter de perir avec les autres, mais il s'eſtoit jetté de la tour en bas, & eſtoit tombé dans une cave où les ſiens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient ſon corps pour l'enterrer. Un bonheur ſi ineſperé leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainſi conſervé un chef dont la conduite leur eſtoit ſi neceſſaire dans la ſuite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.

VEſpaſien eſtant arrivé avec ſon armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui paſſe ſans contredit tant par la grandeur que par les autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ſes forces. Il s'avança delà à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le deſir de pourvoir à leur ſeureté, & la connoiſſance qu'ils avoient de la puiſſance des Romains ne leur avoit pas fait attendre ſon arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient proteſté à Ceſtius de ne s'en departir jamais, & demandé & receu de luy une garniſon. Ainſi ils ne virent pas ſeulement avec joye venir Veſpaſien, mais luy promirent de ſervir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir beſoin pour reſiſter aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville eſtant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'aſſiete, & la principale defence de ce païs, il jugea qu'il importoit extremement de s'en aſſurer dans cette guerre. 237.

CHAPITRE IV.

Deſcription de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voiſines.

IL y a deux Galilées, dont l'une ſe nomme la haute, l'autre la baſſe; & toutes deux ſont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles ſont bornées du coſté de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par ſon territoire, & par le mont Carmel poſſedé autrefois par les Galiléens, & qui l'eſt maintenant par les Tyriens, joignant lequel eſt la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cauſe que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du 238.

coſté du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis juſqu'au fleuve du Jourdain. Du coſté de l'orient leurs limites ſont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui ſont auſſi celles du royaume d'Agrippa. Et du coſté du ſeptentrion elles ſe terminent à Tyr & à ſes confins.

La longueur de la baſſe Galilée s'étend depuis Tyberiade juſques à Zabulon dont Ptolemaïde eſt proche du coſté de la mer; & ſa largeur depuis le bourg de Xaloth aſſis dans le grand Champ juſques à Berſabé. Là commence auſſi la largeur de la haute Galilée juſques au village de Baca qui la ſepare d'avec les terres des Syriens: & ſa longueur s'étend depuis Thella qui eſt un village proche du Jourdain juſques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces ſoient environnées de tant de diverſes nations, elles leur ont neanmoins reſiſté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles ſont tres-peuplées, leurs habitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux meſme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y a auſſi un grand nombre de villes ſi peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'etenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile: au lieu qu'une grande partie de cet autre païs eſt ſeche, deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre eſt ſi excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent, & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraiſchiſſent durant les grandes ardeurs de l'eſté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Jourdain. Pella le termine du coſté du ſeptentrion: le Jourdain du coſté de l'occident: le païs des Moabites du coſté du midy: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Geraſa du coſté de l'orient.

Le païs qui depend de Samarie & qui eſt ſitué entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée: car l'un & l'autre ſont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en ſont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que ſauvages, parce qu'eſtant naturellement ſeches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y ſont les meilleures du monde: les paſturages ſi excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui ſurpaſſe tout le reſte & fait qu'on ne peut trop eſtimer ces deux Provinces, c'eſt l'incroyable quantité d'hommes dont elles ſont peuplées. Elles ſe terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Judée ſe termine auſſi à ce meſme village du coſté du ſeptentrion. Sa longueur du coſté du midy s'étend juſques à un village d'Arabie nommé Jardan: & ſa largeur depuis le fleuve du Jourdain juſques à Joppé. Ieruſalem placée au milieu en eſt le centre: & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant juſques à Ptolemaïde la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre auſſi delicieux qu'il eſt fertile. Il eſt diviſé en onze parts, dont la ville de Ieruſalem eſt la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reſte. Les autres dix parts ont eſté diſtribuées en autant de toparchies qui ſont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juriſdiction ſur les regions voiſines ne ſont point compriſes en ce que je viens de dire; non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui ſont partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui eſt habité par les Syriens & les Juifs meſlez enſemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les ſources du Jourdain juſques au lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac juſques à Juliade.

CHAPITRE V.

Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voiſines le plus brievement que j'ay pû.

Le ſecours envoyé par Veſpaſien à ceux de Sephoris eſtoit de mille chevaux & de ſix mille hommes de pied commandez par *Placide*. L'infanterie fut miſe dans la ville, & la cavalerie ſe campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faiſoient continuellement des courſes dans les lieux voiſins, dont Joſeph & les ſiens, quoy qu'ils ne fiſſent aucun acte d'hoſtilité, furent extremement incommodez. Ces troupes Romaines ne ſe contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient auſſi tout ce qu'elles pouvoient prendre au ſortir des villes, & traitoient ſi mal les habitans lors qu'ils oſoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de ſe renfermer dans leurs murailles. 239.

Joſeph voyant les choſes en cet eſtat fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Sephoris: mais il éprouva à ſon préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains meſme ne l'auroient ſceu prendre: & ainſi ne pouvant ny par ſurpriſe, ny par ſes perſuaſions ramener les Sephoritains à ſon parti, il fut trompé dans ſon eſperance. Ce deſſein qu'il avoit eu irrita de telle ſorte les Romains qu'ils ne ſe contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur reſiſtoient, reduiſoient les autres en ſervitude, mettoient tous à feu & à ſang ſans pardonner à perſonne, & on ne pouvoit trouver de ſeureté que dans les villes que Joſeph avoit fortifiées. 240.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit priſes à Alexandrie ſe rendit à Ptolemaïde auprés de Veſpaſien ſon pere plus promtement qu'on n'auroit crû 241.

que

que l'hyver le luy pûſt permettre, & joignit ainſi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme compoſées des meilleurs ſoldats de l'Empire, & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de ſix compagnies de cavalerie venuës de Ceſarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de ſix cens treize & de ſix-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois *Antiochus*, Agrippa & *Soheme* envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux: & *Malc* Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes, ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre, & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maiſtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la diſcipline des Romains dans la guerre.

242. PEut-on trop admirer que la prudence des Romains aille juſques à rendre leurs valets ſi capables de les ſervir non ſeulement en tout le reſte, mais auſſi dans les combats! Et ſi l'on conſidere, quelle eſt leur diſcipline & leur conduite dans toutes les autres choſes qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne ſoit à leur ſeule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la neceſſité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils eſtoient nais les armes à la main ils ne ceſſent jamais de s'en ſervir. On prendoit ces exercices pour de veritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainſi on ne doit pas s'étonner qu'ils ſoient capables d'en ſoutenir de ſi grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la laſſitude ne peut les abattre. Ainſi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez ſe rencontrent ils demeurent toûjours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de ſang, & leurs combats des exercices ſanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient eſtre ſurpris par un ſoudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir eſtre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confuſément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire; & ſi la terre y eſt inegale ils l'applaniſſent: car ils menent toûjours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la fortification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes, dans les intervalles deſquelles ils poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puiſſent y entrer & en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differens qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet eſtat pluſtoſt qu'on ne le ſçauroit croire: & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſalüer leurs Capitaines: les Capitaines vont ſalüer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſalüer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-toſt ils plient les tentes & ſe preparent à partir. Quand la trompette ſonne une ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troiſiéme ſignal comme l'on feroit dans une courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire un autre, que pour empeſcher les ennemis de s'en pouvoir ſervir: Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche; & afin que chacun aille en ſon rang on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors un heraut qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tous preſts. Ils previennent meſme ſouvent le heraut en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'une paulme de long, & c'eſt pluſtoſt un poignard que non pas une épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers; & portent dans une eſpece de hotte une ſcie, une ſerpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaiſne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont

gueres

gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au coſté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à coſté du cheval, & une trouſſe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe eſt fort large, & qui ne ſont pas moins longs que des javelots. Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres: & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche, la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats ſans l'avoir premedité: mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs deliberations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement: & pourveu que ces choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément: au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'une reſolution ſagement priſe ſervent à prevoir ce qui peut à l'avenir en faire eviter de ſemblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement: & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas ſeulement les corps des ſoldats, ils affermiſſent auſſi leurs courages; & l'apprehenſion du chaſtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non ſeulement pour la deſertion, mais pour les moindres negligences; & quelque ſeveres que ſoient ces loix, les officiers qui les font obſerver le ſont encore davantage: mais les honneurs dont ils recompencent le merite ſont ſi grands que ceux qui ſouffrent de ſi rudes chaſtimens n'oſent s'en plaindre: & cette merveilleuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi beau dans la paix ny ſi redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroiſt ne faire qu'un ſeul corps qui ſe meut tout entier en meſme temps, tant les troupes qui le compoſent ſont admirablement bien diſpoſées. Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs yeux ſi ouverts aux ſignes, & leurs mains ſi preparées à l'execution de ce qui leur eſt commandé, qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & infatigables au travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas plûtoſt priſe, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny foreſts, ny montagnes qui puiſſent les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris, ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes, que ce ſuperbe Empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du coſté de l'orient, l'Ocean du coſté de l'occident, l'Afrique du coſté du midy, & le Rhin & le Danube du coſté du ſeptentrion, puis que l'on peut dire ſans flaterie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple, que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maiſtre du monde eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre, ne ſont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

VEſpaſien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter: car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Joſeph avoit fortifiées. Comme Jotapat eſtoit la plus forte de toutes, Placide reſolut de l'attaquer, dans la créance que par un ſoudain effort il la prendroit ſans beaucoup de peine, & s'acquerroit une grande reputation auprés de ſes Generaux, à cauſe de la facilité que leur donneroit dans la ſuite de leurs entrepriſes la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la ſorte la plus conſiderable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à ſon eſperance: car les habitans de Jotapat découvrirent ſon deſſein, ſortirent ſur ſes troupes qui n'eſtoient point preparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en bleſſerent pluſieurs, mais ils n'en tuerent que ſept, tant parce que les Romains eſtoient bien armez & ne fuyoient pas en deſordre, qu'à cauſe que les Juifs qui n'eſtoient pas ſi bien armez ſe contenterent de leur lancer des traits de loin ſans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur coſté que trois hommes, & eurent peu de bleſſez. Ainſi Placide abandonna cette entrepriſe. 243.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.

VEſpaſien ayant reſolu d'attaquer en perſonne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné ſa marche ſelon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour ſoûtenir les eſcarmouches des ennemis, & reconnoiſtre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuſcades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine ſuivoit, 244.

ſuivoit, & dix ſoldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'aigle Imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de preſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoient des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû dés lors paſſer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour un ſiege.

CHAPITRE IX.

Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Juifs que Joſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.

CE grand Capitaine réüſſit dans ſon deſſein : car le ſeul bruit de ſa venuë étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'eſtoient rangez auprés de Joſeph & qui eſtoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuirent, non ſeulement avant que d'en venir aux mains, mais ſans avoir veu ſon armée. 245.

Joſeph ſe voyant ainſi abandonné, & que la conſternation des Juifs eſtant telle qu'on l'aſſuroit que pluſieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'eſtoit pas en eſtat de les attendre avec ce peu de gens qui luy reſtoient, il creut ſe devoir éloigner, & ſe retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joſeph donne avis aux principaux de Jeruſalem de l'eſtat des choſes.

LA premiere place que Veſpaſien attaqua fut Gadara : & il l'emporta ſans peine au premier aſſaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la defendre. Les Romains tuerent tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, tant le ſouvenir de la honte receuë par Ceſtius les animoit contre les Juifs ; & Veſpaſien ne ſe contenta pas de faire brûler la ville, il fit auſſi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits eſclaves. 246.

La preſence de Joſeph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choiſie pour la ſeureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y ſeroit pas retiré s'il n'euſt deſeſperé du ſuccés de cette guerre. Et ils ne ſe trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre eſperance de ſalut pour les Juifs que de ſe repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne vouluſſent bien luy pardonner ; mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir ſa patrie en abandonnant honteuſement la charge qui luy avoit eſté confiée, pour chercher ſa ſeureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainſi il écrivit aux principaux de Jeruſalem pour les informer au vray de l'eſtat des choſes, ſans leur repreſenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'eſtoient, ce qui leur auroit donné ſujet de croire qu'il avoit peur ; ny auſſi les leur repreſenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-eſtre à ſe repentir : & il les prioit s'ils avoient deſſein d'en venir à un traité de le luy mander promtement : ou s'ils eſtoient reſolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de reſiſter à leurs ennemis. 247.

CHAPITRE XI.

Veſpaſien aſſiege Jotapat où Joſeph s'eſtoit enfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.

COmme Veſpaſien ſçavoit que Jotapat eſtoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y eſtoient retirez, il reſolut de s'en rendre maiſtre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en eſtoit ſi rude & ſi pierreux qu'il eſtoit inacceſſible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en eſtat que toute l'armée y pouvoit paſſer ſans peine. 248.

Le cinquiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du mois de May, Joſeph ſe rendit de Tyberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par ſa preſence. Un transfuge en donna avis à Veſpaſien & l'exhorta de ſe haſter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joſeph ce ſeroit comme prendre toute la Judée. Veſpaſien eut tant de joye de cette

cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ſes ennemis ſe fuſt ainſi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-meſme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus ſages & des plus braves de ſes chefs pour aller inveſtir la ville de tous coſtez afin que Ioſeph ne pûſt s'échaper.

Il les ſuivit le lendemain avec toute ſon armée, & ayant marché juſques au ſoir arriva à Iotapat & ſe campa à ſept ſtades de la ville du coſté du ſeptentrion ſur une colline afin d'étonner les aſſiegez par la veuë de ſon armée. Ce deſſein luy réüſſit: car elle leur donna tant d'effroy qu'ils ſe renfermerent tous dans la ville ſans que nul d'eux oſaſt en ſortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en ſi peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là: mais Veſpaſien pour enfermer les Iuifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui eſtoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la neceſſité ne porte à entreprendre, ce deſeſpoir de ne ſe pouvoir ſauver où les Iuifs ſe virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Iuifs ſe contenterent de reſiſter aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Veſpaſien commanda enſuite à tous ſes archers, ſes frondeurs, & autres gens de trait de tirer: & luy-meſme avec ſon infanterie donna du coſté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Ioſeph & les ſiens ſoûtinrent ſi courageuſement leur effort, & firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils repouſſerent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le deſeſpoir animoit les Iuifs: & la honte de trouver tant de reſiſtance irritoit les Romains: La ſcience de la guerre jointe au courage combattoit d'un coſté; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour ſe paſſa de la ſorte; & il n'y eut que la nuict qui les ſepara. Treize Romains ſeulement furent tuez; mais pluſieurs furent bleſſez. Les Iuifs y perdirent dix-ſept des leurs & eurent ſix cens bleſſez.

Les aſſiegeans donnerent le lendemain un nouvel aſſaut: & il ſe fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardieſſe que donnoit aux Iuifs ce qu'ils avoient contre leur eſperance ſoûtenu le premier aſſaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir eſté repouſſez faiſoit qu'ils ſe conſideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps ſans eſtre victorieux.

Cinq jours ſe paſſerent en de ſemblables aſſauts, les aſſiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les aſſiegez ne les ſoûtenant pas ſeulement, mais faiſant des ſorties, ſans que d'auſſi grandes forces que celles des Romains étonnaſſent les Iuifs, ny que d'auſſi grandes difficultez que celles qui ſe rencontroient dans ce ſiege rallentiſſent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Deſcription de Iotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande plate forme ou terraſſe pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.

LA ville de Iotapat eſt preſque entierement baſtie ſur un roc eſcarpé & environné de trois coſtez 249.
de vallées ſi profondes que les yeux ne peuvent ſans s'ébloüir porter leurs regards juſques en bas. Le ſeul coſté qui regarde le ſeptentrion & où l'on a baſti ſur la pente de la montagne eſt acceſſible: mais Ioſeph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûſſent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui eſtoient à l'entour de la ville en cachoient la veuë de telle ſorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fuſt dedans. Telle eſtoit la force de Iotapat.

Veſpaſien voyant qu'il avoit à combattre tout en- 250
ſemble la nature qui rendoit cette place ſi forte, & l'opiniaſtreté des Iuifs à la defendre, aſſembla les principaux officiers de ſon armée pour déliberer des moyens de preſſer encore plus vigoureſement ce ſiege: & la reſolution fut priſe d'élever une grande terraſſe du coſté que la ville eſtoit plus facile à aborder.

Il employa enſuite toute ſon armée pour aſſembler les materiaux neceſſaires pour ce ſujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voiſines; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quand à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on ſe la donnoit de main en main en ſorte que cela continuant ainſi inceſſamment, & n'y ayant perſonne dans l'armée qui ne travaillaſt avec une extréme diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empeſcher lançoient toutes ſortes de dards & jettoient de deſſus les murs de groſſes pierres ſur ces clayes: ce qui faiſoit un fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pûſt penetrer aſſez avant pour empeſcher qu'il ne s'avancaſt toûjours.

Veſpaſien diſpoſa alors cent ſoixante machines qui tiroient inceſſamment quantité de dards contre ceux qui defendoient les murailles: & il fit auſſi mettre en batterie d'autres plus groſſes machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres-groſſes pierres; & il faiſoit en meſme-temps jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ſes Arabes & autres gens de trait, que tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les murs & la terraſſe en eſtoit ſi plein qu'il paroiſſoit impoſſible d'y aborder. Mais rien n'eſtant capable d'étonner les Juifs, ils ne laiſſoient pas de faire des ſorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choſes dont ils ſe couvroient. Veſpaſien ayant reconnu que ce qui ſe rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux aſſiegez de le traver-

traverſer, il les fit couvrir de telle ſorte qu'il n'y reſtoit plus d'intervalle, & ayant enſuite porté toutes ſes forces en ce lieu-là, il oſta le moyen aux Juifs d'interrompre ſes travaux par de nouvelles ſorties.

CHAPITRE XIII.

Joſeph, fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratageme de Joſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.

351. APrés que Veſpaſien eut élevé ſa terraſſe preſque auſſi haute que les murs de la ville Joſeph creut qu'il luy ſeroit honteux de n'entreprendre pas d'auſſi grands travaux pour defendre la place que ceux que les Romains faiſoient pour l'attaquer. Ainſi il reſolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'eſtoit leur terraſſe: & ſur l'impoſſibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cauſe de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de groſſes poutres auſquelles on attacha des peaux de bœufs fraiſchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas ſeulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortiſſoient celle du feu par leur humidité. Ainſi ayant par une ſi puiſſante couverture mis les ouvriers en eſtat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuict avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de pluſieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la conſtance invincible des aſſiegez n'étonna pas peu les Romains qui ſe croyoient déja maiſtres de la ville, & Veſpaſien ne fut pas moins irrité que ſurpris de voir que l'habileté de Joſeph & le courage que cette nouvelle fortification inſpiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardieſſe, qu'il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent des ſorties dans leſquelles ils oſoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient meſme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choſes il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les aſſiegez à ſe rendre avant que d'eſtre reduits à la derniere extremité: ou s'ils s'opiniaſtroient à la ſouffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la neceſſité les auroit tellement affoiblis qu'il ſeroit facile de les forcer. Enſuite de cette reſolution il fit garder tres-ſoigneuſement tous les paſſages.

352. Les aſſiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires excepté de ſel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils eſtoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en eſté qui eſtoit le temps auquel ils ſe trouvoient aſſiegez. Joſeph voyant que c'eſtoit la ſeule incommodité qui les preſſoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit diſtribuer l'eau par meſure afin de prolonger le ſiege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faſchoit extremement le peuple: il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'empeſchaſt de raſſaſier ſa ſoif comme s'il ne fuſt plus du tout reſté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'aſſembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par meſure, & ils en tuoient meſme pluſieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant eſté bien-toſt conſumée Veſpaſien ne doutoit plus que la place ne ſe rendiſt. Mais Joſeph pour luy oſter cette eſperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau: ce qui ſurprit & affligea extremement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en euſſent manqué pour ſoûtenir leur vie ils en euſſent fait une telle profuſion. Ainſi Veſpaſien n'oſant plus ſe flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui eſtoit ce que ſouhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte aſſurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de neceſſité & de miſere. Alors Joſeph ſe ſervit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du coſté de l'occident une ravine ſi creuſe que les Romains ne faiſoient pas grande garde de ce coſté-là. Il écrivit aux Juifs qui eſtoient hors de la ville de luy apporter de nuict par cet endroit de l'eau & les autres choſes qui luy manquoient, & de ſe couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que ſi les gardes ennemies les découvroient ils les priſſent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua juſques à ce que les Romains s'en eſtant apperceus fermerent ce paſſage.

CHAPITRE XIV.

Joſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Jotapat veut ſe retirer; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.

ALors Joſeph voyant qu'il n'y avoit plus de ſalut à eſperer ny pour la ville ny pour ceux qui la defendoient s'ils s'opiniaſtroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conſeil avec ſes principaux officiers ſur les moyens de ſe ſauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de conſiderer que toute leur confiance eſtoit en luy: Qu'il pouvoit ſeul les ſauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teſte ils combattroient avec joye juſques au dernier ſoûpir: Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la conſolation de mourir tous à ſes pieds. Et enfin de ſe repreſenter que ce ne ſeroit pas une action digne de luy de fuir devant ſes ennemis en leur abandonnant ſes amis, & comme ſortir durant la tempeſte d'un vaiſſeau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il ſeroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que perſonne n'auroit plus le courage de defendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans

» dans lequel ils mettoient toute l'eſperance de leur » ſalut.

Joſeph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne » penſoit qu'à ſa ſeureté leur dit : Que c'eſtoit leur » intereſt pluſtoſt que le ſien qui le portoit à ſe vou- » loir retirer, parce que ſa preſence leur ſeroit in- » utile s'ils n'eſtoient point pris, & que s'ils l'eſtoient » il ne leur ſerviroit de rien qu'il periſt avec eux. Mais » qu'eſtant ſorti il aſſembleroit de ſi grandes forces » dans la Galilée qu'il obligeroit par une puiſſante » diverſion les Romains à lever le ſiege, & qu'au- » lieu que leur deſir de le prendre leur faiſoit redoubler » leurs efforts pour ſe rendre maiſtres de la ville, ils » ſe ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y » ſeroit plus.

Non ſeulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raiſons; mais il inſiſta encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes ſe jetterent à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux avec des ſanglots meſlez de gemiſſemens le conjurerent de demeurer pour courir la meſme fortune qu'eux. Sur quoy je ne ſçaurois croire que ce qu'ils le preſſoient de la ſorte fuſt parce qu'ils luy envioient l'avantage de ſe ſauver: mais je l'attribuë pluſtoſt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeuraſt avec eux il les garantiroit d'un ſi grand peril.

Joſeph qui avoit deja le cœur attendri par l'extréme amour de tout ce peuple pour luy, conſiderant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'euſt accordé àleurs conjurations & à leurs prieres: & que ſi aucontraire aprés le leur avoir réfuſé ils l'y contraignoient, il ne paroiſtroit plus eſtre libre mais priſonnier, il reſolut de faire ce qu'ils deſiroient. Alors mettant ſa principale force en ce que le deſeſpoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit, Que le temps » eſtoit venu de combattre plus courageuſement que » jamais, puis qu'il ne leur reſtoit aucune eſperance » de ſalut; & que rien n'eſtoit plus glorieux que de » preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes » à la main aprés avoir fait des actions de valeur ſi ex- » traordinaires que la poſterité n'en pûſt jamais perdre » le ſouvenir.

Leur ayant parlé de la ſorte il ne penſa plus qu'à paſſer des paroles aux effets. Il fit une ſortie avec les plus braves de ſes gens, pouſſa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna juſques dans leur camp, renverſa les peaux ſous leſquelles les ſoldats eſtoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours ſuivans la meſme choſe, & continua encore durant quelques jours & quelques nuicts d'agir avec une ſemblable vigueur, ſans qu'une fatigue ſi extraordinaire la pûſt ralentir.

Veſpaſien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces ſorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lorsque les Juifs laſchoient le pied ils ne pouvoient les pourſuivre à cauſe de la peſanteur de leurs armes, ce qui faiſoit toûjours remporter aux aſſiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il defendit aux ſiens d'en venir aux mains avec ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'eſt ſi redoutable que le deſeſpoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuoſité eſtoit de leur oſter celuy de l'exercer, de meſme que le feu s'eſteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faiſant pas la guerre par neceſſité, mais ſeulement pour accroiſtre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainſi ce ſage chef ſe contenta de faire continuellement tirer des fléches, des dards, & des pierres par ſes Arabes, ſes Syriens, ſes frondeurs & ſes machines. Les Juifs quoy qu'en eſtant extremement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avancoient avec une hardieſſe incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent eſtre plus opiniaſtrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abbattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce ſiege & les ſorties continuelles 254
des aſſiegez faiſoient que Veſpaſien ſe conſideroit luy-meſme comme aſſiegé; & ſes plates-formes ne furent pas plûtoſt élevées juſques à la hauteur des murailles qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec une poutre ſemblable à un maſt de navire d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe, dont le bout d'enhaut eſt armé d'une teſte de fer proportionnée au reſte & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles; comme le belier heurte de ſa teſte ce qu'il rencontre. Cette poutre eſt ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainſi que la branche d'une balance, ſur une autre groſſe poutre poſée ſur la terre & ſoûtenuë de part & d'autre par de tres-puiſſans appuis bien cramponez. Ainſi ce belier balancé en l'air eſtant ébranlé & abaiſſé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de ſa teſte avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puiſſe eſtre il ne ſçauroit reſiſter à la violence des coups redoublés qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Veſpaſien de prendre la 255.
place à cauſe du préjudice que la longueur du ſiege apportoit aux affaires, par le loiſir qu'elle donnoit aux Juifs de ſe preparer comme ils faiſoient de tout leur pouvoir à ſoûtenir cette guerre, l'ayant donc fait reſoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres, & à faire auſſi avancer les archers & les frondeurs afin d'empeſcher les Juifs d'oſer monter ſur les murailles pour les defendre. Ils firent enſuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conſerver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébran-

ebranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme ſi déja la place euſt eſté priſe.

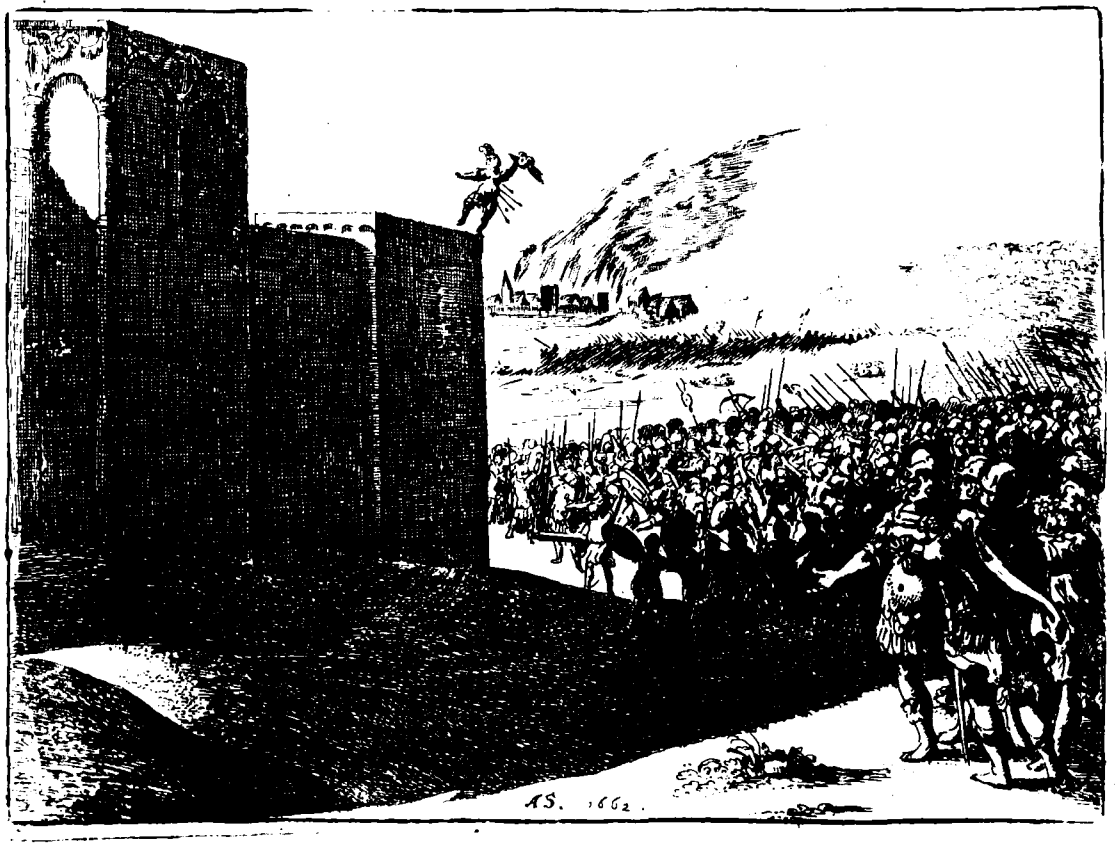
Mais comme Joſeph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps reſiſter à l'effort d'une machine ſi redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de ſacs que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit ou le belier avoit frapé : & ainſi les coups qu'il donnoit enſuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle & ſi facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains parce que de quelque coſté qu'ils tournaſſent leur belier il y rencontroit ces ſacs pleins de paille qui rendoient ſes coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces ſacs eſtoient attachez. Ainſi le belier faiſant ſon effet, & ce mur qui eſtoit nouvellement baſti ne pouvant reſiſter davantage, le feu eſtoit le ſeul remede auquel Joſeph & les ſiens pouvoient deſormais avoir recours. Ils aſſemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramaſſer de matieres combuſtibles, y melerent du bithume, de la poix, & du ſoufre, y mirent le feu en meſme-temps, & brûlerent ainſi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y euſt rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher à l'empeſcher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrazement ſi grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher ſans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement juſques à quel excés de fureur le deſeſpoir des Juifs eſtoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.

L'Action faite en cette occaſion par *Sameas*, fils d'Eleazar qui eſtoit de Saab en Galilée, eſt trop illuſtre pour n'en conſerver pas la memoire à la poſterité en la rapportant dans cette hiſtoire. Il jetta 256.



avec tant de violence une tres-groſſe pierre ſur la teſte du belier qu'il la rompit, ſauta enſuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teſte avec une hardieſſe inconcevable & la porta juſques au pied du mur, où n'eſtant point armé il fut bleſſé de cinq coups de fleches ; mais rien n'eſtant capable de l'étonner il monta ſur le mur & y demeura expoſé à la veuë de tout le monde, chacun admirant ſon courage, juſques à ce que la douleur de ſes playes le fit tomber avec cette teſte de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras & Philippes* qui étoient de Ruma en Galilée firent auſſi une action de courage preſque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui ſe rencontra devant eux. 257.

Joſeph dans le meſme temps ſuivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

Le ſoir de ce meſme jour les Romains ayant réta- 258

bli leur belier battirent le mur du coſté où il eſtoit déja ébranlé: & Veſpaſien fut bleſſé à la plante du pied d'une fleche tiree de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu ſa force avant que de venir juſques à luy. Ceux qui eſtoient proches de ſa perſonne voyant le ſang couler de ſa playe en furent ſi effrayez que leur trouble ayant paſſé dans tout le camp par le bruit qui s'en repandit, l'apprehenſion que chacun conceut pour un tel General fut ſi grande, que pluſieurs abandonnerent leurs poſtes pour ſe rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penſer ſans trembler au peril où il croyoit qu'eſtoit ſon pere. Mais Veſpaſien les delivra bientoſt de crainte & fit ceſſer ce grand trouble: car diſſimulant la douleur qu'il reſſentoit de ſa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainſi chacun ſe conſiderant comme obligé à eſtre le vengeur de la bleſſure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'aſſaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriſer le peril. Or quoy que pluſieurs des aſſiegez fuſſent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joſeph & les ſiens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle fuſt ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils ſe ſervoient contre leurs ennemis faiſant qu'ils eſtoient veus d'eux comme en plein jour, il leur eſtoit facile d'ajuſter leurs coups ſans qu'ils pûſſent les eſquiver, à cauſe qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouſſoient abattoient les creneaux & faiſoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant eux les pûſſent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette meſme nuict.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuict. Les aſſiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.

259. L'Une de ces pierres emporta à trois ſtades de là la teſte d'un de ceux qui combattoient de deſſus le mur auprés de Joſeph: & une autre ayant traverſé le corps d'une femme emporta à demy ſtade de là l'enfant dont elle eſtoit groſſe. Que ſi la violence de ces machines eſtoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'eſtoit pas moins. A ce bruit ſe joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemiſſemens au dehors de ceux qui eſtoient bleſſez, & du retentiſſement des échos de tant de montagnes voiſines. On voyoit en meſme temps couler de tous coſtez le ſang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en paſſant par deſſus aller à l'aſſaut: & il ne manqua rien à cette funeſte nuict de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puiſſe s'imaginer. Mais quelque grand que fuſt le nombre des morts & des bleſſez qui combattoient ſi genereuſement pour leur patrie, & quoy que les machines ne ceſſaſſent point de battre durant toute la nuict, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains pûſſent dreſſer un pont pour aller à l'aſſaut, les aſſiegez reparerent la bréche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux aſſaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déja le pied ſur la bréche.

LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine ſe fut un peu delaſſée du travail d'une ſi horrible nuict, Veſpaſien donna ſes ordres pour l'aſſaut: & afin d'empeſcher les aſſiegez d'oſer paroiſtre ſur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de ſa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts ſeroient dreſſez. Ils eſtoient ſuivis de la meilleure infanterie: & le reſte de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver aprés la priſe de la place. Il diſpoſa auſſi tous ſes archers, tous ſes frondeurs, & toutes ſes machines pour tirer en meſme temps, & commanda de donner l'eſcalade aux endroits où les murs eſtoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diverſion le nombre de ceux qui defendoient la bréche, & obliger par cette greſle de fléches, de traits, & de pierres, ceux qui y reſteroient de l'abandonner. 260.

Joſeph, qui avoit preveu toutes ces choſes, n'oppoſa à cette eſcalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuſe, que les vieillards & ceux qui eſtoient les plus fatiguez du travail de la nuict precedente, choiſit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defence de la bréche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux ſe mit à leur teſte; leur dit de ſe moquer des cris « que feroient les ennemis, de ſe couvrir de leurs écus, « & de ſe reculer un peu lors qu'ils tireroient ſur eux « juſqu'à ce qu'ils euſſent épuiſé leurs dards & leurs « fléches. Mais qu'auſſi-toſt qu'ils auroient attaché « leurs ponts il n'y euſt rien qu'ils n'employaſſent pour « les repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à faire « les derniers efforts de valeur, que ne reſtant point « d'eſperance de ſalut ils ne combattoient plus pour « conſerver, mais pour venger leur patrie, & faire « ſentir les effets de leur juſte fureur à ceux dont ils ne « pouvoient douter que la cruauté ne répandiſt aprés « la priſe de la place le ſang de leurs peres, de leurs en- « fans, & de leurs femmes. «

Tels furent les ordres que donna Joſeph: & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui

les

les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust deja esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soûtenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réüssiroit de cette effroyable quantité de dards & de fleches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le signal estant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussoient. On n'a jamais veu plus de valeur qu'ils en firent alors paroistre : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraischis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de même que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs & mettoient deja le pied sur la bréche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. DAns l'extremité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se defendre. Il commanda de jetter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante : & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent mesme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échausse si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes, devoroit leur chair comme la flame la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire ; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extréme douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes : & ceux qui taschoient de s'enfuïr estoient arrestez par les blessеures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs, se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blessez dans ce furieux combat qui se donna le vingtiéme du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blessez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

VEspasien vouloit consoler les siens du mauvais 262.
succés de cet assaut ; mais il les trouva si animez, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs defenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la bréche : mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

CEpendant la resistance extraordinaire de Jota- 263.
pat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya *Trajan* qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extremement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double

enceinte de murailles : & les habitans furent meſme aſſez hardis pour venir à ſa rencontre. Le combat s'engagea : mais aprés une legere reſiſtance, Trajan les mit en fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il entra peſle-meſle avec eux dans la premiere des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne ſe rendiſt auſſi maiſtre de la ſeconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils penſoient s'y ſauver, comme ſi Dieu pour punir la Galilée euſt voulu qu'ils les livraſſent à leurs ennemis. Ainſi aprés avoir en vain imploré le ſecours de ceux de qui ils auroient deu en attendre, pluſieurs ſe tuerent eux-meſmes, & le reſte fut tué par les Romains ſans qu'ils ſe defendiſſent ; tant l'apprehenſion qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de ſe voir ainſi abandonnez de leurs amis, leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva un ſeul ; & ils faiſoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville eſtoit dépourveuë de defenſeurs ; & que quand même il y en reſteroit un nombre conſiderable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de reſiſter davantage, il eſtima devoir conſerver à ſon General l'honneur de la prendre. Ainſi il dépeſcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite ſon fils mettre fin à cette entrepriſe. Veſpaſien s'imagina ſur ces avis qu'il reſtoit encore quelque choſe d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé il ſepara ſes troupes en deux attaques ; donna celle de la main gauche à commander à Trajan, ſe mit à la teſte de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en meſme temps l'eſcalade de tous coſtez. Les Galiléens aprés une legere reſiſtance abandonnerent les murailles : & Tite ſuivi des ſiens ſauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faiſoient des ſorties ſur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour ſe defendre. Cela continua de la ſorte durant ſix heures ; mais enfin ceux qui pouvoient reſiſter ayant eſté tuez, le reſte du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maiſons & dans les ruës, ſans épargner nul de ceux que leur ſexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez eſclaves avec les femmes. Leur nombre eſtoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat ſe paſſa le vingt-cinquieme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.

264. LEs Samaritains éprouverent auſſi les triſtes effets d'une guerre ſi ſanglante. Ils s'aſſemblerent ſur la montagne de Garizim qu'ils reputoient ſainte : & cette aſſemblée donnoit ſujet de croire que, ſans conſiderer leur foibleſſe ny la puiſſance & le bonheur des Romains, ils ſe preparoient à une revolte. Veſpaſien en ayant eu avis creut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils fuſſent environnez de garniſons Romaines, leur grand nombre donnoit ſujet de craindre. Il commanda pour ce ſujet *Cerealis* Tribun de la cinquiéme legion avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ſes troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains ſur cette montagne où ils eſtoient en ſi grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faiſoit tres-ſoigneuſement garder. Quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte ; les Samaritains ſe trouverent dans un tel manquement d'eau, à cauſe que c'eſtoit en eſté, que la chaleur eſtoit extréme, & qu'ils n'avoient fait aucunes proviſions, que quelques-uns moururent de ſoif : & pluſieurs preferant la ſervitude à l'état où ils ſe trouvoient reduits, s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité eſtoient les autres s'avança en bataille ſur la montagne : & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laiſſer aller en ſeureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniaſtroient à reſiſter il les attaqua le vingt-ſeptiéme Juin ; & il n'en échapa un ſeul de onze mille ſix cens qu'ils eſtoient.

CHAPITRE XXIII.

Veſpaſien averty par un transfuge de l'eſtat des aſſiegés dans Jotapat les ſurprend au point du jour lors qu'ils s'eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresſes.

CEux de Jotapat ayant contre toute ſorte d'apparence reſiſté durant quarante-ſept jours, & ſupporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miſeres d'un ſiege ont de plus affreux ; enfin lors que Veſpaſien eut fait élever ſes plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit : Que tant « de veilles, & de combats les avoient reduits à un ſi « petit nombre & tellement affoibli ceux qui re- « ſtoient, qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir « ſoûtenir un grand effort, & moins encore ſi l'on « ſçavoit choiſir le temps à propos : Qu'il n'y avoit « pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce « que c'eſtoit alors qu'ils taſchoient à prendre quelque « repos enſuite de tant de fatigues, & que ceux meſme « qui eſtoient de garde ne pouvant reſiſter au ſommeil « eſtoient preſque tous endormis. « 265.

Comme Veſpaſien connoiſſoit l'extréme fidelité que les Juifs conſervoient les uns pour les autres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus ſuſpect, qu'un des aſſiegez ayant eſté pris un peu auparavant, il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, & meſme le feu, plûtoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville : &

il

il avoit eſté crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traiſtre diſoit vray: & Veſpaſien ne voyant pas que ce fuſt beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ſes avis commanda de le garder, & donna ſes ordres pour l'attaque.

Ainſi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança ſans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques ſoldats choiſis de la quinziéme legion. Ils tuerent les ſentinelles, couperent la gorge au corps de garde, ſe rendirent maiſtres de la forteresſe, paſſerent de là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient: Quoy que les Romains fuſſent alors maiſtres de la place & qu'il fuſt déja grand jour, ces infortunez habitans eſtoient ſi accablez de laſſitude & de ſommeil qu'ils n'avoient point encore de connoiſſance de leur malheur: & ſi quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée eſtant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils eſtoient arrivez au comble de leurs miſeres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils eſtoient perdus. Le ſouvenir des maux ſoufferts par les Romains durant ce ſiege ayant effacé de leur cœur tous les ſentimens de compaſſion & d'humanité, ils ne pardonnerent à perſonne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresſe tous ceux qu'ils y rencontrerent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de deſir de reſiſter ne le pouvoient, à cauſe que les avenuës en eſtoient ſi étroites & ſi roides, qu'eſtant preſſez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & eſtoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cauſe que pluſieurs de ceux à qui Joſeph ſe confioit le plus & qu'il avoit choiſis pour combattre auprés de luy, ſe tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'eſtoient retirez à l'extremité de la ville, parce que ſe voyant hors d'eſtat de ſe pouvoir venger des Romains en meſlant leur ſang avec le leur; ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en ſe la donnant à eux-meſmes.

Ceux qui eſtant de garde s'apperceurent les premiers de la priſe de la ville ſe retirerent dans une tour qui regardoit le ſeptentrion, où aprés avoir reſiſté durant quelque temps, enfin ſe trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler: mais n'y ayant pas eſté receus ils ſouffrirent la mort ſans l'apprehender. Les Romains auroient pû ſe vanter que cette journée qui les rendit maiſtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de ſang, ſans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahiſon. Car eſtant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y eſtoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy ſauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit ſans ſe defier de rien: & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours ſuivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux ſoûterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le ſiege ſe trouva eſtre de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les forteresſes. La priſe de cette place que ſon extréme reſiſtance a renduë ſi celebre arriva le premier jour de Juillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joſeph ſe ſauve dans une caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par une femme. Veſpaſien envoye un Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer: & il ſe reſout de ſe rendre à luy.

COmme les Romains eſtoient fort animez contre Joſeph, & que Veſpaſien eſtoit perſuadé qu'une grande partie de la ſuite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ſes mains, on le chercha avec un extréme ſoin non ſeulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'eſtre caché, mais auſſi parmy les morts. Il avoit eſté ſi heureux qu'aprés la priſe de la ville il s'eſtoit échapé au travers des ennemis, & eſtoit deſcendu dans un puits fort profond à coſté duquel il y avoit une caverne tres-ſpacieuſe que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des ſiens qui s'y eſtoient auſſi retirez, & qui ne manquoient de rien pour pluſieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en ſortoit que la nuit pour obſerver les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de ſe ſauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes eſtoient exactes, principalement à cauſe de luy, il s'en retournoit dans ſa caverne. Deux jours ſe paſſerent de la ſorte; & le troiſiéme une femme le découvrit. Veſpaſien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'aſſurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à ſortir; mais il ne pût s'y reſoudre, parce que n'eſtant pas ſi perſuadé de la clemence des Romains que de leur reſſentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puiſſance ils ne vouluſſent s'en venger. Veſpaſien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joſeph, qui luy repreſenta quelle eſtoit la generoſité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que ſa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ſes Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils eſtoient ſi éloignez de le deſtiner au ſupplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient ſans qu'il fuſt beſoin pour cela qu'il ſe rendiſt, qu'ils ne penſoient aucontraire qu'à le conſerver à cauſe de ſon merite: Que ſi Veſpaſien euſt eu quelque mauvais deſſein il n'auroit pas choiſi un de ſes amis pour l'envoyer vers luy & le rendre miniſtre d'une perfidie ſous pretexte d'amitié; mais que quand meſme il le luy auroit commandé, il luy auroit deſobeï plûtoſt que d'executer un ordre ſi indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles, quoy que ſi puiſſantes, ne perſuadant pas encore Joſeph, les ſoldats Romains irritez

irritez de cette reſiſtance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Veſpaſien les retint, parce qu'il deſiroit de l'avoir vivant entre ſes mains. Cependant Nicanor le preſſoit avec encore plus d'inſtance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joſeph ſe reſſouvint des ſonges qu'il avoit eus, dans leſquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux ſuccés qu'auroient les Romains, car il ſçavoit expliquer les ſonges & appercevoir la verité à travers l'obſcurité dont il plaiſt à Dieu de les couvrir : & parce qu'il eſtoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas auſſi les Propheties qui ſont rapportées dans les livres ſaints. Ainſi comme s'il euſt eſté remply dans ce moment de l'eſprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces ſonges ſe repreſenta à luy ; & il luy adreſſa cette priere : Grand » Dieu Createur de l'univers, puis que vous avez re- » ſolu de mettre fin à la proſperité des Juifs, pour » augmenter celle des Romains, & m'avez choiſi pour » predire ce qui doit arriver : Je me ſoûmets à voſtre » volonté, me rends aux Romains, & conſens de » vivre : Mais je proteſte devant voſtre eternelle ma- » jeſté que ce ſera comme voſtre miniſtre, & non pas » comme un traiſtre que je me remettray entre leurs » mains. »

CHAPITRE XXV.

Joſeph ſe voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la meme reſolution qu'eux de ſe tuer. Diſcours qu'il leur fait pour les detourner de ce deſſein.

267. JOſeph enſuite de cette priere promit à Nicanor de ſe rendre : & auſſi-toſt ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous coſtez en criant : Qu'eſt devenu l'amour de nos loix, & ou » ſont ces ames genereuſes & ces veritables Juifs à qui » Dieu en les creant a inſpiré un ſi grand mépris de la » mort ? Quoy Joſeph, avez-vous tant de paſſion pour » la vie que de vous reſoudre pour la conſerver à vous » rendre eſclave ? Oſerez-vous encore voir le jour » aprés avoir perdu la liberté ? & avez-vous ſi-toſt ou- » blié tant d'exhortations que vous nous auez faites » pour nous porter à tout ſacrifier pour la defendre ? » L'opinion que l'on avoit de voſtre courage & de vo- » ſtre prudence lors que vous combattiez contre les » Romains eſtoit bien mal fondée, ſi vous eſperez » maintenant de trouver parmy eux voſtre ſalut. Et ſi » elles répondent à l'eſtime que l'on en faiſoit : com- » ment pouvez-vous deſirer d'eſtre redevable de la vie » à ceux que vous conſideriez alors comme vos mor- » tels ennemis ; Que ſi leur bonne fortune vous a fait » perdre le ſouvenir de vos premiers ſentimens : nous » ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conſer- » vons toûjours le meſme amour pour nos ſaintes loix » & pour la gloire de noſtre patrie ; & nous vous of- » frons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si » vous eſtes aſſez genereux pour vous donner la mort » à vous-meſme, vous conſerverez en mourant la qua- lité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laiſſerez pas de « mourir, puis que vous recevrez la mort par nos « mains : mais vous mourrez comme un laſche & « comme un traître. «

Enſuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuer s'il ſe rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joſeph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de ſa nation les choſes qu'il luy avoit fait connoiſtre, il eut recours aux raiſons qu'il creut eſtre les plus capables de les perſuader, & leur parla en cette ſorte.

D'où vient cette paſſion qui vous porte à vous « 268.
donner la mort à vous-meſmes, & à vouloir en ſe- «
parant le corps d'avec l'ame diviſer ce que la nature «
a ſi fortement uni ? Que ſi quelqu'un s'imagine «
que j'ay changé de ſentimens, les Romains ſçavent «
s'il eſt vray. I'avouë que rien n'eſt plus glorieux «
que de mourir dans la guerre ; mais par les loix de «
la guerre, & par les mains des victorieux. Je de- «
meure d'accord auſſi que je ne devrois non plus faire «
difficulté de me tuer que de prier les Romains de me «
tuer : mais ſi encore que nous ſoyons leurs ennemis «
ils veulent nous ſauver la vie : à combien plus forte «
raiſon devons-nous nous porter à la conſerver ; & «
n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mê- «
mes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils «
nous traitent ? C'eſt une belle choſe ſans doute que «
de mourir pour la liberté, pourveu que ce ſoit en «
combattant pour la defendre, & en tombant ſous «
les armes de ceux qui nous la raviſſent. Mais ces cir- «
conſtances ceſſent maintenant, puis que les com- «
bats ſont ceſſez, & que les Romains ne veulent «
point nous oſter la vie. Quand rien n'oblige à re- «
chercher la mort, il n'y a pas moins de laſcheté à «
ſe la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors «
que l'honneur & le devoir engagent à s'y expoſer. «
Qui nous empeſche de nous rendre aux Romains «
ſinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y «
a-t-il donc d'en choiſir une certaine pour ſe garantir «
d'une qui eſt incertaine ? Si l'on dit que c'eſt pour «
eviter la ſervitude, je demande ſi l'eſtat où nous «
nous trouvons reduits peut paſſer pour eſtre en li- «
berté : & ſi l'on ajoûte que c'eſt une action de cou- «
rage de ſe tuer ſoy-meſme, je ſoûtiens au contraire «
que c'en eſt une de laſcheté : que c'eſt imiter un pi- «
lote timide, qui par l'apprehenſion qu'il auroit de «
la tempeſte ſubmergeroit luy-meſme ſon vaiſſeau «
avant qu'il couruſt fortune de perir ; & enfin que «
c'eſt combattre le ſentiment de tous les animaux, «
& par une impieté ſacrilege offencer Dieu meſme, «
qui en les créant leur a donné à tous un inſtinct con- «
traire. Car en voit-on qui ſe faſſent mourir eux- «
meſmes volontairement : & la nature ne leur in- «
ſpire-t-elle pas comme une loy inviolable le deſir de «
vivre ? Cette raiſon ne fait-elle pas auſſi que nous «
conſiderons comme nos ennemis & puniſſons com- «
me tels ceux qui entreprennent ſur noſtre vie ? Com- «
me nous la tenons de Dieu, pouvons nous croire «
qu'il ſouffre ſans s'en offencer que les hommes oſent «
mépriſer le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'eſt «
de luy que nous avons receu l'eſtre, oſerions-nous «
vouloir ceſſer d'eſtre que ſelon qu'il luy plaiſt, & «
qu'il «

» qu'il l'ordonne ? Il eſt vray que nos corps ſont mor-
» tels parce qu'ils ſont formez d'une matiere fragile &
» corruptible : mais nos ames ſont immortelles & par-
» ticipent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi
» l'on ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux
» hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme
» un depoſt qu'il luy a plû de leur confier. Que ſi
» quelqu'un entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-
» t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu
» l'offence qu'il luy aura faite ? Il n'y a perſonne qui
» ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de punir un eſcla-
» ve qui s'enfuit d'avec ſon maiſtre, quoy que ce mai-
» tre ſoit un méchant : & nous nous imaginerons de
» pouvoir ſans crime abandonner Dieu, qui n'eſt pas
» ſeulement noſtre maiſtre, mais un maiſtre ſouverai-
» nement bon ? Ignorez-vous qu'il répand ſes bene-
Il paroît par cet endroit que Joſeph croyoit la metempſicoſe.
» dictions ſur la poſterité de ceux qui lors qu'il luy
» plaiſt de les retirer à luy remettent entre ſes mains
» ſelon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée ;
» & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour
» y vivre bienheureuſes, & revenir dans la ſuite des
» ſiecles animer des corps qui ſoient purs comme el-
» les : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui
» par une manie criminelle ſe donnent la mort de leurs
» propres mains, ſont precipitées dans les tenebres de
» l'enfer : & que Dieu qui eſt le pere de tous les hom-
» mes venge les offences des peres ſur les enfans ? C'eſt
» pourquoy noſtre tres ſage Legiſlateur ſçachant l'hor-
» reur qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps
» de ceux qui ſe donnent volontairement la mort de-
» meurent ſans ſepulture juſques aprés le coucher du
» ſoleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer auparavant
» ceux qui ont eſté tuez dans la guerre : & il y a mê-
» me des nations qui coupent les mains parricides de
» ceux dont la fureur les a armées contre eux-meſmes,
» parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer de leurs corps
» comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſ-
» ſons-nous donc perſuader à la raiſon. Quelque
» grands que ſoient nos malheurs tous les hommes y
» ſont ſujets : mais n'y ajoûtons pas celuy d'offencer
» noſtre Createur par une action qui attireroit ſur nous
» ſon indignation & ſa colere. Si nous nous reſolvons
» à vivre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec
» honneur aprés avoir par tant de grandes actions té-
» moigné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous
» nous opiniaſtrons à vouloir mourir, mourons glo-
» rieuſement en recevant la mort par les mains de ceux
» de qui nous ſerons priſonniers de guerre. Mais je ne
» veux pas devenir moy-meſme mon ennemi, en man-
» quant par une trahiſon inexcuſable à la fidelité que je
» me dois, ny eſtre plus imprudent que ceux qui ſe
» rendent volontairement aux ennemis, en faiſant
» pour perdre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la leur.
» Je ſouhaite neanmoins que les Romains me man-
» quent de foy : & je ne mourray pas ſeulement avec
» courage, mais avec plaiſir, ſi aprés m'avoir donné
» leur parole ils m'oſtent la vie, parce que rien ne me
» ſçauroit tant conſoler de nos pertes, que de voir que
» par une ſi honteuſe perfidie ils terniſſent l'éclat de
» leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joſeph ne pouvant detourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

JOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de detourner ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à ſe devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa laſcheté, & il n'y en eut un ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans un ſi extréme peril il appelloit l'un par ſon nom ; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui ſçait commander & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre, & detournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, de meſme qu'une beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus preſt de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſportez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains : & dans le meſme-temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles. 169.

Joſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans un ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes : « Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui le ſuivra : & continuons toûjours d'en uſer de la meſme ſorte, afin que nul de nous ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. » Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préfereroient à la vie une mort qui leur ſeroit commune avec luy.

Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Joſeph & un autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joſeph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'un de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver. 170.

Joſeph ſe trouvant ainſi delivré de l'extréme peril où il s'eſtoit veu tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus 171.

grande

grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens: les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris: d'autres le menaçoient: d'autres tâchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés: ceux qui eſtoient le plus éloignez croient qu'il faloit faire mourir cet ennemi du nom Romain: & ceux qui eſtoient plus proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extréme compaſſion; & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'un homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif entre les mains de ſes ennemis, il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Joſeph; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Joſeph priſonnier à Neron Joſeph luy fait changer de deſſein en luy prediſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.

VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Joſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audiance en preſence de Tite & de deux de ſes amis il luy parla en ces termes: Vous croyez ſans doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos mains Joſeph priſonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une choſe qui vous eſt infiniment plus importante. Sans cela, je ſçay trop de quelle ſorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour eſtre tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy ſuccederont juſques à vous ont ſi peu de temps à vivre? C'eſt vous ſeul que je dois regarder comme Empereur & Tite voſtre fils aprés vous, parce que vous monterez tous deux ſur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira: mais comme voſtre priſonnier, & non pas comme celuy d'un autre; puis que vous n'eſtes pas ſeulement devenu par le droit de la guerre maiſtre de ma liberté & de ma vie; mais que vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la priſon, ſi je ſuis ſi mé- 271.

ſi méchant & ſi hardy que d'oſer abuſer du nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à une impoſture.

Dans la creance qu'eut Veſpaſien que Joſeph ne luy parloit de la ſorte que pour l'obliger à luy eſtre favorable, il eut peine d'abord à le croire: mais il s'y trouva peu à peu plus diſpoſé, parce que Dieu qui le deſtinoit à l'Empire luy faiſoit connoiſtre par d'autres marques & par d'autres ſignes qu'il pouvoit eſperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joſeph veritable dans tout le reſte de ce qu'il diſoit. Car l'un des deux de ſes amis en preſence deſquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joſeph comment il ſe pouvoit faire que ſi ces predictions n'eſtoient point des réveries, il n'euſt pas preveu, la ruine de Jotapat & ſa priſon, & évité s'il l'avoit preveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville ſeroit priſe aprés une reſiſtance de quarante-ſept jours, & que luy-meſme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Veſpaſien ſur le rapport de cet entretien de ſon ami avec Joſeph ſe fit enquerir ſecretement des autres priſonniers ſi cela s'eſtoit paſſé de la ſorte, & trouva qu'il eſtoit vray. Ainſi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'eſtre auſſi, & ne le fit pas toutefois garder moins ſoigneuſement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeaſt en tout le reſte: & Tite de ſon coſté le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien met une partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scitopolis.

273. LE quatriéme jour de Juillet Veſpaſien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coſte de la mer ſe rendit à Ceſarée, qui eſt la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la pluſpart des habitans eſtoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec ſon armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle eſtoit ſi grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joſeph. Mais ce ſage General conſiderant ces clameurs comme un effet de la paſſion d'une multitude confuſe, ne leur répondit point à cette demande. Il mit ſeulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient eſtre commodément, parce que l'air y eſt auſſi temperé durant l'hyver que la chaleur y eſt exceſſive durant l'eſté, à cauſe qu'elle eſt aſſiſe dans une plaine ſur le rivage de la mer: & pour ne la pas ſurcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent ſans peine la ville de Joppé, que Veſpaſien fait ruiner: & une horrible tempeſte fait perir tous ſes habitans qui s'en eſtoient fuis dans leurs vaiſſeaux.

CEpendant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'eſtoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'eſtoient ſauvez des villes qui avoient eſté priſes, rebaſtirent Joppé que Ceſtius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre ſur la terre à cauſe du ravage fait dans la campagne, ils conſtruiſirent un grand nombre de petits vaiſſeaux, ſe mirent en mer, & courant les coſtes de la Phenicie, de la Syrie, & meſme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Veſpaſien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place eſtoit mal gardée elles y entrerent la nuict tres facilement. Dans une telle ſurpriſe les habitans n'ayant pas la hardieſſe de reſiſter s'enfuirent dans leurs vaiſſeaux, & y paſſerent la nuict hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis. 274.

Pour bien comprendre en quel peril ils y eſtoient, il eſt neceſſaire de repreſenter la ſituation de Joppé. Cette ville quoy qu'aſſiſe ſur le bord de la mer n'a point de port: le rivage ſur lequel elle eſt baſtie eſt extremement pierreux & fort élevé: & ſes deux coſtez qui ſont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croiſſant aſſez avant dans la mer. Ainſi lors que le vent de biſe ſouffle, les flots qu'il pouſſe contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit ſi épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaiſſeaux puiſſent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaiſnes d'Andromede: & elles y ont apparemment eſté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en eſtoient fuis de Joppé eſtant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroiſtre que le vent qu'ils nomment noire biſe s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'eſt jamais veu une plus horrible tempeſte. Une partie des vaiſſeaux ſe briſoient en ſe choquant: d'autres ſe fracaſſoient contre les rochers: & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer ſur la coſte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, ſe trouvoient en un moment élevez ſur des montagnes d'eau, & precipitez enſuite dans les abyſmes que leur ouvroit cette effroyable tempeſte. Ainſi il ne reſtoit à ce miſerable peuple dans une telle extremité aucune eſperance de ſalut, parce que ſoit qu'ils s'éloignaſſent de la terre, ou qu'ils s'en approchaſſent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentiſſoit des gemiſſemens de ceux qui reſtoient dans ces vaiſſeaux fracaſſez: on voyoit de toutes parts d'autres ſe noyer, d'autres ſe tuer eux-meſmes, & d'autres pouſſez par les vagues contre les rochers, où ils eſtoient tuez par les Romains. Ainſi 275.

la

la mer n'eſtoit pas ſeulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de ſang, & l'on compta juſques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta ſur le rivage.

376. Les Romains s'eſtant de la ſorte rendus, ſans combattre, maiſtres de Joppé ils la ruinerent entierement: & cette malheureuſe ville ſe trouva avoir eſté priſe deux fois par eux en fort peu de temps. Veſpaſien pour empeſcher les pirates de s'y raſſembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laiſſa en garniſon un peu d'infanterie, & aſſez de cavalerie pour faire des courſes dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'executer.

CHAPITRE XXX.

La fauſſe nouvelle que Joſeph avoit eſté tué dans Jotapat met toute la ville de Jeruſalem dans une affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier & bien traité par les Romains.

LOrs que le bruit de ce qui s'eſtoit paſſé à Jotapat fut arrivé à Jeruſalem, la grandeur d'une telle 377. perte, & ce qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui euſt veu ce que l'on en rapportoit, empeſcha d'abord d'y ajoûter foy: car de ce grand nombre d'hommes qui eſtoient dans cette miſerable ville il n'en eſtoit reſté un ſeul qui en puſt dire des nouvelles. La renommée qui publie ſi promtement les mauvais ſuccés fut la ſeule par qui l'on apprit d'abord celuy-la: mais la verité ſe répandit enſuite de tous coſtez & diſſipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit meſme des choſes qui n'eſtoient point, & on aſſuroit que Joſeph avoit eſté tué. Toute Jeruſalem en fut ſi affligée, qu'au lieu que les autres n'eſtoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'eſtoit de tout le monde; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut ſi extraordinaire, qu'il y avoit preſſe à retenir des muſiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obſeques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on ſceut comme toutes choſes s'eſtoient paſſées: on apprit que Joſeph eſtoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en eſclave luy faiſoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extréme amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, ſe convertit en une telle haine auſſi-toſt qu'on ſceut qu'il eſtoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traiſtre; & cette indignation eſtoit ſi publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils ſe trouvoient accablez leur aigriſſoient tellement l'eſprit qu'ils agiſſoient ſans aucune retenuë: & au lieu que les afflictons ſervent aux ſages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur ſervoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainſi il ſembloit que la fin de l'une fuſt le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la penſée qu'en ſe vengeant d'eux ils ſe vengeroient auſſi de Joſeph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraiſchir dans ſon royaume: & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obeiſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jeſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.

CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Veſpa- 378.
ſien d'aller avec ſon armée dans ſon royaume tant par le deſir de l'obliger, qu'à cauſe qu'il pretendoit de reprimer par ſon moyen les mouvemens de ſon Eſtat; ce General de l'armée Romaine partit de Ceſarée qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, pour ſe rendre à Ceſarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ſes troupes ſe rafraiſchirent: & il rendit graces à Dieu par de grands feſtins de ſes bons ſuccés. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade, & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'étoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occaſion plus favorable de reconnoiſtre l'affection de ce Prince, qu'en reduiſant ces deux villes ſous ſa puiſſance. Ainſi il reſolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Ceſarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui eſt proche de Tyberiade eſt la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cauſe qu'il eſt compoſé de dix villes. Veſpaſien y arriva le premier & y attendit ſon fils. Aprés qu'il fut venu il paſſa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois ſtades de Tyberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit eſtre veu de ces révoltez. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple eſtoit de ce ſentiment, & que ce n'eſtoit que par contrainte que la violence de quelques ſeditieux leur faiſoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la meſme choſe à ſes gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jeſus* fils de Tobie qui eſtoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre ſur luy ſans luy donner le loiſir de parler. Valerien ſurpris de leur audace, & n'oſant combattre contre l'ordre de ſon General quand meſme il auroit eſté aſſuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir ſoûtenir avec ſi peu de gens & en deſordre un ſi grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut ſe ſauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loiſir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les euſſent gagnez de bonne guerre.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tiberiade implorent la clemence de Veſpaſien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jeſus fils de Tobie s'enfuit de Tiberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tiberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.

279. UNe ſi mauvaiſe action donna tant de ſujet de craindre aux principaux de la ville de Tiberiade, qu'eſtant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Veſpaſien pour le conjurer d'avoir compaſſion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toûjours eſté affectionné aux Romains, & ſe contenter de punir ces factieux qui les avoient empeſchez d'ouvrir leurs portes. Veſpaſien touché de leurs prieres & de l'apprehenſion qu'Agrippa avoit pour cette ville, reſolut de leur pardonner, quoy qu'il ſe tinſt fort offencé de la priſe de ces chevaux. Ainſi il donna par eux aſſurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jeſus & ceux de ſa faction virent qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Veſpaſien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie ſe ſaiſir de la forteresſe, & reconnoiſtre ſi tout le peuple eſtoit dans le ſentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y eſtoient il en donna avis à Veſpaſien, qui marcha vers la ville avec toute ſon armée. Les habitans allerent au devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfaiteur & leur ſauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cauſe que les portes de la ville eſtoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du coſté du midy, & defendit en meſme-temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaiſir aux habitans. Il confirma enſuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reſte des murs, ſur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit deſormais tranquille: & il n'y eut point d'autres ſoins que ce Prince ne priſt pour la ſoulager des maux que la diviſion où elle s'eſtoit veuë luy avoit cauſez.

Veſpaſien partit de Tiberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia ſon camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le ſiege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cauſe que les plus ſeditieux s'y eſtoient jettez par leur confiance en ſa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville eſt comme Tiberiade baſtie ſur une montagne; & aux endroits où elle n'eſtoit point fortifiée par le lac, Joſeph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'eſtoit guere moindre que celuy de Tiberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les proviſions qu'il avoit pû, & l'avoit miſe ainſi en eſtat de tirer de grands avantages de ſes ſoins. Les aſſiegez avoient de plus ſur le lac pluſieurs barques armées qui pouvoient egalement leur ſervir en des combats ſur l'eau: & à ſe ſauver ſi ceux de terre ne leur eſtoient pas favorables.

Jeſus & ceux de ſa faction ſans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur diſcipline, firent une furieuſe ſortie ſur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pûſt empeſcher, & ne ſe retirerent que lors qu'ils virent les ennemis aſſemblez en ſi grand nombre qu'ils ne pourroient leur reſiſter. Les Romains les pourſuivirent & les pouſſerent juſques au lac, où ils ſe jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques eſtant preſſées & rangées en bataille les unes contre les autres, il ſembloit qu'ils vouloient de deſſus l'eau combattre les Romains qui eſtoient ſur la terre ferme. Veſpaſien ayant apris qu'en ce meſme temps il paroiſſoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya ſon fils avec ſix cens chevaux tirez de ſes meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux un fort grand nombre de Juifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer au combat.

281. LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Veſpaſien qu'il avoit beſoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fuſt venu voyant qu'encore que cette grande multitude eſtonnaſt quelques uns des ſiens, la pluſpart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette ſorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'eſt par vous " nommer que je commence, parce que ce nom ſi " glorieux ſuffit pour vous remettre devant les yeux " les actions heroïques de vos illuſtres anceſtres, " & je parleray enſuite de ceux contre qui vous " avez à combattre. Pour ce qui eſt de vous: Quel- " le nation dans toute la terre a oſé nous reſiſter " ſans que nous en ſoyons demeurez victorieux? " Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord " qu'encore qu'ils ayent toûjours ſuccombé ſous " l'effort de nos armes ils ne ſe ſont jamais tenus " pour vaincus. Quelle apparence y auroit il donc " que nous euſſions moins de courage dans noſtre " proſperité, qu'ils n'en temoignent dans leur mau- " vaiſe fortune? Mais je remarque avec joye ſur vos " viſages voſtre generoſité ordinaire; & je crains " ſeulement que le grand nombre des ennemis n'eſ- " tonne quelques uns de vous. C'eſt ce qui m'o- " blige à vous exhorter de vous ſouvenir qui vous " eſtes, & quels ils ſont. Car bien qu'il ſoit vray " que les Juifs ne manquent pas de hardieſſe & " qu'ils mépriſent la mort, ils ont ſi peu d'ordre & " de ſcience dans la guerre, que quelque grand que " ſoit leur nombre il doit plûtoſt paſſer pour une " multitude confuſe que pour une armée. Qui ne " ſçait aucontraire qu'il ne ſe peut rien ajoûter à noſ- " tre diſcipline & à noſtre experience? Et pourquoy "

» entre toutes les nations du monde ſommes nous les
» ſeuls qui continuons durant la paix à faire tous les
» exercices de la guerre, ſi ce n'eſt pour ne craindre
» point d'attaquer ceux qui nous ſurpaſſent de beau-
» coup en nombre ? A quoi nous ſerviroient nos
» continuels travaux s'ils ne nous rendoient incompa-
» rablement plus redoutables que ceux qui n'ont nul-
» le experience ? Conſiderez auſſi que vous com-
» battez armez contre des gens preſque ſans armes,
» avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec
» d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut
» dire n'en avoir point. Combien croyez vous que
» tant d'avantages que vous avez ſur eux doivent dimi-
» nuer leur nombre & augmenter le voſtre dans voſtre
» eſprit ? Quelque vaillans que ſoient les ennemis que
» l'on a à combattre, & quoy qu'ils ſoient en beau-
» coup plus grand nombre, on ne laiſſe pas de les vain-
» cre lors qu'on les attaque avec hardieſſe, parce que
» l'on peut plus facilement garder ſon ordre & ſe ſe-
» courir : au lieu que la quantité de troupes reçoit ſou-
» vent plus de dommage par la confuſion qu'elle ap-
» porte, que par les efforts des ennemis. Cette auda-
» ce, ce deſeſpoir, & cette fureur en quoy conſiſte
» la principale force des Juifs, peut ſans doute ſervir
» de beaucoup lors que la bonne fortune les ſeconde :
» mais le moindre mauvais ſuccés éteint ce grand feu
» & le rend inutile & mépriſable. Au contraire la con-
» duite, la fermeté, & le courage qui nous font pouſ-
» ſer ſi avant le bonheur de nos armes, ne nous aban-
» donnent pas lors que ce bonheur nous abandonne :
» Quelle honte nous ſeroit-ce de témoigner moins de
» cœur pour affermir nos conqueſtes & ſoûtenir nôtre
» gloire, que les Juifs n'en ont pour defendre leur li-
» berté & leur patrie ? Et aprés avoir domté toute la
» terre pourrions-nous ſouffrir que ce peuple euſt plus
» long-temps la hardieſſe de nous reſiſter ? Qu'avons-
» nous à apprehender, puis que quand meſme nous
» nous trouverions trop foibles, noſtre ſecours eſt ſi
» proche qu'il rétabliroit le combat ? Mais nous rem-
» porterons ſeuls l'honneur de cette victoire, ſi ſans
» attendre ceux que mon pere envoye pour nous ſoû-
» tenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent
» avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement que
» l'on doit faire de mon pere, de moy, & de vous :
» de luy, pour ſçavoir s'il merite cette haute repu-
» tation que tant de grandes actions luy ont acquiſe :
» de moy, pour connoiſtre ſi je ſuis digne d'eſtre ſon
» fils : & de vous, pour voir ſi je dois m'eſtimer heu-
» reux de vous commander. Comme mon pere eſt
» accoûtumé à vaincre toûjours : de quels yeux pour-
» roit-il me regarder ſi j'eſtois vaincu ? & pourriez-
» vous ſouffrir la honte de ne demeurer pas victorieux
» en voyant voſtre chef mépriſer les plus grands perils
» pour vous ouvrir le chemin à la victoire ? Suivez-
» moy donc avec une ferme confiance que Dieu m'aſ-
» ſiſtera dans ce combat ; & ne doutez point que nous
» ne ſurmontions beaucoup plus facilement les enne-
» mis en nous meſlant avec eux, qu'en ne les atta-
» quant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.

CEs parbles de Tite inſpirerent aux ſiens une tel- 281.
le ardeur de combattre qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils conſideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce meſme-temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne oppoſée à la ville, afin d'empeſcher comme ils firent, ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des murailles d'oſer ſe preſenter pour les defendre. Tite pour paroiſtre plus fort mit ſes gens en bataille ſur une ligne qui faiſoit un auſſi grand front que la teſte des ennemis, pouſſa le premier ſon cheval pour les enfoncer, & tous les ſiens le ſuivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'eſtonnez de leur hardieſſe & de leur ordre firent quelque reſiſtance ; mais ne pouvant longtemps ſoûtenir cette cavalerie & eſtant foulez aux pieds des chevaux, pluſieurs demeurerent morts ſur la place, & les autres s'enfuirent en deſordre vers la ville. Les Romains les pourſuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la viteſſe de leurs chevaux & les frapoient alors au viſage, contraignoient ceux qui eſtoient déja proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un ſi grand deſordre ils tomboient les uns ſur les autres. Ainſi il ne ſe ſauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva enſuite une tres-grande diviſion entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'eſtoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averſion aprés un ſi mauvais ſuccés : & les autres dont le nombre eſtoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainſi ils entrerent dans une telle conteſtation qu'il eſtoit facile de juger par leurs cris qu'ils eſtoient preſts d'en venir aux mains. Comme Tite eſtoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occaſion il dit aux ſiens d'un ton de voix capable de les animer en-
« core davantage : Que tardez-vous, mes compa-
« gnons, à remporter la victoire que Dieu vous met
« entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de
« ceux que leur fuite a derobez à noſtre vengeance ?
« La ville eſt à nous, pourveu que nous l'attaquions
« avec autant de promtitude que de courage. On
« ne ſçauroit autrement rien executer de grand. Mais
« en ne perdant pas un moment nos ennemis n'au-
« ront pas le loiſir de ſe réünir, ny nos amis le
« temps de venir à nous : ainſi nous ſoûterons à
« la victoire que nous venons de remporter avec ſi
« peu de gens ſur un ſi grand nombre, l'honneur
« de nous eſtre ſeuls rendus maiſtres de cette pla-
« ce.

Aprés

Aprés avoir parlé de la sorte il monta à cheval, & suivi des siens pousſa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesſe étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains de Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville, non sans quelque resistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : mais les naturels habitans ne se defendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'étoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succés si glorieux pour son fils qu'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pûst échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

283. LE lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivieres ny mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres bonne à boire, & tres-facile à puiser parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froideur lors que ceux du païs selon leur coûtume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distant de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroistre. On avoit toûjours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain. mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés certe paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extremement embellie. Aprés que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marests fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers ; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirent : en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau païs prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce païs le long du lac de Genazareth, qui porte le mesme nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien defait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

QUand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le lac ; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre ; parce que toutes choses leur y estoient contraires : & ils ne pouvoient qu'avec un extréme desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux ; & qu'ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelque-fois mesme de prés : mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal

284.

& en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produiſoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils oſoient les approcher de plus prés ils eſtoient renverſez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui ſe trouvoiént à leur portée, & à coups d'épée ceux qui eſtoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui ſe trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaiſſeaux ceux qui taſchoient de ſe ſauver, & coupoient la teſte ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur deſeſpoir venoient vers eux à la nage. Ainſi ces miſerables periſſoient en cent manieres differentes, juſques à ce qu'ayant eſté entierement defaits & voulant gagner la terre, les uns eſtoient tuez ſur le lac à coups de fléches, les autres eſtant preſts d'aborder ſe trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un ſeul de cet horrible carnage. Le lac eſtoit rouge de ſang, ſon rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle ſorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée: & ce ſpéctacle eſtoit ſi affreux qu'il ne donnoit pas ſeulement de l'horreur aux Juifs, mais contraigoit meſme les Romains d'en eſtre touchez quoy qu'ils en fuſſent la cauſe. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y periront, ou dans la ville fut de ſix mille cinq cens hommes.

Veſpaſien enſuite de ces deux exploits monta dans Tarichée ſur ſon tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de ſon armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient eſté cauſe de la guerre, ou s'il leur ſauveroit auſſi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos ſi on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils ſe retireroient. Veſpaſien ne mettoit point en doute qu'ils ne fuſſent indignes de pardon, & que ſi on le leur accordoit ils ne s'élevaſſent contre ceux qui leur auroient ſauvé la vie: mais il eſtoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il eſtoit perſuadé que ſi c'eſtoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient ſans une extréme douleur voir répandre le ſang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à ſe reſoudre de donner ce deplaiſir à ceux qui s'eſtoient rendus à luy ſur la promeſſe qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut neanmoins ne ſe devoir pas oppoſer aux ſentimens de tant d'officiers qui ſoûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deuſt exercer contre les Juifs, & qu'il faloit preferer l'utile à l'honneſte dans une occaſion où comme en celle-là on ne pouvoit ſatisfaire à tous les deux. Ainſi il permit à ces étrangers de ſe retirer par le ſeul chemin qui conduit à Tyberiade: & comme les hommes ajoûtent aiſément foy à ce qu'ils deſirent, ils marchoient ſans craindre ny qu'on entrepriſt ſur leur vie, ny qu'on leur oſtaſt leur argent. Les Romains pour empeſcher qu'aucun d'eux ne pûſt échaper les conduiſirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Veſpaſien y arriva auſſi-toſt aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui eſtoient incapables de porter les armes dont le nombre eſtoit de douze cens, & envoya à Neron ſix mille hommes forts & robuſtes pour travailler à l'Iſthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit eſclave, en vendit trente mille quatre cens, donna le reſte au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon royaume. Les autres eſtoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & pluſieurs de Gadara, dont la pluſpart eſtoient des ſeditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient eſté pris le huitiéme jour de Septembre.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

158. LEs places de la Galilée qui s'eſtoient revoltées contre les Romains aprés la priſe de Jotapat rentrerent ſous leur obeïſſance lors qu'ils eurent auſſi pris Tarichée. Ainſi ils devinrent maiſtres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giſcala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui eſt aſſiſe ſur le lac à l'oppoſite de Tarichée, & qui depend du royaume d'Agrippa, s'eſtoit auſſi revoltée: & Sogan & Seleucie, qui ſont toutes deux de la Gaulanite, avoient ſuivi ſon exemple. Sogan eſt dans la partie ſuperieure de cette Province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle eſt aſſiſe ſur le lac de Semechon dont la longueur eſt de ſoixante ſtades, la largeur de trente, & ſes marés vont juſques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des ſources qui groſſiſſent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où telle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dés le commencement de la revolte fait un traité avec ceux du Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'un coup de pierre.

286. GAmala ſe confiant en ſon aſſiette qui eſt encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle eſt baſtie ſur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui ſignifie chameau: mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ſes coſtez ſont remparez par des vallées inacceſſibles. Celuy qui eſt attaché à la montagne n'eſt pas naturellement ſi difficile à aborder; mais les habitans l'ont auſſi rendu inacceſſible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente eſtoit couverte d'un grand nombre de maiſons: & en regardant du coſté du midy cette ville baſtie comme ſur un precipice, il ſembloit qu'elle fuſt toute preſte de tomber. Il s'éleve de ce meſme coſté une colline extrémement haute, dont la vallée qui eſt au pied eſt ſi profonde qu'elle ſervoit de citadelle: & dans le lieu où cette ville finiſſoit il y avoit une fontaine enfermée dans ſon enceinte.

Ainſi il ſembloit que la nature euſt pris plaiſir à rendre cette place imprenable: & Joſeph n'avoit pas laiſſé d'y faire de grands foſſez & pluſieurs mines. Ses habitans eſtoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fuſſent en ſi grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choſes les rendoit plus negligens, & leur oſtoit l'apprehenſion qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'aſſurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait aſſieger durant ſept mois.

Veſpaſien eſtant décampé d'Ammaüs qui eſt proche de Tiberiade, & qui porte ce nom à cauſe d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverſes maladies, arriva devant Gamala. La ſituation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient eſtre, & occupa la montagne qui eſt au deſſus de la ville. Les Romains ſelon leur couſtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celuy où il y avoit une tour baſtie au plus haut lieu de la ville du coſté de l'orient: la cinquiéme celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixiéme travailloit à remplir les foſſez & autres lieux creux. 287.

Le Roy Agrippa s'eſtant approché des rempars pour exhorter les aſſiegez à ſe rendre fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette bleſſure mit les ſiens en grande peine, & irrita extremement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que ſi les Juifs avoient eu ſi peu de reſpect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautez qu'ils ne fuſſent capables d'exercer contre des étrangers. 282.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec une grande perte.

289. LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Joſeph* qui eſtoient les deux plus conſiderables de la ville diſpoſerent leurs gens & les exhorterent à ſe bien défendre : mais les plus hardis n'eſtoient pas trop aſſurez ; parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſoûtenir long-temps le ſiege, à cauſe qu'ils manquoient d'eau & de pluſieurs autres choſes neceſſaires. Ainſi ils reſiſterent ſeulement un peu ; & lors qu'ils ſe ſentirent bleſſez par les traits & par les pierres que ces machines pouſſoient ils ſe retirerent dans la ville. Les Romains aprés avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en meſme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les aſſiegez firent une tres-grande reſiſtance juſques à ce que ſe trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de ſe retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y pourſuivant ils fondirent ſur eux, les renverſerent, & les tuoient dans ces ruës étroites & ſi roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour ſe defendre. Ils ſe jetterent en foule pour ſe ſauver dans les maiſons qui eſtoient au deſſous : & comme elles eſtoient peu ſolidement baſties, un ſi grand poids les faiſoit tomber : elles en faiſoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient neanmoins plûtoſt ce parti que de demeurer à découvert. Pluſieurs furent accablez de la ſorte : d'autres ſuffoquez par la pouſſiere : d'autres eſtropiez : & il en perit ainſi un grand nombre. Les aſſiegez qui voyoient avec plaiſir tomber leurs maiſons, les preſſoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'en haut à coups de traits ceux qui ſe laiſſoient tomber dans ces chemins ſi gliſſans. Les ruines de ces baſtimens leur fourniſſoient des pierres ; les morts des armes ; & ils ſe ſervoient des épées de ceux qui reſpiroient encore pour achever de les tuer. Pluſieurs Romains ſe tuoient en ſe jettant en bas pour ſe ſauver des maiſons qu'ils voyoient preſtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne ſçavoient où aller à cauſe qu'ils ignoroient les chemins ; & la pouſſiere eſtoit ſi épaiſſe que ne s'entreconnoiſſant pas ils ſe renverſoient les uns ſur les autres. Que ſi quelques-uns eſtoient ſi heureux que de pouvoir s'échaper ils ſortoient auſſitoſt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.

290. TIte ne ſe trouva point dans cette occaſion ſi perilleuſe, parce qu'il avoit quelque temps auparavant eſté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Veſpaſien y fut toûjours preſent, & jamais douleur ne fut plus grande que la ſienne de voir ainſi ſes gens accablez ſous les ruines d'une ville qu'ils avoient priſe. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu aſſez élevé ; où quoy qu'il fuſt toûjours dans un extréme danger, il ne pouvoit ſe reſoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ſes ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la ſuite de ſa vie ſi glorieuſe ſe repreſentant à la memoire l'animoient à ne rien faire qui fuſt indigne de ſa vertu : & comme ſi Dieu l'euſt particulierement aſſiſté dans un ſi preſſant beſoin, il ſe ſerra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & ſe couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour ſoûtenir les traits qui leur eſtoient lancez d'enhaut. Une valeur ſi extraordinaire paroiſſant aux Juifs avoir quelque choſe de divin, leur admiration ralentit inſenſiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il ſe retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'aprés qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre-autres à Ebutius qui s'eſtoit ſignalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'eſtoit caché dans une maiſon avec dix-ſept ſoldats Syriens, ayant entendu le ſoir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit reſolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuict, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp ſans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccés qu'elle avoit eu.

291. COmme les Romains n'avoient point encore eu de ſuccés qui leur euſt eſté ſi deſavantageux, Veſpaſien voyant les ſiens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un ſi grand peril, il n'oublia rien pour les conſoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne ſemblaſt leur faire quelques reproches. Il ſe contenta de leur dire ; Qu'il faut ſupporter genereuſement les accidens qui ſont communs « à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de « victoire ſans qu'il en coûte du ſang : que la fortune « ceſſeroit d'eſtre fortune ſi elle eſtoit toûjours conſtante : que comme elle ſe plaiſt au changement ils « ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur euſt fait « ſentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages « ſur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à ſe « laiſſer abattre par les mauvais ſuccés, que d'inſolence « à faire vanité de ceux qui ſont favorables. Conſiderez donc, ajoûta-t-il, que l'on peut paſſer en un « moment des uns aux autres ; que ceux-là ſont veritablement vaillans dont l'ame demeure toûjours en « meſme aſſiete dans le bonheur & dans le malheur, « & qui ſçavent profiter des accidens qui leur ont « eſté contraires. Ce qui nous eſt arrivé ne doit « eſtre «

» eſtre attribué ny à manque de courage de noſtre part,
» ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour
» eux contre nous; & c'eſt à elle ſeule qu'ils ſont rede-
» vables de ce que nous ne ſommes pas demeurez vi-
» ctorieux aprés les avoir vaincus. Si l'on pouvoit
» vous blâmer ce ſeroit de cet excés de hardieſſe qui
» vous a fait pourſuivre les ennemis juſques dans cette
» plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant
» d'avantage ſur vous : au lieu que vous deviez vous
» contenter de vous eſtre rendus maiſtres de la baſſe
» ville, & de les obliger enſuite d'en venir à un com-
» bat que la difficulté d'une telle aſſiete n'auroit pas
» rendu ſi inégal. Mais il faut reparer par une ſage con-
» duite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait
» commettre. Cette impetuoſité inconſiderée eſt in-
» digne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'a-
» vec prudence: elle n'appartient qu'à des Barbares;
» & il la faut laiſſer en partage aux Juifs. Reprenons
» donc noſtre maniere ordinaire d'agir: Que ce mau-
» vais ſuccés au lieu de nous étonner nous anime par le
» deplaiſir d'y avoir donné ſujet, & que chacun cher-
» che dans ſon courage & en ſon épée à ſe conſoler de
» la perte de ſes amis en donnant la mort à ceux qui
» leur ont oſté la vie. Je vous en montreray l'exemple,
» en continuant comme j'ay toûjours fait à m'expoſer
» le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

Ce diſcours d'un ſi excellent Chef rendit la joye à
292. toute l'armée. Les aſſiegez d'un autre coſté en eu-
rent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient
remporté contre toute ſorte d'apparence: mais elle
ceſſa bien-toſt parce qu'ils ne pouvoient plus eſperer
ny de traiter ny de ſe ſauver, & que les vivres leur
manquoient. Ainſi ils commencerent à perdre cœur,
& ne laiſſerent pas dans ce découragement de tra-
vailler de tout leur pouvoir pour ſe defendre. Les
plus vaillans entreprirent la garde de la bréche, & les
autres celle des murailles qui eſtoient demeurées en-
tieres. Les Romains refirent leurs plates-formes
pour attaquer de nouveau la place. Pluſieurs des ha-
bitans s'enfuirent par des vallées ſi difficiles que l'on
n'y faiſoit point de garde: d'autres par des égouts
où ceux qui n'oſoient en ſortir de peur d'eſtre pris
mouroient de faim, & l'on raſſembloit tout ce que
l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui eſtoient
encore en eſtat de combattre, & à qui l'extremité
où ils ſe trouvoient reduits ne faiſoit point perdre
courage.

CHAPITRE VI.

Pluſieurs Juifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin, Veſpaſien envoye Placide contre eux; & il les diſſipe entierement.

293. L'Occupation qu'un ſi rude ſiege donnoit à Ve-
ſpaſien ne l'empeſcha pas de penſer en meſme
temps à diſſiper ceux qui avoient occupé le mont
Itaburin. Cette montagne, où une grande multitu-
de de peuple s'eſtoit aſſemblée, & dont la hauteur
eſt de trente ſtades, eſt ſituée entre le Grand Champ
& Scitopolis. Elle eſt inacceſſible du coſté du ſeptен-
trion, & il y a ſur ſon ſommet une plaine de vingt-
ſix ſtades. Joſeph & les Juifs qui l'avoient ſuivi
l'avoient enfermée de murailles en quarante jours,
quoy qu'il n'y euſt point d'eau ſur le lieu que celle
qui tomboit du ciel; mais on leur en avoit fourni
d'en bas avec les autres materiaux neceſſaires pour
cet ouvrage.

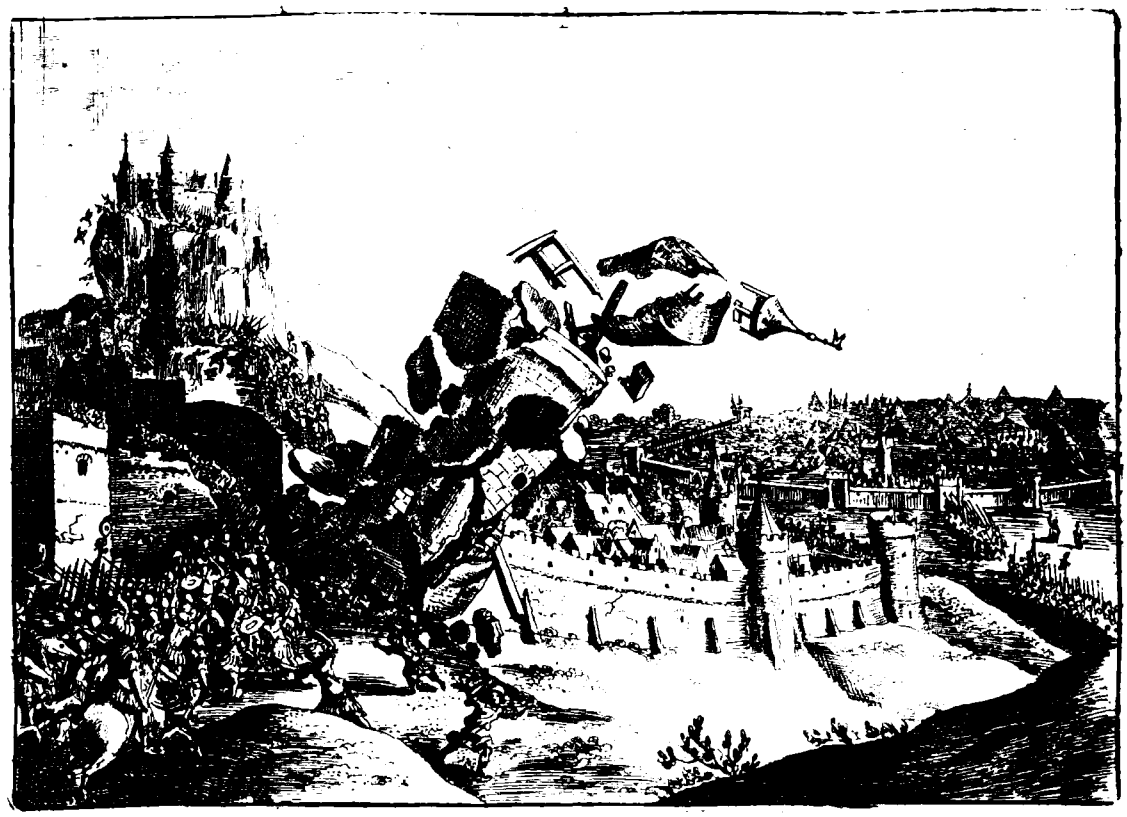
Veſpaſien y envoya Placide avec ſix cens chevaux: 294.
& comme il y auroit eu de l'imprudence d'entre-
prendre avec ſi peu de troupes d'attaquer ces Juifs ſur
la montagne, il ſe contenta de les exhorter à la paix
avec aſſurance de leur pardonner. Pluſieurs s'avan-
cerent vers luy en faiſant ſemblant de ſe laiſſer per-
ſuader; mais avec intention de le ſurprendre. Il avoit
de ſon coſté le meſme deſſein, & il y réüſſit: car leur
parlant avec beaucoup de douceur il les attira inſenſi-
blement à la campagne. Les Juifs l'y attaquerent;
& il fit ſemblant de s'enfuir: mais lors qu'en le pour-
ſuivant ils ſe furent engagez aſſez avant dans la plaine,
il tourna viſage, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite,
& les empeſcha de regagner la montagne. Ceux
qui y eſtoient demeurez l'abandonnerent enſuite
pour ſe retirer à Jeruſalem; & les naturels habi-
tans ſe rendirent à Placide à cauſe qu'ils manquoient
d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte la ville de Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite y entre le premier Grand carnage.

CEpendant une grande partie de ceux des aſſie- 295.
gez dans Gamala qui avoient paru les plus har-
dis ſe cachoient pour tâcher à ſe ſauver. Ceux qui
eſtoient incapables de porter les armes mouroient
de faim: & il n'y avoit qu'un petit nombre de ve-
ritablement vaillans qui ſoutinſſent encore le ſiege,
lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois
ſoldats de la quinziéme legion qui eſtoit de garde ſe
gliſſerent avant le jour juſques au pied de la plus hau-
te des tours de la ville qui eſtoit de leur coſté. Là à
la faveur de la nuict & ſans que ceux qui gardoient
cette tour s'en apperceuſſent, ils arracherent du fon-
dement de la tour cinq groſſes pierres, & ſe retire-
rent promtement. Cette tour tomba auſſi-toſt aprés
avec un grand bruit, & accabla ſous ſes ruines tous
ceux qui eſtoient dedans. Un évenement ſi ſurpre-
nant jetta un tel effroy dans l'eſprit de ceux qui gar-
doient les autres poſtes qu'on les voyoit fuir de tous
coſtez, & ceux qui ſortoient de la ville pour ſe ſauver
eſtoient tuez par les aſſiegeans. Charés eſtoit alors
malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança ſa
mort.

Les Romains ſe ſouvenant de ce qui leur eſtoit
arrivé auparavant n'oſoient ſe hazarder d'entrer dans
la ville, & vouloient attendre juſques au lendemain.
Mais Tite qui eſtoit alors de retour, animé par le reſ-
ſentiment du malheur qu'ils avoient eu durant ſon
abſence, y entra doucement avec deux cens chevaux
& quelques ſoldats choiſis. Auſſi-toſt le bruit s'en
repandit dans la ville: une partie des aſſiegez s'en-
fuit comme gens deſeſperez vers le chaſteau en
traiſnant leurs femmes & leurs enfans: d'autres al-
lerent à la rencontre de Tite & furent tuez par



ſes ſoldats; & d'autres ne pouvant entrer dans le chaſteau & ne ſçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroiſſoit par tout en des manieres differentes : l'air retentiſſoit de gemiſſemens ; & toute la ville eſtoit arroſée du ſang qui couloit des lieux élevez.

Veſpaſien amena toutes ſes troupes contre ce chaſteau. Il eſtoit aſſis ſur le ſommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accés, tout environné de rochers, & ſi élevé que les fléches tirées par les Romains ne pouvoient aller juſques-là. Les aſſiegez avoient au contraire l'avantage de les repouſſer aiſément à coups de traits & de pierres. Mais comme ſi le ciel ſe fuſt declaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouſſoit leurs traits vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient ſans qu'ils pûſſent arriver juſques à eux. Ce vent impetueux faiſoit auſſi que les aſſiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû ſe preſenter à la defenſe, & l'épaiſſeur de la nuée leur déroboit la veuë des Romains. Ainſi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le ſouvenir de cette journée qui leur avoit eſté ſi funeſte les animoit de telle ſorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur reſiſtoient & ceux qui ſe vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'eſperance de ſalut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & ſe precipiterent enſuite pour ne les pas ſurvivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-meſmes ſurpaſſa en ce qui eſtoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la ſorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reſte jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas meſme les enfans : & il ne reſta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim homme de grande qualité & qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur ſalut à la clemence des Romains; mais à ce que s'eſtant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainſi ce vingt-troiſiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere deſtruction de Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-uniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.

GIſcala ſe trouva alors eſtre la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à prendre. Une partie de ceux qui eſtoient dedans déſiroient la paix, parce que la pluſpart eſtoient laboureurs, dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & meſme de naturels habitans, qui s'eſtoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & *Jean* fils de Levi les pouſſoit à la revolte. C'eſtoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réüſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fuſt par le deſir de s'élever 296.

en

en autorité qu'il le portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïſſoient : & quoy que le peuple fuſt aſſez diſpoſé à traiter avec les Romains, il en eſtoit retenu par l'apprehenſion qu'il avoit de ces mutins.

Veſpaſien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Ceſarée afin de donner moyen à ſes troupes de ſe rafraïſchir enſuite de tant de travaux, & les mettre en eſtat de ſupporter ceux qui leur reſtoient à entreprendre. Car il jugeoit aſſez que Jeruſalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'eſtoit la capitale de la Judée & qu'elle eſtoit extremement forte, rien n'eſtoit plus difficile que de ſe rendre maiſtre d'une ville defenduë par un auſſi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extréme valeur rendoit ſi difficiles à vaincre, quand meſme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainſi il vouloit preparer ſes ſoldats à de ſi grands & de ſi perilleux combats comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les deſtine.

CHAPITRE IX.

Tite eſt receu dans Giſcala, d'où Jean, aprés l'avoir trompé, s'en eſtoit fui la nuict & s'eſtoit ſauvé à Jeruſalem.

297. LOrs que Tite eut reconnu la ville de Giſcala il la jugea facile à prendre : mais comme le ſang répandu dans Gamala avoit pleinement ſatisfait ſa vengeance de la perte faite par les Romains à ce ſiege, & que ſa clemence avoit horreur du traitement que les ſoldats feroient ſans doute à ceux de Giſcala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il reſolut de taſcher plûtoſt à s'en rendre maiſtre par la douceur. Ainſi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y eſtoient renfermez & dont la pluſpart eſtoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raiſon toutes les autres villes eſtant priſes ils ſe perſuadoient de pouvoir ſeuls reſiſter à la puiſſance des Romains, aprés avoir veu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient eſté emportées au premier aſſaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouiſſoient paiſiblement de leur bien : Que s'ils vouloient faire comme eux ſans s'opiniaſtrer davantage dans un deſſein qui ne leur pouvoit reüſſir, il leur donnoit ſa parole de les traiter de la meſme ſorte, & d'oublier l'inſolence qu'ils avoient euë de ſe revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'eſperance dont ils ſe flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refuſoient des offres ſi avantageuſes il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force deſquelles ils ſe confioient leur ſeroient un foible ſecours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient eſté les plus audacieux de tous les Galiléens qui ſeroient par leur faute devenus eſclaves.

Tite ayant parlé de la ſorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'eſtoient rendus maiſtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec defenſes de laiſſer entrer qui que ce fuſt. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, « & qu'il perſuaderoit aux autres de les accepter auſſi, « ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit « que l'on accordaſt cette journée à l'obſervation de « leur loy, qui les obligeant à feſter le Sabbath ne leur « permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de « paix que de prendre les armes pour faire la guerre : « à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les « pouvoit contraindre ſans impieté : Que ce retardement n'importoit de rien ; puis que ſi quelqu'un s'en « vouloit ſervir pour s'enfuir la nuict il eſtoit facile à « Tite de l'empeſcher en faiſant faire bonne garde, & « qu'il en tireroit meſme de l'avantage, parce qu'ayant « deſſein de les ſauver en leur donnant la paix, ce n'é- « toit pas une action moins digne de luy d'avoir égard « à l'obſervation de leur loy, qu'à eux un devoir in- « diſpenſable de ne la pas violer. «

Tite ne ſe contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprés d'un grand bourg nommé Cydeſſa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours eſté ennemi des Galiléens. Mais ce n'eſtoit pas par reſpect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la ſorte. La crainte d'eſtre abandonné ſi l'on en venoit à la force luy faiſant mettre ſa ſeule eſperance dans la fuite : ſon deſſein eſtoit de tromper Tite & de ſe ſauver la nuict : & il y a ſujet de croire que Dieu le voulut preſerver pour ſervir à la ruine de Jeruſalem.

Ainſi la nuict eſtant venuë & les Romains ne faiſant point de garde, il s'enfuit à Jeruſalem, & n'emmena pas ſeulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais auſſi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehenſion de la mort ou de la ſervitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt ſtades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & ſe trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis eſtoient proches & preſts de les prendre priſonniers : le bruit qu'eux-meſmes faiſoient en marchant leur perſuadoit qu'il venoit de ceux qui les pourſuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les euſſent déja eus ſur les bras. Pluſieurs ſe preſſoient de telle ſorte dans cette fuite qu'ils ſe renverſoient les uns ſur les autres ; & rien n'eſtoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette preſſe. Quelques-unes à qui il reſtoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur eſtoit de ne penſer qu'à ſe ſauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient ſe venger des Romains s'ils les emmenoient priſonnieres. Ainſi cette multitude ſe trouvant reduite à un eſtat ſi deplorable s'en alla qui d'un coſté qui d'un autre, ſelon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la

ville

ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes; ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaiteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean: mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pûssent joindre. Ils tuerent prés de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de deplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirast de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix: & ainsi s'acheva la conqueste de la Galilée aprés avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.

198. LOrs que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem, tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation: & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient ils respirer répondoit assez pour eux: mais rien n'estant capable d'abattre leur orgœuil ils
„ dirent. Qu'ils ne fuyoient pas les Romains; mais
„ qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour
„ les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il
„ y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans
„ une aussi méchante place qu'estoit Giscala lors qu'il
„ estoit besoin de se conserver pour defendre leur ca-
„ pitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne pûrent si
„ bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste,
que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une veritable fuite; & le rapport de quelques prisonniers estonna tellement le peuple qu'il considera la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aisles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem; dont il ne faloit point de meilleure preuve que l'extréme peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours: mais les plus âgez & les plus sages prevoyant les malheurs à venir se consideroient déja comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem 199.
se trouvoit alors: & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite aprés la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtost le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mesmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dés long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble: & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prevaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier: mais aprés s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.

DAns une telle misere les garnisons établies dans 200.
les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez: & les chefs

chefs de ces voleurs aprés s'eſtre unis enſemble & avoir formé un grand corps ſe rendirent à Jeruſalem. Ils n'y trouverent point d'obſtacle, tant parce que perſonne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en eſtoit ouverte ſelon la coûtume de nos peres à tous les Juifs ſans exception, & en ce temps plus que jamais, à cauſe qu'on eſtoit perſuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le deſir de ſervir la ville dans cette guerre. De là tira ſa naiſſance un ſi grand mal, que quand il ne ſeroit point arrivé de diviſion dans cette grande ville il auroit ſeul cauſé ſa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû ſuffire à nourrir ceux qui étoient capables de la defendre, fut conſumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles: mais il fut auſſi cauſe des ſeditions dont la famine fut ſuivie.

D'autres voleurs vinrent de meſme de la cam-
301. pagne ſe jetter dans Jeruſalem & ſe joignirent à ces premiers qui eſtoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne ſe contentoient pas de voler & de piller: leur cruauté alloit juſques aux meurtres: & leur audace eſtoit telle qu'ils les commettoient en plein jour ſans épargner les perſonnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en priſon *Antipas* qui eſtoit de race royale, & à qui l'on avoit confié la garde du treſor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la meſme ſorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguël qui eſtoient auſſi de race royale, & les autres perſonnes les plus conſiderables. Une ſi horrible inſolence jetta une telle terreur dans l'eſprit du peuple, que comme ſi la ville euſt déja eſté priſe chacun ne penſoit qu'à ſe ſauver.

Ces ſcelerats paſſerent encore plus avant. Ils creürent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en priſon des perſonnes de ſi grande qualité; que tant de gens qui les viſitoient ſe pourroient porter à venger l'outrage qui leur eſtoit fait, & qu'il y avoit meſme ſujet de craindre que le peuple ne ſe ſoûlevaſt. Ils reſolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la priſon. Pour couvrir de quelque pretexte une action ſi deteſtable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville, qu'ainſi on ne devoit pas les conſiderer comme des citoyens, mais comme des traiſtres: & leur audace les porta juſques à ſe glorifier d'avoir conſervé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où eſtoit le peuple, la preſomption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés qu'ils oſoient meſme diſpoſer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la poſſeder ſucceſſivement, & établiſſoient dans cette haute dignité des perſonnes ſans nom & ſans naiſſance, afin de les rendre complices de leurs crimes, des gens indignes d'un ſi grand honneur ne pouvant refuſer d'obeïr à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre coſté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces ſeditieux ne ſe ſerviſſent pour commettre enſemble les perſonnes les plus qualifiées & qu'ils avoient ſujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur meſintelligence & de leur diviſion. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour ces méchans de faire ſentir aux hommes tant d'effets de leur faveur; leur horrible impieté paſſa juſques à oſer outrager Dieu en entrant avec des pieds ſouillez & des armes criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la perſuaſion du Grand Sacrificateur *Ananus*, non moins venerable par ſon âge & par ſon extréme ſageſſe que par l'éminence de ſa dignité, & qui auroit eſté capable d'empeſcher la ruine de Jeruſalem s'il euſt pû éviter de tomber dans le piege que ces ſcelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le Peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'eſt le nom que ces impies ſe 303.
donnoient) pour ſe garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le ſiege de leur tyranni. Entre tant de maux qu'ils faiſoient rien n'eſtoit ſi inſupportable que leur mépris pour les choſes les plus ſaintes. Pour éprouver juſques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehenſion du peuple, ils tenterent de ſe ſervir du ſort pour établir les Sacrificateurs, en ſoûtenant que l'on en uſoit autrefois ainſi; au lieu que cette dignité eſtoit ſucceſſive, & que c'eſtoit abolir la loy pour établir leur injuſte autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car ayant fait jetter le ſort ſur l'une des familles de la Tribu conſacrée à Dieu, il tomba ſur *Phanias* fils de Samuël du bourg d'Haphraſi qui non ſeulement eſtoit indigne d'une telle charge, mais qui eſtoit ſi ruſtique & ſi ignorant qu'il ne ſçavoit ce que c'eſtoit que le ſacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ſes occupations champeſtres, & reveſtu de l'habit ſacerdotal qui luy convenoit ſi peu, comme ils en auroient reveſtu un acteur ſur le theatre, ils l'inſtruiſirent de ce qu'il avoit à faire; & une ſi grande impieté ne paſſoit dans leur eſprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle ſorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choſes ſaintes, ne pûrent retenir leurs larmes, ny le peuple ſouffrir plus long-temps une ſi horrible inſolence: mais tous furent touchez d'une meſme ardeur pour s'affranchir d'une ſi inſupportable tyrannie.

Gorion fils de Joſeph, & *Simon* fils de Gamaliel 304.
s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces uſurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de ſon ſaint Temple.

D'un autre coſté *Jeſus* fils de Gamala & *Ananus* 305.
fils d'Ananus qui eſtoient les plus eminens en vertu & les plus conſiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chaſtier les Zelateurs, qui eſtoit, ainſi que nous l'avons dit, le nom qu'ils ſe donnoient à eux-meſmes, comme s'ils n'euſſent

n'euſſent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils eſtoient toûjours alterez de ſang, & leurs mains toûjours preſtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'aſſembla donc ; & l'indignation eſtoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'eſtre rendus maiſtres des lieux ſaints, & faire impunément à la veuë de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. MAis quelque animée que fuſt cette multitude contre des gens ſi deteſtables, elle ne ſe preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus, en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempez de ſes larmes, leur parla en cette ſorte : Ne devois-je pas mourir plûtoſt que de voir la maiſon de Dieu ſoüillée par tant d'abominations, & des ſcelerats fouler aux pieds ces lieux ſaints qui doivent eſtre inacceſſibles meſme aux gens de bien ? Neanmoins je vis encore, quoy que revétu des habits ſacerdotaux, quoy que je porte écrit ſur mon front ce nom tres ſaint & ſi auguſte qu'il n'eſt pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puiſſe eſtre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque ſolitude où je répandray mon ame en la preſence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un peuple inſenſible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne ſe trouve perſonne qui s'oppoſe ? On vous pille : & vous le ſouffrez. On vous outrage, & vous vous taiſez. On répand devant vos yeux le ſang de vos proches & de vos amis : & vous n'oſez pas ſeulement témoigner par un ſoûpir que voſtre cœur en eſt touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent pluſtoſt que de vous, puis qu'ils ne l'ont uſurpée que parce que vous avez eu ſi peu de cœur que de le ſouffrir ? Qui vous empeſchoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils eſtoient encore en ſi petit nombre, & n'eſt-ce pas à voſtre lâcheté qu'ils doivent leur accroiſſement ? Au lieu de prendre les armes pour les diſſiper, vous les avez tournées contre vous-meſmes : Au lieu de reprimer d'abord leur inſolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez ſouffert qu'ils pillaſſent impunément les maiſons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne ſe mettoit en eſtat de s'y oppoſer, leur audace a paſſé juſques à mener enchainez à travers la ville & à mettre en priſon des gens de tres-grande qualité qui n'eſtoient ny condamnez ny meſme accuſez : & vous l'avez auſſi enduré. Il ne reſtoit plus à ces furieux pour ſatisfaire leur rage que de leur oſter la vie aprés leur avoir oſté le bien & la liberté : & c'eſt ce que nous leur avons veu faire. Ils ont égorgé devant nos yeux, comme on égorgeroit des victimes, les perſonnes les plus conſiderables par leur dignité & par leur vertu, ſans que vous ayez non ſeulement armé vos bras pour leur defence, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes ſi deteſtables. Eſtes-vous donc reſolus de demeurer toûjours dans une ſi honteuſe lethargie ? Voyant comme vous le voyez profaner de la ſorte les choſes ſaintes, conſerverez-vous du reſpect pour ces ennemis declarez de ce qui merite le plus d'eſtre reveré, pour ces demons incarnez que rien n'empeſche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'étant arrivez au comble de l'impieté ils ne la ſçauroient pouſſer plus avant ? Ils 'ont en occupant le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le ſacré nom qu'il porte n'empeſche pas d'eſtre une veritable citadelle. Ayant ainſi choiſi ce lieu ſaint pour y établir le ſiege de leur tyrannique domination, & vous tenant le pied ſur la gorge, dites-moy, je vous prie, quelles ſont vos penſées & vos ſentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à voſtre ſecours pour rendre à la ſainteté de ce Temple ſon premier éclat & ſon premier luſtre, parce que nous ſommes arrivez à un tel excés de malheur que meſmes nos ennemis ne ſçauroient n'avoir point de compaſſion de noſtre miſere ? Ne vous réveillerez-vous donc jamais d'un tel aſſoupiſſement, & ſerez-vous plus inſenſibles que les beſtes, qui en regardant leurs playes s'animent contre ceux qui les ont bleſſées ? Il ſemble que cet amour de la liberté, qui eſt la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections, ſoit éteint dans voſtre cœur, & que celuy de la ſervitude ait pris ſa place, comme ſi nos anceſtres nous avoient inſpiré avec la vie le deſir d'eſtre aſſujettis ; au lieu qu'ils ont ſouſtenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de ſe conſerver libres. Mais pourquoy alleguer ſur ce ſujet l'exemple de nos peres ? Quelle autre cauſe que le deſſein de maintenir noſtre liberté nous a engagez dans cette heureuſe ou malheureuſe guerre que nous avons maintenant contre les Romains ? Quoy ! nous ne pouvons ſouffrir d'avoir pour maiſtres les maiſtres du monde : & nous ſouffrirons d'avoir pour tyrans ceux de noſtre propre nation. Lorſque l'on ſe trouve aſſujetti à des étrangers l'on a au moins la conſolation de l'attribuer à l'injuſtice de la fortune : mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la ſervitude d'obeïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naiſſance leur eſt commune. Surquoy je ne ſçaurois vous diſſimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la penſée, que quand ils nous auroient pris d'aſſaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces ſacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux ſecs des Juifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs mains dans le ſang de ceux qu'ils auroient épargnez aprés leur victoire, & defigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veuë autrefois ſi reverée & ſi floriſſante ? Ces ſuperbes conquerans n'ont jamais oſé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée eſt defenduë aux profanes. Ils ont honoré nos ſaintes couſtumes, & n'ont regardé que de loin

& avec

„ & avec reſpect cette maiſon ſainte. Et des gens nais
„ parmi nous, inſtruits dans nos mœurs, & qui por-
„ tent le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes
„ teintes du ſang de leurs concitoyens, ont la hardieſſe
„ de marcher dans ces lieux dont la ſainteté devroit les
„ faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien de
„ comparable à cette guerre domeſtique? De combien
„ le mal que nous recevons des noſtres meſmes ſurpaſ-
„ ſe-t-il celuy que nous font nos ennemis? & à parler
„ ſelon la verité ne peut-on pas dire que les Romains
„ ont eſté les protecteurs de nos loix; au lieu que ces
„ impies élevez dans noſtre ſein en ſont les violateurs?
„ Y a-t-il d'aſſez grands ſupplices pour punir d'auſſi
„ grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans; & le
„ ſentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter,
„ ſans que je vous y exhorte, à les punir comme ils le
„ meritent? Je ſçay que pluſieurs les apprehendent à
„ cauſe de leur grand nombre, de leur audace, & de la
„ force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne
„ doivent qu'à voſtre lâcheté tous ces avantages, ils
„ augmenteront encore ſi vous differez de prendre une
„ genereuſe reſolution. Leur nombre croiſtra de jour
„ en jour, parce que les méchans cherchent les mé-
„ chans: leur audace croiſtra auſſi, parce qu'ils ne trou-
„ veront rien qui leur reſiſte: & ils fortifieront encore
„ ce lieu ſaint ſi on leur en donne le loiſir. Mais ſi nous
„ marchons hardiment contre eux, les reproches de
„ leur conſcience les étonneront. Au lieu de tirer de l'a-
„ vantage de l'aſſiete de ce lieu ſaint qui commande à
„ tous les autres, l'image d'un auſſi grand crime que ce-
„ luy de s'en eſtre rendus les maiſtres par un ſacrilege ſe
„ repreſentant à leurs yeux jettera la terreur dans leur
„ eſprit: & pourquoy ne pas eſperer que Dieu, pour
„ exercer ſa juſte vengeance ſur ces impies, fera retour-
„ ner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour
„ les faire ainſi perir par eux-meſmes? Noſtre ſeule
„ veuë leur fera perdre courage. Mais quand il nous
„ en devroit couſter la vie, & que nous ne pourrions la
„ ſauver à nos femmes & à nos enfans, ne ſerions nous
„ pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu
„ & l'honneur des lieux conſacrez à ſon ſervice, en
„ expirant à la porte de ſon ſaint Temple? Vous ne
„ manquerez pas de bons conſeils pour vous conduire
„ avec prudence dans cette entrepriſe: & ce n'eſt pas
„ ſeulement par des paroles, mais en m'expoſant aux
„ plus grands perils, que je prétens de vous y animer
„ par mon exemple.

307. Quelque puiſſantes que fuſſent ces raiſons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'eſperoit pas neanmoins de pouvoir réüſſir dans une entrepriſe ſi difficile, tant à cauſe du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur reſolution, & de ce qu'ils n'oſoient ſe promettre, s'ils eſtoient vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes: mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deuſt ſe porter plûtoſt que d'abandonner la republique dans un ſi extréme peril. Le peuple fut ſi touché de ſon diſcours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menaſt contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fuſt preſt de s'expoſer pour une cauſe ſi juſte.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.

ANanus voyant le peuple ſi bien diſpoſé choiſit 308.
ceux qui eſtoient les plus propres pour une telle entrepriſe, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'eſpions ayant eſté avertis de leur deſſein ſortirent ſur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils pûrent ſurprendre. Alors Ananus aſſembla le peuple. Il ſurpaſſoit en nombre ſes ennemis; mais les Zelateurs eſtoient mieux armez: & le courage ſuppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppoſez. Les habitans ſe voyant les armes à la main redoublerent leur animoſité contre ces impies: & les Zelateurs leur audace. Les premiers eſtoient perſuadez que leur ſeureté dépendoit d'exterminer ces méchans: & les autres jugeoient aſſez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le ſupplice. Dans cette diſpoſition ils en vinrent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage d'eſtre accoûtumés à obeïr à leurs chefs.

Le premier combat ſe fit auprés du Temple à 309.
coups de pierres: & ceux qui s'enfuyoient eſtoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainſi pluſieurs de part & d'autre demeurerent morts ſur la place: les bleſſez du coſté des habitans eſtoient menez dans les maiſons: & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, ſans craindre de violer la ſainteté de noſtre religion en le ſouillant de leur ſang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le ſouffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner paſſage pour s'enfuïr il les contraignit de tourner viſage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne pûrent ſoûtenir ſon effort. Ainſi ils lâcherent le pied: & Ananus les pourſuivit ſi vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour ſe retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le reſpect d'Ananus pour ces portes ſaintes l'empeſcha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançaſſent des traits d'enhaut il ne creut pas pouvoir en conſcience, quand meſme il les auroit vaincus, ſouffrir que le peuple entraſt dans le Temple avant que de s'eſtre purifié. Il ſe contenta de choiſir ſur tout ce grand nombre ſix mille des mieux armez pour les mettre en garde auprés des portiques, & ordonna qu'ils ſeroient relevez ſucceſſivement par ſix mille autres. Les plus qualifiez n'en eſtoient pas meſme exempts: mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde, ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du parti du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.

310. AInſi le parti du peuple eſtoit le plus fort : mais Jean que nous avons veu s'en eſtre fuy de Giſcala fut la cauſe de ſa perte. Comme c'eſtoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démeſurée, il y avoit long temps qu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein d'élever ſa fortune particuliere ſur les ruines de la fortune publique. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe il fit ſemblant de ſe joindre à Ananus & de vouloir ſeconder ſon zele. Par ce moyen il aſſiſtoit le jour avec les principaux à tous les conſeils, viſitoit la nuict toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui ſe paſſoit, & les tenoit ſi bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtoſt pris une reſolution qu'ils la ſçavoient. Mais en meſme temps, afin d'empeſcher que ſa malice ne fuſt découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendiſt à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de ſoin qu'il ne priſt de leur plaire. Cela alloit juſques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y eſtre appellé, & qu'Ananus voyant que les ennemis eſtoient avertis de tout, le luy rendit enfin ſuſpect. Mais il eſtoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il eſtoit artificieux & avoit ſceu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainſi l'on creut que le mieux qu'on pouvoit faire eſtoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes déliberations ſecretes, & à le ſervir de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traiſtre ne heſita pas à preſter ce ſerment : & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fuſt ſouillé du ſang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide eſtant donc allé trouver les Zelateurs joüa un perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait euſt eſté en leur faveur & non pas contre eux, il „ leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe „ fuſt expoſé pour les informer de tous les deſſeins „ d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient „ point encore, & luy avec eux, eſté en ſi grand danger „ qu'ils eſtoient alors, ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce „ qu'Ananus avoit perſuadé au peuple de deputer vers „ Veſpaſien pour le prier de venir promtement prendre poſſeſſion de la ville, & avoit declaré que le lendemain chacun ſe purifieroit, afin que ſous pretexte „ de pieté ils entraſſent de gré ou de force dans le Temple : qu'il ne voyoit pas qu'en l'eſtat où eſtoient les „ choſes ils pûſſent long-temps ſoûtenir le ſiege contre „ un ſi grand nombre d'ennemis. Mais que par une „ providence particuliere de Dieu il avoit eſté deputé vers eux pour leur faire des propoſitions d'accommodement dans le deſſein qu'avoit Ananus de les ſurprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en defieroient plus : Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver que l'un de ces deux partis à prendre : ou de ſe rendre ſupplians envers ceux qui les aſſiegeoient : ou d'implorer quelque ſecours étranger pour ſe mettre en eſtat de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils eſtoient vaincus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits quelque regret qu'ils en témoignaſſent ; & qu'au contraire leur deſir de ſe venger s'augmenteroit encore lors qu'ils ſe trouveroient en eſtat de le pouvoir faire ſans crainte : Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deuſſent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où eſtoit le peuple à cauſe de l'abolition de ſes loix & de ſes coûtumes : mais que quand meſme quelques-uns ſeroient diſpoſez à leur pardonner, ils ſeroient contraints de ceder à ſa violence.

311. Jean par ce deguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſprit des Zelateurs, & n'oſant declarer ouvertement quel eſtoit le ſecours dont il diſoit qu'il faloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur diſoit que c'eſtoit d'eux principalement qu'il eſtoit reſolu de ſe venger. *Eleazar* fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Anphicanus tous deux de race ſacerdotale eſtoient les principaux de ces chefs, & nul autre n'eſtoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme le diſcours de Jean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus eſtoit de fortifier ſon parti par le ſecours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un coſté ils croyoient que le peuple eſtoit preſt de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le ſecours qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trouveroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé. Mais enfin ils ſe determinerent à rechercher l'aſſiſtance des Iduméens ; & leur écrivirent : Que voyant qu'Ananus, aprés avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'eſtoient retirez dans le Temple pour ne pas abandonner la defenſe de la liberté publique : qu'ils y avoient eſté aſſiegez, & eſtoient preſts d'eſtre forcez s'ils n'empeſchoient par un prompt ſecours qu'ils ne tombaſſent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche pluſieurs autres choſes à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les perſonnes qu'ils choiſirent pour cette negociation ſe nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort reſolus, fort éloquens, fort propres à perſuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reſte, capables de faire une grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne, parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il

va avec la meſme joye au combat, que les autres à une grande feſte.

CHAPITRE XVI.

Les Idumeens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponſe.

312. CEs députez trouverent moyen de paſſer ſans qu'Ananus ny ceux qui faiſoient garde dans la ville en euſſent aucune connoiſſance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale qu'ils ſe trouverent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire juſques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean* & *Jacques* enfans de Soſa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phinées* fils de Cluſoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Idumeens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit des corps de garde ſur les rempars. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtoſt de tâcher par des raiſons à les porter à la paix : & *Jeſus* qui eſtoit aprés luy le plus ancien des Sacificateurs leur parla pour ce ſujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux dont cette capitale de noſtre nation eſt affligée, rien n'eſt plus ſurprenant qu'en ce qu'il ſemble que la fortune conſpire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces ſcélerats avec la meſme promtitude que ſi nous vous appellions à noſtre ſecours pour nous defendre contre des Barbares ? Que ſi vous aviez la meſme intention que ceux qui vous font venir il n'y auroit pas ſujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de ſentimens. Mais comment les voſtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne ſçauroit conſiderer leurs actions ſans voir qu'il n'y a point de ſupplices qu'ils ne meritent. Ce n'eſt que la lie du peuple de la campagne, qui aprés avoir conſumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé enſuite les villages & les bourgs n'ont point craint de venir dans cette ville ſainte non ſeulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les ſacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils maſſacrent ne ſert qu'à ſatisfaire leur gourmandiſe : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent meſme au pied de l'autel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre, comme ſi c'eſtoit cette capitale qui euſt recours à voſtre aſſiſtance pour reſiſter à des ennemis étrangers. Ainſi n'ay-je pas raiſon de dire qu'il ſemble que la fortune ſoit ſi injuſte que de conſpirer avec vous en faveur de ces ſcelerats contre voſtre propre nation ? J'avoüe ne pouvoir comprendre d'où vient cette ſi promte reſolution que vous avez priſe, ny quelle raiſon peut vous porter à vous declarer pour des gens ſi deteſtables contre un peuple qui vous eſt uni d'une ſi eſtroite alliance. Eſt-ce que l'on vous a dit que nous voulons appeller les Romains & trahir noſtre patrie ? car j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient que vous eſtes venus pour empeſcher que Jeruſalem ne ſoit reduite en ſervitude. Si cela eſt je ne puis trop admirer la méchanceté de ceux qui ont oſé inventer une ſi noire impoſture. Il y a neanmoins ſujet de croire qu'on veut vous le perſuader, puis qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, & eſtant toujours preſts de combattre pour empeſcher qu'elle ne ſuccombe ſous une domination étrangere, on n'a pû vous animer contre nous qu'en vous aſſurant fauſſement que nous eſtions ſi lâches que de vouloir ſouffrir la ſervitude. Mais conſiderez, je vous prie, qui ſont ceux qui nous calomnient de la ſorte, & jugez de la verité, non pas ſur de vains diſcours, mais ſur des preuves ſolides & evidentes. Or quelle apparence y a-t-il qu'aprés nous eſtre expoſez à tant de perils pour conſerver noſtre liberté nous voulions recevoir les Romains pour maiſtres ? Ne pouvions-nous pas ou ne point ſecoüer leur joug, ou aprés l'avoir ſecoué rentrer ſous leur obeïſſance ſans attendre qu'ils ravageaſſent nos campagnes, & qu'ils deſolaſſent nos villes ? Mais quand meſme nous voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous maintenant que la conqueſte de la Galilée a ſi fort augmenté leur fierté & leur audace ; & la mort ne ſeroit-elle pas plus ſupportable que la honte de fléchir les genoux devant eux auſſi-toſt que nous les verrions approcher de nos murailles ? Ou l'on accuſe quelques-uns des principaux d'entre nous d'avoir envoyé ſecretement vers les Romains ; ou l'on accuſe tout le peuple de l'avoir fait enſuite d'une deliberation generale. Que ſi c'eſt ſeulement des particuliers que l'on accuſe ; on doit donc dire qui ſont ceux de nos amis ou de nos domeſtiques que nous avons employez dans cette trahiſon, en produire aumoins un qui ait eſté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'eſt trouvé chargé. Mais ſi la choſe eſtoit veritable, comment quelqu'un de ce grand nombre que nous ſommes n'en auroit-il rien decouvert ? & comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en ſçauroient ſortir pour entrer dans la ville, pourroient-ils avoir eu connoiſſance de ce qui ſeroit traité ſi ſecretement ? Lors qu'ils ne ſe croyoient point en peril, nous ne paſſions pas dans leur eſprit pour des traiſtres ; & ce n'eſt que depuis qu'ils ſe voyent ſur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette impoſture. Que ſi c'eſt tout le peuple que l'on accuſe d'avoir voulu traiter avec les Romains : Il faut donc que la reſolution en ait eſté priſe dans une aſſemblée generale. Cela eſtant, ne l'auriez-vous pas ſceu auſſi-toſt, non ſeulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit eſté impoſſible que l'on ne vous euſt point envoyé exprés pour vous donner avis d'une choſe ſi importante ? Qui ne voit que ſi nous voulions nous ſoûmettre aux Romains il n'y au-

„ auroit ny traité à faire ; ny députez à envoyer ? „ Auſſi ne peut on nommer perſonne qui ait eſté „ choiſi pour ce ſujet : ce ſont des ſuppoſitions de „ gens qui ſe voyent ſur le bord du precipice : & ſi cet- „ te ville eſtoit ſi malheureuſe que d'avoir à perir par „ une trahiſon, il n'y a que ceux qui nous accuſent „ ſi fauſſement qui fuſſent capables d'ajoûter ce der- „ nier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, a- „ fin de combler par une ſi honteuſe ſuppoſition & „ une ſi noire perfidie la meſure de leurs ſacrileges & „ de leurs impietez. Eſtant armez comme vous „ l'eſtes, la iuſtice ne vous oblige-t-elle donc pas à „ vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans, „ qui ont aboli toutes les loix pour faire regner en „ leur place le meurtre & la violence, qui aprés avoir „ oſé enlever à la veuë de tout le monde des hommes „ de la plus grande qualité & tres-innocens, les ont „ enchainez, empriſonnez, & égorgez ? Lors que „ vous ſerez entrez dans la ville comme amis & non „ pas comme ennemis, vous pourrez connoiſtre par „ vos propres yeux la verité de tout ce que je vous re- „ preſente. Vous verrez les maiſons ſaccagées, les „ femmes & les parens de ceux qui ont eſté ſi cruelle- „ ment maſſacrez vétus de deüil, & qu'il ny a par- „ tout que gemiſſemens & que pleurs, parce que n'y „ ayant perſonne qui n'ait éprouvé les effets de la „ rage de ces impies, la déſolation eſt generale. Leur „ fureur a paſſé juſques à cet excés, que ne ſe con- „ tentant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pil- „ lé les autres villes, ils n'ont pas épargné meſme „ celle-cy que l'on peut dire eſtre le chef, l'orne- „ ment, & la gloire de noſtre nation : & par une „ audace ſi criminelle qu'elle ſurpaſſe toute créance „ ils ont oſé meſme s'emparer du Temple de Dieu. „ C'eſt de ce lieu ſaint qu'ils font des ſorties ſur nous : „ c'eſt ce lieu ſaint qui leur ſert de retraite lors que „ nous les pourſuivons : & enfin c'eſt ce lieu ſaint qui „ leur fournit comme un arſenal toutes les armes dont „ ils ſe ſervent pour nous attaquer & pour ſe defen- „ dre. Ainſi ces monſtres d'impieté nais parmi nous „ font gloire de foûler aux pieds cette auguſte mai- „ ſon du Seigneur qu'il n'y a point de nation ſur la „ terre qui ne revere. Leur joye eſt de voir tout ſe „ porter aux extrémitez, les villes armées contre „ les villes, les peuples contre les peuples, & des „ provinces entieres conſpirer à leur propre ruine. „ Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de join- „ dre vos armes aux noſtres pour exterminer ces „ méchans, & les punir de la tromperie & de l'in- „ jure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous „ apprehender comme les vengeurs de leurs crimes, „ ils ont oſé vous appeller à leur ſecours ? Que ſi „ vous croyez devoir faire quelque conſideration ſur „ leurs prieres, vous pouvez ſans que vos troupes „ ſoient conſiderées ny comme ennemies, ny comme „ auxiliaires, entrer ſans armes dans la ville, & juger „ de nos differens. Car encore que nous ne voyons „ pas ce que pourroient alleguer pour leur defence des „ factieux manifeſtement convaincus de tant de cri- „ mes, & qui n'ont pas ſeulement permis d'ouvrir la „ bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruelle- „ ment fait mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez ; „ nous conſentons que voſtre arrivée leur procure cet- te grace. Mais ſi vous ne voulez ny entrer dans nô- " tre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous " rendre juges entre eux & nous, il ne vous reſte qu'un " troiſiéme party à prendre, qui eſt de demeurer neu- " tres ſans inſulter à nos malheurs, ny vous joindre à " ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropo- " litaine : & s'il vous reſte encore du ſoupçon que quel- " ques-uns de nous traitent avec les Romains, vous " pourrez mettre des gens ſur tous les chemins pour " les ſurprendre & les faire punir tres-ſeverement ſi cela " ſe trouve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous " touchent point, vous ne devez pas trouver étrange " que nous vous fermions nos portes juſques à ce que " vous ayez quitté les armes. "

Jeſus parlant de la ſorte, les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir qu'on leur refuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme une marque de ſervitude cette ſoûmiſſion à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux, aprés avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur un lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : " Je ne m'étonne plus de voir que vous aſſiegez " dans le Temple les defenſeurs de la liberté publique, " puis que vous nous fermez les portes d'une ville " dont l'entrée doit eſtre libre à toute noſtre nation, " & que vous eſtes ſans doute preſts de les couronner " de fleurs pour recevoir les Romains. Vous vous " contentez de nous parler du haut des tours : vous " voulez nous obliger à quitter les armes que nous " avons priſes pour la liberté publique. Au lieu de " vous en ſervir pour la defence de noſtre capitale " vous nous propoſez de nous rendre juges de vos dif- " ferens ; & dans le meſme temps que vous accuſez " les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos " citoyens ſans qu'ils euſſent eſté condamnez, vous " condamnez vous-meſmes toute noſtre nation par " l'outrage que vous faites à vos freres, en nous refu- " ſant l'entrée d'une ville qu'on ne refuſe pas meſme " aux étrangers qui viennent par un mouvement de " pieté. Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez l'obligation " que vous nous avez d'avoir ſi promptement pris les " armes, & fait tant de diligence pour venir vous aſ- " ſiſter & pour vous conſerver libres ? Devons-nous a- " joûter foy à vos accuſations contre ceux que vous te- " nez aſſiegez, & à ce que vous voulez faire croire que " ce n'eſt que pour empeſcher les effets de leur tyran- " nie que vous refuſez à tout le monde l'entrée de vô- " tre ville, lors que c'eſt vous-meſmes qui pretendez " d'exercer ſur nous une veritable tyrannie en vou- " lant nous obliger d'obeïr à vos imperieux & ſi in- " juſtes commandemens ? Une ſi grande contradiction " entre vos paroles & vos actions n'eſt-elle pas inſup- " portable ? Vous nous refuſez en nous refuſant l'en- " trée de voſtre ville, la liberté d'offrir des ſacrifices à " Dieu comme ont fait nos peres, & vous accuſez en " même temps ceux que vous aſſiegez dans le Temple " de ce qu'ils ont puni des traiſtres à qui vous donnez " le nom d'innocens & de perſonnes de qualité. La " ſeule faute qu'ils ont faite eſt de n'avoir pas com- " mencé "

» mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre » à une ſi infame trahiſon. Mais ſi leur conduite a eſté » trop foible, la noſtre ſera plus vigoureuſe: nous con- » ſerverons la maiſon de Dieu: nous defendrons nô- » tre commune patrie contre ſes ennemis étrangers » & domeſtiques; & nous vous tiendrons toûjours » aſſiegez juſques à ce que les Romains vous delivrent, » ou que le deſir de maintenir la liberté vous faſſe ren- » trer dans voſtre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir defait le corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple ſe rendent maiſtres de toute la ville où ils exercent des crautez horribles.

315. SImon ayant parlé de la ſorte, tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jeſus ſe retira fort triſte de voir par la diſpoſition où ils eſtoient que la ville ſe trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur coſté n'eſtoient pas dans une moindre agitation d'eſprit: ils ne pouvoient ſouffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuſer les portes: ils trouvoient que les Zelateurs n'eſtoient pas ſi forts qu'ils l'avoient creu; & le deplaiſir de ne les pouvoir ſecourir leur faiſoit regretter d'eſtre venus. La honte de s'en retourner ſans rien faire l'emporta neanmoins ſur leurs autres ſentimens: ainſi ils reſolurent de demeurer, & ſe camperent prés des murailles de la ville.

316. La nuict ſuivante il s'éleva une épouvantable tempeſte: la violence du vent, l'impetuoſité de la pluye, la multitude des éclaires, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugiſſemens troubla de telle ſorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit perſonne qui ne creuſt que c'eſtoit un preſage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jeruſalem & les Iduméens ſe rencontroient ſur ce ſujet dans un meſme ſentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fuſt en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainſi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter ſon chaſtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale: Et Ananus & ceux de ſon party eſtoient perſuadez que Dieu ſe declarant de la ſorte en leur faveur ils demeureroient victorieux ſans combattre. Mais les ſuites firent voir que les uns & les autres ſe trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de ſe preſſer les uns contre les autres & de ſe couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui eſtoient encore plus en peine pour eux que pour eux-meſmes, s'aſſemblerent pour deliberer des moyens de les ſecourir. Les plus determinez propoſerent d'attaquer les corps de garde des aſſiegeans; & aprés les avoir pouſſez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion: Que l'execution de ce deſſein n'eſtoit pas ſi difficile que l'on pourroit ſe l'imaginer, parce que la pluſpart de ceux qui compoſoient ces corps de garde eſtant des gens mal armez & peu aguerris, il ſeroit aiſé en les ſurprenant de les renverſer; & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maiſons ils ſe raſſembleroient difficilement. Mais que quand meſme l'entrepriſe ſeroit encore plus hazardeuſe, il n'y avoit point de perils où l'on ne deuſt plûtoſt s'expoſer que de recevoir la honte de laiſſer perir tant de troupes venuës pour les ſecourir.

Les plus prudens eſtoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non ſeulement on avoit doublé les gardes du coſté qui les regardoit; mais que les murs de la ville eſtoient auſſi plus ſoigneuſement gardés qu'à l'ordinaire à cauſe de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuict: car il eſt certain qu'il en uſoit toûjours ainſi: mais pour ſon malheur & celuy des ſiens plûtoſt que par ſa pareſſe, il ſe rencontra que cette nuict il eſtoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Temple ſe trouveeent accablez de ſommeil.

318. Les Zelateurs ayant pris leur reſolution ſierent avec les ſies qui eſtoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes: en quoy le vent & le tonnerre leur furent ſi favorables que ceux qui les aſſiegeoient n'entendirent point le bruit. Ils ſortirent enſuite du Temple, ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent aux armes: mais ils furent bien-toſt detrompez & entrerent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils eſtoient ils euſſent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple, ils l'auroient entierement fait paſſer au fil de l'épée: mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour les ſecourir ils devoient commencer par delivrer ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple, & qu'aprés avoir taillé en pieces les corps de garde des aſſiegeans il leur ſeroit facile de ſe rendre maiſtres de la ville: au lieu que ſi avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'aſſembleroient en ſi grand nombre qu'ils pourroient gagner ſans peine les lieux les plus élevez où il ſeroit impoſſible de les forcer. Les Iduméens embraſſerent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & ſuivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en reſſortirent auſſi-toſt pour aller tous enſemble attaquer les corps de garde des aſſiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les ſurmonter par leur grand nombre: mais lors qu'ils virent que les Iduméens eſtoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent ſaiſis d'une ſi grande frayeur, que la pluſpart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris &

aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triſte nouvelle de ſa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent aſſez de cœur pour s'oppoſer genereuſement aux ennemis ; mais perſonne n'oſoit venir à leur ſecours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on ſe contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentiſſoit de celles des femmes. A ce bruit ſe joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeſte qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens eſtoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient ſouffert par ce grand orage les avoit ſi fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à perſonne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur reſiſtoient, & il leur eſtoit inutile d'alleguer qu'ils eſtoient tous d'un meſme ſang, & que cet auguſte Temple conſacré à Dieu leur eſtoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne reſtoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune eſperance de ſalut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faiſoit ſe preſſer de telle ſorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un ſeul coup en vain. Quelques-uns pour eviter la mort ſe la donnoient à eux-meſmes en ſe jettant du haut en bas des murailles. Le ſang couloit de tous coſtez à l'entour du Temple, & lors que le jour commença de paroiſtre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus ſur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jeruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jeſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands perſonnages.

319. TAnt de ſang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : Ils continuerent d'en faire ſentir les effets dans toute la ville, pillerent les maiſons & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'eſtoient principalement les Sacrificateurs qui eſtoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutoſt entre leurs mains qu'il leur en couſtoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jeſus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le diſcours qu'il leur avoit tenu de deſſus l'une des tours de la ville. Leur impieté paſſa meſme juſques à leur refuſer la ſepulture, quoy que les Juifs ſoient ſi portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils oſtent de la croix & enterrent avant le coucher du ſoleil ceux qui ont ſouffert ce ſupplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je penſe pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jeruſalem ; & ſes murailles furent renverſées & la republique des Juifs detruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la ſage conduite duquel conſiſtoit toute l'eſperance de leur ſalut, fut ſi cruellement maſſacré. C'eſtoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fuſt digne. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ſon amour pour la juſtice : ſon humilité eſtoit ſi grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la nobleſſe de ſa race & l'eminence de ſa dignité il prenoit plaiſir à ſe rabaiſſer ; & nul autre ne ſouhaitoit plus ardemment de conſerver la liberté à ſon païs & l'autorité à la republique. Il preferoit l'intereſt general à ſon intereſt particulier, deſiroit avec paſſion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoiſſoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il eſtoit impoſſible aux Juifs de leur reſiſter : & je ne doute point que s'il euſt veſcu il n'euſt réüſſi dans ſon deſſein : car il eſtoit ſi éloquent qu'il perſuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déja reduit à la derniére extremité ces perturbateurs du repos public qui oſoient ſi fauſſement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû ſous la conduite d'un tel chef donner aſſez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juſte & raiſonnable. Il avoit de plus l'avantage d'eſtre ſecondé par Jeſus qui ſurpaſſoit aprés luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de ſouilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville ſainte, il la priva du ſecours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public, s'oppoſant à ſes malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainſi l'on vit ces deux grands perſonnages auparavant reveſtus de l'habit ſacerdotal, reverez de tout le peuple, conſiderez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, expoſez nuds ſur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux beſtes. La vertu a-t-elle jamais eſté plus inſolemment outragée ; & a-t-elle pû ſans verſer des larmes voir ainſi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Jeruſalem par les Iduméens & les Zelateurs : & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

APrés qu'Ananus & Jeſus eurent eſté ſi cruellement maſſacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux perſonnes de qualité ils les mettoient en priſon dans l'eſperance qu'ils pourroient ſe ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un ſeul qui n'aimaſt mieux ſouffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en eſtoient pas quittes pour perdre ſimplement la vie ; ces tigres leur faiſoient ſouffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oſter par l'épée, que lors que leurs corps accablez ſous le poids de leurs douleurs eſtoient incapables d'en plus reſſentir. Ils rempliſſoient la nuict les priſons de ceux qu'ils prenoient durant 320.

durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la meſme ſorte. La frayeur du peuple eſtoit ſi grande que perſonne n'oſoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ſes proches & ſes amis. Pour répandre des larmes & pouſſer des ſanglots & des ſoûpirs il faloit s'enfermer dans les maiſons, & regarder auparavant de tous coſtez ſi l'on n'eſtoit veu & entendu de perſonne, parce que la compaſſion paſſoit pour un ſi grand crime dans l'eſprit de ces monſtres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts ſans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire eſtoit de couvrir la nuict d'un peu de terre ces corps ſi inhumainement maſſacrez: oſer y en jetter en plein jour paſſoit pour une action de courage toute extraordinaire: & douze mille hommes d'une naiſſance noble & qui eſtoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette ſorte.

331. Enfin ces tyrans laſſez de répandre tant de ſang feignirent de vouloir obſerver quelque forme de juſtice, & ayant reſolu de faire mourir *Zacharie* fils de Baruch, parce qu'outre que ſon illuſtre naiſſance, ſa vertu, ſon autorité, ſon amour pour les gens de bien, & ſa haine pour les méchans, le leur rendoient redoutable, ſes grandes richeſſes eſtoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choiſirent ſoixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour eſtre ſes juges; mais ſans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuſerent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce ſujet vers Veſpaſien. Ne ſe trouvant aucune preuve ny ſeulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laiſſerent pas de ſouſtenir qu'il eſtoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient ſuffiſt pour convaincre l'accuſé.

Zacharie n'eut pas peine à connoiſtre que ce jugement n'eſtoit qu'une feinte qui ſe termineroit à la priſon, & de la priſon à la mort. Mais quoy qu'il ne viſt pour luy aucune eſperance de ſalut il ne diminua rien de la fermeté de ſon courage. Il commença par reprocher avec mépris à ſes accuſateurs un artifice auſſi honteux que celuy dont ils ſe ſervoient pour deguiſer la verité par de viſibles calomnies. Il détruiſit enſuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber ſur eux-meſmes; repreſenta quel avoit eſté depuis le commencement juſques alors cet enchaiſnement de crimes qui ſuccedant les uns aux autres avoient fait un amas ſi monſtrueux de tout ce que l'injuſtice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet eſtat plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Un diſcours ſi genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empeſcha de tuer Zacharie à l'heure-meſme, que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de juſtice, & reconnoiſtre ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix juges de prononcer; & ne s'en eſtant trouvé un ſeul qui n'aimaſt mieux s'expoſer à la mort

qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le declarerent abſous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cry de fureur aux

Zelateurs. Leur rage ne pût ſouffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'eſtoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils oſaſſent faire aucun uſage; & deux des plus ſcelerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre luy aprés
„ ſa mort diſoient par la plus cruelle de toutes les raille-
„ ries: Reçoy cette abſolution que nous te donnons, & qui eſt beaucoup plus aſſurée que n'eſtoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans la vallée qui eſtoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la cloſture du Temple non que quelque ſentiment d'humanité les empeſchaſt de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang; mais afin qu'eſtant repandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus permettre à perſonne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois ſi floriſſant ne fuſt reduite en ſervitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez ſe retirent en leurs païs: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.

312. LEs Iduméens ne pouvant approuver de ſi horribles excés commençoient à ſe repentir d'eſtre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit ſecretement
„ de tout ce qui ſe paſſoit. Il leur dit: Qu'il eſtoit vray
„ qu'ils avoient pris les armes ſur ce qu'on leur avoit
„ fait croire que les habitans vouloient livrer la ville
„ aux Romains: mais qu'il ne s'eſtoit pas trouvé la
„ moindre preuve de cette prétenduë trahiſon: Que
„ ceux qui vouloient paſſer pour les defenſeurs de la
„ liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exer-
„ çoient une telle tyrannie qu'il ſeroit à deſirer qu'on
„ les euſt d'abord reprimés. Mais que puis que l'on ſe
„ trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il faloit
„ au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux,
„ & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de ren-
„ verſer toutes les loix de leurs peres: Que la mort
„ d'Ananus & celle d'un ſi grand nombre de peuple
„ tué dans une ſeule nuict les avoit pleinement vengez
„ de ce qu'ils avoient eſté aſſiegez dans le Temple:
„ Que pluſieurs meſme d'entre eux voyant juſques à
„ quels horribles excés ſe portoient ceux qui les a-
„ voient pouſſez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient
„ pas meſme honte de les commettre aux yeux des
„ Iduméens leurs liberateurs, ſe repentoient de les
„ avoir ſuivis, & blâmoient les Iduméens de les ſouf-
„ frir au lieu de les abandonner: Qu'ainſi puis qu'il
„ eſtoit conſtant que cette pretenduë intelligence avec
„ les Romains eſtoit une pure ſuppoſition; que l'on
„ ne voyoit preſentement rien à apprehender de leur
„ part, & que Jeruſalem eſtoit imprenable pourveu
„ qu'elle ne fuſt point diviſée par des diſſentions do-
„ meſtiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en
„ retourner pour faire connoiſtre à tout le monde en
„ ſe ſeparant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point
„ participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne ſeroient point venus à leur ſecours. Le rapport & les raiſons de ce Zelateur perſuaderent les Iduméens: ils reſolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui ſe retirerent auprés de Simon dont nous parlerons dans la ſuite.

Un ſi promt départ & qui ſurprit également les 313.
Zelateurs & les habitans fit un meſme effet dans leur eſprit, quoy que leurs ſentimens fuſſent contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent: les habitans parce que ne ſçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'eſtre venus, l'éloignement de ceux qu'ils conſideroient toûjours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage: & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus beſoin du ſecours des Iduméens ſe conſideroient comme delivrez de la contrainte d'agir à cauſe d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre deſormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inſpiroit. Ainſi ils ne garderent plus aucunes meſures: la deliberation n'avoit plus de place dans leurs conſeils: leurs mains ſuivoient à l'heure-meſme le mouvement de leur eſprit; & quelque deteſtable que fuſt une reſolution, elle n'eſtoit pas plûtoſt pen-ſée qu'elle eſtoit executée.

Comme les perſonnes les plus genereuſes & de la 314.
plus grande qualité eſtoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faiſoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir ſans envie l'éclat que leur donnoit leur naiſſance, ny ſe croire en ſeureté tant qu'il en reſteroit quelqu'un en vie. Ainſi ils firent mourir outre pluſieurs autres *Gorion* que ſon merite ne rendoit pas moins illuſtre que ſa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardieſſe qui leur inſpiroit l'amour de la liberté publique, ce qui paſſoit dans leur eſprit pour le plus grand de tous les crimes. Niger Peraïte qui s'eſtoit ſignalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva auſſi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur montraſt les playes qu'il avoit receuës pour la defence de leur commune patrie, & leur repreſentaſt ſes ſervices, ils ne laiſſerent pas de le traiſner honteuſement à travers la ville: & lors qu'eſtant mené hors des portes il vit qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuſerent. Alors avant que d'expirer ſous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en ſouhaitant que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, & que la famine, la guerre, la peſte, & une mortelle diviſion comblaſſent la meſure des chaſtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La juſtice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chaſtiment commença par l'étrange diviſion qu'il mit entre eux. Aprés la mort de Niger ces mechans creurent n'avoir plus rien à apprehendre: & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre le peuple: ils ne pardonnoient à perſonne: ils faiſoient paſſer pour un crime capital d'avoir oſé autrefois leur reſiſter: ils

en

en ſuppoſoient à ceux qui eſtoient demeurez paiſibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'eſpions ceux qui la leur faiſoient; & la mort eſtoit le chaſtiment general dont ils puniſſoient ſans diſtinction tout ce qu'il leur plaiſoit de faire paſſer pour des fautes irremiſſibles. Ainſi perſonne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui eſtoient d'une condition ſi mépriſable qu'ils ne les eſtimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Jeruſalem pour profiter de la diviſion des Juifs. Sage réponce qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.

315. CEpendant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe paſſoit dans Jeruſalem, croyant que l'on devoit profiter d'une diviſion qui leur eſtoit ſi favorable, preſſoient Veſpaſien leur General de ne la pas laiſſer perdre. „ Ils luy repreſentoient que ce ne pouvoit eſtre que par „ une aſſiſtance & une conduite particuliere de Dieu „ que leurs ennemis tournoient ainſi leurs armes con„ tre eux-meſmes: mais que les momens eſtoient pre„ cieux, puis que ſi on les laiſſoit perdre les Juifs pour„ roient en un inſtant ſe réünir, ſoit par la laſſitude „ des maux qu'ils ſouffroient, ou par le repentir de s'y „ eſtre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine „ leur répondit: Que cette ardeur d'aller au peril ſans „ conſiderer ce qui eſtoit le plus utile eſtoit une preuve „ de leur courage: mais que la prudence l'obligeoit „ d'en uſer d'une autre ſorte; parce, ajoûta-t-il, que ſi „ nous nous haſtons de les attaquer nous les obligerons „ à ſe réunir pour tourner contre nous toutes leurs for„ ces qui ſont encore tres-grandes: au lieu que ſi nous „ differons elles continueront de s'affoiblir par cette „ guerre domeſtique qui a déja commençé à les dimi„ nuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour „ nous veut que nous luy ſoyons redevables de cette „ victoire ſans qu'elle nous faſſe courir aucune fortu„ ne? Lors qu'une guerre civile, qui eſt le plus grand de „ tous les maux, porte nos ennemis juſques à cet excés „ de fureur que de s'entre-égorger les uns les autres, „ qu'avons-nous à faire qu'à demeurer ſpectateurs de „ cette ſanglante tragedie; & pourquoy nous expoſer „ au peril pour combattre des gens qui ſe détruiſent „ eux-meſmes? Que ſi quelqu'un s'imagine qu'une „ victoire remportée ſans combattre ne peut paſſer „ pour glorieuſe, qu'il apprenne que les évenemens de „ la guerre eſtant incertains, la veritable gloire con„ ſiſte à ſe ſervir des avantages qui peuvent faire réüſſir „ le deſſein pour lequel on a pris les armes: & qu'ainſi „ la prudence n'eſt pas moins loüable que la valeur „ lors qu'elle produit le meſme effet. Pendant que nos „ ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos ſol„ dats ſe délaſſeront dans le repos de tous leurs tra„ vaux paſſez, & ſe mettront en eſtat d'en ſupporter „ encore d'auſſi grands avec une nouvelle vigueur. „ Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une „ victoire acquiſe par de grands combats, ce n'en ſe„ roit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne penſent ny à faire forger des armes, ny à fortifier „ leurs places, ny à s'aſſurer de quelque ſecours, & que „ l'acharnement par lequel ils ſe conſument eux-meſ„ mes les reduit en tel eſtat qu'ils trouveroient du ſou„ lagement dans l'eſclavage. Ainſi ſoit que l'on conſi„ dere la prudence, ſoit que l'on conſidere la gloire, „ nous n'avons qu'à les laiſſer achever de ſe ruïner, puis „ que quand nous pourrions dés à preſent nous rendre „ maiſtres de cette puiſſante ville, on ne l'attribueroit „ pas à noſtre valeur; mais à ce qu'ils auroient eux„ meſmes procuré leur perte. Ces raiſons d'un chef ſi prudent perſuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus eſtimer ſon admirable ſageſſe.

CHAPITRE XXII.

Pluſieurs Juifs ſe rendent aux Romains pour eviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-toſt des effets de cette prudente conduite de Veſpaſien: car pluſieurs Juifs venoient 316.
de jour en jour ſe rendre à luy pour eviter la fureur des Zelateurs; & ce n'eſtoit pas ſans grande peine & ſans grand peril, parce que toutes les portes & les avenuës de Jeruſalem eſtoient tres-ſoigneuſement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui ſous quelque pretexte que ce fuſt tâchoient de ſortir lors qu'il y avoit le moindre ſujet de ſoupçonner que c'eſtoit pour ce ſujet. Le ſeul moyen de conſerver ſa vie eſtoit de la racheter par de l'argent. Ainſi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un ſeul des povres. Les chemins étoient couverts de monceaux de corps morts qui ſervoient de paſture aux beſtes; & l'horreur d'un tel ſpectacle faiſoit que pluſieurs qui auroient deſiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'eſperance qu'au moins ils ne ſeroient pas privez de l'honneur de la ſepulture. La barbarie de ces monſtres en cruauté leur refuſa meſme cette grace, & paſſa juſques à un tel excés, que ſans faire diſtinction entre ceux qui eſtoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne ſouffroient pas qu'on en enterraſt un ſeul. Mais c'eſtoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faiſoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-meſme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort eſtoit la recompence de leur pieté; & il ſuffiſoit pour avoir beſoin de ſepulture de l'avoir donnée à un autre. La compaſſion qui eſt l'une des plus loüables de toutes nos affections eſtoit entierement eſteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faiſoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté paſſoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impreſſion que l'horreur de tant de maux faiſoit dans l'eſprit des perſonnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image ſi affreuſe, que ceux qui reſtoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux eſtre

privé

privé de l'honneur de la ſepulture de que ſouffrir les tourmens qu'on leur faiſoit endurer dans la priſon. Ces hommes animez par les demons ne ſe contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui eſt le plus digne de reſpect: ils ſe moquoient de Dieu-meſme, & traitoient de folies & de reveries les predictions des Prophetes. Mais les ſuites firent voir qu'elles eſtoient tres-veritables. Ces ſcelerats furent les executeurs de ce que chacun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps, qu'enſuite d'une tres-grande diviſion Jeruſalem ſeroit priſe, & qu'aprés que ceux qui eſtoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brûlé & reduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'uſer comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles il demeure le chef.

327. COmme il y avoit déja long-temps que Jean aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi il ſe ſepara d'eux aprés avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient il commanpoit imperieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-uns le ſuivoient par crainte; d'autres par affection, tant il eſtoit difficile de ſe defendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader; mais la pluſpart, à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avantageux qu'on rejettaſt ſur luy ſeul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort brave, & n'en avoit pas moins de teſte que de cœur fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attacherent à luy. Mais en meſme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalouſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'eſtoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maiſtre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établiſſoit une fois dans un abſolu pouvoir il ſeroit fort difficile de l'en dépoſſeder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la reſiſtance qu'ils y auroient faite. Ces raiſons les firent reſoudre de s'expoſer plûtoſt à tout que de ſe rendre volontairement eſcaves d'un tel Tyran. Ainſi la faction ſe diviſa en deux, de l'une deſquelles Jean demeura le chef. Ces partis oppoſez faiſoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'eſtoit que par de legeres eſcarmouches: leurs grands efforts ſe tournoient contre le peuple, & ils ſembloient ne conteſter qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Jeruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la conteſtation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle ſoit, paroiſſant le plus ſupportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maiſons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compaſſion d'un peuple étranger la ſeureté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.

A Ces trois ſi grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatriéme qui contribua encore à la ruine de noſtre patrie. Il y avoit proche de Jeruſalem un chaſteau extremement fort nommé Maſſada, que nos Rois avoient autrefois fait baſtir pour y mettre leurs treſors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins, à cauſe que n'eſtant pas en aſſez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahiſon, ſe rendirent maiſtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroient dans Jeruſalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choſes qu'ils n'avoient juſques alors oſé tenter. Ainſi la nuict de la feſte de Paſques ſi ſolemnelle parmi les Juifs, à cauſe qu'elle ſe celebre en memoire de leur delivrance de la ſervitude des Egyptiens pour aller poſſeder la terre que Dieu leur avoit promiſe, ces aſſaſſins ſurprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans euſſent le loiſir de prendre les armes, en tuerent plus de ſept cens, dont la pluſpart eſtoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maiſons, & emporterent leur butin à Maſſada. Ils traiterent de la meſme ſorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoit de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne ſe trouvaſt en ce meſme temps expoſé à toutes ſortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble eſt attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en reſſentent: ainſi cette horrible diviſion qui avoit reduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'eſtoit répandu de tous coſtez: & il n'y avoit rien que ces méchans ne creuſſent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui eſtoit proche d'eux ils ſe retirerent dans le deſert, où aprés s'eſtre aſſemblez en aſſez grand nombre pour former, ſinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faiſoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper: mais il leur eſtoit difficile, parce qu'ils ſe retiroient auſſitoſt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainſi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participaſt aux maux qui faiſoient perir Jeruſalem. 329.

CHA-

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.

830. VEſpaſien eſtoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jeruſalem ſe rendre à luy; Car encore que les Zelateurs gardaſſent tres-ſoigneuſement tous les paſſages & ne pardonnaſſent à un ſeul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toûjours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Veſpaſien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de ſauver les reliques de ſon peuple dont une partie avoit déja eſté égorgée à cauſe de ſon affection pour les Romains, & ceux qui reſtoient en vie couroient la meſme fortune. Ce grand Capitaine touché de compaſſion de leurs malheurs reſolut de s'approcher de Jeruſalem, en apparence pour l'aſſieger; mais en effet pour la delivrer de l'oppreſſion de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement aſſiegée. Son deſſein eſtoit auſſi de s'aſſurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand ſiege il ne reſtaſt rien au dehors qui pûſt y apporter de l'obſtacle.

831. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui eſt la plus puiſſante & la plus forte de toutes les villes qui ſont au delà du Jourdain, deſiroient la paix & vouloient conſerver leur bien, ils députerent ſecretement vers Veſpaſien pour luy offrir de mettre leur ville entre ſes mains, & les factieux n'en eurent connoiſſance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favoriſoient les ſurpaſſant en nombre, ils ne pouvoient conſerver la place contre tant d'ennemis qu'ils ſe trouvoient avoir en meſme temps au dedans & au dehors, & que la fuite eſtoit le ſeul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur ſeroit honteux de s'y reſoudre ſans qu'il en coûtaſt la vie à quelqu'un de ceux qui eſtoient la cauſe de leur malheur. Ainſi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Doleſus* qui tenoit le premier rang tant par ſa dignité que par ſa naiſſance, & qui avoit eſté l'auteur de cette deputation. Leur fureur paſſa meſme juſques à luy donner pluſieurs coups aprés ſa mort: & s'eſtant par cette barbarie ſatisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Veſpaſien avec de grandes acclamations, & ne ſe contenterent pas de luy faire ſerment de fidelité, mais pour l'aſſurer encore davantage du veritable deſir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de ſe mettre en eſtat de ne pouvoir faire la guerre quand meſme ils le voudroient. Veſpaſien leur donna une garniſon de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courſes de ces factieux qui s'en eſtoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Ceſarée avec le reſte de l'armée.

832. Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie ſe retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defenſe. Les uns prirent les armes volontairement pour ſe joindre à eux: ils y contraignirent les autres; & ſe confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à deſſein, tant pour laiſſer ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort: mais auſſi-toſt qu'il les eut attirez en un lieu qui luy eſtoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui penſoient ſe ſauver eſtoient arreſtez par la cavalerie: & ceux qui reſiſtoient eſtoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardieſſe qui les rendoit ſi audacieux: leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient ſi ſerrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs: au lieu qu'ils ſe trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans leſquels pluſieurs s'enferroient eux-meſmes comme feroient des bêtes ſauvages: d'autres eſtoient tuez à coups d'épée; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal ſoin de Placide eſtoit d'empeſcher qu'ils ne rentraſſent dans le bourg, luy & les ſiens prévenoient par la viteſſe de leurs chevaux ceux qui eſtoient preſts de le gagner, les contraignoient de tourner viſage, & ils les tuerent tous à la reſerve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la courſe qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes ſe trouverent bien empeſchez, parce que d'un coſté ils avoient peine à ſe reſoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuſer à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fuſſent cauſe de leur perte, comme en effet cela penſa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant pouſſez juſques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraſt peſle-meſle avec eux; & les portes ayant eſté fermées Placide fit durant toute le reſte du jour attaquer ſi vigoureuſement ce bourg qu'il fit bréche, & s'en rendit maiſtre. On coupa la gorge à la populace qui eſtoit incapable de ſe defendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé enſuite: & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fuſt leur malheur ils le repreſentoient encore plus grand, & aſſuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une ſi extréme frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils eſperoient de trouver leur ſeureté, à cauſe que la ville eſtoit forte & extremement peuplée. Placide ſe confiant en ce qu'il avoit eu la fortune ſi favorable les pourſuivit juſques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant paſſer à cauſe que les pluyes l'avoient groſſi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir l'effort des Romains, & ne ſçachant où s'enfuir, quinze mille en furent tuez; un nombre infini ſe jetta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux, de bœufs, d'aſnes, & de moutons.

Quoy que les Juifs euſſent déja fait d'auſſi grandes pertes, celle-cy paroiſſoit ſurpaſſer les autres, parce

parce que non ſeulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'eſtoit donné le combat eſtoient couverts de corps morts ; mais à cauſe que le Jourdain en eſtoit ſi plein qu'on ne pouvoit le traverſer ; & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Aſphaltide.

333. Placide pour pouſſer encore plus loin ſa bonne fortune marcha contre les petites places voiſines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres juſques au lac Aſphaltide, y mit en garniſon ceux des Juifs qui s'eſtoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus ſe fier, embarqua enſuite ſes gens ſur le lac où il défit tous ceux qui alloient y chercher leur retraite : & ainſi tout le païs qui eſt au delà du Jourdain juſques à Macheron fut reduit ſous la puiſſance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Judée & de l'Idumée ſe rend à Jericho où il entre ſans reſiſtance.

334. PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Judée, *Vindex* avec les plus puiſſans des Gaules s'eſtoit revolté contre Neron, dont les particularitez ſe verront en d'autres Hiſtoires. Cette nouvelle augmenta encore le deſir qu'avoit Veſpaſien de terminer promtement la guerre qu'il avoit entrepriſe, parce qu'il prévoyoit que ce ſoûlevement pourroit eſtre ſuivi de pluſieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie euſt moins de ſujet de craindre, eſtoit de rendre le calme à l'orient avant que ces diviſions domeſtiques euſſent encore plus allumé le feu le la guerre. Mais l'hyver s'oppoſant à ſon deſir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garniſons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient eſté ruinées.

331. Dés l'entrée du printemps il vint avec ſon armée de Ceſarée à Antipatride, où aprés avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choſes il fit faire le degaſt & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina auſſi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places ſe rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut ſe pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le paſſage qui conduit à Jeruſalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laiſſa la cinquiéme legion, & paſſa avec le reſte de ſes forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout auſſi-bien que dans le païs voiſin & aux environs de l'Idumée, à la reſerve de quelques chaſteaux qu'il fortifia & y établit des garniſons, parce que l'aſſiete luy en paroiſſoit avantageuſe.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reſerva prés de mille pour eſclaves, chaſſa le reſte du peuple, & y laiſſa en garniſon une grande partie de ſes troupes pour faire des courſes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna enſuite à Ammaüs avec le reſte de ſon armée, & paſſant de là par Samarie & par Neapolis que ceux du païs nomment Mabartha, il arriva le ſecond jour de Juin à Chorée où il campa, & ſe preſenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ſes chefs, aprés avoir aſſujetti tout ce qui eſtoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains pluſieurs s'en eſtoient fuis de Jericho pour ſe retirer dans les montagnes qui ſont vis à vis de Jeruſalem ; & une partie de ceux qui eſtoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Deſcription de Jericho : d'une admirable fontaine qui en eſt proche : de l'extreme fertilité du païs d'alentour : du lac Aſphaltide : & des effroyables reſtes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.

VEſpaſien trouva la ville de Jericho autrefois ce- 336.
lebre toute dépeuplée. Elle eſt aſſiſe dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, tres-ſterile, & ſi longue qu'elle s'étend du coſté du ſeptentrion juſques au territoire de Scitopolis, & du coſté du midy juſques à Sodome, ſans qu'à cauſe de cette grande ſterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy eſt oppoſée & aſſiſe de l'autre coſté du Jourdain commence à Juliade vers le ſeptentrion, & s'étend fort loin du coſté du midy juſques à Gomorre où elle confine à Petra qui eſt une ville d'Arabie. Il y a auſſi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend juſques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes eſt la plaine apellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va juſques au lac Aſphaltide. Sa longueur eſt de douze cens ſtades, ſa largeur de ſix-vingt, & le Jourdain la traverſe par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Aſphaltide, & celuy de 337.
Tiberiade, dont la nature eſt entierement differente. Car l'eau de celuy d'Aſphaltide eſt ſallée, & il ne s'y trouve point de poiſſons : & celle du lac de Tiberiade eſt fort douce, & en nourrit en tres grande quantité. Comme ce païs eſt extremement aride à cauſe qu'il n'eſt arroſé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y eſt ſi violente durant l'eſté, & l'air que l'on y reſpire ſi brûlant qu'ils y cauſent des maladies : & cette meſme raiſon fait qu'autant que les palmiers qui croiſſent le long du rivage de ce fleuve ſont fertiles, autant ceux qui en ſont éloignez le ſont peu.

Il y a auprés de Jericho une fontaine tres abondante, dont les eaux arroſent les champs voiſins, & ſa ſource eſt toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jeſus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, ſe rendit le maiſtre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine eſtoient autrefois ſi dangereuſes qu'elles ne cor-

corrompoient pas ſeulement les fruits de la terre, mais faiſoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choſes ſur leſquelles leur malignité pouvoit faire impreſſion. Que depuis le Prophete Elizée ce digne ſucceſſeur d'Elie les avoit renduës auſſi bonnes à boire & auſſi ſaines qu'elles eſtoient auparavant mauvaiſes & malfaiſantes, & auſſi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y eſtoient contraires. Ce qui arriva en cette ſorte. Cet homme admirable ayant eſté fort humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance par une grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais ceſſer les effets. Il mit enſuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de ſel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations ſur le bord de cette ſource, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de tempeter l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur eſtre favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Une ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit ſteriles au-

paravant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande qu'il ſuffit d'en arroſer un peu la terre pour faire qu'elle ſoit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent long-temps ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arreſtent dans leurs heritages de leur defiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

338. Le païs qu'elle traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi bien que le gouſt de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe, il ſort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce païs eſt tres-abondant. On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtille le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'un païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance a quelque choſe de divin: & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre un autre qui luy puiſſe eſtre comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles: & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſeve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraîchiſſement rien n'y pourroit croiſtre qu'avec une extréme peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil: durant l'hyver elle eſt toute tiede; & l'air y eſt ſi temperé qu'un ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce païs eſt éloigné de Jeruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Jourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Jeruſalem eſt pierreux & tout deſert: & quoy que celuy qui s'étend juſques au Jour-

dain & au lac Aſphaltide ne ſoit pas ſi élevé, il n'eſt pas moins ſterile ny plus cultivé.

339. Je penſe avoir aſſez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho: & je croy devoir parler maintenant du lac Aſphaltide. Son eau eſt ſalée, incapable de nourrir des poiſſons, & ſi legere que les choſes meſme les plus peſantes n'y peuvent aller à fond. Veſpaſien ayant eu la curioſité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachés derriere le dos. Tous revinrent ſur l'eau comme ſi quelque vent les euſt pouſſez du bas en haut. On ne ſçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour ſelon les divers aſpects du ſoleil. Il pouſſe en divers endroits des maſſes de bitume toutes noires qui reſſemblent à des taureaux ſans teſte, & qui nagent deſſus l'eau. Ceux du païs qui navigent ſur ce lac vont avec des barques recœuillir ce bitume: & comme il eſt extrémement gluant il s'y attache de telle ſorte que l'on ne peut l'en ſeparer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais ſang dont elles ſe dechargent de temps en temps. Ce bitume ne ſert pas ſeulement à enduire les vaiſſeaux: il entre auſſi dans pluſieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades & s'étend juſques à Zoara qui eſt de l'Arabie. Sa largeur eſt de cent cinquante ſtades.

340. La terre de Sodome voiſine de ce lac & qui autrefois n'eſtoit pas ſeulement abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſi celebre par la richeſſe & la beauté de ſes villes, ne conſerve plus maintenant que l'image affreuſe de cet horrible embraſement que la deteſtable impieté de ſes habitans attira ſur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ſes foudres vengeurs qui la reduiſirent en cendres. On y voit encore quelques reſtes de ces cinq villes abominables; & ſes cendres maudites produiſent des fruits qui paroiſſent bons à manger, mais que l'on ne touche pas plutoſt qu'ils ſe reduiſent en poudre. Ainſi ce n'eſt pas ſeulement par la foy que l'on eſt perſuadé de cet épouvantable évenement; mais on ne ſçauroit ne le point eſtre par ſes propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien commence à bloquer Jeruſalem.

341. VEſpaſien voulant inveſtir Jeruſalem de tous côtez fit baſtir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garniſons meſlées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Geraſa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de defence qui n'eurent pas le loiſir de s'enfuir, fit tout le reſte eſclave, en abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats, & y fit mettre le feu. Il paſſa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient: la mort eſtoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de ſe ſauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils ſe rendoient les maiſtres. Les montagnes auſſi-bien que les plaines ſe trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui eſtoient enfermez dans Jeruſalem eſtoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeſchoient d'en ſortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Veſpaſien, & que ceux qui eſtoient oppoſez aux Romains voyant que toute la ville eſtoit environnée de leurs troupes, n'oſoient ſe mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La Mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Jeruſalem.

342. VEſpaſien eſtant retourné à Ceſarée pour ſe preparer à marcher avec toutes ſes forces contre Jeruſalem receut la nouvelle de la mort de Neron aprés avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporteray point particulierement de quelle ſorte ce Prince deshonora ſon regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ſes affranchis: Comment ayant eſté trahi par eux & abandonné de ſes gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient demeurez fidelles, & là ſe tua luy-meſme: Comment dans la ſuite des temps ceux qui avoient eſté la cauſe de ſa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules ceſſa: Comment *Galba* aprés avoir eſté declaré Empereur vint d'Eſpagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accuſé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place: Et comment *Othon* ayant eſté élevé à l'Empire marcha avec ſon armée contre *Vitellius*. Je ne parleray point auſſi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius; ny du combat donné auprés du Capitole, ny de la maniere dont *Antonius Primus* & *Mucien* aprés avoir tué & defait ſes troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que pluſieurs hiſtoriens, non ſeulement Romains mais Grecs, n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choſes, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre ſans interrompre la ſuite de mon hiſtoire.

343. Veſpaſien ſur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jeruſalem. Il voulut ſçavoir auparavant qui ſeroit le ſucceſſeur de Neron; & lors qu'il eut appris que l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre juſques à ce qu'il en euſt receu ſes ordres. Il envoya pour ce ſujet Tite ſon fils le trouver & luy rendre en ſon nom ſes premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut auſſi faire le meſme voyage afin de ſaluer le nouvel Empereur: mais comme c'eſtoit en hyver & qu'ils eſtoient embarquez ſur de grands vaiſſeaux, ils n'avoient pas encore paſſé l'Achaïe, qu'ils ſceurent que Galba avoit eſté tué aprés avoir regné ſeulement ſept mois ſept jours, & qu'Othon luy avoit ſuccedé. Ce changement n'empeſcha pas Agrippa de continuer dans ſa reſolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inſpiration divine retourna à l'inſtant trouver ſon pere, & ſe rendit auprés de luy a Ceſarée.

De

De ſi grands & ſi extraordinaires mouvemens capables de cauſer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les eſprits en ſuſpens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penſer à domter des étrangers dans le meſme temps que l'on avoit tant de ſujet d'apprehender pour ſa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'un de leurs chefs.

344. CEpendant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit ſa naiſſance de Geraſa, n'eſtoit pas ſi artificieux que Jean qui s'eſtoit rendu maiſtre de Jeruſalem; mais il eſtoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chaſſé pour ce ſujet de la toparchie de l'Acrabatane dont il eſtoit Gouverneur, & il s'eſtoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Maſſada. D'abord il leur fut ſuſpect, & ils luy permirent ſeulement de demeurer dans la forteresſe d'enbas avec les femmes qu'il avoit amenées, ſans le laiſſer entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur ſervoit de conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit enſuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entrepriſes; mais inutilement, parce que conſiderant cette place comme une retraite aſſurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainſi comme il eſtoit tres-ambitieux & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtoſt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux eſclaves, & des recompences aux perſonnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le deſordre & la licence ſe joignirent auſſi-toſt à luy, & aprés en avoir aſſemblé un grand nombre il ſaccagea les bourgs qui eſtoient dans ces montagnes. Ses troupes croiſſant toûjours il oſa deſcendre dans la plaine, & ſe rendit redoutable aux villes. Son courage & ſes bons ſuccés porterent meſme pluſieurs perſonnes conſiderables à ſe joindre à luy: ſes troupes n'eſtoient plus ſeulement compoſées d'eſclaves & de voleurs; il y en avoit auſſi pluſieurs qui tenoient rang parmi le peuple; & tous luy obeïſſoient comme s'il euſt eſté leur Roy. Il faiſoit des courſes dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy ſervoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit pluſieurs où il portoit ſon butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des ſiens ſe logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de proviſions ne fuſt à deſſein de s'en ſervir contre Jeruſalem.

Les Zelateurs pour le prevenir & empeſcher qu'il 345.
ne ſe fortifiaſt davantage ſortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua pluſieurs, & mit le reſte en fuite.

Ne ſe croyant pas neanmoins encore aſſez fort 346.
pour aſſieger Jeruſalem, il voulut avant que de s'engager dans une ſi grande entrepriſe, domter l'Idumée: & dans ce deſſein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en aſſemblerent vingt cinq mille de leurs meilleurs ſoldats, & laiſſerent le reſte pour s'oppoſer aux courſes de ces voleurs qui eſtoient retirez à Maſſada. Simon les attendit ſur la frontiere: la bataille ſe donna & dura depuis le matin juſques au ſoir, ſans que l'on puſt dire de quel coſté avoit panché la victoire. Simon retourna enſuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps aprés il revint avec de plus grandes forces; & s'eſtant campé prés du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chaſteau d'Herodion, pour perſuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ſes mains. Ces Commandans avant que de ſçavoir le ſujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoſt expoſé ſa commiſſion qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer: & comme il ne pouvoit s'enfuir il ſe jetta du haut de la muraille dans la vallée, & ſe tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoiſtre l'eſtat de ſes troupes. *Jacques* qui eſtoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à deſſein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit aſſemblée, & promit à Simon de luy livrer ſon païs entre les mains, pourveu qu'il l'aſſuraſt avec ſerment de l'avoir en tres-grande conſideration. Simon aprés l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promeſſes. Ce traiſtre eſtant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon eſtoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet: travailla aprés à diſpoſer tout le reſte de l'armée à le recevoir & à remettre entre ſes mains la ſouveraine autorité plûtoſt que d'en venir à un combat; & manda enſuite à Simon de s'avancer promptement, ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de diſſiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit auſſi-toſt: & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de ſa faction, & jetta ainſi une telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne penſant qu'à ſe ſauver tous s'enfuirent comme luy ſans oſer combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon, eſtant ainſi contre ſon eſperance entré dans 347.
l'Idumée ſans effuſion de ſang, ſurprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du païs aſſurent qu'elle n'eſt pas ſeulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle précede meſme en antiquité celle de

Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoûtent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut de là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qui ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exercetant de cruautez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.

548. SImon traversa ensuite toute l'Idumée, & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la desolation de cette miserable Province; & un bois n'est pas plus dépoüillé de feuilles aprés que les sauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

549. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'oserent neanmoins luy declarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem: & comme une beste farouche, lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cœuillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair aprés leur avoir osté la vie: Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement: Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entreroit dans la ville par la bréche, & traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces estonnerent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme: & sa colere estant ainsi appaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

CE n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon declaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur, luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage: mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cesinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles, aprés avoir regné seulement trois mois deux jours: & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec son armée. 350.

Cependant Vespasien, ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir, partit de Cesarée le cinquiéme jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison: s'avança ensuite vers Jerusalem; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs. 351.

Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celuy de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester: mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem; Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem. 352.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Jeruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Jean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embraſſé ſon parti s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent.

APrés que Simon eut recouvré ſa femme il tourna
353. ſa fureur contre ce qui reſtoit des Iduméens. Il les perſecuta de telle ſorte qu'eſtant reduits au deſeſpoir pluſieurs s'enfuirent à Jeruſalem. Il les pourſuivit juſques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainſi Simon eſtoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs: Et les Zelateurs l'eſtoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

Quelque horrible que fuſt leur inhumanité &
354. leur fureur, les Galiléens le rencheriſſoient encore par deſſus eux, & Jean leur inſpiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permiſt en reconnoiſſance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une ſi grande puiſſance. Tout ce qui ſe rencontroit de plus précieux dans les maiſons des riches ne ſuffiſoit pas pour contenter leur inſatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne paſſoit dans leur eſprit que pour un divertiſſement & pour un jeu. Ils arroſoient leur proye de ſang, & ne trouvoient du plaiſir que dans la multiplication des crimes. Aprés s'eſtre abandonnez à ceux qui ſe pratiquent par les méchans, ils s'en degoûtoient comme eſtant trop ordinaires & trop communs; & pour ſatisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faiſoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, ſe friſoient, & ſe fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas ſeulement dans leur coëffure l'affeterie & l'impudence des plus débordées; mais les ſurpaſſoient encore par des actions d'une laſciveté abominable. Ainſi ils remplirent Jeruſalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville ſembloit n'eſtre plus qu'un lieu public de proſtitution & de la plus deteſtable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monſtres d'impudicité; de cruauté, & d'avarice euſſent des viſages ſi effeminez, leurs mains n'en eſtoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le meſme temps qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de deſſous des habits de diverſes couleurs, & aſſaſſiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon; & trouvoient qu'il le ſurpaſſoit en cruauté: aprés avoir évité la fureur de ce tyran domeſtique, cet autre tyran qui tenoit la ville aſſiegée leur faiſoit perdre la vie; & ceux qui deſiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embraſſé le
355. party de Jean enviant ſa puiſſance & ne pouvant ſouffrir ſa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent pluſieurs des ſiens, les pouſſerent juſques dans le palais baſti par Grapta couſine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choiſi pour ſon ſejour & où il retiroit tout ſon argent avec le reſte des brigandages qui eſtoient des fruits de ſa tyrannie, entrerent peſle-meſle avec eux, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple, & revinrent enſuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui eſtoient diſperſez par la ville rejoignirent ceux qui s'en eſtoient fuis dans le Temple, & Jean ſe préparoit à faire une ſortie ſur le peuple & ſur les Iduméens. Ce n'eſtoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les ſurpaſſoient de beaucoup en nombre; leur ſeule crainte eſtoit qu'il ſortiſt la nuict & miſt le feu dans la ville. Ils s'aſſemblerent ſur ce ſujet avec les Sacrificateurs pour conſulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs deſſeins: car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils reſolurent de recevoir Simon pour l'oppoſer à Jean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville; & rendirent ainſi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en eſtoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le deſir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maiſons & dans la jouiſſance de leur bien. Simon répondit fierement & en maiſtre qu'il leur accordoit leur demande; entra dans la ville en qualité de liberateur; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troiſiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainſi dans Jeruſalem il ne penſa qu'à affermir ſon autorité; & ne conſideroit pas moins comme ſes ennemis ceux qui l'avoient appellé; que ceux contre qui ils avoient eu recours à ſon aſſiſtance.

Jean au contraire deſeſperoit de ſon ſalut à cauſe
356. qu'il ſe voyoit renfermé dans le Temple; & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui reſtoit dans la ville. Ce dernier fortifié du ſecours du peuple attaqua le Temple: mais les aſſiegez, qui ſe defendoient de deſſus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez, le repouſſerent & tuerent & bleſſerent pluſieurs des ſiens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulierement de quatre groſſes tours qu'ils avoient baſties: la premiere entre l'orient & le ſeptentrion: la ſeconde ſur la gallerie: la troiſiéme dans l'angle oppoſé à la baſſe ville: & la quatriéme ſur le ſommet d'une eſpece de Tabernacle nommé Paſtoforion, où ſelon la couſtume de nos peres un des Sacrificateurs eſtant debout devant le ſoleil couché; faiſoit entendre par le ſon de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le ſoir d'aprés qu'il finiſſoit, & declaroit auſſi au peuple quels eſtoient les jours qu'il devoit feſter, & ceux qu'il devoit travailler. Les aſſiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & une ſi grande reſiſtance ralentit l'ardeur des aſſiegeans. Mais Simon ſe confiant au grand nombre des ſiens ne laiſſoit pas d'avancer toûjours ſes approches, quoy que les machi-

nes des aſſiegez qui lançoient des traits continuaſſent à tuer pluſieurs des ſiens.

CHAPITRE XXXV.

Deſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

357. PEndant que le feu eſtoit ainſi allumé dans Jeruſalem, Rome ſouffroit de ſon coſté les maux qu'une guerre civile aporte. Vitellius y eſtant venu avec ſon armée groſſie d'un grand nombre de troupes étrangeres, les lieux deſtinez pour loger les gens de guerre ne ſuffiſant pas, ils ſe répandirent dans les maiſons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers ſi peu accouſtumez à voir de ſi grandes richeſſes, que brûlant d'ardeur de les poſſeder, non ſeulement ils ſe mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empeſcher.

CHAPITRE XXXVI.

Veſpaſien eſt declaré Empereur par ſon armée.

VEſpaſien aprés avoir ravagé tous les environs de Jeruſalem apprit à ſon retour à Ceſarée ce qui
358. ſe paſſoit à Rome, & que Vitellius avoit eſté declaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extréme indignation : car encore que perſonne ne ſceuſt mieux que luy auſſi bien obeïr que bien commander, il ne pouvoit ſouffrir de reconnoiſtre pour maître un homme qui s'eſtoit emparé de l'Empire comme s'il euſt eſté expoſé en proye au premier qui le voudroit occuper. Un ſi ſenſible déplaiſir le penetra de telle ſorte qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de penſer à des entrepriſes étrangeres dans le meſme temps que ſa patrie ſe trouvoit reduite à un tel eſtat. Mais quoy qu'il brûlaſt du deſir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faiſoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'eſtre élevez à cette ſupréme puiſſance, il eſtoit contraint de retenir ſa colere à cauſe qu'il ſe voyoit ſi éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on eſtoit encore rendant ſa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il ſe puſt rendre en Italie.

Lors que ces choſes ſe paſſoient dans l'eſprit de
359. Veſpaſien les officiers & les ſoldats de ſon armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui eſtoient dans Rome ſe plongeant dans les delices ſans vouloir ſeulement entendre parler de guerre, diſpoſoient comme il leur plaiſoit de l'Empire, & le donnoient à celuy dont ils eſperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux, aprés avoir ſouffert tant de travaux & vieilli ſous les armes, eſtoient ſi lâches que de leur laiſſer prendre cette autorité, quoy qu'ils euſſent pour chef un homme ſi digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laiſſoient échaper cette occaſion de luy témoigner leur reconnoiſſance de l'extréme affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient eſperer d'en rencontrer une ſemblable : Qu'il eſtoit d'autant plus juſte de ſe declarer pour Veſpaſien contre Vitellius, que leurs ſuffrages en ſa faveur eſtoient plus conſiderables que les ſuffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'étoient pas moins vaillans & n'avoient pas ſoûtenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet uſurpateur dans la capitale de l'Empire, & que ce choix de Veſpaſien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne ſe reſoudroient jamais à préferer les débauches de Vitellius à la temperance de Veſpaſien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas auſſi n'avoir point d'égard au merite ſi extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des Empires que les éminentes vertus des Princes : Qu'ainſi, ſoit que l'on conſideraſt l'experience que donne la vieilleſſe, ou la vigueur de la jeuneſſe, on ne pouvoit manquer de choiſir Veſpaſien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pûſt tirer de cette difference d'âge : Que cet admirable pere de cet excellent fils eſtant appellé à l'Empire, ne le fortifieroit pas ſeulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais auſſi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embraſſeroient le parti de Veſpaſien dans l'Italie, où il avoit ſon frere & ſon autre fils, dont le premier eſtoit Préfect de Rome qui eſt une charge tres-conſiderable, ſur tout dans le commencement d'un regne : & l'autre avoit tant de creance parmi la jeuneſſe de la plus grande qualité que pluſieurs ſe pourroient joindre à luy : & qu'enfin s'ils differoient à declarer Veſpaſien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu, quoy que nuls autres n'y fuſſent ſi obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & ſi grandes glorieuſes entrepriſes.

Tels eſtoient les diſcours que les gens de guerre faiſoient au commencement entre eux par de petites troupes : mais leur nombre groſſiſſant toûjours & ſe fortifiant dans ce ſentiment ils declarerent Veſpaſien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour ſauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-temps que ce grand homme portoit ſes ſoins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pûſt ne ſe pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la ſeureté d'une condition privée aux perils qui ſe rencontrent dans cette ſupréme puiſſance qui expoſe les hommes aux accidens de la fortune. Ainſi il refuſa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidiſt le deſir des chefs & des ſoldats de ſon armée, qu'ils le preſſerent encore davantage de l'accepter, & en vinrent meſme juſques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne ſe reſolvoit d'eſtre le maiſtre du monde. Il continua neanmoins de reſiſter : & voyant qu'il ne les pouvoit perſuader il fut enfin contraint de ceder à des inſtances ſi preſſantes, & qui luy eſtoient ſi glorieuſes.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tibere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. ENſuite de cette élection de Veſpaſien à l'Empire, Mucien, les autres chefs de ſes troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'aſſurer d'Alexandrie, parce qu'il ſçavoit combien l'Egypte eſt une partie conſiderable de l'Empire à cauſe de la quantité du blé que l'on en tire, & qu'il eſperoit s'il pouvoit s'en rendre maiſtre que Rome ſe reſoudroit plûtoſt à chaſſer Vitellius, qu'à ſe voir affamée ſi elle s'opiniaſtroit à le maintenir; outre qu'il deſiroit de ſe fortifier des deux legions qui eſtoient dans Alexandrie.

361. Il conſideroit auſſi qu'une ſi puiſſante province luy pourroit eſtre d'un grand ſecours contre les accidens de la fortune. Car elle eſt d'un tres-difficile accés du coſté de la terre, & ſans ports du coſté de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la ſepare de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaiſſeaux. Du coſté d'orient la mer rouge luy ſert de rempar juſques à la ville de Copton: & du coſté du ſeptentrion elle s'étend juſques à la Syrie, & eſt comme defenduë par la mer d'Egypte où il ne ſe rencontre un ſeul port. Ainſi il ſemble que la nature ait pris plaiſir à la fortifier de toutes parts. L'eſpace d'entre Peluſe & Syené eſt de deux mille ſtades, & celuy de la navigation depuis Plinthie juſques à Peluſe eſt de trois mille ſix cens ſtades. Les vaiſſeaux peuvent aller ſur le Nil juſques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de paſſer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie eſt tres-difficile pour les vaiſſeaux, meſme durant le calme, parce que l'emboucheure en eſt tres-étroite, & que des rochers cachez ſous la mer les contraignent de ſe detourner de leur droite route. Du coſté gauche une forte digue eſt comme un bras qui embraſſe ce port: & il eſt embraſſé du coſté droit par l'Iſle de Pharos, dans laquelle on a baſti une tres-grande tour, où un feu toûjours allumé, & dont la clarté s'étend juſques à trois cens ſtades, fait connoiſtre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cette iſle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs ſont tres-épais: mais lors que la mer dans ſa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppoſition qu'elle rencontre, ſes flots qui s'élevent les uns ſur les autres retreſſiſſent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuſe. Aprés avoir franchi ces difficultez les vaiſſeaux qui arrivent dans ce port y ſont en tres-grande ſeureté, & ſon étenduë eſt de trente ſtades. On y apporte toût ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & l'on en tire les richeſſes dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainſi ce n'eſtoit pas ſans raiſon que Veſpaſien pour affermir ſon autorité deſiroit de ſe rendre maiſtre d'Alexandrie. Il écrivit à *Tibere Alexandre* qui en eſtoit Gouverneur: Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit eſté impoſſible de ne le pas accepter, il le choiſiſſoit pour l'aider à ſoûtenir un ſi grand poids. Alexandre n'eut pas plûtoſt receu cette lettre qu'il fit preſter le ſerment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Veſpaſien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour ſa vertu. Alexandre continua de meſme en tout le reſte à ſe ſervir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui luy eſtoit donné, & travailla à preparer toutes les choſes neceſſaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'election de Veſpaſien à l'Empire. Il met Joſeph en liberté d'une maniere fort honorable.

IL n'eſt pas croyable avec quelle promtitude le 364.
bruit de l'election de Veſpaſien à l'Empire ſe répandit dans l'Orient; & la joye que donna cette nouvelle fut ſi generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne feſtaſt ce jour-là, & où l'on n'offriſt des ſacrifices pour luy ſouhaiter un heureux regne.

Les legions qui eſtoient dans la Mœſie & dans 365.
la Hongrie, & qui un peu auparavant s'eſtoient ſoûlevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient ſouffrir ſon inſolence, preſterent le ſerment à Veſpaſien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Ceſarée à Beryte pluſieurs 366.
Ambaſſadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de ſouhaits pour ſa proſperité. Mucien Gouverneur de Syrie ſe rendit auſſi prés de luy pour luy apporter les aſſurances de l'affection des peuples, & du ſerment qu'ils avoient fait de le reconnoiſtre pour Empereur.

Ce ſage Prince voyant que la fortune ſecondoit 367.
de telle ſorte ſes deſſeins, que preſque tout luy réüſſiſſoit comme il le pouvoit deſirer, il creut que ce n'étoit pas ſans un ordre particulier de Dieu; mais que ſa providence l'avoit conduit par tant de divers detours juſques à ce comble de grandeur que de dominer ſur toute la terre. Pluſieurs ſignes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'eſprit, & particulierement ce que Joſeph n'avoit point craint du vivant meſme de Neron de l'aſſurer que Dieu le deſtinoit à l'Empire. Ce ſouvenir le toucha ſi vivement qu'il ne pût penſer ſans s'en étonner qu'il le retenoit encore priſonnier. Il aſſembla Mucien, les chefs de ſes troupes, & ſes particuliers amis; leur repreſenta " l'extréme valeur de Joſeph, les travaux qu'elle leur " avoit coûté dans le ſiege de Jotapat, & comme luy " ſeul avoit eſté cauſe de ce qu'il avoit tant duré: Que " le temps avoit fait connoiſtre la verité de la predi- " ction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, " laquelle il attribuoit alors à ſa crainte; & qu'ainſi "

„ il luy ſeroit honteux de retenir plus long-temps cap-
„ tif & dans la miſere celuy dont Dieu avoit voulu ſe
„ ſervir pour luy preſager le plus grand bonheur où
„ l'on puiſſe arriver dans le monde.

Aprés avoir parlé de la ſorte il fit venir Joſeph & le mit en liberté. Cette generoſité toucha extremement tous ſes officiers. Ils creurent que traitant ſi favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs ſervices ne deuſſent attendre de ſa reconnoiſſance: & Tite qui ſe trouva preſent luy dit : C'eſt une
„ action, Seigneur, digne de voſtre bonté de rendre la liberté à Joſeph en le déchargeant de ſes chaiſnes. Mais il me ſemble que c'en ſeroit auſſi une de voſtre juſtice de luy rendre l'honneur en les briſant, pour le remettre par ce moyen au meſme eſtat qu'il eſtoit avant ſa captivité, puis que c'eſt la maniere dont on en uſe envers ceux qui ont eſté mis injuſtement dans les liens. Veſpaſien approuva cet avis: ſes chaines furent rompuës; & l'effet de la prediction de Joſeph luy acquit une telle reputation d'eſtre veritable, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fuſt diſpoſé d'ajoûter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec une armée.

368. APrés que Veſpaſien eut répondu à tous ces Ambaſſadeurs, & donné tous les Gouvernemens à des perſonnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier deſſein avoit eſté d'aller à Alexandrie; mais voyant que tout y eſtoit en l'eſtat qu'il le pouvoit deſirer, il creut qu'il valoit mieux porter ſes ſoins à ce qui ſe paſſoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverſer. Ainſi il envoya Mucien avec une armée, & comme il n'auroit pû ſans grand peril faire ce chemin par mer à cauſe que c'eſtoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

369. EN ce meſme temps Antonius Primus Gouverneur de Mœſie voulant marcher contre Vitellius prit la troiſiéme legion qui eſtoit dans cette Province; & Vitellius envoya contre luy avec une armée *Ceſinna* en qui il avoit grande confiance à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Othon. Eſtant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprés de Cremone qui eſt une ville de Lombardie l'une des Provinces des Gaules & ſur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur diſcipline, il n'oſa

n'oſa en venir à un combat: & jugeant d'ailleurs combien il luy ſeroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Veſpaſien. Il aſſembla enſuite les officiers de ſon armée, & pour leur perſuader de ſe rendre à Primus leur repreſenta: Que les forces
" de Veſpaſien ſurpaſſoient de beaucoup celles de Vi-
" tellius: Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le
" nom; mais que l'autre en avoit la vertu & le meri-
" te: Que puis qu'ils n'eſtoient pas en eſtat de reſiſter
" à de ſi grandes forces, la prudence les obligeoit à
" faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter
" de faire, parce que Veſpaſien pouvoit ſans eux ſe
" rendre maiſtre des Provinces qui ne le reconnoiſ-
" ſoient pas encore; au lieu que Vitellius ne pouvoit
" conſerver celles qui tenoient pour luy. Ceſinna par
" ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta les perſuada, & paſſa enſuite du coſté de Primus. Mais la nuict ſuivante les ſoldats de l'armée de Ceſinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chaſtiment ſi Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Ceſinna, & l'auroient tué ſi leurs Tribuns ne ſe fuſſent jettez à genoux devant eux pour les en empeſcher. Ainſi ils ſe contenterent de l'enchaiſner comme un traiſtre pour l'envoyer en cet eſtat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il marcha contre eux comme contre des deſerteurs. Ils ſoûtinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent aprés vers Cremone. Primus les prevint avec ſa cavalerie, les empeſcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, diſſipa le reſte, & permit à ſes ſoldats de piller la ville. Pluſieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre eſtoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement defaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes: mit Ceſinna en liberté, & l'envoya porter luy-meſme à Veſpaſien la nouvelle de ce qui s'eſtoit paſſé. Veſpaſien le loüa, & effaça dans ſon eſprit par des honneurs qu'il n'eſperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgé enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.

870. LOrs que *Sabinus* frere de Veſpaſien, qui eſtoit dans Rome, ſceut que Primus eſtoit proche, ſa hardieſſe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il aſſembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuict, & s'empara du Capitole. Auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre pluſieurs perſonnes de qualité ſe joignirent à luy, & entre autres *Domitien* ſon neveu, qui faiſoit ſeul plus que tout le reſte eſperer un bon ſuccés de cette entrepriſe. Vitellius ſans ſe mettre en peine de l'approche de Primus ne penſa qu'à decharger ſa colere ſur Sabinus & ſur ceux qui s'eſtoient revoltez avec luy, cette action irritant encore ſa cruauté naturelle; & il eſtoit ſi alteré de leur ſang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainſi il envoya contre eux tous ſes gens de guerre, & il ſe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui ſurpaſſoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & pluſieurs des plus conſiderables s'échaperent comme par miracle: mais tout le reſte fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure meſme. Les ſoldats pillerent les preſens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec ſon armée: & 871.
celle de Vitellius alla à ſa rencontre. La bataille ſe donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu meſme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut defaite. Cet infame Prince ſortit tout yvre de ſon palais, & dans l'eſtat où pouvoit eſtre un homme, qui meſme dans cette extremité ayant ſelon ſa couſtume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe ſoit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à ſa gourmandiſe. On le traîna par la ville, où aprés que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy: & ſi ſon regne euſt eſté plus long je ne croy pas que toutes les richeſſes de l'Empire euſſent pû ſuffire aux dépences de ſes horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand évenement arriva le troiſiéme jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec ſon 872.
armée, & arreſta la fureur des ſoldats de Primus, qui ſans ſe donner le loiſir d'examiner ſi l'on eſtoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maiſons les ſoldats qui reſtoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient ſuivi. Il preſenta enſuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ſes mains juſques à l'arrivée de l'Empereur ſon pere. Alors toute crainte eſtant ceſſée chacun proclama hautement Veſpaſien Empereur: & l'on ne témoigna pas moins de joye d'eſtre aſſujetti à ſa domination, que d'eſtre delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie: ſe diſpoſe à paſſer au printemps en Italie, & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jeruſalem.

VEſpaſien eſtant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et 873.
quoy que cette ville ſoit aprés Rome la plus grande ville du monde, elle ſe trouvoit alors petite pour recevoir les Ambaſſadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre ſe réjoüir de ſon exaltation à l'Empire. Voyant donc ſa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ſes

ſoins

ſoins à exterminer le reſte de la Judée. Ainſi dans le meſme temps qu'il ſe preparoit pour paſſer en Italie au commencement du printemps aprés qu'il auroit donné ordre à toutes choſes dans Alexandrie, il fit partir Tite ſon fils avec ſes meilleures troupes pour ſe rendre maiſtre de Jeruſalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre juſques à Nicopolis diſtant ſeulement de vingt ſtades d'Alexandrie où il embarqua ſes troupes ſur de longs vaiſſeaux, deſcendit le long du Nil, & des rivages de Mendeſine juſques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluſe. Aprés y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ſes troupes il marcha à travers le deſert & ſe campa auprés du Temple de Jupiter Caſien. Le lendemain il alla à Oſtracine qui eſt un lieu ſi aride que ſes habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna en ſuite Rhinocolure où il ſejourna un peu. De là il alla à Raphia qui eſt la premiere ville de Syrie ſur cette frontiere, où il fit encore quelque ſejour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arreſta; & eſtant allé de là à Aſcalon, à Jamnia, & à Joppé, il arriva à Ceſarée dans la reſolution d'aſſembler encore d'autres troupes.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Jeruſalem. La faction de Jean de Giſcala ſe diviſe en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'un autre coſté eſtant maiſtre de la ville, il y avoit en meſme temps dans Jeruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient le guerre.

375. APrés que Tite eut, comme nous l'avons veu, traverſé les deſerts qui ſont entre l'Egypte & la Syrie, il ſe rendit à Ceſarée pour y aſſembler toutes ſes troupes. Durant qu'il eſtoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Veſpaſien ſon pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ſes mains, il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction. Toutes eſtoient ennemies: & l'on devoit plûtoſt conſiderer comme un bien que comme un mal cette oppoſition qui eſtoit entre elles, puis qu'il eſt à deſirer que les méchans ſe détruiſent les uns les autres.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naiſſance & l'accroiſſement de la faction des Zelateurs, qui ayant uſurpé la domination fut la premiere cauſe de la ruine de Jeruſalem. Cette faction ſe diviſa & en produiſit une autre, comme on voit une beſte farouche tourner ſa fureur contre elle-meſme lors que dans ſa rage elle ne trouve rien qui luy reſiſte.

Eleazar fils de Simon qui dés le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaiſir que Jean à tremper ſes mains dans le ſang: & comme il portoit impatiemment qu'il ſe fuſt mis en poſſeſſion de la tyrannie parce que luy-meſme y aſpiroit, il ſe ſepara de luy ſous pretexte de ne pouvoir ſouffrir plus long-temps ſon audace & ſon inſolence. *Judas* fils de Chelſias, & *Simon* fils d'Eſron tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui étoit d'une race conſiderable, ſe joignirent à luy; & chacun d'eux eſtant ſuivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes deſſus les portes ſacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cauſe des oblations continuelles qui s'y faiſoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des uſages profanes. Leur ſeule peine eſtoit de n'eſtre pas en aſſez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire eſtoit fort en hommes: mais ils avoient ſur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle ſorte qu'il n'oſoit ſe laiſſer emporter à ſon ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins ſe retenir entierement, quoy qu'il ſe retiraſt toûjours avec perte: & le Temple eſtoit tout ſouillé de meurtres.

376. D'un autre coſté Simon fils de Gioras que le peuple dans ſon deſeſpoir avoit appellé à ſon ſecours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville baſſe attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à ſoûtenir auſſi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le meſme avantage ſur Simon qu'Eleazar avoit ſur luy, parce qu'ainſi que la partie exterieure du Temple eſtoit commandée

dée par la ſuperieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repouſſer Simon : & il employoit pour ſe defendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouſſoient des pierres. Il ne tuoit pas ſeulement par ce moyen pluſieurs partiſans d'Eleazar, mais auſſi diverſes perſonnes qui venoient offrir des ſacrifices. Car encore qu'il n'y euſt point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portaſt à commettre, ils ne refuſoient pas l'entrée des lieux ſaints à ceux qui venoient pour ſacrifier; mais ils les faiſoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce ſujet, quoy qu'ils fuſſent Juifs : Et quant aux étrangers lors qu'ils ſe croyoient en aſſurance aprés avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils eſtoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Iean, dont les coups portoient juſques ſur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les ſacrifices. Ainſi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu ſaint tomber morts avec leurs victimes, & arroſer de leur ſang cet autel reveré non ſeulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce ſang couler par ruiſſeaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux ſaints eſtoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jeruſalem.

377. MIſerable ville, qu'as-tu ſouffert de ſemblable lors que les Romains aprés eſtre entrez par la bréche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré ſur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu paſſer pour eſtre encore ce lieu adorable où il avoit établi ſon ſejour, & demeurer impunie aprés avoir, par la plus ſanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de ſon ſaint Temple le ſepulchre de tes citoyens? Ne deſeſpere pas neanmoins de pouvoir appaiſer ſa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'enormité de tes offences. Mais il faut retenir mes ſentimens, puis que la loy de l'hiſtoire, au lieu de me permettre de m'arreſter à deplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la ſuite des triſtes effets de nos funeſtes diviſions.

CHAPITRE III.

De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brulé & qui auroit pû empeſcher la famine qui cauſa la perte de la ville.

378. CEs trois partis oppoſez agiſſoient les uns contre les autres dans Jeruſalem en cette maniere. Eleazar & les ſiens qui avoient en garde les primices & les oblations ſaintes eſtant le plus ſouvent yvres attaquoient Jean. Jean faiſoit des ſorties ſur Simon & ſur le peuple qui l'aſſiſtoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fuſt attaqué en meſme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ſes forces, repouſſoit à coups de dards de deſſus les portiques du Temple ceux qui venoient du coſté de la ville, & tournoit ſes machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laiſſoit en repos, comme cela arrivoit ſouvent ou par laſſitude, ou parce qu'il s'amuſoit à yvrogner, il faiſoit de beaucoup plus grandes ſorties ſur Simon ; & quand il contraignoit les ſiens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maiſons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fuſſent pleines de blé & d'autres proviſions : & auſſi-toſt qu'il ſe retiroit Simon le pourſuivoit à ſon tour. Ainſi ils détruiſoient ce qui avoit eſté préparé pour ſoûtenir un ſiege, & qui eſtoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber ſur les bras, comme s'ils euſſent conſpiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la priſe de cette importante place.

Pour ſurcroit de malheur tout ce qui eſtoit alentour du Temple fut brûlé, à la reſerve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit eſté aſſemblé en ſi grande quantité qu'il auroit pû ſuffire à ſoûtenir le ſiege durant pluſieurs années, & empeſcher la famine qui fut enfin cauſe de la priſe de la ville. Ce meſme embraſement ayant reduit en cendre ce qui eſtoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit conſiderer comme deux camps oppoſez, en fit dans la ville meſme un champ de bataille, ſans que noſtre patrie puſt s'en prendre qu'à la fureur de ſes enfans dénaturez qui eſtoient la cauſe de ſa ruine. 379.

CHAPITRE IV.

Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.

AU milieu de tant de maux dont Jeruſalem eſtoit aſſiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuſe ville comme un corps expoſé à la fureur des beſtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient d'eſtre delivrez par une guerre étrangere des miſeres que cette guerre domeſtique leur faiſoit ſouffrir. Jamais deſolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans ; & à quelque reſolution qu'ils ſe portaſſent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny meſme de s'enfuir, parce que tous les paſſages eſtoient gardez ; que les chefs de ces diverſes factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils ſoupçonnoient de ſe vouloir rendre aux Romains ; & que la ſeule choſe en quoy ils s'accordoient eſtoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuict les cris de ceux qui eſtoient aux mains les uns contre les autres : quelque impreſſion que fiſt la peur dans les eſprits, les plaintes des bleſſez les frapoient encore davantage ; & tant de malheurs donnoient ſans ceſſe de nouveaux ſujets de s'affliger : mais la crainte étouffoit la parole ; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemiſſemens dans le cœur. 380.

cœur. Les ſerviteurs avoient perdu tout reſpect pour leurs maiſtres: les morts eſtoient privez de la ſepulture: chacun negligeoit ſes devoirs parce qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de ſalut: & l'horrible cruauté de ces factieux paſſa juſques à cet incroyable excez, qu'ils faiſoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient deſſus, les fouloient aux pieds, & s'en ſervoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veuë d'un ſi affreux ſpectacle qui eſtoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à baſtir des tours le bois preparé pour le Temple.

381. JEan n'eut point auſſi de honte d'employer, pour ſe fortifier, les matieres préparées pour de ſaints uſages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois reſolu de faire des arcboutans pour ſoûtenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de depence des poutres d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaire: mais la guerre eſtant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit ſier ces poutres de la longueur qu'il jugea neceſſaire pour baſtir des tours capables de le defendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le ſallon qui eſtoit du coſté de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cauſe que les autres endroits eſtoient occupez par des degrez. Il eſperoit par le moyen de cet ouvrage, qui eſtoit un effet de ſon impieté, de ſurmonter ſes ennemis: mais Dieu confondit ſon deſſein & rendit ſon travail inutile en faiſant venir les Romains auparavant qu'il fuſt achevé.

CHAPITRE VI.

Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Jeruſalem.

382. APrés que Tite eut aſſemblé une partie de ſon armée & ordonné au reſte de ſe rendre auſſi-toſt que luy devant Jeruſalem, il s'en alla à Ceſarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient ſervi ſous l'Empereur ſon pere & ravagé la Judee, la douziéme legion qui n'eſtoit pas ſeulement compoſée de tres-bons ſoldats, mais ſi animez par le ſouvenir des mauvais ſuccés qu'ils avoient eus ſous la conduite de Ceſtius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquiéme legion de prendre ſon chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celuy de Jericho; & luy ſe mit en marche avec les deux autres legions, le ſecours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore eſté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Veſpaſien avoit tirez de ces quatre legions & fait paſſer en Italie ſous la condite de Mucien, il ſe ſervit d'une partie des deux mille hommes choiſis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Eufrate; & Tibere Alexandre le ſuivoit. C'eſtoit un homme de ſi grand merite & ſi ſage qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Il avoit eſté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce coſté-là, ſans que l'incertitude des évenemens de la fortune euſt jamais pû ébranler ſa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & ſon âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes enſemble le faiſoient conſiderer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

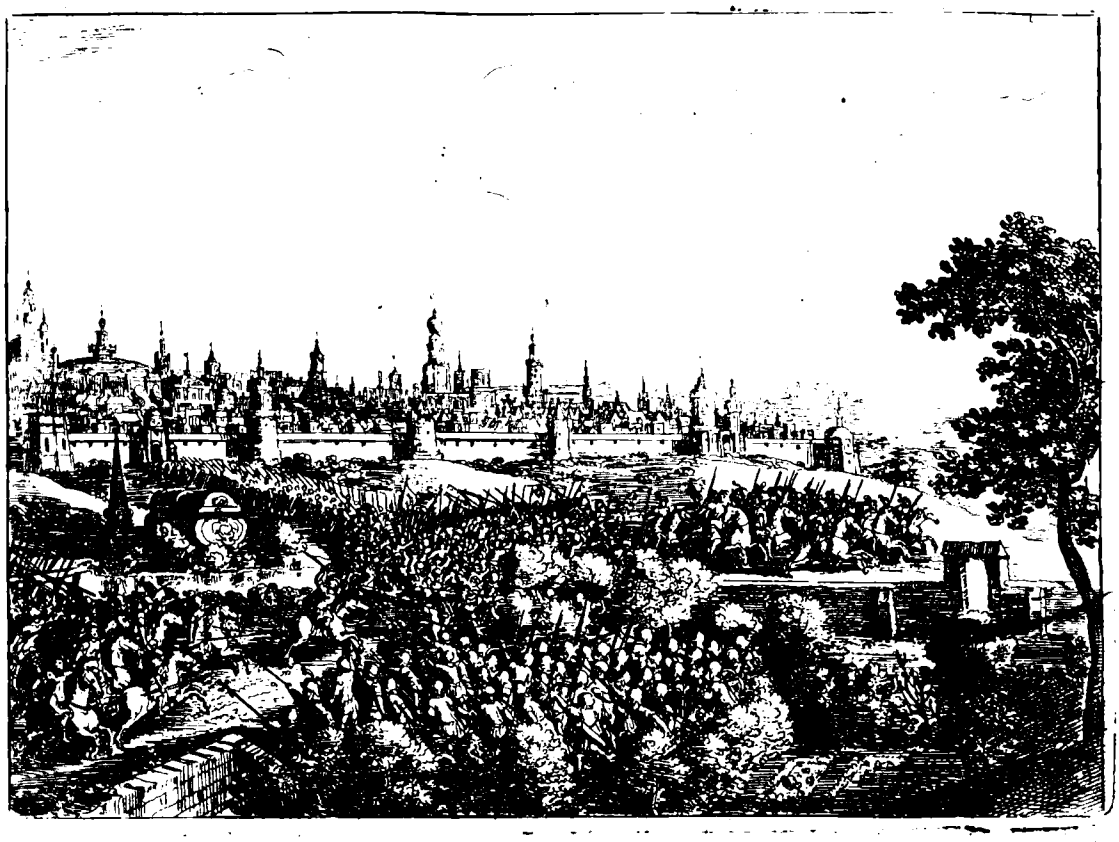
Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il 383.
tint cet ordre dans ſa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les ſuivoient pour applanir les chemins. Aprés venoient ceux qui eſtoient ordonnez pour marquer le campement; & derriere eux eſtoit le bagage des chefs avec ſon eſcorte. Tite marchoit enſuite accompagné de ſes gardes & autres ſoldats choiſis, & aprés luy venoit un corps de cavalerie qui eſtoit à la teſte des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes ſuivoient accompagnez auſſi de ſoldats choiſis. Aprés paroiſſoit l'aigle environnée des enſeignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les ſoldats marchoient ſix à ſix venoit enſuite. Les valets des legions eſtoient derriere avec le bagage; & les vivandiers & les artiſans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre ſelon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui eſtoit la premiere place que Veſpaſien ſon pere avoit priſe, & où il y avoit garniſon. Il en partit dés le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthonaulona prés le village nommé Gaba de Saül, c'eſt à dire, la colonie de Saül diſtant de trente ſtades de Jeruſalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoiſtre Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec 384.
ſix cens chevaux choiſis pour reconnoiſtre Jeruſalem & dans quelle diſpoſition eſtoient les Juifs: car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il eſtoit trop foible ne l'empeſchoit de ſecoüer le joug, il croyoit que ſa preſence pourroit peut-eſtre le faire reſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville, perſonne ne parut ſur les rempars ny ſur les tours: mais auſſi-toſt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Juifs ſortirent en tres-grand nombre par la porte qui eſtoit vis à vis le ſepulchre d'Helene du coſté nommé la tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empeſcherent les derniers de joindre ceux qui eſtoient

les



les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ny avancer à cauſe que ce n'eſtoient juſques aux murs de la ville que des hayes, des foſſez, & des cloſtures de jardins, ny rejoindre ceux des ſiens qui eſtoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre luy & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il eſtoit & croyoient qu'il s'eſtoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extréme peril ce grand Prince voyant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit un paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fuſt point armé, à cauſe qu'il n'eſtoit pas venu dans le deſſein de combattre mais ſeulement de reconnoiſtre, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta ſur luy; mais tous paſſoient outre comme ſi quelque puiſſance inviſible euſt pris ſoin de les detourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à luy & leur paſſoit ſur le ventre. Une valeur ſi extraordinaire luy attira ſur les bras tout l'effort des Juifs, & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empeſcher ſa retraite: mais comme s'il euſt porté la foudre dans ſes mains, de quelque coſté qu'il tournaſt la teſte il les mettoit auſſi-toſt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprés de luy. L'un d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi: l'autre porté par terre où il fut tué, & ſon cheval emmené. Et Tite ſans eſtre bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une eſperance pour l'avenir qui parut bien-toſt eſtre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée plus prés de Jeruſalem.

LA nuict ſuivante la legion qui eſtoit à Ammaüs eſtant arrivée, Tite partit dés la pointe du jour & s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Jeruſalem du coſté du ſeptentrion, d'où l'on peut d'un lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troiſiéme, parce qu'elle eſtoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuict il luy ordonna de ſe camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'eſtre troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Jericho, où Veſpaſien aprés avoir pris cette place avoit mis une partie de ſes troupes en garniſon. Tite luy commanda de ſe camper à ſix ſtades de Jeruſalem du coſté de l'orient & de la montagne des Oliviers qui eſt vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare. 385.

CHAPITRE IX.

Les diverſes factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe réünissent pour combattre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.

386. UNe ſi grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne penſoient auparavant qu'à ſe ruiner & à ſe détruire par une guerre domeſtique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains ſe fortifier de telle ſorte, ſe reünirent. Ils ſe demandoient les uns aux autres „ ce qu'ils pretendoient donc faire? S'ils eſtoient re„ ſolus de ſouffrir que les Romains achevaſſent d'éle„ ver trois forts pour les prendre. Si voyant devant „ leurs yeux une ſi grande guerre allumée ils ſe con„ tenteroient d'en eſtre les ſpectateurs, & s'imagi„ neroient qu'il leur ſeroit fort avantageux & fort ho„ norable de demeurer les bras croiſez renfermez „ dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny „ des armes pour ſe defendre, ny des mains pour „ s'en ſervir? Sur quoy l'un d'eux s'écria: Ne té„ moignerons-nous donc avoir du cœur que pour „ l'employer contre nous-meſmes; & faut-il que „ nos diviſions rendent les Romains maiſtres de cette puiſſante ville, ſans qu'il leur en couſte du ſang? D'autres ſe joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une ſortie par la vallée ſur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier ſon camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient ſe perſuader que les Juifs fuſſent aſſez hardis pour faire de ſemblables entrepriſes, ny que quand meſme ils en auroient le deſſein leur diviſion leur pûſt permettre de l'executer, la pluſpart avoient quitté leurs armes pour ne penſer qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainſi on ne peut eſtre plus ſurpris qu'ils le furent d'une ſi prompte ſortie & à laquelle ils ne s'eſtoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage: une partie ſe retira, & les autres courant pour prendre les armes eſtoient bleſſés par les Juifs avant qu'ils pûſſent ſe rallier pour leur faire teſte. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy ſe joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fuſt pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur eſprit auſſi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fuſſent accouſtumez à combattre avec grand ordre & tres-inſtruits en la ſcience de la guerre, une ſurpriſe ſi impreveuë les troubla de telle ſorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laiſſoient pas neanmoins lors qu'ils eſtoient preſſez de tourner viſage, d'arreſter les Juifs, & de tuer ou de bleſſer ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croiſſant toujours, leur trouble fut ſi grand, qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'eſtre taillée en pieces, ſi Tite ſur l'avis qu'il en eut ne l'euſt promtement ſecouruë. Il y courut avec ce qu'il ſe trouva avoir de gens auprés de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua pluſieurs, en bleſſa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de ſe retirer en tres-grand deſordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens juſques à ce qu'ils euſſent gagné l'autre coſté du vallon: mais alors ils firent ferme: & le fond de ce vallon eſtant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu aprés midy Tite pour renforcer la legion y laiſſa les troupes qu'il avoit menées à ſon ſecours avec quelques cohortes pour s'oppoſer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faiſoit faire ſur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre ſortie des Juifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ſes troupes.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une veritable fuite, & la ſentinelle qui étoit ſur la muraille leur ayant donné le ſignal en ſecoüant ſon manteau, ils ſortirent ſur eux en ſi grand nombre & avec une telle impetuoſité, qu'ils reſſembloient plûtoſt à des beſtes furieuſes qu'à des hommes. Les Romains ne pûrent ſoûtenir un ſi grand effort: mais comme s'ils euſſent eſté accablez par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient ſans conſerver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme ſur le milieu avec un petit nombre des ſiens, qui quelque grand que fuſt le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort, de „ ne hazarder pas une vie auſſi precieuſe que la ſienne „ contre des gens dont la vie eſtoit ſi peu importante; „ de ſe ſouvenir qu'eſtant le chef de cette guerre, & „ la grandeur de ſa fortune le rendant le maiſtre du „ monde, il ne luy eſtoit pas permis de s'expoſer „ comme feroit un ſimple ſoldat; & que tout le ſalut „ de ſon armée conſiſtant en ſa perſonne, il n'y avoit „ point d'apparence de s'opiniaſtrer à demeurer plus „ long-temps dans le danger où ce deſordre le mettoit. Ce grand Prince ſans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il „ en tua pluſieurs, arreſta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Une valeur ſi prodigieuſe les épouventa, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tachoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, & pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne purent toutefois ſe garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreſta encore. 387.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp ſûr le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui eſtoient au deſſous d'eux, ne douterent point que Tite n'euſt eſté contraint de ſe retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſoûtenir un ſi grand

grand effort des Juifs ils furent frapez d'une telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre toute la legion ſe débanda, & ils s'en alloient qui d'un coſté qui d'un autre, juſques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehenſion pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il eſtoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui eſtoit pour eux un reproche encore plus grand que celuy d'avoir fui, ils attaquerent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pouſſerent juſques dans la ville. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laiſſoient pas de ſe defendre en ſe retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de ſon coſté preſſoit toûjours ceux qui ſe trouvoient oppoſez à luy, & renvoya aprés le combat la legion reprendre & continuer ſon travail. Sur quoy pour parler ſelon la verité ſans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce meſme jour redevable de ſon ſalut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar ; & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe reduiſent à deux.

388. LEs actes d'hoſtilité ayant un peu diſcontinué au dehors de Jeruſalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domeſtique ; Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feſte de Paſques en memoire de la delivrance de la ſervitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean ſe ſervit de cette occaſion pour faire réüſſir une entrepriſe que ſon impieté luy mit dans l'eſprit. Il commanda à quelques-uns des ſiens qui eſtoient les moins connus & dont la pluſpart eſtoient des profanes qui ne tenoient conte de ſe purifier, de cacher des épées ſous leurs habits, & de ſe meſler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoſt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut auſſi-toſt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple ; & dans une telle ſurpriſe le peuple creut que c'eſtoit un deſſein formé generalement contre tous ; mais les partiſans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'eſtoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres ſans oſer ſe mettre en defence deſcendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts, & la populace qui s'eſtoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple eſtant foulée aux pieds, les uns eſtoient aſſommez à coups de baſton, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de ſe venger de leurs ennemis qu'ils eſtoient d'une faction contraire : & il ſuffiſoit d'avoir offencé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Aprés s'eſtre ainſi rendus maiſtres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une ſi grande diviſion avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Jeruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.

CEpendant Tite voulant faire avancer vers Jeruſalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea neceſſaire pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'eſpace qui s'étendoit juſques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages eſtoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient ſans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui eſtoit creux, combler les foſſez, tailler les roches, & egaler ainſi tout ce qui ſe trouvoit depuis Scopos juſques au ſepulchre d'Herode & l'étang des ſerpens autrefois nommé Bethara. 389.

Auſſi toſt aprés les Juifs formerent un deſſein pour ſurprendre les Romains. Les plus determinez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en diſant que ceux qui deſiroient la paix les avoient chaſſez de la ville, & qu'ils s'eſtoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehenſion qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant eſtre des habitans crioient de deſſus les remparts de la ville qu'ils deſiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils eſtoient preſts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux reüſſir dans leur diſſimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faiſoient ſemblant de les vouloir empeſcher de ſortir, & aprés s'eſtre en apparence fait un paſſage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'eſtre dans de grandes apprehenſions. Les ſoldats ſe laiſſoient tromper à cet artifice, & ſe croyant déja maiſtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour ſe venger de leurs ennemis : mais ces offres eſtoient ſuſpectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joſeph aux Juifs des propoſitions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé diſpoſez. C'eſt pourquoy il commanda à ſes ſoldats de ne point quitter leurs poſtes. Mais quelques-uns de ceux qui eſtoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir eſté chaſſez les laiſſerent paſſer ; mais lors qu'ils furent arrivez juſques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere : & en ce meſme temps ceux qui eſtoient ſur les murailles 390.

& ſur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainſi ils en tuerent pluſieurs & en bleſſerent encore davantage, parce qu'il ne leur eſtoit pas facile de ſe retirer à cauſe de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir deſobeï à leur General & la crainte du chaſtiment les faiſoit continuer dans leur faute. Enfin aprés un grand combat & n'avoir pas moins fait de bleſſures a leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils ſe firent jour à travers ceux qui s'oppoſoient à leur retraite. Les Juifs ne laiſſerent pas de les pourſuivre à coups de traits juſques au ſepulchre d'Helene, & leur inſolence les porta à leur dire des injures, à ſe mocquer d'eux de s'eſtre ainſi laiſſé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danſer & à ſauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs ſoldats; & Tite dit avec colere: quoy! les Juifs bien que reduits au deſeſpoir ne laiſſent pas de ſe conduire avec prudence, d'uſer de ſtratagemes, & de nous dreſſer des embuſches: & la fortune les ſeconde parce qu'ils obeiſſent à leurs chefs & s'uniſſent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaiſir à favoriſer à cauſe de leur excellente diſcipline & de leur parfaite obeïſſance; ne craignent point en combattant ſans chefs & ſans ordre de tomber par leur ſeule indiſcretion dans la honte d'eſtre battus: & ce qui les doit encore plus combler de confuſion, devant les yeux & en la preſence meſme du fils de leur Empereur; Que dira mon pere lors qu'il apprendra cette nouvelle; luy qui durant toute ſa vie paſſée dans la guerre n'a jamais rien veu de ſemblable? Et quelle aſſez grande punition nos loix pourront-elles impoſer à des troupes entieres qui ont ainſi ſecoué le joug de la diſcipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriſer ainſi leur devoir apprendront bien-toſt par leur chaſtiment, que la victoire meſme paſſe pour un crime parmy les Romains lors que l'on oſe aller au combat ſans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainſi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fuſt reſolu d'agir avec une extréme rigueur. Tous les ſoldats qui avoient failli ſe creurent perdus, & ſe preparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient deſavouër d'avoir juſtement meritée. Alors les officiers des legions le ſupplierent d'avoir compaſſion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la deſobeïſſance d'un petit nombre à l'obeïſſance de tous les autres, & à leur deſir d'effacer par de ſi grands ſervices le ſouvenir de leur faute qu'il ne pûſt avoir regret de la leur avoir remiſe. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'Empire obligeoit d'uſer de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de ſe relâcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ſes ſoldats à condition d'eſtre plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Juifs.

391. Aprés que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville il fit avancer ſes meilleures troupes proche des remparts entre le ſeptentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui eſtoient armez d'ares & de fléches; & de ſi grandes forces oſtant tout moyen aux Juifs de faire des ſorties il fit paſſer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite.

Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis à 392.
vis la tour de Pſephinos où le circuit des murs de ce coſté-là tire de la biſe à l'occident. L'autre partie de l'armée eſtoit campée du coſté de la tour d'Hippicos en meſme diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit enfermé ſon camp d'un mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura ſur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Deſcription de la ville de Jeruſalem.

LA ville de Jeruſalem eſtoit enfermée par un triple mur excepté du coſté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cauſe qu'elles ſont inacceſſibles. Elle eſtoit baſtie ſur deux montagnes oppoſées & ſeparées par une vallée pleine de maiſons. Celle de ces montagnes ſur laquelle la ville haute eſtoit aſſiſe eſtant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conſequent plus forte d'aſſiete; le Roy David pere de Salomon qui edifia le Temple la choiſit pour y baſtir une fortereſſe à laquelle il donna ſon nom: & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché. 393.

La ville baſſe eſt aſſiſe ſur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente eſt égale de tous les coſtez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus baſſe & qui en eſtoit ſeparée par une large vallée: mais les Princes Aſmonéens firent combler cette vallée & raſer le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandaſt à tout le reſte.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui ſeparoit la haute ville d'avec la baſſe, elle s'étendoit juſques à la fontaine de Siloé, dont l'eau eſt excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles ſont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inacceſſibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extréme épaiſſeur que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il eſtoit baſti, & de la profondeur des vallées qui eſtoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet eſtat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit juſques à celle des galleries, alloit de là ſe joindre au palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui eſtoit du coſté de l'occident. De l'autre coſté auſſi vers l'oc-

l'occident il commençoit à cette meſme tour, & paſſant par le lieu nommé Bethſo continuoit juſques à la porte des Eſſeniens. De là tournant vers le midy il paſſoit au deſſous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & paſſant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui eſt du coſté de l'orient.

Le ſecond mur commençoit à la porte de Genath qui faiſoit partie du premier mur, alloit juſques à la forteresſe Antonia, & ne regardoit que le coſté du ſeptentrion.

Le troiſiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du coſté de la biſe juſques à la tour Pſephina vis à vis du ſepulchre d'Helene Reine des Abiabeniens & mere du Roy Iſate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui eſtoit au coin, où faiſant un coude il alloit juſques tout contre le ſepulchre du foulon; & aprés avoir joint l'ancien mur finiſſoit à la vallée de Cedron. Ce mur eſtoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de baſtimens: mais comme les anciennes maiſons ne ſuffiſoient pas pour contenir une ſi grande multitude de peuple il s'eſtoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup baſty du coſté ſeptentrional du Temple qui eſt proche de la montagne.

Une quatriéme montagne nommée Beſetha qui regardoit la forteresſe Antonia commençoit deja auſſi d'eſtre habitée: & des foſſez tres-profonds faits tout alentour qui empeſchoient qu'on ne pûſt venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à ſa force, & faiſoient paroiſtre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Beſetha, c'eſt à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jeruſalem avoit eſté accreuë, & les habitans deſirant extremement que l'on fortifiaſt encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille; mais appreheudant qu'un ſi grand ouvrage ne donnaſt du ſoupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuaſt à quelque deſſein de revolte, il ſe contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'euſt achevé comme il l'avoit commencé, Jeruſalem auroit eſté imprenable: Car les pierres dont ce mur eſtoit baſti avoient vingt coudées de long ſur dix de large, ce qui le rendoit ſi fort qu'il eſtoit comme impoſſible de le ſapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaiſſeur eſtoit de dix coudées, & ſa hauteur auroit repondu à ſa largeur ſi la conſideration que je viens de dire ne ſe fuſt oppoſée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur juſques à vingt coudées avec des creneaux au deſſus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainſi ſa hauteur eſtoit de vingt-cinq coudées & il eſtoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré auſſi ſolidement baſties que le mur, & dont la ſtructure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours eſtoient plus hautes de vingt coudées que le mur: on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans eſtoient des logemens & des ciſternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la ſorte, & diſtant les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit ſoixante, & tout le tour de la ville eſtoit de trente-trois ſtades.

Quoy que tout ce troiſiéme mur fuſt ſi admirable, la tour Pſephina baſtie à l'angle du mur qui regardoit d'un coſté le ſeptentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris ſon quartier, ſurpaſſoit encore en beauté tout le reſte. Sa forme eſtoit octogone, ſa hauteur de ſoixante & dix coudées: & lors que le ſoleil eſtoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & decouvrir juſques à la mer & juſques aux frontieres de la Judée.

A l'oppoſite de cette tour eſtoit celle d'Hippicos; & aſſez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit auſſi élevées ſur l'ancien mur, dont la beauté & la force eſtoient ſi extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fuſſent comparables: car outre l'extréme magnificence de ce Prince & ſon affection pour Jeruſalem, il avoit voulu ſe ſatisfaire par ce merveilleux ouvrage en eterniſant la memoire des trois perſonnes qui luy avoient eſté les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre aprés avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée ſi ardemment qu'il ſe l'eſtoit luy-meſme ravie à luy-meſme par l'excés de ſa paſſion pour-elle. Ainſi voulant faire porter leurs noms à ces trois ſuperbes tours il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cauſe de ſon ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & eſtoit maſſive au dedans. Le deſſus eſtoit pavé en terraſſe de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes enſemble, avec un puits au milieu de vingt-coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terraſſe eſtoit un baſtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, diviſé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainſi toute la hauteur de cette tour eſtoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la ſeconde de ces tours Phaſaele du nom Phaſael ſon frere. Elle eſtoit quarrée: chacun de ſes coſtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle eſtoit auſſi toute maſſive au dedans. Il y avoit au deſſus une forme de veſtibule de dix coudées de hauteur ſoûtenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce veſtibule s'elevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains ſi riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour eſtoit auſſi fortifié de creneaux & de parapets. Ainſi toute ſa hauteur eſtoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme reſſembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toûjours allumé ſert de phanal aux mariniers pour les empeſcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy eſtoit plus ſpacieuſe que l'autre: & c'eſtoit dans ce ſuperbe ſejour que Simon avoit établi le ſiege de ſa tyrannie.

Herode donna à la troiſiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne ſa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fuſſent les appartemens des deux autres ils n'eſtoient point comparables à ceux que l'on voïoit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes eſtoient beaucoup plus fortes, cette troiſiéme qui portoit celuy d'une femme & d'une ſi grande Princeſſe devoit les ſurpaſſer de beaucoup en beauté & en la richeſſe de ſes ornemens.

Ces trois tours eſtant ſi hautes par elles-meſmes, leur aſſiete les faiſoit paroiſtre encore plus hautes, parce qu'elles eſtoient baſties ſur le ſommet de la montagne qui eſtoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fuſt conſtruit ſur un lieu fort eminent. Que ſi elles eſtoient admirables par leur forme, elles ne l'eſtoient pas moins par leur matiere: car ce n'eſtoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûſſent remuer: mais c'étoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, ſi bien taillées & ſi bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaiſons, & que chacune de ces tours ſembloit n'eſtre que d'une ſeule piece.

Du coſté du ſeptentrion un palais royal, qui joignoit ces tours, ſurpaſſoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en ſçauroit dire, tant ſa ſtructure & ſa ſomptuoſité ſembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également diſtantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens eſtoient ſi ſuperbes que les ſales deſtinées pour des feſtins pouvoient contenir cent de ces lits qui ſervent à ſe mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit raſſemblées eſtoit incroyable. On ne pouvoit voir ſans étonnement la longueur & la groſſeur des poutres qui ſoûtenoient les combles de ce merveilleux edifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richeſſe des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques ſoûtenus par des colomnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit eſtre plus agreable que les eſpaces à découvert qui eſtoient entre ces portiques, parce qu'ils eſtoient pleins de diverſes plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines ſaillantes qui jettoient l'eau par pluſieurs figures de bronze: & tout alentour de ces eaux eſtoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroyable magnificence de ces ſuperbes edifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi delicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont eſté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dés le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embraſement conſuma de meſme tout ce qui eſtoit auprés de la fortereſſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et quelques coûtumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il eſtoit baſti, comme je l'ay dit, ſur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain ſur ſon ſommet pût ſuffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui eſtoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le baſtit il fit faire un mur vers l'orient pour ſoûtenir les terres de ce coſté-là: & aprés que l'on eut comblé cet eſpace il y fit conſtruire l'un des portiques. 394.

Il n'y avoit alors que cette face qui fuſt revétuë: mais dans la ſuite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet eſpace, le ſommet de cette montagne ſe trouva de beaucoup accreu. On rompit depuis le mur qui eſtoit du coſté du ſeptentrion: & l'on enferma encore un autre eſpace auſſi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute eſperance pouſſé ſi avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à ſa perfection un ouvrage ſi prodigieux il ſe paſſa des ſiecles entiers, & l'on y employa tous les treſors ſacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il ſuffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la baſſe partie du Temple: mais l'exceſſive dépence de ces fondations ne paroiſſoit point, parce que ces vallées ayant depuis eſté comblées elles ſe trouverent revenir au niveau des ruës etroites de la ville: & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva enfin executé par l'ardeur & la perſeverance incroyable avec laquelle le peuple y employa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations eſtoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'eſtoit pas moins digne d'admiration. On baſtit deſſus une double gallerie ſoûtenuë par des colomnes de marbre blanc d'une ſeule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre eſtoient ſi parfaitement beaux, ſi bien joints & ſi bien polis qu'ils n'avoient point beſoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la ſculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées, leur longueur de ſix ſtades, & elles ſe terminoient à la tour Antonia.

Tout l'eſpace qui eſtoit à découvert eſtoit pavé de diverſes ſortes de pierres: & le chemin par lequel on alloit au ſecond Temple avoit à la droite & à la gauche une baluſtrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage eſtoit tres-agreable: & l'on y voyoit d'eſpace en eſpace des colomnes ſur leſquelles eſtoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoiſtre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu ſi ſaint. Car ce

ſe-

ſecond Temple portoit auſſi le nom de ſaint: on y montoit du premier par quatorze degrez: ſa forme eſtoit quadrangulaire, & il eſtoit enfermé d'un mur dont le dehors, qui avoit quarante coudées de haut, eſtoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'eſtoit que de vingt-cinq coudées: & comme ce mur eſtoit baſti ſur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cauſe qu'il eſtoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un eſpace de trois cens coudées tout uni qui alloit juſques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le ſeptentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire deſtiné pour les femmes eſtoit ſeparé du reſte par un mur, & il y avoit deux portes; l'une du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion par leſquelles ſeules on y entroit. L'entrée de cet oratoire eſtoit permiſe non ſeulement aux femmes de noſtre nation qui demeuroient dans la Judée, mais auſſi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le coſté qui regardoit l'occident eſtoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du coſté du mur qui étoit au dedans prés de la treſorerie il y avoit des galleries ſoûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fuſſent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au deſſous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes, & meſme leurs gons, de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui eſtoit hors du Temple l'eſtoit d'un cuivre de Corinthe plus precieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes eſtoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on eſtoit entre l'on trouvoit à droit & à gauche des ſalons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & ſoûtenus chacun par deux colomnes dont la groſſeur eſtoit de douze coudées. Quant au portail à la Corinthienne placé du coſté de l'orient par lequel les femmes entroient & qui eſtoit oppoſé au portail du Temple, il ſurpaſſoit tous les autres en grandeur & en magnificence: car il avoit cinquante coudées de haut: ſes portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles eſtoient couvertes eſtoient plus épaiſſes que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui ſeparoit les femmes d'avec les hommes juſques au grand portail du Temple: & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu ſaint conſacré à Dieu, eſtoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez: la largeur & la hauteur de ſon frontiſpice eſtoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que ſoixante dans ſon enfoncement & ſur le derriere, parce que ſur le devant & à ſon entrée eſtoient deux élargiſſemens de vingt coudées chacun, qui paroiſſoient comme deux bras qui s'étendoient pour embraſſer & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui eſtoit de ſoixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il repreſentoit le ciel qui eſt viſible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique eſtoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'eſtant auſſi, les yeux en pouvoient à peine ſoûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple eſtoit ſeparée en deux: & de ces deux parties celle qui paroiſſoit la premiere s'élevoit juſques au comble. Sa hauteur eſtoit de quatre-vingt dix coudées, ſa longueur de cinquante, & ſa largeur de vingt. La porte du dedans eſtoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les coſtez du mur qui l'accompagnoient étoient tout dorez. On voyoit au deſſus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raiſins: & tout cela eſtoit d'or. De cette autre partie de la ſeparation du Temple, la plus interieure eſtoit la plus baſſe. Ses portes qui eſtoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & ſeize de large. Il y avoit au devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin eſtoient meſlez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration: & ils repreſentoient les quatre elemens, ſoit par leurs couleurs, ou par les choſes dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate repreſentoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel eſtoit auſſi repreſenté dans ce ſuperbe tapis, à l'exception des ſignes.

L'hyacinte & l'azur ne ſont qu'une meſme choſe.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit ſoixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de ſoixante coudées eſtoit diviſée en deux parties inégales, dont la premiere eſtoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choſes ſi admirables que l'on ne pouvoit ſe laſſer de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encenſemens. Ce chandelier avoit ſept branches ſur leſquelles eſtoient ſept lampes qui repreſentoient les ſept planettes. Les douze pains poſez ſur cette table marquoient les douze ſignes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize ſortes de parfums que l'on mettoit dans l'encenſoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'étre cultivée en produit quelques-uns, ſignifioient que c'eſt de Dieu que toutes choſes procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure eſtoit de vingt coudées. Elle eſtoit ſeparée de l'autre auſſi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en eſtoit pas ſeulement defenduë à tout le monde, mais il n'eſtoit pas meſme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour pluſieurs baſtimens à trois étages: on pouvoit paſſer des uns dans les autres & y aller par chacun des coſtez du grand portail. Comme la partie ſuperieure eſtoit plus étroite elle n'avoit point de ſemblables baſtimens. Elle n'eſtoit pas non plus ſi magnifique; mais elle eſtoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainſi toute ſa hauteur eſtoit de cent coudées: ſon plan n'en avoit que ſoixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne raviſt les yeux en admiration & ne frapaſt l'eſprit d'étonnement. Car il eſtoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes que dés que le jour commençoit à paroiſtre on n'en eſtoit pas moins ébloüi qu'on l'auroit eſté par les rayons meſme du ſoleil. Quant aux autres coſtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en eſtoient ſi blanches que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin, aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, eſtre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple eſtoit ſemée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empeſcher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir; & une partie des pierres dont il eſtoit baſti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui eſtoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & ſa hauteur eſtoit de quinze coudées. Il eſtoit aſſez difficile d'y monter du coſté du midy; & on l'avoit conſtruit ſans donner un ſeul coup de marteau.

Une balluſtrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui eſtoient malades de la gonorhée n'eſtoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur eſt ordinaire: & lors meſme qu'elles en eſtoient exemtes il ne leur eſtoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur eſtoit defendu, & meſme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'eſtoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la forteresſe Antonia.

396. CEux qui eſtant de race ſacerdotale ne pouvoient exercer la Sacrificature à cauſe qu'ils eſtoient aveugles, ſe tenoient avec ceux qui eſtoient purifiez & qui n'avoient aucun defaut corporel. Ils recevoient la meſme portion que les Levites qui ſervoient à l'autel; mais ils eſtoient veſtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faiſoient le ſervice divin à qui il fuſt permis de porter l'habit ſacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fuſt irreprehenſible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils eſtoient vétus de lin, & obligez de s'abſtenir de boire du vin, comme auſſi d'eſtre tres-ſobres dans leur manger afin d'exercer dignement un miniſtere ſi ſaint.

397. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel; mais ſeulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux feſtes ſolemnelles auſquelles tout le peuple ſe trouvoit.

Lors qu'il offroit le ſacrifice il eſtoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuiſſes. Il en avoit un autre deſſous: & par deſſus les deux un vétement de couleur d'azur qui luy deſcendoit juſques aux talons, au bas duquel eſtoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres repreſentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral eſtoit attaché avec cinq rubans de diverſes couleurs; ſçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur: & les voiles du Temple, ainſi que je l'ay dit, eſtoient tiſſus de couleurs toutes ſemblables.

Son Ephod eſtoit diverſifié des meſmes couleurs; mais il y entroit davantage d'or, & il reſſembloit à une cuiraſſe. Il eſtoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aſpic, dans leſquelles eſtoient enchaſſées des ſardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus eſtoient gravez; & l'on y voyoit prendre des deux coſtez douze autres pierres précieuſes rangées trois à trois où ces meſmes noms eſtoient encore gravez, ſçavoir dans le premier rang une ſardoine, une topaſe & une émeraude. Dans le ſecond un rubis, un jaſpe, & un ſaphir. Dans le troiſiéme une agathe, un ametiſte, & un lyncure, & dans le quatriéme un Onyx, un beryte, & un chryſolite.

Sa thiare eſtoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au deſſus qui eſtoit d'or où les quatre voyelles qui ſont des lettres ſacrées eſtoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'eſtoit pas toûjours reveſtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit ſeul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reſte encore pluſieurs choſes à dire.

Quant à la forteresſe Antonia elle eſtoit aſſiſe dans 398.
l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le ſeptentrion. Le Roy Herode l'avoit baſtie ſur un roc de cinquante coudées de haut, inacceſſible de tous coſtez: & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroiſtre une ſi grande magnificence. Il avoit fait incruſter ce roc de marbre depuis le pied juſques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre ſi gliſſant que l'on ne pûſt ny y monter ny en deſcendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut ſeulement: & tout l'eſpace de cette tour à compter depuis ce mur, eſtoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fuſt ſi forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de ſales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit paſſer pour un ſuperbe palais: & les offices en eſtoient ſi beaux & ſi commodes qu'on l'auroit priſe pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & eſtoit accompagné en diſtances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut: mais celle qui eſtoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit ſoixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains eſtoient maiſtres de Jeruſalem, alloient & ve-

venoient des gens de guerre ordonnez pour empeſcher que le peuple n'entrepriſt rien dans les jours de feſte. Car de meſme que le Temple eſtoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia eſtoit comme la citadelle du Temple; & la garniſon que l'on y mettoit n'eſtoit pas ſeulement pour la conſerver, mais auſſi pour s'aſſurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode baſti dans la ville haute pouvoit auſſi paſſer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Beſetha, qui eſtoit, comme je l'ay dit, ſeparée de la forteresſe Antonia, eſtoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & eſtoit la ſeule qui ſe rencontroit à l'oppoſite du Temple du coſté du ſeptentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.

401. LEs plus vaillans & les plus opiniaſtres des factieux ſuivoient le party de Simon, & leur nombre eſtoit de dix mille commandez ſous ſon autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux eſtoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec ſix mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui eſtoient rentrez dans ſon party avoient pour chef Eleazar à qui ils obeïſſoient auparavant, & *Simon* fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis oppoſez ſe faiſoient, le peuple eſtoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un ſeul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon eſtoit maiſtre de la ville haute, du plus grand mur juſques à la vallée de Cedron; & de cet eſpace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé juſques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & juſques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit auſſi la montagne d'Acra où la ville baſſe eſt aſſiſe, & juſques à la maiſon royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de ſon coſté eſtoit maiſtre du Temple & de quelque partie de ce qui eſtoit alentour, comme auſſi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui ſe trouvoit entre Simon & luy ayant eſté conſumé par le feu; ce n'eſtoit plus que comme une place d'armes qui leur ſervoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fuſſent campez à leurs portes & euſſent commencé à former le ſiege leur animoſité ne ceſſoit point. Ils ſe réüniſſoient ſeulement durant quelques heures pour s'oppoſer à leurs communs ennemis, & recommençoient auſſi-toſt aprés à tourner leurs armes contre eux-meſmes, comme ſi pour faire plaiſir aux Romains ils euſſent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une ſi cruelle guerre domeſtique ne leur a pas eſté moins funeſte que cette autre guerre étrangére, & que Jeruſalem n'a point ſouffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuſes diviſions ne luy euſt déja fait éprouver, & meſme encore de plus grands. Ainſi je ne crains point d'aſſurer que c'eſt pluſtoſt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puiſſante ville, & que la ſeule gloire que ces derniers peuvent pretendre eſt d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on ſçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ſes murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raiſon que les crimes des Juifs ſont la veritable cauſe de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait ſouffrir n'en a eſté qu'une juſte punition? Mais je laiſſe à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

PEndant que l'on eſtoit en cet eſtat dans Jeruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes pour reconnoiſtre par quel endroit il devroit pluſtoſt l'attaquer: & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du coſté des vallées elle eſtoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur eſtoit ſi fort qu'il paroiſſoit ne pouvoir eſtre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible eſtoit vers le ſepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il eſtoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y eſtoit pas défendu par le ſecond, & que l'on avoit negligé de fortifier ce coſté-là à cauſe que la nouvelle ville n'eſtoit pas encore bien peuplée: outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maiſtre de la ville haute, & enſuite du Temple par la forteresſe Antonia. 402.

Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'un de ſes amis, qui eſtoit un homme fort capable, s'eſtant approché des murailles avec Joſeph pour taſcher de perſuader aux Juifs de demander la paix, fut bleſſé d'une fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité qu'ils temoignoient contre ceux meſme qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plateformes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empeſcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa aprés avec une diligence incroyable tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, & 403.

l'on

l'on employa ce bois avec la meſme diligence à élever ces plateformes, n'y ayant perſonne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur coſté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur defence.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. LE peuple de Jeruſalem auparavant expoſé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors ſi occupez à ſe defendre qu'ils n'avoient pas le loiſir de tourner leur fureur contre luy, commença de reſpirer, & meſme d'eſperer que les Romains les vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embraſſé le party de Jean s'oppoſoient vigoureuſement aux aſſiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui ſe trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter ſur les rempars toutes les machines priſes autrefois ſur Ceſtius auprés de la fortereſſe Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de ſçavoir s'en ſervir, parce que l'on n'en avoit appris l'uſage que par quelques transfuges qui n'en eſtoient pas fort inſtruits. Les Juifs s'en ſervoient neanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de deſſus les rempars des pierres & des traits contre les aſſiegans, faiſoient des ſorties, & en venoient meſme aux mains avec eux. Les Romains de leur coſté couvroient leurs travailleurs avec des claies & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'euſt à ſa teſte des machines merveilleuſes pour repouſſer leurs efforts. Celles de la douziéme legion eſtoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouſſoient eſtoient plus groſſes que celles des autres, & alloient ſi loin qu'elles ne renverſoient pas ſeulement ceux qui faiſoient ces ſorties, mais alloient tuer juſques ſur les murs & les rempars de la ville ceux qui eſtoient ordonnez pour les defendre. Les plus petites de ces pierres peſoient au moins un talent: leur portée eſtoit de deux ſtades & davantage, & leur force ſi grande qu'aprés avoir renverſé ceux qui ſe rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais ſouvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y preparer, qu'à cauſe qu'ils avoient diſpoſé des gens ſur les tours, qui auſſi-toſt que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertiſſoient en leur criant en hebreu *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce ſigne ils ſe jettoient par terre, & les pierres paſſoient outre ſans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir: & cette invention leur ayant réuſſi, une ſeule pierre tuoit quelquefois pluſieurs Juifs. Mais nul peril n'eſtant capable de rallentir leur ardeur à s'oppoſer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuaſſent de faire autant la nuict que le jour pour taſcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extréme valeur.

APrés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour meſurer l'eſpace qu'il y avoit depuis leurs terraſſes juſques au mur de la ville ; ce qui eſtoit le ſeul moyen de le ſçavoir, à cauſe que les traits que les aſſiegez lançoient continuellement empeſchoient qu'on ne s'en pûſt approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter juſques-là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empeſcher les efforts des aſſiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en meſme temps n'étonna pas ſeulement de telle ſorte les habitans que l'air retentiſſoit de leurs cris ; mais il jetta auſſi la crainte dans le cœur des factieux. Un ſi grand peril où ils ſe trouvoient tous leur fit penſer à ſe réünir pour leur commune defence. Ils ſe diſoient les uns aux autres : Qu'il ſembloit qu'ils « conſpiraſſent à ſe detruire pour favoriſer les Ro- « mains, & que ſi Dieu ne permettoit pas que cette « réünion duraſt toûjours, ils devoient au moins alors « faire tout ce qu'ils pourroient pour s'oppoſer à leurs « ennemis. Simon envoya enſuite dire par un heraut à ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute ſeureté en ſortir pour ce ſujet: & bien que Jean ne ſe fiaſt pas trop en luy il ne laiſſa pas de le leur permettre. 405.

Ainſi tous ces factieux ſuſpendirent leurs inimitiez, ſe raſſemblerent en un ſeul corps ; & aprés avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des aſſiegeans & ceux qui pouſſoient les beliers. Les plus determinez ſortoient meſme par grandes troupes, renverſoient les couvertures des machines, & faiſoient voir par leur extréme valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de ſcience dans la guerre que d'audace & de hardieſſe. Tite, qui eſtoit toûjours preſent pour donner du ſecours par tout où il en eſtoit beſoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repouſſer ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui eſtoient ſur les tours ne ceſſoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient eſtoit ſi fort qu'il reſiſtoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla ſeulement le coin de la tour qui s'élevoit au deſſus du mur : & ce mur ne laiſſa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les aſſiegez ayant un peu diſcontinué de faire des ſorties, ils obſerverent le temps que les aſſiegeans eſtoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la creance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils ſortirent par la fauſſe

por-

porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des aſſiegeans, & donnerent meſme juſques dans leur camp. A ce bruit ceux qui eſtoient les plus proches ſe rallierent, & ceux qui eſtoient éloignez vinrent promtement les joindre. L'audace l'emporta alors ſur la diſcipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pouſſerent ceux qui ſe rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fiſſent pour les brûler; & les autres pour les en empeſcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & pluſieurs de ceux qui ſe trouverent à la teſte d'un choc ſi opiniaſtre demeurerent morts ſur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroiſtre en cette occaſion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les ſoldats levez dans Alexandrie ſoûtinrent ſi genereuſement leur effort, que contre toute apparence ils paſſerent ce jour-là pour eſtre plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite eſtant arrivé avec un gros de ſa meilleure cavalerie chargea ſi furieuſement les ennemis qu'il en tua douze de ſa main, mit le reſte en fuite, les pourſuivit juſques ſous leurs murailles, & garantit ainſi ſes machines d'un embrazement qui leur eſtoit inevitable. Il fit crucifier à la veuë des aſſiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel ſpectacle jetter la terreur dans leur eſprit. Aprés qu'il ſe fut retiré, un chef des Idumeens nommé *Jean*, voulant parler à un ſoldat qu'il connoiſſoit, fut tué d'un coup de fléche tirée par un Arabe. Les Juifs, & meſme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il eſtoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plateformes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.

406. LA nuict ſuivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever ſur ſes terraſſes trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les rempars & les murs aſſiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-meſme, & le bruit de ſa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fuſt un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes ſans ſçavoir de quel coſté faire teſte à cauſe qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela eſtoit arrivé, & perſonne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en ſoupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & ſembloient eſtre frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû eſtre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'eſtoit le fit ſçavoir à toute l'armée: & à peine pût-il encore par ce moyen appaiſer un ſi grand trouble.

Les Juifs ſoûtenoient ſans crainte tous les autres efforts des aſſiegeans: mais ils ne ſçavoient comment reſiſter à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles eſtoient pleines de machines faciles à tranſporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une greſle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, ſans qu'ils ſceuſſent comment y remedier, à cauſe qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalaſſent la hauteur de ces tours, ny les renverſer tant elles eſtoient fortes, ny les brûler parce qu'elles eſtoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de ſe reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainſi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne pût reſiſter aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'eſt à dire vainqueur. Alors les aſſiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cauſe que les gardes qu'ils faiſoient la nuict eſtoient éloignées de la ville, ſoit qu'ils manquaſſent de fermeté, ou par un mauvais conſeil, ils creurent ne devoir pas s'opiniaſtrer davantage à la defence de ce mur puis qu'il leur en reſtoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de reſiſtance entrerent ſans peine par la bréche, & ouvrirent les portes au reſte de leur armée. En cette ſorte au bout de quinze jours & le ſeptiéme de May ils ſe rendirent maiſtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme auſſi du quartier de la ville qui regardoit le ſeptentrion & que Ceſtius avoit ruiné. 407.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le ſecond mur de Jeruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.

408. TIte s'eſtant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Aſſyriens occupa l'eſpace de la vallée de Cedron, & n'eſtant éloigné du ſecond mur que de la portée d'une fléche il reſolut de l'attaquer. Les Juifs ſe partagerent pour ſe defendre, & reſiſterent courageuſement. Jean combattoit avec les ſiens dedans la forteresſe Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le ſeptentrion depuis le ſepulchre du Roy Alexandre. Et Simon avec ceux de ſon party defendoit le paſſage qui eſt entre le ſepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, & en venoient juſques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la diſcipline de ces derniers leur donnoit ſur eux les contraignoit de ſe retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les aſſauts; car quelque grand que fuſt le courage des Romains & leur ſcience dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils ſouffroient les endurciſſoit au travail leur faiſoit faire de ſi grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'eſperance de trouver leur ſalut dans leur reſiſtance les ſoûtenoit; & le deſir de terminer ce grand ſiege par une

une prompte victoire animoit les Romains, ſans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre ſe rallentiſt par de ſi extrémes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en ſorties, & en toutes ſortes de combats: & la fatigue des nuicts eſtoit encore plus difficile à ſupporter que celle des jours, à cauſe qu'elles ſe paſſoient ſans dormir par la crainte continuelle où eſtoient les Juifs qu'on n'emportaſt leur mur d'aſſaut, & par l'apprehenſion qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçaſſent leur camp. Ainſi les uns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuict ſous les armes eſtoient preſts de recommencer à combattre dés que le jour paroiſſoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulierement à Simon, pour qui tous ceux de ſon party avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui ne fuſt preſt de ſe tuer luy-meſme s'il le luy euſt commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'un tel General. Car cet admirable Prince eſtant preſent par tout & ne laiſſant point de grands ſervices ſans recompence, quelle lâcheté auroit eſté plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de ſe rendre digne, par des actions extraordinaires de valeur, de l'eſtime de celuy qui eſtant déja declaré Ceſar ſeroit un jour le maiſtre du monde? Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que tant de conſiderations jointes enſemble portaſſent une nation déja ſi genereuſe par elle-meſme à faire des choſes qui ſembloient aller au delà des forces humaines?

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel ſoin Tite au contraire menageoit la vie de ſes ſoldats.

409. LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en meſme temps de leur coſté & de celuy des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'oppoſer à luy. Il frapa l'un au viſage, & avec le meſme javelot qu'il retira de ſa playe perça le coſté de l'autre qui s'enfuioit. Enſuite d'une action ſi courageuſe il revint trouver les ſiens ſans eſtre bleſſé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble emulation pluſieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils ſouffroient, ne penſoient qu'à attaquer les Romains, & s'eſtimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en euſſent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de ſoin de conſerver ſes ſoldats que de deſir de vaincre. Il diſoit que la temerité devoit plûtoſt paſſer pour deſeſpoir que pour valeur: mais que le vray courage conſiſtoit à joindre la prudence à la generoſité, & à ſe conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliaſt rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber ſur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.

TIte ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le ſeptentrion fit en meſme temps tirer tant de fléches que ceux qui la defendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Caſtor* qui eſtoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurerent durant quelque temps ſous des mantelets ſans ſe mouvoir: mais lors qu'ils ſentirent branler la tour, Caſtor tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que ſon extréme bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ſes paroles, & dans la creance que les Juifs ſe repentoient de s'eſtre engagez dans cette guerre il commanda qu'on ceſſaſt de faire joüer les beliers; defendit de tirer contre Caſtor & ſes compagnons, & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il ſouhaitoit que l'on en vinſt à un traité, Tite luy repartit qu'il luy en ſçavoit bon gré, & que ſi tous les autres eſtoient de ſon ſentiment il eſtoit preſt de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui eſtoient avec Caſtor feignoient d'avoir le meſme deſir que luy: & les cinq autres crioient qu'ils mourroient pluſtoſt que de ſe rendre eſclaves des Romains. Pendant cette conteſtation les Romains ne tirant plus & ne faiſant aucun effort, Caſtor envoya donner avis à Simon de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il pûſt en profiter pendant qu'il continueroit d'amuſer Tite, & de faire ſemblant d'exhorter ſes compagnons à demander la paix. Eux de leur coſté pour ſeconder ſa diſſimulation crierent qu'ils ne pouvoient ſouffrir un tel diſcours; & aprés s'eſtre donné de grands coups de leurs épées, mais ſeulement ſur leurs armes, ſe laiſſerent tomber comme s'ils ſe fuſſent tuez. Tite & ceux qui eſtoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainſi n'en pouvant juger au vray, admiroient juſques à quel excés de fureur leur opiniaſtreté les portoit, & deploroient leur malheur. Caſtor ayant enſuite eſté bleſſé au viſage d'un coup de fléche il la retira de ſa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joſeph qui eſtoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de ſa parole; mais il le ſupplia de l'en diſpenſer, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y euſt en cela de l'artifice, & fut cauſe auſſi que ceux de ſes amis, qui s'offroient d'y aller, n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'eſtoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Caſtor luy cria qu'il apportaſt dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: 410.

rut: & lors qu'il fut proche de luy Caſtor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un ſoldat qui eſtoit derriere luy en fut bleſſé. Une ſi grande tromperie fit alors connoiſtre à Tite que la compaſſion eſt prejudiciable dans la guerre, & que pour agir ſeurement la ſeverité eſt neceſſaire. Il commanda avec colere que l'on recommençaſt la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Caſtor & ſes compagnons voyant la tour preſte à tomber y mirent le feu & ſe jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui eſtoient au deſſous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de ſe brûler ainſi eux-meſmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent: & quatre jours aprés il les regagne.

211. TIte voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au ſecond mur cinq jours aprés qu'il s'eſtoit rendu maiſtre du premier, en chaſſa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choiſis dans la nouvelle ville, dont les ruës eſtoient fort étroites. Elle eſtoit ſeulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers; & s'il euſt voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & uſer du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faiſant auſſi ruiner les maiſons, je ne doute point qu'il n'euſt pû aiſément dés lors ſe rendre maiſtre de tout le reſte. Mais dans la creance qu'il eut qu'en l'eſtat où eſtoient les Juifs ils ne ſeroient pas ſi ennemis d'eux meſmes que de n'avoir point recours à ſa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainſi il defendit abſolument de tuer aucun des priſonniers & de mettre le feu dans les maiſons; permit aux ſeditieux s'ils ne vouloient point de paix de ſortir en aſſurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fiſſent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laiſſer dans la paiſible joüiſſance de ſon bien, parce qu'il deſiroit de conſerver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

212. Le peuple eſtoit déja tout diſpoſé à accepter ces propoſitions: mais ceux qui ne reſpiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lacheté, & à ce qu'il n'eſperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent meſme de tuer ceux qui parleroient de ſe rendre, & qui oſeroient ſeulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'oppoſerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres eſtant ſortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent ſi ſurpris & ſi troublez qu'ils deſcendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & ſe retirerent dans leur camp. Ils s'éleva alors de grands cris de toutes parts du coſté des Romains, à cauſe que ceux qui eſtoient demeurez dans la ville ſe trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'eſtoient ſauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croiſſoit toûjours: & comme la connoiſſance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent pluſieurs Romains, quoy que la neceſſité les contraigniſt de ſe defendre, à cauſe que l'ouverture du mur n'eſtoit pas aſſez grande pour leur donner

moyen de paſſer pluſieurs à la fois : & il en ſeroit à peine échapé un ſeul ſi Tite ne les euſt ſecourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repouſſer les ennemis, & alla en perſonne aux lieux où ils eſtoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui paſſoit pour l'un des plus braves de toute l'armée ſeconda ſa valeur, ſe ſignala en cette occaſion, & ne l'abandonna jamais. Tite faiſant continuellement tirer de la ſorte arreſta les Juifs juſques à ce qu'il euſt retiré tous ſes gens : & ce fut ainſi que les Romains aprés avoir gagné le ſecond mur furent contraints de l'abandonner.

Ce ſuccés augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des aſſiegez qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oſeroient plus rien entreprendre, & que s'ils eſtoient aſſez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réüſſiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs penſées. Ils ne conſideroient pas que ceux qu'ils avoient répouſſez ne faiſoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croiſſoit toûjours eſtoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas eſtre moins redoutable. Car il y avoit déja quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la ſubſtance du peuple & beuvoient ſon ſang, puis que tant de gens de bien ſouffroient beaucoup, & que pluſieurs eſtoient déja morts de neceſſité. Mais ces méchans conſideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reſte paſſoit dans leur eſprit pour une multitude inutile qui leur eſtoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le ſont envers les barbares, ils eſtoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de ſuite divers aſſauts que les Juifs ſoûtinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toûjours repouſſez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner un ſi furieux qu'ils ne pûrent y reſiſter, & ſe rendit ainſi une ſeconde fois maiſtre de ce mur. Il en fit auſſi-toſt ruiner tout ce qui eſtoit expoſé au ſeptentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en meſme temps Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

414. TIte reſolut alors d'attaquer le troiſiéme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir beſoin pour ce ſujet de beaucoup de temps il voulut donner le loiſir aux factieux de rentrer en leur devoir. dans la créance qu'il avoit que la ruine du ſecond mur feroit d'autant plus d'impreſſion ſur leur eſprit, que la famine eſtoit ſi grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries ſubſiſter long-temps, au lieu que ſon armée ne manquoit de rien. Ainſi le jour auquel il en devoit faire montre eſtant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les aſſiegez la pouvoient voir, & fit payer la ſolde à tous ſes ſoldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie eſtoit ſi leſte, & leurs chevaux ſi bien harnachez que l'on voyoit de tous coſtez éclater l'or & l'argent dans ce grand eſpace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veuë eſtoit agreable aux Romains, autant elle paroiſſoit terrible aux Juifs. Ils eſtoient accourus de toutes parts en ſi grand nombre à ce ſpectacle, que l'ancien mur de tout le coſté du Temple qui regardoit le ſeptentrion & les maiſons de ce quartier-là en eſtoient pleins. Les plus audacieux meſme ne pûrent conſiderer ſans un extréme étonnement de ſi grandes forces, ſi bien armées, & ſi bien conduites : & ils auroient peut-eſtre changé de ſentiment s'ils euſſent pû eſperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce povre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des ſupplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plûtoſt ſe reſoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainſi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jeruſalem avec celle de ces ſcelerats que l'on peut dire avec verité avoir eſté ſes plus mortels ennemis.

Tite fit enſuite durant quatre jours diſtribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea ſon armée en deux pour former deux attaques du coſté de la fortereſſe Antonia auprés du ſepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terraſſes, à chacune deſquelles une legion eſtoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce ſepulchre ; & les partiſans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprés de la fortereſſe Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils ſe ſervoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'uſage. Ils avoient juſques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit balliſtes ou groſſes arbaleſtes, & quarante de celles qui pouſſoient des pierres. 415.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place, mais comme il deſiroit de la conſerver il taſchoit en meſme temps qu'il preſſoit le ſiege de porter les Juifs à ſe repentir de leur revolte. Ainſi parce qu'il ſçavoit que les raiſons ſont quelquefois plus puiſſantes que les armes. Il creut devoir joindre les conſeils aux actions exhortant les aſſiegez de penſer à leur ſalut ſans s'opiniaſtrer davantage à refuſer de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit conſiderer comme déja priſe. Il jetta pour ce ſujet les yeux ſur Joſeph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les perſuader, parce qu'il eſtoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jeruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émeus ; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains : Jean & Simon mettent des Gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.

416. » JOſeph enſuite de cet ordre fit le tour de la ville » & choiſit un lieu élevé hors de la portée des traits, » d'où les aſſiegez pouvoient l'entendre. Alors il les » exhorta d'avoir compaſſion d'eux-meſmes, du peu- » ple, du Temple, & de leur patrie : Leur repreſen- » ta qu'il ſeroit étrange qu'ils euſſent plus de dureté » pour eux que des étrangers : Que les Romains eſtant » ſi religieux qu'ils reſpectent meſme parmi les enne- » mis les choſes qui paſſent pour ſaintes : à combien » plus forte raiſon ceux qui avoient eſté inſtruits dés » leur enfance à les reverer, devoient ils s'employer » de tout leur pouvoir pour en procurer la conſerva- » tion, & non pas travailler à les détruire ; Que les » plus fortes de leurs murailles eſtant ruinées, & ne » leur reſtant que la plus foible de toutes, il leur eſtoit » facile de voir qu'ils ne pouvoient reſiſter davantage » à la puiſſance des Romains : Qu'ils devoient eſtre » accoûtumez à leur eſtre aſſujettis ; & qu'encore qu'il » ſoit glorieux de combattre pour defendre ſa liber- » té ce n'eſt que lors que l'on en jouit encore ; mais » qu'aprés l'avoir une fois perduë & obeï durant un » long temps, vouloir ſecoüer le joug, c'eſt plûtoſt » travailler à perir miſerablement qu'à s'affranchir de » ſervitude : Que s'il eſt honteux d'eſtre ſoûmis à une » puiſſance mépriſable, il ne l'eſt pas d'avoir pour » maiſtres ceux qui regnent ſur toute la terre : car » quels païs eſtoient exemts de la domination des Ro- » mains que ceux qu'une exceſſive chaleur ou un froid » inſupportable leur auroient rendus inutiles : Qui » ne voyoit que de tous coſtez la fortune leur tendoit » les bras, & que Dieu qui tient entre ſes mains l'Em- » pire du monde, aprés l'avoir dans la ſuite des ſie- » cles donné à diverſes nations, en avoit maintenant » établi le ſiege dans l'Italie ? Qui ne ſçait que non » ſeulement les hommes mais les animaux cedent » comme par une loy inviolable de la nature à ceux » qui les ſurpaſſent en force, & que les hommes à qui » l'on ne peut diſputer la gloire des armes demeurent » toûjours victorieux ? Qu'ainſi encore que leurs an- » ceſtres ne leur fuſſent inferieurs ny en force ny en » courage ils n'avoient point eu de honte de ſe ſoû- » mettre à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient » que Dieu conduiſoit comme par la main à la ſouve- » raine puiſſance. Qu'il ne comprenoit donc pas ſur » quoy ils pouvoient ſe fonder pour continuer de re- » ſiſter voyant les Romains déja maiſtres de la plus » grande partie de la ville, & que quand meſme ils » ceſſeroient de l'attaquer & que ſes murailles ſeroient » encore toutes entieres, elle ne pouvoit éviter de pe- » rir par la famine, ce plus redoutable de tous les fleaux, » parce que ſes forces vont toûjours croiſſant : Qu'el- » le conſumoit deja le peuple & qu'elle conſume- » roit bien-toſt auſſi tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, ſi ce n'eſtoit qu'ils euſſent trouvé le moyen « de combattre contre la faim, & qu'ils fuſſent les « ſeuls capables de ſurmonter des maux qui ſont ſans « remede. «

Joſeph ajoûta que la prudence oblige à changer « d'avis avant que d'eſtre reduit à la derniere extre- « mité : Que les Romains oublieroient tout le paſſé « pourveu qu'ils ne continuaſſent pas dans leur opi- « niaſtreté, parce qu'ils eſtoient moderez dans leur « victoire, & preferoient ce qui leur eſtoit utile à la « vaine ſatisfaction de ſuivre les mouvemens de leur « colere : Qu'ainſi comme ils jugeoient qu'il leur im- « portoit de ne trouver pas une ville ſans habitans, & « une Province deſerte, ce grand Prince deſtiné pour « ſucceder à l'Empire eſtoit preſt de leur accorder la « paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonne- « roit à un ſeul, parce qu'ils ne pouvoient la refuſer « ſans ſe rendre indignes de tout pardon : Qu'aprés « que deux de leurs murs avoient eſté forcez ils ne pou- « voient douter que le troiſiéme ne le fuſt bien toſt, « & que quand leur ville ſeroit imprenable par la for- « ce, ils ne pouvoient auſſi douter, comme il venoit « de le dire, que la famine ne la reduiſiſt ſous l'obeïſ- « ſance des Romains. «

Pluſieurs de ceux qui entendirent de deſſus les rempars Joſeph leur parler ainſi ſe mocquerent de luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-uns luy lancerent meſme des dards. Alors voyant que des miſeres ſi preſſantes n'eſtoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir repreſenter ce qui s'eſtoit paſſé du temps de leurs peres, & leur cria : Miſerables que vous eſtes, avez-vous donc oublié « d'où eſt venu voſtre ſecours dans tous les temps ? Eſt- « ce par la voye des armes que vous pretendez de ſur- « monter les Romains comme ſi vous aviez jamais « deu à vos propres forces les victoires que vous avez « remportées : & ce Dieu tout-puiſſant qui a creé l'u- « nivers n'a-t-il pas toûjours eſté le protecteur des Juifs « lors qu'on les a attaquez injuſtement ? Ne rentre- « rez-vous donc point en vous-meſmes pour conſide- « rer l'outrage que vous luy faites de violer le reſpect « qui luy eſt deu, en faiſant de ſon Temple une cita- « delle d'où vous ſortez les armes à la main comme « d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'a- « ctions ſi religieuſes de nos anceſtres, & de combien « de guerres la ſainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay « honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu « à des perſonnes indignes de les entendre. Ecoutez- « les neanmoins, afin d'apprendre que c'eſt veritable- « ment à luy, & non pas aux Romains que vous re- « ſiſtez. «

Necao Pharaon Roy d'Egypte eſtant venu avec « de grandes troupes enleva Sara qui eſtoit comme « la mere & la Reine de noſtre nation. Que fit alors « Abraham ſon mary & le chef de noſtre race ? Eut-il « recours aux armes pour ſe venger d'une telle in- « jure ainſi qu'il l'auroit pû ayant ſous luy trois cens « dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un « grand nombre d'hommes ? Nullement. Il conſi- « dera ces forces comme inutiles s'il n'eſtoit aſſiſté « de Dieu, ſe contenta de recourir à luy en élevant « ſes mains vers ce lieu ſaint que vous avez ſouillé par « tant de crimes, & la force invincible du Tout-puiſ- «

» ſant fut le ſeul ſecours qu'il rechercha dans cette
» guerre. Quel effet ne produiſit point une telle foy ?
» Ce Roy ſi redoutable ne luy renvoya-t-il pas ſa fem-
» me deux jours aprés auſſi pure que lors qu'elle luy
» avoit eſté menée ? Il adora ce lieu ſaint où vous n'a-
» vez point craint de répandre le ſang de vos freres, &
» les ſonges effroyables qu'il eut le faiſant trembler il
» s'enfuit en ſon païs aprés avoir donné quantité
» d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous
» eſtes deſcendus, parce qu'il le voyoit ſi favoriſé de
» Dieu.

» Que diray-je du paſſage de nos anceſtres en Egyp-
» te ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans ſous
» une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fuſſent
» en aſſez grand nombre pour s'en affranchir par les
» armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la
» conduite de Dieu ? Qui ne ſçait point les miracles
» qu'il fit pour les delivrer ? Par combien de diverſes
» ſortes d'animaux il ravagea ce païs ? Par combien
» de diverſes maladies il l'affligea ? Comment il cor-
» rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
» ment ajoutant fleaux ſur fleaux il accabla par dix
» autres playes ce miſerable royaume ? & comment
» ſe declarant luy meſme le defenſeur de nos peres
» qu'il deſtinoit pour eſtre ſes ſacrificateurs, il les en
» fit ſortir & les conduiſit, ſans qu'au milieu de tant de
» perils il en couſtaſt la vie à un ſeul ?

» Lors que les Aſſyriens prirent ſur nous l'Arche
» de l'alliance, & oſerent avec leurs mains impures
» la toucher : que ne ſouffrit point la Paleſtine ? Le
» ſimulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ſes pieds ?
» Et ceux qui ſe glorifioient de nous l'avoir enlevée
» ſentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs
» inſupportables ne furent-ils pas contraints de nous
» la renvoyer au ſon des tymbales & des trompettes,
» pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaiſer
» la colere de Dieu qui ſe declaroit ſi hautement le pro-
» tecteur de nos anceſtres, parce qu'au lieu d'avoir
» recours aux armes ils mettoient en luy ſeul leur con-
» fiance ?

» Lors que Sennacherib Roy d'Aſſyrie ſuivi des
» forces de toute l'Aſie vint aſſieger cette capitale de la
» Judée, ſuccomba-t-elle ſous une puiſſance ſi prodi-
» gieuſe, & nos peres eurent-ils recours aux armes
» pour ſe defendre ? Les ſeules qu'ils employerent fu-
» rent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Sei-
» gneur extermina preſque entierement dans une ſeule
» nuict cette redoutable armée. Les Aſſyriens virent
» le lendemain au lever du ſoleil cent quatre vingt-
» cinq mille des leurs étendus morts ſur la terre : &
» bien que les Juifs ne penſaſſent point à pourſuivre
» ceux qui reſtoient, leur terreur fut telle qu'ils s'en-
» fuirent avec autant d'effroy que s'ils ſe fuſſent déja
» ſentis percez de la pointe de leurs épées.

» Ne ſçavez vous pas auſſi que noſtre nation ayant
» eſté durant ſoixante & dix ans captive en Babylone,
» elle ne recouvra ſa liberté que lors que Dieu mit
» dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'aprés
» que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur païs
» ils recommencerent d'offrir des ſacrifices à Dieu
» comme à leur veritable liberateur ?

» Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſu-
» jet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos
predeceſſeurs ou par les armes ou ſans armes que par «
une aſſiſtance particuliere de Dieu, en executant «
ſes ordres ? Ils demeuroient victorieux ſans combat- «
tre lors qu'il luy plaiſoit de leur donner la victoire : «
& ils eſtoient toûjours vaincus lors qu'ils combat- «
toient ſans le conſulter & luy obeïr. En faut-il une «
meilleure marque que ce que lors que Nabuchodo- «
noſor Roy de Babylone aſſiegea Jeruſalem, & que «
Sedechias noſtre Roy s'opiniaſtra à ſe defendre con- «
tre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emmené «
captif, & vit ruiner devant ſes yeux la ville & le «
Temple ; quoy que ce Prince & ſon peuple fuſſent «
beaucoup plus moderez que vos chefs ne le ſont & «
que vous ne l'eſtes ? Et ce meſme Prophete criant «
que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit «
qu'ils fuſſent reduits en ſervitude s'ils ne ſe rendoient «
& n'ouvroient leurs portes aux aſſiegeans, Sede- «
chias & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie ? Mais «
vous, ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos «
murailles, parce que nulles paroles ne ſont capa- «
bles de repreſenter l'horrible excés de tant de crimes, «
vous me dites des injures, vous lancez des dards «
pour me tuer à cauſe que je vous repreſente vos pe- «
chez, & ne pouvez ſouffrir que je vous reproche ce «
que vous n'avez point de honte de faire. «

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint met- «
tre le ſiege devant cette place, n'arriva-t-il pas auſſi «
une autre choſe qui confirme ce que je viens de rap- «
porter ? Nos anceſtres au lieu de ſe confier au ſe- «
cours de Dieu voulurent aller à ſa rencontre : la ba- «
taille ſe donna : ils la perdirent : le carnage fut tres- «
grand : la ville fut priſe, pillée, ſaccagée : le San- «
ctuaire ſoüillé, & le ſervice de Dieu abandonné du- «
rant trois ans & demy. «

Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres exem- «
ples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré ſur les «
bras les armes Romaines ſinon nos diviſions & nos «
crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cauſe de noſtre «
ſervitude lors que la conteſtation arrivée entre Ari- «
ſtobule & Hyrcan les animant de fureur l'un con- «
tre l'autre donna ſujet à Pompée d'attaquer Jeru- «
ſalem, & fit que Dieu aſſujettit les Juifs aux Ro- «
mains parce que le mauvais uſage qu'ils faiſoient de «
leur liberté les rendoit indignes d'en joüir ? Ainſi «
encore qu'ils n'euſſent rien fait contre la religion «
& contre nos loix d'approchant de tant de crimes «
que vous avez commis, & qu'ils euſſent beau- «
coup plus de moyen que vous n'en avez de ſoûtenir «
la guerre, ils ne pûrent maintenir le ſiege que du- «
rant trois mois. «

Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone «
fils d'Ariſtobule, & de quelle ſorte Dieu permit «
durant ſon regne que ſon peuple rentraſt encore «
dans une nouvelle ſervitude à cauſe de ſes pechez ? «
Herode fils d'Antipater aſſiſté de Soſius General «
d'une armée Romaine n'aſſiegea-t-il pas auſſi Jeru- «
ſalem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui «
la defendoient ne permit-il pas qu'elle fuſt priſe & «
ſaccagée ? «

N'eſt-il pas donc evident que jamais la voye des «
armes ne nous a eſté favorable en de ſemblables oc- «
caſions ; mais que les ſieges que nous avons ſoûtenus «
nous ont toûjours eſté funeſtes ? Ay-je donc tort de «
croire «

„ croire que ceux qui occupent un lieu auſſi ſaint
„ qu'eſt le Temple doivent ſans ſe confier en des for-
„ ces humaines s'abandonner entierement à la con-
„ duite de Dieu lors que leur conſcience ne leur re-
„ proche point d'avoir contrevenu à ſes loix? Mais
„ y en a-t-il une ſeule que vous n'ayez violée? Y a-t-il
„ quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que
„ vous n'ayez pas commiſe? Et de combien ſurpaſ-
„ ſez-vous en impieté ceux que l'on a veu eſtre ſi
„ promtement accablez par les foudres de ſa juſtice?
„ Les pechez cachez tels que ſont les larcins, les trahi-
„ ſons, & les adulteres vous paroiſſent trop communs.
„ Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres, &
„ vous inventés meſme de nouveaux crimes. Vous
„ faites du Temple voſtre retraite: & ce lieu ſaint ſi
„ reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu,
„ quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde
„ pas avec leur religion, a eſté ſouillé par les ſacrileges
„ de ceux que leur naiſſance oblige à l'obſervation de
„ ſes loix & qui paſſent pour eſtre ſon peuple. Pou-
„ vez-vous eſperer aprés cela d'eſtre aſſiſtez de celuy
„ que vous offencez par tant de crimes? Eſtes-vous
„ juſtes? eſtes-vous en eſtat de ſupplians? & vos mains
„ ſont-elles pures comme eſtoient celles de noſtre
„ Roy lors qu'il imploroit le ſecours du ciel contre les
„ Aſſyriens, & que Dieu fit dans une ſeule nuict perir
„ leur armée? Ou pouvez-vous dire que les Romains
„ agiſſant comme faiſoient les Aſſyriens, vous avez
„ ſujet de vous promettre que Dieu les punira de la
„ meſme ſorte? Mais ne ſçavez-vous pas que leur
„ Roy aprés avoir receu de l'argent du noſtre pour ra-
„ cheter le pillage de la ville, ne craignit point de vio-
„ ler ſon ſerment & de mettre le feu dans le Tem-
„ ple? Les Romains au contraire ne vous deman-
„ dent que le payement du tribut auquel vos peres
„ ſe ſont ſolemnellement obligez & qu'ils leur
„ payoient. En leur donnant cette ſatisfaction ils
„ ne pilleront point voſtre ville, ny ne touche-
„ ront point aux choſes ſaintes: vous demeurerez
„ libres avec vos familles, vous joüirez paiſiblement
„ de voſtre bien, & vous ne ſerez point troublez dans
„ l'obſervation de vos ſaintes loix. N'y a-t-il donc pas
„ de la folie de s'imaginer que Dieu traittera ceux qui
„ l'irritent continuellement par leurs offences de la
„ meſme ſorte qu'il traite ceux qui agiſſent avec tant
„ de moderation & de Juſtice? Rien n'eſt capable
„ de differer d'un moment ſa vengeance lors qu'il eſt
„ reſolu de l'exercer. Il extermina les Aſſyriens dés
„ la premiere nuict qu'ils aſſiegerent cette ville: & ſi
„ ſa volonté eſtoit de vous delivrer & de punir les
„ Romains il leur auroit déja fait ſentir les effets de ſa
„ colere comme il les fit ſentir à ce redoutable peuple,
„ & comme il les fit éprouver à noſtre nation lors
„ que Pompée entra par la bréche dans Jeruſalem;
„ lors que Soſius aprés luy la prit auſſi de force; lors
„ que Veſpaſien ruina la Galilée, & enfin lors que
„ Tite eſt venu former ce grand ſiege. Mais ny Pom-
„ pée, ny Soſius n'ont trouvé aucun obſtacle du coſté
„ de Dieu qui les ait empechez d'executer leur entre-
„ priſe: la guerre que Veſpaſien nous a faite l'a éle-
„ vé à l'Empire; Et il ſemble que la nature meſme
„ ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que
„ la fontaine de Siloé & les autres qui ſont hors de la
ville, eſtant ſi diminuées avant ſa venuë qu'il faloit
pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en
fourniſſent maintenant en telle abondance qu'elle
ne ſuffit pas ſeulement pour l'armée Romaine,
mais auſſi pour arroſer les jardins: Et la meſme
choſe arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay
parlé aſſiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla
le Temple, quoy que je ne puiſſe me perſuader que
les impietez de nos peres qui leur attirerent ce mal-
heur fuſſent comparables aux voſtres. N'ay-je donc
pas ſujet de croire que Dieu voyant ces ſaints lieux
conſacrez à ſon ſervice ſouillez par tant d'abomi-
nations il les a abandonnez pour ſe ranger du coſté
de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'un
homme de bien voit que tout eſt corrompu dans ſa
famille il la quitte & change en haine l'affection
qu'il luy portoit: & vous voudriez que Dieu à qui
rien ne peut eſtre caché, & qui pour connoiſtre
les plus ſecrettes penſées des hommes n'a point be-
ſoin qu'ils les luy diſent, demeuraſt avec vous quoy
que vous ſoyez coupables des plus grands de tous
les crimes; quoy qu'ils ſoient ſi publics qu'il n'y
a perſonne qui les ignore; quoy qu'il ſemble que
vous conteſtiez à qui ſera le plus méchant, &
quoy que vous faſſiez gloire du vice comme les au-
tres font gloire de la vertu? Neanmoins puis que
Dieu eſt ſi bon qu'il ſe laiſſe fléchir par le repentir
& la penitence, il vous reſte un moyen de vous ſau-
ver. Quittez les armes: ayez le cœur percé de dou-
leur de voir voſtre patrie reduite dans une ſi terri-
ble extremité: ouvrez les yeux pour conſiderer la
beauté de cette ville, la magnificence de ce Tem-
ple, la richeſſe des dons offerts à Dieu par tant de
diverſes nations, & concevez de l'horreur de les
expoſer au pillage. Conſiderez que leur ruine ne
pourroit eſtre attribuée qu'à vous ſeuls, puis que
voſtre ſeule opiniaſtreté ſeroit comme le flambeau
qui allumeroit le feu qui les conſumeroit & redui-
roit ainſi en cendres les choſes du monde les plus di-
gnes d'eſtre conſervées. Que ſi voſtre cœur plus dur
que le marbre eſt inſenſible à ce qui devroit ſi ſenſi-
blement le toucher, ayez au moins compaſſion de
vos familles; & que chacun ſe mette devant les yeux
ſa femme, ſes enfans, & ſes parens preſts de perir par
le fer ou par la faim. On dira peut-eſtre que ce qui
me fait parler de la ſorte eſt pour ſauver de cette
commune ruine ma mere, ma femme, & mes en-
fans dont la naiſſance eſt aſſez illuſtre pour meriter
qu'on les conſidere. Mais pour vous faire connoiſtre
que c'eſt voſtre ſeul intereſt qui me touche, je vous
abandonne leur vie: je vous abandonne la mienne;
& me tiendray heureux de mourir ſi ma mort peut
vous retirer de ce deplorable aveuglement, qui vous
faiſant courir à voſtre ruine vous a conduits juſques
ſur le bord du precipice.

Joſeph finit ainſi ſon diſcours en repandant quan-
tité de larmes. Mais il ne pût flechir ces factieux, ny
leur perſuader qu'ils trouveroient leur ſeureté dans
leur changement. Le peuple au contraire en fut é-
meu, & penſa à ſe ſauver par la fuite. Pluſieurs
vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour
une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient,
de peur que les factieux ne les leur priſſent, & s'en-

fuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de ſe retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le deſir de ſe delivrer par la fuite des maux qu'ils ſouffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laiſſer non plus ſortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & ſur le moindre ſoupçon on tuoit à l'inſtant ceux que l'on croyoit avoir deſſein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jeruſalem eſtoit affligée ; & cruautez incroyables des factieux.

417. IL eſtoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il ſuffiſoit qu'ils euſſent du bien pour donner ſujet de les tuer. Cependant la famine croiſſant toujours, la fureur des factieux croiſſoit auſſi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints enſemble produiſoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maiſons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas declaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accuſoient de l'avoir caché, leur faiſoient mille maux pour les obliger à le confeſſer ; & il ſuffiſoit de ſe bien porter pour paſſer dans leur eſprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere extremité ils laiſſoient à la faim qui les conſumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Pluſieurs riches vendoient ſecretement tout leur bien pour une meſure de froment : & les moins accommodez pour une meſure d'orge. Ils s'enfermoient enſuite dans les lieux les plus reculez de leurs maiſons, où les uns mangeoient ce grain ſans eſtre moulu ; & d'autres le mettoient en farine ſelon que leur beſoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dreſſées ; mais chacun tiroit de deſſus les charbons dequoy manger ſans ſe donner le loiſir de le laiſſer cuire. Vit-on jamais une miſere ſi deplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvaſſent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de reſpect qu'un mal auſſi preſſant qu'eſt celuy de la faim ne faſſe perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui ſurpaſſe toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en uſoient de la ſorte ne pouvoient meſme ſi bien ſe cacher qu'on ne leur oſtaſt ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car auſſi-toſt qu'une maiſon eſtoit fermée, le ſoupçon que l'on avoit que ceux qui eſtoient dedans avoient quelque choſe à manger en faiſoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oſter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & ſans avoir compaſſion des enfans meſme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre aprés les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainſi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viſte qu'eux comme s'ils les euſſent cruellement offencez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventaſt pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus ſenſibles : on leur enfonçoit dans la chair des baſtons pointus ; & on leur faiſoit ſouffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit eſté que pour leur faire confeſſer s'ils avoient ſeulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle neceſſité on pouvoit ſans cruauté exercer de ſi horribles inhumanitez ; & ils amaſſerent par ce moyen dequoy vivre pour ſix jours. Ils oſtoient meſme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cœuillir de nuict hors de la ville au peril de leur vie, ſans vouloir ſeulement écouter les conjurations qu'ils leur faiſoient au nom de Dieu de leur en laiſſer quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer aprés les avoir volez.

C'eſtoit ainſi que ces pauvres gens eſtoient traitez par les ſoldats. Quant aux perſonnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autoriſoient tous ces crimes ; & ſur de fauſſes accuſations ils faiſoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conſpiration pour livrer la ville aux Romains, & la pluſpart ſous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit depouillez de leur bien : & Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la meſme ſorte. Ainſi ils ſe jouoient du ſang du peuple, & partageoient enſemble les depouilles de ces miſerables. Leur paſſion de dominer les diviſoit : mais la conformité de leurs actions les uniſſoit ; & celuy d'eux paſſoit pour méchant qui ne faiſoit point de part à l'autre de ſes voleries, comme ſi c'eſtoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la deteſtable ſocieté de leurs crimes ne luy faiſoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce ſeroit m'engager à une choſe impoſſible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant ſouffrir, ny d'autres hommes dont la malice fuſt ſi feconde en toutes ſortes de méchancetez. Ils donnoient meſme mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus ſupportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle eſt venuë à ſon comble qu'elle ne peut plus ſe cacher, mais ſe decouvre elle-meſme, la verité contraignoit ces ſcelerats de confeſſer qu'ils n'eſtoient que des eſclaves, des gens ramaſſez, des avortons, & comme la lie de noſtre nation. Ils ſe peuvent vanter que la gloire leur eſt deuë d'avoir ruiné Jeruſalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une ſi funeſte victoire, & d'avoir merité qu'on les conſidere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute ſans en témoigner la moindre douleur ny jetter

ter une ſeule larme, quoy qu'il y euſt des Romains touchez de ces ſentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choſes dans la ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre defendus, eſtoient crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.

CEpendant Tite faiſoit toûjours avancer ſes plateformes, quoy que ceux qui y travailloient 418.
fuſſent fort inccommodez par les Juifs qui defendoient les murailles; & il envoya une partie de ſa cavalerie ſe mettre en embuſcade dans les vallées afin de prendre ceux qui ſortoient pour aller chercher des vivres, entre leſquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne ſuffiſoit pas; mais la plus grande partie eſtoit du pauvre peuple que la crainte de laiſſer leurs femmes & leurs enfans expoſez à la rage de ces furieux empeſchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de ſortir. La neceſſité & l'apprehenſion du ſupplice les obligeoient de ſe defendre lors qu'ils eſtoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient eſperer de miſericorde aprés s'eſtre defendus ils n'en demandoient point auſſi, & on les crucifioit à la veuë des aſſiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'en priſt juſques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient eſté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cauſe de leur grand nombre, & il eſperoit que la veuë d'un ſpectacle ſi terrible pourroit toucher les aſſiegez par la crainte d'eſtre traitez de la meſme ſorte: car la haine & la colere dont les ſoldats Romains étoient animez faiſoit ſouffrir à ces miſerables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'inſolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on ſuffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeaſſent pour cela de ſentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient ſur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en eſtoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus deſirer la paix, & diſoient que ceux qui eſtoient entre les mains des Romains n'y eſtoient pas comme priſonniers, mais comme ſupplians. Cet artifice arreſta durant quelque temps pluſieurs de ceux qui avoient deſſein de s'enfuir: mais il ne fut pas pluſtoſt decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, ſans que l'apprehenſion du ſupplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fuſt preparé les pûſt retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroiſſant douce en comparaiſon de ce que la famine leur faiſoit ſouffrir. Tite fit couper les mains à pluſieurs & les renvoya en cet eſtat à Jean & à Simon, pour faire voir par un ſi rude traitement qu'ils n'eſtoient pas des transfuges, & leur faire connoiſtre qu'ils devoient au moins alors ceſſer de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penſer plûtoſt dans cette derniere extremité à ſauver leur vie, à ſauver leur patrie, & à ſauver ce Temple auquel nul autre n'eſtoit comparable. Mais en meſme temps ce grand Prince preſſoit ſes travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raiſon.

Cependant ces mutins faiſoient de deſſus leurs murailles mille imprecations contre Veſpaſien & « contre Tite, crioient qu'ils mépriſoient la mort, « parce qu'il leur eſtoit glorieux de la preferer à une « honteuſe ſervitude, & qu'ils conſerveroient juſ- « qu'au dernier ſoûpir le deſir de faire ſentir aux Ro- « mains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux « qu'ils voudroient leur pouvoir faire. Que pour ce « qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-meſme « diſoit qu'ils eſtoient perdus, ils auroient tort de « s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu « en avoit un autre infiniment plus grand & plus ad- « mirable, parce que le monde tout entier eſtoit ſon « temple: ce qui n'empeſcheroit pas qu'il ne pûſt con- « ſerver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant « pour defenſeur, ils ſe mocquoient de ces menaces « qui ne pouvoient s'il ne le permettoit eſtre ſuivies « des effets. C'eſt ainſi que ces méchans répondoient « avec inſolence aux raiſons qui auroient dû les per- « ſuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.

ENtre les autres troupes qu'*Antiochus Epiphane* 419.
avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fuſſent de naiſſance & que tous leur fuſſent comparables; mais parce qu'ils eſtoient armez comme eux & inſtruits dans les meſmes exercices de la guerre: & de tous les Rois ſoûmis à l'Empire Romain nul autre ne ſe pouvoit dire ſi heureux que celuy de Comagene avant le changement de la fortune: mais ce Prince fit voir en ſa vieilleſſe que nul ne le peut eſtre avant la mort. Durant que la fortune luy eſtoit encore favorable, ſon fils qui eſtoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & ſi extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'eſtonnoit de voir que les Romains dif- « feroient tant à donner l'aſſaut. Tite ſe ſoûrit, & « répondit: Que le champ eſtoit ouvert à tout le mon- « de. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla « auſſi-toſt à l'aſſaut avec ſes Macedoniens, & ſceut par ſa force & par ſon adreſſe eviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit aprés avoir opiniaſtré extremement le combat par la honte de reculer en- ſuite de tant de belles promeſſes de ne le pas faire, ne pûrent ſoûtenir davantage l'effort des Juifs. Ainſi

la pluſpart eſtant bleſſez ils ſe retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.

420. QUoy que les Romains euſſent commencé dés le douzieme jour de May les quatre terraſſes dont nous avons parlé & y euſſent travaillé ſans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-ſeptiéme de ce meſme mois, y ayant ainſi employé dix-ſept jours, parce qu'elles eſtoient fort grandes. Celle qui eſtoit du coſté de la fortereſſe Antonia vers le milieu de la piſcine de Stroutium fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit une autre diſtante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui eſtoit la plus eſtimée de toutes fit celle qui regardoit le ſeptentrion où eſtoit la piſcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui eſtoit proche du ſepulchre du Pontife Jean, diſtante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages eſtant achevez & les machines plantées deſſus, Jean fit miner juſques à la terraſſe qui regardoit la fortereſſe Antonia, ſouſtenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraſine & de bithume, & y mit enſuite le feu. Ces étais ayant

bien toſt eſté conſumez la terraſſe fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord ſortir de terre qu'une grande fumée meſlée de pouſſiere. Mais aprés que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le paſſage, la flamme commença de paroiſtre. Un ſi grand accident arrivé lors que les Romains ſe croyoient preſts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur eſperance. Ils crûrent meſme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le ſeroit, leur terraſſe eſtoit ruinée.

421. Deux jours aprés Simon avec les ſiens attaqua les autres terraſſes ſur leſquelles les aſſiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui eſtoit de Garſi en Galilée, *Megaſare* qui avoit eſté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabenien* fils de Nabathée ſurnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines, & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus determinez & plus redoutables. Ils ſe jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'euſſent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne ſe retirerent qu'aprés avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flamme commença à s'élever, les Romains accoururent du camp pour venir au ſecours des leurs. Mais les Juifs les repouſſoient à coups de traits du haut des murs, & mépriſant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures eſtoient bruſlées: & les Juifs pour les en empeſcher demeuroient dans les flammes ſans laſcher priſe, quoy que le fer

dont

dont ces beliers eſtoient armez fuſt tout bruſlant. Cet embraſement paſſa de là aux terraſſes ſans que les Romains pûſſent y remedier: ainſi ſe voyant de tous coſtez environnez du feu, & deſeſperant de pouvoir conſerver leurs travaux ils ſe retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardieſſe des Juifs: & leur nombre croiſſant toûjours à cauſe que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuoſité inconſiderée attaquer leurs corps de garde: car c'eſt un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toûjours qui ſe relevent les uns les autres, ſans qu'ils puiſſent ſur peine de la vie les abandonner pour quelque raiſon que ce ſoit. Mais dans une occaſion ſi importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire ſouffrir, en ſortirent pour arreſter l'effort des Juifs & pluſieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & auſſi de honte, tournerent viſage & repouſſerent avec leurs machines cette grande multitude qui ſortoit en deſordre de la ville. Ces deſeſperez ne chargeoient pas ſeulement les Romains qu'ils rencontroient, mais ſe jettoient comme des beſtes furieuſes dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainſi leur hardieſſe procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'eſtoit que par une ſage conduite afin de laiſſer paſſer leur furie.

422. Cependant Tite qui eſtoit allé vers la forteresſe Antonia pour reconnoiſtre un lieu propre à élever d'autres terraſſes revint au camp, & reprit aigrement ſes ſoldats de ce qu'aprés avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une priſon, ils ſe laiſſoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea enſuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ſes meilleures troupes; & ils tournerent viſage & ſe defendirent courageuſement. Le combat s'eſtant donc allumé avec une extréme chaleur de part & d'autre, il s'éleva une ſi grande pouſſiere & de ſi grands cris que les yeux en eſtant offuſquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit diſtinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toûjours fermes plus par deſeſpoir que par confiance en leurs forces: & les Romains eſtoient ſi animez par la honte que ce leur ſeroit de ne pas ſoûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'euſſent taillé les Juifs en pieces s'ils ne ſe fuſſent dérobez à leur fureur en ſe retirant dans la ville. Ainſi les Romains ne ſe trouverent plus avoir d'ennemis en teſte; mais ils ne pouvoient ſe conſoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine: pluſieurs meſme voyant leurs machines toutes briſées deſeſperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Jeruſalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

LEs choſes eſtant en cet eſtat Tite tint conſeil avec ſes principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux propoſerent de donner un “ aſſaut general avec toute l'armee, qui n'avoit com- “ battu juſques alors que ſeparément, parce que don- “ nant tout à la fois les Juifs ne pourroient ſoûtenir “ un ſi grand effort & ſe trouveroient accablés de tant “ de dards & de tant de fléches. Les plus prudens pro- “ poſerent au contraire pour agir avec ſeureté d'élever “ de nouvelles plateformes: Et d'autres dirent qu'il “ ſeroit inutile de ſe rengager à de ſi grands travaux, “ puis que ſans en venir à la force il ſuffiſoit d'empeſ- “ cher les ſorties des aſſiegez, & que l'on ne jettaſt “ des vivres dans la place: Qu'autrement il ſeroit com- “ me impoſſible de vaincre des gens que la faim plus “ redoutable que le fer reduiſoit dans un tel deſeſpoir “ qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que la mort. Tite “ aprés avoir entendu leurs raiſons n'eſtima pas que ce “ fuſt une choſe digne d'une ſi grande armée qu'eſtoit “ la ſienne de demeurer ſans agir. Il jugeoit d'ailleurs “ inutile de combattre contre des gens qui ſe détrui- “ ſoient eux-meſmes; Il voyoit d'un autre coſté qu'il “ eſtoit comme impoſſible d'élever de nouvelles ter- “ raſſes manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup “ de difficulté à empeſcher les ſorties, parce que le “ tour de la ville eſtoit ſi grand & de ſi difficile accés en “ pluſieurs endroits, que quelque forte que fuſt ſon ar- “ mée elle ne l'eſtoit pas aſſez pour l'environner entie- “ rement: Que quand meſme elle le pourroit & fer- “ meroit ainſi les grands chemins, les Juifs ne laiſſe- “ roient pas de ſurprendre les aſſiegeans par d'autres “ chemins plus cachez qui n'eſtoient connus que “ d'eux, ou que la neceſſité leur feroit trouver; & que “ s'il arrivoit que l'on fiſt ſecretement entrer des vivres “ dans la ville, & que par ce moyen le ſiege tiraſt en “ longueur, le retardement de prendre la place dimi- “ nueroit beaucoup de la gloire des Romains: Qu'ain- “ ſi pour ſoûtenir la reputation de l'Empire en preſ- “ ſant le ſiege, & tout enſemble procurer la ſeureté de “ l'armée, il eſtoit d'avis de baſtir un mur tout alen- “ tour de la ville: Que par ce moyen les Juifs eſtant “ renfermez dans leurs murailles & ne pouvant plus “ eſperer de ſalut, ſeroient contraints de ſe rendre, “ ou reduits par la faim en tel eſtat qu'on pourroit les “ forcer ſans peine: au lieu qu'autrement on les auroit “ toûjours ſur les bras. Mais il ajoûta qu'il ne laiſſeroit “ pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux “ qui reſtoient quoy que plus foibles eſtoient capables “ d'arreſter les efforts des ennemis: Qui ſi la difficul- “ té d'une auſſi grande entrepriſe que la conſtruction “ de ce mur étonnoit quelques-uns, ils devoient con- “ ſiderer que les choſes faciles ne ſont pas dignes des “ Romains: que les grandes actions demandent un “ grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de “ faire ſans peine ce qui paroiſt impoſſible aux hom- “ mes. “

Ce “

Ce grand Prince ayant parlé de la ſorte chacun revint à ſon avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps; & l'on vit auſſi-toſt dans toute l'armée une émulation qui ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel; car aprés que le travail eut eſté diſtribué entre les legions, non ſeulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les compoſoient travaillerent à l'envy avec une ardeur incroyable; les ſimples ſoldats pour meriter d'eſtre loüez de leurs ſergens, les ſergens pour l'étre de leurs Capitaines; les Capitaines pour l'eſtre de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'eſtre de ceux qui les commandoient: & Tite eſtoit continuellement le juge d'une ſi noble émulation: car il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne viſitaſt diverſes fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Aſſyriens où ce Prince avoit pris ſon quartier, continuoit juſques à la nouvelle ville baſſe: & aprés avoir traverſé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du coſté du midi juſques au rocher du colombier, comme auſſi la colline qui eſtoit au deſſus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il deſcendoit dans cette vallée où eſt la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le ſepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'eſtoit autrefois campé, retournoit enſuite vers le ſeptentrion, alloit juſques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le ſepulchre d'Herode du coſté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit eſtoit de trente-neuf ſtades, & il y avoit treize forts dont le tour eſtoit de dix ſtades: mais ce qui paroiſt incroyable, & qui eſt digne des Romains, c'eſt que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu beſoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville eſtant ainſi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles paſſoient toutes les nuicts ſous les armes. Tite faiſoit luy-meſme la premiere ronde, Tibere Alexandre la ſeconde, & ceux qui commandoient les legions la troiſiéme. Quant aux ſoldats ils dormoient les uns aprés les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable miſere dans laquelle eſtoit Jeruſalem & invincible opiniaſtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.

424. LEs Juifs ſe voyant alors entierement renfermez dans la ville deſeſpererent de leur ſalut. La famine qui croiſſoit toûjours devoroit des familles entieres. Les maiſons eſtoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languiſſans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques, on les auroit plûtoſt pris pour des ſpectres que pour des perſonnes vivantes, & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit tomber. Ainſi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y reſoudre, tant à cauſe de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne ſçavoient combien il leur reſtoit encore à eux-meſmes de temps à vivre. Que ſi quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient preſque tous en s'en acquittant, & d'autres ſe traiſnoient comme ils pouvoient juſques au lieu de leur ſepulture pour y attendre le moment de leur mort qui eſtoit ſi proche. Au milieu d'une ſi affreuſe miſere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemiſſemens, parce que cette horrible faim dont l'ame eſtoit entierement occupée étouffoit tous les autres ſentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux ſecs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faiſoient voir la mort peinte ſur leurs viſages. Le ſilence eſtoit auſſi grand par toute la ville que ſi elle euſt eſté enſevelie dans une profonde nuict, ou qu'il n'y fuſt reſté perſonne. Dans une telle miſere ces ſcelerats, qui en eſtoient la principale cauſe, plus cruels ny que la faim ny que les beſtes les plus furieuſes, entroient dans ces maiſons devenuës des ſepulchres, y dépouilloient les morts, leur oſtoient juſques à leur chemiſe, & ajoûtant la mocquerie à une ſi épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui reſpiroient encore pour éprouver ſi leurs épées eſtoient bien trenchantes: mais en meſme temps par une autre cruauté toute contraire ils refuſoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur preſter leurs épées pour ſe tuer eux-meſmes afin de ſe delivrer des maux que la famine leur faiſoit ſouffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, avoient le cœur outré de douleur de laiſſer encore en vie ces ſcelerats qui le profanoient d'une maniere ſi horrible. Ces monſtres d'impieté faiſoient au commencement enterrer les morts aux dépens du treſor public pour ſe delivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y ſuffire ils les faiſoient jetter par deſſus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faiſoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui ſortoit de tant de corps luy fit jetter un profond ſoûpir: il éleva ſes mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en eſtoit pas la cauſe. Tel eſtoit l'eſtat plus que deplorable de cette miſerable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les ſorties des aſſiegez que le découragement auſſi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voiſines le blé & toutes les autres proviſions dont elle pouvoit avoir beſoin. Ils les expoſoient à la veuë des aſſiegez: & une ſi grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le ſentiment de leur miſere. Mais rien n'eſtoit capable de toucher les factieux: & Tite pour ſauver aumoins, en prenant la place plus promtement, les reſtes de ce povre peuple dont il avoit compaſſion, fit travailler à de nouvelles terraſſes, quoy que l'on ne puſt qu'avec grande peine recouvrer des materiaux, à cauſe que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui eſtoient proches, & qu'ainſi il faloit que les ſoldats en allaſſent chercher à quatre-vingt-dix ſtades de la ville. On commença

vers

vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du povre peuple, & rempliſſoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. SImon aprés avoir extrémement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se defendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompence de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesmes la luy refusa. Ainsi aprés qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veuë des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'executeur de ce detestable arrest, il disoit par mocquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de defendre de la leur donner.

426. La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble ; *Aristée* Secretaire du conseil natif d'Ammaus & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & defendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre declaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec porte le pere : mais la suite fait voir que c'estoit la mere.

CHAPITRE XXXV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

427. JUdas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville estant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit : Jusques à quand « souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux, « & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les « hommes ? La faim nous consume : les Romains « sont déja presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaiteurs, mais il n'y « a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté : & « les Romains au contraire gardent inviolablement leur « foy. Qui doit donc nous empescher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & « nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon « qu'il n'ait tres justement meritée ? «

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empescher les autres de decouvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoûterent point de créance : & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la veuë des Romains, & jetter leurs corps par dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

428. COmme Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiegez à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur estoit plus possible de defendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussitost vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eust promtement fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy : & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort ils jet-

jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande conſternation, parce que toute l'eſperance de leur ſalut conſiſtoit à l'avoir pour interceſſeur s'ils pouvoient trouver le moyen de ſortir. Sa mere ayant apris cette nouvelle dans ſa priſon y ajoûta ſi aiſément foy qu'elle dit à ſes gardes qui eſtoient de Jotapat qu'elle n'eſperoit plus de revoir jamais ſon fils; & ne mettant point de bornes à ſa douleur, lors qu'elle eſtoit en particulier avec ſes femmes elle s'écrioit toute fondant en larmes : Et-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me ſoit pas ſeulement libre d'enſevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la ſepulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & ceſſa bien-toſt de réjoüir ces factieux qui en faiſoient un ſi grand trophée : car aprés que Joſeph eut eſté panſé de ſa playe il reprit ſes eſprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-toſt la peine de l'avoir bleſſé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également ſurpris de le voir encore vivant : mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & meſme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. UNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerulem pour ſe ſauver ſe jettoient par deſſus les murailles : D'autres prenoient des pierres ſous pretexte de s'en vouloir ſervir contre les Romains, & paſſoient enſuite de leur coſté. Mais aprés avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus promte que celle dont la faim les menaçoit. Car eſtant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la defaillance, qu'ils crevoient preſque à l'heure meſme. Ceux qui devenoient ſages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccouſtumer leur eſtomac à ſes fonctions ordinaires. Mais ils ſe trouvoient alors dans un eſtat plus deplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant ſe ſauver avaloient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant eſté ſurpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de ſe decharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut auſſi-toſt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or : & pluſieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy ſatisfaire leur abominable avarice : ce qui peut paſſer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent eſté les autres : car dans une ſeule nuict deux mille finirent leur vie de cette ſorte.

430. Tite en conceut une telle horreur qu'il reſolut de faire environner par ſa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit executé s'il ne ſe fuſt trouvé que leur nombre ſurpaſſoit de beaucoup celuy des morts. Il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires? & meſme de celles de l'Empire, parce que quelques ſoldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec " coſere : Eſt-il poſſible qu'il ſe ſoit trouvé parmi vos " ſoldats des hommes qui plus cruels que les beſtes les " plus cruelles n'ayent point craint de commettre un " ſi deteſtable crime par l'eſperance d'un gain incer- " tain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir " d'une maniere ſi execrable? Quoy! les Arabes & " les Syriens auront l'audace d'exercer de ſi horribles " inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde " point, & de donner ſujet d'attribuer aux Romains " ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine " pour les Juifs leur fait faire? "

Aprés que ce grand & juſte Prince eut parlé de la ſorte il déclara que ſi quelqu'un eſtoit ſi méchant & ſi hardy que d'oſer à l'avenir entreprendre rien de ſemblable, il luy en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en ſoupçonneroit. Mais nulle crainte du chaſtiment n'eſt capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain eſt ſi naturel aux hommes que cette paſſion croiſſant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale, & Dieu qui avoit condamné ce miſerable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à ſon ſalut tournoit à ſa perte. Ainſi ce que la peine ordonnée par Tite empeſchoit de commettre publiquement, ſe commettoit en ſecret. Ces Barbares aprés avoir pris garde s'ils n'eſtoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & ſatisfaire par un gain ſi abominable leur ardent deſir de s'enrichir : mais le plus ſouvent ils ne trouvoient rien. Ainſi la pluſpart de ces pauvres gens eſtoient les malheureuſes victimes d'une trompeuſe eſperance, & cette horrible inhumanité empeſcha pluſieurs Juifs de ſortir de la ville pour ſe rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

431. LOrs que Jean eut reduit le Temple en tel eſtat qu'il ne luy reſtoit plus rien dont il le pûſt dépouiller, il paſſa de ſes voleries ordinaires à des ſacrileges. Il oſa par une impieté qui va au delà de toute creance prendre pluſieurs des dons offerts a Dieu dans le Temple, & de ce qui eſtoit deſtiné pour celebrer ſon divin ſervice, des coupes, des plats, des tables,

tables, & meſme les vaſes d'or qu'Auguſte & l'Imperatrice ſa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des preſens le plaiſir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainſi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu ſaint par une execrable impieté, ces marques du reſpect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui eſtoient entrez dans la ſocieté de ſes crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'uſer des choſes conſacrées à Dieu, puis que c'eſtoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il oſa de meſme prendre ſans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conſervoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux ſacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'oſe dire, que ſi les Romains euſſent differé à punir par les armes de ſi grands coupables je croy que la terre ſe ſeroit ouverte pour abyſmer cette miſerable ville: ou qu'elle ſeroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit eſté conſumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin cauſé la perte de tout ſon peuple, ſurpaſſioient celles qui contragnirent la juſtice de Dieu de lancer ſes foudres vengeurs ſur cette autre deteſtable ville.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce ſiege mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare, aprés s'en eſtre fui vers Tite, luy rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril juſques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il eſtoit obligé de ſçavoir le nombre à cauſe d'une diſtribution publique dont il avoit ſoin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'eſt à dire, de les emporter hors de la ville: car c'eſtoit-là toute la ſepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui eſtoient des perſonnes de condition aſſurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient eſté emportez de la ſorte hors de la ville n'eſtoit pas moindre que de ſix cens mille: que celuy des autres eſtoit incroyable; & qu'à cauſe que ſur la fin on ne pouvoit ſuffire à emporter tant de corps on eſtoit contraint de les jetter dans les grandes maiſons dont on fermoit enſuite les portes: Que le boiſſeau de froment valoit un talent: & que depuis la conſtruction du mur dont les aſſiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus ſortir pour chercher des herbes eſtoient reduits à une telle extremité qu'ils alloient juſques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la ſeule veuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miſeres ſans en eſtre touchez de compaſſion. Mais les factieux les voyoient ſans ſe repentir d'en eſtre la cauſe, parce que Dieu les aveugloit de telle ſorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuſe ville.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible miſere Jeruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe deſolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraſſes.

432. LEs maux dont Jeruſalem eſtoit affligée augmentant toûjours, la fureur des factieux augmentoit auſſi, parce que la famine eſtoit ſi grande que leurs voleries n'empeſchoient pas qu'ils ne ſe trouvaſſent envelopez dans cette miſere generale qui avoit déja conſumé une grande partie du peuple & qui reduiſoit à la derniere extremité ce qui en reſtoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir ſans horreur retardoient meſme leurs ſorties, parce que la quantité n'en eſtant pas moindre que ſi quelque grande bataille euſt eſté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient paſſer outre ſans marcher deſſus. Mais l'endurciſſement de leur cœur eſtoit tel qu'un ſpectacle ſi affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compaſſion, & ne leur faiſoit point conſiderer qu'ils augmenteroient bien-toſt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Aprés avoir dans une guerre domeſtique ſouillé leurs mains du ſang

de ceux de leur propre nation ils ne penſoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere ; & il ſembloit qu'ils reprochaſſent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puis que ce n'eſtoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir qui leur inſpiroit tant de hardieſſe.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jours leurs nouvelles plateformes nonobſtant la difficulté de trouver le bois neceſſaire pour un tel ouvrage. Ils en depeuplerent tout le païs à quatre-vingt-dix ſtades aux environs de Jeruſalem, & jamais terre ne fut plus defiguree. Car au lieu que ce n'eſtoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y reſtoit plus un ſeul arbre ; & non ſeulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoiſtre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures ſans qu'un ſi deplorable changement leur fiſt répandre des larmes. C'eſt ainſi que la guerre avoit tellement detruit une contrée ſi favoriſée de Dieu qu'il ne luy reſtoit pas la moindre marque de ſon ancienne beauté, & qu'il y avoit ſujet de demander dans Jeruſalem où eſtoit donc Jeruſalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait une mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuict.

434. CEs nouvelles plateformes donnerent par differentes raiſons beaucoup de crainte aux aſſiegez ; & d'apprehenſion aux aſſiegeans. Car les Juifs ſe voyoient perdus s'ils ne ſe haſtoient de les brûler ; & les Romains deſeſperoient d'en pouvoir elever d'autres ſi elles eſtoient ruinées, tant parce qu'il ne reſtoit plus de bois pour en conſtruire, qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſi fatiguez du travail de ces dernieres, & des autres incommoditez qu'ils avoient ſouffertes, qu'ils commençoient à ſe décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une epaiſſeur ſi extraordinaire, le deſavantage qu'ils avoient eu en pluſieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible de vaincre des gens, que ny leurs diviſions, ny la guerre, ny la famine non ſeulement n'eſtoient pas capables d'étonner ; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au deſſus de tant de maux
» & devenoient toûjours plus audacieux. Que ſeroit-
» ce donc, diſoient-ils, s'ils avoient la fortune favora-
» ble, puis que leur eſtant ſi contraire tout ce qu'elle
» fait pour leur abattre le cœur ne ſert qu'à les affer-
» mir davantage dans leur opiniaſtreté ? Comme ces raiſons leur rendoient les Juifs ſi redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

435. Jean cependant, qui avoit à defendre la forteresſe Antonia, pour prevenir le peril où il ſe trouveroit ſi les aſſiegeans faiſoient bréche, ne perdoit point de temps à ſe fortifier & à tenter toutes choſes avant que les beliers fuſſent mis en batterie. Il fit une ſortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir ſans avoir pû en approcher, parce que les entrepriſes que les aſſiegez faiſoient alors n'eſtoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous enſemble & en meſme temps avec cette audace & cette reſolution qui ſont naturelles aux Juifs, ils ne ſortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainſi ils n'attaquerent pas les Romains avec la meſme vigueur qu'ils avoient accoûtumé ; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir : car ils eſtoient ſi preſſez les uns contre les autres, ſi couverts de leurs armes, & avoient garni de telle ſorte tous leurs travaux qu'il ne reſtoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils eſtoient reſolus de mourir pluſtoſt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'eſperance de pouvoir élever d'autres terraſſes ſi celles-là eſtoient bruſlées, & qu'ils conſideroient comme une honte inſupportable que le courage fuſt ſurmonté par la ſurpriſe, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainſi ils arreſterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les bleſſures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la diſcipline des Romains etonnerent ceux qui les ſuivoient dont quelques-uns eſtoient bleſſez ; & tous ſe retirerent enſuite en s'accuſant les uns les autres de lâcheté.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour 436.
battre la tour Antonia ; & les Juifs pour les empécher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir ſervir, parce qu'encore qu'ils ſe confiaſſent tellement en leurs murailles qu'ils ne craigniſſent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette reſiſtance faiſant croire aux Romains que les Juifs ſe defioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en eſtoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, ſans que la quantité de traits lancez par les aſſiegez pûſt rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battiſſent ſans ceſſe ils ne pouvoient faire bréche, ils reſolurent d'en venir à la ſappe, & ſe couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniaſtreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuict obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur ſous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terraſſes des Romains ſe trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout ſoudain.

CHA-

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.

437. UN ſi grand accident & ſi impreveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit ſujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient deu eſtre extremement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout, & la joye des Romains ceſſa bien-toſt lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait baſtir derriere. Ils eſpererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aiſément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accés plus facile, qu'à cauſe qu'eſtant nouvellement baſti il ne pouvoit pas tant reſiſter : Mais perſonne n'oſoit aller à l'aſſaut, parce que ceux qui y monteroient ſes premiers ne pouvoient eſperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.

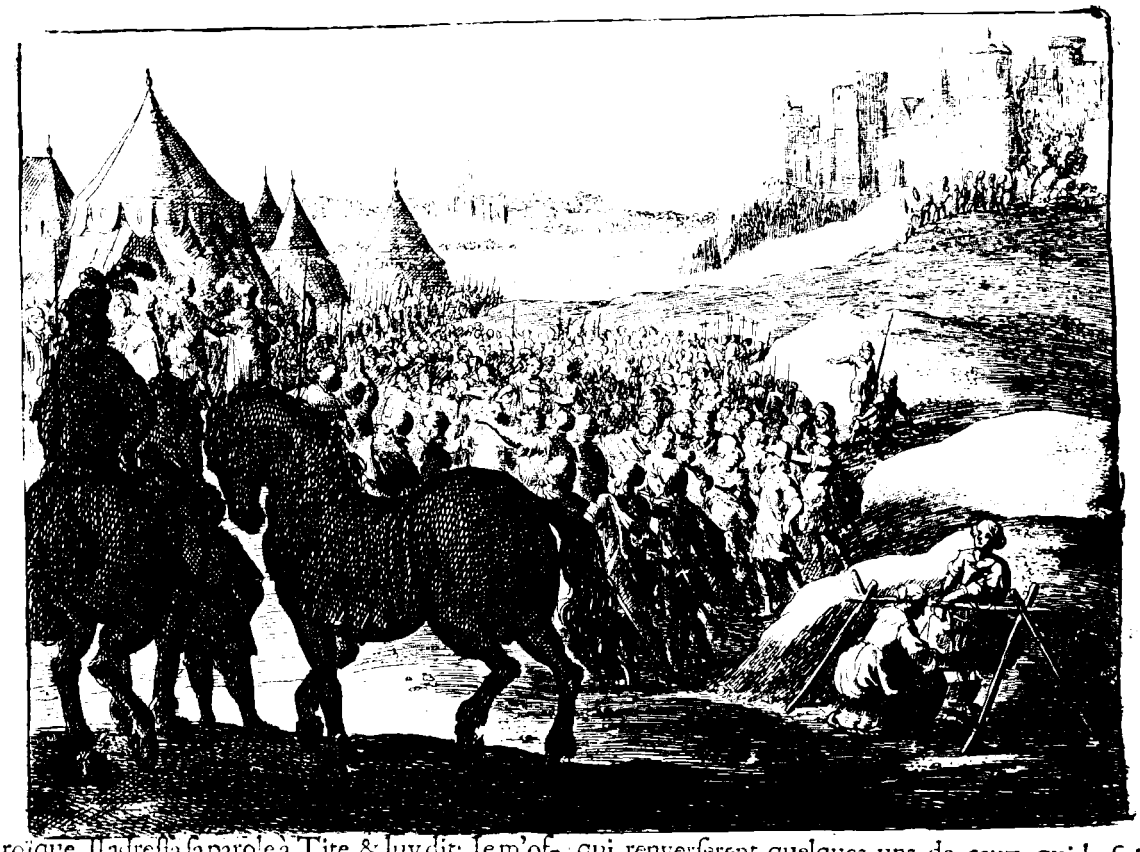
438. COmme Tite n'ignoroit pas ce que le diſcours & l'eſperance peuvent ſur l'eſprit des ſoldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promeſſes ſont quelquefois capables de leur faire non ſeulement oublier le peril, mais auſſi mepriſer la mort, il aſſembla les plus braves de ſon armée, & leur parla en cette ſorte : Mes compagnons, il nous ſeroit également honteux que j'euſſe beſoin de vous exhorter à une action dont le peril ne ſeroit pas grand. Mais c'eſt une choſe digne de moy & de vous de vous en propoſer une qui n'eſt pas moins hazardeuſe que glorieuſe. Ainſi tant s'en faut que la difficulté qui ſe recontre en celle-cy vous doive empeſcher de l'entreprendre ; c'eſt au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puis que la veritable valeur conſiſte à ſurmonter les plus grands obſtacles, & à ne pas craindre de s'expoſer à la mort pour acquerir une reputation immortelle, quand meſme vous ne conſidereriez point les recompences que doivent attendre de moy ceux qui ſe ſignaleront dans une occaſion ſi importante. Cette conſtance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lâches ne doit-elle pas auſſi vous animer ? Quelle honte ſeroit-ce que des ſoldats Romains, des ſoldats que je commande, des ſoldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre ſont accoûtumez à toûjours vaincre, cedaſſent en courage aux Juifs lors meſme que nous ſommes ſur le point de terminer une ſi grande entrepriſe, & qu'il paroiſt viſiblement que Dieu nous aſſiſte ? Car qui ne voit que nos bons ſuccés ſont des effets de noſtre valeur favoriſée de ſon ſecours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ons eus dans quelques rencontres ne doivent eſtre attribuez qu'à leur deſeſpoir ? Qui peut auſſi mieux faire connoiſtre que Dieu ſe declare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à ſoûtenir un grand ſiege, la faim les conſume, leurs factions les diviſent, & leurs murailles tombent d'elles-meſmes ſans qu'il ſoit beſoin de machines pour y faire bréche ? Quelle infamie vous ſeroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux ſur qui vous avez tant d'avantage ? & quelle ſeroit voſtre ingratitude envers Dieu ſi vous mépriſiez ſon aſſiſtance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'eſtre vaincus puis qu'ils ſont accoûtumez a la ſervitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriſer la mort & de nous attaquer avec tant de hardieſſe, non par eſperance de nous pouvoir vaincre, mais par generoſité. Et nous qui avons aſſujetti à noſtre domination preſque toutes les terres & toutes les mers, & à qui il n'eſt pas moins honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'eſtre vaincus, nous attendrons avec une ſi puiſſante armée que la famine & la neceſſité achevent d'accabler ces revoltez ſans oſer rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que nous ne puiſſions entreprendre ſans grand peril ? Nous n'avons qu'à emporter la fortereſſe Antonia pour eſtre maiſtres de tout le reſte, puis que ſi aprés l'avoir priſe nous trouvions encore de la reſiſtance, ce que je ne ſçaurois croire, elle ſeroit ſi petite qu'elle ne meriteroit pas d'eſtre conſiderée, à cauſe que l'avantage que nous aurions de combattre de ce lieu ſi élevé qu'il commande tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loiſir de reſpirer lors que nous leur tiendrions ainſi le pied ſur la gorge. Je ne vous parleray point des loüanges que meritent ceux qui finiſſent leurs jours les armes à la main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'une gloire immortelle rend toûjours vivans, meſme apres leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je vous diray ſeulement que je ſouhaite qu'une maladie emporte durant la paix ces lâches dont les ames & les corps deſcendent enſemble dans le tombeau. Car qui ne ſçait que ceux qui meurent en combattant avec un courage invincible ne ſont pas plutoſt dégagez de la priſon de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les eſtoilles, d'où leurs ames heroïques paroiſſent à leurs deſcendans comme des eſprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le deſir de poſſeder un jour une meſme gloire : Et qu'au contraire les ames de ceux qui meurent de maladie dans un lict, quelques tourmens qu'elles ſouffrent dans un autre monde pour eſtre purifiées de leurs taches, ſont enſevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuelles ? Que ſi la mort eſt inevitable à tous les hommes, & qu'il ſoit ſans doute plus doux de la recevoir par un coup d'épée que par une maladie, quelle lâcheté peut égaler celle de refuſer à l'utilité de ſa patrie & à l'accroiſſement de ſa grandeur une vie que l'on ne peut eviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay parlé juſques icy comme ſi donner cet aſſaut eſtoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de ſi grands perils qu'une grande reſolution ne ſoit capable de ſurmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déja un chemin à la victoire : & le ſecond ne

„ ſera pas difficile à emporter, pourveu que vous don-
„ niez tous enſemble d'une meſme ardeur en vous
„ exhortant & vous ſoûtenant les uns les autres. Vô-
„ tre hardieſſe étonnera les ennemis: & peut-eſtre
„ réüſſirons-nous ſans grande perte dans une action ſi
„ glorieuſe, parce qu'encore que les aſſiegez s'efforcent de repouſſer les premiers qui iront à l'aſſaut,
„ nous n'aurons pas plûtoſt remporté ſur eux le moindre avantage, que leur vigueur diminuant ils ne
„ pourront plus nous reſiſter. Je m'engage à recompencer de telle ſorte le merite de celuy qui montera
„ le premier ſur la bréche, que ſoit qu'il vive ou qu'il
„ meure aprés avoir fait une ſi belle action, il ſera
„ digne d'envie, puis que s'il la ſurvit il commandera
„ à ceux qui auparavant luy eſtoient égaux; & que ſi
„ cette bréche devient ſon tombeau il n'y aura point
„ d'honneurs que je ne rende à ſa memoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.

QUoy que ces paroles d'un ſi genereux chef deuſſent inſpirer une hardieſſe extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impreſſion dans les eſprits, que perſonne ne ſe preſenta pour aller à l'aſſaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine eſtoit ſi peu avantageuſe qu'on ne l'auroit pas ſeulement pris pour eſtre ſoldat. Il eſtoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible: mais ce petit corps eſtoit animé d'une ſi grande ame qu'il pouvoit paſſer pour une perſonne he- 439.



„ roïque. Il adreſſa ſa parole à Tite, & luy dit: Je m'of-
„ fre avec joye, Grand Prince, à monter le premier
„ à l'aſſaut pour executer vos ordres: & je ſouhaite
„ que voſtre bonne fortune ſeconde mon affection.
„ Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois
„ avant que d'avoir pû gagner le haut de la bréche,
„ je ne laiſſerois pas d'avoir réüſſi dans mon deſſein,
„ puis que je ne m'y propoſe que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour voſtre ſervice. Aprés avoir ainſi parlé il prit ſon bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teſte, & tenant ſon épée de la main droite monta ſur les ſix heures à l'aſſaut ſuivi d'onze autres qui voulurent imiter ſon courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardieſſe qui paroiſſoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraſſent ſans ceſſe des dards & des fléches & roulaſſent de groſſes pierres, dont il y en eut qui renverſerent quelques-uns de ceux qui le ſuivoient. Ainſi ſans que rien fuſt capable de l'étonner ny de l'arreſter il monta juſques ſur le haut du mur: & une valeur ſi prodigieuſe étonna tellement les aſſiegez, que dans la créance qu'il eſtoit ſuivi de pluſieurs ils abandonnerent la bréche. Quel ſujet n'y a-t-il point d'accuſer dans cette occaſion l'injuſtice de la fortune dont l'envie ſemble prendre plaiſir à traverſer les actions heroïques? Sabinus aprés avoir ſi glorieuſement executé ſon entrepriſe rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de ſa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il eſtoit ſeul & renverſé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards: & rien n'eſtant capable d'abattre ce grand courage il ſe defendit de telle ſorte à genoux toûjours couvert de ſon bouclier & ſans jamais quitter ſon épée, qu'il bleſſa pluſieurs de

de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laiſſant plus aſſez de force pour tenir ſon épée ils acheverent de le tuer.

Ainſi le ſuccés répondit à la difficulté de l'entrepriſe, quoy que ſa vertu en meritaſt un plus heureux. Des onze qui l'avoient ſuivi trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils eſtoient preſque arrivez ſur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez bleſſez dans le camp. Cette action ſe paſſa le troiſiéme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains ſe rendent maiſtres de la forteresſe Antonia & euſſent pû ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Juifs dans un combat opiniaſtré durant dix heures.

440. DEux jours aprés vingt des ſoldats qui eſtoient de garde aux plateformes s'aſſemblerent avec un enſeigne de la cinquiéme legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuviéme heure de la nuict monterent par la ruine du mur ſans faire de bruit juſques à la forteresſe Antonia. Ils trouverent les ſoldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Eſtant ainſi maiſtres du mur ils firent ſonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains eſtoient en grand nombre furent ſaiſis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtoſt avis qu'il aſſembla ce qu'il avoit de troupes auprés de luy, ſe mit à leur teſte, & accompagné de ſes gardes monta par ces meſmes ruines où l'appelloit un évenement d'une telle conſequence. Les Juifs ſurpris par un ſi ſoudain & ſi grand effort ſe ſauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour miner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon ſe reüniſſant en ſuite, parce qu'ils ſe voyoient perdus ſi les Romains ſe rendoient maiſtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent avec une vigueur incroyable pour les repouſſer. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu ſaint, dont les uns conſideroient la priſe comme leur entiere victoire; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches eſtant inutiles, tant ils eſtoient proches les uns des autres, ce furieux combat ſe faiſoit à coups d'épée : & parce qu'un eſpace ſi étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils ſe meſloient ſans pouvoir ſe reconnoiſtre, ny ſe diſcerner par leur langage au milieu d'un bruit auſſi confus qu'eſtoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre rempliſſoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur ſelon l'avantage ou le deſavantage qu'il avoit. Ainſi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant ſur des corps morts & ſur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour pourſuivre, ou n'avançoit ou ne reculoit que ſelon que l'on contraignoit ſon ennemi de ceder, ou que l'on y eſtoit contraint par luy. Tellement que c'eſtoit un flux & reflux perpetuel dans la neceſſité où ceux qui eſtoient aux premiers rangs ſe trouvoient de tuer ou d'eſtre tuez, parce que ceux qui les ſuivoient les preſſoient ſi fort qu'il ne reſtoit entre eux aucun intervalle. Le combat ſe maintint avec cette meſme chaleur depuis la neuviéme heure de la nuict juſques à la ſeptiéme heure du jour qui ſont dix heures. Mais enfin la fureur & le deſeſpoir des Juifs qui voyoient que leur ſalut dependoit du ſuccés de ce combat, l'emporterent ſur la valeur & ſur l'experience des Romains. Ils creurent ſe devoir contenter de s'eſtre rendus maiſtres de la forteresſe Antonia, quoy qu'il n'y euſt eu qu'une partie de leur armée qui ſe fuſt trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur preſque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain nommé *Julien* qui eſtoit 441.
de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains ſe retirer & aſſez preſſez par les Juifs partit d'auprés de la tour Antonia & d'auprés de Tite, & ſe jetta au milieu des ennemis avec une telle hardieſſe que luy ſeul les fit reculer juſques au coin du Temple dans la créance qu'une force & une audace ſi extraordinaires ne pouvoient ſe rencontrer dans une creature mortelle. Ainſi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas ſeulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il eſt impoſſible d'éviter ſon malheur il luy en arriva un qui ne ſe pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous coſtez ſur le pavé comme un foudre, les cloux dont ſes ſouliers eſtoient ſemez ſelon l'uſage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ſes armes fit tourner viſage aux ennemis. Les Romains qui eſtoient dans la forteresſe Antonia jetterent auſſi-toſt de grands cris par l'apprehenſion qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverſes fois de ſe relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laiſſa pas d'en bleſſer pluſieurs de ſon épée, parce qu'il ſe paſſa beaucoup de temps avant qu'ils le puſſent tuer, à cauſe qu'il eſtoit tres-bien armé, & qu'il ſe couvroit la teſte de ſon bouclier. Enfin la quantité de ſang qui couloit des bleſſures qu'il avoit receuës dans les autres parties de ſon corps luy ayant fait perdre ce qui luy reſtoit de force, & perſonne ne ſe trouvant aſſez hardi pour l'aller ſecourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'eſt pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainſi devant ſes yeux & en preſence d'une partie de ſon armée un homme d'une valeur ſi extraordinaire ſans pouvoir le ſecourir, quelque deſir qu'il en euſt; à cauſe des obſtacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action ſi illuſtre acquit à

Julien ne fit pas ſeulement honorer ſa memoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit auſſi admirer des Juifs. Ils emporterent ſon corps : & ayant encore une fois pouſſé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui ſe ſignalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyptheus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Soſa chef des Idumeens, & Simon & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresſe Antonia & Joſeph parle encore par ſon ordre à Jean & aux ſiens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en ſont touchez.

443. TIte fit ruiner les fondemens de la fortereſſe Antonia afin de donner une entrée facile à toute ſon armée ; & ayant appris le dix-ſeptiéme jour de Juillet que le peuple eſtoit extremement affligé de n'avoir pû celebrer la feſte qui porte le nom de Endelechiſme, c'eſt à dire, du briſement des tables, il commanda à Joſeph de dire une ſeconde fois à Jean : Que ſi ſa folle paſſion de reſiſter duroit encore il pouvoit ſortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, ſans s'opiniaſtrer davantage à cauſer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit eſtre las de profaner un lieu ſi ſaint, d'offencer Dieu par tant de ſacrileges ; & qu'il luy permettoit de choiſir tels de ſa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les ſacrifices qui avoient eſté interrompus.

Joſeph enſuite de cet ordre creut ne devoir pas parler ſeulement à Jean & afin de pouvoir eſtre entendu de pluſieurs il monta ſur un lieu élevé d'où il leur expoſa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compaſſion de leur patrie, de détourner un auſſi grand malheur que ſeroit celuy de voir brûler le Temple dont le feu eſtoit déja tout proche, & de penſer à rendre à Dieu les adorations qui luy ſont deuës.

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'oſa ouvrir la bouche pour temoigner ſa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajoûta : Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui eſtoit à Dieu. Alors Joſeph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte : L'extréme ſoin que vous avez de conſerver à Dieu cette ville dans ſa pureté & d'empeſcher la profanation des choſes ſaintes vous donne ſans doute un grand ſujet de vous confier en ſon ſecours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des uſages profanes les victimes deſtinées pour luy eſtre offertes en ſacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez beſoin chaque jour vous le conſidereriez comme un méchant & comme voſtre mortel ennemi : & aprés que vous avez empeſché qu'on ne rendiſt à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy eſt deu, vous oſez vous perſuader qu'il vous aſſiſtera dans cette guerre, & rejetter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes ſur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'obſervation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les ſacrifices que vous avez interrompus. Qui peut ſans avoir le cœur percé de douleur voir un ſi étrange & ſi incroyable renverſement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font la guerre, veulent vous empeſcher de continuer à commettre des impietez : & vous, bien que nay Juif & inſtruit dés voſtre enfance dans nos ſaintes loix, n'avez point de honte de vous declarer leur capital ennemi ? Cette derniere extremité dans laquelle voſtre patrie ſe trouve reduite n'eſt pas meſme capable de vous toucher de repentir, quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deuſt ſeul ſuffire pour vous y porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrerent dans la Judée avec de ſi grandes forces, Jeconias qui regnoit alors ſortit volontairement de Jeruſalem, & donna pour oſtages ſa mere & pluſieurs de ſes proches afin d'empeſcher la ruine de la ville, la profanation des choſes ſaintes, & l'embraſement du Temple ; dont toute noſtre nation a reconnu luy eſtre ſi redevable que l'on en renouvelle tous les ans le ſouvenir pour le faire paſſer de ſiecle en ſiecle, afin de rendre immortelle la reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait ? Quoy que vous ſoyez ſur le bord du précipice vous pouvez neanmoins encore vous ſauver, puis que je vous aſſure que les Romains vous pardonneront pourveu que vous ne vous opiniaſtriez pas davantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puiſſiez douter de ma parole, conſiderez que c'eſt un Juif qui la donne, par quel mouvement il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde d'eſtre ſi malheureux & ſi lâche que d'oublier d'où j'ay tiré ma naiſſance & l'amour que je ſuis obligé d'avoir pour les loix de mon païs. Quoy ! au lieu d'eſtre touché de tant de conſiderations vous rentrez dans une nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais j'avoüe que je les merite puis que j'agis contre l'ordre de Dieu, en exhortant de penſer à leur ſalut ceux que ſa juſtice a condamnez. Car qui ne ſçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miſerable ville ſera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'eſtre nais Juifs ſouiller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce temps n'eſt-il pas arrivé, puis que non ſeulement la ville mais le Temple ſont pleins des corps de ceux que vous avez ſi cruellement maſſacrez ? Ainſi peut-on douter que Dieu luy-meſme ne ſe joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? Joſeph n'en pût dire davantage, parce que ſes larmes & ſes ſanglots étoufferent ſa parole dans ſa bouche. Les Romains eurent compaſſion de ſa douleur, & admirerent ſon amour pour ſa patrie. Mais ſon diſcours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les ſiens, & augmenter le deſir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHA-

CHAPITRE IX.

Pluſieurs perſonnes de qualité touchés du diſcours de Joſeph ſe ſauvent de Jeruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

444. DE ſi puiſſantes raiſons ne furent pas neanmoins ſans effet. Elles perſuaderent pluſieurs perſonnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empeſcha une partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pûſſent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de ſe retirer vers les Romains, entre leſquels eſtoient *Joſeph* & *Jeſus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Iſmaël qui eut la teſte tranchée à Cyrené, & le quatriéme fils de Mathias qui s'eſtoit ſauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir ſon pere & trois de ſes freres. Pluſieurs autres d'entre la nobleſſe ſe retirerent auſſi avec eux. Tite les receut avec une extréme bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur païs, il les envoya à Gophna avec promeſſe de leur donner des terres quand la guerre ſeroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jeruſalem, les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empeſcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuiſſent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'une citadelle & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-meſme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement.

445. TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joſeph afin que le peuple les pûſt voir. Ainſi chacun eſtant detrompé pluſieurs ſe retirerent encore vers luy ; & tous enſemble conjurerent enſuite les factieux avec des ſoûpirs meſlez de larmes de ſauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de ſortir du Temple pour les empécher d'y mettre le feu, à quoy ils ne ſe reſoudroient que par force. Mais ces ſcélerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent ſur les portes ſacrées du Temple toutes les machines dont ils ſe ſervoient pour lancer des dards & des pierres. Ainſi on auroit plûtoſt pris ce lieu ſaint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui eſtoit au devant pouvoit paſſer pour un cimetiere tant elle eſtoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas ſeulement en armes dans ces lieux ſaints qui leur devoient eſtre inacceſſibles : ils y entroient meſme ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens ; & ils paſſerent juſques à cet excés de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels ſacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient deu eux-meſmes avoir le cœur percé de douleur ſi les Romains euſſent agi de la meſme ſorte : car il n'y en avoit un ſeul dans l'armée de Tite qui ne regardaſt le Temple avec reſpect, qui n'adoraſt Dieu à qui il eſtoit conſacré, & qui ne ſouhaitaſt que ces mechans qui le profanoient d'une maniere ſi horrible ſe repentiſſent avant que la ruine dont il eſtoit menacé fuſt ſans remede. Tite en fut touché d'une ſi vive douleur qu'en adreſſant luy meſme ſa parole à « Jean & à ſes compagnons il leur dit : Impies que « vous eſtes, ne ſont-ce pas vos anceſtres qui ont en- « vironné ce lieu ſaint de baluſtrades afin d'empeſcher « que l'on n'en approche ? Ne ſont-ce pas eux qui ont « fait graver ſur des colomnes en lettres Grecques & « Romaines des defences de paſſer ces bornes ? Et ne « vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui au- « roient la hardieſſe de violer cet ordre, quand mê- « me ils ſeroient Romains ? Quelle rage vous porte « donc à ſouiller ce Temple non ſeulement du ſang « des étrangers, mais de ceux de voſtre nation, & « à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux « que vous maſſacrez ? Je prens à temoins les Dieux « que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé ce Tem- « ple d'un œil favorable : Je dis autrefois : car je ne « croy pas qu'il y ait maintenant une ſeule Divinité « qui n'en detourne ſa veuë. Je prens à temoin toute « mon armée, tous les Juifs qui ſe ſont retirez auprés « de moy, & je vous prens vous meſmes à témoins, « que je n'ay aucune part à une telle profanation ; & « que ſi vous voulez ſortir de ce lieu ſaint nul Romain « n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la « moindre inſolence ; mais que malgré meſme que « vous en ayez je conſerveray ce celebre Temple. «

CHAPITRE XI.

Tite donne ſes ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple.

TIte ayant ainſi parlé, & s'eſtant ſervi de Joſeph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur diſoit, ces factieux au lieu d'eſtre touchez de ſa bonté s'imaginerent que c'eſtoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce diſcours, & devinrent encore plus inſolens. Ainſi ce grand Prince voyant que ces miſerables n'avoient ny compaſſion d'eux-mêmes ny deſir de ſauver le Temple, reſolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir toute ſon armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choiſit, établit chef ſur eux tous Cerealis ; & ſur la neuviéme heure de la nuict commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-meſme vouloit ſe trouver à cette action ; mais ſes amis & les principaux officiers de ſon armée voyant la grandeur du peril luy repreſenterent pour l'en empeſcher : Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la fortereſſe Antonia pour donner les ordres, & eſtre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entrepriſe, parce qu'il n'y auroit point d'efforts

que l'honneur de combattre ſous ſes yeux ne leur fiſt faire pour témoigner leur courage. Il ſe rendit à leurs raiſons, & dit à ſes troupes que la ſeule choſe qui l'arreſtoit eſtoit pour eſtre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ſes mains le pouvoir de recompencer & de punir, nuls de ceux qui ſe ſignaleroient dans cette occaſion ne demeuraſſent ſans recompence, ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur ſans chaſtiment. Aprés leur avoir ainſi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui ſe paſſeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on pût dire de quel coſté avoit tourné la victoire.

447. LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient: ceux du premier corps de garde en vinrent auſſi-toſt aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains ſouſtinrent tres-hardiment l'effort des premiers: & ceux qui venoient enſuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obſcurité de la nuict, le bruit confus de tant de voix, l'animoſité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choſes. Mais une ſi étrange confuſion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs parce qu'ils combattoient par troupes, preſſez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & ſe ſervoient pour ſe reconnoiſtre du mot qui leur avoit eſté donné: au lieu que les Juifs n'obſervoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en ſe retirant; & que prenant ſouvent pour ennemis ceux des leurs qui aprés avoir combattu vouloient ſe rallier à eux, ils en tuerent plus de la ſorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroiſtre chacun ſe reconnoiſſant on commença à combattre avec ordre & à ſe ſervir des traits & des fléches: Les deux partis demeurerent fermes, ſans qu'un combat auſſi facheux que celuy qui s'eſtoit paſſé durant la nuict euſt rien diminué de leur ardeur. Car les Romains, qui ſçavoient que Tite avoit les yeux ouverts ſur leurs actions, & conſideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reſte de leur vie s'ils meritoient ſon eſtime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de ſe ſignaler. Et les Juifs eſtoient animez par l'extremité du peril où ils ſe trouvoient, par l'apprehenſion de voir ruiner le Temple, & par la preſence de Jean, qui exhortoit les uns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat ſe paſſa preſque toûjours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue pourſuite. La tour Antonia eſtoit comme un theatre, d'où Tite & ceux qui eſtoient avec luy, voyant tout ce qui ſe paſſoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils eſtoient pouſſez par les Juifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dés la neuviéme heure de la nuict, ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire. Pluſieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation: & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merton & *Simon* fils de Joſias. Des Iduméens Jacob fils de Soſa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresſe Antonia, & aprocher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

TIte fit ruiner enſuite en ſept jours toute la forteresſe Antonia juſques dans les fondemens; & 448.
s'eſtant ainſi ouvert un grand eſpace juſques au Temple fit approcher les legions pour attaquer ſa premiere enceinte. Elles commencerent auſſi-toſt à travailler à quatre plateformes: la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le ſeptentrion & le couchant: la ſeconde vers le ſallon qui eſtoit entre les deux portes du coſté de la biſe: la troiſiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident: & la quatriéme vers le portique qui regardoit le ſeptentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains eſtoient contraints d'aller chercher des materiaux juſques à cent ſtades des Jeruſalem, & que ne ſe tenant pas aſſez ſur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le deſeſpoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuſcades qu'ils leur dreſſoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de ſeverité empeſche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.

QUelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laiſſer paiſtre, les Juifs faiſoient des ſorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit ſouvent, Tite creut, & il eſtoit vray, qu'on le devoit plûtoſt attribuer à la negligence des ſiens qu'à la valeur des aſſiegez. Ainſi pour les rendre plus ſoigneux à l'avenir par un exemple de ſeverité & leur conſerver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le ſien: & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449.

CHA-

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'aprés un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

450. LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux preſſez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, reſolurent d'attaquer les gardes Romaines qui eſtoient ſur la montagne des oliviers, dans l'eſperance de les ſurprendre d'autant plus facilement que c'eſtoit le temps de ſe donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux raſſemblerent toutes leurs forces pour les repouſſer. Le combat fut tres-ſanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuſes de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la ſcience de la guerre : & l'impetuoſité avec laquelle les Juifs donnerent eſtoit ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paſſer pour une fureur. La honte animoit les uns : la neceſſité animoit les autres : car les Romains conſideroient comme une tache à leur reputation de laiſſer retourner les Juifs ſans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez juſques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de ſalut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une choſe preſque incroyable ; car aprés que les aſſiegez eurent eſté mis en fuite & chaſſez dans la vallée, il pouſſa ſon cheval à toute bride, & avec une force & une adreſſe qui paroiſſoient plus qu'humaines, enleva en paſſant un jeune Juif fort robuſte, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un preſent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce priſonnier, parce qu'il eſtoit du nombre de ceux qui s'eſtoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua enſuite tous ſes ſoins à preſſer la conſtruction de ſes terraſſes afin de pouvoir ſe rendre maiſtre du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia.

452. LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple eſtoit menacé croiſſoit toûjours, reſolurent d'en ruiner une partie pour taſcher à ſauver le reſte : de meſme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empeſcher qu'elle ne paſſe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la fortereſſe Antonia du coſté de la biſe & de l'occident, en abattirent enſuite prés de vingt coudées, & furent ainſi les premiers qui travaillerent à la deſtruction de ces ſuperbes ouvrages.

453. Deux jours aprés qui eſtoit le vingt-quatriéme Juillet, les Romains mirent le feu à cette meſme gallerie. Lors qu'il eut gagné juſques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainſi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la fortereſſe Antonia, quoy qu'ils euſſent pû, s'ils euſſent voulu, empeſcher cet embraſement. Ils conſideroient ſans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en ſervir à leur deſſein, & les eſcarmouches ne ceſſoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat ſingulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce meſme temps un Juif nommé *Jonathas* de petite ſtature, de mauvaiſe mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans ſa naiſſance ny dans ſa fortune, s'avança juſques au ſepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il defia inſolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Perſonne ne repondit à ce défy, parce que les uns le mépriſoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne deſiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'eſtant égale à celle de ces gens deſeſperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'eſt plûtoſt temerité que valeur, & brutalité que generoſité, de ſe commettre avec eux, puis qu'il n'y à point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut ſans une grande honte en eſtre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne ceſſant point de reprocher aux Romains leur laſcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui eſtoit extrémement fier ne le pût ſouffrir davantage : & comme il y a ſujet de croire que le voyant ſi petit il en conceut du mépris, il marcha aſſés inconſiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que ſon imprudence ; il tomba : & ainſi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne ſe contenta pas d'avoir remporté ſans peril un tel avantage, il foula ſon corps aux pieds, & tenant de la main droite ſon épée teinte de ſon ſang, & de la gauche ſon bouclier, il faiſoit retentir le bruit de ſe armes, inſultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieuſement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priſcus* ne pouvant ſouffrir une ſi grande inſolence luy tira une fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva auſſi-toſt un grand cry tant du coſté des Romains que de celuy des Juifs ; mais pouſſez par differens mouvemens, & les douleurs d'une ſi grande playe firent tomber & expirer Jonathas ſur le corps de ſon ennemi par une juſte punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à ſa valeur, mais à la fortune.

454.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'eſtant engagez inconſiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.

455. IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la reſiſtance que ceux qui defendoient le Temple faiſoient aux Romains qui les attaquoient de deſſus leurs plateformes: & le vingt-ſeptiéme jour du meſme mois de Juillet ils reſolurent de joindre la ruſe à la force. Ils remplirent de bois, de ſoulphre, & de bithume l'eſpace du portique du coſté d'occident qui eſtoit entre les poutres & le comble: & lors qu'ils furent attaquez ils feignirent de s'enfuir. Les plus témeraires d'entre les Romains les pourſuivirent & prirent des échelles pour eſcalader ce portique; mais les plus ſages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raiſon qui pûſt obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'eſcalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce deſſein, l'on vit auſſi-toſt s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'eſtoient que ſpectateurs de ce peril, & de deſeſpoir ceux qui ſe trouverent environnez de tous coſtez par un ſi ſoudain embrazement. Les uns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville: d'autres ſe precipitoient du coſté de leurs ennemis: d'autres du coſté de ceux de leur party, & tomboient ainſi tout briſez à terre: d'autres eſtoient brûlez avant que de ſe pouvoir jetter en bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en ſe tuant eux-meſmes: & comme cet embraſement s'étendoit toûjours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils penſoient s'eſtre ſauvez par la fuite s'y trouvoyent envelopez.

Quelque grande que fuſt la colere de Tite de ce que ceux qui periſſoient de la ſorte n'eſtoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque ſans en avoir receu l'ordre, ſa compaſſion pour eux eſtoit extréme, mais ils mouroient contens de voir par ſon incroyable douleur qu'ils eſtoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye expoſé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les ſecourir: & ces preuves de l'affection d'un ſi grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les ſepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus ſpacieuſe de la gallerie ſe garantirent de la violence du feu; mais ils y furent aſſiegez & tuez par les Juifs aprés une longue reſiſtance, ſans qu'un ſeul ſe pûſt ſauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

QUoy que tous ceux qui perirent en cette occaſion temoignaſſent une extréme grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* ſe ſignala par deſſus les autres. Les Juifs admirant ſa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à deſcendre ſur la parole qu'ils luy donnoient de luy ſauver la vie. D'un autre coſté ſon frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir ſa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & aprés avoir élevé ſon épée auſſi haut qu'il pût pour eſtre veu des deux partis il ſe la plongea dans le ſein. Un autre nommé *Artorius* ſe ſauva par ſon adreſſe. Car ayant appellé un de ſes compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire ſon heritier s'il le recevoit entre ſes bras lors qu'il ſe jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conſerva la vie à Artorius; mais ſe trouvant accablé d'un ſi grand poids il tomba & mourut à l'heure meſme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à ſe mieux tenir ſur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embuſches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoiſtre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé juſques à la tour que Jean avoit fait baſtir ſur les colomnes qui conduiſoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reſte aprés que ceux qui eſtoient montez deſſus eurent eſté brûlez. 456.

Le lendemain les Romains mirent auſſi le feu au portique qui regardoit la biſe, & le brûlerent juſques au coin qui regardoit l'orient, & eſtoit baſti ſur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne la pouvoit regarder ſans frayeur. 457.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Jeruſalem.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient à l'entour du Temple la famine faiſoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle conſumoit eſtoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miſeres qu'elle cauſoit? Sur le moindre ſoupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans une maiſon on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à ſoûtenir leur vie de ce qu'ils raviſſoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy meſme aux mourans lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'hommes ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver de quoy ſe raſſaſier, on les auroit pris pour des 458.

chiens

chiens enragez ; & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher une ſeule fois juſques dans tous les recoins d'une maiſon ; ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaſſer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arreſter à des choſes inanimées pour faire connoiſtre juſques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy eſt ſi horrible que comme il paroiſt incroyable je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter ſi je n'en avois pluſieurs témoins, & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne luy eſtoit une foible conſolation d'en ſupprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tua & mangea dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

459. UNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche eſtoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'eſt à dire maiſon d'hyſſope, ſe refugier à Jeruſalem, & s'y trouva aſſiegée. Ces tyrans ſous la cruauté deſquels cette malheureuſe ville gemiſſoit ne ſe contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus precieux : ils luy prirent auſſi à diverſes fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de ſe voir traiter de la ſorte la mit dans un tel deſeſpoir, qu'aprés avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuſes qu'elle n'employaſt pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne ſe trouva un ſeul de ces tygres qui par ſon reſſentiment de tant d'injures, ou par compaſſion pour elle vouluſt luy faire cette grace. Lors qu'elle ſe trouva ainſi reduite à cette derniere extremité de ne pouvoir plus de quelque coſté qu'elle ſe tournaſt eſperer aucun ſecours, la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur, luy inſpirerent une reſolution qui fait horreur à la nature. Elle » arracha ſon fils de ſa mammelle, & luy dit : Enfant » infortuné & dont on ne peut trop déplorer le mal- » heur d'eſtre nay au milieu de la guerre, de la fami- » ne, & des diverſes factions qui conſpirent à l'envy » à la ruine de noſtre patrie pour qui te conſerverois- » je ? Seroit-ce pour eſtre eſclave des Romains, quand » meſme ils voudroient nous ſauver la vie ? Mais la » faim ne nous l'oſteroit-elle pas avant que nous puſ- » ſions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui » nous mettent le pied ſur la gorge ne ſont-ils pas en- » core plus redoutables & plus cruels, ny que les Ro- » mains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux » que tu meures pour me ſervir de nourriture, pour » faire enrager ces factieux, & pour étonner la poſte- » rité par une action ſi tragique qu'il ne manque que » cela ſeul pour combler la meſure des maux qui ren- dent aujourd'huy les Juifs le plus malheureux peuple qui ſoit ſur la terre ? Aprés avoir parlé de la ſorte elle tua ſon fils, le fit cuire, en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent auſſi-toſt aprés dans la maiſon de cette Dame, & ayant ſenti l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer ſi elle ne leur montroit ce qu'elle avoit preparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en reſtoit encore une partie, & leur montra enſuite ces pitoyables reſtes du corps de ſon fils. Quoy qu'ils euſſent des cœurs de bronze, une telle veuë leur donna tant d'horreur qu'ils ſembloient eſtre hors d'eux-meſmes. Mais elle dans le tranſport où la mettoit ſa fureur leur dit avec un viſage aſſuré : Ouy c'eſt mon propre fils que vous voyez ; & c'eſt moy-meſme qui ay trempé mes mains dans ſon ſang. Vous pouvez bien en manger puis que j'en ay mangé la premiere. Eſtes-vous moins hardis qu'une femme, & avez-vous plus de compaſſion qu'une mere ? Que ſi voſtre pieté ne vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre j'acheveray de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais ſceu juſques alors ce que c'eſtoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fuſt leur avidité de trouver dequoy ſen ourrir, ils laiſſerent le reſte de cette déteſtable viande à cette malheureuſe mere. Le bruit d'une action ſi funeſte ſe répandit auſſi-toſt par toute la ville : L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que ſi chacun en particulier euſt commis un ſemblable crime : les plus preſſez de la faim ne ſouhaitoient rien tant que d'eſtre promtement delivrez de la vie, & eſtimoient heureux ceux qui eſtoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une choſe ſi execrable.

Les Romains apprirent bien-toſt auſſi la nouvelle de cet enfant ſacrifié par ſa propre mere au deſir de ſe conſerver elle-meſme. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres eſtoient touchez de compaſſion : mais elle augmenta dans la pluſpart la haine qu'ils avoient déja contre les Juifs. Tite pour ſe juſtifier devant Dieu ſur ce ſujet proteſta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amniſtie generale de tout le paſſé ; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obeiſſance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient eſté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'eſtoit efforcé de leur conſerver, ils meritoient d'eſtre reduits à ſe nourrir d'une viande ſi déteſtable : mais qu'il enſeveliroit cet horrible crime ſous les ruines de leur capitale, afin que le ſoleil en faiſant le tour du monde ne fuſt pas obligé de cacher ſes rayons par l'horreur de voir une ville où les meres ſe nourriſſoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'eſtoient pas moins coupables qu'elles, puis que de ſi étranges miſeres ne pouvoient les faire reſoudre à quitter les armes. Tels furent les paroles de ce grand Prince, parce que conſiderant juſques à quel excés alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'aprés avoir ſouffert des maux dont la ſeule apprehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien puſt jamais les faire changer.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitiéme du mois d'Aouſt mettre ſes beliers en batterie vers les ſallons du Temple exterieur qui eſtoient du coſté de l'occident: & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant ſix jours ſans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe edifice eſtoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſoldats tâchoient en meſme temps d'en ſaper les fondemens du coſté du ſeptentrion, & aprés y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers, & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils arracherent ſeulement quelques pierres du dehors ſans pouvoir ébranler celles du dedans qui ſoûtenoient toûjours les portes. Ainſi ayant perdu l'eſperance de reüſſir dans cette entrepriſe ils reſolurent d'en venir à l'éſcalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empeſcher de planter leurs échelles: mais jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle qu'ils firent; Ils renverſoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui eſtoient déja montez juſques ſur les derniers échelons avant qu'ils pûſſent ſe couvrir de leurs boucliers, & renverſoient meſme des échelles toutes couvertes de ſoldats: ce qui coûta la vie à pluſieurs Romains. Dans une attaque ſi opiniaſtrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en conſideroient la perte comme une honte inſupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fiſſent pour les conſerver aprés les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maiſtres; tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à ſe retirer. Quelque malheureux que fut ce ſuccés aux aſſiegeans on ne ſçauroit neanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut ſans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à ſe ſignaler en cette occaſion comme ils avoient fait dans les precedentes, *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voyant que ſon deſir de conſerver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un ſi grand nombre des ſiens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne juſques aux galleries.

A*Nanus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent ſe rendre à Tite ſur l'eſperance qu'enſuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince ſi ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'eſtoit que la neceſſité qui les portoit à ſe rendre, il ne croyoit pas que des gens 461.

qui

qui abandonnoient leur patrie aprés y avoir allumé le feu de la guerre fuſſent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fuſt ſa haine pour eux elle ceda à la profeſſion qu'il faiſoit de garder toûjours religieuſement ſa parole. Ainſi il les laiſſa aller, ſans toutefois les traiter auſſi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple : & cet embraſement n'en avoit pas ſeulement conſumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles eſtoient couvertes, mais il s'eſtoit étendu plus avant, & avoit meſme gagné juſques aux galleries. Les Juifs furent ſi ſurpris de ſe voir ainſi au milieu des flâmes qu'ils demeurerent ſans cœur & ſans force. Un ſeul ne s'avança pour repouſſer les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme ſi le Temple euſt déja eſté reduit en cendre, leur ſtupidité eſtoit telle, qu'au lieu de ſe mettre en peine d'empeſcher le reſte de brûler ils ſe contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embraſement continua de la ſorte durant le reſte du jour & la nuict ſuivante, parce que quelque grand qu'il fuſt il ne pouvoit que peu à peu conſumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple : & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.

463. LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée puſt s'avancer plus facilement. Il aſſembla enſuite ſes principaux chefs ; ſçavoir Tybere Alexandre ſon Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conſeil avec eux ſur la reſolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'uſer en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cauſe que tandis qu'il ſubſiſteroit les Juifs qui s'y raſſembleroient de tous les endroits du monde ſe revolteroient toûjours. D'autres dirent, que ſi les Juifs l'abandonnoient ſans vouloir plus le defendre ils croyoient qu'on pouvoit le conſerver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il faloit y mettre le feu, parce que l'on ne devroit plus alors le conſiderer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce ſeroit à eux ſeuls que l'on devroit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient eſté la cauſe. Aprés qu'ils eurent ainſi opiné, Tite dit, qu'encore que les Juifs ſe ſerviſſent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur révolte, il n'eſtoit pas juſte de ſe venger ſur des choſes inanimées des fautes commiſes par les hommes, en reduiſant en cendre un ouvrage dont la conſervation ſeroit un ſi grand ornement à l'Empire. Perſonne ne pouvant plus douter alors de ſon ſentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du meſme avis : le conſeil ſe leva, & ce Prince commanda que l'on fiſt repoſer toutes les troupes pour les mettre en eſtat de faire un plus grand effort lors qu'il en ſeroit beſoin. Il ordonna enſuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient euë les empeſcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une ſi furieuſe ſortie ſur un corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoutenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.

LE jour ſuivant les Juifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos ſortirent 464. ſur la ſeconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des aſſiegeans le plus avancé. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur oppoſerent comme un mur cette forme de tortuë que compoſoient leurs boucliers joints enſemble les uns contre les autres dont ils ſe couvroient. Ils n'auroient pû neanmoins reſiſter long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, ſi Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fuſt allé à leur ſecours avec un corps de ſa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs ſi bruſquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, preſque tout le reſte lâcha le pied. Ils revinrent auſſi-toſt aprés au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pouſſerent encore enſuite, & puis furent repouſſez par eux : ce qui continua de la ſorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de deſavantages juſques à la cinquiéme heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de ſe renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où un ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

LOrs que Tite ſe fut rétiré dans l'Antonia il reſolut d'attaquer le lendemain au matin dixiéme 465. d'Aouſt le Temple avec toute ſon armée : & ainſi on eſtoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis ſi long-temps condamné ce lieu ſaint à eſtre brûlé aprés une longue revolution d'années, comme il l'avoit eſté autrefois en meſme jour par Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-meſmes qui furent la premiere cauſe d'un ſi funeſte embraſement.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en repas : ils firent encore une autre ſortie ſur les aſſiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient

gnoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les pourſuivirent juſques au Temple.

466. Alors un ſoldat ſans en avoir receu aucun ordre & ſans apprehender de commettre un ſi horrible ſacrilege, mais comme pouſſé par un mouvement de Dieu, ſe fit ſoûlever par l'un de ſes compagnons, & jetta par la feneſtre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux baſtimens faits alentour du Temple du coſté du ſeptentrion. Le feu s'y prit auſſi-toſt: & dans un ſi extreme malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour taſcher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le deſir de le conſerver.

467. On en donna promtement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans ſa tente. Il partit à l'inſtant pour aller faire éteindre le feu: tous ſes chefs le ſuivirent, & les legions aprés eux avec une confuſion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut ſe l'imaginer lors que dans une ſurpriſe une ſi grande armée marche ſans commandement & ſans ordre. Tite crioit de toute ſa force, & faiſoit ſigne de la main pour obliger les ſiens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empeſchoit qu'on ne l'entendiſt, & l'ardeur & la colere dont les ſoldats eſtoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux ſignes qu'il leur faiſoit. Ainſi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuoſité eſtre retenuës ny par ſes ordres ny par ſes menaces: leur ſeule fureur les conduiſoit: Ils ſe preſſoient de telle ſorte que pluſieurs eſtoient renverſez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'eſtoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui eſtoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu & il ne reſtoit alors aux factieux nulle eſperance de le pouvoir empeſcher.

468. De quelque coſté qu'on jettaſt les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de povre peuple qui eſtoit ſans armes & incapable de ſe defendre. Le tour de l'autel eſtoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit aprés les avoir égorgez ſur ce lieu ſaint qui n'eſtoit pas deſtiné à ſacrifier de telles victimes: & des ruiſſeaux de ſang couloient tout le long de ſes degrez.

469. Tite voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'arreſter la fureur de ſes ſoldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ſes principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva aprés l'avoir conſideré que ſa magnificence & ſa richeſſe ſurpaſſoient encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangeres, & que tout ce que les Juifs en diſoient, quoy qu'il paruſt incroyable, n'ajoûtoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'eſtoit pas encore arrivé juſques-là, mais conſumoit ſeulement ce qui eſtoit alentour du Temple, il creut comme il eſtoit vray, que l'on pourroit encore le conſerver, pria luy-même les ſoldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ſes gardes de fraper à coups de baſton ceux qui refuſeroient de luy obeïr. Mais ny la crainte du chaſtiment, ny leur reſpect pour leur Prince ne pûrent empeſcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs: quelques-uns meſme eſtoient pouſſez par l'eſperance de trouver ces lieux ſaints tout pleins de richeſſes, parce qu'ils voyoient que les portes eſtoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empeſcher l'embraſement, un des ſoldats qui eſtoient entrez avoit deja mis le feu à la porte. Il s'éleva auſſi-toſt au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de ſe retirer, ſans que nul de ceux qui eſtoient dehors ſe miſſent en devoir de l'éteindre. Ainſi ce ſaint & ſuperbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire pour l'empeſcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470. QUoy que l'on ne puiſſe apprendre ſans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais eſté dans le monde, tant à cauſe de ſa ſtructure, de ſa magnificence, & de ſa richeſſe, que de ſa ſainteté qui eſtoit comme le comble de ſa gloire, il y a neanmoins ſujet de s'en conſoler en conſiderant que cette meſme neceſſité inevitable de finir qui aprés un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage ſous le ſoleil dont la durée ſoit perpetuelle. Mais on ne ſçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple ſoit arrivée au meſme mois & au meſme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce ſecond embraſement arriva en la ſeconde année du regne de Veſpaſien onze cens trente ans ſept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement baſti; & ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebaſtir en la ſeconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebaſtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'hiſtoire des Juifs chiffre 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.

471. LOrs que le feu devoroit ainſi ce ſuperbe Temple les ſoldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité: les vieillards auſſi-bien que les enfans, & les preſtres comme les laïques paſſoient par le tranchant de l'épée: tous ſe trouvoient enveloppez dans ce canage general; & ceux qui avoient recours

recours aux prieres n'eſtoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de ſe defendre juſques à la derniere extremité: les gemiſſemens des mourans ſe meſloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toûjours plus avant; & l'embraſement d'un ſi grand édifice joint à la hauteur de ſon aſſiete faiſoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville eſtoit en feu.

On ne ſçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentiſſoit de toutes parts. Car quel n'eſtoit pas celuy que faiſoient les legions Romaines dans leur fureur? quels cris ne jettoient les factieux qui ſe voyoient environnez de tous coſtez du fer & du feu; quelles plaintes ne faiſoit point ce pauvre peuple qui ſe trouvant alors dans le Temple eſtoit dans une telle frayeur qu'il ſe jettoit en fuyant au milieu des ennemis; & quelles voix confuſes ne pouſſoit point juſques au ciel la multitude de ceux qui de deſſus la montagne oppoſée au Temple voyoient un ſpectacle ſi affreux? Ceux meſme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort eſtoit preſte à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embraſement du Temple raſſembloient tout ce qui leur reſtoit de force pour deplorer un ſi étrange malheur: & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui eſt au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fuſt, les maux qui le cauſoient l'eſtoient encore davantage. Ce feu qui devoroit le Temple eſtoit ſi grand & ſi violent qu'il ſembloit que la montagne meſme ſur laquelle il eſtoit aſſis bruſlaſt juſques dans ſes fondemens. Le ſang couloit en telle abondance qu'il paroiſſoit diſputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui eſtoient tuez ſurpaſſoit celuy de ceux qui les ſacrifioient à leur colere & à leur vengeance: toute la terre eſtoit couverte de corps morts; & les ſoldats marchoient deſſus pour pourſuivre par un chemin ſi effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un ſi grand effort qu'ils pouſſerent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes.

472. QUelques-uns des Sacrificateurs ſe ſervirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui eſtoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs ſieges qui en eſtoient faits: mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gagnoit ils ſe retirerent ſur le mur dont l'épaiſſeur eſtoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque temps. *Meirus* fils de Belga & *Joſeph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de ſe contenter de courir la même fortune des autres ſe jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il eſtoit brûlé 473.
il ſeroit inutile d'épargner le reſte mirent le feu à tous les édifices qui eſtoient alentour: & ainſi ils furent bruſlez avec tout ce qui reſtoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midi qu'ils ruinerent depuis juſques dans leurs fondemens. Ils mirent auſſi le feu à la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes, tant en argent qu'en ſuperbes veſtemens & autres choſes precieuſes, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne reſtoit plus hors du Temple qu'une gallerie 474.
où ſix mille perſonnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'eſtoient jettez pour ſe ſauver; mais les ſoldats emportez de colere y mirent auſſi le feu ſans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruſlez, & les autres ſe jettant en bas pour éviter de l'eſtre ſe tuerent eux-meſmes: de ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul.

CHAPITRE XXX.

Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

UN faux Prophete fut cauſe de la perte de ces 475.
miſerables qui n'eſtoient montez de la ville dans le Temple que ſur ce qu'il les avoit aſſurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du ſecours de Dieu. Car les factieux ſe ſervoient de ces ſortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de ſemblables promeſſes ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobſtant la difficulté & le peril qui ſe rencontroient à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas ſujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impreſſion que l'eſperance d'eſtre delivré d'un tres-grand mal & tres-preſſant ne ſoit capable de faire ſur l'eſprit de ceux qui le ſouffrent. Mais ce malheureux peuple eſt d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aiſément foy à des impoſteurs qui abuſoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les ſignes certains & les avertiſſemens veritables par leſquels Dieu luy avoit fait predire ſa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy.

JE rapporteray icy quelques-uns de ces ſignes & de 476.
ces predictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut ſur Jeruſalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fuſt commencée le peuple s'eſtant aſſemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la feſte de Paſques, on vit en la neuviéme heure de la nuict durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une ſi grande lumiere que l'on

auroit crû qu'il eſtoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui eſtoient inſtruits dans les choſes ſaintes le conſidererent comme un preſage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette meſme feſte une vache que l'on menoit pour eſtre ſacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la ſixiéme heure de la nuict la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui eſtoit d'airain & ſi peſante que vingt hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-meſme, quoy qu'elle fuſt fermée avec de groſſes ſerrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeuil fait d'une ſeule pierre. Les gardes du Temple en donnerent auſſi-toſt avis au Magiſtrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon ſigne, diſant que c'eſtoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ſes mains liberales pour les combler de toutes ſortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple ſe ruinetoit par luy-même, & que l'ouverture de ſes portes eſtoit le preſage le plus favorable que les Romains puſſent ſouhaiter.

Un peu aprés la feſte il arriva le vingt-ſeptiéme jour de May une choſe que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la priſt pour une fable, ſi des perſonnes qui l'ont veuë n'eſtoient encore vivantes, & ſi les malheurs qui l'ont ſuivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du ſoleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverſer les nuës & ſe répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feſte de la Pentecoſte les Sacrificateurs eſtant la nuict dans le Temple interieur pour celebrer le divin ſervice ils entendirent du bruit, & auſſi-toſt aprés une voix qui repeta par pluſieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jeruſalem eſtoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jeſus fils d'Ananus qui n'eſtoit qu'un ſimple païſan eſtant venu à la feſte des Tabernacles qui ſe celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du coſté de l'orient : voix du coſté de l'occident : voix du coſté des quatre vents : voix contre Jeruſalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne ceſſoit point jour & nuict de courir par toute la ville en repetant la meſme choſe. Quelques perſonnes de qualité ne pouvant ſouffrir des paroles d'un ſi mauvais preſage le firent prendre & extremement foüetter, ſans qu'il diſt une ſeule parole pour ſe defendre ny pour ſe plaindre d'un ſi rude traitement, & il repetoit toûjours les meſmes mots. Alors les Magiſtrats croyant, comme il eſtoit vray, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges juſques à le mettre tout en ſang ; & cela même ne pût tirer de luy une ſeule priere ny une ſeule larme : mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur ſur Jeruſalem. Et quand Albinus luy demanda qui il eſtoit, d'où il eſtoit, & ce qui le faiſoit parler de la ſorte, il ne luy répondit rien. Ainſi il le renvoya comme un foû : & on ne le vit parler à perſonne juſques à ce que la guerre commen-

mença. Il repetoit ſeulement ſans ceſſe ces meſmes mots : Malheur, malheur ſur Jeruſalem, ſans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ſes paroles ſe reduiſoient à un ſi triſte préſage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feſte. Il continua d'en uſer ainſi durant ſept ans cinq mois ſans aucune intermiſſion, & ſans que ſa voix en fuſt ny affoiblie ny enrouée. Quand Jeruſalem fut aſſiegée on vit l'effet de ſes predictions ; & faiſant alors le tour des murailles de la ville il ſe mit encore à crier : Malheur, malheur ſur la ville : malheur ſur le peuple : malheur ſur le Temple : à quoy ayant ajoûté, & malheur ſur moy, une pierre pouſſée par une machine le porta par terre, & il rendit l'eſprit en proferant ces meſme mots.

Que ſi l'on veut conſiderer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne periſſent que par leur faute ; puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne ſe ſerve pour procurer leur ſalut, & leur faire connoiſtre par divers ſignes ce qu'ils doivent faire. Ainſi les Juifs aprés la priſe de la forteresſe Antonia reduiſirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pûſſent ignorer qu'il eſt écrit dans les livres ſaints que la ville & le Temple ſeroient pris lors que cela ariveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuſe guerre fut l'ambiguité d'un autre paſſage de la meſme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & pluſieurs meſme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Veſpaſien qui fut créé Empereur lors qu'il eſtoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces predictions à leur fantaiſie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

477. *Imperator eſtoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.*

QUand les factieux ſe furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu ſaint & tous les baſtimens d'alentour brûloient encore, & aprés avoir offert des ſacrifices à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours : & Tite les envoye au ſupplice.

478. UN jeune enfant qui eſtoit ſur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y eſtoient retirez ſe trouvant preſſé d'une extréme ſoif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compaſſion qu'ils eurent de ſon âge & de ſon beſoin. Il deſcendit : & aprés qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau ſa bouteille, & s'enfuit ſi viſte pour retourner vers les ſiens, que nul des ſoldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainſi il falut qu'ils ſe contentaſſent de luy reprocher ſa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accuſoient injuſtement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais ſeulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conſequent manqué de parole. Cette réponſe qui ſurpaſſoit ſon âge fit admirer ſa fineſſe par ceux-meſme qu'il avoit trompez.

Aprés que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours ſur ce mur la faim les contraignit de deſcendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à ſa clemence eſtoit paſſé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne ſubſiſtoit plus, & qu'il eſtoit juſte que les Sacrificateurs periſſent avec le Temple. Ainſi il commanda qu'on les menaſt au ſupplice. 479.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SImon & Jean, ces deux chefs des factieux, qui avoient exercé ſur ceux de leur propre nation une ſi horrible tyrannie, ſe voyant ſans eſperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils eſtoient environnez de tous coſtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant parce qu'eſtant naturellement tres-doux il deſiroit d'empeſcher la ruine de la ville, qu'a cauſe que ſes amis le luy conſeillerent dans la creance que ces méchans ſeroient plus ſages à l'avenir. Ce Prince ſe tint debout hors du Temple du coſté de l'occident à l'endroit où eſtoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont eſtoit entre Tite & les factieux : & il ſe trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit ſur le viſage des Juifs qui eſtoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'eſprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle ſorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux ſiens de ſuſpendre leur colere, leur defendit de tirer ; & pour marque de ſa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'eſtes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux ſoufferts par voſtre patrie, vous qui ſans conſiderer nos forces & voſtre foibleſſe cauſez par une fureur aveugle & une folie ſans égale la ruine de voſtre peuple, de voſtre ville, de voſtre Temple, & qui eſtes tout preſts de perir vous-meſmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jeruſalem d'aſſaut vous n'avez point ceſſé de vous ſoûlever & en eſtes enfin venus juſques à declarer 480.

» rer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-
» vous donc pû vous fonder pour former une ſi har-
» dieentrepriſe ? Eſt-ce ſur voſtre multitude ? Mais
» une petite partie des troupes Romaines a eſté capa-
» ble de vous reſiſter. Eſt-ce ſur un ſecours étranger ?
» Mais quelle nation ne nous eſt point aſſujettie & oſe-
» roit prendre voſtre party contre nous ? Eſt-ce ſur ce
» que vous eſtes ſi robuſtes ? mais les Allemans nous
» obeiſſent. Eſt-ce ſur la force de vos murailles ? Mais
» les Anglois quoy qu'environnez de l'Ocean qui eſt le
» plus puiſſant de tous les remparts ont-ils pû ſoûtenir
» l'effort de nos armes ? Eſt-ce ſur le courage, ſur
» la conduite, & ſur l'adreſſe de vos chefs ? Mais
» ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthagi-
» nois ? Comme ce n'a donc pû eſtre par aucune de
» ces raiſons que vous vous eſtes engagez dans un
» deſſein ſi temeraire, on ne ſçauroit attribuer voſtre
» audace qu'à la trop grande bonté des Romains.
» Nous vous avons donné des terres à poſſeder : nous
» avons établi ſur vous des Rois de voſtre nation :
» nous ne vous avons point troublez dans l'obſerva-
» tion de vos loix : nous vous avons permis de vivre
» en toute liberté non ſeulement entre vous, mais
» auſſi avec les autres peuples : & ce qui eſt encore
» beaucoup plus conſiderable, nous ne vous avons
» point empeſchez de lever des contributions pour
» les employer au ſervice de Dieu, & de luy offrir des
» dons dans voſtre Temple. Mais quoy que comblez
» de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous
» comme ſi nous ne vous avions laiſſé enrichir que
» pour vous donner plus de moyen de nous faire la
» guerre ; & plus méchans que les plus méchans de
» tous les ſerpens vous répandez voſtre venin ſur ceux
» à qui vous eſtes redevables de tant de graces. Vô-
» tre mépris de la molleſſe de Neron vous fit oublier
» le repos dont vous jouiſſiez pour concevoir des eſ-
» perances criminelles & former des deſſeins extrava-
» gans. Neanmoins lors que mon pere vint dans la
» Judée il n'avoit pas reſolu de vous punir de voſtre
» revolte contre Ceſtius, & vouloit ſeulement vous
» ramener par la douceur à voſtre devoir. Car ſi ſon
» deſſein euſt eſté de detruire voſtre nation il auroit
» commencé par prendre & ruiner cette ville ; au
» lieu qu'il ſe contenta de faire ſentir l'effort de ſes ar-
» mes à la Galilée & aux Provinces voiſines afin de
» vous donner le loiſir de vous repentir. Mais ſa bonté
» paſſa pour foibleſſe dans voſtre eſprit & ne fit
» qu'augmenter voſtre audace. Aprés la mort de Ne-
» ron vous devinſtes encore plus inſolens & plus har-
» dis par l'eſperance de profiter des troubles arrivez
» dans l'Empire. Nous ne fuſmes pas plûtoſt partis
» mon pere & moy pour paſſer en Egypte que vous
» priſtes le temps de noſtre abſence pour vous preparer
» à la guerre ; & quelques preuves que nous vous euſ-
» ſions données de noſtre douceur & de noſtre huma-
» nité dans le Gouvernement de ces Provinces, vous
» n'euſtes point de honte de nous vouloir traverſer lors
» que mon pere fut declaré Empereur & moy Ceſar.
» Vous avez même paſſé plus avant : car aprés que par
» un conſentement general nous demeuraſmes pai-
» ſibles poſſeſſeurs de l'Empire, & que dans cet heu-
» reux calme tous les autres peuples nous envoyerent
» des Ambaſſadeurs pour nous témoigner leur joye,
vous continuaſtes à vous declarer nos ennemis : «
vous envoyaſtes juſques à l'Eufrate pour en tirer du «
ſecours dans voſtre revolte : vous fiſtes de nouvelles «
fortifications, & formaſtes de nouvelles factions : «
vos tyrans en vinrent meſme juſques à une guerre «
civile pour ſçavoir qui demeureroit le maiſtre, & «
enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus ſce- «
lerats de tous les hommes pouvoient entreprendre «
& executer. Quand pour ruiner une rebellion join- «
te à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere «
m'envoya aſſieger cette ville avec des ordres qu'il «
ne pouvoit ſans douleur ſe voir obligé de me don- «
ner, j'appris avec joye que le peuple deſiroit la «
paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous «
exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y «
porter je vous ay long-temps épargnez : J'ay pro- «
mis ſeureté à tous ceux qui ſe retireroient vers moy, «
& leur ay inviolablement gardé ma parole : J'ay «
pardonné à pluſieurs priſonniers, & puni ſeule- «
ment ceux qui les pouſſoient à la guerre : je ne me «
ſuis ſervi qu'à l'extremité de mes machines : j'ay «
moderé l'ardeur de mes ſoldats pour ſauver la vie «
à pluſieurs de vous : je n'ay point remporté d'a- «
vantage que je ne vous aye enſuite encore exhortez «
à la paix, agiſſant ainſi quoy que victorieux de «
meſme que ſi j'euſſe eſté vaincu : Lors que je me «
ſuis trouvé proche du Temple, au lieu de me ſervir «
pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit «
de la guerre, je vous ay conjurez de le conſerver «
& permis d'en ſortir en toute aſſurance pour en ve- «
nir ailleurs à un combat ſi vous aviez tant d'amour «
pour la guerre. Vous avez mépriſé toutes ces gra- «
ces que je vous ay faites : vous avez vous-meſmes «
mis le feu au Temple : & vous voulez maintenant «
parlementer avec moy, comme s'il eſtoit encore en «
voſtre pouvoir de conſerver ce que voſtre impieté «
n'a point apprehendé de detruire, & comme ſi la «
ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes «
de tout pardon. Vous oſez meſme dans une telle «
extremité & lors que vous feignez de venir en eſtat «
de ſupplians vous preſenter devant moy en armes. «
Sur quoy donc, miſerables que vous eſtes, vous «
fondez-vous pour eſtre ſi audacieux ? La guerre, «
la famine, & vos horribles cruautez ont fait perir «
tout voſtre peuple : le Temple n'eſt plus : la ville «
eſt à moy : voſtre vie eſt entre mes mains : & vous «
vous imaginerez aprés cela qu'il depend de vous de «
la finir par une mort honorable. Mais je ne daigne «
pas m'arreſter davantage à confondre voſtre folie. «
Quittez les armes : abandonnez-vous à ma diſcre- «
tion : je vous accorde la vie ; & me reſerve le reſte «
pour en uſer comme un bon maiſtre qui ne punit «
qu'à regret les crimes les plus irremiſſibles. «

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la reponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient ſe rendre à luy quoy qu'il leur donnaſt ſa parole, parce qu'ils s'eſtoient engagez avec ſerment à ne 481.

le

„ le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la per-
„ miſſion de ſe retirer avec leurs femmes & leurs en-
„ fans pour s'en aller dans le deſert & luy abandonner
„ la ville. Tite ne pût voir ſans colere des gens que
„ l'on pouvoit dire eſtre déja ſes priſonniers avoir la
hardieſſe de luy propoſer des conditions comme s'ils
euſſent eſté victorieux. Il leur fit declarer par un
heraut que quand meſme ils ſe voudroient rendre à
„ diſcretion il ne les recevroit plus: Qu'il ne pardon-
„ neroit à un ſeul, & qu'ils n'avoient qu'à ſe bien de-
„ fendre pour ſe ſauver s'ils le pouvoient, puis qu'il
„ les traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna enſuite la ville au pillage à ſes ſol-
dats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'uſerent
point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit: mais
le lendemain ils brûlerent le treſor des chartres, le
palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la juſtice, & le
lieu nommé Ophla. Cet embraſement gagna juſ-
ques au palais de la Reine Helene baſti ſur le milieu
de la montagne d'Acra, & conſumoit avec les mai-
ſons les corps morts dont les ruës de la ville eſtoient
toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

*Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux plu-
ſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.*

483. CE meſme jour les fils & les freres du Roy Iſate,
& avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſup-
plierent Tite d'agréer qu'ils ſe rendiſſent à luy: &
ſa bonté s'oppoſant à ſa colere il ne pût le leur refu-
ſer. Il les fit tous mettre ſous ſeure garde, & mena
enſuite les fils & les parens de ce Prince priſonniers
à Rome pour les retenir en oſtage.

CHAPITRE XXXVII.

*Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les
Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre
cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.*

484. LEs factieux ſe retirerent dans le palais où plu-
ſieurs avoient porté leur bien parce que c'eſtoit
un lieu fort, en chaſſerent les Romains, tuerent
huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui
s'y eſtoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y
eſtoit, & prirent deux ſoldats Romains, l'un ca-
valier, l'autre fantaſſin. Ils tuerent ce dernier, &
traiſnerent ſon corps par toute la ville comme s'ils
ſe fuſſent par cette action vengez de tous les Ro-
mains. Quant au cavalier, ſur ce qu'il leur dit qu'il
avoit un avis important à leur donner ils le mene-
rent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à
luy dire le mit entre les mains d'un de ſes capitaines
nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier aprés luy
avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les
yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire
trancher la teſte: & lors que l'on avoit déja tiré l'é-
pée pour la luy couper il s'enfuit & ſe ſauva. Tite ne
voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en ſe laiſ-
ſant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un
Romain, il le fit deſarmer & le caſſa: ce qui eſt
pour un homme de cœur une peine plus inſupporta-
ble que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

*Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville &
y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il
peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais in-
utilement; & ils continuent leurs horribles cruautez.*

LE jour ſuivant les Romains chaſſerent les fa- 485.
ctieux de la baſſe ville & brûlerent tout juſques
à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaiſir à voir ce
feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que
les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans
la haute ville: car ils eſtoient ſi éloignez de ſe re-
pentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils
n'eſtoient pas moins inſolens dans l'extremité où
ils ſe trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû eſtre
dans la plus grande proſperité. Ils regardoient la
mort avec joye, parce que tout le peuple eſtant pe-
ri, le Temple reduit en cendres, & la ville conſu-
mée par le feu, il ne reſtoit rien dont leurs ennemis
pûſſent joüir aprés leur victoire.

Les choſes eſtant en cet eſtat il n'y eut rien que 486.
Joſeph ne fiſt pour tâcher à ſauver les triſtes reli-
ques de cette miſerable ville. Il s'efforça encore de
donner de l'horreur à ces factieux de leurs impie-
tez & de leurs crimes, & les exhorta de penſer à
leur ſalut: mais ils ſe mocquerent de tout ce qu'il
leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler
de ſe rendre aux Romains, parce qu'ils s'eſtoient
engagez par ſerment à ne le faire jamais: ils n'é-
toient plus en eſtat de pouvoir venir aux mains avec
eux, parce qu'ils eſtoient environnez de toutes leurs
troupes; & ils eſtoient ſi accoûtumez aux meurtres
qu'ils ne reſpiroient que le carnage. Ils ſe répandi-
rent par toute la ville, & ſe cachoient dans les rui-
nes pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils
en tuerent ainſi pluſieurs qu'il ne leur fut pas difficile
d'arreſter, parce qu'ils eſtoient ſi foibles qu'ils ne
pouvoient preſque plus ſe ſoûtenir: mais il n'y avoit
point de genre de mort qui ne paruſt plus doux à ces
povres gens que ce que la faim leur faiſoit ſouffrir.
Ainſi quoy qu'ils n'eſperaſſent point de miſericorde
des Romains ils ne laiſſoient pas de taſcher à s'enfuir
vers eux, & ne craignoient point de s'expoſer à la
fureur de ces tygres ſi alterez de leur ſang. Il n'y
avoit un ſeul lieu dans toute la ville qui ne fuſt plein
de corps morts, & ne fiſt voir juſques à quel excés
la famine & la rage de ces factieux avoient porté la
miſere incroyable de ce povre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

*Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils
continuent d'exercer.*

LA ſeule eſperance qui reſtoit à ces méchans qui 487.
avoient exercé une ſi cruelle tyrannie eſtoit de ſe
cacher dans les égouts juſques à ce que les Romains
ſe fuſſent retirez aprés la ruine entiere de la ville, &
d'en ſortir alors ſans rien craindre. Dans cette reſo-

lution qui n'eſtoit qu'un beau ſonge puis qu'ils ne pouvoient ſe dérober à la juſtice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous coſtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & maſſacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'étre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux ſoûterrains. Leur faim cependant eſtoit ſi grande qu'ils devoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fuſt tout ſouillé de ſang; & je ne doute point que ſi le ſiege euſt duré davantage leur inhumanité n'euſt paſſé juſques à manger meſme de la chair de ceux qu'ils maſſacroient, puis que déja ils s'entretuoient ſur les conteſtations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

TIte voyant que l'on ne pouvoit prendre la
88. ville haute ſans élever des cavaliers, à cauſe de l'avantage de ſon aſſiete qui la rendoit de tous côtez inacceſſible. il partagea ce travail entre ſes ſoldats le vingtiéme du mois d'Aouſt, & ce n'eſtoit pas une entrepriſe peu difficile à cauſe que l'on avoit, comme je l'ay dit, conſumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'eſtoit trouvé à cent ſtades de la ville. Les quatre legions furent employées du coſté de la ville qui regardoit l'occident à l'oppoſite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui eſtoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait conſtruire lors qu'il faiſoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'aſſemblerent
489. ſecretement, & aprés avoir tenu conſeil reſolurent de ſe rendre. Ils envoyerent enſuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvaſt qu'ils recouroient bien tard à ſa clemence, neanmoins ſe perſuadant que Simon & Jean ne reſiſteroient pas davantage lors qu'ils ſe verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faiſoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promeſſe de leur pardonner. Sur cette aſſurance ils ſe préparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur deſſein fit mourir à l'heure-meſme ces cinq députez, mettre leurs chefs en priſon, dont Jacob fils de Soſa eſtoit le principal; & bien qu'il cruſt que le reſte n'ayant plus perſonne pour leur commander ſeroit incapable de rien entreprendre, il ne laiſſa pas de les faire ſoigneuſement obſerver. Il ne pût toutefois les empeſcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fiſt tuer pluſieurs il s'en ſauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extréme bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les ſoldats laſſez de tuer ne penſoient plus qu'à s'enrichir: Ils vendoient le menu peuple reſté de tant de malheurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fuſt en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'il les donnaſſent à vil prix, il ſe trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinſſent ſans amener leurs familles: mais il ne laiſſoit pas de les recevoir encore qu'ils vinſſent ſeuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainſi une grande multitude fut venduë, & il permit à plus de quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le garde du treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple.

UN Sacrificateur nommé *Jeſus* fils de Thebuth
490. à qui Tite avoit promis de ſauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des treſors du Temple, ſortit & donna de deſſus le mur de ce lieu ſaint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vaſes d'or maſſif & fort peſans, comme auſſi des voiles, des habits ſacerdotaux, des pierres précieuſes, & pluſieurs vaiſſeaux propres pour les ſacrifices.

On prit en ce meſme-temps *Phinées* Garde du
491. treſor: & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'ecarlate deſtinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la caſſe & d'autres matieres ordoriferantes dont on compoſoit les parfums que l'on brûloit ſur l'autel des encenſemens. Il donna auſſi pluſieurs autres choſes de grand prix, tant des preſens offerts à Dieu, que des ornements du Temple: & cette conſideration fit qu'encore qu'il euſt eſté pris de force on le traita comme s'il ſe fuſt rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan du mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine: & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

DIx jours aprés que les cavaliers eurent eſté com-
40. mencez on les acheva le ſeptiéme jour de Septembre, & les Romains planterent deſſus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute eſperance de pouvoir plus long-temps defendre la ville. Pluſieurs abandonnerent les murs pour ſe retirer ſur la montagne d'Acra, ou dans les egouts: mais les plus determinez s'oppoſerent à ceux qui faiſoient avancer les beliers. Les Romains ne les ſurpaſſoient pas ſeulement en nombre & en force, mais leur proſperité leur enfloit le cœur: au lieu que les Juifs eſtoient abat-

battus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait bréche à quelques-unes des tours, ceux qui les defendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgœuil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé; d'autres que les Romains estoient déja entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frapez d'un coup de foudre ils demeurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Aprés donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eust chassez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où aprés avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquerent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussez, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maistres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrémes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans resistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps de familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassez les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenuës des ruës; & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuict.

Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Jeru- 495.
salem fut ainsi brûlée aprés avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulierement les tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

TIte estant entré dans la ville en admira entre au- 496.
tres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Aprés avoir consideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que « Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de « ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces hu- « maines ny de machines qui fussent capables de les y « forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce su- « jet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

COmme les Romains estoient las de tuer & qu'il 497.
restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner; & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en defence. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux

d'eux ſelon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les ſeditieux qui s'accuſoient les uns les autres, reſerva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robuſtes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui eſtoient au deſſus de dix-ſept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en diſtribua un grand nombre par les provinces pour ſervir à des ſpectacles de gladiateurs & de combats contre des beſtes. Quant à ceux qui eſtoient au deſſous de dix-ſept-ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainſi de ces miſerables captifs, onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïſſoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cauſe qu'ils le refuſoient par le dégouſt qu'ils avoient de vivre, & auſſi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de perſonnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem.

498. LE nombre de ceux qui furent faits priſonniers durant cette guerre montoit à quatre vingt dix-ſept mille & le ſiege de Jeruſalem coûta la vie à onze cens mille: dont la pluſpart quoy que Juifs de nation n'eſtoient pas nais dans la Judée, mais y eſtoient venus de toutes les provinces pour ſolemniſer la feſte de Paſque, & s'eſtoient ainſi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peſte s'y mit, & fut bien-toſt ſuivie de la famine. Que ſi l'on a peine à croire que cette ville eſtant ſi grande elle fuſt tellement peuplée qu'elle n'euſt pas dequoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Ceſtius. Car ce Gouverneur voulant faire connoiſtre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle eſtoit la force de Jeruſalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choiſirent pour cela le temps de la feſte de Paſque auquel depuis neuf heures juſques à onze on ne ceſſoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit enſuite la chair dans les familles qui ne pouvant eſtre moindres que de dix perſonnes l'eſtoient quelquefois de vingt: & il ſe trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes immolées: ce qui à compter ſeulement dix perſonnes pour chaque beſte revenoit à deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes, tous purifiez & ſanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des ſacrifices ny les lepreux, ny ceux qui eſtoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur eſt ordinaire, ny les étrangers qui n'eſtant pas Juifs de race ne laiſſoient pas de venir par devotion à cette ſolemnité. Ainſi cette grande multitude qui s'eſtoit renduë de tant de divers endroits à Jeruſalem avant le ſiege s'y trouva enfermée comme dans une priſon lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

IL paroiſt par ce que je viens de dire que nuls acci- 499.
dens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais cauſé la ruine d'un ſi grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peſte, la famine, le fer, & le feu dans ce grand ſiege, ou qui fut fait eſclave des Romains. Les ſoldats fouillerent juſques dans les égouts & les ſepulchres où ils tuerent tous ceux qui eſtoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'eſtoient entretuez ou tuez eux-meſmes, ou qui avoient eſté conſumez par la faim. La puanteur qui ſortoit de ces lieux infectez eſtoit ſi grande que pluſieurs ne la pouvant ſupporter en ſortoient à l'heure-meſme. Mais il y en avoit d'autres qui ſçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richeſſes ne craignirent point d'y marcher ſur ces corps morts pour chercher dequoy ſatisfaire leur inſatiable avarice. On en retira pluſieurs perſonnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchaiſnez; la cruauté de ces Tyrans eſtant auſſi grande que jamais, meſme dans l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'eſtoit caché dans ces égouts avec ſes freres ſe trouva preſſé d'une telle faim, que ne pouvant plus la ſouffrir il implora la miſericorde des Romains qu'il avoit tant de fois ſi inſolemment mépriſée: Et Simon aprés avoir combattu autant qu'il pût contre ſa mauvaiſe fortune ſe rendit à eux, comme nous le dirons dans la ſuite. Il fut reſervé pour le triomphe: & Jean condamné à une priſon perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui reſtoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe.

AInſi fut priſe Jeruſalem le huitiéme jour du mois 500.
de Septembre, & en la ſeconde année du regne de Veſpaſien. Elle avoit eſté priſe auparavant cinq diverſes fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Soſius, & Nabuchodonoſor qui la ruina quatorze cens ſoixante-huit ans ſix mois depuis qu'elle avoit eſté baſtie. Les autres l'avoient conſervée aprés l'avoir priſe; mais les Romains la ruinerent alors pour la ſeconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens ſurnommé le Juſte à cauſe de ſa pieté. Il conſacra le premier cette ville à Dieu en luy baſtiſſant un Temple, & changea ſon nom de Solyme en celuy de Jeruſalem. Ce Prince eſt Melchiſedech.

Aprés que David Roy des Juifs eut chaſſé les Chananéens il y eſtablit ceux de ſa nation, & quatre cens ſoixante & dix-ſept ans ſix mois aprés elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens ſoixante & dix-neuf ans ſe paſſerent de-

depuis le temps que David y regna juſques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent ſoixante & dix-ſept ans depuis ſa fondation.

Ainſi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville ny ſes richeſſes, ny ſa reputation répanduë dans toute la terre, ny la gloire que la ſainteté de ſa religion luy avoit acquiſe, n'ont pû empeſcher ſa ruine.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne.

501. LORS que l'armée Romaine, qui ne ſe ſeroit jamais laſſée de tuer & de piller, ne trouva plus ſur quoy continuer à exercer ſa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit reſolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne, parce que ſurpaſſant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conſerver pour faire connoiſtre à la poſterité combien il faloit que la valeur & la ſcience des Romains dans la guerre fuſſent extraordinaires pour avoir pû ſe rendre maiſtres de cette puiſſante ville qui s'eſtoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut ſi exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y euſt eu des habitans. Telle fut la fin de Jeruſalem, dont on ne peut attribuer la cauſe qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervi dans cette guerre.

502. APrés que Tite eut reſolu de laiſſer en garniſon dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choſes, il voulut donner à ſon armée les loüanges qu'elle meritoit de s'eſtre portée ſi genereuſement dans cette guerre, & recompencer ceux qui s'y étoient le plus ſignalez. Il fit dreſſer pour ce ſujet dans le milieu de ſon camp un grand tribunal, ſur lequel eſtant monté avec ſes principaux chefs & d'où ſon armée le pouvoit entendre: il dit: Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur ſçavoit de l'affection, de l'obeïſſance, & de la valeur qu'ils avoient « fait paroiſtre en tant de perils dans cette guerre pour « pouſſer les bornes de l'Empire encore plus avant, & « faire voir à toute la terre, que ny la multitude des « ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie cer- « taines provinces, ny la grandeur des villes, ny le cou- « rage de ceux qui les defendent quoy que favoriſez « en quelques rencontres de la fortune, ne ſçauroient « ſoûtenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne ſe « pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquiſe « d'avoir terminé une guerre commencée depuis ſi « long-temps, non plus que l'honneur que ce leur é- « toit que tout le monde euſt non ſeulement approu- « vé, mais leur euſt ſceu gré du choix qu'ils avoient fait « de ſon pere & de luy pour les élever à l'Empire; & « qu'encore qu'il euſt tant de ſujet de ſe loüer d'eux « tous, il vouloit recompencer par des honneurs & « des graces particulieres ceux qui s'eſtoient le plus ſi- « gnalez, pour faire voir qu'autant que c'eſtoit avec re- « gret qu'il ſe trouvoit obligé de punir les fautes, au- « tant il prenoit plaiſir à reconnoiſtre le merite de ceux « qui avoient eſté les compagnons de ſes travaux. «

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompences, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.

503. CE grand Prince ayant parlé de la ſorte commanda aux officiers de declarer ceux qui s'eſtoient rendus les plus recommandables par des actions ſi illuſtres qu'elles devoient les faire diſtinguer des autres. Il les appella tous enſuite par leurs noms, leur donna les loüanges qui témoignoient qu'il n'eſtoit pas moins touché de leur gloire que de la ſienne propre: leur mit de ſa main des couronnes d'or ſur la teſte: leur donna des chaiſnes d'or, des javelots dont les pointes eſtoient d'or, des medailles d'argent, leur diſtribua auſſi de l'or & de l'argent monnoyé, de ri-

riches habits, & autres choſes precieuſes qui faiſoient partie du butin; en ſorte qu'il n'y en eut un ſeul qui ne reſſentiſt des effets de ſa liberalité & de ſa magnificence. Aprés que tous eurent ainſi eſté recompencez ſelon leur merite il deſcendit de ſon tribunal, toute l'armée faiſant des vœux pour ſa proſperité, & alla offrir des ſacrifices en action de graces de ſa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut diſtribuée à ſes ſoldats, fit des feſtins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ſes troupes aux lieux qui leur eſtoient deſtinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépouilles.

504. NOus avons veu comme Tite mit en garniſon dans Jeruſalem la dixiéme legion au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle eſtoit auparavant. Quant à la douziéme qui eſtoit autrefois à Raphane, ſe ſouvenant qu'elle avoit eſté défaite par les Juifs du temps de Ceſtius, il la fit ſortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui eſt le long de l'Eufrate ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint ſeulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il creut luy ſuffire juſques à ce qu'il fuſt arrivé en Egypte. Aprés avoir donné ces ordres il partit avec ſon armée, ſe rendit à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & à cauſe que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour paſſer en Italie, il y laiſſa ſes priſonniers & toutes ſes dépouilles dont la quantité eſtoit tres-grande.

CHAPITRE V.

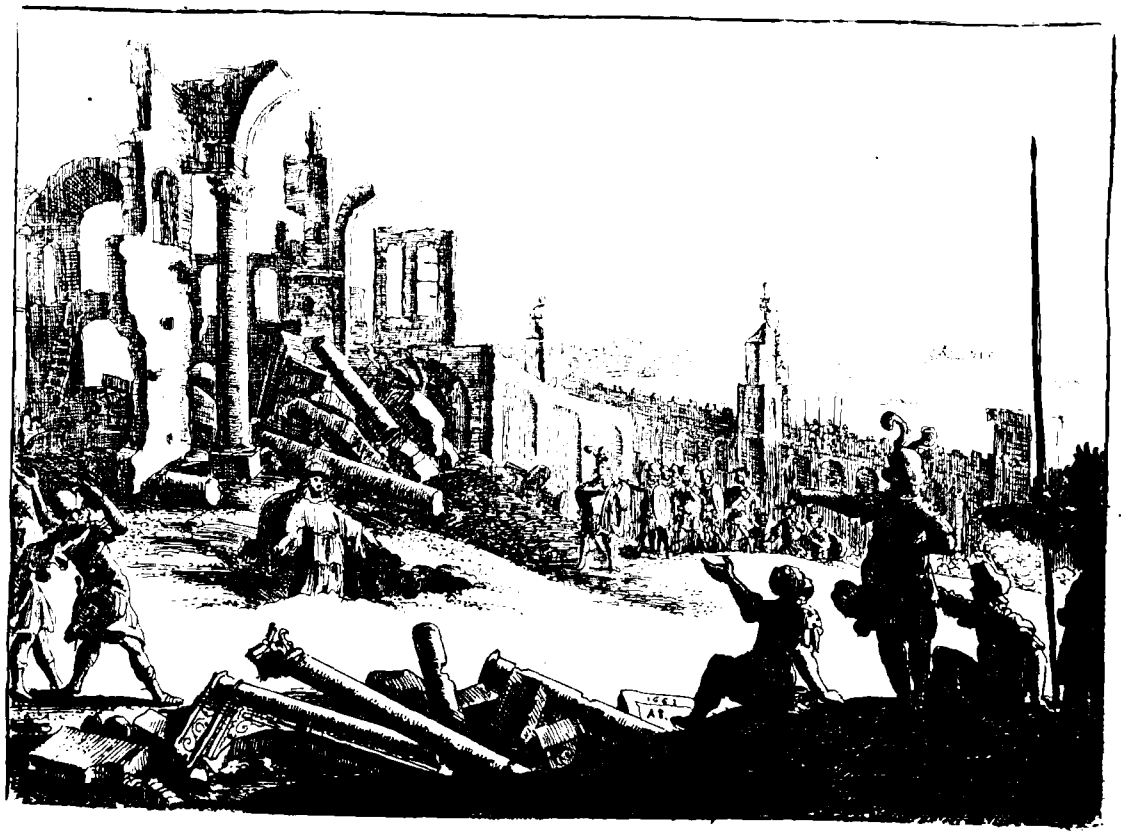
Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem.

PEndant le ſiege de Jeruſalem Veſpaſien s'eſtant embarqué ſur un vaiſſeau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta ſur des galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour ſa proſperité dans toutes les villes qui ſe rencontrerent ſur ſa navigation, paſſa d'Ionie en Grece, de Grece en l'iſle de Corfou, & de là en Eſclavonie, d'où il continua ſon chemin par terre. 505.

CHAPITRE VI.

Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Iuifs captifs.

TIte eſtant allé de Ceſarée qui eſt ſur la mer, à Ceſarée de Philippes, y demeura aſſez long-temps. Il donna durant ce ſejour le plaiſir au peuple de toutes ſortes de ſpectacles, & il en coûta la vie à pluſieurs des Juifs qui eſtoient captifs; car il les fit combattre une partie contre des beſtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce meſme temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire. 506.



CHA-

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui eſtoient dans Jeruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.

LOrs que Simon eſtant forcé dans la ville haute de Jeruſalem vit que les Romains s'occupoient
507. au pillage, il aſſembla les plus fidelles de ſes amis avec des maſſons garnis de marteaux & autres inſtrumens neceſſaires pour ſon deſſein, & des vivres pour pluſieurs jours, & entra en cet eſtat dans un égouſt dont peu de gens avoient connoiſſance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obſtacle ils faiſoient aſſez de chemin. Quand ils rencontroient quelque choſe qui les arreſtoit ils ſe ſervoient pour ſe faire jour des inſtrumens qu'ils avoient apportez, & Simon ſe promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit ſe ſauver. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail ſi difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageaſſent beaucoup, & ainſi ils furent contraints de retourner ſur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'eſtre connu d'eux ſe revétit d'un habit blanc, mit par deſſus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet eſtat au lieu où eſtoit le Temple. Les Romains ſurpris d'abord de le voir luy demanderent qui il eſtoit; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-meſme, & ayant appris de ſa bouche qui, il eſtoit, le fit enchaîner, mettre en ſeure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainſi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez ſi horribles & fait mourir tant de gens en les accuſant fauſſement de ſe vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ſes ennemis ſans que nul autre que luy-meſme contribuaſt à ſa perte. Car les méchans ne ſe peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne ſçauroit eſtre caché: & quand ils ſe croyent en aſſurance à cauſe qu'il differe de les punir, c'eſt alors que la juſtice exerce ſur eux des chaſtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en eſt une preuve. Il fut cauſe que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts pluſieurs de ces factieux qui s'y eſtoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui eſtoit alors à Ceſarée proche de la mer, & il le fit reſerver pour ſon triomphe.

CHAPITRE VII.

Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves.

CE grand Prince ſolemniſa en ce meſme lieu de
508. Ceſarée le jour de la naiſſance de Domitien ſon frere avec de grandes magnificences, & aux depens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient eſté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reſte contraint de combattre, ou contre les beſtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que paruſt l'inhumanité qui faiſoit perir ce peuple en diverſes manieres, les Romains eſtoient perſuadez que leurs crimes meritoient un chaſtiment encore plus rude.

Tite alla de Ceſarée à Berithe qui eſt une ville de 509.
Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naiſſance de l'Empereur ſon pere. Entre tant de divertiſſemens & de ſpectacles qu'il donna au peuple on y vit auſſi perir pluſieurs Juifs en la meſme maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande perſecution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eûrent en 510.
ce meſme temps beaucoup à ſouffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cauſe des crimes dont ils furent alors accuſez, que de ceux dont ils l'avoient eſté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la ſuite de cette hiſtoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs, qui eſt repanduë par toute la terre, eſt proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette Province, particulierement à Antioche, tant à cauſe de la grandeur de cette ville, que parce que les ſucceſſeurs du Roy Antiochus Epiphane qui ſaccagea Jeruſalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le meſme droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur ſynagogue tous les preſens de vaiſſeaux de cuivre qui avoient eſté offerts à Dieu. Ils jouirent paiſiblement de ces privileges ſous le regne de ce Prince & de ſes ſucceſſeurs, ſe multiplierent beaucoup, ornerent extrémement le Temple par les riches preſens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolatres qu'ils aſſocioient à eux en quelque ſorte. Quand la guerre commença & que Veſpaſien vint par mer dans la Syrie ils y eſtoient fort haïs: & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus conſiderable & du plus puiſſant de ceux qui demeuroient à Antioche accuſa ſon propre pere & pluſieurs autres en preſence de tout le peuple aſſemblé au theatre, d'avoir formé le deſſein de bruſler la ville durant la nuict; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il aſſuroit eſtre complices de cette conſpiration. Le peuple s'émeut de telle ſorte qu'il les fit bruſler à l'inſtant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-meſme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du ſalut de

leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pûſt douter qu'il n'euſt veritablement changé de religion & n'euſt en horreur les mœurs des Juifs, il ne ſe contenta pas de ſacrifier en la maniere des payens, il voulut que l'on y contraigniſt les autres, & que l'on reputaſt pour traiſtres ceux qui le refuſeroient. Le peuple embraſſa cette propoſition; peu de Juifs y conſentirent; & ceux qui oſerent y contredire furent tuez. Antiochus ne ſe contenta pas d'avoir commis une ſi horrible impieté, mais aſſiſté de quelques ſoldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour empeſcher ceux de ſa nation de feſter le jour du Sabath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il uſa furent telles que l'on vit en peu de temps non ſeulement dans Antioche, mais dans les autres villes, ceſſer l'obſervation de ce ſaint jour.

Cette perſecution faite aux Juifs dans Antioche fut ſuivie d'une autre dont je me trouve auſſi obligé de parler. Le marché quarré, le treſor des chartres, le greffe où ſe conſervoient les actes publics, & les palais furent bruſlez: & l'embraſement fut ſi grand que l'on eut toutes les peines du monde à empeſcher que la ville ne fuſt entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuſer les Juifs d'en eſtre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand meſme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui eſtoit arrivé un peu auparavant auroit ſeul eſté capable de le leur perſuader. Leur paſſion les aveugloit meſme de telle ſorte qu'ils s'imaginoient preſque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les maſſacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au Gouvernement commandoit en l'abſence de *Ceſennius Petus* que Veſpaſien avoit établi Gouverneur & qui n'eſtoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arreſter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui eſtoit arrivé. Il fit faire enſuite une information tres-exacte: & il ſe trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit eſté commis par des gens accablez de dettes afin de ſe garantir des pourſuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers eſtant bruſlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnaſſent droit de les pourſuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel ſeroit l'effet d'une ſi fauſſe & ſi importante accuſation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en temoignent.

511. DAns l'extréme ſoin où eſtoit Tite du ſuccés du voyage de l'Empereur ſon pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-meſme, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjoüiſſance: & il n'y avoit pas ſujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit eſtoit ſi grande & ſi generale qu'il n'y avoit perſonne qui n'euſt de l'impatience de le voir. Le Senat qui ſe ſouvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'eſtimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ſes cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquaſt tous ſes ſoins à procurer le bonheur de ſes ſujets. Le peuple le conſideroit comme un liberateur qui ne le garentiroit pas ſeulement d'oppreſſion, mais le rétabliroit dans ſon ancien repos & ſon ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter ſur le trône, parce qu'eſtant témoins des guerres qu'il avoit ſi glorieuſement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté ſi cher, ils s'eſtimoient heureux de n'apprehender plus ſous ſa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoiſſoient que luy ſeul qui fuſt capable tout enſemble & de menager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection ſi univerſelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquiſe, les perſonnes les plus qualifiées ne pouvant ſouffrir le retardement de le voir allerent bien loin à ſa rencontre; & ils furent ſuivis d'un ſi grand nombre de peuple pouſſé du meſme deſir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui eſtoient reſtez remplirent les ruës qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroiſſoit ſur ſon viſage le nommoient dans le tranſport de leur joye leur bienfaiteur, leur liberateur, & le ſeul digne de l'Empire. On ne marchoit que ſur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroiſſoit n'eſtre qu'un Temple; & la preſſe eſtoit ſi extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun conſideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver juſques au palais. Il offrit des ſacrifices aux Dieux domeſtiques pour leur rendre graces de ſon heureux avenement, & on ne voyoit enſuite dans toute la ville que des feſtins de familles entieres, d'amis, de voiſins, & generalement de toutes ſortes de perſonnes qui dans cette réjoüiſſance publique demandoient ardemment à Dieu de conſerver à l'Empire durant longues années un ſi excellent Prince, de faire regner ſes enfans aprés luy avec le meſme bonheur, & d'affermir le ſceptre dans les mains de toute leur poſterité. Telle fut l'entrée de Veſpaſien dans Rome, & il n'eſt pas croyable de quelle proſperité elle fut ſuivie.

CHA-

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Ceralis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.

512. QUelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur eſtoit encore à Alexandrie & que Tite aſſiegeoit Jeruſalem, une partie de l'Allemagne ſe revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecouer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre apparence de reüſſir; leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la ſeule nation qui pouvoit les aſſervir, & une conjoncture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les frequens changemens des Empereurs. *Claſſicus* & *Civilis* les deux plus puiſſans de ces Allemans & qui eſtoient dés-long-temps portez à ſe ſoûlever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reſte auroit peut-eſtre ſuivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il eſtoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien luy avoit donné & l'avoit declaré Conſul, marcha auſſi-toſt contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua pluſieurs, & contraignit le reſte de rentrer dans le devoir.

513. Mais quand il ne les auroit point chaſtiez ils n'auroient pas laiſſé de l'eſtre. Car auſſi-toſt que l'on ſceut à Rome leur ſoûlevement, Domitien Ceſar fils de Veſpaſien, qui bien que fort jeune eſtoit plus inſtruit des choſes de la guerre que ſon âge ne portoit, pouſſé de cette grandeur de courage qui luy eſtoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de ſa marche les eſtonna tellement qu'ils ſe ſoûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & ſe tinrent heureux de demeurer aſſujettis comme auparavant ſans y eſtre contraints par la force. Ainſi ce jeune Prince, aprés avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voiſines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'eſtre témoigné un digne fils d'un ſi admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.

514. DAns le meſme-temps que les Allemans ſe revolterent les Scithes firent voir juſques à quel point alloit leur audace. Ils paſſerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœſie, & par une ſi promte irruption taillerent en pieces pluſieurs garniſons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fontejus Agrippa*, homme de dignité conſulaire, qui eſtoit venu tres-courageuſement à leur rencontre; & coururent & ravagerent enſuite toute cette Province. Veſpaſien n'en eut pas pluſtoſt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chaſtier. Il en défit & tua pluſieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir ſe retirerent avec frayeur en leur païs: & ce General aprés avoir ſi promptement mis fin à cette guerre renforça de telle ſorte les garniſons, qu'il n'y eut plus de ſujet de rien apprehender de ſemblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TIte au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, ſejourné durant quelque temps, donna de magnifiques ſpectacles dans toutes les villes de Syrie par où il paſſa: & les Juifs qu'il menoit captifs eſtoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miſerable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en ſon chemin une riviere qui merite bien que nous en diſions quelque choſe. Elle paſſe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui ſont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque choſe de merveilleux. Car aprés avoir coulé durant ſix jours en grande abondance & d'un cours aſſez rapide, elle ſe ſeche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant ſix autres jours comme auparavant, & à ſe ſecher le ſeptiéme jour ſans jamais changer cet ordre: ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il ſemble qu'elle feſte le ſeptiéme jour comme les Juifs feſtent celuy du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'auſſitoſt qu'ils ſceurent qu'il s'approchoit, preſque tous furent trente ſtades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils ſe mirent en haye des deux coſtez, l'accompagnerent juſques à la ville, & faiſoient en tendant les mains de grandes acclamations meſlées d'inſtantes prieres de vouloir chaſſer les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta ſans y répondre: & l'on peut juger quelle eſtoit l'apprehenſion des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agiſſoit de leur entiere ruine. Il ne s'arreſta point alors à Antioche, mais s'avanca vers l'Eufrate juſques à la ville de Zeugma. Des Ambaſſadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy preſenterent en ſon nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à ſa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un ſuperbe feſtin à ces Ambaſſadeurs. Eſtant retourné à Antioche le Senat & 516.

les Magiſtrats le prierent avec grande inſtance de vouloir aller au theatre où tout le peuple eſtoit aſſemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvellerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chaſſer les Juifs. Ce ſage Prince leur répondit d'une maniere tres-ſpirituelle: „ Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer, „ puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer eſtant „ détruit il n'eſtoit plus en eſtat de les recevoir. Ces habitans ſe voyant ainſi refuſez le ſupplierent de vouloir aumoins faire effacer les privileges de cette nation de deſſus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur accorda non plus cette ſeconde demande que la premiere, & partit pour paſſer en Egypte laiſſant les choſes dans Antioche au regard des Juifs au meſme eſtat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repaſſe par Jeruſalem, & en déplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant eſtant paſſé par Jeruſalem qui n'eſtoit plus qu'une affreuſe ſolitude, au lieu de ſe réjoüir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber ſous l'effort de ſes armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à ſon ancienne magnificence, n'eſtre point touché de compaſſion de voir une ſi grande & ſi ſuperbe ville reduite dans un eſtat ſi deplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre ſon inclination ſi éloignée de chercher ſa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

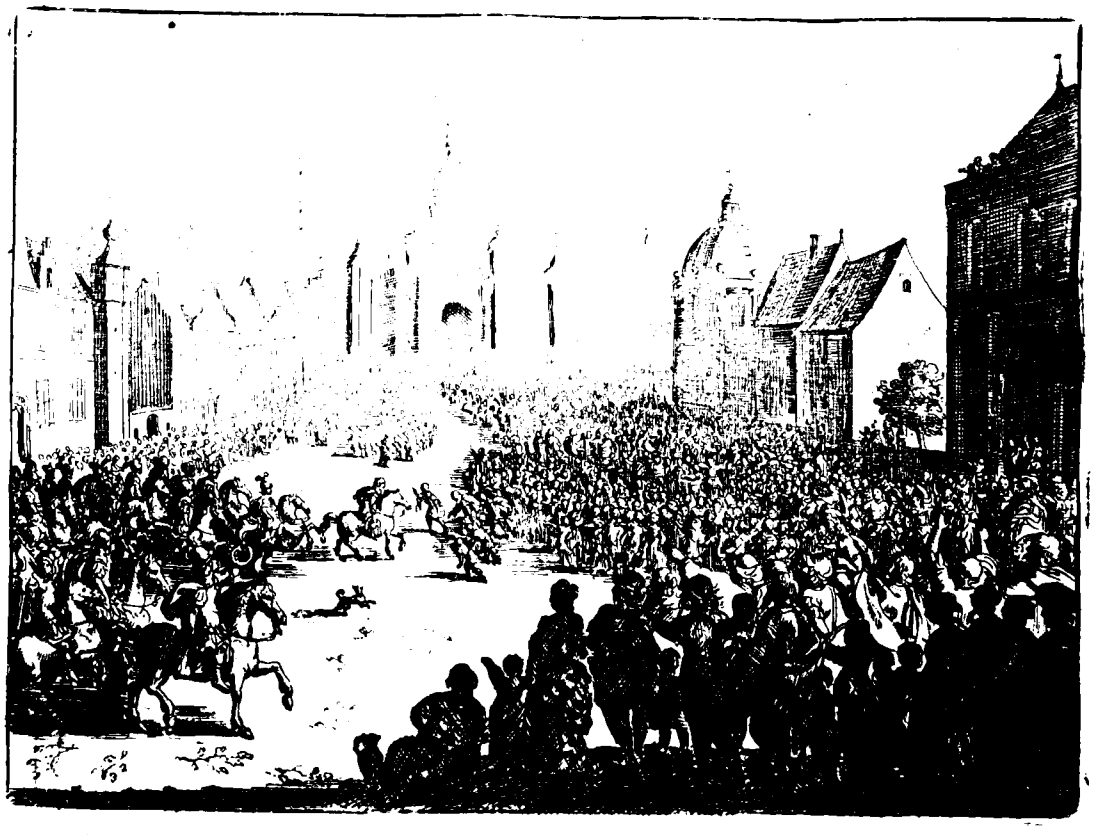
Les richeſſes de cette ville eſtoient ſi grandes qu'il en reſtoit en quantité dans ſes ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup: mais les priſonniers leur en enſeignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choſes precieuſes que ceux qui les poſſedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils eſtoient de l'evenement de cette guerre.

Tite pourſuivant ſon chemin vers l'Egypte ne fit que paſſer à travers cette deplorable ſolitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à deſſein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles eſtoient venuës; ſçavoir la cinquiéme dans la Moeſie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec ſept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en ſervir dans ſon triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute ſa navigation arriva à Rome, & y fut receu 518.
en la meſme maniere que l'avoit eſté Veſpaſien,



mais avec ce ſurcroiſt d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-meſme au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple

peuple qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel.

319. Peu de jours aprés Veſpaſien & Tite reſolurent qu'il ne ſe feroit qu'un triomphe pour eux deux; quoy que le Senat en euſt ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe ſi ſuperbe eſtant arrivé il ne ſe trouva un ſeul de cette infinie multitude de peuple dont Rome eſtoit pleine qui n'en vouluſt eſtre ſpectateur: & la preſſe eſtoit ſi grande qu'il ne reſta qu'autant de place qu'il en faloit pour le paſſage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teſte & marchant en tres-bon ordre ſe rendirent avant le jour auprés des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Iſis où les deux Princes avoient paſſé la nuict: & le jour ne faiſoit que commencer à paroiſtre lors qu'on les en vit ſortir couronnez de laurier & veſtus de pourpre pour ſe rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprés d'un grand portique un trône élevé où eſtoient des ſieges d'yvoire: & quand les deux Empereurs ſe furent aſſis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, veſtus ſeulement d'étoffe de ſoye, & ſans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant eſté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Veſpaſien voyant qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de la publier, ſa modeſtie leur impoſa ſilence. Il ſe leva, & couvrant ſa teſte en partie avec un pan de ſa robe fit les prieres, & les vœux accoûtumez. Tite en fit de meſme aprés luy. Veſpaſien parla enſuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au feſtin qui leur eſtoit preparé ſelon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainſi à cauſe que c'eſt par celle-là ſeule que paſſe la pompe des triomphes. Les triomphateurs aprés y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe; y offrent des ſacrifices aux Dieux dont les ſimulachres ſont placez ſur cette porte, & paſſent de là à travers les places deſtinées pour les ſpectacles publics afin que le peuple puiſſe plus facilement voir la magnificence de ces pompes ſi ſuperbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.

320. IL eſt impoſſible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle ſurpaſſoit meſme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qui y eſtoient ſi admirablement repreſentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuſes avoient pû en tant de ſiecles amaſſer de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare ſembloit eſtre raſſemblé en ce jour-là pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes ſortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne ſembloient pas y paroiſtre ſeulement comme dans une pompe ſolemnelle, mais y eſtre entaſſez en foule. On y voyoit de toutes ſortes de veſtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchaſſées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat, & la beauté ſurprenoient de telle ſorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il ſe pûſt rencontrer rien de ſemblable. On portoit les ſimulachres des Dieux de diverſes nations d'une grandeur merveilleuſe, & faits par de ſi excellens maiſtres que l'art n'y cedoit point à la matiere quelque précieuſe qu'elle fuſt.

Là paroiſſoient auſſi diverſes eſpeces d'animaux eſtimables pour leur rareté: & tous ceux qui conduiſoient ou portoient ces choſes & qui avoient eſté deſtinez pour ſervir à cette pompe eſtoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits ſi riches que rien ne pouvoit eſtre plus ſomptueux. Les captifs meſme eſtoient ſi bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empeſchoit de remarquer la triſteſſe que le malheur de l'eſclavage avoit peinte ſur leur viſage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux ſpectateurs que les diverſes repreſentations, qui eſtoient de ſi grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fuſſent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir ſuccomber ſous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes eſtoient des images des choſes les plus remarquables dans la guerre repreſentées ſi au naturel qu'elles paroiſſoient eſtre réelles. On y voyoit des Provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres miſes en fuite, & pluſieurs faits priſonniers; de tres-fortes murailles renverſées par les machines; des chaſteaux pris & ruinez; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'aſſaut; toute une armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée ſans épargner meſme ceux qui n'avoient pour toute defence recours qu'aux prieres, brûler les temples, enſevelir ſous les ruines des maiſons ceux qui auparavant en eſtoient les maiſtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez ſi horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & deſalterent la ſoif des hommes & des animaux, c'eſtoient des ruiſſeaux de ſang qui éteignoient une partie de l'embraſement qui deſertoit ces villes & les reduiſoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ſçauroit imaginer eſt capable de produire.

Sur chacune de ces villes eſtoit repreſenté celuy qui les avoit defenduës, & en quelle maniere elles avoient eſté priſes. On voyoit venir enſuite pluſieurs navires: & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables eſtoient celles qui avoient eſté priſes dans le Temple de Jeruſalem, la table d'or qui peſoit pluſieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'uſage auquel il eſtoit deſtiné. Car de ſon pied s'élevoit une forme de colomne d'où ſortoient comme de la tige d'un arbre ſept branches canelées, au

bout de chacune deſquelles eſtoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de ſept marquoit le ſeptiéme jour qui eſt celuy du Sabath ſi reveré des Juifs & qu'ils obſervent ſi religieuſement. Leur loy qui eſt la choſe du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées ſur eux par les Romains. Pluſieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient enſuite. Aprés marchoit Veſpaſien ſuivi de Tite, & Domitien les accompagnoit ſuperbement veſtu & monté ſur un ſi beau cheval que l'on ne pouvoit ſe laſſer de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Jeruſalem, aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs, eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. LE ſpectacle de ce triomphe ſi magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arreſta ſelon l'ancienne coûtume juſques à ce que l'on euſt annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui aprés avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traiſné avec une corde au coû, battu des verges, & executé dans le grand marché qui eſt le lieu deſtiné au ſupplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé ſa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ſes applaudiſſemens, on offrit des ſacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent eſté ſolemnellement achevez les Empereurs ſe retirerent dans le palais où ils firent un grand feſtin. Il s'en fit d'autres en meſme temps dans toute la ville où l'on feſtoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée ſur les ennemis, & auſſi parce qu'on le conſideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depouilles du Temple de Jeruſalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.

522. ENſuite de ce triomphe Veſpaſien voyant l'eſtat de l'Empire auſſi affermi qu'il le pouvoit ſouhaiter reſolut de baſtir le Temple de la Paix, & il l'executa plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que ſe trouvant ſi riche il n'y épargna point la depence. Aprés que ce ſuperbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages raſſemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la paſſion pour de ſemblables choſes n'avoient plus beſoin de ſortir de Rome pour ſatisfaire leur curioſité. Il y mit auſſi la table, le chandelier d'or, & autres riches depouilles du Temple de Jeruſalem comme un trophée qui luy eſtoit ſi glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient de pourpre il les fit garder ſoigneuſement dans ſon palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion, & reſout d'attaquer celuy de Macheron.

APrés que Lucilius BASSUS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vetilianus*, il prit par compoſition le chaſteau d'Herodion, & eſtant encore fortifié de la dixiéme legion reſolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit neceſſaire de le ruiner à cauſe qu'il eſtoit ſi fort & dans une aſſiete ſi avantageuſe qu'il pourroit donner ſujet aux Juifs de ſe revolter par l'eſperance de trouver leur ſeureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer. 523.

CHAPITRE XXI.

Aſſiete du chaſteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chaſteau de Macheron eſtoit baſti ſur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à paſſer. Celle qui eſt du coſté de l'occident a ſoixante ſtades de longueur & ſe termine au lac Aſphaltide, & la hauteur du chaſteau paroiſſoit merveilleuſe de ce coſté-la. Les vallées qui l'enfermoient du coſté du ſeptentrion & du midi ne ſont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à paſſer : & celle qui regarde l'orient, dont la profondeur eſt de cent coudées, finit à la montagne qui eſtoit oppoſée à ce chaſteau. 524.

Alexandre Roy des Juifs conſiderant la force de cette aſſiete fut le premier qui y baſtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Ariſtobule, Herode le grand ne jugea pas ſeulement à propos de le retablir pour s'en ſervir contre les Arabes des frontieres deſquels il eſtoit proche ; mais il y baſtit auſſi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'ou alloit au chaſteau. Ce chaſteau aſſis ſur le ſommet de la montagne eſtoit auſſi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de ſoixante coudées de hauteur. Ce Prince fit baſtir au milieu un palais auſſi admirable pour ſa beauté que pour ſa grandeur, y fit faire quantité de ciſternes afin que l'on ne pûſt manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un ſi grand plaiſir à rendre fort. Il mit enſuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la

la defendroient ne pourroient avoir ſujet d'apprehender un grand ſiege.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.

525. IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'il n'y a point de figuier qui ſoit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y eſtoit encore ſous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps ſi les Juifs ne l'euſſent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croiſt dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

526. DAns la vallée qui environne Macheron du coſté du ſeptentrion ſe trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le meſme nom & qui reſſemble à une flâme, & jette ſur le ſoir des rayons reſplendiſſans, & ſe retire lors qu'on la veut prendre. Le ſeul moyen de l'arreſter eſt de jetter deſſus de l'urine de femme, ou de ce ſang ſuperflu dont elles ſe trouvent de temps en temps incommodées. On ne la ſçauroit toucher ſans mourir ſi on n'a dans ſa main de la racine de la meſme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cœuillir ſans peril. On creuſe tout à l'entour en ſorte qu'il ne reſte plus qu'un peu de ſa racine, & à cette racine qui reſte on attache un chien, qui voulant ſuivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt auſſi-toſt comme s'il rachetoit de ſa vie celle de ſon maiſtre: Aprés cela on peut ſans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'expoſer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne ſont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient ſi on n'y apportoit point de remede, les quittent auſſi-toſt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres differentes.

527. ON voit en ce meſme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez ſont tres-differentes: car les unes ſont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a auſſi pluſieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la ſaveur eſt differente: mais on voit avec admiration prés de là au deſſus d'une caverne peu profonde une pierre d'où ſortent comme de deux mammelles aſſez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui eſtant meſlées enſemble compoſent un bain tres-agreable & utile à pluſieurs ſortes de maladies; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a auſſi des mines de ſoulphre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Baſſus aſſiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt rendue.

528. APrés que Baſſus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui eſtoit du coſté de l'orient, & travailler avec grande diligence à élever des terraſſes aſſez hautes pour pouvoir battre le chaſteau. Les Juifs qui s'y trouverent aſſiegez contraignirent ceux qu'ils ne conſideroient que comme une vile populace de ſe retirer dans la ville pour ſoûtenir les premiers efforts des aſſiegeans, & ſe reſerverent pour la defence du chaſteau, parce qu'outre qu'il eſtoit beaucoup plus fort & plus facile à defendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aiſément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter, aprés avoir fait tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le ſiege. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent diverſes ſorties & ne tuaſſent pluſieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de ſurprendre: & les Romains pour s'en garantir ſe tenoient fort ſur leurs gardes. Mais ce n'eſtoit pas par cette maniere que ce ſiege ſe devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il ſe ſignaloit dans toutes les ſorties, retardoit les travaux des Romains, rehauſſoit le courage des aſſiegez par ſon exemple, & quand ils eſtoient obligez de ſe retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toûjours le dernier pour ſoûtenir l'effort des ennemis. Un jour aprés le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arreſta dehors à parler à ceux qui eſtoient ſur les murailles comme mépriſant les aſſiegeans qu'il ne croyoit pas aſſez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un ſoldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui eſtoit Egyptien, partit ſi promtement de la main qu'il le ſurprit, l'enleva tout armé qu'il eſtoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Baſſus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veuë des aſſiegez. Ils accoururent tous à ce ſpectacle; & leur douleur fut ſi grande que l'air retentiſſoit de tant de cris & de gemiſſemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un ſeul homme en fuſt la cauſe. Baſſus pour en profiter & augmenter la compaſſion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy ſauver la vie, fit dreſſer une croix comme à deſſein de le faire crucifier à l'heure-meſme. Elle ne fut pas pluſtoſt plantée que leur douleur s'accreut encore de telle ſorte qu'ils ſe mirent à crier que cette affliction leur eſtoit inſupportable. Eleazar de ſon coſté les conjura de ne le paslaiſſer perir ſi miſerablement, & de penſer à leur propre ſalut ſans pretendre de pouvoir reſiſter aux forces & à la bonne fortune des Romains aprés que tous les autres

avoient eſté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que pluſieurs de ſes parens intercederent pour luy, toucha ſi vivement ceux qui defendoient le chaſteau, que contre leurs premiers ſentimens ils reſolurent pour conſerver Eleazar de rendre la place à condition de ſe retirer où ils voudroient, & envoyerent auſſi-toſt en faire la propoſition à Baſſus qui en demeura aiſement d'accord. Ceux qui eſtoient dans la ville ayant appris ce traité fait ſans leur participation reſolurent de s'enfuir la nuict. Mais les autres, ſoit par envie ou par crainte que Baſſus ne s'en priſt à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui ſortirent les premiers & qui eſtoient les plus determinez qui ſe ſauverent. Le reſte dont le nombre eſtoit de dix-ſept cens fut tué: & leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves. Quant à ceux du chaſteau, Baſſus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Baſſus taille en pieces trois mille Juifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans une foreſt.

529. CE General ayant appris que pluſieurs Juifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron s'eſtoient retirez dans une foreſt nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par ſon armée afin que nul ne ſe pûſt ſauver, & commanda à ſon infanterie de couper les arbres de cette foreſt. Ainſi les Juifs furent contraints de tenter de ſe faire un paſſage par la force. Ils donnerent tous enſemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un coſté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux ſans autre perte que de douze hommes & peu de bleſſez: au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en ſauva pas un ſeul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jaïres dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Jeruſalem durant le ſiege & s'eſtoit ſauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. EN ce meſme temps l'Empereur commanda à Baſſus & à *Liberius Maximus* ſon Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit ſe les reſerver pour ſon domaine ſans plus y baſtir de villes; & de laiſſer ſeulement huit cens hommes en garniſon à Ammaus qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de trente ſtades.

531. Ce meſme Prince ordonna auſſi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitaſſent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jeruſalem. Tel eſtoit alors l'eſtat où ce miſerable peuple ſe trouvoit reduit.

CHAPITRE XXVIII.

Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatriéme année du regne de Veſpaſien 532
Antiochus Roy de Comagne tomba avec toute ſa famille dans le malheur que je vay dire. Ceſennius *Petus* Gouverneur de Syrie, ſoit par haine pour ce Prince, ou parce que la choſe fuſt veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & *Epiphane* ſon fils avoient abandonné le party des Romains pour embraſſer celuy des Parthes, & que ſi on ne les prevenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voiſinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene eſtant aſſiſe ſur l'Eufrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de paſſer & repaſſer aiſément ce fleuve, Veſpaſien ne creut pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foy. Ainſi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: il ne perdit point de temps pour uſer de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires *d'Ariſtobule* Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emeſe. Il luy fut facile de ſurprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eû la moindre penſée de ce dont il l'avoit accuſé il n'eſtoit point dans la defiance; & pour marque de ſa fidelité il ſortit de ſa ville capitale avec ſa femme & ſes enfans, & s'en alla à ſix-vingt ſtades de là ſe camper dans une plaine. Petus ſe rendit ainſi ſans peine maiſtre de Samoſate, y envoya garniſon, & pourſuivit Antiochus. Une ſi grande & ſi injuſte violence ne fut pas meſme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & *Callinique* ſes fils qui eſtoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur ſeroit honteux de laiſſer ainſi perdre le royaume ſans tirer l'épée. Ils raſſemblerent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce ſuccés quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire reſoudre à demeurer: il s'enfuit en Cilicie avec ſa femme & ſes filles; & ſa retraite faiſant perdre toute eſperance à ſes ſoldats de pouvoir conſerver un royaume que luy-meſme abandonnoit, ils paſſerent du coſté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & ſon frere pûrent faire dans une telle extremité fut de traverſer l'Eufrate accompagnez ſeulement de huit cavaliers pour ſe retirer vers Vologeſe Roy des Parthes: & ce Prince au lieu de les mépriſer dans leur mauvaiſe fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils euſſent encore eſté dans leur premiere proſperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharſe en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arreſter

reſter avec ordre de le mener enchaiſné à Rome. Mais Veſpaſien ne pût ſouffrir qu'on traitaſt un Roy ſi indignement. Il creut devoir plûtoſt ſe ſouvenir de leur ancienne amitié que de ſe laiſſer emporter au reſſentiment de l'offence qu'il eſtoit perſuadé d'avoir receuë de luy & qui avoit donné ſujet à cette guerre. Ainſi il commanda qu'on luy oſtaſt ſes chaînes, & que ſans l'obliger de continuer ſon voyage il demeuraſt à Lacedemone; où il ordonna une ſi grande ſomme pour ſa depence qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement ſi favorable ne tira pas ſeulement Epiphane & ſes autres proches de l'extréme apprehenſion où ils eſtoient pour luy; mais luy fit meſme eſperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le ſouhaitoient avec paſſion, parce qu'ils ne pouvoient s'eſtimer heureux eſtant mal avec les Romains. Vologeſe écrivit en leur faveur à Veſpaſien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit auſſitoſt aprés; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruptions des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.

334. NOus avons parlé ailleurs des Alains qui habitent prés de fleuve Tanaïs & des Marais Meothides, & ſont originaires de Scythie. Ils reſolurent en ce meſme temps de ſaccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il eſtoit maiſtre du ſeul paſſage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce paſſage a eſté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainſi eſtant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de reſiſtance, parce que l'on ne s'y defioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de beſtail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes & fut contraint de donner cent talens pour retirer ſa femme & ſes concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils paſſerent ainſi ſans rencontrer aucun obſtacle en ruinant tout juſques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il ſe donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombaſt entre leurs mains: car l'un d'eux luy jetta une corde au coû, & l'auroit entraiſné s'il ne l'euſt promptement coupé avec ſon épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le païs, & emmenerent chez eux un grand nombre de priſonniers & quantité de butin.

On nomme ce paſſage les portes Caſpiennes.

CHAPITRE XXX.

Sylva, qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Judée ſe reſout d'attaquer Maſſada, où Eleazar chef des Sicaires s'eſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

BAſſus eſtant mort dans la Judée Flavius *Sylva* luy ſucceda: & comme Maſſada eſtoit la ſeule place qui reſtoit à prendre il aſſembla toutes ſes forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou aſſaſſins y commandoit, & eſtoit de la race de Judas qui avoit autrefois perſuadé à pluſieurs Juifs de ne ſe point ſoûmettre au denombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient ſouffrir ceux qui vouloient obeïr aux Romains; les traitoient comme ennemis; pilloient leur bien, emmenoient leur beſtail, bruſloient leurs maiſons; & diſoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie; & preferé la ſervitude à la liberté; qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conſerver. Mais les effets firent voir que ce n'eſtoit qu'un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accuſoient d'eſtre des lâches & des perfides ſe joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'eſtoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de ſurpaſſer ſon compagnon en toutes ſortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'eſtoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyranniſoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns vouloient dominer: les autres vouloient piller: & ces Sicaires furent les premiers qui ſans épargner ceux de leur nation ſe ſignalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit ſortir de leur bouche que des paroles outrageuſes: leur cœur ne reſpiroit que trahiſon; & leur eſprit ne ſe plaiſoit qu'à chercher des inventions de faire du mal. 334.

Mais quelque deteſtables & quelque violens qu'ils fuſſent ils pouvoient paſſer pour moderez en comparaiſon de Jean. Il ne ſe contentoit pas de traiter comme ennemis; & de faire mourir ceux qui propoſoient des choſes utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procuraſt à ſa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le reſpect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faiſoient profeſſion, qui ne faiſoit point de difficulté de manger des viandes defenduës; & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, euſt renoncé à tous ſentimens d'humanité?

Quels crimes n'a point commis auſſi Simon fils de Gioras, & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux meſmes qui l'ayant receu dans Jeruſalem s'eſtoient, de libres qu'ils eſtoient, rendus eſclaves en ſe ſoûmettant à ſa tyrannie? La parenté, l'ami-

l'amitié, & tous les autres liens qui uniſſent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empeſcher de tremper continuellement ſes mains dans le ſang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de ſa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des perſonnes indifferentes paſſoit dans leur eſprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien aucontraire ne leur paroiſſoit ſi beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la ſocieté civile pour faire ſentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils eſtoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur coſté leur ont-ils cedé en toutes ſortes de crimes ? Ces méchans aprés avoir maſſacré les Sacrificateurs ne ſe ſont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient reſter : ils ont detruit auſſi tout ce qui avoit quelque apparence d'une juſtice humaine & politique, & mis l'injuſtice ſur le trône. Ils ont fait voir qu'ils eſtoient veritablement de Zelateurs, non pas par l'amour des choſes juſtes & ſaintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient ſi fauſſement & dont ils ébloüiſſoient les ignorans ; mais par le zele veritable & par l'ardente paſſion qu'ils avoient de ſurpaſſer en toutes ſortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais eſté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoiſtre juſques à quel excés peut aller l'impieté, Dieu a montré combien ſa juſtice doit eſtre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les ſupplices que les hommes ſont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent ſoufferts durant leur vie & qu'ils ne ſouffrent ſans doute aprés leur mort. Je ſçay que quelques-uns diront que ce chaſtiment quelque grand qu'il ſoit ne répond pas à la grandeur de leurs offences : mais que ſçauroit-on deſirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pûſſent égaler ? Et quant à ceux qui ont eſté ſi malheureux que de ſe trouver expoſez à la fureur de ces tygres, ce n'eſt pas icy le lieu de m'étendre à deplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me ſuis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, de la beauté de cette place.

535. SYlva s'eſtant donc avancé avec l'armée Romaine pour aſſieger Maſſada defendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garniſons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea neceſſaires pour s'aſſurer du païs, fit enſuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que perſonne ne pûſt s'échaper, & prit ſon quartier à l'endroit où les rochers du chaſteau ſont proches de la montagne voiſine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce ſiege à faire ſubſiſter ſon armée, parce qu'il faloit non ſeulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui eſtoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit : mais aller meſme ailleurs chercher de l'eau à cauſe qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruiſſeaux. A ces difficultez ſe joignoit celle de la force de la place. Elle étoit baſtie ſur un grand rocher, dont le ſommet, qui eſt fort haut, eſt d'une aſſez longue étenduë. Il eſt environné de tous coſtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir ſon pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il eſt inacceſſible meſme aux animaux, excepté par deux chemins par leſquels on y monte quoy qu'avec peine : l'un du coſté de l'orient qui répond au lac Aſphaltide ; & l'autre du coſte de l'occident qui eſt un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cauſe que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner preſque ſur ſes pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cauſe qu'il faut en levant un pied ſe tenir ferme ſur l'autre de peur de gliſſer ; la mort eſtant inévitable ſi l'on tombe entre ces rochers qui ſont ſi hauts & ſi eſcarpez que les plus hardis ne ſçauroient les regarder ſans frayeur. Aprés que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y baſtir un chaſteau qu'il nomma Maſſada ; & Herode le Grand n'épargna aucune depence pour le faire extremement fortifier. Il l'enferma par un mur baſti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur eſtoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées cacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux baſtis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine eſtoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivaſt pour faire ſubſiſter ceux qui chercheroient leur ſeureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait baſtir dans l'enclos de ce château du coſté du ſeptentrion un ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en eſtoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins eſtoient quatre tours de ſoixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains eſtoient admirables : des colomnes d'une ſeule pierre les ſoûtenoient, & le tout eſtoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit eſtre plus ferme. Tout le pavé eſtoit de marbre de diverſes couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un foſſé que l'on n'appercevoit point de dehors conduiſoit de ce palais au haut du chaſteau qui eſtoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, eſtoient de tres-difficile accés : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il eſtoit tel que nous l'avons repreſenté, & l'on avoit baſti à mille coudées loin du chaſteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le paſſage, & qui n'eſtoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit meſme eſté fait de telle ſorte qu'il eſtoit difficile

ficile d'y marcher encore que l'on n'y euſt point rencontré d'obſtacle. Ainſi la nature & l'art ſembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

536. QUe ſi l'aſſiete & les fortifications de cette place la rendoient ſi forte, la maniere preſque incroyable dont elle eſtoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour pluſieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes ſortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar ſurprit ce chaſteau il trouva toutes ces choſes auſſi ſaines & auſſi entieres que lors qu'elles y avoient eſté miſes, quoy qu'il y euſt prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les reſtes en meſme eſtat, & l'on doit ſans doute en attribuer la cauſe à ce que ce lieu eſtant ſi élevé, l'air y eſt ſi pur qu'il eſt difficile que rien s'y corrompe. On y trouva auſſi des armes de toutes ſortes de quoy armer dix-mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb qui n'eſtoient point encore mis en œuvre: & tant de preparatifs témoignoient aſſez qu'ils n'avoient eſté faits que pour quelque grand deſſein. Auſſi tient-on que ce Prince s'y eſtoit voulu aſſurer une retraite en cas qu'il fuſt tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit ſujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre ſur le trône la race des Rois Aſmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui eſtoit que la Reine Cleopatre n'obtinſt enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner ſon royaume. Car elle l'en importunoit ſans ceſſe: & il eſtoit ſi tranſporté de ſon amour qu'il y a ſujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuſer. Ainſi les apprehenſions d'Herode avoient mis cette place en tel eſtat que bien qu'elle fuſt la ſeule qui reſtoit encore, les Romains ne pouvoient ſans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font un ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & ſe preparent à donner l'aſſaut le lendemain.

537. APrés que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les aſſiegez dans Maſſada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pûſt remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du coſté de l'occident par lequel on alloit au palais & au chaſteau, il y avoit un roc plus grand que celuy ſur lequel étoit baſti le chaſteau nommé Leuce, c'eſt à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maiſtre il fit apporter deſſus de la terre par ſes ſoldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une maſſe de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroiſſoit pas aſſez ferme & aſſez ſolide pour ſoûtenir les machines, Sylva fit conſtruire deſſus avec de grandes pierres une eſpece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Veſpaſien & Tite avoient inventées, & on éleva encore ſur ce cavalier une tour de ſoixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient ſur les aſſiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'oſoient plus paroiſtre ſur les murailles. Sylva fit enſuite fabriquer un grand belier dont il battit ſans ceſſe le mur; mais à peine pût-il y faire quelque bréche; & les aſſiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'eſtant pas d'une matiere qui reſiſtaſt il amortiſſoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur eſtoit conſtruit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de groſſes poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'eſpace qui eſtoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet eſpace de terre, & afin qu'elle ne pûſt s'ébouler la ſoûtinrent avec d'autres poutres. Ainſi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand baſtiment, & les coups des machines ne s'amortiſſoient pas ſeulement, mais preſſoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui eſtoit argilleuſe. Sylva aprés avoir fort conſideré ce travail crent ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ſes ſoldats une ſi grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'eſtoit preſque compoſé que de la meſme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna juſques au gazon, & une grande flamme commença à paroiſtre. Le vent de biſe qui ſouffloit alors la pouſſa contre les Romains avec tant de violence qu'ils deſeſpererent de pouvoir ſauver leurs machines. Mais comme ſi Dieu ſe fuſt declaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du coſté du midi qui faiſant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle ſorte l'embraſement qu'il brûla depuis le haut juſques au bas. Les Romains aſſiſtez de ce ſecours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en reſolution de donner l'aſſaut le lendemain dés la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuict pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains, exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de ſe tuer pour eviter la ſervitude.

538. MAis Eleazar eſtoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penſer. La ſeule choſe qui luy vint en l'eſprit lors qu'il vit ce mur reduit en cendre & qu'il ne reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, fut de ſe delivrer tous avec leurs fem-

femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils ſeroient maiſtres de la place. Ainſi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extremité il aſſembla le ſoir les plus vaillans de ſes compagnons: & pour les exhorter à cette action leur parla en cette ſorte. Genereux Juifs, qui avez reſolu depuis ſi long-temps de ne ſouffrir ny la domination des Romains ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obeïr qu'à Dieu qui eſt le ſeul qui ait droit de commander à tous les hommes: voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces ſentimens dans le cœur. Nous nous ſommes expoſez juſques icy à toutes ſortes de perils pour nous affranchir de ſervitude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous ſoûmettant à la plus cruelle que l'on ſe ſçauroit imaginer ſi nous tombons vivans entre les mains des Romains aprés avoir eſté les premiers qui ont ſecoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur reſiſter. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volontairement & glorieuſement eſtant encore libres, qui eſt un bonheur que n'ont point eu ceux qui ſe ſont flatez de l'eſperance de ne pouvoir eſtre vaincus. Nos ennemis ne deſirent rien tant que de nous prendre vivans: & quelque grande que ſoit noſtre reſiſtance nous ne ſçaurions éviter d'eſtre demain emportez d'aſſaut: mais ils ne peuvent nous empeſcher de les prévenir par une genereuſe mort, & de finir nos jours tous enſemble avec les perſonnes qui nous ſont les plus cheres. Aprés que nous eûmes entrepris cette guerre pour defendre noſtre liberté, ne deûmes-nous pas juger par les maux que nous cauſerent nos diviſions, & encore plus par ceux que les Romains nous faiſoient ſouffrir dans les heureux ſuccés de leurs armes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé noſtre nation avoit alors reſolu ſa perte, puis que s'il nous euſt encore eſté favorable ou moins irrité contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on euſt répandu le ſang d'un ſi grand nombre de peuple, & que cette ville ſainte où l'on venoit l'adorér de tous les endroits du monde euſt eſté ruinée & reduite en cendre. Nous ſommes les ſeuls de tous les Juifs qui nous ſommes imaginé de pouvoir conſerver noſtre liberté, & qui avons voulu le perſuader aux autres, comme ſi nous n'avions point de part aux offences qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fuſſions les ſeuls innocens. Mais vous voyez de quelle ſorte pour confondre noſtre folie il nous accable par des maux encore plus extraordinaires que nos eſperances n'eſtoient ridicules & extravagantes. Car à quoy nous ont ſervi la force de cette place que l'art joint à la nature ſembloit avoir renduë imprenable & la quantité d'armes & de toutes les autres choſes neceſſaires pour ſouſtenir un grand ſiege; & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous periſſions, aprés avoir veu le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'eſtre tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui conſiſtoit noſtre defence? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent eſtre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis axec tant de fureur contre ceux de noſtre propre nation: & puis que nous ne ſçaurions eviter d'en eſtre punis, ne vaut-il pas mieux ſatisfaire ſa juſtice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en ſoient les executeurs aprés nous avoir vaincus? Ce chaſtiment que nous exercerons ſur nous-meſmes ſera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce que nous mourrons avec la conſolation d'avoir garenti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous eſtre malgré noſtre mauvaiſe fortune donné une ſepulture honorable, en nous enſeveliſſant dans les ruines de noſtre patrie, pluſtoſt que de nous expoſer à ſouffrir une honteuſe captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaiſir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je ſuis d'avis de brûler le chaſteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conſerver ſeulement les vivres, pour leur faire connoiſtre que ce n'a pas eſté par neceſſité, mais par generoſité que nous ſommes demeurez inébranlables dans la reſolution de preferer la mort à la ſervitude.

Ce diſcours d'Eleazar ne fut pas receu d'une meſme ſorte de tous ceux qui l'entendirent: les uns en furent ſi touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroiſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux meſmes s'entreregardoient, & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa propoſition, reprit ſon diſcours avec encore plus de force; & pour les toucher tous par la conſideration de l'immortalité de l'ame il le conmença en regardant fixement ceux qui pleuroient: Je me ſuis donc, dit-il, bien trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux mourir glorieuſement que de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous devriez ſans que perſonne vous y excitaſt vous porter de vous-meſmes à vous delivrer de tant de maux qui vous ſont inévitables, ſi vous vivez davantage, l'apprehenſion que vous avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'eſt comparable à la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les oracles de Dieu-meſme, les inſtructions que nous avons dés noſtre enfance receües de nos peres, & leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce n'eſt pas en la vie mais en la mort que conſiſte noſtre bonheur, parce qu'elle met nos ames en liberté & leur donne le moyen de retourner à cette celeſte patrie d'où elles ont tiré leur origine? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender: mais tandis qu'elles ſont enfermées dans la priſon de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent pluſtoſt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion entre deux choſes dont l'une eſt toute divine, & l'autre mortelle. Il eſt vray que tandis que l'ame eſt dans le corps elle le fait mouvoir inviſiblement & operer des actions qui ſont au deſſus de ſa nature qui le fait toûjours pancher vers la terre: mais elle

n'eſt

» n'eſt pas pluſtoſt déchargée de ce poids qu'elle re-
» tourne à ſon origine où elle joüit d'une heureuſe
» liberté, & d'une force toûjours ſubſiſtante. En
» quelque eſtat qu'elle ſoit elle eſt inviſible comme
» Dieu : on ne peut l'appercevoir ny quand elle en-
» tre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny
» quand elle en ſort ; & quoy qu'elle ſoit incorrupti-
» ble en elle-meſme elle produit en luy de grands
» changemens. Ainſi elle le remplit de vigueur lors
» qu'elle l'anime : & il languit & meurt auſſi-toſt
» qu'elle l'abandonne, ſans qu'elle ceſſe neanmoins
» d'eſtre immortelle. Le ſommeil en eſt une preuve
» qui ſuffit ſeule pour montrer que le bonheur de l'a-
» me eſt renfermé en elle-meſme, puis que n'eſtant
» point alors diſtraite par le corps elle joüit d'un repos
» tres-agreable, & a meſme connoiſſance de plu-
» ſieurs choſes à venir par ſa communication avec
» Dieu. Pourquoy donc aimant le ſommeil comme
» nous l'aimons apprehenderions-nous la mort? &
» comment faiſant le cas que nous faiſons d'une vie qui
» eſt ſi breve pourrions-nous ſans folie nous envier le
» bonheur d'en poſſeder une qui eſt eternelle ? Nous
» devons eſtre ſi inſtruits de ces veritez que les autres
» apprennent de nous à mépriſer la mort. Mais s'il é-
» toit beſoin d'en chercher des exemples chez les na-
» tions étrangeres, ne voyons-nous pas que parmi les
» Indiens ceux qui font une profeſſion particuliere de
» ſageſſe & qui vivent le plus vertueuſement, ne ſouf-
» frent la vie qu'à regret, parce qu'ils la conſiderent
» comme un fardeau que la nature les oblige de por-
» ter, & dont ils ont de l'impatience de ſe décharger
» par la ſeparation de leurs corps d'avec leurs ames?
» Ainſi quoy qu'ils ſoient dans une pleine ſanté, le de-
» ſir d'aller joüir d'une immortalité bienheureuſe leur
» fait prendre congé des perſonnes qui leur ſont les
» plus cheres, pour paſſer de cette vie à une autre, ſans
» que l'on s'efforce de les en empeſcher. Tous au con-
» traire les eſtiment bienheureux, & ſont ſi perſuadez
» que la mort ne rompra point le lien qui les unit,
» qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de
» leurs amis qui ſont déja paſſez dans cet autre mon-
» de. Alors ces hommes genereux pour purifier leurs
» ames & les ſeparer de leurs corps ſe jettent dans le
» feu qu'ils ont eux-meſmes fait preparer, & leur mort
» eſt ſuivie des loüanges de tous ceux qui en ſont les
» ſpectateurs. Leurs plus chers amis les accompagnent
» plus volontiers dans cette action que les autres hom-
» mes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire
» quelque grand voyage : au lieu de les pleurer ils en-
» vient leur bonheur d'aller joüir de l'immortalité,
» & ne répandent des larmes que pour ſe pleurer eux-
» meſmes. Quelle honte nous ſeroit-ce donc de ce-
» der en ſageſſe aux Indiens, & de fouler aux pieds par
» noſtre laſcheté les loix de nos peres que toute la
» terre a reverées ; Mais quand meſme nous aurions
» eſté nourris dans la creance que la vie eſt un grand
» bien, & que la mort eſt un grand mal, l'eſtat où
» nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas
» à nous la donner genereuſement, puis que la volon-
» té de Dieu & la neceſſité nous y obligent? Car qui
» peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu, pour
» nous punir d'avoir fait un mauvais uſage de la vie,
» a reſolu de nous en priver ; & qu'ainſi ce n'eſt ny
à nos forces ny à la clemence des Romains que nous
ſommes redevables de n'eſtre pas tous morts dans
cette guerre ? Une cauſe ſuperieure à la puiſſance de
ces conquerans leur a donné ſur nous les avantages
qui les font paroiſtre victorieux. Car lors que les
Juifs qui demeuroient à Ceſarée, & qui n'avoient pas
ſeulement eu la penſée de ſe revolter, furent égor-
gez avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe defen-
dre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à
celebrer le jour du Sabbath, fuſt-ce les Romains
qui les maſſacrerent ſi cruellement, eux qui ne
nous ont traitez comme ennemis que depuis que
nous avons pris les armes ? Que ſi l'on dit que les ha-
bitans de Ceſarée n'ont eſté pouſſez à couper la gor-
ge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur por-
toient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en
épargnant les Romains n'ont point craint de nous
faire la guerre pour faire plaiſir aux Grecs, & en e-
gorgeant les noſtres avec toutes leurs familles nous
ont ainſi recompencez de l'aſſiſtance que nous leur
avions donnée, & fait ſouffrir ce que nous les avions
empeſchez de ſouffrir eux-meſmes? Je ſerois trop
long ſi je voulois rapporter tous les exemples ſem-
blables. Ignorez-vous qu'il n'y a une ſeule ville
de Syrie qui ne nous ait traitez de la meſme ſorte,
& qui ne nous haïſſe encore plus que ne font les Ro-
mains ? Ceux de Damas n'ont-ils pas ſans en pou-
voir alleguer aucun pretexte, tué dix-huit mille
des noſtres avec leurs femmes & leurs enfans ; &
n'aſſure-t-on pas que plus de ſoixante mille ont eſté
accablez en diverſes manieres dans l'Egypte ? A
quoy ſi l'on répond que ç'a eſté parce qu'ils n'ont pû
dans un païs étranger trouver aucun ſecours con-
tre leurs perſecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous
qui avons fait la guerre aux Romains dans noſtre
propre païs ? Que nous manquoit-il pour pouvoir
eſperer de les vaincre ? N'avions-nous pas des ar-
mes, des villes tres-fortes, des chaſteaux qui pa-
roiſſoient imprenables, une reſolution determinée
de n'apprehender aucun peril pour maintenir noſtre
liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous met-
tre en eſtat de reſiſter ? Mais durant combien de
temps cela nous a-t-il ſuffi ? Ces places ſur la
force deſquelles nous établiſſions noſtre princi-
pale confiance n'ont-elles pas toutes eſté priſes,
& au lieu de ſervir de ſeureté à ceux qui avoient
tant travaillé à les fortifier, ne ſemble-t-il pas
qu'elles ne l'ont eſté que pour rendre la victoire
des Romains plus éclatante ? Ne devons-nous
pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont morts
les armes à la main en combattant genereuſe-
ment pour la liberté de leur patrie ; & pou-
vons-nous au contraire trop plaindre le grand
nombre de ceux qui ſont eſclaves des Ro-
mains ? Combien la mort auroit-elle dû leur
paroiſtre douce pour éviter en ſe la donnant
les horribles maux qu'ils endurent ? Les uns
expirent ſous les coups : d'autres aprés avoir
éprouvé toutes ſortes de tourmens finiſſent leur
vie par le feu : d'autres eſtant à demi mangez
par les beſtes ſont reſervez pour ſervir une
autre fois de paſture à ces cruels animaux, &
les plus malheureux de tous ſont ceux qui vi-
vent

» vent encore ſans pouvoir rencontrer la mort qu'ils » ſouhaitent ſi ardemment à toute heure. Qu'eſt » devenuë cette puiſſante ville, cette ſuperbe capi- » tale de noſtre nation que tant de murs, tant de tours, » tant de forteresſes paroiſſoient rendre imprenable, » qui pouvoit à peine contenir toutes les munitions » de guerre & de bouche neceſſaires pour ſoûtenir un » grand ſiege dont elle eſtoit pleine, qui eſtoit de- » fenduë par une multitude incroyable d'hommes, » & où l'on croyoit que Dieu-meſme daignoit habi- » ter? N'a-t-elle pas eſté detruite juſques dans ſes » fondemens; & qu'en reſte-t-il que les ruines ſur leſ- » quelles ceux qui l'ont emportée de force ſe ſont » campez? Que reſte-t-il auſſi de tout ce grand peu- » ple ſinon quelques malheureux vieillards qui arro- » ſent de leurs larmes les cendres de ce ſaint Temple » qui faiſoit autrefois noſtre principal bonheur & » noſtre plus grande gloire, & quelques femmes » que les vainqueurs reſervent pour leur faire ſouf- » frir des outrages mille fois pires que la mort? Qui » peut en ſe repreſentant de ſi horribles miſeres vou- » loir bien encore voir la lumiere du ſoleil, quand » meſme il ſeroit aſſuré de pouvoir vivre ſans a- » voir plus rien à craindre? ou pour mieux dire, » qui peut-eſtre ſi ennemi de ſa patrie & ſi lâche » que de ne reputer pas à un grand malheur d'eſtre » encore en vie, & n'envier pas le bonheur de ceux, » qui ſont morts avant que d'avoir veu cette ſainte » cité renverſée de fond en comble & noſtre ſa- » cré Temple entierement détruit par un embraze- » ment ſacrilege? Que ſi l'eſperance de pouvoir en » reſiſtant courageuſement nous venger en quelque » ſorte de nos ennemis nous à ſoûtenus juſques icy; » maintenant que cette eſperance s'eſt évanoüie que » tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il » eſt encore en noſtre pouvoir, & de la donner » auſſi à nos femmes & à nos enfans, puis que c'eſt » la plus grande grace que nous leur ſçaurions fai- » re; Nous ne ſommes nais que pour mourir: c'eſt » une loy indiſpenſable de la nature à laquelle tous » les hommes, quelque robuſtes & quelque heureux » qu'ils puiſſent eſtre, ſont aſſujettis. Mais la natu- » re ne nous oblige point à ſouffrir les outrages & » la ſervitude, & à voir par noſtre lâcheté ravir » l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans » quand il eſt en noſtre puiſſance de les en garentir » par la mort. Aprés avoir ſi genereuſement pris » les armes contre les Romains & mépriſé les of- » fres qu'ils nous ont faites de nous ſauver la vie ſi » nous voulions la tenir d'eux, quel traitement de- » vons-nous attendre de leur reſſentiment ſi nous » tombons vivans entre leurs mains? La force & » la vigueur de ceux de nous qui ſont les plus ro- » buſtes ne ſerviroit qu'à les rendre capables de ſouf- » frir de plus longs tourmens: & ceux qui ſont a- » vancez en âge ne ſeroient pas moins à plaindre, » parce qu'ils auroient plus de peine à les ſuppor- » ter: nous verrions entraiſner nos femmes capti- » ves, & entendrions nos enfans avec les fers aux » pieds implorer en vain noſtre aſſiſtance. Mais » pendant que nous avons encore l'uſage libre de nos » bras & de nos épées, qui nous empeſche de nous » affranchir de ſervitude? Mourons avec les per- ſonnes qui nous ſont les plus cheres plûtoſt que « de vivre eſclaves. Elles nous en conjurent: nos « loix nous l'ordonnent: Dieu nous en impoſe la « neceſſité; & les Romains n'apprehendent rien da- « vantage. Haſtons-nous donc de leur faire perdre « l'eſperance de triompher de nous, & que l'eton- « nement de ne pouvoir exercer leur rage que ſur des « corps morts les contraigne d'admirer noſtre gene- « roſité. «

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui defendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier, met, avant que de ſe tuer, le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler: mais ſon diſ- 539
cours avoit fait une telle impreſſion ſur les eſprits que tous les interrompirent pour le preſſer d'en venir à l'execution. Ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils ne penſoient qu'à ſe prevenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroiſſoit la choſe du monde non ſeulement la plus genereuſe, mais la plus deſirable; & leur ſeule apprehenſion eſtoit que quelqu'un d'eux ne ſurveſquiſt. Un ſi violent mouvement ne ſe rallantit point; mais continua avec la meſme chaleur juſques à la fin, parce qu'ils eſtoient perſuadez que c'eſtoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux perſonnes qu'ils aimoient le plus. Ils embraſſerent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondant en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baiſers; & comme s'ils euſſent enſuite emprunté des mains étrangeres ils executerent cette funeſte reſolution, en leur repreſentant la neceſſité qui les contraignoit de s'arracher ainſi le cœur à eux-meſmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait ſouffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un ſeul qui ſe ſentiſt affoibli dans une action ſi tragique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans; & dans la perſuaſion qu'ils avoient que l'eſtat où ils eſtoient reduits les y obligeoit, ils conſideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtoſt achevé, que la douleur de s'y eſtre veus contraints leur eſtant inſupportable, & croyant ne pouvoir ſans manquer à ce qu'ils devoient à des perſonnes qui leur eſtoient ſi cheres les ſurvivre d'un moment, ils coururent aſſembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au ſort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun ſe rangea auprés des corps morts de ſes plus proches, & en les tenant embraſſez preſenterent la gorge à ceux qui avoient eſté choiſis pour un miniſtére ſi effroyable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort afin que celuy ſur qui il tomberoit tuaſt les autres, & les neuf qui devoient eſtre tuez s'offrirent à la mort avec la meſme conſtance que les premiers. Celuy qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous coſtez pour voir s'il n'y en avoit point quel-

quelqu'un qui euſt beſoin de ſon aſſiſtance pour eſtre delivré de ce qui luy reſtoit de vie, & reconnu que tous eſtoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'eſtant rapproché des corps de ſes proches, acheva par un coup qu'il ſe donna de ſon épée cette ſanglante tragedie. Ainſi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils eſtoient il n'en tomberoit une ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais une vieille femme, & une couſine d'Eleazar qui eſtoit tres-ſage & tres habile, s'eſtoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs; & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixante. Cette action ſe paſſa le quinziéme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'aſſaut; & perſonne ne paroiſſant; mais le feu eſtant la ſeule choſe qui faiſoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cauſe de ce grand ſilence. Ils firent joüer le belier, & jetterent de grands cris pour voir ſi quelqu'un ne repondroit point. Auſſi-toſt ces deux femmes ſortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant une action ſi extraordinaire leur paroiſſoit incroyable, travaillerent à eteindre le feu, & arriverent juſques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en rejoüir en les conſiderant comme ennemis, ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que par un ſi grand mépris de la mort tant de gens euſſent pris & executé une ſi étrange reſolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce païs-là pour eviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſti par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

540. APrés la priſe de Maſſada Sylva y laiſſa garniſon & ſe retira à Ceſarée, parce qu'il ne reſtoit plus d'ennemis en tout le païs. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les ſeuls accablez par ſa ruine: ceux qui eſtoient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'eſtoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez: dont je croy devoir rapporter quelle fut la cauſe.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent ſe ſauver en ce païs ne ſe contenterent pas d'y demeurer en aſſurance; mais conſervant toûjours le même eſprit de revolte pour ſe maintenir en liberté, ils diſoient que les Romains n'eſtoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoiſſoient que Dieu pour maiſtre. Des plus conſiderables des Juifs n'entrant pas dans leurs ſentimens ils en tuerent pluſieurs, & s'efforcerent de perſuader aux autres de ſe ſoûlever. Alors les plus qualifiez de ceux de noſtre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniaſtreté, & qu'ils ne pourroient ſans grand peril les attaquer ouvertement, aſſemblerent les autres Juifs, leur repreſenterent juſques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui eſtoient la cauſe de tous leurs maux, & que s'ils ſe contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en ſeureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais deſſeins qu'ils s'en vengeroient ſur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur ſalut eſtoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée à embraſſer ce conſeil: ils ſe jetterent ſur ces Sicaires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent auſſi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir ſans étonnement leur invincible conſtance que je ne ſçay ſi l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire reſoudre un ſeul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maiſtre: tous demeurerent inflexibles dans la reſolution de le refuſer: leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux douleurs que ſouffroient leurs corps; & ils ſembloient prendre plaiſir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniaſtreté incroyable des jeunes enfans à refuſer auſſi de donner à l'Empereur le nom de maiſtre, tant la forte impreſſion que les maximes de cette ſecte furieuſe avoit faite dans leur eſprit les élevoit au deſſus de la foibleſſe de leur âge.

Lupus qui eſtoit alors Gouverneur d'Alexandrie 541.
donna auſſi-toſt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince conſiderant combien ce peuple eſtoit porté à la revolte, & le ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſemblaſſent toûjours & que d'autres ne ſe joigniſſent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'eſtre baſti & qui fut nommé ainſi par l'occaſion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en eſtant fui de Jeruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre contre les Juifs, ſe retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tresfavorablement à cauſe de la haine qu'il portoit à Antiochus; & ſur l'aſſurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de ſa nation à ſon party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit ſi c'eſtoit une choſe qui ſe pûſt faire. Alors il le ſupplia de luy permettre de baſtir un temple dans ſon royaume où les Juifs pûſſent ſervir Dieu ſelon que leur religion les y obligeoit, & l'aſſura que cette grace les attacheroit à ſon ſervice, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cauſe qu'il avoit ruiné le Temple de Jeruſalem, & en feroit paſſer pluſieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre ſe-

lon leurs loix. Ptolemée approuva ſa propoſition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt ſtades de Memphis. Onias y fit conſtruire un chaſteau & un Temple, qui n'eſtoit pas pareil à celuy de Jeruſalem, mais qui avoit une tour ſemblable, dont la hauteur eſtoit de ſoixante coudées, & qui eſtoit baſtie avec de fort grandes pierres. Ils y fit auſſi faire un autel à l'imitation de celuy de Jeruſalem, & y mit de ſemblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel eſtoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui eſtoit ſuſpenduë avec une chaiſne. Les portes de ce Temple eſtoient de pierre, & le tour eſtoit de brique. Il obtint auſſi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûſſent fournir à la depenſe neceſſaire pour le ſervice de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entrepriſe par affection pour les plus conſiderables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jeruſalem, contre leſquels au contraire le ſouvenir de ſa fuite l'animoit: mais ſon deſſein eſtoit de porter le peuple à les abandonner pour ſe retirer auprés de luy: & il y avoit alors plus de ſix cens ans que le Prophete Iſaïe avoit predit que ce temple baſti en Egypte par un Juif ſeroit detruit.

Lupus enſuite de l'ordre qu'il avoit receu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Aprés ſa mort *Paulin* ſon ſucceſſeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy repreſenter tous les ornemens qui reſtoient, les prit, fit fermer le temple ſans ſouffrir que perſonne y allaſt plus adorer Dieu, & abolit ainſi juſques aux moindres marques de ſon divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit eſté baſti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluſpart ſe tuent eux-meſmes.

542. L'Audace des Sicaires ſe répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tiſſeran nommé *Jonathas*, qui eſtoit l'un des plus méchans hommes du monde perſuada à pluſieurs perſonnes ſimples de le prendre pour leur chef. Il les mena enſuite dans un deſert avec promeſſe de leur faire voir des ſignes & des prodiges. Les plus conſiderables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à *Catule* Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya auſſitoſt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'eſtoient point armez. La pluſpart ſe tuerent eux-meſmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuſer fauſſement, & Joſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant eſté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.

JOnathas chef de ces povres gens qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de ſoin qu'il fut pris & mené à Catule. 543.
Alors pour retarder ſon ſupplice il luy propoſa comme un moyen facile de s'enrichir, de ſe ſervir de luy pour accuſer les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur preſta volontiers l'oreille à une ſi grande calomnie, y ajoûta meſme encore afin qu'il paruſt avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces ſcelerats de Sicaires d'employer de nouvelles ſuppoſitions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuſer un Juif nommé *Alexandre* que chacun ſçavoit qu'il haiſſoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* ſa femme qu'il envelopa dans la meſme accuſation. Il fit enſuite mourir auſſi trois mille autres Juifs dont le ſeul crime eſtoit d'eſtre riches, ſans qu'il creuſt avoir rien à craindre, parce que ſe contentant de prendre leur argent il confiſquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour oſter le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres Provinces de l'accuſer & de le convaincre d'un ſi grand crime, il ſe ſervit de ce meſme Jonathas & de quelques-uns de ſa faction priſonniers avec luy, pour denoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre deſquels eſtoit Joſeph auteur de cette hiſtoire. Aprés avoir concerté une ſi grande méchanceté & ne doutant point de reüſſir dans ſon deteſtable deſſein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaiſné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car Veſpaſien eſtant entré dans quelque ſoupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnuë il declara innocens, à la ſollicitation de Tite, Joſeph & les autres qui avoient eſté ſi fauſſement accuſez: & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif aprés l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le ſauva. Mais bien-toſt aprés il tomba dans une maladie incurable & ſi horrible, que quelque extraordinaires & inſupportables que fuſſent les douleurs qu'il reſſentoit en tout ſon corps, celles qui bourreloient ſon ame les ſurpaſſoient encore de beaucoup. Il eſtoit agité ſans ceſſe par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ſes yeux les

les ſpectres affreux de ceux qu'il avoit ſi cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place ſe jettoit hors du lit comme il auroit fait de deſſus la rouë ou du milieu d'un braſier ardent. Ses maux preſque inconcevables allerent toûjours en augmentant : & enfin ſes entrailles eſtant toutes devorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoiſtre par un exemple plus remarquable la grandeur des chaſtimens que les méchans doivent attendre de ſa juſtice. Je finiray icy l'hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'eſtois obligé de donner au public pour la ſatisfaction des perſonnes qui deſirent de l'apprendre. J'en laiſſe le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'aſſurer que je n'ay rien ajouſté à la verité, qui eſt la ſeule fin que je me propoſe dans toutes les choſes que j'écris.

RÉPONSE DE JOSEPH

A ce qu'Appion avoit écrit contre ſon Hiſtoire des Juifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

JE penſe, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'hiſtoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'eſt paſſé durant cinq mille ans, qu'il paroiſt par nos ſaintes Ecritures que noſtre nation Judaïque eſt tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré ſon origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que pluſieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & ſe fondent pour la conteſter ſur ce que les plus celebres hiſtoriens Grecs n'en parlent point, j'ay creu devoir faire connoiſtre leur malice & deſabuſer ceux qui ſe ſont laiſſé ſurprendre à leurs impoſtures, en faiſant voir le plus brevement que je pourray aux perſonnes qui aiment la verité quelle eſt l'antiquité de noſtre race. J'employeray pour autoriſer ce que je diray les plus celebres des anciens hiſtoriens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont ſi malicieuſement calomnié je les confondray par eux-meſmes : j'y ajoûteray les raiſons qui ont empeſché pluſieux autres hiſtoriens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choſes qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les hiſtoires Grecques ſont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoiſſance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les lettres & les ſciences.

JE ne ſçaurois trop admirer qu'il ſe trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut conſulter que les Grecs touchant la certitude des choſes les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autres. C'eſt tout le contraire ; & il n'y a, pour en bien juger, qu'à conſiderer les choſes en elles-meſmes ſans s'arreſter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne ſoit nouveau, ſoit que je conſidere la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils ſe glorifient, ou l'établiſſement de leurs loix, ou leur application à écrire l'hiſtoire avec quelque ſoin. Au lieu que ſans parler de nous ils ſont contraints eux-meſmes de confeſſer que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens. s'y ſont de tout temps affectionnez, ſans qu'il ſe ſoit rien paſſé parmy eux dont ils n'ayent pris plaiſir à conſerver la memoire, meſme par des inſcriptions publiques faites par les plus ſages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajoûter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le ſouvenir du paſſé, & que pour ce qui eſt des choſes qu'ils ont inventées, quoy qu'ils ſe flatent d'eſtre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent ſçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la veritable connoiſſance des lettres. Ils ſe vantent de les avoir appriſes des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne ſçauroient montrer ny dans les temples ny dans les archives publics aucune inſcription faite de ce temps-là : & l'on doute meſme que lors que pluſieurs ſiecles aprés ils firent le ſiege de Troye ils euſſent l'uſage de l'Ecriture ; la plus commune opinion eſtant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne ſçauroit conteſter que le plus ancien poëme ne ſoit celuy d'Homere, qui ne peut avoir eſté fait que depuis cette guerre ſi celebre. Pluſieurs croyent meſme qu'il n'avoit point eſté écrit, & qu'il ne s'eſtoit conſervé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que de-

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES MATIERES

Contenuës en

L'HISTOIRE DES JUIFS.

Elle ne ſe rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui ſont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre juſques a la fin, & dont un ſeul chiffre comprend ſouvent pluſieurs articles lorsqu'ils ne regardent qu'un meſme ſujet.

A

Aaron frere de Moïſe. 92.
Il eſt établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu 120
Ses enfans. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ſes fils ſont conſumez par le feu du ciel. 127
Sedition émeuë contre luy. 153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature. 156. 157
Sa mort. 161
Abel, c'eſt à dire affliction, ſecond fils d'Adam eſt tué par Caïn ſon frere. 1,6
Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. 245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon. 307
Salomon luy oſte la grande Sacrificature, & le relegue en ſon païs. 316
Abigail femme de Nabal que David epouſa lors qu'elle fut veuve. 149
Abiu fils d'Aaron. 126. 127
Abimelech Roy de la Paleſtine.
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preſerve. 36
Il reçoit Iſaac dans ſon païs. 45
Abimelech baſtard de Gedeon.
Ses cruautez, & ſa mort. 205
Abimelech Grand Sacrificateur.
Il donne à David l'épée de Goliath. 244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs. 245
Abiron, Voyez Dathan. 4
Abiſah Sunamite. 306
Adonias la veut épouſer: ce qui eſt cauſe de ſa mort. 315
Abiſay frere de Joab. 259
Il aſſujettit les Idumées. 273
Il ſauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer. 300
Abner General de l'armée de Saül.
Il fait reconnoiſtre Roy par dix Tribus Iſboſeth fils de Saül. 259
Eſtant mécontenté par Iſboſeth il paſſe du coſté de David, & Joab l'aſſaſſine. 261
Abraham.
Il épouſe Sara. 20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam. 22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preſerve Sara ſa femme. 23
Il fait partage avec Loth. 24
Il défait les Aſſyriens & délivre Loth. 26
Dieu luy promet de luy donner un fils. 28
& le promet auſſi à Sara. 33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preſerve. 36
Il offre Iſaac à Dieu en ſacrifice. 39
Eſtant veuf de Sara il épouſe Chetura, & enfans qu'il en eut. 41
Sa mort. 45
Voyez Agar.
Abſalom fils de David. 260
Il fait tuer Ammon l'un de ſes freres, qui avoit violé Thamar ſa ſœur. 282
Il fait ſa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le declare Roy. 283
Infame action qu'il fait par le conſeil d'Achitophel. 286
Autre conſeil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne ſuit pas. 287
Il fait Amaza General de ſon armée, donne la bataille, la perd, & eſt tué par Joab. 289
Affliction que David eut de ſa mort. 290
Achab Roy d'Iſraël. 355
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, & il s'en repent. 363
Il defait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient aſſiegé dans Samarie. 364
Il le defait encore l'année ſuivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie. 365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. 366. 368
Sedecias faux prophete le trompe. 368
Il perd une bataille contre Adad & eſt ſeul tué. 369
Achar. 184
Achas Roy de Juda fils de Joatham. 404
Il eſtoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit ſon fils en holocauſte. Razin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Iſraël luy font la guerre & l'aſſiegent dans Jeruſalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait enſuite la guerre à Phacé qui luy tuë ſix-vingt mille hommes & prend pluſieurs priſonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. 404
Il a recours à Teglath-Phalazar Roy d'Aſſyrie & ſe venge de ſes ennemis. 405
Achia Prophete. 343
Il predit à Jeroboam qu'il regneroit. 343
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obimez ſon fils mourroit. 351
Achiab petit fils du Roy Herode le Grand l'empeſche de ſe tuer. 740
Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur. 284. 290
Achitophel. Il quitte David pour ſuivre Abſalom. 283. 284. 285. 286
Il luy donne un conſeil qui luy auroit aſſuré la couronne: & ſe pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas ſuivy. 287
Adad Roy de Syrie & de Damas.
Eſtant aſſiſté de 32. Rois il aſſiege le Roy Achab dans Samarie: mais toute ſon armée eſt defaite. 364
Il eſt étouffé par Azael qui regne en ſa place. 380
Adad Roy de Syrie & fils d'Azael.
Il eſt vaincu par Joas Roy d'Iſraël. 395
Adam c'eſt à dire Roux.
Il eſt creé de la main de Dieu. 2
Il mange du fruit defendu & eſt chaſſé du Paradis terreſtre. 5

Sa mort. 8
Adonias fils de David. 260
Il ſe veut faire Roy. Mais David ſe déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. 307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315
Adoniſedec Roy. 195
Adultere.
Peines établies contre les adulteres. 139. 140
Agar ſervante de Sara.
Elle accouche d'Iſmaël. 30
Sara la chaſſe, & Dieu la conſole. 38
Aggée Prophete 442
Agrippa Gouverneur de l'Aſie & tres-aimé d'Auguſte. 671. 673
Il eſt receu magnifiquement dans Jeruſalem par Herode le Grand. 682
Herode luy mene une flotte. 683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685. 686
Herode envoye avec luy à Rome Antipater ſon fils. 689
Agrippa Le Grand Roy de Judée fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785
Comment aprés s'eſtre veu dans une tres-grande miſere l'Empereur Caïus Caligula l'établit Roy de la Tetrachie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort ſans enfans. 786
Caïus ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne auſſi ſa Tetrarchie à Agrippa. 788
Caïus luy accorde de ne point mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem: mais il revoque cette grace. 792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur. 807
Claudius le confirme dans ſon royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814. 817. 818. 819.
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jeruſalem: mais Claudius luy defend de continuer. 823
Ses loüanges. 824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable. 828
Ses enfans. 830. 844
Ingratitude envers ſa memoire des habitans de Ceſarée & de Sebaſte. 831
Punie. 832
Agrippa Roy: fils du ſuſdit Agrippa le grand. 830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de ſon pere. Mais à cauſe de ſa jeuneſſe on y envoya un Gouverneur. 830
Il luy accorde de laiſſer aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835
Il luy donne le royaume de Chalcide aprés la mort d'Herode ſon oncle. 840
Il le luy oſte & luy donne la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila. 844
Impudicité des trois ſœurs d'Agrippa. 844
Agrippa nomme Ceſarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858. 863
Aigle d'Or Conſacrée par Herode le grand ſur le portail du Temple de Jeruſalem excite grande ſedition. 738
Albinus Gouverneur de Judée. 856. 857. 861
Alcim Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
Sa mort. 491
Alexandra Salomé femme d'Ariſtobule Philelez Roy des Juifs.
Aprés la mort de ſon mary elle mit en liberté ſes trois beau-freres & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux. 548
Alexandra femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.
Conſeil que le Roy ſon mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Phariſiens. 565. 566. 567. 568
Sa mort. 596
Alexandra fille d'Hircan & mere d'Ariſtobule & de Marianne femme du Roy Herode. 603 632. 633. 635
Sa laſcheté lors de la mort de Mariamne ſa fille. 655
Herode ſon gendre la fait mourir. 658
Alexandre le Grand. 449
Il va à Jeruſalem & traite tres-bien les Juifs. 452
Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
Il donne bataille au Roy Demetrius qui y eſt tué. 503
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
Qui la luy oſte aprés avoir appris la trahiſon qu'il vouloit luy faire. 510
Sa mort. 511
Alexandre Zebin qui eſtoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.
Il defait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540
Il eſt vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius. 541
Alexandre Janneus Roy des Juifs fils du Roy Ariſtobule Philelez.
La Reine Alexandra Salomé, ſa belle-ſœur, l'établit Roy, & il fait tuer un de ſes freres qui pretendoit à la couronne. 548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur. 551
Il tire du ſecours de la Reine Cleopatre. 553
Ses ſujets eſtoient ſi animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille. 558
Son extreme cruauté envers eux. 559
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus. 559
Il eſt vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. 562.
Sa mort & conſeil qu'il donne à Alexandra ſa femme de gagner l'affection des Phariſiens. 565
Alexandre fils d'Ariſtobule 2. Roy des Juifs.
Il eſt mené par Pompée priſonnier à Rome avec ſon pere & ſe ſauve. 578
Il vient en Judée, aſſemble une armée & eſt vaincu par Gabinius. 580. 583
Pompée luy fait trancher la teſte. 587
Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.
Herode l'envoye à Rome avec Ariſtobule ſon frere pour eſtre élevez auprés d'Auguſte. 670
Il épouſe Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce 681
Il ſe juſtifie & ſon frere devant Auguſte des accuſations de leur pere contre eux. 691
Auguſte les reconcilie avec leur pere. 692
Herode ſur de nouveaux ſoupçons fait mettre Alexandre en priſon. 704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 705
Herode entre en de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en priſon. 713
Condamner à Beryte dans une grande aſſemblée, & étrangler dans Sebaſte. 717. 720
Amalecites.
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Eſau. 62. 175
Aman Voyez Eſter.
Amaza
Abſalom le fait General de ſon armée. 289
David aprés la mort d'Abſalom luy donne la meſme charge. 297
Joab l'aſſaſſine. 291
Amaſias Roy de Juda fils de Joas. 393
Il punit tous ceux qui avoient aſſaſſiné ſon pere. 395
Il vainc par l'aſſiſtance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 396
Il oublie Dieu: & il le chaſtie de telle ſorte que Joas Roy d'Iſraël, aprés l'avoir vaincu dans une bataille,

le, ſe fait rendre Jeruſalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années aprés Amazias eſt aſſaſſiné. 397
Aminadab Levite chez qui on mit l'Arche. 219
Amnon c'eſt à dire fils de ma race, fils de Loth. 35
Amnon fils aiſné de David. 260
Il viole Thamar ſa ſœur: & Abſalon frere de Thamar le fait tuer. 282
Amon Roy de Juda fils de Manaſſez. Il eſtoit tres-impie & fut aſſaſſiné. 415
Amorrhéens.
Ils ſont défaits par les Hebreux. 163
Leur païs eſt donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manaſſé. 170
Amram pere de Moïſe. Viſion qu'il eut. 87
Amry Roy d'Iſraël & pere d'Achab. 356
Anileus. Voyez Aſineus.
Anne mere de Samuel. 214
Antigone fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Ariſtobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Aſmonéens.
Il preſſe avec ſon frere le ſiege de Samarie & defait les troupes du Roy Antiochus Sizicenien. 542
Ariſtobule le fait tuer ſûr un faux ſoupçon. 546
Antigone fils d'Ariſtobule 2. Roy des Juifs. 578. 581. 590.
Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes. 606. 607
Il aſſiege avec les Parthes Phaſael & Herode dans le palais de Jeruſalem. 607
Barzapharnez luy met entre les mains Phaſael qui ſe tuë luy-meſme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. 608
Il eſt aſſiegé & pris dans Jeruſalem par Herode & par Soſius 623. 624.
Soſius le mene à Antoine. 626
Qui luy fait trancher la teſte. 629
Antiochus le Grand Roy d'Aſie.
Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456
Antiochus Epiphane ſuccede à Seleucus ſon frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464
Eſtant receu dans Jeruſalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux & baſtit une forteresſe qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
Meurt de regret de la defaite de ſes Generaux par Judas Machabée, & reconnoiſt ſa faute d'avoir pillé le Temple. 481
Antiochus Eupator fils d'Antiochus Epiphane. 182
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jeruſalem. 484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
Antiochus fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.
Triphon le rétablit dans le royaume de ſon pere. 515. 516. 517.
Et enſuite le fait mourir & regne en ſa place. 531
Antiochus Sother frere du Roy Demetrius Nicanor.
Il épouſe Cleopatre veuve de Demetrius & eſt reconnu par ſon moyen Roy de Syrie. 531
Son ingratitude pour Simon Machabée. 532
Il eſt vaincu & tué par Arſacez Roy des Parthes. 539
Antiochus Grypus fils du Roy Demetrius Nicanor.
Il tuë dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. 541
Il eſt tué en trahiſon. 556
Antiochus Syſicenien fils du Roy Antiochus Soter. 541
Antiochus Denis.
Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & eſt defait & tué par les Arabes. 561
Antipas l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
Herode le nomme ſon ſucceſſeur par ſon Teſtament qu'il revoque depuis. 741
Il va à Rome pour diſputer le royaume à Archelaus ſon frere. 747
La cauſe ſe plaide devant Auguſte. 748
Auguſte luy donne la Galilée avec ce qui eſt au dela du fleuve. 748
Antipater pere du Roy Herode le Grand. 571
Il aſſiſte Hircan contre Ariſtobule ſon frere. 571. 573. 579. 581. 583
Son mariage & ſes enfans. 585
Il ſert Ceſar & ſe ſignale dans la guerre d'Egypte 588. 589. 590. 593
Son pouvoir & ſes louanges. 594
Sa moderation. 596. 598. 599
Malichus le fait empoiſonner. 600
Herode ſon fils baſtit à ſon honneur la ville d'Antipatride. 696
Antipater fils aiſné du Roy Herode le Grand. 603
Herode le fait venir auprés de luy pour l'oppoſer à Alexandre & à Ariſtobule ſes freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689
Artifices d'Antipater pour ruiner ſes freres. 700. 703. 712. 715
Il ſe reſout aprés leur mort d'avancer les jours de ſon pere. 722. 726
Herode l'envoye trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. 728
Herode découvre ſa conſpiration contre luy. 731
Il revient de Rome & eſt convaincu de ſes crimes. 732. 733. 734. 735. 736.
Herode le fait mettre en priſon. *ibid.*
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant ſceu le fait tuer. 740
Antoine, c'eſt Marc Antoine. 580
Herode le gagne par des preſens. 604
Et il l'établit & Phaſael ſon frere Gouverneurs de la Judée. 605
Herode le va trouver au ſiege de Samozate. 620
Il envoye Soſius à Herode avec une armée Romaine qui aſſiege & prend avec luy Jeruſalem. 623
Il fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs. 629
Aod
Il delivre les Iſraëlites de la ſervitude d'Eglon Roy des Moabites, & eſt établi juge & Prince du peuple. 201
Aran frere d'Abraham. 21.
Arc en Ciel. 14
Arce, ou *Petra*, ou *Recem* capitale de l'Arabie 161. 168
Arche baſtie par Noé contre le Deluge. 11. 13
Arche de l'alliance.
Sa deſcription. 117
Priſe par les Philiſtins. 216
Ils ſont contraints de la renvoyer. 218. 219
David la fait porter à Jeruſalem. 269
Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310. 327
Sa tranſlation dans le Temple. 328
Archelaus Roy de Capadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 61. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode. 705
Archelaus Roy de Judée fils d'Herode le Grand 724
Herode le declare ſon ſucceſſeur. 741
Enſuite d'une ſedition arrivée à cauſe de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui eſtoit ſur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745
Antipas l'un de ſes freres luy diſpute le royaume & la cauſe ſe plaide devant Auguſte. 748

Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il eſtoit à Rome. 750. 751. 752
Ambaſſadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguſte de n'eſtre aſſujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
Auguſte donne à Archelaus ſous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que poſſedoit Herode, ſçavoir la Judée, l'Idumée & la Samarie. 754
Il épouſe Glaphyra veuve d'Alexandre ſon frere. 756
Auguſte le relegue à Vienne dans les Gaules ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
Ariſtobule 1. ſurnommé *Philelez* Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.
Il reçoit de ſon pere la conduite du ſiege de Samarie & defait les troupes du Roy Antiochus Syſicenien. 542
Il change la principauté des Juifs en royaume & ſe fait couronner Roy. Aſſocie Antigone ſon frere à la couronne & fait mettre les trois autres en priſon avec ſa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Ariſtobule ſur un faux ſoupçon. 546
Il meurt de regret. 547
Ariſtobule 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. 567
Quoy que puiſné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la Couronne luy demeure. 570
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan, & eſt aſſiegé par luy dans le Temple. 572
Scaurus l'un des Liéutenans de Pompée eſtant gagné par Ariſtobule oblige Aretas à lever le ſiege, & Ariſtobule défait enſuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
Pompée envoye Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes fils. 577
Ariſtobule ſe ſauve de Rome avec Antigone, l'un de ſes fils, vient en Judée, aſſemble une armée, eſt vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius priſonnier à Rome. 581
Ceſar le met en liberté & les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. 586
Ariſtobule fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
Et le fait noyer. 636
Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
Il épouſe Berenice fille de Salomé ſœur d'Herode. 681
Voyez Alexandre ſon frere aiſné.
Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide.
Neron luy donne la petite Armenie. 847
Ariſtocratie. 172. 222. 225
Gouvernement ariſtocratique établi parmy les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité ſouveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple juſques aux Rois Aſmonéens. 442
Gabinius General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement ariſtocratique. 580
Arſacez Roy des Parthes defait en bataille & tuë Antiochus Soter Roy de Syrie. 536
Artabane Roy des Parthes. 768. 777
Artaxerxes Roy de Perſe fils de Xerxes. La Bible le nomme Aſſuere. 446. 447
Voyez Eſter.
Aſineus & *Anileus* freres.
Ils s'élevent de ſimples particuliers à une fort grande puiſſance aux environs de Babylone. 793
Aſmonéens ou Machabées. 467
Athalia. Voyez Gothol̃ia.
Auguſte Empereur. 600
Herode le Grand le va trouver aprés la bataille d'Actium & gagne ſon amitié par ſa generoſité. 648. 649
Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670. 671. 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode. 708
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'eſtre faſché contre Herode. 716
Grands legs qu'Herode luy fait par ſon teſtament. 741
Il les remet à ſes enfans. 754
Il decouvre la fourbe du faux Alexandre. 755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
Sa mort. 765
Aza Roy de Juda fils d'Abia.
Il gagne la bataille ſur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée eſt de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354
Azaël frere de Joab tué par Abner. 252
Azael Roy de Syrie.
Il étouffe Adad ſon Roy & regne en ſa place comme le Prophete Elizée le luy avoit predit. 380
Il fait une cruelle guerre aux Iſraëlites. 390
Azarias Prophete. 345
Aziles. 170
Azymes. Voyez feſtes.

B

Baal Dieu des Tyriens. 358. 386. 389
Baaza Roy d'Iſraël. Il aſſaſſine Nadab & regne en ſa place. 353
Creon l'aſſaſſine. 355
Babylone ville.
Baſtie au lieu où Nembrod avoit baſti la tour de Babel 16
Priſe par Cyrus & par Darius. 435
Babylone d'Egypte.
Baſtie par Cambiſe. 95
Baccide General de l'armée du Roy de Syrie. 487. 493. 495. 496. 498. 499
Bagoſe General de l'armée d'Artaxerxés.
Il prophane le Temple. 448
Bala ſuivante de Rachel. 52
Balaam Prophete.
Il benit les Iſraëlites au lieu de les maudire. 165. 166
Balthazar Roy de Babylone. 433
Viſion qu'il eut & que Daniel luy explique. 434
Banaya Capitaine des Gardes de David. 298
Eſtoit l'un de ſes braves. 302
Il ſuccede à Joab en la charge de General de l'armée. 317
Baruch, c'eſt à dire éclair, Juge & Prince du peuple.
Il delivre le peuple de la ſervitude des Chananéens. 202
Baruch Secretaire du Prophete Jeremie. 406
Barzapharnes. 606. 608
Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. 42
Benjamin fils de Jacob.
Sa naiſſance. 59
Voyez Jacob & Joſeph.
Berzelay Galatide, amy de David. 288. 294
David en mourant le recommande à Salomon. 311
Bethſabé. 278
Salomon ſon fils ſe fâche contre elle ſur ce qu'elle le prioit de faire epouſer Abiſag à Adonias. 315

Voyez

Voyez David.
Boos mary de Ruth. 513
Braves de David.
Sobbac-Nephan-Jonathas fils de Samma. 300
Ieſſan-Eleazar fils de Dadi.
Sobas-Abiſay-Banaïa. 302
Ils embraſſent les intereſts de Salomon contre Adonias. 307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir ſon peuple. 106. 148
Caïn, c'eſt à dire acquiſition.
Il tuë Abel ſon frere & Dieu le chaſſe. 6
Ses deſcendans. 7
Caiphe Grand Sacrificateur. 766. 767
Caius Caligula Empereur.
De quelle ſorte il vint à l'Empire. 786
Il traite mal Philon Juif. 790
Il veut faire mettre ſa Statuë dans le Temple de Jeruſalem. 791. 792
Sa folie & ſa cruauté. 795
Tué par Chereas & pluſieurs autres conjurez. 797
Ceſonia ſa femme & ſa fille tuées auſſi. 802
Caleb. 149. 295
Cambiſes Roy de Perſe fils de Cyrus.
Il defend aux Juifs de continuer à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. 437. 438
Campemens. 145. 146. 147
Caſſius. 585
Tuë Ceſar. 598
Vient en Syrie. 599. 601. 602
Vaincu à Phillippes. 604
Cenez Prince des Juifs ſous le nom de Juge.
Il délivre les Juifs de la ſervitude des Aſſyriens. 200
Ceſar Empereur.
Il met en liberté Ariſtobule 2. Roy des Juifs. 586. 588 589
Il eſt tué dans le Capitole. 598
Sextus Ceſar ſon parent. 594. 595. 596
Il eſt tué en trahiſon. 598
Ceſarée ville.
Baſtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte. 669. 695
Ceſonia femme de l'Empereur Caïus Caligula.
Elle eſt tuée aprés ſon mary. 802
Cham fils aiſné de Noé. 16
Il ſe mocque de ſon pere, & ſon pere le maudit & toute ſa poſterité. 19
Chanaam 4. fils de Cham ou Cam.
On nomma la Judée de ſon nom. 19
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula.
Il conjure contre luy, & aſſiſté de pluſieurs autres le tuë 797. 799. 809 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres genereuſement 812
Sabinus un autre des conjurez ſe tuë luy-meſme. 813
Cherubins qui eſtoient dans l'Arche. 117. 326. 328
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 41
Choré.
Il excite une ſedition contre Moïſe & Aaron. 153
Et eſt conſumé par le feu du ciel avec tous ceux de ſa faction. 156
Chuſarte Roy des Aſſyriens impoſe des tributs aux Iſraëlites. 199
Chuſay fidelle à David. 284. 285
Il empeſche Abſalom de ſuivre le conſeil d'Achitophel. 287. 290
Chutéens, peuple de Perſe, vont habiter Samarie & ſont nommez Samaritains. 409
Enſuite d'une grande peſte ils embraſſent la religion des Juifs. 410
Circonciſion.
Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
Les Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy. 37
Cis pere de Saül. 223
Claudius Empereur.
Aprés la mort de Caïus Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort. 812
Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoûte la Judée & Samarie. 814
Sa mort. 845
Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.
Elle épouſe Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Elle le quitte par l'ordre de ſon pere pour épouſer Demetrius. 510. 543
Elle aſſiſte les Juifs contre Ptolemée Latur ſon fils. 553. 554
Cleopatre Reine d'Egypte.
Elle donne de l'amour à Antoine. 605
Son inſatiable avarice & ſon impudicité. 641
Elle taſche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642
Colomnes de pierre & de brique baſties par les enfans de Seth. 9
Commandemens donnez de Dieu ſur la montagne de Sina. 112
Tables deſdits Commandemens miſes dans l'Arche de l'alliance. 117
Confuſion des Langues. 16
Cornelius Sabinus. V. Sabinus.
Cosby. Voyez Zamby. 166
Coſtobare mary de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand.
Herode le fait tuer. 659
Craſſus. 583
Il pille le Temple de Jeruſalem. 584
Eſt défait & tué par les Parthes. 585
Creon aſſaſſine Baza Roy d'Iſraël. 355
Creation du monde. 1
Cyrus Roy de Perſe. 434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar. 435
Il renvoye les Juifs qui eſtoient dans Babylone à Jeruſalem, & leur permet de rebaſtir la ville & le Temple. 436

D

Dagon Dieu des Philiſtins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
Dalila. Voyez Samſon. 212
Damas ou *Coelen* ville. 20
Daniel Prophete.
Il eſt mené captif à Babylone. 428
Il explique le ſonge de Nabuchodonoſor qui l'établit en grande autorité & ſes compagnons. 429
Il explique la viſion qu'eut le Roy Balthazar. 434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres grands honneurs, & aprés avoir eſté contraint de le faire jetter dans la foſſe des lions, dont Dieu le délivre, il y fait jetter ſes accuſateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
Superbe Palais baſti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel eſt le ſepulchre des Rois des Perſes, des Medes & des Parthes. Merveilleuſe viſion qu'eut ce Prophete & ſes loüanges. 435
Alexandre vit ſa prophetie. 452
Darius fils d'Aſtiage Roy des Medes.
Il prend Babylone avec l'aſſiſtance de Cyrus Roy de Perſe, & mene Daniel en Medie. 434
Voyez Daniel.
Darius Roy de Perſe fils d'Hyſtaſpe. 438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebatir Jeruſalem & le Temple. 439. 440

Dathan & Abiron. 153
La terre s'ouvre & les engloutit. 155
David Roy des Hebreux & fils de Jeſſé.
Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
Samuel le ſacre Roy. 234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le demon l'agitoit. 235
Il combat Goliath & le tuë. 236.237
Saül devint jaloux de luy, & pour s'en defaire luy donne en mariage Michol ſa fille à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. 238.239
Il vainc les Philiſtins. Saül le veut tuer & Michol le ſauve. 241
Il ſe retire auprés de Samuel. 242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. 239.243.246
(Voyez Jonathas.)
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'eſtre inſenſé pour ſe ſauver de Geth. 244
Il aſſemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait maſſacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres & détruire entierement la ville de Nob, ſejour des Grands Sacrificateurs, avec tous ſes habitans. 245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül. 246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il ſe contente de couper un morceau de ſon manteau. 247
Il épouſe Abigail veuve de Nabal. 249
Achinoam, autre femme de David. *ibid.*
Saül luy avoit oſté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. *ibid.*
David pouvant tuer Saül endormy dans ſa tente, ſe contente d'emporter ſon javelot & un vaſe. 250
Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin. 251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il faloit donner la bataille à Saül il trouva que les Amalecites l'avoient ſaccagé. Il les pourſuit & les défait. 254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas. 257
Il eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. 258
Et enſuite par toutes les autres.
Ses femmes & ſes enfans. 260.267
Il reprend Michol ſa femme. 261
Il fait mourir ceux qui avoient aſſaſſiné Isboſeth. 262
Il prend de force Jeruſalem. 265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philiſtins, & la derniere par un miracle. 268
Il fait tranſporter à Jeruſalem l'Arche de l'alliance, & Michol ſe mocque de ce qu'il avoit chanté & danſé dans cette ceremonie. 269
Il veut baſtir le Temple: mais Dieu luy commande de reſerver cet ouvrage à Salomon. 270
Grandes victoires qu'il remporte ſur les Philiſtins, Moabites & Sophoniens. 271
Et ſur Adad Roy de Damas, & de Syrie. 272
Thoy Roy des Amatheniens recherche ſon alliance 273
Il aſſujetit les Iduméens ſous la conduite d'Abizay frere de Joab. *ibid.*
Hanon Roy des Ammonites outrage ſes Ambaſſadeurs. 276
David le defait en bataille avec quatre autres Rois, ſous la conduite de Joab, & luy, defait en perſonne une grande armée du Roy de Syrie venuë au ſecours d'Hanon. 277
Il enleve Bethſabé, fait tuer Urie ſon mary, & l'épouſe. 278
Dieu le menace par le Prophete Nathan, & il fait penitence de ſon peché. Mort du fils dont Bethſabé eſtoit groſſe, & naiſſance de Salomon. 280
Il prend d'aſſaut Rabath capitale des Ammonites 281
Aprés avoir pardonné à Abſalom ſon fils, qui avoit fait tuer Ammon ſon frere à cauſe qu'il avoit violé Thamar ſa ſœur, Abſalom entreprend de ſe faire Roy. 283
David abandonne Jeruſalem & ſe retire au delà du Jourdain. 284
Son extréme affliction de la mort d'Abſalom. 290
Joab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. *ibid.*
Soba excite revolte contre David. 295
Et en eſt puni. 298
David met entre les mains des Gabaonites ſept des parens de Saül, pour les venger des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. 299
Il vainc les Philiſtins dans une bataille, & Abizay luy ſauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer. 300
Braves de David. 300.302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de ſon peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait propoſer pour expier ſon peché, il choiſit la peſte. 303
Il achete l'aire d'Oron pour y baſtir un autel au meſme lieu où Abraham offrit Iſaac en Sacrifice & où Salomon baſtit le Temple. *ibid.*
Ses prodigieuſes richeſſes. 304.312
On luy donne Abizag pour le réchauffer. 306
Il fait ſacrer Salomon Roy. 307.308
Ordres qu'il donne. 308
Ses dernieres inſtructions à Salomon. 311
Sa mort. 312
Ses funerailles & treſors mis dans ſon ſepulchre. 313
Debora, c'eſt à dire Abeille, Propheteſſe.
Elle affranchit les Hebreux de ſervitude. 202
Decimes. Voyez Dixmes.
Deluge univerſel. 15
Demetrius Roy de Syrie.
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator 487.500
Il eſt tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503
Demetrius Nicanor fils dudit Roy Demetrius. 507
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoiſtre Roy de Syrie. 510 513.514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur 516
Il eſt vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus *ibid.*
Il eſt defait & pris priſonnier par Arſacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. 536
Il eſt defait par Alexandre Zebin, & meurt miſerablement. 540
Demetrius Eucerus. 557
Il defait en bataille Alexandre Roy des Juifs. 559
Il perd la bataille contre les Parthes & eſt pris priſonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560
Denombrement du Peuple. 144
Denombrement fait par Cyrenius. 759
Dina fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ſes freres en firent. 58
Dixmes ou Decimes.
Données par Abraham. 27
Ordonnées par Moïſe à la tribu de Levy. 158.172
Doeg Syrien,
Eſt cauſe d'un grand crime commis par Saül. 244.245

E

Eaux ameres renduës douces par Moïſe. 104
Ecbatane capitale de la Medie. 435
Eglon Roy des Moabites aſſervit les Iſraëlites, & Aod les delivre. 201
Ela Roy d'Iſraël fils de Baaza aſſaſſiné par Zamar. 355

Eleazar fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur. 161
Sa mort. 193
Eleazar frere de Judas Machabée. 467
Il tuë un elephant & eſt accablé par ſa cheute. 483
Ely Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtient la grande Sacrificature.
Il gouverne le peuple de Dieu. 213
Meurt de douleur de la priſe de l'Arche. 217
Eliakim Roy de Juda. 418
Voyez Joakim.
Elie Prophete. Voyez Helie.
Elizée Prophete.
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362
Predictions merveilleuſes qu'il fit à Joſaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Iſraël, & au Roy d'Idumée, qui furent ſuivies des effets. 376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378
Dieu aveugle à ſa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379
Il predit au Roy Joram la levée du ſiege de Samarie, que la famine reduiſoit à l'extremité. *ibid.*
Il fait ſacrer Jehu Roy d'Iſraël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Iſraël, & ſa mort. Son corps mort reſuſcite un mort. 394
Eſaü, c'eſt à dire velu, & ſurnommé Edom fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44
Il epouſe Ada & Alibamé. 46
Et enſuite Bezemath fille d'Iſmaël. 47
Se reconcilie avec Jacob ſon frere. 55
Partage fait entre eux. 61
Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*
Ses deſcendans. 62
Eſaye. Voyez Iſaye.
Eſdras.
Faveur que le Roy Xerxés luy fait & aux Juifs. 443
Il oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. 444
Eſſeniens. 520. Voyez ſectes.
Eſter Reine d'Aſſyrie femme du Roy Artaxerxés ou Aſſuere. 446. 447
Ethan Getéen ami de David. 289
Eve, c'eſt à dire Mere des vivans.
Créée. 3
Elle mange du fruit defendu, & eſt chaſſée du paradis terreſtre. 5
Evilmerodac Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. 433
Euphrate fleuve ou Phora, c'eſt à dire diſperſion ou fleur. 4
Euricles. 709
Ezechias Roy de Juda fils d'Achas & petit-fils de Joatham. 405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le ſervice de Dieu. 407
Il vainc les Philiſtins. 408
Sennacherib Roy d'Aſſyrie le fait aſſieger dans Jeruſalem, & le Prophete Iſaïe l'aſſure du ſecours de Dieu. 411
Une peſte envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412
Iſaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger ſa vie & de luy donner des enfans, & pour ſigne de cette promeſſe fait retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. 413
Iſaïe le reprend d'avoir montré ſes tréſors aux Ambaſſadeurs du Roy de Babylone & luy predit la ruine de ſon royaume. 414
Ezechiel Prophete. 417, 420. 425

F

Felix Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850 852
Feſtes.
Paſques, c'eſt à dire paſſage.
Elle eſt autrement nommée,
Des Azymes, c'eſt à dire des Pains ſans levain. 94. 95 133. 763
Des Tabernacles, autrement nommée,
Scenopegie. 132. 172
Pentecoſte. 134
Des lumieres. 476
Feſtus Gouverneur de Judée. 852. 856
Florus Gouverneur de Judée. 861
Son avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. 865

G

Gaal. 205
Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185
Ils en ſont ſecourus contre cinq Rois. 186
Peſte envoyée de Dieu qui ne ceſſe qu'aprés que David les eût ſatisfaits des cruautez exercées contre eux par Saül. 299
Gabinius General d'une armée Romaine. 574
Ses exploits. Il reduit les Juifs ſous un Gouvernement ariſtocratique. 580
Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583
Gad Prophete. 303
Galaad Païs. Origine de ce nom. 54
Gange fleuve, ou Phiſon, c'eſt à dire plenitude. 4
Garizim. Voyez Temples.
Geans
Leur race. 10
Og. 164. 195
Goliath. 236. 237
Acman qui euſt tué David ſi Abizay ne l'euſt ſecouru. 300
Eleazar Juif qui avoit ſept coudées de haut. 777
Gedeon Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il delivre les Hebreux de la ſervitude des Madianites. Ses loüanges. 204
Geon fleuve, c'eſt à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil. 4
Germanicus. 769
Amour que les Romains avoient pour luy. 786
Geſſius Florus. Voyez Florus.
Gimon Prophete. 355
Glaphira fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouſe Alexandre fils d'Herode le Grand.
Herode aprés la mort d'Alexandre la renvoye à ſon pere. 723
Elle épouſe Juba Roy de Mauritanie. 758
Et en troiſiémes noces Archelaus frere d'Alexandre ſon premier mary. 756
Sa mort & ſonge qu'elle eut. 758
Godolias qui commandoit en Judée. 426
Goliath. Voyez David. 236. 237
Gotholie ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël.
Elle veut exterminer toute la race de David. 387
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer. 388

H

Habits pontificaux. 119. 129. 835
Hamon Roy des Ammonites. Voyez David.
Hebreux venus de Heber. 20
Helene Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui eſtoit ſon fils. 237
Hely Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
Helie Prophete.
Aprés avoir parlé au Roy Achab il ſe retire dans le deſert & enſuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359
Il reſſuſcite ſon fils. 360
Il va trouver le Roy Achab, fait aſſembler tout le peuple ſur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait

tuer quatre cens faux Prophetes, & enſuite obtient de Dieu de la pluye. 361
Il s'enfuit dans le deſert pour eviter la fureur de Jezabel. Dieu luy commande de ſacrer Jehu Roy d'Iſraël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 363
Il predit à Ochoſias Roy d'Iſraël qu'il mourroit, & fait conſumer par un feu deſcendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374
Helizée Prophete. Voyez Elizée.
Herode le Grand Roy des Juifs, fils d'Antipater. 585
Il eſt établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ſes envieux l'accuſent. 594
Il comparoiſt en jugement. 595
Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, eſt établi par Sextus Cæſar Gouverneur de la baſſe Syrie. Aſſiege Jeruſalem & l'auroit priſe ſi Antipater ſon pere & Phaſael ſon frere ne l'en euſſent empeſché. 596. 600
Il fait tuer Malichus pour venger la mort de ſon pere 601
Il gagne bataille contre Antigone. 603
Il fiance Mariamne. *ibid.*
Il avoit épouſé en premieres nôces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*
Il gagne Antoine par des preſens. 604
Antoine l'établit Tetrarque. 605
Antigone & les Parthes l'aſſiegent & Phaſael dans le Palais de Jeruſalem. 607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phaſael Priſonnier, il ſe retire de Jeruſalem & fait en ſe retirant de fort beaux combats. 608
Il va à Rome. 611
Il eſt établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. 612. 613
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le ſiege de Maſſada, & aſſiege Jeruſalem mais ne la peut prendre. 615
Beaux combats qu'il fit. 616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 617
Il va trouver Antoine au ſiege de Samozate. 620
Beaux combats qu'il fait à ſon retour en Judée. Il venge la mort de Joſeph ſon frere. Deux grands perils qu'il courut. 621
Il aſſiege Jeruſalem & epouſe Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
Soſius General d'une armée Romaine l'ayant joint au ſiege de Jeruſalem ils l'emportent d'aſſaut. 623
Il donne la grande Sacrificature à Ariſtobule frere de Mariamne. 634
Et le fait noyer. 636
Il va trouver Antoine pour s'en juſtifier, & donne ordre à Joſeph ſon beau frere de tuer Mariamne ſi Antoine le condamnoit à la mort. 637
Joſeph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à ſon retour. 640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
Harangue d'Herode pour les raſſurer. 645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
Alexandra mere de Mariamne perſuade à Hircan ſon pere de ſe retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir aprés la defaite d'Antoine par Auguſte à Actium. 647
Il va trouver Auguſte & gagne ſon amitié par ſa generoſité & par ſa magnificence. 648. 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguſte. 654. 670. 671. 673. 693
Il fait tuer Soheme par jalouſie à cauſe qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer ſi Auguſteé l'euſt condamné. Et fait mourir enſuite Mariamne. 655
Son deſeſpoir aprés la mort de Mariamné. & extréme maladie dans la quelle il tombe. 657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
Il fait mourir Coſtobare & pluſieurs autres. 659
Jeux & ſpectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs. 660
Dix conſpirent pour le tuer. 661
Il baſtit & fortifie pluſieurs places, entre leſquelles il donne le nom de Ceſarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 662. 664. 666. 668. 673
Ses extrémes ſoins & ſes incroyables liberalités dans une tres-grande famine venuë enſuite d'une grande peſte. 663
Il épouſe la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
Deſcription de la ville de Ceſarée. 669. 695
Il fait rebaſtir entierement le Temple de Jeruſalem. 676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait elever auprés d'Auguſte. 680
Il les marie. 681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jeruſalem. 682
Et le va trouver avec une flotte. 683. 684
Sur les ſoupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ariſtobule il fait venir Antipater l'aiſné de ſes fils & luy donne de l'autorité. 689
Il mene Alexandre & Ariſtobule à Auguſte, & les accuſe devant luy. 690
Alexandre ſe juſtifie. 691
Et Auguſte les reconcilie. 692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguſte. 695
Ses incroyables magnificences & ſes liberalitez. 695. 696
Il fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent. 699
Trouble où eſtoit Herode & ſa Cour. 703. 704
Il fait mettre Alexandre en priſon. *ibid.*
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. 706
Silleus irrite ſur ce ſujet Auguſte contre luy. 708
Herode entre dans de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en priſon. 713
Auguſte reconnoiſt la fourbe de Silleus, & a regret de s'eſtre faſché contre Herode. 716
Herode fait condamner Alexandre & Ariſtobule dans une grande aſſemblée tenuë à Berithe. 717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur eſtoient affectionnez. 719
Il fait étrangler dans Sebaſte Alexandre & Ariſtobule. 720
Enfans qu'il eut de neuf de ſes femmes. 724
Il decouvre la cabale des Phariziens & les fait punir. 726
Il decouvre auſſi la conſpiration d'Antipater contre luy, & chaſſe Doris ſa mere de ſon palais. 731
Antipater eſtant revenu de Rome il eſt convaincu de ſes crimes en preſence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
Herode le fait mettre en priſon. 736
Sedition arrivée à cauſe d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au deſſus du portail du Temple. 738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer aprés ſa mort un tres-grand nombre de perſonnes de qualité. 739
Il ſe veut tuer luy-meſme. Le bruit court qu'il eſtoit mort, & ayant ſceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
Il change ſon teſtament, & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. 741
Sa mort & ſuperbes funerailles. 742
Ambaſſadeurs des Juifs parlent fortement à Auguſte contre ſa memoire. 753

Herode le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui eſtoit de Jeruſalem. 724
Il baſtit Sephoris en Galilée, & nomme Betharamta Juliade. 762
Il baſtit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
Cauſe de la haine de Vitellius pour luy. 777. 778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouſer Herodiade femme d'Herode ſon frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée eſt defaite. 780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiſte. 781
Herodiade eſt cauſe que l'Empereur Caïus le relegue à Lyon. 788
Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840
Herodiade ſœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode ſon mary pour épouſer Herode le Tetrarque de Galilée ſon beau-frere. 780
Elle luy perſuade d'aller à Rome pour y eſtre declaré Roy, & eſt cauſe enſuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, & que l'Empereur Caïus les relegua tous deux à Lyon. 788
Hieruſalem. Voyez Jeruſalem.
Hiram Roy de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337
Hircan ou Hyrcan.
Hircan fils de Joſeph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprés du Roy d'Egypte. 460
Il ſe tuë luy-meſme. 462
Hircan, autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
Il ſuccede aux charges de ſon pere, & aſſiege Ptolemée qui l'avoit aſſaſſiné: mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres qu'il tenoit priſonniers l'empeſche de le forcer. 534
Il ſoûtient un grand ſiege dans Jeruſalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536
Il tire trois mille talens du ſepulchre de David. 536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens, qu'il oblige de ſe faire circoncire. 538
Il ruïne le temple de Gariſim. 537. 538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
Sa proſperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Ariſtobule & d'Antigone ſes fils, & la ruïne entierement. 542
Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. 542. 545
Sa mort. 545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aiſné de ſes fils. 548
Hircan fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567
Ariſtobule 2. ſon puiſné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent enſuite & le royaume demeure à Ariſtobule. 570
Il s'enfuit par le conſeil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
Aretas vient à ſon ſecours, donne bataille à Ariſtobule, la gagne & l'aſſiege dans le Temple de Jeruſalem. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le ſiege. Ariſtobule gagne enſuite une bataille contre Aretas & Hircan. 572
Gabinius General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature. 480
Ceſar l'y confirme auſſi. 589
Et luy permet de rebaſtir les murs de Jeruſalem. 591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens. 592
Il ſauve Herode accuſé devant luy. 596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient priſonnier. 607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles. 608
Phraathe Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée. 631. 632
S'eſtant laiſſé perſuader par Alexandra ſa fille de ſe retirer vers les Arabes; Herode le decouvre & le fait mourir. 647
Holocauſte. 131

I

Jabin Roy des Chananéens aſſervit les Iſraëlites, & Debora & Barach les delivrent. 200
Jacob fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44
Il reçoit la benediction d'Iſaac qui croyoit la donner à Eſaü. 47
Il s'enfuit en Meſopotamie, & viſion qu'il eut à Bethel d'une échelle myſterieuſe. 49
Il épouſe Lea & Rachel. 51
Ses enfans. 52
Il quitte Laban ſon beau pere. 53
Qui le pourſuit. 54
Il ſe reconcilie avec Eſaü. 55. 57
Il lute avec un Ange, & eſt nommé Iſraël. 56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina ſa fille. Vengeance qu'en font ſes freres. 58
Jacob fait partage avec Eſaü. 61
Il va en Egypte & y meurt. 81. 84
Voyez Joſeph.
Jadon Prophete.
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais il ſe laiſſe tromper par un faux Prophete, & eſt tué par un lion. 347
Jaël. Elle tuë Zizara. 202
Japhet fils de Noé. 16
Jacques, c'eſt ſaint Jacques. 856
Jaziel Prophete.
Il aſſure le Roy Joſaphat du ſecours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371
Iduméens.
L'Idumée tire ſon nom d'Eſaü. 61
Les Iduméens réfuſent le paſſage aux Iſraëlites. 159
David leur impoſe un tribut. 271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embraſſer la religion des Juifs. 538
Jean Grand Sacrificateur tuë Jeſus ſon frere dans le Temple. 448
Jean frere de Judas Machabée. 467
Tué par les fils d'Amar. 496
Vengeance de cette mort. 497
Jean Baptiſte, c'eſt ſaint Jean Baptiſte. 781
Jechonias Roy de Juda, autrement nommé Joachin.
Nabuchodonoſor le fait mener priſonnier à Babylone. 421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement 433
Jehu Roy d'Iſraël. 362
Le Prophete Elizée l'envoye ſacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Il tuë de ſa main Joram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda. 384
Il fait jetter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ſes proches, (quarante-deux parens d'Ochoſias Roy de Juda) & tous ſes Prophetes & ſes Sacrificateurs. 386
Il n'eſtoit qu'un hypocrite. Sa mort. 390
Jehu Prophete.

Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab Roy d'Israël. 370
Jeremie Prophete.
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir. 419.422
Il est empriſonné. 423
Condamné, & puis mis en liberté. 424.426
Nabuchodonozor le tire de priſon. 426.436
Jepthé Juge & Prince du Peuple.
Il le delivre de ſervitude, defait les Ammonites, & ſacrifie ſa fille. 207.208
Jericho ville.
Priſe par miracle par Joſué. 183
Jeroboam Roy d'Iſraël fils de Nabath.
Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit. 343
Il est établi Roy d'Iſraël. 345
Il fait baſtir un temple & faire des veaux d'or. 346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles. 347
Le Prophete Achia predit à la Reine ſa femme la mort d'Obimés ſon fils. 351
Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille hommes dans une bataille. 352
Sa mort. Il laiſſe pour ſucceſſeur Nadab que Baaza aſſaſſine, regne en ſa place & extermine toute la race de Jeroboam. 353
Jeroboam Roy d'Iſraël fils de Joas, tres-impie.
Il vainc les Syriens. 398
Sa mort. 399
Jeruſalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. 27.195
Priſe de force par David, qui luy donne ſon nom. 265.266
Nabuchodonoſor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais royal. 425
Cyrus Roy de Perſe renvoye les Juifs à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel enſuite d'une captivité de ſoixante & dix ans, & leur permet de rebaſtir la Ville & le Temple. 436
Cambiſés fils de Cyrus leur défend de continuer. 437.438
Voyez Eſdras & Nehemie.
Antiochus Epiphane ruine Jeruſalem. 465
Judas Machabée travaille à la rétablir. 476
Pompée prend le Temple d'aſſaut, & ne le pille point. 577
Herode le Grand & Soſius General d'une armée Romaine, aſſiegent & prennent de force Jeruſalem. 622.623
Voyez Temple de Jeruſalem.
Jeſſé fils d'Obed & pere de David. 213
Jeſus Chriſt. 772.856
Jethro. Voyez Raguel.
Jeſabel fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Iſraël. 358
Elle fait lapider Naboth pour avoir ſa vigne. 363
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
Joab General de l'armée de David.
Il defait Abner General de l'armée d'Isboſeth. 259
Il aſſaſſine Abner: & douleur qu'en eut David. 261
Il monte le premier ſur la bréche à l'aſſaut de Jeruſalem. 265
Il prend Rabath capitale des Ammonites. 281
Il donne bataille à Abſalom & le tuë. 289
Il aſſaſſine Amaſa. 297
Il porte à David le teſte de Soba. 298
Il s'engage dans le Party d'Adonias contre Salomon. 307
Salomon le fait tuer. 317
Joachas Roy de Juda fils de Joſias.
Necaon Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où il meurt. 418
Joachin Roy de Juda fils de Joakim. 420
Nabuchodonnoſor ſe le fait amener priſonnier. 421
Joachin Roy de Juda. Voyez Jechonias.
Joad Grand Sacrificateur.
Il ſauve Joas fils d'Ochoſias Roy de Juda, & le fait ſacrer Roy. 387
Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & eſt enterré dans le ſepulchre des Rois. 391
Joakim Roy de Juda nommé autrement Eliakim.
Il eſt établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas ſon frere. 418
Nabuchodonoſor luy impoſe un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jeruſalem où il l'avoit receu. 420
Joas Roy d'Iſraël fils de Joazas.
Il eſtoit tres homme de bien & tres-amy du Prophete Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis ſur ſes anceſtres. 394.395
Joas Roy de Juda fils d'Ochoſias.
Il eſt ſauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le ſacre & fait tuer la Reine Gotholia. 387.388
Il ſe conduit bien durant la vie de Joad. 391
Auſſi-toſt aprés ſa mort il ſe laiſſe aller à toutes ſortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le reprenoit de ſon peché. *ibid.*
Azael Roy de Syrie l'aſſiege dans Jeruſalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les treſors, tant du Temple que les ſiens particuliers. 392
Il eſt aſſaſſiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
Joas Roy de Juda fils d'Amaſias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choſes, & ſe rendit tres puiſſant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'inſtant tout couvert de lepre enſuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
Joatham Roy de Juda fils d'Oſias.
C'eſtoit un religieux & excellent Prince.
Il vainc les Ammonites. 402
Sa mort. 403
Joaſas Roy d'Iſraël fils de Jehu, tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant preſque entierement ruiné il a recours à Dieu, & il l'aſſiſte. 393
Jochabel mere de Moïſe. 87
Jonas Prophete.
Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Aſſyrie ſeroit détruit. *ibid.*
Jonathas fils de Saül Voyez David.
Il entre avec ſon écuyer dans le camp des Philiſtins, & eſt cauſe de leur entiere defaite, Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir. 229
Son amitié pour David: & bons offices qu'il luy rend. 239.243.246
Saül le veut tuer luy-meſme. 243
Il eſt tué avec Saül ſon pere & ſes freres, dans une bataille contre les Philiſtins. 255
Jonathas fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284
Jonathas frere de Judas Machabée. 467.468
Les Juifs le choiſiſſent pour leur Prince, aprés la mort de Juda ſon frere. 495
Beau combat qu'il fait contre Baccide. 496
Il vange la mort de Jean ſon frere. 497
Il defait Baccide. 498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent ſon amitié. 501.502.506
Il eſt établi Grand Sacrificateur. 502
Il defait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. 507.513
Il aſſiege la forteresſe de Jeruſalem. 516.517.519.521.523
Tryphon le prend priſonnier par trahiſon. 525
Et le fait mourir. 529
Joram Roy de Juda, fils de Joſaphat, épouſe Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël. 367

Le Prophete Eliſée luy livre les Syriens dans Samarie. 379
Joram Roy d'Iſraël ſuccede à Ochoſias ſon frere. 375
Joram Roy de Juda l'aſſiſte contre Miſa Roy des Moabites. Victoire merveilleuſe predite par le Prophete Eliſée. 376
Tué par Jehu. 328
Joram Roy de Juda, fils de Joſaphat.
Il eſtoit tres-impie. 377. 381
Eſtant aſſiegé dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Eliſée luy predit la levée du ſiege. 379
Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chaſtiment. 381
Sa mort. 384
Joſaphat Roy de Juda. 356
C'eſtoit un excellent Prince. 367
Il marie Joram ſon fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël, & l'aſſiſte contre Adad Roy de Syrie. 367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent. 376
Le Prophete Jaziel luy predit la victoire miraculeuſe qu'il remporta ſur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. 371. 372
Joſeph (c'eſt à dire augmentation) fils de Jacob.
Sa naiſſance. 52
Ses ſonges. 64
Ses freres animez de jalouſie contre luy le vendent à des Iſmaëlites qui le revendent en Egypte. 65
La femme de Putiphar ſon maiſtre, l'ayant tenté en vain, l'accuſe auprés de luy, & il le fait mettre en priſon. 66 67
Il interprete les ſonges d'un Echanſon, & d'un Panetier du Roy Pharaon. 68. 69
Et enſuite ceux de ce Prince. 70
Pouvoir que Pharaon luy donne. 71
Il épouſe Azaneth, dont il a Manaſſé, c'eſt à dire oubli, & Ephraïm, c'eſt à dire établiſſement. 72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ſes fils en Egypte pour y acheter du blé, Joſeph retient Simeon juſques à ce qu'on luy euſt amené Benjamin, & ils le luy menent. 74. 75
Il feint de le vouloir retenir, ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & les envoye querir Iacob. 76. 77. 78
Sage conduite de Joſeph en Egypte. 83
Sa mort. 84
Joſeph neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan ſon fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Euergetez Roy d'Egypte. 459. 460
Joſeph frere du Roy Herode le Grand. 585
Il defend la forteresſe de Maſſada contre Antigone. 613. 616. 619
Il eſt tué dans un combat. 621
Joſias Roy de Juda fils d'Amon.
C'eſtoit un Prince ſi religieux, qu'il marcha ſur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il eſtoit venu à huit ans à la couronne. 416
Ayant voulu s'oppoſer au paſſage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Aſſyrie, il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt aprés avoir regné 31. ans. 417
Joſué.
Moïſe l'établit General des troupes des Iſraëlites, & il defait les Amalecites. 109
Il va reconnoiſtre la terre de Chanaam, & raſſure le peuple. 149
Moïſe l'établit ſon ſucceſſeur. 169
Il predit au peuple, du vivant meſme de Moïſe, tout ce qui luy arriveroit. 177
Il envoye reconnoiſtre Jericho. 180
Paſſe le Iourdain par un miracle. 181
Et prend Jericho par un autre miracle. 183
Il defait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreſte le cours du Soleil. 186
Il defait tous les Rois du Liban & des Philiſtins. 187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquiſes. 289
Il renvoye dans leurs maiſons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé. 191
Sa mort. 193
Iſaac (c'eſt à dire ris) fils d'Abraham.
Voyez Abraham.
Dieu le promet à Abraham. 28. 31
Sa naiſſance. 37
Il eſt offert à Dieu en ſacrifice par Abraham. 39
Il épouſe Rebecca. 42
Sa mort. 60
Iſaie Prophete. 408
Il aſſure le Roy Ezechias du ſecours de Dieu, & luy predit la ruine de l'armée de Sennacherib & ſa mort 411
Il l'aſſure auſſi de la prolongation de ſa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait retrogader de dix degrez l'ombre du Soleil. 413
Accompliſſement des prédictions de ce Prophete. 504
Iſboſeth fils de Saül eſt reconnu Roy par dix Tribus. 259
Il mécontente Abner, qui paſſe du coſté de David. 261
Il eſt aſſaſſiné. 262
Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar.
Sa naiſſance. 30
Chaſſé par Sara, & ſa poſterité. 38
Iſraël, c'eſt à dire, qui a reſiſté à un Ange.
Comment ce nom fut donné à Jacob. 56
Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron. 121
Voyez Ely.
Jubilé, c'eſt à dire liberté. 143
Judas Machabée. 467
Il chaſſe les Babyloniens. 470
Il defait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ſes autres grands exploits. 471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480
Il purifie le Temple, & rétablit Jeruſalem. 472
Il defait Nicanor. 490
Il eſt établi Grand Sacrificateur. 491
Il fait alliance avec les Romains. 492
Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius. 493
Sa mort & ſes loüanges. 494
Judas Gaulanite & *Sadoc* établiſſent parmy les Juifs une quatriéme ſecte. 759
Quelle elle eſtoit. 760
Judée nommée Chanaam par le quatriéme fils de Cham qui portoit ce nom. 19
Juifs.
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le païs Judée. 445
Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'obſervation de leurs loix. 577. 591
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont eſté rendus par les Romains. 597. 604. 698
Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794
Voyez Samaritains.
Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene ſa mere embraſſent la religion des Juifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

Laban fils de Bathuel & frere de Rebecca. 41. 42
Voyez Jacob.
Lac Aſphaltide 25
Lacedemoniens alliez des Juifs. 461
Lea fille de Laban épouſe Jacob. 51

TABLE

Lepreux. 137
Levites. 135. 145. 308. 862
Levite dont la femme fut violée, ce qui cauſa une grande guerre. 197
Liſias Lieutenant General du Roi Antiochus. 473. 483. 484.
Sa mort. 487
Loth fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21
Il fait partage avec Abraham. 24
Il eſt pris priſonnier par les Aſſyriens. 25
Et delivré par Abraham. 26
Il ſe ſauve de l'embrazement de Sodome, & ſa femme eſt changée en une colomne de ſel. 34. 35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35
Loix.
Loix données par Moïſe touchant les ſacrifices & purifications. 131. juſques à 140
Autres Loix. 140
Autres Loix. 72. juſques à 177

M

Machabées nommez autrement Aſmonéens. 467
Madianites. 164. 195
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent. 166
Ils ſont vaincus par les Hebreux. 168
Ils aſſerviſſent les Iſraelites. 203
Et Gedeon les delivre. 204
Malichus. 599
Il fait empoiſonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. 600
Herode le fait tuer. 601
Manahem Roy d'Iſraël
Il vainc & tuë Sellum, & regne en ſa place. 401
Manaſſes Roy de Juda fils d'Ezechias Il eſtoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris priſonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le delivrer, & il fut juſques à la fin de ſa vie tres-religieux. 415
Manaſſé gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. 448
Manne donnée de Dieu pour nourrir les Iſraëlites dans le deſert. 107
Aprés le paſſage du Jourdain elle ceſſe de tomber. 182
Manué. Voyez Samſon.
Mardochée oncle de la Reine Eſther. 447
Mariamne femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan. 603
Elle eſt accordée à Herode. *ibid.*
Et mariée. 622
Herode fait tuer Joſeph ſon beau-frere par jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. 637. 638. 640
Il fait tuer Soheme pour le meſme ſujet. 655
Et fait enſuite mourir Mariamne. 655. 656
Voyez Herode.
Mathias ou Mathatias pere des Machabées. 467
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ſes cinq fils à continuer une ſi ſainte entrepriſe. 467. 468. 469
Melcha fille d'Aran & femme de Nakhor. 21
Melchiſedech (c'eſt à dire Roy juſte) Roy de Solyme nommée depuis Jeruſalem. 27
Melchiſa fils de Saül.
Tué avec Saül. 255
Meroé ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie. 88
Michée Prophete.
Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366. 368
Michol fille de Saül. 230
Elle épouſe David. 239
Elle le ſauve. 241
Saül l'oſte à David & la donne à Phaltiel. 249
David eſtant venu à la couronne la reprend. 261
Elle ſe mocque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche. 269
Miphiboſeth fils de Jonathas & petit-fils de Saül.
Soin que David prit de luy. 275. 299
Il informe David de la mechanceté de Ziba. 193
Miſa Roy des Moabites, deſeſperé de ſe voir pres d'eſtre forcé dans la place où il s'eſtoit retiré, ſacrifie ſon fils ſur les murailles. 376
Moab (c'eſt à dire fils de mon pere) fils de Loth. 35
Moabites 165. 169
Mois. Leurs diversnoms. 12
Moiſe.
Prediction ſur ſa naiſſance. 86
Sa naiſſance. Il eſt expoſé ſur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouſe Tharbis Princeſſe d'Ethyopie. 88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouſe Sephora fille de Raguel autrement nommé Jethro. 89
Dieu luy parle ſur le mont de Sina, & luy commande d'aller delivrer ſon peuple. 90. 91
Pharaon refuſe de laiſſer ſortir les Hebreux. 93
Playes dont Dieu frape l'Egypte. 93. 94. 95
Moïſe emmene les Iſraëlites. 95
Les Egyptiens les pourſuivent. 97
Et ils s'étonnent. 98
Harangue de Moïſe pour les raſſurer. 99
Les Iſraëlites paſſent à pied ſec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. 100
Murmure du Peuple contre Moïſe. 105
Cailles. 105
Manne. 107
Eaux ameres renduës douces. 108
Il établit Joſué General de l'armée, & il defait les Amalecites. 109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez ſur la montagne de Sina. 112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 123. 126
Son extréme modeſtie. 128
Loix qu'il donne. 131. juſques à 144
Il purifie & conſacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. 136
Murmure du Peuple contre luy. 148. 149
Ses loüanges. 150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre ſes ordres les Chananéens, & ſont vaincus. 151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïſe & Aaron. 153
Chaſtimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan d'Abiron & autres. 145. 156
Nouveau murmure contre Moïſe que Dieu appaiſe par un miracle. 157
Amorrhéeens & autres peuples defaits par les Iſraëlites ſous la conduite de Moïſe. 163. 164
Inſolente réponce de Zambry à Moïſe 166
Madianites vaincus. 168
Moïſe établit Joſué pour luy ſucceder. 169
Diſcours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne. 171. 172. 173. 174. 175. 176
Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver. 179
Sa mort & ſon eloge. *ibid.*

N

Nabal mary d'Abigail, que David épouſa. 249
Naboth.
Jezabel le fait mourir pour avoir ſa vigne. 363
Nabuchodonoſor Roy de Babylone.
Il vainc Neacon Roy d'Egypte, & impoſe un tribut à Joakim Roy de Juda. 419

Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy, & ayant eſté receu par luy dans Jeruſalem il le fait tuer. 420
Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'aſſiege dans Jeruſalem. 423
Ayant pris Jeruſalem il luy fait crever les yeux. & l'emmene captif à Babilone. 425
Il conqueſte la baſſe Syrie & l'Egypte. 426
Daniel luy explique ſes ſonges. 429.431
Il paſſe ſept ans dans le deſert avec les beſtes, & reprend Enſuite le gouvernement de ſon Eſtat. 431
Superbes ouvrages de ce prince (ou de Nabuchodonoſor ſon fils) & entre autres ce jardin ſuſpendu en l'air. 432
Il ne penſa durant tout le reſte de ſa vie qu'à faire du bien. 434
Nabuſardam General de l'armée de Nabuchodonoſor. 425.426.
Nadab & *Abihu*. Voyez Aaron. 121.127
Nahas Roy des Ammonites.
Vaincu par Saül & tué. 225
Nahum Prophete.
Il predit la deſtruction de l'Empire d'Aſſyrie. 403
Nathan Prophete.
Il menace David de la part de Dieu à cauſe de Bethſabé & d'Urie. 280
Il embraſſe le parti de Salomon contre Adonias. 307
Nazaréens. 151
Necaon Roy d'Egypte. 417.418.419
Nehemie.
Il obtient du Roy Xerxes la permiſſion de rebaſtir les murs de Jeruſalem, & en vient à bout. 445
Nembrot baſtit la Tour de Babel. 16
Neron Empereur.
Il ſuccede à l'Empereur Claudius. 845.846
Nil fleuve, ou Geon, c'eſt à dire, qui vient d'Orient. 4
Nicanor. 489
Vaincu par Judas Machabée & tué. 490
Noé.
Il baſtit l'Arche. 11
Sa deſcente de pere en fils depuis Adam. 12
Il ſe ſauve du deluge. 13
Ate en ciel. 14
Mort de Noé. 15
Ses deſcendans juſques à Jacob, & les nations qui en ſont venuës. 18
Il plante la vigne, & maudit la poſterité de Cham l'un de ſes fils. 19
Noémi, c'eſt à dire felicité, belle-mere de Ruth. 213
Noms de divers Peuples. 18.19.

O

Obdias qui ſauve pluſieurs Prophetes. 361
Obed, c'eſt à dire aſſiſtance, fils de Booz & pere de Jeſſé pere de David. 213
Obel Prophete. 404
Ochoſias Roy d'Iſraël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369
Il vécut en amitié avec Joſaphat Roy de Juda, & ils equiperent enſemble une flotte 373
Eſtant tombé & s'eſtant bleſſé il envoye conſulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla enſuite le luy dire à luy-meſme aprés avoir fait conſumer par le feu du ciel deux capitaines & cent ſoldats qui vouloient l'y mener par force. 374
Ochoſias Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tuë. 384
Og Roy de Galaad & de Gaulanite, qui eſtoit un Geant.
Il eſt tué par les Hebreux dans une bataille. 164
Olda Propheteſſe. 416
Onias. Il baſtit un Temple en Egypte ſur le modelle de celuy de Jeruſalem. 504
Onias qui eſtoit un homme tres-juſte, eſt lapidé. 572
Ophni & *Phinées*, fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs deſordres. 213
Leur mort. 216
Oza. Il meurt pour avoir oſé toucher à l'Arche de l'alliance. 269
Ozée Roy d'Iſraël.
Il aſſaſſine Phacé Roy d'Iſraël, & regne en ſa place. 406
Salmanazar Roy d'Aſſyrie le prend dans Samarie aprés un ſiege de trois ans, & l'emmene priſonnier. 409
Ozias Roy de Juda fils d'Amaſias. 397
Il fut au commencement de ſon regne un tres-puiſſant & religieux Prince : mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret. 400

P

Pachorus Roy des Parthes. 606
Tué pas les Romains dans une bataille. 619
Pains de propoſition. 118
Paleſtine, Province.
D'où à receu ſon nom. 19
Paradis terreſtre. 4
Paſque eſt nommée autrement la Feſte des Azymes. 763
Voyez feſtes.
Pauline Dame Romaine trompée par les Preſtres de la Deeſſe Iſis. 773
Pentecoſte. 134
Petra ou *Arce* capitale de l'Arabie. 161
Petrone Gouverneur de Judée.
Son excellente conduite. 791
Phaceïa Roy d'Iſrael fils de Manahem.
Tué en trahiſon par Phacé. 451
Phacé Roy d'Iſraël. Il tuë Phaceïa & regne en ſa place. *ibid.*
Pharaon.
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom. 335
Phariſiens. 520.544.565.760. Voyez Sectes.
Phaſael frere du Roy Herode le Grand. 585
Sa vertu. 594
Sa moderation. 596.602
Eſtant aſſiegé par Antigone & par les parthes dans le Palais de Jeruſalem Il va trouver Barzaphanez qui le retient priſonnier. 606.607
Il ſe tuë luy-meſme. 609
Herode fait pluſieurs grands édifices en ſon honneur. 696
Pheroras autre frére du Roy Herode le Grand. 585.621 648.688
Il irrite le Roy Herode contre luy. 700
Il ſe reconcilie avec luy. 702.726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cauſe qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme. 727
Sa mort. 730
Philippes. 482
Il veut uſurper le royame de Perſe. 483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir. 485
Philippes l'un des fils du Roy Herode le Grand 724
Il va à Rome dans l'eſperance d'obtenir une partie du royaume de ſon pere. 753
Il obtient d'Auguſte la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore. 754
Il donne à la ville de Bethſaïda le nom de Juliade. 762
Il meurt ſans enfans, & Tybere joint ſes Eſtats à la Syrie. 779
C'eſtoit un Prince fort ſage & fort moderé. *ibid.*

L'Empereur Caïus établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit euë ce Prince. 786
Philon. 790
Phinées fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri. 166
Il vainc les Madianites. 168
Il eſt deputé vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé 192
Il ſuccede à la grande Sacrificature. 193
Phiſon, fleuve. 4
Phora, fleuve. *ibid.*
Phraate Roy des Parthes tué par Phraatace ſon fils 768
Pilate Gouverneur de Judée. 766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jeruſalem des drapeaux où eſtoit l'image de l'Empereur. 770
Il fait crucifier JESUS CHRIST. 772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome ſe juſtifier du meurtre de pluſieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cauſe qu'ils s'eſtoient aſſemblez. 775
Pompée le Grand. 573
Il entend Hircan & Ariſtobule. 574
Suite. 575
Il retient Ariſtobule priſonnier & aſſiege le Temple de Jeruſalem. 576
Il le prend d'aſſaut & ne le pille point. 577
Il mene priſonniers à Rome Ariſtobule, & Alexandre & Antigone ſes deux fils. 578
Il fait trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule qui s'eſtoit ſauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée. 587
Primices. 158. 172. 407
Purifications. 160
Ptolemée Soter Roy d'Egypte. Il prend Jeruſalem par ſurpriſe, en emmene pluſieurs priſonniers en Egypte, & ſe fie extrémement à eux. 453
Ptolémée Philadelphe ſon fils Roy d'Egypte met en liberté ſix-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de ſuperbes preſens au Temple. 454
Ptolemée Euergetes Roy d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator. 458
Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 462
Il donne Cleopatre ſa fille en mariage à Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Et vient à ſon ſecours contre Demetrius Nicanor. 508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oſte & la donne à Demetrius Nicanor. 509. 510
Son extréme moderation. 510
Sa mort. 511
Ptolemée Phiſcon Roy d'Egypte. 540
Ptolemée Latur. 542
Il eſt chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere. 549. 550
grande victoire qu'il remporte ſur Alexandre Roy des Juifs. 551
Son horrible cruauté. 552
Il tente en vain de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. 554
Ptolemée Menneus. 574. 603
Sa mort. 606

R.

Rachel fille de Laban.
Elle épouſe Jacob. 51
Et meurt en travail de Benjamin. 59
Raguel ou *Jethro* beau-pere de Moïſe.
Excellens avis qu'il luy donne. 111. 195. 231
Rahab. Elle ſauve ceux qui eſtoient allez reconnoiſtre Jericho. 180
Et on la ſauve & tous ſes proches. 183
Rabſacez. Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Aſſyrie.
Il aſſiege Jeruſalem & ſon inſolence 411
Rebecca fille de Bathuel.
Elle épouſe Iſaac. 42
Sa mort. 60
Roboam Roy de Juda fils de Salomon.
Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. 345
Il eſtoit tres-impie & ſes ſujets l'imiterent dans ſon impieté. 348
Il rend lâchement Jeruſalem à Suſac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. 349
Ruth Moabite. 213

S.

Sabath. Pourquoy nommé ainſi. 1. 143
Sabinus l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caïus. 797. 810
Il ſe tuë luy meſme. 813
Sacrifices. 130
Holocauſtes & autres Sacrifices. 131
Sacrificateurs.
Quelle doit être leur pureté. 142
Moïſe leur ordonne la dixiéme partie des Decimes. 158
Ils eſtoient diſtinguez en 24. races 308
Voyez Primices.
Grands Sacrificateurs. 217. 425
La grande Sacrificature paſſe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. 316
Origine & ſuite des Grands Sacrificateurs. 864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.
Sadoc Grand Sacrificateur. 264. 284. 291
Il embraſſe le party de Salomon contre Adonias. 307
Et ſuccede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316
Sadoc Phariſien. Voyez Judas Gaulanite.
Saducéens. 520, 544
Saint Jacques. 856
Saint Jean Baptiſte. 781
Salem, ville. Jeruſalem ſe nommoit autrefois ainſi.
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 407
Il prend Samarie aprés un ſiege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Iſrael priſonnier avec tout ſon peuple, & envoye à Samarie une colonie de Chutéens. 409
Salome ſœur du Roy Herode le Grand. 585
Elle eſt cauſe en partie de la mort de Mariamne. 655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680. 687. 700. 714
Sa paſſion pour Sylleus. 701. 722
Herode la marie à Alexas. 722. 726
Herode luy donne beaucoup par ſon teſtament. 741. 742
Auguſte le luy confirme. 754
Sa mort. 764
Salomon Roy, fils de David.
Sa naiſſance. 280
David le fait ſacrer & reconnoiſtre pour Roy. 307. 308
Il pardonne à Adonias ſon frere qui avoit voulu ſe faire Roy. 307
Il eſt ſacré une ſeconde fois. 310
Il fait tuer Adonias à cauſe qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315
Il fait auſſi tuer Joab & Semey. 317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur. 316
Il épouſe la fille de Pharaon Roy d'Egypte. 319
Dieu luy donne le don de Sageſſe. 320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort. 321
Il baſtit le Temple en 7. ans. 316. 327

Et

Et le Palais royal en 13. ans. 331
Il baſtit auſſi une maiſon royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Troſne ſuperbe. 332
Il baſtit auſſi des villes. 334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir. 337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient viſiter. 338
Ses richeſſes. 338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & ſa paſſion pour elles le porte à l'idolatrie. Chaſtiment dont Dieu le menace : Et Ader s'éleve contre luy. 342
Sa mort. 344
Samarie, ville, nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron. 356
Salmanazar Roy d'Aſſyrie l'ayant priſe y envoye une Colonie de Chutéens. 409
Hircan 1. Grand Sacrifiateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement. 542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 662
Samaritains. Voyez Chutéens.
Ils s'efforcent d'empeſcher les Juifs de rebaſtir Jeruſalem & le Temple. 437. 441. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466
Ils perdent leur cauſe contre les Juifs touchant le Temple de Garizim. 505
Voyez. 843
Samea Prophete. 349
Sameas. 595. 596
Samſon, c'eſt à dire fort.
Il delivre le Peuple de la ſervitude des Philiſtins. Sa vie & ſa mort. 212
Samuel, c'eſt à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.
Sa naiſſance. 214
Il prophetiſe à 12. ans. 215
Il exhorte le Peuple à recouvrer ſa liberté, & obtient une victoire miraculeuſe ſur les Philiſtins 220
Les vices de ſes fils portent le peuple à demander un Roy. 221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222
Le leur reproche & fait un miracle. 226
Il ſacre Saül Roy. 223
Et le preſente au Peuple à qui il reproche ſon ingratitude envers Dieu. 224
Il reprend Saül de diverſes fautes (Voyez Saül) & ſacre David Roy. 234
Sa mort. 248
Saül conſulte ſon ombre. 253
Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448
Il fait baſtir un Temple ſur la montagne de Garizim prés de Samarie, dont il établit Manaſſé ſon gendre Grand Sacrificateur. 452
Saül Roy des Hebreux. Voyez David.
Il eſt choiſi de Dieu pour eſtre Roy, & ſacré par Samuel deux diverſes fois. 223. 225
Il defait Nahas Roy des Ammonites qui eſt tué dans le combat. 225
Il irrite Dieu en ſacrifiant ſans attendre Samuel. 227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir ſon ſerment : mais le Peuple l'empeſche. 229
Ses enfans. 230
Il détruit les Amalecites, & ſauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. 231
Samuel le luy declare. 232
Et fait tuer Agag. 233
Aprés que David eut tué Goliath, Saül entre en jalouſie de luy, & luy donne en mariage Michol ſa fille à deſſein de le perdre. 239
Il le veut tuer. 241
Et perd le ſens. 242
Il veut meſme tuer Jonathas parce qu'il l'excuſoit. 243
Il fait maſſacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385 Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David. 245
Il manque à prendre David. 246
David pouvant le tuer dans une caverne ſe contente de couper le bord de ſon manteau. 247
Et le pouvant tuer dans ſa tente il ſe contente d'emporter ſon javelot & un vaſe. 250
Saül étonné du grand nombre des Philiſtins conſulte l'ombre de Samuel qui lui predit ſa mort. 253
Il perd la bataille contre les Philiſtins, Jonathas & ſes deux autres fils y ſont tuez : & luy eſtant ſi bleſſé qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
Les Philiſtins pendent à des gibets ſon corps & ceux de ſes fils Belle action de ceux de Jabes de Galaad pour les enlever. 256
Scaurus. 573. 578. 579
Scenopegie, c'eſt la feſte des Tabernacles. 172
Seba Benjamite.
Il excite revolte contre David. 295
Et Joab porte ſa teſte à David. 298
Sectes. Voyez Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens. 520. 760
Et quatriéme ſecte. 760
Sedecias faux Prophete.
Il trompe le Roy Achab. 368
Sedechias Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. 422
Sehon Roy des Amorrhéens.
Il refuſe le paſſage aux Iſraëlites. 162
Et eſt vaincu. 163
Seleucus Nicanor Roy de Syrie. 455
Seleucus fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicenien ſon oncle & le fait mourir. Il eſt enſuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il penſoit ſe ſauver. 556. 557
Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël & regne en ſa place un mois ſeulement. Manahem le vainquit & le tua. 41
Sem fils de Noé. 16
Sa poſterité. 20
Semey. Il dit des injures à David. 284
David luy pardonne. 292
Salomon le fait mourir. 318
Sennacherib Roy d'Aſſyrie.
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda. 411
Et le fait aſſieger dans Jeruſalem. *ibid.*
Mais une peſte envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le ſiege. 412
Sepulchre de David. 313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens. 536
Herode le Grand en tire auſſi quelques treſors, mais une flamme qui en ſortit l'empeſche de pouvoir faire ouvrir le cercœuil. 699
Seth fils d'Adam. 9
Sidrach, Miſach, & Abdemego. 426
On les jette dans une fournaiſe ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la ſtatuë de Nabuchodonoſor : & Dieu les preſerve. 430
Voyez Daniel.
Silas General des troupes du Roy Agrippa le Grand. 818
Son extréme imprudence. 822
Sa mort. 829
Simon frere de Judas Machabée. 467
Il defait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522. 523
Aprés la priſon & la mort de Jonathas ſon frere il eſt établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. 526
Superbe tombeau qu'il fait faire à ſon pere, à ſa mere & à

& à ſes freres. 529
Il chaſſe les Macédoniens de la Judée, fait raſer la forteresſe qui commandoit le Temple, avec la montagne ſur la quelle il eſtoit aſſis, & fortifie Jeruſalem. 350
Avantage qu'il remporte ſur le Roy Antiochus Sother. 532
Il eſt tué en trahiſon par Ptolomée ſon gendre. 533
Sodome. Ville & païs.
Ils eſtoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Aſſyriens. 25
Dieu extermine cette ville abominable. 32. 33. 34
Soëme. 648. 652
Herode le fait tuer. 655
Soſius General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour aſſiſter Herode le Grand. 620
Il aſſiege & prend avec luy Jeruſalem. 623
Il mene Antigone priſonnier à Antoine. 626
Suſach Roy d'Egypte.
Il prend Jeruſalem & pille le Temple & tous les treſors de Salomon. 349
Suze capitale de la Perſe. 446
Sylleus Prince Arabe.
Il demande en mariage Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. 701. 706. 707
Il irrite Auguſte contre Herode. 708
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe & le condamne à la mort. 716
Il veut faire aſſaſſiner le Roy Herode. 729

T

Tabernacle.
Ordonné de Dieu à Moïſe. 114. 115. 116. 117. 118
On le conſacre. 124
La garde en eſt commiſe à la Tribu de Levi. 136
Il eſt mis dans Silo par Joſué. 188
Tabernacles. Voyez feſtes.
Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie. 401
Temple de Jeruſalem.
Moïſe en parle. 172
Il fut baſti dans l'Aire d'Oron au meſme lieu où Abraham avoit offert Iſaac en ſacrifice. 303
Preparatifs de David pour le baſtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce ſujet. 304. 308. 310
Conſtruction du Temple par Salomon. 326. & ſuiv.
Miracles que Dieu fit à ſa conſecration & prieres de Salomon. 329
Suſach Roy d'Egypte le pille. 349
Nabuchodonoſor le pille & le fait brûler. 425
Cyrus renvoye les Juifs à Jeruſalem ſous la conduite de Zorobabel avec permiſſion de rebaſtir la ville & le Temple. 436
Cet ouvrage ayant eſté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perſe la permiſſion de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane. 465
Judas Machabée le purifie. 476
Pompée l'aſſiege & le prend d'aſſaut. 577
Le Roy Herode le Grand le fait rebaſtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'eſtoit. 676. 677
Temple baſti ſur la montagne de Garizim. Sanaballeth Gouverneur de Samarie le fit baſtir. 452
Il eſt conſacré à Jupiter Grec. 466
Les Samaritains perdent leur cauſe contre les Juifs touchant ce Temple. 505
Hircan Prince des Juifs le ruine. 537
Temple baſti par Onias en Egypte ſur le modelle de celuy de Jeruſalem. 504
Temple de Diane à Elimaïde. 481
Temples baſtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte dans Ceſarée & en divers autres lieux. 669
Thaman. 356
Thamar fille de David.
Ammon ſon frere la viole: & Abſalom un autre de ſes freres le fait tuer. 282
Tharbis Princeſſe d'Ethiopie. 88. Voyez Moïſe.
Thargiſe Roy d'Egypte.
Il fait lever le ſiege de Peluſe au Roy Sennacherib. 411
Thermutis fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïſe. 87
Tigre fleuve, ou Deglat, c'eſt à dire, étroit & rapide. 4
Tour de Babel. 16
Tribus. Joſué partage entre elles toutes les terres conquiſes. 189
Les Tribus de Juda & de Benjamin eſtant retournées en Judée aprés leur Captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate. 483
Tryphon. 515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. 516
Il arreſte priſonnier par trahiſon Jonathas frere de Judas Machabées. 525
Et le fait mourir. 529
Il fait auſſi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en ſa place: mais aprés avoir regné trois ans il eſt pris & tué dans Apamée. 531
Tybere Empereur. 766
Il fait crucifier des Preſtres de la Déeſſe Iſis qui avoient trompé une Dame Romaine. 773
Il fait chaſſer tous les Juifs de Rome: & pourquoy. 774
Sa mort. 786
Tyron. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Ariſtobule ſes fils, & Herode le fait mourir. 719

V

Vaſté femme du Roy Aſſuere. 446
Ventidius General d'une armée Romaine. 614. 615. 619
Vitellius qui fut depuis Empereur.
Eſtant Gouverneur de Syrie il envoye Pilate à Rome ſe juſtifier des plaintes faites contre luy. 775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Eſt cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. 783
Vonone Roy des Parthes. 768
Urie mary de Bethſabé. Voyez David. 278

X

Xerxes Roy de Perſe fils de Darius. 443
Il témoigne une grande affection à Eſdras & aux Juifs. *ibid.*

Z

Zacharie Prophete. 442
Zacharias Roy d'Iſrael fils de Jeroboam. 399
Sellum l'aſſaſſine. 401
Zamar aſſaſſine Ela Roy d'Iſraël. 355
Il extermine toute la race de Baaſa & ſe brûle luy-meſme. 356
Zamaris 725
Zambry épouſe Coſby Madianite, & eſt puni d'un ſi grand peché. 166
Zelpha. Voyez Jacob. 52
Zenodore. 671. 673
Ziba. 275
Il trompe David. 284
Zorobabel Prince des Juifs.
Cyrus luy permet de retourner à Jeruſalem & d'y rebaſtir la ville & le Temple. 436
Il parle ſi agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permet d'aller rebaſtir Jeruſalem & le Temple. 439. 440
Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

FIN. TA-

TABLE
DES
MATIERES
Contenuës aux ſept livres de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *chapitre du ſecond livre, parce que ce qui precede n'eſt qu'un abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.*

A

Actions extraordinaires de valeur
De Simon fils de Saül. 212
De quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384. 386. 387. 405. 422. 464
D'un Chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'un Syrien nommé Sabinus. 439
D'un Capitaine Romain nommé Julien. 441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius. 451
Combat opiniaſtré durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447
Agrippa Roy de Judée.
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Jeruſalem. 197. 206
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278. 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286
Alains. Font irruption dans l'Empire. 533
Ananus Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens: & ſon eloge. 319
Antiochus Roy de Comagene.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Veſpaſien. 352
Antonia forteresse. Sa deſcription. 398
Antonius Primus. 342
S'eſtant declaré pour Veſpaſien il defait une armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371
Aſſauts furieux. 260. 261

B

Aſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il prend par compoſition le chaſteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528
Belier. Machine des Romains.
Sa deſcription. 254

C

Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & ſa mort épouvantable. 543
Cerealis l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264
352
Ceſinna. 369
Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Aſſiege le Temple. Se retire mal à propos, & eſt meltraité par les Juifs dans ſa retraite. 217. 218. 220. 221.
Chebron. Antiquité de cette ville. 347
Combat naval. 284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.
Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 224. 354. 381. 545

Deſcrip-

D

Descriptions.
De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238
De la discipline des Romains dans la guerre. 242 244
De la ville de Jotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260.261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé. 274.275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe. 336.337.338.339.340.
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361.362
De la ville de Jerusalem. 393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coûtumes legales. 394.395.396
Du grand Sacrificateur. 397
De la forteresse Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. 319.320.354.417..424.432.458.534
Mere qui mangea son fils. 459
D'un epouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. 511.518
De la riviere nommée Sabatique. 513
Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519.520.521
Du chasteau de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresse de Massada. 535.536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242.254
Domitien second fils de l'Empereur Vespasien.
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre les Allemans. 511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.
Leur Description. 361.362
Eleazar Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il se sauve dans Massada. 206
En soûtient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534.535.536.537.538.539
Eleazar fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazar ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.
Mere qui mange son fils. 459
Florus Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194.195.200.222
Ponta proche de Jericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238
Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem. 354
Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.
Gomorre & Sodome.
Leurs effroyables restes. 340
Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Discours
Du Roy Agrippa aux Juifs pour les detourner de faire la guerre aux Romains. 196
De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267

De Joſeph pour les détourner de ce deſſein. 268
De Tite
A ſes ſoldats au ſiege de Tarichée. 281.282
Aux habitans de Giſcala. 297
Et au ſiege de Jeruſalem.
A ſes ſoldats. 390
Aeux pour les exhorter d'aller à l'aſſaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Jean chefs deſdits factieux. 480
De Veſpaſien.
A ſon armée au ſiege de Gamala. 291
Aux chefs de ſon armée pour differer le ſiege de Jeruſalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à aſſieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giſcala aux Zelateurs. 310
De Jeſus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponce des Iduméens. 314
De Joſeph à ceux de Jeruſalem pour les porter à ſe rendre. 416.443
D'Eleazar chef des Sicaires pour perſuader tous ceux qui defendoient Maſſada avec luy de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I.

Iduméens.
Ils viennent au ſecours des Zelateurs aſſiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduiſent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319.320
Ils ſe retirent en leur païs. 322
Ceux qui avoient embraſſé le party de Jean de Giſcala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur ſecours. 355.356
Ils traitent avec Tite: & Simon le decouvre & en tuë une partie. 489
Jean de Giſcala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giſcala à Jeruſalem. 296
Il trompe le peuple de Jeruſalem. 298
Il le trahit enſuite & paſſe du coſté des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy. 355
Sa faction ſe diviſe en deux, & Eleazar ſe rend chef d'une partie. 375
Jean les ſurprend, & ainſi ces deux factions ſe reduiſent à une comme auparavant. 388
De quelle ſorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour ſe ſauver les tours d'Hippicos, de Phaſael & de Mariamne. 493
ſe rend aux Romains. 499
Jericho ville & païs d'alentour.
Leur deſcription. 336.338
Jeruſalem. Sa deſcription. 393
Jeſus Sacrificateur.
Son diſcours aux Iduméens. 315
Il eſt maſſacré par eux: & ſon éloge. 319
Joſeph auteur de cette hiſtoire. Voyez harangues.
Il eſt établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée. Excellent ordre qu'il donne. 224.225
Suite de ſa conduite. 226.227.228.229.230. 231.240.245.246.247
Il eſt aſſiegé par Veſpaſien dans Jotapat & ſuite de ce grand ſiege. 248.249.250.251.252. 253.254.255.256.257.258.259.260.261. 262. La place eſt ſurpriſe durant la nuict. 265. Il ſe ſauve dans une caverne où il reſout de ſe rendre. 266. Mais ceux qui s'y eſtoient ſauvez avec luy veulent qu'il ſe tuë avec eux. 267. Diſcours qu'il leur fait pour les en empeſcher. 268. 269. Il leur perſuade de jetter au ſort ceux qui tueroient les autres, & le ſort ayant eſté jetté & n'eſtant reſté que luy & un autre il eſt mené priſonnier à Veſpaſien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy predit qu'il ſeroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'eſtoit que priſonnier & bien traité par Veſpaſien firent dans Jeruſalem. 277
Veſpaſien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Juifs à ſe rendre il eſt bleſſé d'un coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Juifs à ſe rendre. 443. 485
Il eſt accuſé fauſſement par les Sicaires. 543
Jotapat ville. Sa deſcription. 249
Jourdain. Sa ſource. 283
Judée. Sa deſcription. 238

L

Lac Aſphaltide. Sa deſcription. 339
Lac de Genezareth. Sa deſcription. 283

M

Acheron chaſteau. Sa deſcription. 524
Malc Roy des Arabes.
Il renvoye des troupes à Veſpaſien. 221
Manahem fils de Judas Galiléen qui avoit eſté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle ſecte.
Il faiſoit le Roy dans Jeruſalem, dont il eſt pris & executé publiquement. 204. 205. 206
Maſſada forte place. 339. 337

N

Neron Empereur.
Il donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie. 234 Sa mort. 342
Niger Peraïte. 235.236

O

Othon Empereur ſe tuë luy-meſme. 350

P

Petus Gouverneur de Syrie.
Il accuſe fauſſement Antiochus Roy de Comagene. 532
Placide l'un des chefs de l'armeé Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il diſſipe les Juifs aſſemblez ſur la montagne d'Itaburim. 293
Il defait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331
Predictions des malheurs arrivez à Jeruſalem. 476
Primus. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

Sabinus frere de Veſpaſien.
Vitellius le fait tuer. 370
Sicaires ou Aſſaſſins.
Se rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez à Alexandrie. 540.541.542.543
Incroyable conſtance dans les tourmens de ceux de cette ſecte. 540
Simon fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aſpire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens 344.345.346.348.349.353
Les Iduméens & le peuple de Jeruſalem l'appellent à leur ſecours contre Jean de Giſcala. 355
De quelle ſorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour ſe ſauver les tours d'Hippicos, de Phaſael & de Mariamne 493
Il ſe trouve contraint de ſe rendre. 507.508
Il eſt mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521
Sodome & Gomorrhe.
Leurs effroyables reſtes. 340
Soheme Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Sylva qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il aſſiege & prend Maſſada. 534.535.536.537

T

Tempeſte. 274.275
Temple de Jeruſalem. Sa deſcription. 394
Tite depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprés de Veſpaſien ſon pere. 241
Prend Japha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maiſtre de Giſcala. 297
Veſpaſien aprés eſtre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Jeruſalem. 373.374
Il marche contre Jeruſalem. 382.383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384.386.387.405.422.464
Il opine à la conſervation du Temple. 463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüanges & recompence qu'il donne à ſes ſoldats aprés la priſe de Jeruſalem. 502.503
Avec quelle joye il eſt receu dans Rome. 518
Son triomphe. 519.520.521
Tours d'Hippicos, de Phaſael, & de Mariamne.
Leur deſcription. 393
Tite les conſerve ſeules aprés avoir fait ruiner tout le reſte de Jeruſalem. 496
Trajan l'un des chefs de l'armée Romaine.
Il aſſiege Japha. 263
Triomphe de Veſpaſien & de Tite. 519.520.521
Tumulte épouvantable. 471
Tybere Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Jeruſalem. 363

V

Veſpaſien Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à luy. 237
Il aſſiege Joſeph dans Jotapat. 243
Voyez à Joſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'un coup de fleche. 258

Il ſurprend Jotapat durant la nuict. 265
Il aſſiege Tarichée. 280
Il aſſiege Gamala. 286.287.288.289.290.291. 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empeſche d'aſſieger ſi-toſt Jeruſalem, afin de donner loiſir aux Juifs de ſe ruiner par eux-meſmes. 325
Gadara qui eſtoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain ſe rend à luy. 331
Il bloque Jeruſalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font ſurſeoir le deſſein de l'aſſieger. 342.343
Il s'avance ſeulement vers Jeruſalem & prend diverſes places. 351
Son armée le declare Empereur. 358.359
Joye que toutes les Provinces en témoignent. 364.366
Il s'aſſeure d'Alexandrie. 360
Il met Joſeph en liberté. 367
Avec quelle joye il eſt receu à Rome. 511
Son triomphe. 519.520.521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532
Vitellius Empereur.
Eſt égorgé dans Rome. 371

Z

Z*Acharie* tué dans le Temple, & ſon éloge. 321
Zelateurs qui eſt le nom que prenoient les factieux. 303.305

FIN.